



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

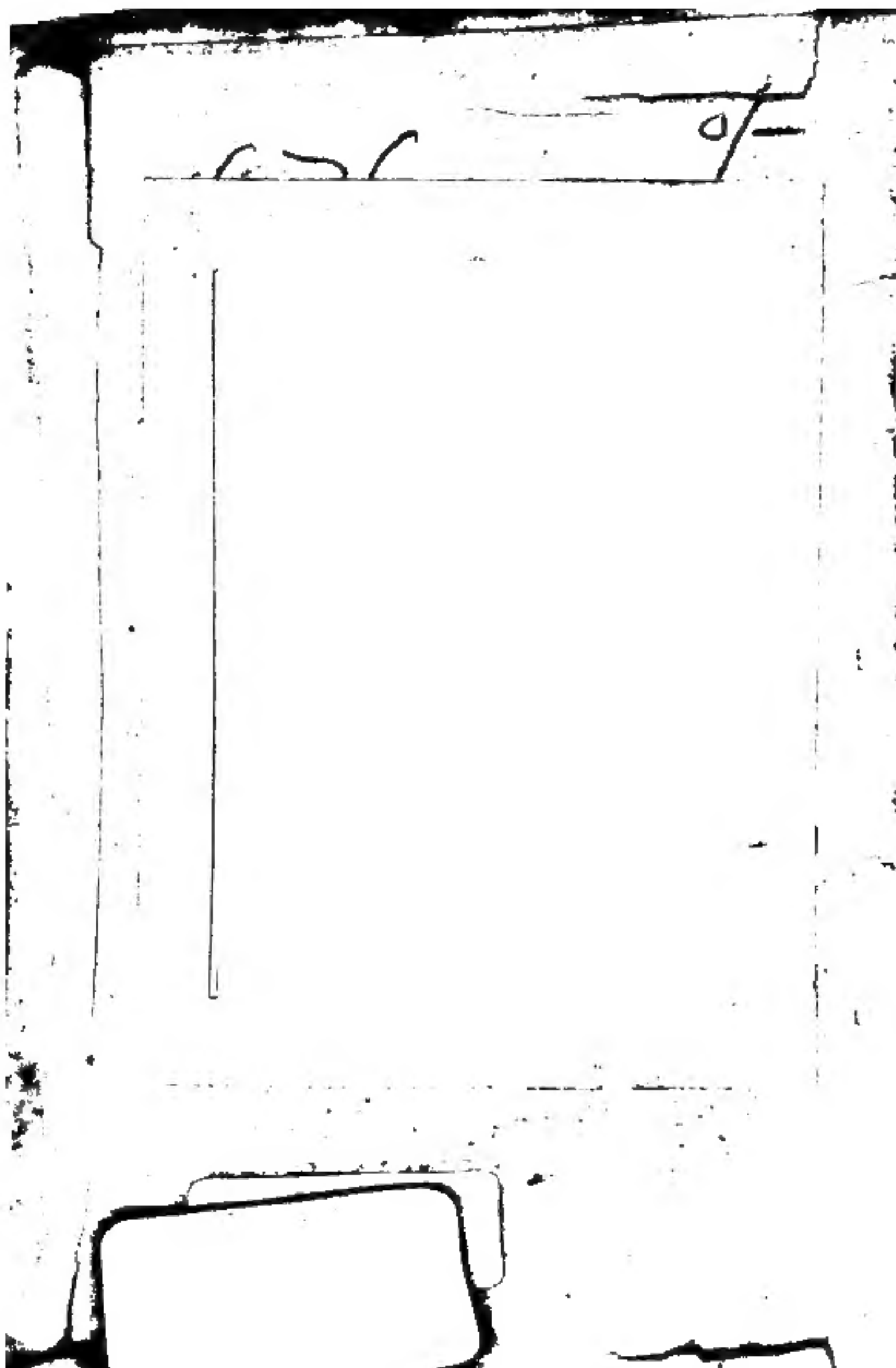
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



1682

CONSTANTINOPLÉ

Depuis le règne de
L'ANCIEN JUSTIN,

jusqu'à la fin de l'Empire.

*Traduite sur les Originaux Grecs par M^r Cousin,
Président en la Cour des Monnoies.*

DEDIEE A MONSEIGNEUR DE POMPONE,
Secrétaire d'Etat.

T O M E I.

Suivant la Copie imprimée

A P A R I S

Chez DAMIEN FOUCAULT, Imprimeur &
Libraire ordinaire du Roi.

M. DC. LXXXV.

012-16-80 AWS

A MONSEIGNEUR
MONSEIGNEUR
DE POMPONE
SECRETAIRE D'ÉTAT.

MONSEIGNEUR;

*L'Auteur qui m'a confié cet Ou-
vrage, m'ayant laissé la liberté de
le*

* 3

E P I T R E.

Le mettre sous la protection de quelque personne qui en connût le prix, je n'ai pas eu de peine à me déterminer. L'honneur & la gloire aiant été Vous chercher, M O N S I E U R, dans ces mêmes lieux, qui ont donné la naissance à des peuples, dont les diverses aventures font une des plus belles parties de cette Histoire ; j'ai cru que je ne pouvois rien faire de mieux pour l'immortalité de mon travail, que de le consacrer à une Personne, dont le Nom ne saurait jamais s'effacer de la mémoire des hommes. Après le choix que le plus grand Roi du monde vient de faire de Vous, pour une des Charges les plus considérables de son Etat, je ne crains pas d'en trop dire. Cette pénétration & ce discernement admirable, que sa Majesté fait paroître en toutes ses actions, vous tenant lieu de toute sorte d'Eloge, me dispense de rien ajouter à la manière
dont

EPI TRE.

dont vous avez été élevé à ce haut degré d'honneur. Il falloit sans doute, **M O N S E I G N E U R**, que l'idée de votre mérite fût bien forte, & bien vive dans l'Esprit de ce grand Prince, pour être ainsi rapellé des extremitez du monde, & pour l'emporter sur la presence de tant de Personnes illustres qu'il a auprès de lui. Lorsque je considère cet effet extraordinaire de sa justice, que personne n'avoit prévu, & que tout le monde a admiré, je dois croire, **M O N S E I G N E U R**, & dire après tout ce qu'il y a de gens qui connoissent votre Famille, qu'il semble que le Ciel, témoin de sa candeur, de son zele, & de sa fidélité, n'a réservé à ce Règne si celebre, la récompense qu'il lui destinoit, que pour la rendre plus éclatante. La divine Providence se devoit cet exemple à elle-même, pour s'attirer les yeux de tout le monde, à qui le Nom d'**A R N A U L D** est en vénération. En ef-

EPI TRE.

*fet , toute la terre ne sçait-elle pas ,
que le Genie des Siences qui en re-
leve l'éclat depuis si long - temps ,
sans distinction de sexe ni de profes-
sion , a toujours eu une liaison si étroi-
te avec la vertu , qu'on peut di-
re veritablement , M O N S E I-
G N E U R , que vous avez droit
de desavoüer tous ceux qui le portent ,
s'ils ne se distinguent pas par ces
augustes caracteres. Le Barreau , les
Finances , les Armes , le Cloître , la
Solitude , la Sorbonne & l'Elise ont
fait voir à ces derniers siècles des
prodiges merveilleux qui l'ont honoré
chacun à sa façon. Il manquoit
neanmoins encore pour le comble de
sa gloire , un degré d'élevation : Et
c'est celui , M O N S E I G N E U R ,
que vous venez de recevoir. S'at-
tirer l'estime d'un Roi , qui sçait
si bien donner à toutes choses leur
juste prix : en avoir reçu une preu-
ve aussi glorieuse , qu'est celle d'être
admis à ses secrets , est un hon-
neur*

ÉPITRE.

neur qui ne souffre point de comparaison, parce que ce grand Roi n'en souffre pas lui-même. Comme on ne sçauroit plus vous rien souhaiter, MONSIEUR, que de continuer long-tems à servir un si digne Maître : C'est aussi où je me bornerai, après vous avoir assuré que c'est le premier de tous mes souhaits, que je fais avec d'autant plus d'ardeur, que je croi en cela souhaiter la gloire des Lettres, celle de l'Etat, & celle de la Religion, autant que vôtre propre bon-heur. Aiant l'avantage de partager ces sentimens, avec tout ce qu'il y a de gens de bien : Je vous supplie tres-humblement, MONSIEUR, d'agréer que je sois un des premiers qui vous en donne des marques publiques, puis que ce n'est que l'effet du zele que j'ai toujours eu pour toute vôtre Maison, que j'ai reçu en naissant, que j'ai toujours entre-

EPI TRE

*tenu, & que je conserverai toute ma
vie, de même que le profond respect
avec lequel je suis,*

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE GRANDEUR,

**Les tres-humble, & tres-obéïssant,
serviteur FOUCAULT,**

AVERTISSEMENT.

Ceux qui ont quelque connoissance de l'Histoire, savent que celle de Constantinople est une des plus belles qu'on puisse lire, soit pour la grandeur des entreprises, & la variété des événemens, ou pour la fidélité, & la suffisance de ceux qui l'ont écrite. L'Empire, bien loin de souffrir une notable diminution dans le changement de son Siège, y a trouvé l'accroissement de sa grandeur, & le rehaussement de sa gloire. La nouvelle Rome a fourni des exemples aussi rares & aussi surprenans que l'ancienne, de toutes sortes d'éminentes qualités, de prospérités, & de disgrâces, de révolutions, & de catastrophes.

Si l'Italie a produit des hommes capables de représenter les belles actions que les Romains ont faites sous les Rois, sous les Consuls, &

AVERTISSEMENT.

soûs les premiers Empereurs, & de célébrer dignement leurs victoires, & leurs conquêtes; la Grèce, qui a toujours été fertile en beaux esprits, & qui a de tout tems été considérée comme la mere des Siences & des Arts, n'a pas manqué d'excellens génies, qui ont relevé par toutes les figures, & par tous les ornemens du discours, les glorieux exploits que ce même peuple à exécutez soûs ses derniers Empereurs l'espace de plusieurs Siècles, & les diverses aventures qu'il a eûes pendant la paix, & pendant la guerre.

Il semble même que l'Histoire ait suivi la fortune de l'Etat, & qu'elle ait eû un pareil progrès; qu'elle ait commencé à former sa voix durant l'enfance du Peuple Romain, au tems des Rois, & des premiers Consuls, & qu'elle l'ait depuis fortifiée au tems des Empereurs, lors principalement qu'elle s'est trouvée entre les mains des Grecs, qui ont été plus avantageusement partagez des dons de l'esprit, & de l'éloquence, qu'aucune autre nation.

Il est vrai que les illustres Ouvrages de ces célèbres Ecrivains sont demeurez long-tems enlevelis dans les ténèbres des Bibliothèques, & comme condamnés à la mort de l'oubli, jusqu'à ce qu'ils aient été mis au jour, & qu'ils aient reçu une nouvelle vie dans l'Imprimerie du
Lou-

AVERTISSEMENT.

L'ouvre, par une générosité, & par une magnificence toute Roiale. Ils n'ont pas plutôt paru, qu'ils ont été reçus avec une approbation générale. Mais comme il y a plusieurs personnes qui ont de l'amour pour l'Histoire, qui ne les peuvent lire, ni dans les originaux Grecs, ni dans les versions Latines; j'ai crû leur rendre un service utile, en les traduisant en notre langue. Je n'ai pas néanmoins entrepris de les traduire tous. J'ai laissé les Auteurs qui ont commencé leurs Livres dès la création du monde, & qui ont rapporté les faits simplement, & sans ornement; & je me suis arrêté à ceux qui joignant les beautés de l'éloquence à la vérité de l'Histoire, ont écrit l'un après l'autre dans l'ordre du tems où ils ont vécu, ce qui s'est passé de plus remarquable depuis le règne de l'ancien Justin, jusqu'à la ruine de l'Empire.

J'aurois souhaité de donner l'Histoire Byzantine entière, & de représenter sans interruption la suite des Princes qui ont gouverné l'Empire durant plus d'onze cens ans, depuis Constantin le Grand jusqu'à Constantin le dernier des Paléologues. Mais les Historiens aiant manqué au règne des seize premiers Empereurs, ils ont aussi manqué au désir que j'aurois eû de les traduire.

AVERTISSEMENT.

Ce n'est pas qu'un si long espace de tems ait été absolument dépourvu d'Ecrivains : mais c'est que les Ouvrages de quelques-uns ne sont pas venus jusqu'à nous, pour avoir été perdus par le malheur des tems, ou pour être demeurez dans les Bibliothèques, par la négligence de ceux qui les avoient en leur possession, comme Praxagore, Bémarque, Olympodore, Malque, & Basile de Cilicie, desquels nous n'avons presque aucune connoissance, que celle que Photius, & Suidas nous en ont donnée ; & que les autres que nous avons entre les mains, soit Latins, comme Saint Hierôme, Paul Orose, & Rufin ; soit Grecs, comme Théophane, Glycas, & Cedrenus, n'en ont écrit que comme en passant, & d'une manière peu étendue ; & peu capable de contenter la curiosité des Lecteurs.

Ainsi j'ai omis l'Histoire de Constantin, & des quinze Empereurs suivans, & je n'ai commencé qu'au règne de l'ancien Justin, dans le dessein de donner au public la suite de tous les autres Empereurs, écrite par un plus grand nombre d'Historiens que personne ait jamais entrepris de traduire, ni en nôtre Langue, ni en quelque autre que ce soit.

Procope tiendra le premier rang parmi eux.

AVERTISSEMENT.

cx. Il étoit de Césarée en Palestine. Il vint à Constantinople sous le règne de l'Empereur Anastase, où il acquit une si haute réputation par sa rare prudence, & par sa profonde érudition, qu'il fut élevé aux plus grands emplois, & aux premières dignitez. Il accompagna Bélisaire dans les guerres d'Italie & d'Afrique, & ne contribua pas peu à la gloire de ses conquêtes, & de ses triomphes. Son mérite & ses services furent récompensez par la Charge de Questeur, & par celle de Préfet de Constantinople, qui étoit la plus considérable de la Ville. Il a écrit avec exactitude, avec politesse, & avec élégance, comme Evagrius le témoigne. Il n'a rien oublié de ce que l'art d'un Orateur peut employer pour embellir une Histoire. Les descriptions qu'il a faites des Pais, des Montagnes, des Mers, des Rivières, des Forts, des Palais, Villes, des Eglises, des Colonnes, des Sièges, & des combats, sont tout-à-fait admirables. Les Harangues sont fortes, & propres au sujet. Les réflexions sont solides & judicieuses, & accompagnées d'un si juste tempérament, que le vice ne manque jamais d'y être blâmé, ni la vertu d'y être louée. Il a vu la plûpart des choses qu'il a écrites; ce qui le rend plus digne de créance. Il étoit Chrétien, comme il est aisé de le remarquer en plusieurs

AVERTISSEMENT.

plusieurs endroits de ses Ouvrages ; & je m'étonne qu'un savant Jurisconsulte de nôtre tems en ait douté, sur des conjectures tres-légères & tres-foibles.

Ses Livres de la Guerre contre les Goths ont été les premiers traduits en Latin, & publiez sous le titre de Guerres d'Italie par Léonard Aretin, qui a supprimé de la sorte l'original, & le nom de Procope, pour s'attribuer la gloire de l'Ouvrage. Je n'ai point lû cette traduction, non plus que celles de *Christophorus Persona*, & de *Raphaël Volaterranus*, qui passent pour fort défectueuses, au jugement des Savans, ni même celle de Mr Grotius, qui ne peut qu'elle ne soit fort bonne. Je n'ai jetté les yeux que sur fort peu d'endroits de celle de l'Histoire secrète faite par Nicolas Lallenman, & de celle de autres Livres faite par le P. Maltrait. Pour l'ancienne Version Françoisse de la Guerre contre les Goths, j'ai négligé de la lire, bien qu'elle soit tombée entre mes mains, parce que j'ai été persuadé que quand elle seroit fidèle, elle ne pourroit plus paroître élégante.

Je me suis donc servi de l'édition Gréque du Louvre, qui est beaucoup plus correcte, & plus exacte que celle d'Ausbourg. J'ai suivi la division des Chapitres que j'ai trouvée ;
j'en

AVERTISSEMENT.

j'en ai fait les argumens le plus exactement qu'il m'a été possible, & j'y ai ajouté des chiffres, pour y apporter plus de jour, & plus de lumière.

On avoit dessein de donner toutes les Oeuvres en un volume; mais comme l'on a reconnu dans le cours de l'impression, que la grosseur en auroit été excessive, on a été obligé d'en faire deux, & de réserver l'Histoire mêlée, l'Histoire secrète, & les six Livres des Bâtimens pour mettre dans le second, avec les cinq Livres d'Agathias, qui a commencé son Histoire où Procope à fini la sienne, & qui sera peut-être bientôt suivi des Ambassades de Ménandre Protector, de l'Histoire de Theophylacte Simocatte, de l'Abrégé de Nicéphore Patriarche de Constantinople, & de quelques autres.

TABLE.

Table des Auteurs.

T O M E I I I.

MENANDRE Les Ambassades des Empereurs JUSTI-
NIEN, JUSTIN le Jeune, & TIBERE. p.17

THEOPHYLACTE SIMOCATTE
Histoire de l'Empereur MAURICE. 105.

**NICEPHORE PATRIARCHE DE CONSTANTI-
NOPLÉ,** l'Histoire Abrégée, de l'Empe-
reur Heraclius. 335.
De l'Empereur CONSTANTIN & HE'RACLIUS
& de leurs Successeurs. 354.

LE'ON LE GRAMMAIRIEN,

	de l'Empereur LI'ON L'AR- MENIEN. 396
	de l'Empereur MICHEL. 400
	de l'Empereur THEOPHILE. 402
Histoire abrégée de la vie	de l'Empereur MICHEL. 414
	de l'Empereur BASILE. 432
	de l'Empereur LE'ON. 439
	de l'Empereur ALEXANDRE. 457
	de l'Empereur CONSTANTIN. 460

TABLE DES AUTEURS

& leurs écrits

compris

dans ces x. Tomes

DE

L'HISTOIRE

DE

CONSTANTINOPLÉ.

TOME I.

PROCOPE, Les deux Livres de l'Histoire de la
Guerre contre les Perses. p. 1

Les deux Livres de l'Histoire de la Guerre
contre les Vandales. 194

Les trois Livres de l'Histoire de la Guerre
contre les Goths. 350.

TOME II.

PROCOPE L'Histoire Melée. p. 1

L'Histoire Secrète. 113

Les six livres des Edifices. 221

AGATHIAS,

L'Histoire de l'Empereur JUSTINIEN. 385

TOM. III

Table des Auteurs.

T O M E I I I.

MENANDRE Les Ambassades des Empereurs JUSTI-
NIEN, JUSTIN le Jeune, & TIBERE. p.17

THEOPHYLACTE SIMOCATTE
Histoire de l'Empereur MAURICE. 105.

**NICEPHORE PATRIARCHE DE CONSTANTI-
NOBLE**, l'Histoire Abrégée, de l'Empe-
reur Heraclius. 335.

De l'Empereur CONSTANTIN & HE'RACLIUS
& de leurs Successeurs. 354.

LE'ON LE GRAMMAIRIEN,

	de l'Empereur LE'ON L'AR- MENIEN. 396
	de l'Empereur MICHEL. 400
	de l'Empereur THEOPHILE. 402
Histoire abrégée de la vie	de l'Empereur MICHEL. 414
	de l'Empereur BASILE. 432
	de l'Empereur LE'ON. 439
	de l'Empereur ALEXANDRE. 457
	de l'Empereur CONSTANTIN. 460

Table des Auteurs.

NICETHORE BRYENNE CESAR.

Histoire des Empereurs CONSTANTIN DUCAS	
& ROMAIN DIOGENE.	493
Histoire de l'Empereur MICHEL DUCAS.	526
Histoire de l'Empereur NICEPHORE BOTANIATE.	575

TOME IV.

ANNE COMNENE.

Histoire de l'Empereur ALEXIS.	E
--------------------------------	---

TOME V.

NICETAS.

L'Histoire	{	de l'Empereur JEAN COMNENE.	2
		de l'Empereur MANUEL COMNENE.	86
		de l'Empereur ALEXIS COMNENE.	153
		de l'Empereur ANDRONIQUE COMNENE.	188
		de l'Empereur ISAAC-L'ANGE,	240
		de l'Empereur ALEXIS COMNENE.	314
		de l'Empereur ISAAC-L'ANGE & son Fils ALEXIS.	389
		de l'Empereur ALEXIS DUCAS MURTZUPHLE.	401
		De ce qui arriva depuis la prise de CONSTANTINOPLE.	415
		de l'Empereur BAUDOUIN.	489

Table des Auteurs.

TOME VI

PACHYMERE,

Histoire des Empereurs MICHEL, & ANDRONIQUE, livre 1. 2. 3. 4. 5. & 6. p. 1-

TOME VI. SECONDE PARTIE

PACHYMERE,

Histoire des Empereurs MICHEL & ANDRONIQUE, livre 7. 8. 9. 10. 11. 12. & 13.

TOME VII

CANTACUZENE,

Histoire des Empereurs ANDRONIQUE. p. 1

TOME VII. SECONDE PARTIE

CANTACUZENE,

Histoire des Empereurs JEAN PALÉOLOGUE, & JEAN CANTACUZENE, livre 1. 2. 3. 347

TOME

Table des Auteurs

TOME VIII

CANTACUZENE,

Histoire des Empereurs **JEAN PALÉOLOGUE**
& **JEAN CANTACUZÈNE**, liv. IV. p. 2

DUCAS,

Histoire des Empereurs **JEAN, MANUEL, JEAN,**
& **CONSTANTIN PALÉOLOGUES.** 211

Table Chronologique pour servir à l'Histoire
CONSTANTINOPOLE.

**OEUVRES
DE PROCOPE
DE CÉSARÉE**

PREMIERE PARTIE.

CONTENANT.

*Les deux Livres de l'Histoire de la Guerre contre
les Perses.*

*Les deux Livres de l'Histoire de la Guerre contre
les Vandales.*

*Les trois Livres de l'Histoire de la Guerre contre
les Goths.*

HISTOIRE DE LA GUERRE

CONTRE LES PERSES,

Ecrite par Procope de Cesarée.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.

1. *L'auteur propose son dessein, l'utilité de son ouvrage, & la fidélité avec laquelle il y a travaillé. Il compare la manière de faire la guerre de son tems avec celle des Anciens.*

PROCOPE de Cesarée a écrit les Guerres que l'Empereur Justinien a faites contre les Barbares, tant en Orient qu'en Occident, de peur que le tems n'ensevelît dans l'oubli, & ne ruinât dans la memoire des hommes ces exploits signalez, dont il est persuadé que le souvenir sera tres-utile au siecle present, & aux siecles à venir,

Tome I.

A

toute

toutes les fois que la suite des années ramenera sur le theatre du monde de pareilles aventures. Les exemples tirez de l'Histoire peuvent, sans doute, servir beaucoup à ceux qui ont envie d'entreprendre des Guerres, & de donner des batailles, puisqu'ils leur marquent les succès qu'ils en peuvent attendre, en leur mettant devant les yeux ceux qu'ont eû de semblables entreprises. Il a crû aussi être plus capable que nul autre de ce travail, par la seule raison qu'ayant été du conseil de Belisaire, il a vû comment les choses se sont passées. De plus, il sait que comme les figures conviennent aux discours d'Eloquence, & la fable à la Poësie; de même la verité est propre à l'Histoire. C'est pourquoy il n'a rien dissimulé des fautes de ses amis, mais il a rapporté avec une entière fidelité, & dans la verité la plus exacte, ce que chacun a fait de bien ou de mal.

2. Si l'on prend la peine de considerer ces Guerres avec soin, on reconnoitra que jamais il ne s'est vu tant de grandeur de courage, ni tant d'actions heroïques. Il est certain que toutes celles dont nous avons entendu parler, n'ont rien de si merveilleux, si ce n'est que quelqu'un de ceux qui liront cet ouvrage affecte de donner l'avantage à l'Antiquité, & se persuade qu'il ne se peut plus rien faire en nôtre tems, qui merite d'être admiré. Quelques-uns appellent, par raillerie, nos soldats des Arbalétriers, & réservent pour les Anciens les noms de Gens armez de Boucliers & de combatans de pied-ferme. Ils ne sauroient croire que cette ancienne vertu soit descendue jusqu'à nous. En quoy il est visible qu'ils sont des Juges peu éclairés, & peu équitables, puis qu'ils ne prennent pas garde que les Archers d'Homere auxquels ce titre étoit donné par quelque sorte d'injure, n'avoient ny chevaux, ny javelots, ny boucliers, ny aucunes armes défensives; qu'ils ne faisoient la guerre qu'à pied, & qu'ils étoient obligez de se couvrir du bouclier de leurs compagnons, ou de se cacher derriere quelque éminence; d'où

CONTRE LES PÉRSES.

d'où il leur étoit impossible de s'enfuir, & de pour-
suivre les fuyars. Ils n'osoient tenir la campagne; &
leur maniere de combattre ressembloit plutôt à un bri-
gandage, qu'à une Guerre. Outre ce que je viens de
dire, ils tiroient si mal de l'arc, que leurs coups
étoient sans force, & ne pouvoient faire que de legeres
blessures. Au contraire, nos gens de trait ne vont
point au combat sans être couverts de cuirasses, & de
cuissars. Ils portent des flèches attachées au côté
droit, & l'épée au côté gauche. Quelques-uns ont
une javeline sur l'épaule, & un bouclier sans anse,
duquel ils se couvrent la tête. Ils sont si bons hom-
mes de cheval, qu'ils tirent de tous côtez en courant,
& frappent leur ennemi, soit qu'il les poursuive, ou
qu'il s'enfue. Ils levent leur arc jusqu'à la hauteur du
front, & bandant la corde jusqu'à ce qu'elle leur tou-
che l'oreille droite, ils poussent leurs traits avec une
telle violence qu'ils percent tout ce qu'ils rencontrent,
sans qu'il y ait de boucliers, n'y de cuirasses qui y puis-
sent résister. Cependant, ceux dont je parle, ne fai-
sant aucune reflexion sur toutes ces choses, n'ont de
l'admiration, & du respect que pour les siècles pas-
sez, & content pour rien ce que les modernes ont in-
venté de nouveau pour perfectionner les arts. Cela
n'empêche pas toutefois, qu'il ne se soit fait des
actions fort considerables dans ces dernieres guerres.
Je commenceray par celles des Romains & des Médes,
desquelles les succès ont été fort differens. Mais aupa-
ravant je reprendray les choses d'un peu plus haut.

CHAPITRE II.

1. Testament de l'Empereur Arcadius, par lequel il nomma Isdigerde Roi de Perse pour tuteur de son fils Theodose. 2. Isdigerde accepte la tutelle, & s'en acquite avec une merveilleuse fidelité. 3. Vararane son successeur entre sur des terres de l'Empereur. 4. Anatolius General de l'armée Romaine, va au devant de luy, & en obtient la paix.

1. **L'**EMPEREUR Arcadius se sentant proche de sa dernière heure, dans Constantinople, & voyant que son fils Theodose étoit encore enfant, se trouva en peine touchant ce qu'il pourroit faire de plus avantageux pour l'intérêt de son Etat, & pour celui de ce jeune Prince. D'un côté, il craignoit d'être cause de sa ruine en luy donnant un compagnon à l'Empire, & que ce ne fût luy donner un ennemi revêtu de l'autorité royale: & de l'autre, il apprehendoit que s'il le laissoit seul sur le trône, plusieurs prissent le tems de son bas âge pour conjurer contre luy, pour s'en défaire, & pour usurper la souveraine puissance. Ce qui augmentoit sa défiance, étoit, qu'il n'avoit aucun parent à Constantinople, qui pût être son tuteur, & qu'il n'y avoit pas lieu d'espérer que son oncle Honorius acceptât cette charge, à cause du mauvais état où étoient dès-lors les affaires d'Italie. Les Medes ne luy donnoient pas moins d'inquietude, quand il venoit à penser que ces Barbares ne manqueroient pas de faire aux Romains tous les maux possibles. Bien qu'il n'eût qu'un esprit fort mediocre, néanmoins, dans cette perplexité, soit qu'il suivît le conseil de quelque homme habile, ou qu'il fût inspiré de Dieu, il prit un avis qui sauva son fils, & son Empire. Par son testament il nomma son fils Theodose son successeur, & luy donna pour tuteur Isdigerde Roi de Perse, le conjurant par des prières ardentes de conserver le Roiaume à son

CONTRE LES PERSES.

à son pupille. Après avoir ainsi disposé des affaires de son Etat & de sa famille , il mourut.

1. Dès auparavant Isdigerde avoit la reputation d'être un Prince genereux. Mais alors il donna des marques d'une vertu tout à fait rare , & digne des plus grands éloges. Il eut un tel respect pour la dernière volonté d'Arcadius , qu'il entretenit la paix avec les Romains , & qu'il conserva l'Empire à Theodose. Il écrivit au Senat qu'il acceptoit la tutelle , & qu'il déclareroit la guerre à ceux qui entreprendroient quelque chose contre les intérêts de son pupille.

3. Comme Theodose étoit déjà homme fait , & qu'Isdigerde étoit mort de maladie , Vararane son successeur entra avec une puissante armée sur les terres des Romains , sans y exercer toutefois aucun acte d'hostilité. Voici comment cela se passa.

4. Theodose envoya au devant de luy Anatolius General de l'armée Romaine dans l'Orient. D'abord qu'il vit l'armée des Perses il descendit de cheval , & marcha seul à pied. Vararane l'ayant aperçu , demanda à ceux qui étoient presens , qui il étoit. Ils répondirent , que c'étoit le chef de l'armée Romaine. Le Roi de Perse touché du respect que luy rendoit cet Ambassadeur , tourna aussi-tôt la bride de son cheval , & fut suivi de toute sa Nation. Quand il fut arrivé sur ses terres , il l'accueillit humainement , & luy accorda la paix à la condition qu'il la luy demandoit , qui étoit que ni l'une , ni l'autre des Nations , ne bâtiroit de nouvelles forteresses sur la frontiere. Ce qui ayant été résolu , les deux Princes gouvernerent leurs Etats , chacun comme il leur plut.

CHAPITRE III.

1. *Perose fait la Guerre aux Nephtalites.* 2. *Description des mœurs de ces peuples.* 3. *Perose tombe dans une embuscade.* 4. *Eusebe Ambassadeur de l'Empereur Zenon l'avertit par un conte ingénieux, du peril où il étoit.* 5. *Le Roi des Nephtalites luy sauve la vie, à condition de l'adorer.* 6. *Il l'adore exterieurement, & par le conseil de ses Mages, il rapporte interieurement l'adoration au Soleil.*

1. **Q**UELQUE tems après, Perose Roi des Perses entreprit la Guerre contre les Nephtalites pour la défense de ses frontieres, & leva contre eux une armée tres-considerable.

2. Ces peuples sont compris sous le nom des Huns, bien qu'ils n'aient aucun commerce avec les Huns qui nous sont connus, & que bien loin d'être leurs voisins, ils le soient des Perses du côté du Septentrion proche d'une petite ville nommée Gorgo. Ils prennent souvent les armes au sujet de leurs limites; car ils ne sont pas errans comme les autres, mais ils sont établis dans un bon país, d'où ils ne sortent jamais, & ils ne font pas même d'irruption sur nos terres, si ce n'est quelquefois avec les Medes. Il n'y a qu'eux de tous les Huns qui soient blans de visage, & qui n'y aient rien de difforme. Ils se conduisent aussi d'une façon bien differente de celle des autres, & ils ne menent pas comme eux une vie semblable à celle des bêtes. Leur Etat est Monarchique, & gouverné par de bonnes loix. Ils ne gardent pas moins d'équité & de justice dans les traitezz qu'ils font entr'eux, & avec les Etrangers, que les Romains, & tous les autres peuples du monde. Les plus riches choisissent jusqu'à vingt, & quelquefois davantage de leurs amis, à qui ils donnent leur table, & l'usage de tous leurs biens; mais quand un de ces hommes riches.

ches meurt, la coutume est, que tous les amis qu'il a choisis soient enterrez tous vivans avec lui dans son tombeau.

3. Lorsque Perose marcha contre les Nephthalites, il avoit à sa suite un Ambassadeur de l'Empereur Zenon, nommé Eusebe. Les Nephthalites firent semblant d'apprehender la venue de leurs ennemis, & s'enfuirent dans un lieu tout environné de montagnes entrecoupées, & couvertes de forêts. Il paroissoit au milieu un chemin assez large, mais qui n'avoit point d'issue, & qui se terminoit à ce cercle de montagnes. Perose poursuivoit temerairement les ennemis, sans songer qu'il étoit sur leurs terres, & sans se défier d'aucun piège. Un fort petit nombre de Huns fuirent devant lui: les autres s'étoient cachez dans les lieux les plus épais, & les plus embarrasés, afin de venir charger son armée, lorsqu'elle se seroit engagée si avant dans cette chaîne de montagnes, qu'elle ne pourroit plus s'en retirer. Les Medes ne s'aperçurent du danger, que quand il fut tout évident, mais le respect qu'ils avoient pour Perose, les empêcha de témoigner leur crainte; si bien qu'ils prièrent Eusebe d'avertir le Roi du peril dont ils étoient menacez, & de l'exhorter de pourvoir plutôt à leur seureté, que de faire paroître de la hardiesse hors de saison.

4. Eusebe aiant abordé le Roi, ne lui proposa pas nuement la chose mais il commença son discours par le récit d'une fable. *Un Lion*, dit-il, *ayant un jour rencontré un Bouc qui bêloit, & qui étoit attaché à un endroit élevé, voulut y sauter, pour devorer une si bonne proie; mais au lieu de l'attraper il tomba lui-même dans une fosse tres-profonde, qui avoit été faite exprès par le maître du Bouc, de telle sorte que l'entrée en étoit fort étroite, creusée en rond, & sans issue.* Quand Perose eût entendu ce discours, il commença à apprehender de s'être engagé trop avant pour son malheur à la poursuite des ennemis, & il s'arrêta pour délibérer sur ce qu'il y avoit à faire. Cependant, les Huns venoient par derrière, & s'em-

8 HISTOIRE DE LA GUERRE

paroiént des pas des montagnes pour lui empêcher la retraite. Alors les Medes reconnoissant le danger extrême où ils étoient , déploreient leur misere , & perdirent toute esperance.

5. Le Roi des Nephtalites envoya quelques-uns de ses gens reprocher à Perose la temerité , qui le faisoit perir si honteusement avec toute sa Nation , & lui offrir de leur sauver la vie à tous , s'il vouloit se prosterner devant lui , l'adorer comme son Seigneur , & promettre avec serment que les Perses ne feroient jamais la guerre aux Nephtalites. Perose demanda aux Mages qui étoient à sa suite , s'il devoit accepter les conditions qui lui étoient offertes. Les Mages répondirent qu'à l'égard du serment , il pouvoit le concevoir comme il lui plairoit ; mais qu'au reste , il falloit user d'adresse , & tromper l'ennemi : Que la coutume de leur país étant d'adorer tous les matins le Soleil Levant , il devoit prendre ce tems-là pour aller trouver le Roi des Nephtalites , se jeter à terre pour adorer le Soleil , & éviter par ce moien la honte , & le reproche d'avoir adoré son ennemi.

6. Il fit le serment , & se prosterna de la maniere que les Mages le lui avoient conseillé. Puis il s'en retourna en son país , fort aise d'avoir sauvé son armée.

CHAPITRE IV.

1. *Seconde expedition de Perose.* 2. *Stratageme des Nephtalites.* 3. *Défaite des Perses.* 4. *Histoire d'une Perle de Perose.* 5. *Loi publiée à l'occasion de cette défaite.* 6. *Cavade le plus jeune des fils de Perose succede à son Rojaume.*

INCONTINENT après , se souciant fort peu de son serment , il resolut de se venger. Il assembla donc
une

CONTRE LES PERSES.

9
une puissante armée de Perses , & d'autres peuples ses alliez , mena avec lui tous ses fils au nombre de trente , & n'en laissa qu'un seul nommé Cavade , qui n'étoit pas encore en âge d'aller à la guerre. Lorsque les Nehptalites apprirent ces grands préparatifs , ils entre-
rent dans une furieuse colere d'avoir été trompez par leurs ennemis , & accuserent leur Roi d'avoir trahi les interêts de l'Etat. Ce Prince ne faisant que rire de ces accusations , leur demanda , si c'étoit les terres , les armes , ou les Finances , qu'il avoit livrées aux Medes. Non , répondirent-ils , mais c'est l'occasion dont toutes les autres choses dépendent. Ils offrirent néanmoins , d'aller au devant des ennemis : mais le Roi les retint , parce qu'il n'avoit point reçu de nouvelles de leur marche , & qu'ils étoient encore dans leur pais. Voici cependant ce qu'il fit.

2. Il commanda de creuser un fossé d'une largeur , & d'une profondeur extraordinaire , dans une vaste campagne par où les Perses devoient passer pour venir sur les terres des Nephtalites , & il ne laissa qu'un espace dans le milieu , tel qu'il le falloit pour passer de front dix hommes à cheval. Ensuite , il fit couvrir le fossé avec des roseaux , & de la terre , & avertit ceux des siens qui devoient aller battre la campagne de serrer leurs rangs , & de marcher lentement lorsqu'ils seroient arrivez à l'espace qui avoit été laissé pour leur servir de passage , & de prendre garde de ne pas tomber dans le fossé. Il fit aussi attacher au haut de son étendart le seel par lequel Perose s'étoit parjuré. Tant qu'il seut que les ennemis étoient encore dans leur pais il demeura en repos ; mais du moment qu'il apprit de ses espions qu'ils étoient aux environs de Gorgo , qui est la dernière de leurs villes , & qu'ils approchoient de ses terres , il se plaça au delà du fossé avec la plus grande partie de ses troupes , & en fit avancer une petite partie , avec ordre de ne faire que se montrer , & s'en revenir à l'instant , & de se souvenir de l'avis qu'il leur avoit donné touchant le passage. Ceux-

cy ne manquèrent pas d'exécuter ce qui leur avoit été commandé, de ferrer leurs rangs quand ils furent proche du fossé, & de rejoindre l'armée.

3. Les Perles qui ne se défioient de rien, & qui couroient à toute bride au milieu de la campagne, tombèrent dans le précipice, tant ceux qui venoient les premiers, que ceux qui marchaient après. Car comme ils poursuivoient les fuyars avec grande ardeur, ils ne s'appercevoient pas de la chute de ceux qui alloient devant eux, & tombant dessus avec leurs chevaux, ils les tuent, & se tuent aussi eux-mêmes. Perse fut enveloppé dans le même malheur avec tous ses enfans. On dit qu'en tombant, il jeta une perle d'une extraordinaire grosseur qu'il avoit à l'oreille gauche, afin que personne ne la portât après lui. C'étoit une piece d'une merveilleuse beauté, & aucun Prince n'en avoit jamais eue de pareille. Pour moi, cette Histoire ne me paroît pas croyable. Il me semble que dans une telle conjoncture, Perse ne pouvoit songer qu'au danger où il se trouvoit. Il me persuaderois plutôt qu'il auroit eue l'oreille déchirée dans une telle confusion, & que la perle se seroit perdue. L'Empereur fit ce qu'il put pour l'acheter des Nephthalites : mais ce fut en vain. Car ces Barbares ne la purent trouver, quelque peine qu'ils prissent à la chercher. Quelques-uns disent qu'ils la trouverent, mais qu'ils en supposèrent une autre qu'ils vendirent à Cavade. Il ne fera pas mal à propos de rapporter en cet endroit ce que les Perses racontent de cette Perle : Le récit n'en sera pas désagréable.

4. Ils disent qu'elle étoit sur les bords de la mer Persique dans un poisson, qui entr'ouvrant sa coquille faisoit voir dans le milieu le plus bel objet du monde ; car jamais on n'en avoit vu d'une blancheur si admirable, & d'une grosseur si extraordinaire. Un chien marin d'une prodigieuse grandeur prenoit tant de plaisir à la regarder, qu'il la suivoit jour & nuit. lorsque pressé par la faim il étoit contraint de repai-

tre,

tre , il se jettoit sur quelque proie , & après l'avoir devorée il retournoit incontinent jouir de la vue d'un si charmant objet. Ils ajoutent , qu'un Pêcheur observa tout ceci ; mais que la crainte du chien l'empêchant de rien hazarder , il se contenta de l'aller dire à Perose , qui conçût à l'instant un violent desir de posséder cette perle , usant de toutes sortes de caresses , & de promesses pour obliger le Pêcheur à la conquérir. On dit que ne pouvant résister à de si fortes instances il lui parla en ces termes. Seigneur , les hommes aiment bien l'argent , ils aiment encore mieux la vie , mais ils aiment par dessus tout leurs enfans. La violence de cette passion les porte à tout entreprendre , & à tout oser. J'espère vaincre le chien marin , & vous rendre maître de la perle. Que si je puis y réussir , je serai riche toute ma vie ; car je ne doute point qu'étant le Roi des Rois comme vous êtes , vous ne me donniez d'amples récompenses. Mais quand vous ne m'en donneriez point , je serois assez satisfait d'avoir rendu service à mon Prince. Si ma destinée est de servir de proie à ce monstre , il sera de votre bonté de récompenser mes enfans de la perte qu'ils auront faite de leur pere. Ainsi , la mort même me sera utile , & votre libéralité n'en sera pas moins glorieuse. En faisant du bien à mes enfans , vous m'en ferez à moi-même. Il est vrai que je ne serai plus en état de le ressentir : mais il n'est pas moins vrai aussi qu'il n'y a point de bienfaits si sinceres , que ceux que l'on accorde à la mémoire des morts qui ne les peuvent plus reconnoître. Aiant parlé à peu près de cette sorte , il s'en alla à l'endroit où la perle avoit accoustumé d'être , & où le chien marin avoit accoustumé de la garder. Il s'assit sur un rocher pour attendre le tems qu'elle ne seroit plus gardée avec tant de soin. Le chien s'étant un peu détourné pour manger une proie qu'il avoit prise , le Pêcheur alla droit à la perle , la prit , & se hâta de gagner le bord. Mais dans ce même moment , étant poursuivi , il la jeta à ceux qui l'attendoient à terre , & il fut atteint par le chien marin qui le tua. Ceux qui recurent la perle sur le rivage , la portèrent au Roi , & lui racontèrent com-

ment tout s'étoit passé. Voilà ce que les Perses disent de cette perle. Je reprends maintenant la suite de mon Histoire.

Ce fut ainsi que perit Perose & toute l'armée des Perses : ceux qui ne tomberent pas dans le fossé, étant tombez entre les mains des ennemis.

5. Depuis ce tems-là, ils firent une loy, par laquelle il leur étoit défendu de poursuivre un ennemi sur ses terres, quand même il s'enfueroit en déroute.

6. Ceux qui n'avoient pas suivi Perose dans cette guerre, élurent Cavade pour leur Roi, le seul qui fût resté de tous ses enfans. Alors les Perses furent tributaires des Nephtalites, jusqu'à ce que Cavade rétablit les affaires de son royaume, & se délivra de ce joug. Cependant, les Perses demeurèrent deux ans dans cette honteuse sujétion.

CHAPITRE V.

1. *Cavade publie une Loi pour rendre toutes les femmes communes.* 2. *Il est déposé par ses sujets, qui élisent Blase en sa place, & l'enferment dans le fort de l'oubli.* 3. *Origine de ce nom.* 4. *Fin tragique d'Asace, Roi d'Arménie.*

1. **C**AVADE se servant de son pouvoir pour exercer toutes sortes de violences, introduisit dans l'Etat plusieurs nouveautez dangereuses, & entr'autres il fit publier une Loi pour rendre toutes les femmes communes.

2. Les Perses ne pouvant plus souffrir une si grande infamie, se souleverent contre lui, le déposèrent, l'enfermerent dans une étroite prison, & élurent en sa place Blase frere de Perose. Ce dernier n'avoit point laissé d'autre enfant mâle que Cavade, comme
je l'ay

je l'ay déjà dit : Et il n'étoit pas permis d'élever un particulier à la dignité roiale , sinon lorsqu'il n'y avoit plus personne de la famille des Rois. Aussi-tôt que Blase eut pris en main le gouvernement , il assembla les principaux d'entre les Perses pour délibérer de ce que l'on feroit de Cavade. Il y eut plusieurs opinions différentes. La plupart étoient d'avis de luy conserver la vie. Un des plus considérables nommé Gusanastade qui avoit une charge de Charanange , c'est à dire , de Commandant des troupes d'une Province frontiere , & voisine des Nephtalites , s'avança au milieu de l'assemblée , & montrant un petit couteau dont les Perses ont accoustumé de rogner leurs ongles , il dit : *Ce couteau suffit pour l'affaire sur laquelle nous délibérons , mais si vous differez long-tems , vingt-mille hommes des mieux armés ne seront pas capables de la terminer.* Il vouloit faire entendre par ce discours , que s'ils ne se défaisoient promptement de Cavade , il leur donneroit beaucoup de peine. Néanmoins , ils eurent horreur de tremper leurs mains dans le sang roial , & se contenterent d'ordonner qu'il seroit mis dans le château de l'oubli.

3. Il y a une Loi qui défend sous peine de la vie , de parler de ceux qui y sont enfermez , & même de nommer leur nom , l'Histoire d'Arménie rend raison de l'imposition de ce nom , & remarque par quelle rencontre l'on contrevint une fois à cette Loi. Voici ce qu'elle en rapporte.

4. Il y eut autrefois une guerre opiniâtre qui dura trente-deux ans entre les Perses & les Arméniens , tandis que ceux-ci étoient commandez par Arsace descendant des Arsacides , & ceux-là par Pacurius. La continuation de cette guerre causoit une infinité de maux à ces deux peuples , mais sur tout aux Arméniens. Leur défiance mutuelle étoit venue à tel point , qu'ils n'osoient plus s'envoyer d'Ambassadeurs. Les Perses aiant entrepris , dans le même tems , une autre guerre contre un certain peuple voisin de l'Arménie , les Ar-

meniens , pour témoigner leur affection envers les Perses , & le desir d'avoir la paix avec eux , résolurent de faire irruption sur les terres de ces Barbares , & ayant donné avis aux Perses de leur dessein ils firent passer ces misérables par le truchant de l'épée , sans distinction de sexe , ni d'âge. Pacurius , ravi de cette expedition , envoya prier Arsace de le venir voir. Il le reçut tres-civilement , & le traita comme son frere , & son égal. Ensuite , il lui fit promettre avec serment , & lui promit aussi de même , que les Perses , & les Armeniens entretiendroient une paix inviolable: après quoi il le renvoya: Arsace fut accusé , peu de temps après , d'avoir formé de nouveaux projets de guerre. Pacurius ajoutant foi à cette accusation , le manda , comme pour tenir conseil sur les affaires publiques. Arsace le vint trouver incontinent accompagné des plus braves hommes qui fussent parmi les Armeniens , & entre autres de Basicius qu'il avoit choisi à cause de la grandeur de son courage , & de la sagesse de sa conduite pour commander les troupes , & pour présider à ses conseils. Pacurius leur reprocha à tous deux leur trahison , & d'avoir violé leur serment presque aussitôt qu'ils l'avoient fait. Ils nierent constamment le crime dont il les accusoit. Il les fit mettre d'abord dans une honteuse prison ; puis il consulta les Mages touchant ce qu'il en devoit ordonner. Les Mages répondirent , que l'on ne les pouvoit condamner , puisqu'ils n'avoient rien , & qu'ils n'étoient pas convaincus ; mais qu'ils lui donneroient un moyen de forcer Arsace à se dénoncer soi-même. Que pour cela , il n'y avoit qu'à couvrir la surface de sa tente avec de la terre , dont une moitié fût tirée du pais des Armeniens , & l'autre de celui des Perses. Quand cela eût été exécuté , les Mages firent quelques ceremonies de leur art , dans toute l'étendue de la tente , & dirent au Roi qu'il s'y promenerait avec Arsace , & qu'en se promenant , il l'accusât d'avoir contrevenu aux traités ; Qu'il falloit qu'ils fussent presens à tout ce qui se diroit de part & d'autre.

Pacurius

Pacurius ayant mandé Arsace , se promena avec lui dans la tente , en la présence des Mages , & lui demanda , pourquoi il avoit violé son serment , & tâché de jeter les Perses , & les Arméniens dans de nouvelles misères. Tandis qu'Arsace parla sur la terre qui avoit été tirée de la Perse , il nia tout ce qui lui étoit imposé , & assura qu'il étoit toujours demeuré attaché aux intérêts de Pacurius. Mais lorsqu'en parlant il arriva au milieu de la tente , & qu'il toucha la terre d'Arménie , soudain , comme s'il eût été violenté par je ne sai quelle puissance , il changea de langage , & menaça hautement de se venger dès qu'il en auroit le pouvoir. Il continua ses menaces tant qu'il marcha sur la terre d'Arménie ; mais aussi-tôt qu'il fut revenu sur celle des Perses , il devint soumis à Pacurius , & lui parla avec des termes pleins d'honneur , & de respect. Quand il retourna sur la terre d'Arménie il recommença ses menaces ; & ayant plusieurs fois changé de la sorte , il découvrit ce qu'il avoit dans le cœur. Alors les Mages le condamnèrent comme un violateur de ses promesses , & comme un parjure. Pacurius commanda d'écortcher Baficius , de remplir sa peau de paille , & de l'attacher à un arbre : Pour ce qui est d'Arsace comme il n'étoit pas permis de le faire mourir , à cause qu'il étoit de la maison royale , il le mit dans la prison de l'oubli. Il arriva dans le même tems , qu'un certain Arménien ami intime d'Arsace , & qui l'avoit suivi dans la Perse , combattit si vaillamment contre les Barbares , & se signala de telle sorte en présence de Pacurius , qu'il contribua beaucoup à la victoire des Perses. Pacurius lui promit en récompense tout ce qu'il lui voudroit demander. Il lui demanda permission de servir Arsace un jour entier de la manière qu'il lui plairoit. Le Roi eût un extrême déplaisir de se voir obligé de violer une Loi aussi ancienne qu'étoit celle du château de l'oubli. Néanmoins , pour ne pas manquer à sa parole , il consentit à ce que lui demandoit l'Arménien , qui alla aussitôt dans le château de l'oubli , où il salua Arsace. Ils s'em-

s'embrassèrent si étroitement , en mêlant les larmes que chacun d'eux versoit sur le mauvais état de leur fortune , qu'ils furent quelque tems sans pouvoir se séparer. Mais enfin , quand ils furent las de pleurer , l'Armenien lava Arsace , le couvrit d'un habit roial , & le plaça sur un lit magnifique. Arsace fit ensuite un festin fort superbe , & qui avoit tout l'éclat , & toute la pompe de son ancienne grandeur. Il entendit pendant le repas divers discours , qui lui plurent extrêmement. Ce charmant entretien & la bonne chere aiant duré la plus grande partie de la nuit , les conviez se separerent fort satisfaits d'un si agréable divertissement. On rapporte qu'Arsace dit alors , qu'après s'être si bien réjoui dans la compagnie du plus cher de ses amis , il ne pouvoit plus supporter les outrages de la fortune ; & qu'il se tua d'un couteau qu'il avoit pris exprés sur la table. L'Histoire des Armeniens témoigne qu'il mourut de cette sorte , & qu'en cette occasion l'on contrevint à la Loi qui est établie parmi les Perses touchant le château de l'oubli. Il faut retourner maintenant au sujet que j'avois quitté.

CHAPITRE VI.

1. *Cavade s'échape de prison sous les habits de sa femme.*
2. *Se retire chez les Nephtalites & y leve une armée pour se rétablir dans son Roiaume.*
3. *Fait crever les yeux à Blase. Fait mourir Gusanaftade , & donne sa charge de Charanange à Adergudombade , & celle d'Araftudaransalane à Séose.*

1. **L**a femme de Cavade avoit un soin particulier de lui pendant sa prison , & lui portoit toutes les choses dont il avoit besoin. Comme elle étoit extrêmement belle , le Capitaine du château en devint amoureux , & lui fit connoître sa passion. Cavade comman-

da

da à sa femme de lui accorder tout ce qu'il desireroit ; de sorte qu'en aiant jouï, & la jouïssance aiant augmenté son amour , il lui permit d'entrer dans la prison , & d'en sortir quand il lui plairoit. Il y avoit parmi les Perses un galant homme nommé Séose , ami intime de Cavade qui ne bougeoit des environs du château pour épier l'occasion de le sauver , & qui lui avoit fait dire par sa femme , qu'il l'attendoit avec des chevaux tous prêts pour ce dessein. Lorsque la nuit fut venue , Cavade persuada à sa femme de luy donner ses habits , de prendre les siens , & de demeurer en sa place dans la prison. Il sortit par cette adresse , & passa au milieu des Gardes qui crurent que c'étoit sa femme. Quand ils la virent le lendemain assise dans la prison , & vêtue des habits de son mari , ils s'imaginèrent que c'étoit lui , & ils demeurèrent dans cette opinion durant plusieurs jours , pendant lesquels il eut le loisir de s'éloigner. Je ne saurois dire au vrai ce qui arriva à la femme , lorsque la tromperie fut découverte , ni de quelle maniere elle en fut punie , parce que les Perses n'en conviennent pas. C'est pourquoi je n'en parlerai point.

2. Cavade accompagné de Séose , arriva sans être découvert dans le país des Nephtalites , où aiant épousé la fille du Roi , & levé de puissantes troupes , il revint en Perse , & y jetta une telle terreur de ses armes que ses ennemis n'osèrent paroître. Comme il étoit dans une Province dont Gufanastade étoit Gouverneur , il lui échapa de dire , qu'il en donneroit le Gouvernement à celui qui viendrait le premier , ce jour-là , se soumettre à lui. A peine avoit-il prononcé cette parole , qu'il s'en repentit à cause de la Loi qui défend aux Perses d'ôter une charge d'une famille , pour la donner à un étranger : Et il apprehendoit d'être salué de quelqu'un qui ne fût pas parent du Gouverneur , & d'être obligé de contrevenir à la Loi pour satisfaire à sa promesse. Comme il avoit l'esprit occupé de cette pensée , il se presenta à lui une heureuse

reuse occasion d'accomplir en même tems l'une & l'autre. Adergudombade parent de Gufanastade jeune homme renommé pour sa valeur, vint le premier se prosterner devant lui, pour l'adorer en qualité de Roi, & pour l'assurer de la fidélité de ses services.

3. Cavade se rendit ensuite maître du Roïaume, & ayant pris Blase, lui fit perdre la vue de la manière que les Perses ont accoutumé de la faire perdre aux criminels, en leur versant de l'huile bouillante dans les yeux, ou bien en les leur perçant avec un fer chaud. Il le mit depuis en prison, après qu'il eût régné deux ans.

4. Pour ce qui est de Gufanastade il le fit mourir, & donna sa charge de Charanage à Adergudombade son parent. Il donna celle d'Adrastudaransatana, c'est à dire, de Chef de tous les Officiers de la Justice, & de la Guerre à Séose, qui fût son oncle & le premier, & le seul qui reçût cet honneur, aucun autre ne l'ayant reçu ni avant lui, ni depuis. Comme Cavade étoit fort habile, il n'eût pas de peine à conserver le Roïaume qu'il avoit conquis.

CHAPITRE VII.

1. Cavade entreprend la guerre contre les Romains, pour se venger de ce que l'Empereur Anastase avoit refusé de lui prêter de l'argent. 2. Il assiege la ville d'Amide. 3. La surprend par un endroit mal gardé par des Moines la nuit d'après une fête. 4. Furieux carnage des Habitans, apaisé par la sage remontrance qu'un Prêtre fit au vainqueur.

COMME Cavade devoit de l'argent au Roi des Nephthalites, & qu'il n'avoit pas de quoi le payer, il en voulut emprunter d'Anastase, qui consulta sur cette

cette affaire quelques-uns de ses amis, dont l'avis fut, qu'il n'étoit pas à propos qu'il lui en prêtât, & qu'il contribuât de ses finances à fortifier l'alliance de ses ennemis, entre lesquels il avoit plutôt intérêt de jeter des semences de division. Ce fut pour cet unique sujet que Cavade se résolut de faire la guerre aux Romains, & que sans la leur avoir déclarée, n'descendit sur les terres des Arméniens, & y faisant toute sorte de dégâts, entra dans la Mésopotamie jusqu'à la ville d'Amide, où il mit le siège durant les plus grandes rigueurs de l'hiver. Bien que les Habitans, surpris au milieu de la paix, n'eussent ni troupes, ni provisions, ils ne voulurent pas toutefois se rendre: mais ils se préparèrent à une défense plus vigoureuse, que l'on ne l'eût jamais osé espérer. Il y avoit parmi les Siriens, un homme de rare vertu nommé Jacques, qui étoit perpétuellement occupé aux exercices de la piété, & qui pour y vaquer uniquement, s'étoit renfermé il y avoit déjà long tems dans un petit endroit du territoire des Endiliens, éloigné seulement d'une lieue de la ville d'Amide. Quelques personnes du pays, pour favoriser un si louable dessein, avoient fait une clôture à sa cellule avec grilles, dont les barreaux n'étoient pas si près à près, que ceux qui le venoient visiter ne pussent aisément le voir, & lui parler au travers. Ils l'avoient aussi couverte d'un petit toit pour la garantir des pluies, des néges, & des autres injures de l'air. Là il enduroit avec une patience merveilleuse les incommoditez du chaud, & du froid: ne vivoit que de legumes, & s'abstenoit quelquefois durant plusieurs jours de toute sorte de nourriture. Quelques Nephtalites qui barboient sa compagnie, l'ayant aperçu se mirent en devoir de s'irer sur lui; mais leurs mains demeurèrent comme attachées à leur arc, & privées de tout mouvement. Le bruit d'un si grand miracle s'étant répandu dans l'armée, & étant venu jusqu'aux oreilles de Cavade, il voulut en être lui même spectateur. Il le vit avec un extré-

extrême étonnement , & pria Jaques d'avoir la bonté de pardonner aux Barbares. Le saint solitaire les délivra à l'instant de leur mal , par une seule parole. Alors , Cavade lui offrit de lui donner tout ce qu'il desireroit , & se vanta follement de ne lui rien refuser , s'imaginant qu'il lui demanderoit de l'argent. Mais il ne lui demanda que la sûreté de ceux qui se réfugioient chez lui ; ce que Cavade lui accorda par des lettres qu'il fit expédier. Quand cela fut seu dans le pais , plusieurs s'y retirèrent , & y conserverent leur vie , & leurs biens. Voila ce qui regarde ce fait-là.

2. Cavade poursuivoit cependant le siège , & battoit divers endroits des murailles avec des Beliers , dont les assiégés tâchoient de rompre le coup par des piéces de bois , qu'ils opposoient en travers. Il continua toujours la batterie jusqu'à ce qu'il reconnut qu'elle étoit inutile , & qu'après plusieurs attaques redoublées , la muraille étoit aussi entiere qu'avant le siège , tant elle avoit été solidement bâtie. Renonçant donc à ce dessein , il en forma un autre , qui fut d'élever une plate-forme plus haute que les travaux. Les Habitans firent une mine contre la plate-forme , & tirèrent une grande quantité de terre par dessous , sans qu'il en parût rien au dehors. Les Perses y montoient sans crainte , & en tiroient incessamment contre la ville. Un jour qu'ils y étoient accourus en plus grande foule que de coutume , la plate-forme tomba soudain , & presque tous ceux qui s'y trouverent furent enveloppez sous les ruïnes. Cavade troublé d'un si fâcheux succès , résolut de lever le siège , & publia la retraite pour le lendemain. Alors , les assiégés , délivrés du danger , commencerent à railler les Perses , & quelques femmes publiques eurent l'impudence de lever leurs jupes pour montrer à Cavade ce qu'il n'est pas honnête de regarder. Les Mages aiant remarqué cette action , empêcherent la levée du siège , & assurèrent que c'étoit une marque
que

que bientôt les assiégez découvroient ce qu'ils avoient de plus caché.

3. Quelques jours après , un certain Perse aiant aperçu proche d'une tour l'entrée d'une vieille mine mal rebouchée , & couverte seulement d'un tas de cailloux , il y entra seul durant la nuit , & alla jusques dans la ville. Le lendemain il en donna avis à Cavade , qui la nuit suivante y fit apporter des échelles , & y alla avec un petit nombre de ses gens. En cette occasion, la fortune lui fut merveilleusement favorable. La tour , qui touchoit à la mine , étoit gardée cette nuit-là par ceux d'entre les Chrétiens , qui font profession de vivre avec une plus grande severité que les autres , & qui sont communément appelez Moines. Le jour précédent ils avoient célébré une fête , que l'on solennise tous les ans , & soit qu'ils fussent fatiguez du travail , ou qu'ils eussent plus bû , & plus mangé que d'ordinaire , quand la nuit fut venue , ils se laisserent tellement accabler du sommeil , qu'ils n'entendirent rien de tout ce qui se passa. Les Perses étant entrez l'un après l'autre par la mine , monterent dans la tour , & tuerent tous les Moines qu'ils y trouverent encore endormis. Cavade en aiant été averti , commanda à l'instant de dresser les échelles ; mais comme il étoit déjà grand jour , ceux qui gardoient la tour voisine vinrent au secours. On combatit en cette rencontre avec beaucoup d'ardeur. Les Amideniens , qui avoient l'avantage du nombre , avoient tué d'abord plusieurs de leurs ennemis , & renversé les autres en bas , & sembloient être hors de danger , lorsque Cavade tenant l'épée nuë à la main , pressa ses soldats de monter aux échelles , & fit tuer sur le champ tous ceux qui vouloient descendre : ce qui fut cause que les Perses prirent la place de force , après qu'elle eut soutenu quatre-vingts jours de siège.

4. On fit un grand carnage des Habitans , jusqu'à ce que Cavade étant entré dans la ville un Prêtre fort âgé prit la liberté de lui remontrer , que ce n'étoit
pas

pas une action digne d'un Roi , que de massacrer des vaincus. Le Roi encore tout transporté de colere , lui répondit : *Pourquoi avez-vous tenu si long temps contre mon armée ? C'est ,* repliqua-t-il, *que Dieu vouloit que vous vous rendissiez maître de cette ville par la force de vos armes , & non pas par un effet de notre chaix.* Cavade , adouci par ces paroles , défendit de tuer davantage. Il abandonna néanmoins tout au pillage , & donna à ses soldats les Perses qui avoient été faits prisonniers , après en avoir réservé un petit nombre des plus apparens. Il y laissa mille hommes en garnison , dont il donna le commandement à Glone , Persan de Nation ; il y laissa aussi quelques pauvres misérables pour porter aux Perses les provisions qui leur seroient nécessaires. Il remena ensuite son armée , & ses prisonniers. Certes , il eût pour eux une bonté toute royale , de leur permettre de retourner en leur pais. L'Empereur Anastase leur donna aussi des marques de sa libéralité , en leur remettant pour l'espace de sept ans tous les impôts que la ville avoit accoutumé de payer , & en comblant , en particulier , & en general , les Habitans de tant de bienfaits , qu'ils eurent sujet d'oublier toutes leurs disgraces ; mais ce ne fut pourtant que long temps après.

CHAPITRE VIII.

1. *La multitude des Commandans de l'armée Romaine ; & leur mauvaise intelligence.* 2. *Appion Trésorier de l'armée.* 3. *Fuite honteuse d'Aréobinde.* 4. *Défaite de Patrice , & d'Hypatius.* 5. *Irruption de Celen dans le pais des Arzameniens.*

1. **D**és que l'Empereur Anastase apprit la nouvelle du siège d'Amide , il y envoya des troupes

pes considerables, avec un tel nombre de Commandans, que chaque brigade avoit le sien. Il y avoit quatre Generaux d'armée, savoir; Arcobinde Chef des armées d'Orient, gendre d'Olibrius, qui avoit autrefois possédé l'Empire d'Occident; Celer Capitaine, ou comme les Romains l'appellent, Maître des Gardes; Patrice, Phrigien de Nation; Hypatius neveu d'Auguste. Ces deux derniers étoient Capitaines des compagnies de Constantinople. A ces quatre qui avoient le commandement general, plusieurs autres s'étoient joints: comme Justin qui succéda depuis à Anastase; Patriciole; Vitalien, qui voulut peu après usurper l'autorité souveraine; Pharesmane, Colque de Nation, excellent homme de guerre; Godidicle, & Sbeas, Gots, qui n'avoient pas voulu suivre Theodoric quand il passa de Thrace en Italie; & plusieurs autres vaillans hommes. Jamais les Romains n'ont levé, ni devant, ni depuis, une armée si considerable contre les Perses. Elle ne marchoit pas en un seul corps, parce que les Chefs avoient voulu conduire leurs troupes separément.

2. Appion Egyptien en étoit Trésorier. C'étoit un des principaux ornemens du Senat, un homme vigilant & exact, & à qui Anastase avoit fait l'honneur de l'affocier par lettres à l'Empire, afin de lui donner une plus grande autorité dans l'administration des Finances.

Comme il avoit falu beaucoup de tems pour lever une armée aussi nombreuse que celle-là, & qu'elle n'avoit pû marcher qu'à tres-petites journées, elle ne rencontra plus l'ennemi sur les terres de l'Empire. Il s'étoit contenté d'y faire le dégât, & s'étoit retiré avec un riche butin. Aucun des Chefs ne voulût entreprendre le siège d'Amide parce, qu'ils apprirent que ceux qui la gardoient, y avoient porté des provisions en abondance, Ils aimerent mieux aller fourrager les terres des Perses. Leurs forces n'étoient pas néanmoins unies, mais ils marchaient, & campoient
chacun

chacun à part. Cavade , qui étoit proche , en aiant eu avis , s'avança en diligence vers les frontieres. Les Romains ne croioient pas qu'il menât toutes ses troupes. Ils croioient que ce n'étoit qu'un parti. Areobinde étoit campé dans les terres des Arzame-niens à deux journées de Constantine ; Patrice & Hypatius dans un lieu nommé Siphrios , qui n'est qu'à trente-cinq stades d'Amide : Celer n'étoit pas encore arrivé.

3. Quand Areobinde apprit que Cavade venoit avec toute son armée , il abandonna le camp , & s'enfuit à Constantine avec les siens. Incontinent après , les Perses survinrent , qui trouvant le camp abandonné , le pillèrent , & marcherent à l'heure même contre les autres troupes Romaines. Patrice & Hypatius avoient rencontré , dans le même tems , huit cens Nephtalites séparés du reste de l'armée , & les avoient taillez en pieces ; de sorte qu'enfiez d'un si heureux succès , & se tenant moins sur leurs gardes , ils avoient mis bas leurs armes & se préparoient à manger. Proche du lieu où ils étoient , il y avoit un ruisseau où ils lavoient les viandes , & où quelques-uns se baignoient. Cavade apprit cependant la défaite des Nephtalites , & cela le fit marcher en plus grande diligence.

4. Quand il vit l'eau du ruisseau troublée , il jugea bien d'où cela procedoit , & s'assura que l'ennemi n'étoit pas en état de lui résister. Il commanda donc de doubler le pas , & surprit les Romains mangeans , & sans armes. Bien loin de soutenir le choc des Perses , ils n'essaierent pas seulement de se défendre ; mais ils prirent tous la fuite. Les uns furent poursuivis , & tuez , les autres gagnerent une colline , de laquelle ils se précipiterent dans un fond , où ils périrent misérablement. On dit que personne n'en échapa que Patrice & Hypatius , qui dès le commencement avoient trouvé moyen de se sauver.

Cavade aiant reçu nouvelle que les Huns faisoient irruption sur ses terres , mena toutes ses troupes contre

tre eux , & leur fit long-tems la guerre dans le Septentrion. Sur ces entrefaites , l'autre armée Romaine arriva; mais elle n'exécuta pourtant rien de remarquable, parce qu'elle n'étoit pas conduite par un seul General , mais qu'elle avoit divers Chefs , qui étoient de divers avis, & qui ne pouvoient jamais ni former , ni exécuter aucun dessein d'un commun consentement.

5. Celer ayant fait passer à son armée le fleuve Nymphus , qui coule proche de Martiropolis , & qui est à trois cens stades d'Amide , entra dans le país des Arzameniens , le fouragea , & s'en revint.

CHAPITRE IX.

1. Les Romains assiégent Amide. 2. Le Gouverneur de cette ville est attiré par un Paisan dans une embuscade.
3. Son fils , pour se venger , brûle l'Eglise de S. Simeon.
4. Les Romains prennent la ville par argent. 5. Grande abstinence des Perses. 6. Trêve de sept ans.

1. **A**REOBINDE revint ensuite à Constantinople par l'ordre de l'Empereur , & les autres Chefs allèrent au milieu de l'hiver mettre le siège devant Amide. Ils firent divers efforts pour l'emporter par assaut , mais toujours inutilement. Ils l'eussent prise par famine , si les Chefs mal-informez de la nécessité des assiégés , & lassez des plaintes que les soldats faisoient de la longueur du siège , & de l'incommodité de la saison , & menacez de quelque secours de la part des Perses , ne se fussent pas si fort hâtez de se retirer. Les Habitans n'avoient plus de ressource. Ils cachoient néanmoins leur disette avec grand soin , & ils faisoient semblant d'être dans l'abondance , afin de ne se rendre qu'à des conditions raisonnables , & de retourner avec honneur dans leur país. Il se fit donc un traité , par lequel il fut arrêté , que les Perses toucheroient mille

livres d'or, & qu'ils céderoient la ville aux Romains. Ce fut le fils de Glone qui toucha cette somme, & qui rendit la place, son pere étant mort des auparavant, de la manière que je le vais raconter.

2. Pendant que les Romains étoient campés devant la ville d'Amide, un Païsan qui avoit accoutumé d'y entrer secrètement, & d'y porter du pain, des fruits, & des volailles, qu'il vendoit cherement à Glone, vint trouver Patrice, & lui offrit de lui mettre Glone entre les mains, avec deux cens Perses, s'il vouloit lui assurer quelque récompense. Patrice lui promit tout ce qu'il voudroit. Ce Païsan s'en alla à l'heure même, dans la ville, & ayant déchiré ses habits, & faisant semblant de pleurer, & d'arracher ses cheveux, aborda Glone par ces paroles. *Comme j'apportois les vivres que j'avois pu ramasser, j'ai été attaqué par des voleurs, qui me les ont pris, & qui m'ont donné plusieurs coups. Ce sont des soldats Romains qui exercent ce brigandage & ces violences, envers les pauvres gens de la campagne, si qu'ils déchargent la colere qu'ils n'oseroient faire paroître contre des gens de guerre. Je vous donnerai si vous voulez une belle occasion de nous venger, & de vous venger vous-même. Vous n'avez qu'à aller demain à la chasse, aux environs de la ville, elle ne manquera pas de vous réussir heureusement.* Glone ajoutant foi à ce discours du Païsan, lui demanda combien il croit qu'il falût de soldats pour donner la chasse à ces voleurs. Le Païsan répondit, que cinquante ne seroient que trop suffisans, parce qu'il ne les avoit jamais rencontrés en plus grand nombre que de cinq; mais que pour n'être surpris d'aucun accident, il feroit bien d'en prendre cent, & que quand il en prendroit deux cents il ne feroit pas mal, & que ce qu'il auroit de trop ne seroit pas préjudiciable. Glone choisit deux cens Cavaliers, & commanda au Païsan de lui servir de guide. Le Païsan lui dit, qu'il croit plus à propos qu'il courût devant pour découvrir la campagne; & que quand il verroit les Romains, il viendrait l'avertir de sortir sur eux. Glone ayant approuvé ce dessein, le Païsan alla droit à Patrice, lui raconter

raconter ce qu'il avoit fait. Patrice choisit deux mille hommes , dont il donna le commandement à deux de ses Gardes , & les envoya avec le Païfan , qui les aiant placez en embuscade dans un fond rempli de bois , & de marais , proche d'un bourg nommé Thialafame , à quarante stades d'Amide , courut pour dire à Glone , que l'occasion étoit venue de faire une bonne prise , & le mena avec ses deux cens hommes. Quand il les eut conduits au delà de l'endroit où étoit placée l'embuscade , il eut l'adresse de se dérober si finement , que ni Glone , ni ses gens , ne s'en aperçurent point ; de sorte qu'il alla faire sortir les Romains du lieu où il les avoit fait cacher , & leur montra l'ennemi. Quand les Perses les virent venir droit à eux , ils furent fort étonnez d'une rencontre si imprévue , & ne savoient à quoi se déterminer dans une telle surprise. Ils ne pouvoient ni reculer , parce que le chemin étoit bouché par les ennemis , ni avancer , parce qu'ils n'avoient devant eux que des terres de l'Empire. Ils se rangèrent donc en bataille le mieux qu'il leur fut possible ; mais ils furent accablez par le nombre , & taillez en pieces.

3. Le fils de Glone outré de douleur de n'avoir pu secourir son pere, brûla l'Eglise de S. Simeon où il étoit mort. Jamais ni Glone , ni Cavade , ni aucun autre , n'avoit ruiné aucune maison ni par le fer , ni par le feu , ni dans Amide , ni aux environs. Reprenons maintenant la suite de nôtre Histoire.

4. Les Romains regagnèrent Amide par argent , deux ans après que les Perses s'en furent rendus les maîtres.

5. Quand ils furent dedans , ils reconnurent leur peu de courage , & l'incroyable abstinence de leurs ennemis. Car par la supputation qu'ils firent de la quantité des vivres , qui étoient demorez , & des Barbares qui étoient sortis , ils trouverent que les assiégez n'eussent eu que pour sept jours de provisions , bien que Glone & son fils ne leur en eussent distribué durant un long tems que beaucoup moins qu'il n'en faut pour

vivre commodément. Pour ce qui est des Romains , qui étoient dans la ville , ils ne leur fournissoient aucune chose durant le siège comme je l'ai déjà dit , de sorte qu'ils furent contraints de prendre , pour se nourrir , des choses , dont les hommes n'ont pas accoutumé d'user , & qu'ils se trouvèrent réduits à la cruelle nécessité de se manger les uns les autres. Les Chefs reconnoissant tant de circonstances si surprenantes , reprochoient aux soldats de n'avoir pas voulu souffrir constamment les fatigues du siège pour réduire la ville , & pour prendre Gione , son fils , & tant de personnes si considérables parmi les Perses , & d'avoir souillé la gloire du nom Romain par une tache aussi honteuse que celle d'avoir acheté Amide.

6. Comme la guerre continuoit après cela avec les Huns , les Perses firent une trêve de sept ans avec les Romains , par l'entremise de Celer , & d'Aspebede. Les deux peuples retirèrent ensuite leurs troupes. Voilà comment se termina cette guerre. Je raconterai maintenant ce qui arriva aux portes Caspiennes.

CHAPITRE X.

1. Description des portes Caspiennes. 2. Ambazuce offre de les vendre à l'Empereur Anastase , qui refuse de les acheter. 3. Cavade s'en empare après la mort d'Ambazuce. 4. Anastase fait une ville du bourg de Dara , & lui donne son nom. 5. Il enferme de murailles la ville de Theodosiopolis.

1. **L**e Mont Taurus assis dans la Cilicie , s'étend premierement dans la Capadoce , l'Armenie , la Persarmenie , l'Albanie , l'Iberie , & dans d'autres pays habitez , tant par quelques peuples libres , que par d'autres peuples soumis à l'obéissance des Perses. Il occupe un vaste espace , & croît à une largeur , & à une

une hauteur tout à fait extraordinaire. Quand on a passé les frontières de l'Iberie , on trouve un chemin fort étroit , & long de cinquante stades , qui se termine à une montagne escarpée , & inaccessible , & qui pour toute issue n'a qu'une porte , faite par les mains de la nature , que l'on appelle de toute ancienneté , la porte Caspienne. Delà , on découvre une large campagne où il y a de l'eau en abondance , & qui est fort propre à nourrir des chevaux. C'est en cet endroit que les Huns habitent , d'où ils s'étendent jusqu'aux Palus Méotides. Lorsque pour faire irruption sur les terres des Perses , ou sur les nôtres , ils sortent par la porte , dont je viens de parler , avec d'excellente cavalerie , ils n'ont point de détours à prendre , ni de lieux hauts , & bas à traverser , si ce n'est ce passage de cinquante stades qui aboutit à l'Iberie. Quand ils prennent d'autres chemins , ils y trouvent d'étranges fatigues , & ils sont obligez de quitter leurs chevaux , de faire divers circuits , & de descendre par des précipices. Alexandre fils de Philippe , ayant autrefois considéré l'affiette de ce lieu , y bâtit des portes , & une Citadelle , qui après avoir été possédée par divers maîtres , ont enfin appartenues à Ambazuce, Hun de Nacion, intime ami des Romains.

2. Cét Ambazuce étant arrivé à une extrême vieillesse , & se sentant proche de sa dernière heure , envoya offrir à Anastase de les lui livrer , moyennant une somme d'argent qu'il demandoit pour récompense. Cét Empereur qui n'avoit pas accoutumé de rien faire légèrement , considérant qu'il lui seroit mal-aisé d'entretenir une garnison dans un pays desert , sterile , & éloigné , remercia Ambazuce de sa bonne volonté , & n'accepta point son offre.

3. Ambazuce étant mort bien-tôt après de maladie , Cavade chassa ses fils , & prit les portes Caspiennes.

4. Après la conclusion de la trêve entre les Romains & les Perses , l'Empereur Anastase fit fortifier le Bourg

de Dara , & en fit une ville tres-belle , qu'il appella de son nom. Elle est distante de Nisibe de quatre-vingts dix-huit stades , & d'environ dix-huit des limites des deux Empires. La guerre des Huns empêcha les Perses de s'opposer autant qu'ils le desiroient à la fortification de cette place ; mais aussi-tôt que Cavade l'eut terminée, il envoya se plaindre aux Romains de ce qu'au mépris des traitez , ils avoient bâti une ville sur la frontière. L'Empereur Anastase employa les menaces , les prieres , & encore plus l'argent , pour appaiser Cavade , & pour arrêter ses plaintes.

5. Il fit aussi dans l'Arménie sur les frontières de la Perse une ville, d'un ancien village que Theodose n'avoit élevé que de nom à la dignité de ville , en l'appellant Theodosiopolis , une autre ville égale à celle de Dara , l'entoura de fortes murailles , & la mit en état d'incommoder autant les Perses , que l'autre les incommodoit , étant toutes deux fort propres à faire des courses sur leurs terres.

C H H P I T R E X I .

1. Justin succède à Anastase. 2. Cavade délibere sur le choix d'un successeur. 3. La Loi des Perses exclut du Royaume ceux qui ont quelque défaut naturel. 4. Cavade propose à Justin d'adopter son fils Cosroez. 5. Discours judicieux de Proclus sur le sujet de cette adoption. 6. Assemblée des Ambassadeurs des deux Etats, qui se separent sans rien conclure. 7. Haine de Cosroez contre les Romains. 8. Mort funeste de Séase. 9. Coutume des Perses d'exposer les corps morts. 10. Rufin accuse Hypatius devant l'Empereur.

1. **A** NASTASE étant mort , Justin lui succéda à l'Empire , tous ses proches en ayant été exclus ; bien qu'ils fussent en grand nombre , & de grand merite.

2. Cavade commença alors à s'inquiéter, & à craindre qu'après la mort, les Perses n'apportassent un pareil changement à la succession de ses Etats, au préjudice de ses enfans. Il ne lui étoit pas possible d'en choisir un d'eux, sans trouver de grandes oppositions à son choix. Coase étoit appelé par la Loi à la Couronne, comme étant l'aîné; mais Cavade ne souhaitoit pas qu'il y arrivât, & il se déclaroit, non seulement contre la coutume du pays, & contre l'ordre de la nature.

3. Zamez qui étoit le second, n'y pouvoit prétendre, à cause qu'il avoit perdu un œil, & que les Loix des Perses ne permettent pas de mettre la souveraine puissance entre les mains d'une personne qui aïdon ce défaut. On en auroit voulu plus que tous ses enfans Cosroez, qu'il avoit eu de la fille d'Aspehade; mais comme il voyoit que Zamez étoit cheri par les Perses, à cause de la grandeur de son courage, & des autres excellentes qualitez qui le rendoient recommandable, il appréhendoit qu'il ne se soulevassent, & qu'ils ne commissent quelque attentat contre sa famille.

4. Il ne trouva point de meilleur expédient, pour sortir de cet embarras, que de ramotracier Romains les prétentions qu'il avoit contre eux, parce qu'elles pouvoient exciter à l'avenir de nouvelles guerres; mais ce fut à condition que Justin adopteroit Cosroez. Comme il voyoit que c'étoit l'unique moyen de se maintenir dans la paisible possession de son Empire, il envoya à Constantinople des Ambassadeurs pour ce sujet, & les chargea d'une lettre dont voici les termes. *Vous savez que j'ai reçu plusieurs injures des Romains: j'ai résolu, néanmoins de les oublier, n'y ayant point de victoire si glorieuse que celle que l'on remporte, quand on abandonne une partie de ses intérêts en faveur de ses amis; lors même que l'on a la justice pour les maintenir. Je vous demande une grace en récompense, qui est, que nous contractions une alliance qui nous unisse, & qui unisse aussi tous nos sujets par le lien d'une affection mutuelle, & qui les comble de l'abondance de tous les biens.*

que produit la paix. Le desir , pour ce sujet , que vous adoptiez mon fils Cosroez , que je declare successeur de mon Roiaume.

5. La lecture de cette lettre donna une grande joie à Justin , & à son neveu Justinien , que tout le monde regardoit comme le futur heritier de l'Empire. On travailloit déjà à l'affaire , & l'on dressoit l'acte de l'adoption , selon la disposition des loix Romaines ; lorsque Prochus s'y opposa. C'étoit un célèbre Magistrat du conseil de l'Empereur , qui exerçoit la charge de Questeur avec une grande reputation de vertu , & d'intégrité. Il ne faisoit pas volontiers de nouvelles loix , & n'aimoit pas aussi à changer celles qu'il trouvoit établies. N'étant donc point d'avis de cette adoption , il en parla de cette sorte. *Je n'ai pas accoutumé de me porter à des nouveautés , & je les appréhende d'autant plus que je sais combien elles sont dangereuses. Mais quand je serois plus hardi que je ne suis de mon naturel à entreprendre de pareilles affaires , il me semble que je devrois être plus retenu dans celle-ci , & craindre davantage la tempête qu'elle peut élever. Je pense que nous ne cherchons icy qu'une couleur honnête pour livrer l'Empire aux Perses , qui n'en cherchent point pour couvrir l'intention qu'ils ont de nous l'enlever. Ils l'avoient , ils la déclarent. Le dessein qu'ils ont de tromper paroît dans la simplicité qu'ils affectent , & dans la liberté avec laquelle ils font leur demande. Vous avez tous deux le principal intérêt de vous opposer fortement aux prétentions de ces Barbares. Vous , Cesar , afin de n'être pas le dernier des Empereurs ; & vous , Justinien , afin de ne vous pas exclure de le devenir. Il y a des tromperies cachées avec tant d'art , qu'il est mal-aisé de les découvrir ; mais la seule proposition des Perses suffit pour en faire voir l'injustice , & pour montrer qu'ils ne promettent rien moins que de rendre Cosroez heritier par adoption de la succession de l'Empire. Je vous prie de suivre ce raisonnement. Le bien des peres appartient naturellement aux enfans : Les loix qui touchant d'autres sujets sont fort différentes , & souvent même fort contraires , selon le genie de différentes Nations , s'accordent en ce point par toute la terre , que les enfans succèdent aux possessions de*

CONTRE LES PERSES.

33

de leurs peres. Si vous avoïez une fois cette verité , il faudra que vous admettiez toutes les suites.

6. Voilà ce que dit Proclus. Ses raisons furent goûtées par l'Empereur , & par Justinien , qui déliberèrent en particulier sur ce qu'ils avoient à faire. Cependant , Cavade écrivit une seconde lettre à Justin , par laquelle il le pria de lui envoyer des Ambassadeurs , pour arrêter les articles de la paix , & de lui mander de quelle maniere il souhaitoit de faire l'adoption. Alors , Proclus résista à l'entreprise des Perses , avec encore plus de vigueur qu'auparavant , & la rendit plus odieuse en faisant voir tres-clairement qu'elle tendoit à l'usurpation de l'Empire. Son avis étoit , que l'on fit la paix le plutôt que l'on pourroit , & que l'on deputât vers Cavade des premiers de l'Etat , pour la conclure. Que s'il leur demandoit en quelle forme l'on avoit résolu de faire l'adoption de Cosroez , ils lui répondissent , que les Romains n'avoient pas accoutumé d'adopter les Barbares par écrit , mais par les armes. La résolution aiant été prise de suivre son avis , Justin donna l'audiance de congé aux Ambassadeurs des Perses , & les assura qu'ils seroient bien-tôt suivis des siens. La lettre qu'il écrivit à Cavade contenoit la même chose.

7. On choisit , de la part des Romains , un neveu de l'Empereur Anastase , nommé Hypatius , qui étoit Patrice , & General des troupes d'Orient ; & Rufin , aussi Patrice , qui étoit fils de Silvain , & d'une maison fort connue à Cosroez. On deputa , de la part des Perses , Séose , qui étoit élevé en dignité , & Méborde. Tous ces Ambassadeurs s'assemblerent dans un lieu qui separe les deux Etats , & conferèrent touchant les moyens de terminer les differens , & de conclure la paix. Cosroez vint jusqu'au Tygre à deux journées de Nisibe dans le dessein de venir à Constantinople lorsque la paix seroit conclüe. Entre tout ce qui fut dit de part & d'autre sur les prétentions différentes des deux Empires , Séose dit , que les Romains retenoient injustement la Colchide , & qu'ils l'avoient usurpée sur

les Perses , à qui elle appartenoit. Ces paroles mirent en colere les Romains , qui ne pouvoient souffrir que l'on voulût leur disputer la possession paisible de cette Province. Quand ils dirent , ensuite , que l'adoption de Cosroez se devoit faire de la maniere que se fait l'adoption des Barbares , les Perses le trouvèrent insupportable ; ce qui fut cause qu'ils se separèrent sans rien faire.

8. Cosroez s'en retourna fort indigné de ce qui s'étoit passé , & protestant hautement de s'en venger.

9. Mébode accusa bien-tôt après Séose , devant Cavade , d'avoir contre l'intention de son maître , mêlé le discours de la Lazique dans les conférences , dans le dessein d'en éloigner la conclusion , & d'en avoir communiqué secrètement avec Hyparius , qui n'étant pas bien affectionné au service de Iustin avoit aussi traversé les propositions de la paix , & de l'adoption. Les ennemis de Séose formèrent diverses autres accusations contre lui , devant un Senat que l'envie , & non pas la justice avoit assemblé. Le pouvoir qu'il s'étoit aquis leur donnoit une jalousie extrême , & la violence de son naturel une aversion implacable. Il faut demeurer d'accord qu'il aimoit la justice , & qu'il étoit incapable de se laisser corrompre par argent. Mais il faut avouer aussi qu'il avoit un orgueil qui surpassoit l'orgueil de tous les autres hommes. Quoi que ce vice soit fort familier aux grands de la Perse , les ennemis de Séose prétendoient qu'il l'avoit porté plus loin qu'il ne sembloit qu'il pût aller. Ses accusateurs ajoûtoient aux crimes , dont je viens de parler , qu'il méprisoit les loix du pais , qu'il adoroit certaines divinitez étrangères , & qu'au lieu d'exposer le corps de sa femme , selon la coutume des Perses , il l'avoit fait enterrer. Les Juges le condamnèrent à la mort. Cavade fit semblant de se regretter comme son ami ; mais il ne lui accorda point de grace , & il couvrit sa mauvaise volonté d'une fausse image de respect , pour les loix. Cependant , il lui étoit redevable & de la vie , & de l'Empire. Ainsi mourut

rut Séofe. Sa dignité finit avec lui, comme elle y avoit commencé. Et il n'y eut plus d'Adraftadarānsālane.

10. Rufin dénonça pareillement Hypatius à l'Empereur, qui le priva de fa charge, & fit doubter la question à quelques-uns de fes domestiques; mais n'ayant point tiré de preuve, il n'ordonna point d'autre peine.

CHAPITRE XII.

1. Confins de l'Iberie. 2. Cavade veut contraindre les Iberiens à embrasser sa Religion. 3. Ils implorēt la secours de Iustin, qui envoie Probus à Bospore faire des levées. 4. Boex est élevé par Cavade à la dignité de Varise. 5. Belisaire & Sittas Gardes de Iustinien dans leur jeunesse. 6. Narses & Aratius prennent le parti des Romains. 7. Procope donne à Belisaire pour lui servir de conseil.

1. **B**IEN que Cavade souhaitât fort de faire irruption sur les terres des Romains, il ne le put, à cause d'un empêchement qui fut tel. Les Iberiens habitent dans l'Asie auprès des portes Caspiennes, dont ils sont bornez du côté du Septentrion. Du côté de l'Occident ils sont bornez par la Colchide, & du côté de l'Orient par la Perse. Ils font profession de la Religion Chrétienne, & en gardent aussi exactement les loix saintes, qu'aucun autre peuple qui nous soit connu.

2. Comme il y a long-tems qu'ils sont soumis à l'obéissance des Perses, Cavade s'avisa alors de les forcer d'embrasser sa Religion, & il commanda à leur Roi nommé Gyrgene de se conformer aux coutumes des Perses, & sur tout de ne plus enterrer les morts, mais de les exposer aux chiens, & aux oiseaux.

3. Gyrgene fut obligé d'implorer la protection de l'Empereur Iustin, & de le conjurer de ne le pas laisser opprimer par les Perses. Il le luy promit vo-

lontiers , & envoya Probus Patrice & neveu de l'Empereur Anastase , avec de l'argent pour lever des Huns à Bospore , qui est une ville maritime , que ceux qui navigent sur le Pont-Euxin ont à leur gauche. Elle est à vingt journées de Cherson qui est la dernière de l'Empire Romain. Le país qui est entre ces deux villes appartient aux Huns. Il appartenoit autrefois aux Habitans de Bospore , qui pour lors étoient souverains ; mais ils se sont soumis depuis à la puissance de Justin. Probus en étant revenu sans rien faire , envoya Pierre dans la Lazique avec quelques troupes de Huns pour secourir Gyrgene.

4. En même-tems , Cavade dépêcha contre ce Prince une armée considérable , dont il donna le commandement à un Persé nommé Boez , qui étoit élevé à la dignité de Varisc. Gyrgene n'ayant reçu qu'un foible secours , & ne se voyant pas assez fort pour attendre l'arrivée des Perses , se retira dans la Lazique , & y emmena les premiers & les plus apparens de son Etat , ses proches , la Reine sa femme , & ses enfans , dont l'aîné se nommoit Peranius. Quand ils furent arrivez aux frontières des Laziens , ils s'arrêtèrent , & se crurent en sûreté , à cause de l'assiette du lieu , & de la difficulté des passages , que les Perses ne pûrent vaincre en effet. Les Iberiens allèrent ensuite à Constantinople , où Pierre fut aussi r'apelé par l'Empereur , qui voyant que les Laziens refusoient de garder leurs frontières , y envoya des troupes sous la conduite d'Irenée. Quand on a passé les limites de l'Iberie , on trouve sur les terres des Laziens , deux Forts desquels on a toujours confié la garde aux Habitans , qui vivent dans une extrême misère. Le país ne produit ni blé , ni vin , ni aucune autre nourriture , & l'on n'y en peut porter que de fort loin sur le dos des hommes. Les Laziens qui y vivoient se contentoient de pain de millet. l'Empereur en ôta la garde à ceux du país , & y mit une garnison à qui d'abord les Laziens portèrent des vivres ; mais dans la suite , ils s'en

s'en laissèrent : ainsi , les deux Forts furent abandonnez par les Romains , & occupez par les Perles. Voilà ce qui se passa dans le pais des Laziens.

5. Les Romains étant entrez sous la conduite de Sitta , & de Belisaire dans la Persarmenie y firent un grand dégât , & en emmenèrent un nombre incroiable de prisonniers. Ces deux Capitaines étoient tous deux Gardes de Iustinien qui fut depuis associé à l'Empire par Iustin , & ils paroïssent alors dans la premiere fleur de leur jeunesse.

6. Les Romains firent une seconde irruption dans l'Arménie , où ils rencontrèrent contre leur attente Narsez , & Aratius , avec qui ils en vinrent aux mains. Peu de tems après , ces deux hommes passèrent dans le parti des Romains , & suivirent Belisaire en Italie : mais pour lors ils remportèrent quelque petit avantage sur lui , & sur Sitta. Une autre armée Romaine commandée par Licelaire qui étoit natif de Thrace entra dans le pais des Nisibites ; mais ce Chef s'enfuit sans être poursuivi des ennemis. Il perdit sa charge pour punition de cette lâcheté.

7. Belisaire fut établi Chef des troupes qui étoient à Dara. Ce fut alors que Procope Auteur de cette Histoire lui fut donné pour lui servir de conseil.

CHAPITRE XIII.

1. *Iustinien succède à Iustin, & envoie Belisaire pour bâtir un Fort sur la frontière.*
2. *Les Perles surviennent, & défont les Romains.*
3. *Belisaire est fait General des troupes d'Orient.*
4. *L'armée Romaine rangée en bataille.*
5. *Combats singuliers.*

1. **J**USTIN mourut peu de tems après , & laissa l'entière possession de l'Empire à son neveu Iustinien , qui commanda aussi-tôt à Belisaire d'élever un Fort dans le territoire de Mindone , proche de la frontière

des Perles , au côté gauche du chemin par où l'on va à Nisibis. Belisaire exécutoit cet ordre avec une diligence extraordinaire , & y employoit tant de mains que l'ouvrage étoit déjà fort avancé , lorsque les Perles envoient dire , que si l'on ne l'abandonnoit , ils l'arrêteroient bien-tôt par des effets , & non pas par des paroles. Comme Belisaire n'avoit pas assez de forces pour leur résister , l'Empereur y envoya d'autres troupes conduites par Cutzez , & par Buzez , qui commandoient alors les compagnies du Mont Liban. C'étoient deux frères , originaires de la Thrace , qui emportez par l'ardeur de la jeunesse n'alloient pas au combat avec assez de prudence.

2. Les Perles & les Romains coururent vers le Fort, les uns pour en chasser les ouvriers , & les autres pour les soutenir. Le combat fut très-opiniâtre de part & d'autre ; mais enfin les Romains furent vaincus , & perdirent un grand nombre des leurs sur la place. Il y en eut aussi plusieurs , qui furent emmenez prisonniers en Perse , & condamnés à tenir prison perpétuelle. Cutzez eut le malheur d'être de ce nombre. Comme le Fort étoit abandonné , il fut aisé aux Perles de le raser.

3. Justinien créa , peu de tems après , Belisaire General des troupes d'Orient , & lui commanda de marcher contre les Perles. Il leva donc une puissante armée , & alla à Dara , où Ermogene , qui étoit maître des Offices , & qui avoit été Conseiller de Vitalien , dans le tems qu'il étoit en mauvaise intelligence avec Anastase , arriva aussi pour donner conjointement avec lui les ordres nécessaires à la conduite des troupes. De plus , l'Empereur nomma Rufin Ambassadeur vers les Perles , & lui commanda de demeurer jusqu'à nouvel ordre à Ierapolis , qui est une ville assise sur le bord de l'Euphrate. Tandis que de part & d'autre , on portoit diverses paroles de paix , il arriva soudain nouvelle , que les Perles alloient entrer sur les terres des Romains , & qu'ils vouloient prendre

prendre par assaut la ville de Dara. Belisaire & Ermodogene rangèrent à l'instant leurs troupes en bataille, & creusèrent à un jet de pierre de la ville, à l'endroit qui est vis à vis de Nisibe, un fossé profond, où ils laissèrent par intervalle diverses entrées & sorties. Ils ne creusèrent pas ce fossé en ligne droite, mais d'une autre manière, que j'expliquerai ici. Il étoit en ligne droite par le milieu, & continué par les deux bouts suivant deux lignes perpendiculaires, à la fin de chacune desquelles il étoit encore tiré en ligne droite, qui de chaque côté s'étendoit bien loin dans la campagne. L'armée des Perses étoit campée dans le territoire d'Ammodium à vingt stades de la ville de Dara. Pityase, & Baresmane surnommé le Louche, étoient deux Capitaines qui commandoient sous un General nommé Perose, qui étoit élevé à la dignité de Mirrane, comme parlent les Perses. Ce Perose envoya avertir Belisaire de tenir le bain prêt pour le lendemain, parce qu'il se vouloit baigner dans la ville de Dara. Cela obligea les Romains à se préparer au combat.

4. Quand ils virent, dès la pointe du jour, que les Perses s'aprochoient, ils se rangèrent en cet ordre. Buzez, suivi d'un bon nombre de Cavalerie, & Pharas Erulien, suivi de trois cens Eruliens, se placèrent entre le côté gauche du fossé, & une éminence voisine. Sunicas & Augan Massagetes, suivis de six cens Cavaliers, étoient à la gauche de ceux-ci à l'angle que formoit la rencontre de l'aile, & du côté gauche du fossé; afin de pouvoir secourir Buzez & Pharas, au cas qu'ils vinssent à plier. L'autre aile étoit disposée dans le même ordre. L'extrémité du fossé droit étoit bordée d'une grande troupe de Cavalerie, commandée par Jean fils de Nicetas, par Marcelle, & par Cyrille, auxquels Germain & Dorothee s'étoient joints. Il y avoit à l'angle droit six cens hommes de Cavalerie, commandez par Simas & par Ascan Massagetes; afin que si Jean lâchoit le pied, ils fondissent

HISTOIRE LA DE GUERRE

sent sur le dos des ennemis. Toute la Cavalerie & l'Infanterie étoient placées au devant du fossé. Bel faire & Ermogene étoient derriere l'avant-garde. C'est ainsi qu'étoit rangée l'armée Romaine , qui n'étoit composée que de vingt-cinq mille hommes , au lieu que celle des Perses étoit de quarante mille. La pointe de leur armée étoit étroite. Comme ils admiroient le bel ordre des troupes Romaines , ils ne savoient par où les attaquer ; & ainsi l'on ne commençoit le combat ni de côté , ni d'autre.

Un parti de Cavalerie se détacha de l'aile gauche sur le soir , & vint attaquer Buzez & Pharas , qui s'étant un peu retirés , ne furent pas poursuivis par les Perses , à cause de la crainte qu'ils eurent d'être enveloppés. Alors , les Romains qui fuioient , revinrent eux-mêmes à la charge ; mais les Perses se retirèrent & rejoignirent leur armée. Buzez & Pharas reprirent pareillement la place qu'ils avoient quittée. Il y eut sept Perses tuez en cette rencontre , desquels le corps demeura en la possession des Romains.

5. Comme les deux armées gardoient leurs rangs & se tenoient en repos , un jeune Perse s'avança à cheval , & demanda s'il y avoit quelqu'un qui voulût se battre contre lui , seul à seul. Personne n'osoit courir ce hazard. Il n'y eut qu'un domestique de Buzez nommé André , qui s'y offrit. Il n'avoit jamais fait le métier de soldat , mais il avoit été maître de Atletes dans Constantinople , d'où il tiroit sa naissance ; & il ne suivoit alors l'armée , que parce qu'on lui avoit donné le soin des bains de Buzez. Il n'y eut dis-je , que celui-là qui fut assez hardi pour accepter le défi , sans que son maître , ni aucun autre le lui commandât. Il courut donc droit au Barbare , avant qu'il eût seulement songé à ce qu'il avoit à faire , lui donna un coup de javelot dans l'estomach , dont il tomba de cheval , le coucha ensuite par terre , & lui coupa la tête comme à une victime. L'armée Romaine jettoit cependant de grands cris de joie. Les Perses

les irritez de ce mauvais succès, firent partir un autre Cavalier qui étoit des plus hardis, & qui surpassoit la taille des hommes ordinaires. Il n'étoit pas comme l'autre dans la fleur de sa jeunesse, mais il avoit déjà quelques cheveux gris. Il s'approcha donc de l'armée Romaine, & en remuant le fouët, dont il se servoit à cheval, il demanda si quelqu'un vouloit accepter le combat. Comme pas un ne se présentoit, André parut encore, sans le dire à personne, & nonobstant la défense qu'Ermogene lui en avoit faite. Ils signalèrent tous deux leur courage en se battant avec leurs lances, dont les coups faisoient un grand bruit sur leurs cuirasses. Les chevaux s'étant heurtés la tête l'un contre l'autre avec une extrême violence, tombèrent & jetterent leurs hommes à bas. Chacun s'efforçant de se relever, le Persé ne pût le faire si vite, à cause de la masse de son corps, & de la pesanteur de ses armes. André, que son art rendoit plus agile, frapa son ennemi, comme il étoit appuyé sur son genou, & le tua sur le champ. Alors, il s'éleva de la ville, & de l'armée Romaine, un plus grand cri qu'à la première victoire. Comme la nuit approchoit, les Perses s'en retournèrent au territoire d'Ammodium, & les Romains rentrèrent dans Dara.

CHAPITRE XIV.

1. *Lettres de Belisaire au Mirrane, & les réponses.* 2. *Harangues des Chefs.* 3. *Disposition de l'armée des Perses.* 4. *Bataille mémorable.* 5. *Victoire des Romains.*

1. **L**e lendemain, il arriva aux Perses un renfort de mille soldats tirez de la ville de Nisibe. Belisaire & Ermogene écrivirent de cette sorte au Mirrane. *Il n'y a personne, pour peu qu'il ait de raison, qui ne reconnoisse que la paix est le plus grand de tous les biens, & que*

que celui qui la rompt , cause beaucoup de maux à ceux de son pais , & aux étrangers. Il est du devoir d'un bon General de la conclure le plutôt qu'il lui est possible. Quand vous vous estes avisés de commencer la guerre sans en avoir le sujet , les deux Nations étoient en bonne intelligence. Les deux Empereurs n'avoient que des pensées d'amitié : leurs Ambassadeurs étoient prêts de conférer ; & tout le monde s'attendoit qu'ils termineroient heureusement les différens. Vous avez dissipé cette espérance , en faisant soudain des courses sur nos terres. Ce seroit une action de grande prudence , que de retirer vos troupes , de ne pas empêcher le bien qui peut naître de la conclusion du traité , & de ne pas attirer sur vous les maux qui peuvent procéder de la continuation de la guerre.

Le Mirrane répondit à cette lettre en ces termes. Je serois assez disposé à satisfaire à tout ce que vous desirez , & à exécuter tout ce qui est contenu dans votre lettre , si elle venoit d'une autre part que de la vôtre. Mais comme vous êtes en possession de donner de belles paroles , & même de les confirmer par les plus saintes de tous les sermens , sans néanmoins en faire rien les effets : nous sommes obligés de nous tenir pour les armer ; nous n'être pas toujours exposés à de pareilles illusions. Sachez donc que vous ne devez vous attendre qu'à la guerre , & que nous sommes résolus de mourir ici ; ou d'y vieillir , jusqu'à ce que nous aions obtenu la justice qui nous est due. Bélisaire écrivit encore au Mirrane la lettre qui suit. Il ne faut pas tant vous en faire accroire ; ni former contre nous tant de vains reproches. C'est avec vérité que nous assurons que l'Ambassadeur Rasin arrivera dans peu de jours , & le tems fera paroître la sincérité de nos paroles. Mais puisque vous desirez si opiniâtrément la guerre , vous nous verrez ranger en bon ordre , pour vous combattre ; & nous nous persuadons que Dieu nous favorisera de sa protection , parce qu'il aime autant la douceur avec laquelle nous négocions

rons la paix, qu'il déteste la fierté avec laquelle vous la rejettez. En nous rangeant en bataille, nous attacherons au haut de nos Enseignes les lettres qui auront été écrites de part & d'autre sur ce sujet. Le Mirrane repliqua encore par écrit en ces termes. Le secours de nos Dieux ne nous manquera pas aussi dans cette guerre. C'est sous leurs auspices que nous prétendons vous livrer demain la bataille, & nous rendre maîtres de la ville de Dara. Faites en sorte que nous y trouvions le bain & le dîner prêt. Après que Belisaire eut lu cette lettre, il se prépara au combat.

2. Le Mirrane assembla le lendemain ses troupes; & leur parla de cette sorte. Je sais bien que le Courage qui anime les Perses dans les dangers, ne procède pas des harangues de leurs Chefs, mais de leur propre vertu, & d'une loüable pudeur, qui leur est inspirée par la présence de leurs compagnons. Mais parce que je vois qu'il s'excite parmi vous quelque sorte de murmure, sur ce que les Romains, qui n'alloient autrefois que tumultueusement au combat, s'y sont présentés la dernière-fois en bon ordre, & ont soutenu l'effort de vos armes: J'ay cru qu'il étoit à propos de vous avertir, de ne vous pas laisser surprendre par une fausse opinion de leur valeur, & de ne vous pas imaginer que le courage & l'expérience leur soient venus en un instant. Ils ont si fort appréhendé notre présence, qu'ils n'ont osé se ranger en bataille, qu'ils n'eussent un fossé devant eux, & ce fossé ne les a pas rendus assez hardis pour nous attaquer. Il se vantent néanmoins d'avoir eu un succès qui a surpassé leur esperance, à cause seulement qu'ils ont évité le combat, & qu'ils se sont mis à couvert dans leur ville; comme si c'étoit une grande merveille de n'être pas vaincu, lorsque l'on n'a osé combattre. Quand il en faudra venir aux mains, l'appréhension & le manque d'expérience les jetteront dans la confusion, comme de coutume. Voilà l'état où sont les Ennemis. Pour ce qui est de vous, faites, je vous prie, réflexion sur le jugement que le Roi des Rois fera de votre conduite, & sur

Et sur la honte du châtimement dont il puniroit votre lâcheté, si vous dégénériez en cette occasion de l'ancienne vertu des Perses. Le Mirrane aiant parlé de la sorte, mena son armée contre l'Ennemi. Belifaire & Ermogene aiant aussi conduit les Romains hors de la ville, leur parlèrent en ces termes. Vous avez reconnu dans la dernière rencontre, que les Perses ne sont ni invincibles, ni immortels. Tout le monde demeure d'accord que vous les surpassez en valeur, & qu'ils n'ont sur vous que l'avantage de la discipline. Il vous sera aisé de vous corriger de ce défaut, puisque la raison toute seule suffit à l'homme, pour remédier aux maux qui viennent des dedans de lui-même, au lieu qu'il n'y a point de précaution qui le puisse garantir des injures de la fortune. C'est pourquoi si vous suivez les ordres de vos Chefs, vous remporterez assurément la victoire. Les Ennemis ne se fient qu'en votre desordre. Otez leur cette espérance, & ils n'auront pas un meilleur succès qu'en la dernière journée. Le nombre par où ils croient se rendre formidables, est tout à fait digne de mépris. Leur Infanterie n'est qu'une multitude de misérables Païsans, qui ne suivent l'armée que pour remuer la terre, pour dépouiller les morts, & pour servir les soldats. Ils n'ont pas même d'armes offensives; ils n'ont que de grands boucliers pour parer les coups. C'est pourquoi non seulement vous aurez de l'avantage sur eux, si vous voulez vous conduire en gens de cœur, mais aussi vous les mettrez en état de ne plus revenir sur nos terres.

Belifaire & Ermogene aiant parlé de la sorte, & voyant que l'ennemi commençoit à avancer, rangèrent leur armée de la même façon que le jour précédent. Les Barbares s'étant approchez, s'arrêtèrent vis à vis d'eux. .

3. Le Mirrane n'opposa aux Romains que la moitié de ses troupes, & laissa l'autre moitié derrieres, afin d'avoir toujours des gens frais, qui vinssent combattre tour à tour un Ennemi fatigué. Pour ce qui est de

est de la légion appelée l'immortelle , il lui commanda de demeurer en repos , jusqu'à ce qu'il lui donnât ordre de marcher. Il se mit à la tête du corps de bataille , donna à Pityase le commandement de l'aile droite , & à Baresmane celui de l'aile gauche. Les deux armées étant rangées de cette sorte , Pharas vint trouver Belisaire & Ermogene , & leur dit. *Il me semble que si je demeure ici avec les Eruliens , je n'y pourrai rien faire de considerable ; au lieu que si j'allois me cacher dans un valon qui est proche , & que je gagnasse la colline , & qu'ensuite je vinsse fondre sur les Perses , lors qu'ils seront dans la plus grande chaleur du combat , je les incommoderois fort notablement.* Cét avis aiant plû à Belisaire , Pharas alla l'exécuter.

4. Le combat ne fut commencé avant midi ni par l'un , ni par l'autre des partis ; mais il le fut incontinent après par les Perses. La raison qui le fit différer si long-tems , fut que ces Barbares ne mangeant que le soir , au lieu que les Romains mangent dès le matin ; ceux-ci esperoient ne pas trouver une forte résistance en des gens affoiblis par un long jeûne. Ils se battirent d'abord à coups de flèches , dont l'air fut couvert comme d'une épaisse nuée. Plusieurs demeurèrent sur la place de côté , & d'autre. Les Perses lançoient une plus grande quantité de traits , à cause qu'ils ne combattoient qu'alternativement , & que ceux qui se retiroient , étoient relevés par d'autres , sans que les Romains s'en apperçussent. L'effet n'en fut pas néanmoins considerable , parce que le vent , qui étoit contraire aux Perses , rompoit la force du coup.

Quand les flèches furent épuisées , ils commencèrent à se servir de leurs lances. Ce fut alors que la mêlée fut furieuse. L'aile gauche des Romains fut fort endommagée en cette rencontre par les Cadisiens , qui étoient sous Pityase , & qui mirent les autres en fuite. Sunicas & Augan fondirent sur ceux-ci. Pharas y fondit le premier avec ses trois cens Eruliens ,

liens , qui se signalèrent contre les Cadisiniens , & les obligèrent de quitter leurs rangs , & de reculer.

Quand les Romains virent que les Barbares tâchoient le pied , ils se rallièrent , & en firent un grand carnage. Il y en eut pour le moins trois mille de l'aile droite qui furent tuez sur le champ. Les autres se sauvèrent aisément , & rejoignirent le corps de leur armée , sans être poursuivis par les Romains. Voilà ce qui se passa alors.

Le Mirrane fit passer à l'aile gauche la légion immortelle , & quelques autres troupes , dequoi Belisaire & Ermogene s'étant apperçus , ils firent aussi passer à l'aile droite Sunicas & Augan avec six cents hommes. Simas & Ascan y étoient dès auparavant. On plaça encore derrière eux une grande partie des troupes de Belisaire. Les troupes qui étoient à l'aile gauche , sous la conduite de Baresmane , attaquèrent les Romains qui étoient vis à vis d'eux , & qui ne pouvant soutenir un si grand choc , prirent la fuite. Alors ceux qui avoient été placez au coin du fossé & derrière , fondirent avec furie sur les Perses , les rompirent , & en poussèrent la plus grande partie au côté droit , & le reste au côté gauche , où se trouva l'Enseigne de Baresmane , qui fut tué d'un coup de lance par Sunicas. Lorsque les Perses , qui étoient les premiers à poursuivre les fuyars , reconnurent le danger , ils abandonnèrent la poursuite , pour venir au secours de leurs compagnons ; mais ils se trouvèrent eux-mêmes attaqués de deux côtés , parce que les fuyars revinrent à la charge. La légion immortelle , & d'autres troupes des Perses aiant vu l'Enseigne par terre , y accoururent avec Baresmane.

5. Les Romains vinrent au devant d'eux , & entre les autres Sunicas , qui porta un coup à Baresmane , dont il tomba de cheval , & mourut. Les Barbares abatus d'un si fâcheux accident , perdirent courage , & prirent honteusement la fuite. Les Romains les entourèrent , & en tuèrent jusqu'à cinq mille. Les deux

CONTRE LES PERSES.

47

deux armées changèrent entièrement de place, l'une en se retirant, & l'autre en la poursuivant. Dans cette déroute la plupart de l'infanterie des Perses jetèrent leurs boucliers, & ne gardant plus d'ordre, furent misérablement assommés. Les Romains ne poursuivirent pas fort loin les vaincus. Ils en furent empêchez par Belisaire, & par Ermogene, qui appréhenderent que les Perses, pressés par la nécessité ne retournaient à la charge contre ceux qui les poussaient témérairement. Ils se contentèrent de conserver la victoire qu'ils avoient remportée, en demeurant maîtres du champ de bataille. Ce fut ainsi que se séparèrent les deux partis. Les Perses n'osèrent plus livrer de combat. Il n'y eut depuis que de légères escarmouches, où les Romains n'eurent point de désavantage. Voilà tous les exploits qui se firent dans la Mesopotamie.

CHAPITRE XV.

1. Cavade envoie une armée en Arménie. 2. Les Perses sont défaits deux fois. 3. Description du pays, & des mœurs des Traniens. 4. Les Romains prennent sur les Perses les Forts de Bolon & de Pharangion. 5. Narses & Aratius embrassent le parti des Romains

1. **C**AVADE envoie dans la partie de l'Arménie qui relève des Romains une autre armée composée de Persarméniens, & de Sunites, qui sont voisins des Alains. Trois mille Huns appelez Sabeiens, qui sont des peuples fort belliqueux, se joignirent à eux.

Memeroez, Perse de Nation, qui commandoit toutes ces troupes, s'étant campé à trois journées de Theodosiopolis, se préparoit à attaquer les ennemis.

Do-

Dorothee , qui étoit fort prudent , & fort expérimenté dans la guerre , avoit alors le gouvernement de l'Arménie. Sitta y commandoit les troupes. Il avoit commandé autrefois celles de Constantinople. A la premiere nouvelle que ces Chefs apprirent de l'arrivée des ennemis dans la Persarménie , ils choisirent deux soldats des Gardes pour en aller reconnoître au vrai , le nombre & les forces. Ces deux soldats s'étoient glissés adroitement dans le camp des Barbares , & après y avoir tout considéré tres-exactement , ils se retiroient , lorsqu'ils furent rencontrés par les Huns. L'un d'eux , nommé Dagaris fut pris & chargé de chaînes. L'autre s'échapa , & rapporta fidèlement tout ce qu'il avoit remarqué.

2. Les Generaux commandèrent à l'instant aux soldats de prendre les armes , & de courir vers le camp des ennemis. Les Barbares , surpris d'une irruption si soudaine , n'osèrent se mettre en défense , & ne songèrent qu'à s'enfuir. Les Romains s'en retournèrent , après en avoir tué un grand nombre , & avoir pillé le camp.

Mermeroez aiant ensuite amassé toutes ses troupes , entra dans le pais des Romains , qu'il trouva campez dans le territoire d'Octabe à cinquante-six stades d'une petite ville nommée Satala , qui est assise dans une plaine toute entourée de collines. Sitta s'alla mettre en embuscade derriere une de ces collines , avec mille hommes , & ordonna à Dorothee de se tenir dans la ville , à cause que n'ayant que quinze mille combatans , ils n'osoient paroître à la campagne , où les ennemis étoient au nombre de trente mille. Le lendemain , comme les Barbares étoient déjà proche des murailles , & qu'ils commençoient à les investir , ils virent les Romains qui descendoient d'une hauteur , & qui venoient droit à eux. La poussiere qui couvroit l'air , leur fit voir le nombre plus grand qu'il n'étoit , & les obligea de quitter le siège , & de serrer leurs rangs. Cependant les Romains arrivent , & s'étant
séparés

séparez en deux bandes , attaquent vigoureusement les Barbares. Ceux de la ville surviennent au même moment , les chargent avec vigueur , & les contraignent de lâcher le pied. Il est vrai néanmoins , que comme ils avoient l'avantage du nombre , leur déroute ne fut pas telle , qu'ils ne fissent toujours quelque résistance , & qu'ils ne disputassent la victoire. Comme ils étoient tous à cheval , ils faisoient de fréquentes courses , & revenoient souvent à la charge les uns sur les autres. Un Capitaine , nommé Florentius , qui étoit de Thrace , se signala en cette occasion ; car s'étant jetté au milieu des ennemis , il renversa leur Enseigne , & comme il se vouloit retirer , il fut taillé sur le champ en pièces. Ce fut lui cependant , qui par une action si hardie , donna la victoire aux Romains. En effet , quand les Barbares ne virent plus leur étendard , ils furent saisis d'un tel étonnement , qu'ils se retirèrent en desordre , & avec perte considérable. Le lendemain ils partirent pour s'en retourner dans leur país. Les Romains ne les poursuivirent pas. Ils crurent que ce leur étoit assez de gloire de leur avoir fait souffrir sur leurs terres , les maux dont j'ai parlé ci-devant , & de les avoir encore obligez , en cette rencontre , d'abandonner le siège qu'ils vouloient faire.

Les Romains tenoient alors dans la Persarménie deux Forts , Bolon & Pharangion , qui avoient autrefois appartenu aux Perses , & dont ils avoient tiré de l'or , qu'ils portoient à leur Roi. Les Tzaniens , anciens Habitans d'un petit país renfermé dans les limites de l'Empire Romain , perdirent un peu auparavant la liberté. Voici comment la chose arriva.

3. Lorsqu'on va d'Armenie en Persarménie , l'on a au côté droit le Mont Taurus , qui s'étend jusqu'en Iberie , & en d'autres país voisins. Il y a au côté gauche un long chemin , dont la pente est douce , & de hautes montagnes qui sont couvertes de néges en toute

tes saisons. C'est de ces montagnes que le Phaze tire sa source, & d'où il va arroser la Colchide. Ce pays étoit de tout tems habité par les Tzaniens, appelle autrefois Saniens; Peuple barbare, & qui ne déperdoit de personne. Comme leur terre étoit stérile, & leur maniere de vivre sauvage, ils ne subsistoient que de ce qu'ils pilloient dans l'Empire. L'Empereur leur donnoit chaque année une certaine somme d'argent afin d'arrêter leurs courses; mais se souciant fort peu de leurs sermens, ils ne laissoient pas de venir jusqu'à la mer, & de voler des Armeniens & des Romains. Ils faisoient de promptes & de soudaines irruptions, & se retiroient aussi-tôt dans leur pays. Quand ils étoient rencontrés à la campagne, ils couroient risque d'être battus; mais l'assiete des lieux étoit telle, qu'ils ne pouvoient être pris. Sitôt les ayant autrefois défaits par les armes, achevèrent de les conquérir par les caresses. Ils ont depuis adouci la rudesse de leurs mœurs, en s'enrôlant parmi les Romains, & en les servant dans les guerres. Ils ont aussi embrassé la Religion Chrétienne. Voilà ce que j'avois à dire à leur égard.

Quand on a passé la frontière de ces peuples, on trouve une Vallée fort profonde, & pleine de précipices, laquelle s'étend jusqu'au Mont Caucase. Elle est extrêmement peuplée, & elle produit des vignes, & des arbres fruitiers en grande abondance. Il y a un espace d'environ trois journées de chemin qui relève des Romains. Le reste fait partie des frontières des Persarmeniens. C'est-là qu'il y a des mines d'or, dont Cayade avoit donné la direction à un homme du pays nommé Simeon.

4. Comme il vit que la guerre s'échauffoit entre les Romains & les Perses, il prit résolution de frustrer le Roi du tribut qu'il lui devoit de ces mines. Il passa donc dans le parti des Romains, & leur livra le Fort de Pharangion; mais à la charge qu'il ne leur donneroit rien de l'or qu'il en tiroit. Ils consentirent

volontiers à cette condition , & furent assez contens d'ôter à leurs ennemis un revenu si considerable. Pour les Perfes , ils n'étoient pas en état de forcer les Habitans , à cause de l'affiette du païs.

5. Ce fut en ce tems-là , que Narſez & Aratius , qui , commé je l'ai rapporté , avoient autrefois donné bataille à Bélifaire & à Sitta dans la Perſarmenie , paſſerent volontairement avec leur mere dans le parti des Romains. Narſez qui étoit auſſi Perſarmenien , & Sur-intendant des Finances , leur fit un accueil fort favorable , & des preſens fort magnifiques. Leur jeune frere , nommé Iſac , n'eut pas plutôt appris les avantages , qu'ils avoient tirez de ce changement , qu'il conféra ſecrètement avec les Romains , leur livra le Fort de Bolon aſſis dans le territoire de Theodoſiopolis , & s'en alla enſuite à Conſtantinople.

CHAPITRE XVI.

1. Harangue de Ruſin à Cavade touchant la paix. 2. Réponſe de Cavade. 3. Retour de Ruſin à Conſtantinople.

VOILA l'état où étoient les affaires des Romains. Pour ce qui eſt des Perſes , bien qu'ils euſſent été vaincus , ils n'étoient pas reſolus de ſe retirer , juſqu'à ce que Ruſin alla trouver Cavade , & lui parla de cette ſorte. *Le Roi vôtre frere m'a commandé de vous venir faire une plainte tres-juſte & tres-raiſonnable , de ce que les Perſes ſont entrez ſans ſujet ſur les terres des Romains. Il eſt bien plus-ſéant à un Prince auſſi puissant & auſſi ſage que vous , d'appaiſer la guerre , que de troubler la paix , & de remplir ſon Etat & celui de ſes voiſins de conſuſion & de deſordre. C'eſt par le deſir & par l'eſperance de terminer les differends qui troublent les deux Empires , & de les remettre en repos que je ſuis venu ici*

Voilà ce que dit Rufin. Cavade lui répondit en ces termes.

2. Fils de Silvain, je ne daigne pas répondre à vos plaintes, étant aussi assuré que je le suis, que ce sont les Romains qui sont cause de tout le mal. Si nous sommes en possession des Portes Caspiennes, c'est pour le bien commun des deux Nations. Nous en avons chassé les Barbares. L'Empereur Anastase refusa de les acheter, lors que l'on offrit de les lui vendre, parce qu'il ne vouloit pas faire la dépense d'y entretenir une garnison. L'y ay mis force gens de guerre. Je les y ay fait subsister, & je vous ai donné le moyen de cultiver vos terres, & de jouir de vos biens en assurance. De vôtre côté, en reconnaissance de tout cela, vous avez fortifié la ville de Dara contre les termes du Traité que nous avions fait avec Anatolius. Depuis ce tems-là nous avons été obligés de faire des frais extraordinaires, & d'endurer des fatigues incroyables, pour entretenir deux armées, dont l'une étoit occupée à empêcher les Massagetes de ravager impunément vos terres & les nôtres; & l'autre à s'opposer à vos courses. Il n'y a pas long-tems que nous nous plaignîmes à vous de ces injustices, & que nous vous demandâmes ou que vous fournissiez la moitié des frais nécessaires pour la subsistance des troupes qui gardent les portes Caspiennes, ou que vous abatissiez les fortifications de Dara. Vous avez rejeté ces deux propositions, & vous avez ajouté de nouvelles injures aux anciennes marques de vôtre mauvaise volonté. Car vous ne croiez pas que nous aions oublié les fortifications de Mindone Il dépend maintenant de vôtre choix d'avoir la paix ou la guerre, en nous faisant justice, ou en nous la refusant. Vous pouvez vous assurer que nous ne mettrons point les armes bas, que vous ne vous soiez joints à nous pour garder les portes Caspiennes, & que vous n'avez démolis les murailles, & les tours de Dara.

3. Voilà ce que Cavade dit à l'Ambassadeur. En le renvoyant il lui fit entendre, couvertement, qu'il souhaitoit

CONTRE LES PERSES.

53

haitoit que les Romains achétassent de lui la paix. Ce qu'il ne manqua pas de rapporter fidèlement à l'Empereur, lors qu'il fut retourné à Constantinople, où Ermogene arriva bien-tôt après lui. La fin de l'hiver fut aussi la fin de la quatrième année du règne de Iustrien.

CHAPITRE XVII.

1. *Irruption des Perses.* 2. *Description de la source, & du cours de l'Euphrate, & du Tygre.* 3. *Temple de Diane la Taurique, avec la fuite d'Oreste avec sa sœur Iphigénie, sa maladie. Il bâtit deux villes sous le nom de Comane. Origine de ce nom. Deux Temples dans l'une de ces Villes, lesquels ont été changés en Eglises de Chrétiens.* 4. *Origine du nom de Comagène, & de celui d'Euphratèse & d'Obroëne.* 5. *Cavade prive le Mirrane du cordon d'or, qui étoit une marque de dignité.* 6. *Harangue d'Alamondare à Cavade.* 7. *Eloge d'Alamondare.*

1. **Q**UINZE mille hommes de Cavalerie Persienne commandez par Azaréthez, & un renfort de Sarrafins conduits par Alamondare, entrèrent au commencement du Printems sur les terres des Romains, non pas par la Mesopotamie, comme ils avoient accoutumé, mais par la Comagène, que nous appelons maintenant l'Euphratèse, par où nous n'avions jamais ouï dire qu'ils fussent venus auparavant. Je dirai ici d'où vient le nom de Mesopotamie, & ce qui fut cause que les Perses ne passèrent pas à travers, cette fois-là, pour venir dans l'Empire.

2. Il y a dans l'Arménie à quarante-deux stades de Theodosiopolis, du côté du Septentrion, une montagne qui n'est pas des plus roides, & qui produit deux sources, d'où sortent deux grands fleuves, l'Euphrate & le Tygre. Ce dernier, sans faire de longs détours,

détours, & sans s'enfler d'aucune eau étrangère, va droit à la ville d'Amide, & l'ayant arrosée, du côté du Septentrion, il se répand dans l'Assyrie. L'Euphrate coule d'abord proche de sa source, par des passages fort étroits. Puis il disparoit tout à coup, non pas en entrant sous terre; mais d'une autre façon fort merveilleuse. Il forme sur sa surface, un limon qui a environ cinquante stades de long, & vingt de large. Et qui produit une grande quantité de roseaux, & se durcit de telle sorte, que ceux qui le voient le prennent pour terre ferme; & y passent à pied & à cheval, sans aucune crainte. Il y a même plusieurs chariots qui le traversent chaque jour, & qui ne l'ébranlent nullement. On a accoutumé de brûler tous les ans les roseaux, de peur qu'ils n'embarassent le chemin. Comme on y avoit mis une fois le feu, le vent un peu plus grand que d'ordinaire, porta la flamme jusqu'à la racine. Ce qui fut cause qu'il parut un peu d'humidité à un endroit: mais le limon y reprit bien-tôt après sa dureté, & rendit au lieu sa première face.

3. De-là, l'Euphrate passe dans un pays appelé l'Acilifene, où est le temple de Diane la Taurique, & d'où l'on dit que quand Iphigénie s'enfuit avec Oreste, & Pylade, elle emporta l'image de cette Déesse. Il y a un temple dans la ville de Comane, qui n'est pas le même que celui de la Taurique. J'expliquerai la vérité de la chose.

On dit qu'Oreste s'enfuyant de la Taurique, avec sa sœur, fut attaqué d'une fâcheuse maladie, sur quoi l'Oracle ayant été consulté, il répondit, qu'il ne seroit point soulagé, qu'il n'eût bâti un temple à Diane dans un lieu, dont la situation fût semblable à celle de la Taurique, qu'il n'eût coupé en ce lieu-là ses cheveux, & qu'il n'y eût donné un nom qui conservât à la postérité la mémoire de cette action. Comme il parcourroit les pays des environs, il alla au Pont, où ayant vu une montagne fort droite & fort escarpée; il crut que
c'étoit

c'étoit le lieu que l'Oracle lui avoit designé. Il y bâtit un temple & une ville, qu'il appela Comane, c'est à dire, cheveluë, à cause de ses cheveux qu'il avoit coupez. Mais comme, après tout cela, son mal s'aggrisoit au lieu de s'adoucir, il jugea qu'il n'avoit pas satisfait à l'Oracle, & continuant à parcourir le pais, il trouva dans la Cappadoce, un endroit tout-à-fait semblable à celui de la Taurique. Je l'ai plusieurs-fois considéré avec un extrême étonnement, & je m'imaginois être dans la Taurique, à force de le considerer. Il y a une montagne toute semblable au Mont Taurus, & un fleuve nommé Saurus, qui est tout pareil à l'Euphrate. Oreste bâtit en ce lieu-là une tres-belle ville, & y éleva deux temples, l'un en l'honneur de Diane, & l'autre en memoire de sa sœur Iphigénie. Ce sont maintenant deux Eglises de Chrétiens qui les ont consacrées, sans changer le dessein, ni l'ordre du bâtiment. La ville s'appelle encore présentement Comane, à cause de la chevelure d'Oreste, qui fut guéri aussi-tôt qu'il l'eut coupée. Quelques-uns disent, que sa maladie fut une fureur où il tomba après avoir tué sa mère. Il est tems que je retourne à mon sujet.

Quand l'Euphrate a arrosé la partie de l'Arménie qui est habitée par les Tauriens, l'Acilifene, & une vaste étendue de pais, & que s'étant enflé des eaux de divers fleuves qu'il reçoit, & sur tout, de celles de l'Arfine, il passe dans la Leucosyrie appelée maintenant l'Arménie mineure, dont la capitale est la ville de Militene, ensuite, il va à Samosate & à Jerapolis, & il baigne toutes les terres voisines jusqu'en Syrie, où il se joint au Tygre, dont il prend le nom.

4. Tout ce qui s'étend depuis Samosate jusqu'à l'Euphrate, a été appelé par les anciens, Comagène; & maintenant il est appelé Euphratense du nom de cette rivière. Le pais qui est entre les deux fleuves, est appelé Mesopotamie. Mais outre ce nom general, il y a encore des noms differens, qu'on a donnez à chacune de ses parties. Quelques-uns comprennent

soûs le nom d'Armenie, toute la région qui s'étend jusqu'à la ville d'Amide. Edesse, & le païs d'alentour, a été nommé Osroène, du nom d'Osroez, qui y commandoit au tems que cette ville étoit dans l'alliance des Perses. Depuis que ces peuples ont pris Nisibe sur les Romains, & plusieurs autres villes de la Mesopotamie, ils ne leur ont plus fait la guerre, sans mener par-là leurs armées, à cause que le païs est fort bon, & fort proche des ennemis, au lieu que celui de de-là l'Euphrate, par-où ils venoient autrefois, est presque inhabité pour son extrême sécheresse.

5. Lorsque le Mirrane fut retourné en Perse, & qu'il y eut remené le peu de troupes qu'il avoit sauvées de sa défaite; il fut sévèrement puni par Cavade, & privé du cordon garni d'or, & de pierreries, qui sert à nouër les cheveux, & qui est une marque d'honneur, qui n'appartient qu'à ceux à qui il plaît au Roi de l'accorder: n'étant point libre de la porter sans sa permission, non plus que l'anneau d'or, la ceinture, l'agrafe, & d'autres ornemens semblables. Cependant le mauvais succès que les armes de ce Prince avoient eu soûs la conduite du Mirrane, ne l'empêchoient pas de songer aux moïens de continuer la guerre. Comme il avoit l'esprit travaillé de cette inquiétude, Alamondare Roi des Sarrafins le vint trouver, & lui dit.

6. *Seigneur, il ne se faut pas fier à la fortune, ni se persuader que tous les événemens de la guerre soient heureux. Ce sentiment ne seroit conforme ni à la raison, ni à la condition des choses humaines, & il seroit fort préjudiciable à ceux qui en seroient prévenus; parce qu'il n'y a point de douleur si sensible, que celle de se voir trompé dans ses esperances. C'est pour ce sujet que les hommes ne s'abandonnent jamais entièrement aux dangers, & que dans le tems-même qu'ils se promettent hautement de défaire leurs ennemis par les armes; ils emploient l'artifice & les stratagèmes pour les tromper. Quiconque peut craindre quelqu'un, ne doit point s'assurer absolument de la victoire. Ne vous affligez donc pas si fort de la perte que le*
Mirrane

Mirrane a soufferte, & ne vous exposez pas davantage aux hazars. Jamais il n'y a eu de si bonnes fortifications, ni de si puissantes garnisons dans les villes, & dans les châteaux de la Mesopotamie, qu'il y en a maintenant, desorte que nous ne saurions attaquer les Romains de ce côté-là, sans nous jeter dans un péril tout évident. Au contraire, -il n'y a point de places fortes, ni de garnisons dans la Syrie, ni dans le pais qui est au de-là de l'Euphrate. J'ai pris un soin tres-particulier de m'en informer, par le moien des Sarrasins, que j'ai souvent envoiez pour découvrir l'état des choses, qui m'ont rapporté, qu'Antioche, qui par sa grandeur, par ses richesses, & par le nombre de ses Habitans, est la ville la plus considérable que les Romains possèdent dans l'Orient, est dépourvue de soldats, & que l'unique occupation des Citoiens est de faire des assemblées de débauche, & de chercher les divertissemens du théâtre. Si nous l'attaquons à l'improviste nous l'emporterons infailliblement, & nous serons revenus dans la Perse, avant que les ennemis qui sont dans la Mesopotamie, en aient reçu la nouvelle. N'aprehendez point la disette d'eau, ni de vivres: J'aurai soin de mener les troupes par un chemin, que je suis assuré qu'on trouvera tres-commode.

7. Cavade n'eut point de sujet de rejeter cette proposition, ni de l'avoir pour suspecte, parce qu'Alamondare qui la faisoit, étoit homme prudent, expérimenté en ce qui regarde la guerre, affectionné aux Perses, & qui aiant été aux prises avec les Romains l'espace de cinquante ans, les avoit incommodez par des courses continuelles. Il fourageoit leurs terres depuis l'extrémité de l'Egypte, jusqu'à la Mesopotamie. Il brûloit les maisons, enlevoit les hommes, tuoit une partie des prisonniers, & tiroit rançon des autres. Il ne rencontroit guère de troupes ennemies, parce qu'il étoit toujours bien informé de l'état des lieux où il alloit, & qu'il exécutoit ses entreprises avec une telle promptitude, qu'il étoit revenu chargé de butin, avant que les ennemis fussent assemblez pour lui résister, ou avant même qu'ils eussent avis de sa marche. Que s'ils le rencontroient quelquefois, il

fondoit sur eux , sans leur donner le loisir de se reconnoître. Il prit un jour tous ceux qui le poursuivoient , tant les soldats , que les Chefs , savoir , Démoststrate frere de Rufin , & Jean fils de Lucas , qui lui paierent rançon. Enfin , ce fut l'ennemi le plus incommode que les Romains eussent sur les bras : ce qui procédoit de ce qu'exerçant une souveraine autorité sur les Sarrafins qui demeuroient dans la Perse , il faisoit irruption de tous côtez sur nos terres , & de ce qu'il n'y avoit personne qui pût s'y opposer , soit parmi ceux qui commandoient les Romains , & que l'on appelle Ducs , ou parmi ceux qui conduisoient les Sarrafins , & que l'on nomme Phylarques. Justinien avoit pour cette raison donné à Artas fils de Gabalas , plusieurs tribus de Sarrafins à gouverner , avec la qualité & le pouvoir de Roi. Cela n'empêchoit pas néanmoins qu'Alamondare ne remportât de l'avantage en toutes sortes de rencontres , soit qu'Artas trahît les intérêts des Romains , ou qu'il eût seulement du malheur ; car on n'est pas encore éclairci de la vérité de ce fait. Ce qui est très-certain , c'est qu'Alamondare vécut jusqu'à une extrême vieillesse , & qu'il ravagea fort long-tems tout l'Orient.

CHAPITRE XVIII.

1. *Cavade envoie une armée commandée par Azaréthès.*
2. *Bélisaire marche à la tête de la sienne. & il temporise.*
3. *Les Perses sortent des terres de l'Empire la veille de la Fête de Pâques , qui est la Fête la plus solennelle des Chrétiens.*
4. *Impatience des Romains , qui demandent le combat.*
5. *Harangue de Bélisaire.*
6. *Harangue d'Azaréthès.*
7. *Disposition de l'armée des Perses.*
8. *Défaite des Romains.*
9. *Honorable retraite de Bélisaire.*
10. *Cavade irrité contre Azaréthès.*
11. *Manière dont les Perses font la revue de leurs armées*

1. **C**AVADE aiant approuvé la proposition d'Alamondare , lui commanda de montrer le chemin

min à une armée de quinze mille soldats , dont il donna la conduite à Azaréthès excellent homme de guerre. Ils passèrent l'Euphrate à l'endroit de l'Assyrie, & après avoir traversé un pais desert & inhabité, ils firent soudain irruption dans la Comagène. Ce fut la première-fois que les Perses entrèrent par ce côté-là sur nos terres.

1. L'épouvante fut d'abord extrême, Bélisaire ne sachant que faire; mais il se résolut après d'aller au devant de l'Ennemi. Il mit des garnisons dans les Places, de peur que Cavade ne vint avec une autre armée, & ne trouvât la Mesopotamie hors d'état de se défendre. Il marcha ensuite à la tête de vingt mille combatans, parmi lesquels il y avoit au moins deux mille Isauriens. La Cavalerie étoit conduite par les mêmes Chefs, qui avoient combattu proche de Dara contre le Mirrane; l'Infanterie par Pierre, Ecuyer de Justinien: les Isauriens par Longin; & par Stephanace. Aréras y étoit aussi avec les Sarrasins. Quand ils furent arrivés à la ville de Chalcide, ils s'y arrêtèrent, sur l'avis qu'ils reçurent que l'ennemi n'étoit éloigné que de quatre-vingt dix stades. Alors, Alamondare & Azaréthès, étonnés de la grandeur du danger, s'en retournèrent au lieu d'avancer. Ils se retirèrent le long de l'Euphrate, qu'ils avoient à la gauche. L'armée Romaine les suivoit, & campoit chaque nuit au même endroit où les Perses avoient campé la nuit précédente. Ce que Bélisaire faisoit à dessein, ne voulant pas permettre que ses gens fissent de plus grandes journées, afin de n'en point venir aux mains. Il se contentoit que les Perses s'en lassassent, sans avoir rien fait. Tout le monde en murmurait: les Chefs & les soldats, mais personne n'osa l'en blâmer en sa présence.

3. Les Perses, après plusieurs journées, campèrent enfin sur le bord de l'Euphrate, vis-à-vis de la ville de Callinque, où ils dévoient quitter le cours de ce fleuve, en sortant des terres de l'Empire, & traverser

ser un pais desert , & destitué d'Habitans. Les Romains qui avoient passé la nuit dans la ville de Sura , arrivèrent à l'heure-même que les Perses étoient pressés de partir. C'étoit la veille de Pâques , la plus solennelle de toutes les fêtes des Chrétiens , à laquelle ils se préparèrent par un jeûne qui dure tout le jour.

4. Bélisaire voiant que ses soldats brûloient d'impatience de combattre , les assembla par l'avis d'Ermogène , qui étoit arrivé depuis peu , & leur parla de la sorte.

5. *Où vous précipitez-vous , & pourquoi vous jetez-vous sans nécessité dans le danger ? tout le monde demeure d'accord que la plus entière de toutes les victoires est de ne souffrir aucune perte. C'est l'avantage que nous venons de recevoir de notre bonne fortune , & de la crainte qui a saisi nos ennemis. Il vaut bien mieux nous en contenter , que d'en chercher de nouveaux. Les Perses étoient venus tous remplis d'espérances contre nous. Les voilà qui s'en trouvent frustrés , & qui se retirent. Si nous les contrainçons de revenir , nous ne gagnerons rien ; en gagnant la bataille , parce que nous ne ferons que chasser des gens qui sont déjà en déroute. Si nous la perdons , on nous accusera d'avoir négligé nos avantages , & d'avoir livré la victoire aux ennemis. Ajoutez à toutes ces raisons , que les terres de l'Empire demeureront exposées à la discrétion du vainqueur. Je vous prie aussi de considérer , que Dieu n'a pas accoutumé de délivrer du danger ceux qui s'y sont jettes eux-mêmes par imprudence , mais seulement ceux qui s'y sont engagés par nécessité. De plus , le desespoir où les ennemis seroient réduits les obligeroit d'agir en gens de cœur , & ils nous trouveroient affoiblis par la fatigue du chemin , & par l'abstinence du jeûne. Outre que nous attendons encore une partie de nos troupes.*

L'armée , alors ne murmura pas seulement , mais elle déclama tout haut contre lui , & l'accusa de lâcheté , & d'abatre le courage des gens de guerre. Outre les soldats , il y avoit même des Capitaines ,
qui

qui par une vaine ostentation de valeur, lui faisoient ces sanglans reproches.

Bélisaire étonné de leur impudence, changea de langage, & faisant mine de les exhorter au combat, il dit, que bien qu'il n'eût point douté de leur valeur, il la reconnoissoit néanmoins mieux que jamais, & qu'il en marcheroit avec plus d'ardeur contre l'ennemi. Il rangea donc son armée de cette sorte. Il mit l'infanterie à l'aile-gauche, du côté de la rivière: il mit Arétas avec les Sarrafins, à l'aile-droite, où le terrain avoit un peu de penchant, & il se plaça avec la Cavalerie dans le milieu.

6. Quand Azaréthès vit l'armée Romaine rangée en cet ordre, il parla à la sienne en ces termes. *Personne ne dira qu'étant Perses, comme vous êtes, vous voulussiez préférer la vie à l'honneur. Je dirai de plus, que quand vous le voudriez, il ne seroit pas en votre pouvoir. Ceux qui ont la liberté d'éviter le danger, & de vivre dans l'infamie, peuvent, s'ils veulent, quitter le plus bonnête, pour prendre le plus agréable; mais ceux qui sont réduits à la nécessité inévitable de mourir, ou dans le combat avec gloire, ou après leur défaite avec honte, seroient insensés, s'ils choisissent une mort infame, plutôt qu'une mort glorieuse. La chose étant ainsi, j'estime que vous ne devez pas tant penser, durant la bataille, à la valeur des ennemis, qu'au jugement que le Roi fera de votre conduite.*

7. Azaréthès aiant harangué ainsi son armée, la rangea en bataille, & plaça les Perses à la droite, & les Sarrafins à la gauche.

8. L'on en vint aux mains à l'heure-même, & le combat fut furieux de côté & d'autre. Quelques-uns s'étant avancés dans l'espace qui étoit resté vuide entre les deux armées y donnèrent d'illustres preuves de leur courage. Les flèches tuèrent plus de Perses que de Romains. Car bien que les Perses, qui tirent mieux de l'arc, que nul autre peuple, tirassent une plus grande quantité de traits que leurs ennemis, néanmoins c'étoit si foiblement, que quand ils tomboient sur les

casques, sur les cuirasses, ou sur les boucliers ils n'avoient plus du tout de force. Les Romains au contraire viroient moins souvent, mais avec plus de vigueur : & ne portoient presque point de coups sans faire des blessures mortelles. Les deux tiers du jour étoient déjà écoulés, & la victoire étoit encore douteuse, lorsque les plus braves hommes des Perses fondirent avec furie sur l'aile-gauche où étoient les Sarrafins, qui plièrent si honteusement, qu'ils se firent soupçonner de trahison. Leur retraite mit la déroute dans toute l'armée. En même-tems les Perses poursuivirent vivement la Cavalerie Romaine, qui lassée du travail du chemin, & de la fatigue de la bataille, & de l'abstinence, & pressée de tous côtez par l'ennemi se trouva hors d'état de résister. Quelques-uns se sauvèrent dans des Isles voisines : d'autres tinrent ferme, & se signalèrent par des actions toutes extraordinaires. Asean entra autres tua de sa propre main la fleur de la jeunesse des Perses, par qui il fut enfin haché en pièces, laissant une haute estime de sa valeur dans l'esprit même de ses ennemis. Il mourut avec huit cens des plus braves hommes. Les Isauriens y périrent aussi avec leurs Chefs, mais sans s'être seulement présentés au combat. Comme ils avoient été tirez de l'agriculture pour être mêlés à la guerre, le défaut d'expérience les rendoit incapables de toutes sortes d'exercices. C'étoient néanmoins ceux-là qui témoignoient un peu auparavant une ardeur si extraordinaire de combattre, & qui accusoient Bélisaire de lâcheté. La vérité est que tous n'étoient pas Isauriens, mais qu'il y avoit quelques Lycaoniens avec eux.

9. Bélisaire combattit toujours tant qu'il vit qu'Asean résistoit : mais quand il fut tué, qu'une partie de ses gens fut demeurée sur la place, & l'autre mise en fuite, il se retira aussi, & alla joindre un parti d'infanterie qui tenoit encore ferme. Il descendit de cheval pour combattre à pied, & en fit pareillement descendre ceux qui l'avoient suivi. Les Perses qui couraient après les
les

les fuyars cessèrent d'y courir afin de fondre avec toutes leurs forces sur Bélisaire. Tout ce qu'il put faire, ce fut de tourner le dos à la rivière de peur d'être envelopé. Le combat fut extrêmement opiniâtre ; mais les forces n'étoient pas égales. Ce n'étoit qu'une poignée de gens de pied qui combattoient contre toute la Cavalerie des Perses. Cependant cette poignée de gens ne put être mise en fuite, & être forcée. Ils étoient tellement serrez, & tenoient leurs boucliers si bien joints, qu'ils faisoient plus de mal, qu'ils n'en recevoient. Les ennemis poussèrent plusieurs fois contre eux leurs chevaux afin de les rompre, mais leurs efforts furent inutiles. Les chevaux effarouchez par le bruit des boucliers se cabroient, & emportoient les hommes hors de combat. Tout le jour se passa de cette sorte. La nuit sépara les combatans. Les Perses retournèrent dans leur camp. Bélisaire ayant trouvé un vaisseau y entra, & passa dans l'Isle où les autres troupes Romaines s'étoient déjà retirées après leur défaite. Le lendemain elles arrivèrent à la ville de Callinique dans des vaisseaux Marchands qui leur furent envoyez exprés. Les Perses se retirèrent en leur pais après avoir dépouillé les morts ; parmi lesquels ils en trouvèrent un aussi grand nombre de leur parti, que de celui des Romains.

10. Bien qu'Azarêthes eût remporté l'avantage, il ne laissa pas néanmoins poursuivre l'indignation de Cavade lorsqu'il fut de retour en Perse. En voici le sujet.

11. C'est une coutume parmi les Perses, que quand on est sur le point de commencer une guerre : le Roi s'assied sur son trône, & regarde passer l'armée. Celui qui la doit commander se tient de bout. Chaque soldat jette en passant une flèche dans de grandes corbeilles faites exprés, & qui sont ensuite cachetées avec le sceau de l'Empire. Quand les troupes sont de retour les soldats repriment chacun une flèche. Celui à qui cette fonction appartient, compte combien il en reste, & le

& le vont rapporter au Roi. L'on reconnoît par ce moien combien on a perdu de soldats. Voilà l'ancien usage des Perses. Quand Azaréthès fut de retour Cavade lui demanda quelle ville il avoit prise, après lui avoir promis en partant avec Alamondare, de le rendre maître d'Antioche; Azaréthès répondit qu'il n'avoit point pris de ville; mais qu'il avoit gagné une bataille. Cavade commanda que l'on fit la revue de l'armée, & que chaque soldat reprît une flèche selon la coutume; & comme il en resta un grand nombre le Roi lui reprocha sa victoire, & ne lui fit depuis aucun honneur. Voilà tout le fruit qu'il en receut.

CHAPITRE XIX.

1. Justinien desire faire ligue avec les Ethiopiens & les Omérites contre les Perses.
2. Description de la mer rouge.
3. Pais planté de palmiers donné par Abocarabe à Justinien.
4. Sarrafus surnommé Maadéens, & Sarrafus surnommé Antropofages.
5. Ethiopiens surnommés Auxonites.
6. Deux ports.
7. Fabrique particulière des Navires de la mer d'Ethiopie, & des Indes.
8. Blémyens, & Nobales.
9. Dioclétien bâtit un Temple proche de la ville d'Eléphantine, dans un lieu qu'il nomma Philas.
10. Sacrifices impies de ces Barbares.
11. Justinien le démolit.

1. **C**E fut en ce tems-là, que Justinien se résolut de faire ligue avec les Ethiopiens & les Omérites contre les Perses. Il est à propos que je décrive en cet endroit le pais que ces peuples habitent, & que j'explique les avantages que l'Empereur espéroit tirer de leur alliance.

2. La Palestine est bornée du côté de l'Orient par la mer rouge, qui s'étend depuis les Indes jusqu'aux frontières de l'Empire Romain. Sur un de ses bords est

est bâtie une ville nommée Aila à l'endroit où la mer s'étrécissant fait un détroit dans lequel ceux qui navigent ont à leur droite les montagnes de l'Egypte du côté du Midy, & à leur gauche une vaste solitude du côté du Septentrion. On ne perd point la terre de vue sur cette mer, jusqu'à ce qu'on soit arrivé à l'Isle Iotabe distante de mille stades de la ville d'Aila. Cette Isle est habitée par des Hebreux qui avoient conservé leur liberté par le passé, & qui n'ont été assujettis, que depuis le règne de Justinien. Mais quand on est plus avant, on ne voit plus de terre à la main droite : bien que l'on prenne terre à la gauche toutes les nuits, à cause que les bancs de sable y rendent la navigation trop dangereuse dans l'obscurité. Il y a plusieurs ports qui n'ont point été faits par la main des hommes, mais par celles de la nature, & il est aisé d'y entrer toutes-les-fois que l'on le desire.

3. Lorsque l'on a passé les frontières de la Palestine, l'on trouve la Nation des Sarrafins, qui habitent depuis long-tems un pays planté de palmiers, & où il ne croît point d'autres arbres. Abocarabe, qui en étoit le maître, en a fait don à Justinien, de qui en recompense il a reçu le Gouvernement des Sarrafins de la Palestine : où il s'est rendu si formidable, qu'il a toujours arrêté les courses des troupes étrangères. Aujourd'hui l'Empereur n'est maître que de nom de ce pays qui est planté de palmiers, & il n'en jouit pas en-effet : tout le milieu qui contient environ dix journées de chemin étant entièrement inhabité à cause de la sécheresse, & il n'a rien de considérable que ce vain titre de donation, faite par Abocarabe, & acceptée par Justinien. Voilà ce que j'avois à dire de cet endroit-là.

4. Immédiatement après habitent les Sarrafins appelez Maadéens sujets des Omérites, qui demeurent tout proche le long du rivage. Ensuite de ceux-ci l'on dit qu'il y a encore diverses Nations jusqu'aux Sarrafins surnommez Antropofages. Après ceux-ci sont les Indiens

Indiens : mais que chacun discoure de tous ces peuples comme il le trouvera à propos.

5. Les Ethiopiens habitent vis-à-vis des Omérites de l'autre côté de la mer. On les appelle Auxonites, du nom de la principale de leurs villes. Le trajet qui les sépare peut être traversé, quand le vent est bon, en cinq jours & cinq nuits ; car comme il n'y a point d'écueils en cet endroit, on y peut aller la nuit. Quelques-uns appellent cette mer, la mer rouge. Tout ce qui est compris depuis cet endroit-là jusqu'au bord & jusqu'à la ville d'Aïla, est appelé le Golphe Arabe, à cause qu'autrefois on avoit donné le nom d'Arabie à tout le pays qui s'étend jusqu'au territoire de la ville de Gaza, lequel relevoit alors du Roi d'Arabie.

6. Le port des Omérites d'où l'on fait voile pour l'Ethiopie est appelé Balicas, & celui où l'on prend terre en Ethiopie, est appelé le port des Adulites, & il est à vingt stades de la ville d'Adulis, qui est à douze journées de celle des Auxonites.

7. Les Navires de cette mer, & de la mer des Indes sont d'une frabrique tout-à-fait différente de celle des autres. Ils ne sont point enduits de poix, ni d'aucune autre semblable matière. Les planches, au lieu d'être clouées, ne sont attachées qu'avec des nœuds. La raison n'en est pas, comme plusieurs croient, qu'il y ait des pierres d'aiman qui attirent le fer : car les vaisseaux des Romains, où il y a beaucoup de fer, voguent comme les autres sur cette mer. Mais c'est que les Indiens, & les Ethiopiens n'ont point de fer, & que par les Loix Romaines il est défendu sous peine de la vie de leur en porter. Voilà ce que j'avois à dire de la mer rouge, & des rivages voisins.

Depuis la ville des Auxonites jusqu'aux frontières de l'Empire Romain dans l'Egypte, il y a pour trente jours de chemin à un homme de pied.

8. Ce pays-là est habité par divers peuples, par les Blémyens & par les Nobates, qui sont des Nations fort nombreuses. Les Blémyens demeurent dans le milieu

lieu du païs , & les Nobates sur le bord du Nil. Les bornes de l'Empire n'étoient pas autrefois où elles sont maintenant. Elles étoient plus éloignées de l'espace de sept journées de chemin. L'Empereur Dioclétien étant sur les lieux , & considérant que l'épargne en tiroit peu de revenu , à cause que les rochers qui bordent le Nil , s'étendent bien avant dans la campagne , & ne laissent presque point de terres à cultiver , qu'il falloit faire de grandes dépenses pour y entretenir des garnisons ; & que de plus les Nobates qui habitent aux environs de la ville d'Oasis , avoient accoutumé d'enlever tout ce qu'ils y trouvoient : Pour toutes ces raisons , dis-je , il persuada à ces Barbares de quitter leurs païs & d'en aller habiter un meilleur , qu'il leur promettoit proche du Nil. Il espéroit exempter par ce moyen de pillage les terres voisines de la ville d'Oasis , & de faire en sorte que ces peuples étant les propriétaires du païs le défendissent contre les incursions des Blémyens. Les Nobates acceptèrent volontiers ces conditions , & se mirent en possession des terres qui sont sur les deux bords du Nil dans le voisinage de la ville d'Eléphantine. Le même Empereur accorda aussi une pension à ces deux peuples , à la charge de ne plus exercer de brigandages contre les Romains. Mais quoi qu'ils reçoivent encore maintenant la pension , ils ne s'abstiennent pas de piller. C'est le naturel de tous les Barbares de ne pouvoir être retenus dans l'obéissance , si ce n'est par la crainte d'une garnison qui soit à leurs portes.

9. Dioclétien bâtit aussi un château dans une certaine Isle du Nil proche de la ville d'Eléphantine. Il y éleva un Temple , & y dressa des Autels pour être communs aux Romains , & aux Barbares , & pour être desservis par des Prêtres tirez des deux Nations , afin que la participation des mêmes prières , & des mêmes sacrifices , les unit par le lien d'une amitié sainte & inviolable. Ce fut pour cette raison qu'il imposa
à ce

à ce lieu-là le nom de Philas , qui signifie amitié.

10. Ces deux peuples adorent les dieux des Païens, & entre autre Isis, Osiris & Priape. Les Blémyens sacrifient des hommes au Soleil.

11. Les Barbares ont possédé ce Temple de Philas jusqu'à nôtre tems, que Justinien a trouvé à propos de l'abatre. Ce fut Narsez Persarménien, lequel j'ai dit ci-devant avoir embrassé le parti des Romains, qui lorsqu'il commandoit en ce pais-là, le fit démolir par l'ordre de l'Empereur, qui mit les Prêtres en prison, & qui envoya les Idoles à Constantinople. Mais je vais reprendre la narration que j'avois commencée.

CHAPITRE XX.

1. *Ellistée Roi d'Ethiopie fait la guerre aux Omérites, tue leur Roi, & en établit un autre en sa place, nommé Esmiphée qui étoit Chrétien.* 2. *Les peuples se soulèvent contre Esmiphée, le mettent en prison & élisent Abraham, auparavant esclave d'un Citoyen de la ville d'Adulis.* 3. *Ellistée prend les armes contre Abraham, mais inutilement.* 4. *Justinien envoie Julien en Ambassade vers les Ethiopiens & les Omérites.* 5. *Mauvais succès de l'Ambassade.*

PENDANT cette guerre Ellistée Roi des Ethiopiens, qui avoit un grand zele pour la Religion Chrétienne, dont il faisoit profession, aiant appris que les Omérites habitans du continent qui est vis-à-vis de son Roiaume, & qui étoient presque tous, ou Juifs, ou Payens, c'est à dire, dans les erreurs, & les superstitions des Grecs, accabloient d'impôts les Chrétiens qui vivoient parmi eux, équipa une flotte, y mena une armée, leur livra bataille, les défit, tua leur

leur Roi , & en établit un autre en sa place , nommé Esimiphée , qui étoit Omérite de Nation , & Chrétien de Religion , à condition qu'il lui paieroit un certain tribut par an. Il s'en retourna ensuite dans son Roiaume , où il ne fut pas suivi par les Goujats , & par tout ce qu'il avoit de gens accoutumés au brigandage , parce qu'ils aimèrent mieux demeurer dans le pays des Omérites , qui est excellent.

2. Les peuples se soulevèrent peu de tems après contre Esimiphée , l'enfermèrent dans une étroite prison , & créèrent en sa place un autre Roi nommé Abraham , qui faisoit aussi profession de la Religion Chrétienne. Celui-ci étoit esclave d'un Romain , qui s'étoit établi à Adulis ville d'Ethiope , où il trafiquoit par mer.

3. Aussi-tôt qu'Ellistée eut appris cette nouvelle il leva une armée de trois mille hommes , qu'il envoya sous la conduite d'un de ses parens pour châtier l'injustice que ces rebelles avoient faite à Esimiphée. Mais les soldats charmez par la fertilité de la terre des Omérites , perdirent l'envie de retourner en leur pays , & aiant conféré secrètement avec Abraham , tuèrent leur Commandant pendant le combat , & prirent parti dans les troupes des ennemis. Ellistée irrité d'une telle perfidie dépêcha contre eux une nouvelle armée , qui étant venue aux mains fut défaite , & obligée de se retirer. Le Roi des Ethiopiens n'osa plus depuis faire la guerre à Abraham , qui après sa mort s'assura la possession paisible de son Roiaume par un traité qu'il fit avec son successeur , auquel il s'obligea de payer un tribut. Mais ce traité ne fut passé que long-tems après.

4. Pendant qu'Ellistée possédoit le Roiaume des Ethiopiens , & Esimiphée celui des Omérites , Justinien leur envoya un Ambassadeur nommé Julien , pour les prier de résister contre les Perses , en considération de la Religion Chrétienne , dont ils faisoient profession. Il proposa aussi aux Ethiopiens d'a-

chêter

chéter la soie des Indiens , & de la vendre aux Romains , les assurant qu'ils aquéreroient de grandes richesses dans ce commerce , duquel les Romains ne tireroient point d'autre avantage , que de n'être plus obligez de donner de l'argent à leurs ennemis. Il exhorta encore les Omérites à accorder à Caisus qui étoit fugitif , la charge de Phylarque des Maadéens , & à faire irruption dans la Perse avec une armée qui fut composée tant de Maadéens que de soldats de leur Nation. Caisus étoit né de parens qui avoient autrefois possédé la charge de Phylarque , mais parce qu'il avoit tué un des proches d'Esimiphée , il avoit été obligé de chercher sa sûreté dans la solitude.

5. Ces deux Princes agréèrent les propositions de Justinien , & promirent de faire ce qu'il desiroit , mais ni l'un ni l'autre ne lui tint parole. Il étoit impossible que les Ethiopiens achétassent la soie des Indiens , parce que les Marchands de la Perse se trouvoient dans tous les ports , & enlevoient les marchandises. Pour ce qui est des Omérites , il leur sembloit que c'étoit une entreprise fort périlleuse de traverser un país d'une vaste étendue , & destitué d'habitans , pour aller combattre une Nation fort belliqueuse. Abraham promit souvent à Justinien de faire irruption dans la Perse , mais il ne se mit qu'une-seule-fois en chemin , & s'en retourna fort promptement. Voilà le succès qu'eurent ces Ambassades faites vers les Ethiopiens & les Omérites.

CHAPITRE XXI.

1. Les Romains demandent la paix. 2. Bélisaire est rappelé à Constantinople, & envoyé contre les Vandales.
3. Les Perses assiègent la ville de Martyropolis. 4. Justinien gagne par argent un de leurs espions. 5. Cavade fait son testament, & meurt. 6. Cosroez lui succède.
7. Les Perses lèvent le siège de Martyropolis.

1. **I**NCONTINENT après la victoire remportée sur les bords de l'Euphrate, Ermogène alla en Ambassade vers Cosroez pour lui demander la paix: mais ce fut inutilement, parce que ce Prince étoit encore alors trop irrité contre les Romains.

2. Bélisaire fut rappelé dans ce tems-là-même à Constantinople, & choisi pour aller commander l'armée contre les Vandales. Sitta fut envoyé en sa place contre les Perses, qui entrèrent aussi alors dans la Mésopotamie sous la conduite du Charanage, d'Aphabède, & de Mermeroez.

3. Comme il n'y avoit point d'ennemis, qui osassent en venir aux mains avec eux, ils mirent le siège devant Martyropolis, où Buzez & Bessias s'étoient renfermez pour la défendre. Cette ville est assise dans une région appelée Saphanéne, à deux cens quarante stades d'Amide, du côté du Septentrion, sur le fleuve Nymphius, qui fait la séparation des terres des deux Nations. Les Perses attaquèrent vigoureusement les assiégez, qui semblèrent d'abord se défendre avec assez de courage; mais néanmoins de telle sorte, qu'il étoit aisé de juger que leur résistance ne seroit pas de durée, à cause que les murailles étoient foibles, & hors d'état de soutenir une forte batterie. Deplus, les Habitans manquoient de provisions & de machines. Sitta étant arrivé avec l'armée Romaine dans un lieu nommé

nommé Artacas, y campa, & n'osa aller plus avant. L'Ambassadeur Erinogène y arriva pareillement. Il se passa cependant une chose dont je ferai ici le récit.

4. C'est une coutume établie parmi les Romains, & parmi les Perses, d'entretenir aux despens du public des espions, qui aillent découvrir ce qui se passe chez l'ennemi pour en avertir le Commandant. La plupart gardent à leurs Citoyens l'affection & la fidélité qu'ils leur doivent. D'autres y manquent, & révèlent le secret. Un certain espion des Perses vint trouver Iustilien, à qui il déclara tout ce que ces Barbares projettoient, & lui apprit que les Massagètes étoient prêts de se joindre à eux pour entrer sur les terres des Romains. L'Empereur l'ayant interrogé, & ayant reconnu la vérité de ses paroles, le gagna par argent pour l'obliger d'aller dire aux Perses qui assiégeoient Martyropolis, que les Massagètes s'étoient laissé corrompre, & qu'ils tourneroient bien-tôt leurs armes contre eux. Cette nouvelle s'étant répandue dans leur camp, elle les mit dans un tel désordre, qu'ils ne savoient à quoi se résoudre.

5. Environ le même-tems Cavade étant attaqué d'une fâcheuse maladie, envoya quérir un Perses nommé Mébode, en qui il avoit une particulière confiance; & s'entretenant avec lui touchant son fils Cosroez, & touchant la succession de son Roiaume, il lui témoigna d'appréhender que les Perses ne changeassent ce qu'il en avoit ordonné: Mébode le pria de lui déposer entre les mains sa dernière volonté, & de s'assurer que ses Sujets n'y apporteroient point de résistance. Cavade lui dicta son testament, par lequel il nommoit son fils Cosroez héritier de ses États, & un peu après il mourut.

6. Lorsque la cérémonie de la pompe funèbre fut achevée, Coase voulut se mettre en possession du Roiaume; mais Mébode s'y opposa, en disant qu'il n'étoit permis à qui que ce fût de s'attribuer de soi-même

même la souveraine autorité, & qu'il la falloit recevoir par le consentement des grands de l'Etat. Coase qui se tenoit assuré de leurs suffrages demeura d'accord de subir leur jugement. Quand ils furent assemblez, Mébode lût le testament fait en faveur de Cosroez; & la mémoire de la vertu du Testateur, eut tant de pouvoir sur l'esprit de la Noblesse, que Cosroez fut proclamé Roi tout-d'une-voix. Ce fut ainsi que ce Prince parvint à la Couronne.

7. Pour ce qui est de Martyropolis, Sitta & Ermogène qui craignoient qu'elle ne fût bientôt réduite, & qui se trouvoient dans l'impuissance de la secourir, députèrent de leurs gens qui parlèrent de cette sorte aux Commandans des ennemis. *Vous ne vous appercevez pas qu'en vous opposant à la paix, vous-vous opposez contre votre intention à l'intérêt de votre Roi, & à l'avantage commun des deux Nations. Les Ambassadeurs nommez par Justinien sont prêts d'arriver pour traiter sur le sujet de nos différens. Retirez-vous donc, s'il vous plaît, de nos terres, afin que la conférence soit libre & tranquille. Nous sommes prêts de vous donner en ôtage des premiers & des plus considérables de l'Empire, pour vous assurer que l'affaire sera conclue dans peu de jours.* A peine ces Envoyez avoient achevé ces paroles, qu'il arriva de Perse un Courier, qui apporta la nouvelle de la mort de Cavade, de l'élection de Cosroez, & du trouble que causoit ce changement. Cette nouvelle jointe à la crainte de l'arrivée des Huns, fit résoudre les Commandans de l'armée des Perses à accepter les conditions qui leur étoient présentées. Les Romains leur donnèrent à l'heure-même en ôtage Martin, & Sénécus Garde de Sitta. Les Perses levèrent le siège, & retournèrent en leur país. Incontinent après les Huns entrèrent sur les terres des Romains, où n'ayant point trouvé les Perses, ils ne s'y arrétèrent que très-peu de tems.

CHAPITRE XXII.

1. *Justinien envoie des Ambassadeurs à Cosroez, pour traiter avec lui de la paix.* 2. *Rufin, l'un de ces Ambassadeurs, est dans les bonnes grâces de Cosroez, & en devient suspect à ses Collègues.* 3. *La paix est conclue, & à quelles conditions.*

1. **R**UFIN, Alexandre & Thomas qui étoient de l'Ambassade avec Ermogène, allèrent trouver Cosroez sur le bord du Tygre. Aussi-tôt qu'il les vit, il rendit les ôtages. Ces Ambassadeurs usèrent de flatteries indignes de leur rang pour adoucir ce Prince, & pour obtenir de lui la paix. En la leur accordant, il stipula que l'on lui paieroit cent livres d'or, & qu'il retiendrait les Forts qu'il avoit pris dans la Lazique, bien que les Romains lui restituassent ceux de Pharangion & de Bolon. Il prétendoit cette somme d'or en considération de ce qu'il déchargeoit les Romains de la démolition de Dara, & de la garde des portes Caspiennes. Les Ambassadeurs demeurèrent d'accord de toutes ces conditions, excepté de ce qui concernoit la restitution des Places : sur quoi ils demandèrent du tems, pour savoir la volonté de l'Empereur. On jugea à propos d'envoyer Rufin à Constantinople pour ce sujet, & de lui accorder pour son voyage soixante & dix jours, durant lesquels les autres Ambassadeurs demeureroient en Perse. Quand Rufin eut représenté à Justinien les articles du traité, il les agréa, & consentit à la paix.

2. Dans le même-tems il se répandit un faux bruit par la Perse, que l'Empereur avoit fait mourir Rufin, dont Cosroez étant extrêmement irrité il fit aussi-tôt marcher son armée. Mais enfin pour dissiper ce bruit, Rufin vint audevant de lui, & le rencontra auprès de Nisibe,

Nisibe , où ils allèrent ensemble , & où les autres Ambassadeurs arrivèrent bien-tôt après avec l'argent qui avoit été promis. Cependant Iustinien se repentit d'avoir accordé la restitution des Forts de la Lazique , & manda à ses Ambassadeurs qu'ils n'y consentissent pas. Cosroez s'en mit en grande colère , & ne vouloit plus entendre parler de paix. Rufin pour sauver l'argent se jeta à ses pieds , le supplia de permettre de le remporter , & de différer au moins pour quelque tems la déclaration de la guerre. Ce Prince le releva , & lui accorda toutes ses demandes. Les Ambassadeurs retournèrent ensuite à Dara avec l'argent , & l'armée des Perses se retira. La fidélité de Rufin fut suspecte à ses Collègues , qui le mandèrent à Iustinien. La facilité avec laquelle il avoit obtenu de Cosroez tout ce qu'il avoit désiré étoit l'unique fondement de leur défiance.

3. Ces soupçons ne lui firent point de mal , au contraire il fut renvoyé bien-tôt après avec Ermogène , & la paix ne tarda guère à être conclue. En voici les conditions. *Que toutes les places qui avoient été prises durant la guerre seroient rendues de part & d'autre. Que la ville de Dara ne seroit plus la demeure du Gouverneur. Et que les Ibériens auroient la liberté de sortir de Constantinople , ou d'y demeurer.* Quelques-uns y demeurèrent , & d'autres aimèrent-mieux se retirer. Ainsi la paix fut faite en la sixième année du règne de Iustinien. Les Romains rendirent aux Perses les Forts de Pharangion & de Bolon. Leur contèrent les sommes d'argent dont ils étoient convenus , & reçurent d'eux les châteaux de la Lazique. Il se fit aussi un échange de Dagaris avec un autre excellent homme. Ce fut ce Dagaris qui défist depuis les Huns en plusieurs rencontres , & qui les chassa de l'Empire. Car il étoit tres-habile dans la guerre. Telle fut la conclusion de la paix entre Iustinien & Cosroez.

CHAPITRE XXIII.

1. *Conjuration contre Cosroez , funeste aux conjurez.*
2. *Etrange fortune du jeune Cavade.*
3. *Adergudombade est exécuté à mort , pour lui avoir sauvé la vie.*
4. *Mébede condamné à aller au trépied de fer , qui étoit devant la porte du Palais des Rois de Perse.*

1. **I**L se forma incontinent après des conjurations contre ces deux Princes. J'en rapporterai ici les principales circonstances. Cosroez fils de Cavade étoit un esprit inquiet & remuant, Il aimoit avec passion les nouveautez , & ne songeoit qu'à faire ressentir aux autres l'agitation & le trouble dont il étoit incessamment tourmenté. Les plus braves de la Nation ne pouvant plus supporter son gouvernement , résolurent de le déposer , & d'en mettre un autre en sa place , qui fut des descendans de Cavade. Ils avoient plus d'inclination pour Zamez que pour aucun autre , mais parce qu'il n'avoit qu'un œil , les Loix du Roiaume ne permettoient pas qu'il fût Roi. Après plusieurs délibérations , ils résolurent d'élever sur le trône le fils de Zamez , qui portoit le nom de Cavade son aieul , & de laisser au pere , en qualité de tuteur , la régence de l'Etat. Ils en firent la proposition à Zamez , & le pressèrent de l'accepter. Quand il y eut consenti , ils ne songèrent plus qu'à choisir le tems propre pour l'exécution. Mais la conjuration fut découverte & ruinée. Cosroez fit mourir incontinent Zamez , ses freres , ses enfans-mâles , tous ceux de la Noblesse qui y avoient participé , & entr'autres Aspebède qui étoit son oncle.

2. Il ne restoit plus de tous les fils de Zamez que Cavade , qui étoit encore enfant , & qui avoit pour
Gou-

Gouverneur un Caranange nommé Adergudombade. Cosroez ne pouvoit le défier de cet Officier ; & comme il ne lui vouloit point faire de violence , il se contenta de lui commander de faire mourir Cavade. Le Caranange reçût le commandement avec un extrême déplaisir , & alla le dire à sa femme , & à la nourrice. La femme en même-tems fond en larmes , se jette aux pieds de son mari , & le conjure de sauver l'enfant. Ils résolurent donc de le nourrir le plus secrètement qu'ils pourroient , & de dire à Cosroez qu'ils avoient obéi à son ordre. Ils cachèrent si bien cet enfant ; qu'il n'y avoit que leur fils Varame , & un de leurs domestiques qui sût où il étoit. Lorsqu'il fut devenu grand le Caranange , qui appréhendoit que ce secret ne fût découvert , lui donna de l'argent , & un équipage pour s'échaper comme il pourroit.

3. Le Caranange avoit conduit jusques-là si secrètement son dessein , que ni Cosroez , ni aucun autre n'en avoit eu connoissance. Ce Prince mena quelque tems après une puissante armée dans la Colchide , où il fut suivi par Varame fils du Caranange , qui lui conta toute l'histoire , & lui presenta le domestique qui avoit eu part au secret. Ce Prince irrité d'avoir reçu un tel traitement d'un de ses sujets , & ne sachant comment se rendre maître de sa personne , usa de cet artifice. Comme il étoit prêt de partir de la Colchide pour rentrer dans ses Etats , il écrivit au Caranange , qu'il avoit dessein de faire irruption par deux endroits sur les terres des Romains : que pour cela il partageroit son armée en deux ; qu'il en meneroit lui-même une partie sur un des bords de l'Euphrate , & qu'il étoit le seul à qui , en considération de sa vertu , il vouloit donner l'autre à commander : qu'il vint donc en diligence , pour lui donner son avis sur les difficultez qu'il avoit touchant la conduite de l'entreprise. Il envoya à l'heure-même des gens pour le suivre dans le chemin. Le Caranange fut ravi de recevoir un si grand honneur par le choix de son Prince , & ne songea point-du-tout au

malheur dont il étoit menacé. Il partit incontinent , mais comme il n'étoit plus en âge de supporter la fatigue des voïages , il lâcha la bride de son cheval , tomba à terre , & se rompit un os de la cuisse. Pour remédier à sa blessure , il fut obligé de s'arrêter à un endroit où Cosroez étant arrivé , il lui dit , que puisque cet accident l'empêchoit de pouvoir commander l'armée , il se retirât dans un château où il pût se faire traiter à loisir. Ainsi ce Prince l'envoia à la mort , & le fit suivre par ceux qui la lui devoient faire souffrir. Il avoit aquis , avec justice , la réputation d'invincible , ayant réduit douze Nations à l'obéissance de Cavade. Sa charge de Carauange fut donnée à son fils Varamé. Peu de tems après Cavade fils de Zamez , ou un autre tout semblable , arriva à Constantinople où Justinien le reçut civilement , bien qu'il doutât de la vérité de sa naissance. Voilà la fin qu'eut la conspiration faite contre Cosroez.

4. Il fit aussi mourir Mébode peu de tems après. Voici quel en fut le sujet. Comme il étoit occupé à une affaire importante il commanda au Zabergan d'aller quérir Mébode. Le Zabergan , qui dès-long-tems étoit son ennemi , le trouva qui faisoit faire l'exercice à ses soldats , & lui dit que le Roi le demandoit. Mébode répondit , qu'il iroit le trouver aussitôt que l'exercice seroit achevé. Le Zabergan animé par la haine qu'il lui portoit , dit au Roi qu'il ne vouloit pas venir , & qu'il s'excusoit sur quelque affaire. Le Roi transporté de colère envoya un de ses Officiers commander de sa part à Mébode , d'aller au trépid. Il faut que j'explique ici ce que c'est. Il y a devant la porte du Palais du Roi des Perses un trépid de fer , où ceux contre qui le Prince est en colère , sont obligez d'aller , & d'attendre leur Arrêt , sans qu'il soit permis à qui que ce soit de les secourir , & sans qu'il leur soit permis à eux-mêmes de chercher un azyle dans les Temples. Mébode y demeura durant plusieurs jours , dans un triste & pitoïable équipage , jusqu'à ce qu'un certain

certain envoié de Cosroez le fit mourir. Ce fut la récompense qu'il reçut de ses services.

CHAPITRE XXIV.

1. *L'Empire Romain est partagé par deux factions.*
2. *Sédition excitée à Constantinople.*
3. *Les sélitieux y mettent le feu.*
4. *Portrait de Jean de Cappadoce, & de Tribonien.*
5. *Hypatius proclamé Empereur par le peuple.*
6. *Harangue d'un Sénateur nommé Origène.*
7. *On tient conseil dans le Palais de Justilien, où l'Impératrice parle de telle sorte, qu'elle fait prendre résolution de tenir-ferme.*
8. *Bélisaire & Mundus répriment la sédition.*
6. *Hypatius est pris & mis en prison, & le lendemain exécuté à mort avec Pompée, & leurs corps jettés dans la mer.*

IL s'éleva dans le même-tems une sédition à Constantinople, qui s'étant extraordinairement échauffée, eut des suites fâcheuses pour le Sénat, & pour le peuple. Voici de quelle sorte elle arriva. Il y a long-tems que les Habitans de chaque ville sont divisez en deux factions, de Bleus & de Verds; bien qu'il n'y ait pas long-tems que les deux partis en sont venus à une telle fureur pour ces noms, & pour ces couleurs qui les distinguent. Ils se batent sans savoir le sujet de leur querelle, & sachant bien que s'ils sortent victorieux du combat, ce ne sera que pour être menez en prison, & ensuite au dernier supplice. Ils conçoivent sans raison une haine implacable contre leurs proches, & ils la conservent toute leur vie sans la faire céder aux règles de l'honneur, de la parenté, ni de l'amitié. Quand deux freres, ou deux amis sont de deux partis différens, ils ne se soucient de Loix ni divines ni humaines, pourvû que la victoire soit de leur côté. Ils ne se mettent pas en peine si en cela Dieu est

offensé, si les Loix sont violées, si l'Etat est renversé, soit par les armes des ennemis, ou par la division des Citoyens. Lorsque les affaires du parti vont bien, ils ne se fâchent ni des nécessitez particulières de leurs familles, ni des pertes publiques de l'Empire. Les femmes ont part à cette manie, & suivent la faction de leurs maris, & quelquefois la faction contraire; bien qu'elles n'assistent pas aux spectacles, & aux assemblées, elles ne laissent pas d'y avoir le même engagement que les hommes. Ce que je ne puis attribuer qu'à je ne sai quelle maladie d'esprit, dont elles sont tourmentées. Voilà quelle est la folie des villes & des peuples.

2. Comme le Prévôt de Constantinople suivoit des séditeux que l'on conduisoit au supplice, une troupe composée de gens des deux partis se réunirent, & les sauvèrent. Ils brisèrent ensuite les portes des prisons, & en tirèrent non seulement ceux qui y avoient été mis pour cette sédition, mais aussi ceux qui y avoient été renfermez pour d'autres crimes, & tuèrent tous les Sergens du Prévôt.

3. Les Citoyens qui n'étoient d'aucun parti traversèrent promptement le détroit, pendant que la ville étoit en feu; car les séditeux l'y avoient mis de sorte, qu'il sembloit qu'elle eût été abandonnée au pillage. L'Eglise de sainte Sophie fut brûlée, le bain de Zeuxipe, une partie du Palais, savoir l'espace qui est depuis la première entrée jusqu'à l'Autel de Mars, la longue galerie qui s'étendoit jusqu'à la place de Constantin, plusieurs maisons de personnes de qualité, & une quantité immense d'or & d'argent. L'Empereur demeura durant tout ce desordre dans son Palais avec l'Impératrice sa femme, & quelques-uns des Sénateurs. Les factieux avoient pris pour mot du guet, *Vainquez*, lequel est demeuré depuis à leur faction.

4. En ce tems-là Iean de Cappadoce étoit Préfet du Prétoire, & Tribonien de Pamphylic étoit Assesseur de l'Empereur; ou, comme parlent les Romains, il étoit

étoit Questeur. Jean n'avoit nulle teinture des lettres, & à peine savoit-il écrire. Mais il avoit l'esprit excellent, & une adresse toute singulière pour trouver des expédiens dans les affaires les plus difficiles. C'étoit le plus méchant de tous les hommes, & il ne s'emploioit qu'à faire du mal. Il n'avoit nulle crainte de Dieu, nul respect du monde. Il ne songeoit qu'à amasser des richesses, même par la mort de ses Citoyens, & par la ruine des villes. Etant devenu riche en peu de tems, il se plongea dans la débauche. Il s'occupoit jusqu'à l'heure de dîner à chercher des moïens de s'emparer du bien des peuples, & passoit le reste du jour à table, où il mangeoit avec tel excès, qu'il étoit souvent contraint de vomir. Bien qu'il fût toujours prêt à prendre de l'or & de l'argent, il étoit encore plus prêt à en dépenser. Voilà son portrait au naturel. Pour ce qui est de Tribonien, il avoit fait un fort bon usage de ses talens, & s'étoit rendu le plus habile de son siècle. Mais il étoit si avare, qu'il préféroit toujours le gain à la justice, & qu'il faisoit & défaisoit les Loix selon les différens interêts de ceux qui lui donnoient de l'argent. Pendant que le peuple fut divisé en deux factions, dont j'ai parlé, & qu'il s'occupa à cette guerre intestine, il ne prit pas garde aux maux que ces deux hommes faisoient à l'Etat. Mais quand il fut réuni, il commença à les charger d'injures, & à les chercher, pour les traîner au supplice. L'Empereur les priva de leurs charges, afin de paroître populaire. Il donna celle de Préfet du Prétoire à Phocas Patrice, homme de rare prudence, & qui aimoit la justice : & la Questure à Basilide aussi Patrice, & qui étoit d'une naissance illustre, & d'un naturel modéré.

5 La sédition augmentoit cependant, au lieu de diminuer. Sur la fin du cinquième jour Justinien commanda à Hypatius & à Pompée, neveux de l'Empereur Anastase, de se retirer chacun dans leur Palais, soit qu'il craignît qu'ils ne formassent quelque conjuration contre sa vie, ou qu'en cela il y eût quel-

que sorte de destin. Comme ils appréhendoient que le peuple mutiné ne voulût les faire Empereurs, ils dirent à Justinien qu'il n'étoit pas à propos qu'ils l'abandonnassent dans une conjoncture si périlleuse. Cette réponse augmenta la défiance de l'Empereur, & fut cause qu'il leur ordonna de partir sans différer. Ce qu'ils firent, & ils se reposèrent toute la nuit. Le lendemain dès que le jour commença à paroître, le bruit s'étant répandu par la ville qu'on leur avoit fait quitter le Palais, le peuple courut en foule à eux, & proclama Hypatius Empereur, en le conduisant à la place publique, pour le mettre en possession de la souveraine puissance. Sa femme nommée Marie, qui étoit une Dame fort prudente & fort sage, faisoit tous ses efforts pour le retenir, & imploroit les secours de ses amis, criant que c'étoit mener son mari à la mort. Mais la violence de la populace l'emporta; & l'ayant conduit, malgré qu'il en eut, à la place de Constantin, ils le proclamèrent Empereur: & comme l'on n'avoit point de Diadème, l'on lui mit un Collier d'or sur la tête.

6. Tous les Sénateurs qui n'étoient point à la Cour s'étant assemblez, il y eut divers avis dont le plus nombreux fut d'aller au Palais de l'Empereur. En cette occasion, un Sénateur nommé Origène, parla de cette sorte. *L'affaire où nous sommes presentement engagez ne se peut terminer que par les armes. Les deux plus importantes choses, dont les hommes aient le maniment sont la guerre, & l'Empire. Les grandes entreprises n'ont pas accoutumé de réussir en un instant: elles ne s'achèvent que par la sagesse des conseils, & par la persévérance dans le travail; ce qui demande beaucoup de tems. Si nous allons attaquer l'ennemi, tout dépendra de la pointe de notre épée, & un seul instant décidera de la fortune de l'Etat. Quelque succès qui nous arrive, il faudra en remercier la fortune, ou l'en accuser; parce que ce qui s'entreprend par passion, relève presque absolument de sa puissance. Quand nous agirons avec moins de précipitation, nous ne laisserons pas de trouver assez d'occasions de*

nous saisir de Iustiniën ; si ce n'est que mettant son bonheur dans la retraite , il abandonne de lui-même son Roiaume. Une puissance qui est une-fois méprisée tombe incontinent par terre. Nous ne manquons pas de Palais. Nous avons celui de Placilien, & celui d'Helène où notre Empereur peut loger , tenir ses conseils , & former toutes les résolutions nécessaires dans une conjoncture aussi importante que celle où nous sommes. Voilà ce que dit Origène. Les autres , comme il arrive d'ordinaire dans les délibérations tumultueuses , soutenoient qu'il falloit presser incessamment les affaires , & que tout l'événement dépendoit de la diligence. Hypatius cherchant lui-même son malheur , commanda d'aller au Cirque. Quelques-uns croient que son dessein étoit de favoriser en cela César.

7. On délibéroit cependant dans la Cour de l'Empereur , si on tiendroit-ferme , ou si l'on se sauveroit sur les vaisseaux. Comme il y avoit divers avis , l'Impératrice Theodora dit. Je n'estime pas que le tems permette d'examiner , s'il est bien-séant à une femme de parler devant des hommes , & de donner des conseils généraux à des personnes timides. Quand on est dans le dernier danger , chacun doit pourvoir le mieux qu'il lui est possible aux besoins communs. Pour moi , je suis persuadée qu'en l'état présent des affaires , il nous seroit désavantageux de fuir , quand même nous serions assurés de trouver notre sûreté dans la fuite. Quintonque a reçu la jouissance de la vie , ne l'a reçue qu'à la charge de la perdre. Mais celui qui a été une fois revêtu de la souveraine puissance , ne doit plus vivre après en avoir été dépourvu. Que Dieu ne permette pas que jamais je mette bas cette pourpre , ni que je paroisse en public sans y être saluée comme Impératrice. Pour vous , César , si vous désirez vous sauver , il n'y a rien de si aisé : vous avez de l'argent , vous avez la mer , & des vaisseaux ; mais prenez garde qu'après avoir quitté votre Palais , vous ne quittiez bientôt le monde. Cét ancien mot me plaît fort , que l'Empire est un superbe tombeau. Ces paroles de l'Impératrice relevèrent de telle sorte les courages , que l'on ne songeoit plus qu'à se bien défendre si l'on étoit attaqué. Il est

vrai que la-pluspart des soldats , même ceux de la garde , n'étoient pas affectionnez à l'Empereur , & qu'ils ne se déclarèrent qu'après avoir vû l'événement de la sédition.

8. Justinien mettoit toute son espérance en Bélisaire , & en Mundus. Le premier étoit revenu depuis peu de la guerre de Perse , & il avoit amené , outre sa famille qui étoit nombreuse , force gens de guerre armez de lances & de boucliers , qui avoient servi en plusieurs occasions. L'autre avoit été nommé pour commander les troupes d'Illyrie. Il se trouva alors à Constantinople à cause de quelques affaires , pour lesquelles il y avoit été mandé , & il avoit à sa suite quelques compagnies d'Eruliens. Hypatius aiant été conduit au Cirque monta sur le trône , d'où l'Empereur avoit accoutumé de regarder les courses des chevaux , & les combats des gladiateurs. Mundus sortit au même-tems du Palais par la porte qui a été nommée la porte de la coquille , à cause de sa rondeur. Bélisaire se resolut d'aller droit à Hypatius. Quand il fut arrivé à l'appartement qui étoit à l'opposite du trône , il commanda aux soldats , qui gardoient la porte , de la lui ouvrir. Mais comme ils avoient résolu de ne point prendre de parti , jusqu'à ce que la victoire se fût déclarée , ils firent semblant de ne pas entendre. Bélisaire étant ainsi repoussé , alla dire à Justinien que tout étoit perdu , & que les gardes-mêmes l'abandonnoient. L'Empereur lui commande de tâcher de sortir par la porte de bronze. Il y court incontinent , & passe , avec autant de fatigue que de danger , à travers les ruines d'un vieux bâtiment , que le feu avoit épargnées , & arrive enfin au Cirque , où aiant gagné une galerie à la droite du trône , il se prépare à forcer Hypatius. Mais considérant que la porte étoit fort étroite , & qu'elle étoit gardée par des soldats du parti contraire , il appréhenda de périr dans un passage si difficile , & de laisser l'Empereur exposé à la fureur des factieux. Voiant ensuite
que

que le peuple étoit debout dans la place publique , & qu'il s'entre pouffoit en desordre , il tira son épée, commanda aux siens de faire de même , & de charger rudement. Cette multitude qui n'étoit point rangée en bataille , & qui ne savoit aucune des règles de la guerre, fut aisément mise en fuite par des troupes disciplinées. Le tumulte étoit horrible. Mundus qui étoit fort brave , brûloit d'envie de se signaler , & il se retenoit néanmoins , de peur d'entreprendre quelque chose mal à propos. Mais quand il jugea que Bélisaire étoit aux mains , il sortit par la porte Libitine , & fondit sur les séditieux , qui se trouvèrent batus de deux côtez différens.

9. Comme le peuple fuioit tout ouvertement , & qu'il y avoit déjà beaucoup de sang répandu , Bérode & Iuste neveux de Justinien tirèrent Hypatius du trône , sans que personne se mit en devoir de le défendre , & ils le conduisirent avec Pompée devant l'Empereur , qui commanda de les enfermer dans une étroite prison. Il y eut ce jour-là plus de trois mille personnes massacrées. Pompée , qui n'étoit pas accoutumé à de semblables , disgraces fondeoit en larmes , & tenoit des discours tout-à-fait dignes de pitié , dont Hypatius le reprenoit fortement , en lui remontrant que ceux que l'on fait mourir sans qu'ils l'aient mérité , ne sont pas à plaindre : Que pour eux ils n'étoient pas coupables d'avoir seulement formé la moindre pensée contraire au service de Justinien : Que c'étoit la fureur du peuple qui leur avoit déferé l'Empire , & qui les avoit traînez au Cirque. Ils furent massacrés le lendemain par les soldats , & leurs corps jetez dans la mer. Leur bien fut confisqué , & celui des Sénateurs du même-parti. Il y en eut néanmoins quelques-uns qui furent depuis rétablis , & entre les autres les enfans d'Hypatius , à qui Justinien rendit le bien de leur pere , dont il n'avoit pas disposé. Voilà quel fut le succès de la sédition de Constantinople.

C H A P I T R E XXV.

1. *Jean de Cappadoce, & Tribonien sont rétablis dans leurs charges.* 2. *Jean de Cappadoce rend de mauvais Offices à l'Impératrice.* 3. *Elle se sert d'Antonine pour le perdre.* 4. *Il est ordonné Prêtre contre son gré, & refuse d'en faire les fonctions.* 5. *Il est accusé injustement de la mort d'un Evêque, & réduit à une condition très-malheureuse.*

1. **J**EAN de Cappadoce & Tribonien, que nous avons vû déposer de leurs charges, y furent rétablis peu de tems après. Tribonien vécut plusieurs années depuis son rétablissement, sans tomber dans aucune nouvelle disgrâce, & il mourut de mort naturelle. Il avoit beaucoup de civilité & de douceur, & il effaçoit, s'il faut ainsi dire, la honte de son avarice, par l'éclat de sa doctrine. Pour Jean de Cappadoce, il étoit fâcheux à tout le monde. Il frapoit ceux qui se présentoient devant lui, & enlevoit le bien d'autrui avec une injustice toute visible. Il se maintint durant dix ans dans sa dignité, après y avoir été rétabli. Mais il reçût enfin le juste châtimement de ses crimes.

2. L'Impératrice Theodora étoit fort irritée contre lui, mais quoi qu'il fût bien qu'il l'avoit offensée, néanmoins bien loin de l'appaiser par ses soumissions & par ses respects, il continuoit à lui rendre ouvertement de mauvais offices, & à parler d'elle à l'Empereur en termes injurieux, sans en être retenu par la considération de sa dignité, ni par celle de l'affection que ce Prince avoit pour elle. Theodora bien informée de tout, desiroit de se défaire de Jean. Mais elle ne savoit quels moiens y employer, à cause de l'estime qu'il s'étoit acquise dans l'esprit de Justinien. Ce pendant

pendant cette résolution , où il avoit appris que l'Impératrice étoit , lui caufoit d'étranges inquiétudes. Il ne se retiroit jamais dans fa chambre , qu'il ne s'imaginât , qu'il viendrait la nuit quelque Barbare pour le massacrer. Il se levoit à chaque moment pour regarder dans toutes les avenues ; & quoi qu'il eût plus de gardes que personne n'en avoit eu devant lui , il ne se croioit jamais en sûreté. Quand le jour étoit venu , il mettoit bas toutes ces appréhensions qui l'avoient inquiété , & il s'appliquoit , selon sa coutume , à la ruine de l'Etat , & à celle des particuliers. Il entretenoit continuellement une honteuse habitude avec des imposteurs , & des devins , & il s'adonnoit aux secrets impies de la magie , par lesquels il se figuroit que l'Empire lui étoit promis. Il n'interrompoit point cependant le cours de ses crimes. Il n'étoit touché d'aucun sentiment de pitié. S'il entroit quelquefois dans l'Eglise , & qu'il y passât la nuit , il ne se conformoit point à la pratique des fidèles. Il y paroissoit avec une grande robe , dont se servoient ceux d'une ancienne Secte , que l'on appelloit la Secte Grécque. Il récitoit durant toute la nuit certaines extravagances prophanes , par lesquelles il prétendoit se conserver dans les bonnes-graces de l'Empereur , & se rendre invulnérable aux traits de ses ennemis.

3. En ce tems-là-même Bélisaire , après avoir réduit toute l'Italie , revint avec Antonine à Constantinople , où il avoit été rappelé , pour être envoyé ensuite à la tête de l'armée destinée contre les Perses. Il étoit estimé & cheri de tout le monde , comme il méritoit. Il n'y avoit que Jean , qui pour cette seule raison ne le pouvoit souffrir , & qui lui tendoit sans cesse des pièges. Comme toute l'espérance des Romains étoit en Bélisaire , il partit pour aller contre les Perses , & laissa Antonine à Constantinople. Cette Dame avoit l'esprit plus propre que pas une autre à trouver des expédiens. Voici ce qu'elle inventa contre Jean , pour faire sa cour à l'Impératrice. Il avoit une fille nommée

mée Euphémie , qui étoit fort estimée pour sa modestie & sa vertu. Comme elle étoit unique , elle étoit tendrement aimée de son pere : mais comme elle étoit fort jeune , elle en étoit plus exposée à être surprise. Antonine lui fit des caresses extraordinaires durant plusieurs jours , feignant d'avoir beaucoup d'amitié pour elle , & de lui communiquer ses secrets. Un jour qu'elle étoit seule avec elle dans sa chambre , elle fit semblant de se plaindre de sa fortune , en ce que Bélisaire , après avoir porté si loin les bornes de l'Empire Romain , après avoir amené deux Rois prisonniers à Constantinople avec une quantité prodigieuse d'or & d'argent , il en étoit tres-mal récompensé par Justinien. Elle ajouta plusieurs autres discours contre le Gouvernement ; dont Euphémie étant fort-aise , à cause de la haine que l'Impératrice portoit à son pere , elle lui dit : *Madame , permettez-moy de vous déclarer , que j'estime que vous estes cause du mal dont vous-vous plaignez , puisqu'ayant entre vos mains toutes les forces de l'Empire , vous ne vous en servez pas pour y apporter le remède. Ma fille , repartit Antonine , Nous ne saurions rien entreprendre dans l'armée , si nous ne sommes secondés par ceux de la Cour. Si Monsieur votre pere vouloit se joindre à nous , il nous seroit aisé d'exécuter tout le bien , dont Dieu auroit agréable de favoriser nôtre entreprise.* Euphémie ayant entendu ces paroles , promit de faire de sa part tout ce qu'elle pourroit ; & à l'heure-même , elle alla tout rapporter à son pere , qui fort réjoui de cette nouvelle , & s'imaginant que c'étoit-là le chemin par-où les devins lui avoient promis qu'il arriveroit à l'Empire , reçut volontiers la proposition , & commanda à sa fille de faire en sorte , qu'il conférât le jour suivant avec Antonine. Cette Dame artificieuse ayant appris la disposition où étoit Jean , & voulant lui ôter la connoissance de son dessein , répondit , *qu'il y auroit du danger de conférer si-tôt , & que le moindre soupçon que l'on auroit de leur entreprise suffiroit pour la ruiner : Qu'elle partiroit dans peu de jours pour aller trouver Bélisaire ; qu'en sortant de la*
Ville

Ville elle s'arrêteroit au Fauxbourg dans la maison nommée *Rufinienne*, où il la viendroit trouver, en apparence pour lui dire adieu; Et en effet pour conférer ensemble, Et pour se donner réciproquement leur foy. Jean ayant approuvé cet avis, le jour fut pris pour l'exécution. Quand l'Impératrice apprit par la bouche d'Antonine la suite de cette trame, elle la loüa de l'avoir commencée, & la conjura de l'achever. Le jour préfix étant arrivé, Antonine partit de Constantinople comme pour s'en aller en Orient, & s'arrêta à sa maison du Fauxbourg, où Jean ne manqua pas de la venir trouver la nuit suivante. L'Impératrice ayant rapporté à Justinien ce que Jean brassoit, il commanda à Narsez l'Eunuque, & à Marcel Capitaine de ses Gardes, d'aller à *Rufinienne* avec des forces suffisantes, pour observer ce qui s'y passeroit, & pour faire mourir Jean, s'il entreprenoit quelque chose contre le bien de l'Empire. Ceux-ci partirent à l'heure-même pour exécuter cet ordre. On dit que l'Empereur informé de la chose, qui se faisoit contre Jean, l'envoia avertir secrètement par un de ses amis, de ne point aller ce soir-là chez Antonine. Mais comme il y avoit un ordre également caché & inévitable, par lequel il devoit périr, il méprisa cet avis, & y alla sur le minuit. Il conféra avec elle auprès d'une haye, derrière laquelle elle avoit placé Narsez & Marcel, afin qu'ils entendissent ce qui se diroit. Jean ayant promis témérairement de prêter main-forte à l'entreprise de Bélisaire & d'Antonine, & ayant confirmé sa promesse par d'exécrables sermens, Narsez & Marcel fondirent tout-à-coup sur lui. Les Gardes de Jean accoururent au bruit, & l'un d'eux donna un coup d'épée à Marcel sans le connoître. Ainsi Jean eut le moyen de se sauver, & de rentrer dans la ville.

4. Pour moi je me suis persuadé, qu'il n'eût point été puni, s'il eût eu l'assurance de se présenter à l'heure-même à l'Empereur. Mais il se réfugia dans une Eglise, & donna le loisir à l'Impératrice d'exécuter le dessein

dessein qu'elle avoit formé de le perdre, De Préfet du Prétoire, il fut réduit à une condition privée, & transféré de l'Eglise où il s'étoit retiré, à une autre qui est dans le Fauxbourg de Cyzique, nommé Artace. Là il reçut malgré lui le nom de Pierre & les Ordres sacerdotaux. Il ne fut pas élevé à la dignité d'Evêque, mais seulement à celle de Prêtre, dont il ne fit jamais de fonction, parce qu'il ne vouloit pas s'exclure de rentrer dans les charges du siècle, pour lesquelles il conservoit toujours quelque reste d'espérance. Ses biens furent confisquez; néanmoins l'Empereur desirant le traiter favorablement, lui en laissa une partie. Ce changement si étrange de fortune, n'empêchoit pas qu'il ne fût encore dans une condition fort heureuse. Il étoit exempt de crainte, & avoit beaucoup d'argent, tant celui que lui avoit laissé Justinien, que celui qu'il avoit détourné. Les Romains, qui le voioient plus méchant que les démons-mêmes, ne pouvoient voir sans indignation que sa disgrâce n'eût servi qu'à augmenter sa prospérité. Mais la justice divine le reservoit à un autre châtiment.

§. Il y avoit à Cyzique un Evêque nommé Eusèbe, qui n'étoit pas moins fâcheux, & moins insupportable que Jean. Les Cyzénitiens s'étoient souvent plains de ses violences; mais la faveur qu'il avoit à la Cour, avoit rendu toutes leurs plaintes inutiles. Des jeunes gens l'ayant assassiné dans la place publique, Jean fut soupçonné d'avoir contribué à sa mort, à cause des différens qu'il avoit eus avec lui. Les Sénateurs commis pour informer de ce crime decretèrent contre Jean; & quoi qu'il fût homme de grande qualité, & quoi qu'il eût été Patrice & Consul, ce qui est le comble des dignitez de la République Romaine, ils le laissèrent debout, le firent fustiger comme un voleur, & l'obligèrent à leur rendre conte de sa vie. Il ne se trouva néanmoins aucune preuve qu'il eût eu part à l'assassinat d'Eusèbe. Mais comme Dieu avoit résolu de le punir des maux qu'il avoit fait souffrir à tou-

te la terre , les Juges le dépouillèrent de son bien , & ordonnèrent qu'il seroit mis dans une barque , où couvert seulement d'un vieux manteau , il étoit obligé par ceux qui le conduisoient , à demander l'aumône par tout où la barque abordoit. Mandiant de la sorte en divers endroits de l'Egypte , il arriva à Antinople , où il y a trois ans qu'il est prisonnier. Cependant une disgrâce si déplorable ne l'a pas encore privé de toute espérance de parvenir un jour à l'Empire. Il eut une fois la hardiesse de demander à des Citoyens d'Alexandrie , ce qu'ils devoient à l'Epargne. Voilà de quelle manière Jean de Cappadoce , après avoir possédé durant dix ans une Charge fort considérable , fut puni des fautes qu'il y avoit faites.

CHAPITRE XXVI.

1. *Bélisaire défait les Vandales.* 2. *Cosroez en conçoit une furieuse jalousie.* 3. *Tirannie établie & ruinée en quatre jours dans la ville de Dara*

1. **B**ELISAIRE fut encore nommé alors Général des Troupes d'Orient , & envoyé en Afrique , qu'il remit sous la puissance de l'Empire Romain , comme nous le ferons voir plus amplement dans la suite de notre Histoire.

2. La nouvelle d'un succès si avantageux déplût extrêmement à Cosroez & aux Perses , & les fit repentir d'avoir accordé la paix aux Romains ; puisqu'en la leur accordant , ils leur avoient donné le moyen de s'agrandir. Cosroez envoya des Ambassadeurs à Constantinople , pour faire à Justinien des complimens de conjouissance , & pour lui demander , par une espèce de raillerie , une partie des dépouilles qu'il avoit remportées sur les Vandales , veu qu'il ne les auroit pas remportées , s'il ne lui avoit accordé la

la paix. Justinien fit présent à Cosroez d'une somme notable d'argent , & renvoia promptement ses Ambassadeurs.

3. Je rapporterai en cet endroit ce qui arriva à Dara au même-tems. Il y avoit dans l'Infanterie un certain soldat nommé Jean , qui ayant conspiré avec quelques-uns de ses compagnons , se rendit maître de la ville; se fortifia dans le Palais , comme dans une Citadelle, & s'y défendit durant quatre jours. Il eût fait , sans doute beaucoup de mal aux Romains , s'ils eussent eu pour lors une guerre à soutenir contre les Perses. Mais comme ils étoient en paix , son entreprise n'eut point de suite. Le quatrième jour de la conspiration, les soldats convinrent ensemble par l'avis de Mamas Evêque de la ville , & d'un des plus considérables des Citoyens nommé Anastase , d'aller au Palais en plein midi , & d'y apporter des poignards sous leurs habits. D'abord ils tuèrent quelques Gardes qui étoient à l'entrée , & s'avancèrent jusqu'à la porte du Tiran, où ils le prirent. Quelques-uns prétendent toutefois que la gloire de cette action n'appartient pas aux soldats , mais que comme ils s'étoient arrêtés dans un vestibule , & qu'ils n'osoient aller plus avant , un cuisinier , qui étoit avec eux , sauta dedans , tenant son couteau à la main , & qu'il blessa Jean à l'improviste. Ils ajoutent , que comme la blessure n'étoit pas mortelle , & qu'il s'enfuoit en riant , il tomba entre les mains des soldats qui se saisirent de lui , & brulèrent le Palais , afin que l'on ne pût plus s'en servir pour de nouvelles brouilleries. Ils le menèrent ensuite en prison , où de peur que les gens de guerre ne formassent encore quelque entreprise contre le repos des Citoyens , tant qu'ils seroient assurez que le Tiran étoit en vie , l'on jugea à propos de le faire mourir , & d'apaiser par sa mort tout le desordre. Voilà qu'elle fut l'origine , la suite & la fin de cette tyrannie



HISTOIRE

DE LA

GUERRE

CONTRE LES PERSES,

Ecrîte par Procope de Césarée.

LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER.

1. *Alamondare fournit à Cosroez un prétexte de rompre la paix, en suscitant à Aréthas une querelle touchant un païs nommé Strata.*
2. *Raison des deux partis.*
3. *Justinien remet l'affaire au jugement de Strategius & de Summus.*
4. *Plaintes de Cosroez contre Justinien.*

1. QUAND Cosroez eut appris que Bélisaire avoit commencé à réduire l'Italie sous l'obéissance de Justinien, il ne pût dissimuler le déplaisir qu'il en ressentoit, & ne songea plus qu'à trouver un prétexte pour rompre la paix avec quelque apparence de justice. Il en conféra avec Alamondare, & le pria de lui en fournir un. Ce Roi se plaignit à l'heure-même

re-même, qu'Aréthas entreprenoit sur ses Etats; il en vint aux mains avec lui, & fouragea les terres de l'Empire. Il prétendoit néanmoins ne rien faire en cela contre le traité de paix, d'autant qu'il n'y avoit pas été compris. Il est vrai qu'il n'y avoit que les Romains & les Perses nommez dans le traité, & qu'il ne faisoit aucune mention des Sarrafins. Le país qui servoit de sujet au différend s'appelle Strata, & est proche de la Ville de Palmyre du côté du Nord. Il est tellement brûlé du Soleil, qu'il ne produit ni bled, ni arbres; il y a seulement des pâturages.

2. Aréthas soutenoit que ce país avoit appartenu de tout tems aux Romains, & que le nom seul en étoit une preuve suffisante; parce que Strata en Latin signifie un chemin pavé. Il ajoutoit à cela le témoignage de tout ce qu'il y avoit de personnes fort avancées en âge. Alamondare répondoit, qu'il étoit inutile de contester sur le nom, puis qu'il étoit constant que c'étoit lui qui étoit en possession de recevoir le revenu des pâturages de ceux qui y mettoient leurs troupeaux.

3. Justinien remit cette affaire au jugement de deux hommes illustres, dont l'un étoit Stratigius Patrice, & Surintendant des Finances, & l'autre Summus Capitaine des Troupes de la Palestine, & frere de Julien, qui un peu auparavant avoit été envoyé en Ambassade vers les Ethiopiens & les Omérites. L'avis de Summus étoit, que les Romains ne devoient pas abandonner ce país-là. Stratigius au contraire conjuroit l'Empereur de ne pas donner aux Perses le prétexte qu'ils demandoient, de reprendre les armes pour un país stérile, de peu d'étendue, & de nul revenu. Justinien tint plusieurs conseils, & délibéra fort long-tems sur cette affaire.

4. Cosroez se plaignoit que Justinien avoit violé la paix; qu'il avoit formé une conjuration contre sa famille; qu'il avoit tâché de corrompre Alamondare Roi des Sarrafins; que Summus étant allé trouver ce Prince,

Prince, à dessein de conférer avec lui, il lui avoit offert de l'argent pour l'engager à passer dans le parti des Romains. Il montrait même la lettre qui lui en avoit été écrite. Il ajoûtoit que Justinien avoit aussi écrit aux Huns, pour les solliciter à faire irruption sur ses terres, & que la lettre lui avoit été apportée par quelques-uns de la Nation qui l'étoient venu visiter. Voilà de quoi Cosroez accusoit les Romains, afin de rompre la paix. Mais je ne sai pas bien si toutes ces choses étoient véritables.

CHAPITRE II.

1. *Ambassade de Vitigis Roi des Goths vers Cosroez.*
2. *Harangue des Ambassadeurs.*
3. *La jalousie que Cosroez avoit de la prospérité des Romains lui fait approuver les raisons des Ambassadeurs.*

1. **D**AN'S le même-tems Vitigis Chef des Goths, qui avoient déjà eu du désavantage dans la guerre, envoya deux Ambassadeurs à Cosroez, pour lui persuader de prendre les armes contre les Romains. Il ne donna pas cet emploi à des Goths, de peur qu'étant reconnus, ils ne ruinaient l'affaire, mais il le donna à deux Prêtres Liguriens, qui l'acceptèrent pour de l'argent. Le plus considérable des deux prenoit la qualité d'Evêque, bien qu'elle ne lui appartint pas; & l'autre le suivoit comme un domestique. En passant par la Thrace, ils prirent pour leur servir d'Interprète un homme qui savoit la langue Grecque, & la Syriaque. Ils arrivèrent en Perse, sans avoir été découverts par les Romains, parce qu'ils ne prenoient pas la peine pendant la paix, de garder fort exactement la frontière. Aiant été admis à l'Audience de Cosroez, ils lui parlèrent ainsi.

2. *Seigneur, au lieu que les autres Ambassadeurs, ne viennent*

viennent d'ordinaire que pour parler de leurs intérêts ; nous ne sommes venus ici de la part de Vitigis Roi des Goths & des Italiens , que pour vous représenter ceux de votre Etat. Imaginez-vous donc , s'il vous plaît , que notre maître est présent , & qu'il vous tient ce discours. Il semble que vous aiez envie de réduire votre Roiaume , & tous les Roiaumes de la terre sous la puissance de Justinien. C'est un Prince qui de son naturel aime les nouveautéz , qui desire le bien d'autrui , qui viole sans scrupule les traitéz qu'il a faits . & qui voudroit envahir tous les Empires , & être seul maître du monde. Mais comme il n'est pas assez puissant pour attaquer les Perses à force ouverte , ni d'autres peuples , pendant que les Perses s'opposent à ses desseins , il vous amuse sous une vaine apparence de paix , & amasse contre vous les forces des Nations qu'il subjugué. Il a déjà assujetti les Vandales & les Maures. Il entretient pour un tems l'amitié des autres Goths , de peur qu'ils n'arrêtent le cours de ses armes , & il emploie à notre ruine ses Finances & ses armées. Il ne faut point douter que s'il en peut venir à bout , il se servira de nous & des autres peuples vaincus , pour abattre l'Empire des Perses. Il n'en fera point retenu par le respect des traitéz qu'il a signez , ni par celui de l'alliance qu'il a jurée. Ne consentez donc pas à notre ruine , & à la vôtre tout ensemble , puisqu'il reste encore quelque espérance de les empêcher. Considérez dans les outrages que l'on nous fait , l'image de ceux que l'on vous prépare. Tenez pour certain que les Romains n'ayant pour vous aucune affection , ils vous découvriront leur mauvaise volonté , quand il sera en leur pouvoir de le faire. Usez des moïens que vous avez en main , afin de ne les pas chercher inutilement lorsque vous les aurez perdus. Quand l'occasion s'est une fois échappée , il n'est pas aisé de la retrouver. Il vaut mieux prévenir le mal , & se mettre en sûreté , que de perdre le tems , & se laisser accabler par son ennemi.

3. Cét avertissement de Vitigis parut fort raisonnable à Cosroez , & augmenta le desir qu'il avoit de rompre la paix. La jalousie dont il étoit animé contre Justinien l'empêchoit de considérer que ces discours venoient de la part des ennemis de cet Empereur. La

con-

conformité que ces discours avoient avec son inclination, fut cause de la créance qu'il y donna, de même qu'aux rapports des Laziens & des Arméniens, dont nous parlerons dans la suite. Au reste, ce crime dont on accusoit Justinien, d'avoir l'ambition d'étendre les bornes de son Empire, peut fournir de matière au juste éloge d'un grand Prince. Cyrus Roi de Perse, & Alexandre Roi de Macédoine en étoient coupables. La justice & l'envie ne s'accordent pas ensemble. Ce fut cette dernière qui fit rompre la paix à Cosroez.

CHAPITRE III.

1. *Syméon est tué par les Arméniens. Amazasse est envoyé en sa place. 3. Il est accusé injustement par Acace, & tué du consentement de Justinien. 4. La cruauté d'Acace envers les Habitans du pais excite une sédition dans laquelle il est tué. 5. Sitta envoyé pour venger sa mort, meurt lui-même dans un combat. 6. Buzex lui succède, & use d'une grande perfidie contre Jean, de la race des Arsacides. 7. Bassace gendre de Jean est élu Chef des Arméniens, qui veut implorer la protection de Cosroez par une Harangue fort pathétique. 8. Cosroez résout de faire la guerre aux Romains.*

1. **I**L arriva dans le même-tems un événement singulier que je croi devoir raconter. Ce Syméon qui avoit remis Pharangion entre les mains des Romains, obtint de Justinien le don de quelques Bourgs d'Arménie. Mais il n'en eut pas si-tôt pris possession, qu'il fut tué par les anciens propriétaires qui avoient été dépossédés. Les Chefs de l'assassinat, qui étoient

Tom. I. E deux

deux fils de Péroze, se sauvèrent incontinent chez les Perses.

2. Quand l'Empereur eut appris cette nouvelle, il donna les Bourgs, & le Gouvernement de l'Arménie à Amaspe neveu de Syméon. Quelque-tems s'étant écoulé, Acace donna à l'Empereur, dont il étoit favori, de mauvaises impressions d'Amaspe, comme s'il eût exercé des concussions sur les Arméniens, & qu'il eût eu envie de livrer aux Perses Théodosiopolis, & d'autres villes du pays. Cette calomnie ayant réussi comme il souhaitoit, il fit mourir Amaspe par l'ordre de Justinien, de qui dans le même-tems il obtint le Gouvernement de l'Arménie.

3. Cette nouvelle Charge lui donna occasion de faire paroître ses mauvaises qualités. Il se rendit le plus cruel de tous les Gouverneurs qui eussent jamais été. Il imposa aux peuples des tributs insupportables, & leva jusqu'à quatre cens-mars par an; si bien que ne pouvant plus vivre sous sa tyrannie, ils conjurèrent contre lui, & après l'avoir tué, se sauvèrent dans Pharaugion.

4. Cette rebellion obligea Justinien d'envoyer contre eux Sitta, qui étoit demeuré à Constantinople depuis le Traité de paix d'entre les Romains & les Perses. Quand il fut arrivé dans l'Arménie, il ne se prépara que lentement à la guerre, & tâcha de gagner les esprits par la douceur, en leur promettant d'obtenir de Justinien la décharge des nouveaux tributs qui leur avoient été imposez. Mais l'Empereur pressé par les sollicitations d'Adolius fils d'Acace, le reprit aigrement de sa longueur; desorte qu'il lui fut impossible de différer davantage d'en venir aux mains. Il s'efforça toutefois d'en attirer quelques-uns par ses promesses, afin d'avoir moins de peine à réduire les autres par ses armes. La Nation des Apétiens, qui est fort nombreuse, étoit en résolution de se rendre. Ils envoient donc prier Sitta de leur donner assurance par écrit, qu'en quittant leur parti pour prendre celui
des

des Romains, il ne leur feroit point fait de mal, & que l'on les conserveroit dans la jouissance paisible de leurs biens. Sitta leur donna tres-volontiers par écrit l'assurance qu'ils demandoient, & leur envoya l'écrit cacheté. Ensuite il alla dans un lieu appelé Oenotabon, où les Arméniens s'étoient campez. Mais il arriva, par je ne sai quel malheur, que ceux qui portoient l'écrit de Sitta, s'étant égarés dans le chemin, ne le pûrent rendre aux Apétiens. Il survint encore un autre malheur qui fut, qu'un parti de Romains, qui n'étoient pas avertis de l'accord, exercèrent contre eux des actes d'hostilité. Sitta-même fit mourir des femmes & des enfans qui s'étoient cachez dans une caverne, soit qu'il ne songeât pas de quelle Nation ils étoient, ou qu'il fût en colère de ce qu'ils ne s'étoient pas rendus comme ils avoient promis. Les Apétiens irrités de ces outrages, se préparèrent à la guerre de même que les autres. Mais comme le pais est inégal, & rompu de précipices, ils ne pûrent joindre leurs forces, & furent obligés de les laisser dispersées en divers petits vallons. Un parti de Cavaliers Arméniens rencontra Sitta, qui étoit aussi à cheval avec un petit nombre des siens. Quand ils furent vis-à-vis les uns des autres, ils s'arrêtèrent sur deux hauteurs qui étoient séparées d'une vallée. Sitta y poussa à l'heure-même son cheval; mais comme il vit que les ennemis lâchoient le pié, il s'arrêta aussitôt, & ne les voulut pas poursuivre. Dans le même moment sa lance, qu'il avoit appuyée contre terre, fut rompue par un Brulien de son parti qui couroit à toute bride; ce qui lui fit beaucoup de dépit. Comme il n'avoit point de casque, il fut reconnu par un Arménien, qui assura ses compagnons que c'étoit lui, qui s'étoit ainsi témérairement engagé avec si peu de gens. Quand il entendit ce que disoit l'Arménien, il tira son épée, à cause, comme j'ai dit, que sa lance étoit rompue, & s'enfuit à travers le vallon. Les ennemis le poursuivirent avec furie, & l'un d'eux

l'ayant atteint, lui donna un coup d'épée au derrière de la tête, dont la peau fut abbatue, sans que l'os fut entamé. Il ne laissoit pas de courir toujours nonobstant sa blessure, lorsqu'Artabane, fils de Jean, de la race des Arsacides, le perça de son javelot. Ainsi mourut Sitta par une fin tout-à-fait indigne de la grandeur de son courage, & de la gloire de ses exploits. Il étoit le mieux-fait de son siècle, & l'un des plus habiles dans la guerre. Quelques-uns disent que ce ne fut pas Artabane qui le tua, mais un simple soldat Arménien, nommé Salomon.

5. Buzez succéda à Sitta. Quand il fut arrivé auprès des Arméniens, il envoya leur offrir de faire leur paix avec l'Empereur, s'ils vouloient députer des plus considérables d'entre eux pour conférer avec lui. La plupart rejetèrent ses offres, & refusèrent de se fier à sa parole. Il n'y eut que Jean, père d'Artabane, qui, comme son ami particulier, voulut bien s'assurer sur sa bonne foi, & l'aller trouver avec Bassace son gendre, & quelques autres. Lorsqu'ils furent arrivez à un endroit où ils devoient passer la nuit, pour y commencer le lendemain la conférence avec Buzez, ils reconnurent qu'ils étoient envelopez de tous côtez. Bassace fit ce qu'il pût pour persuader à son beau-père de se sauver. Mais n'en ayant pû venir à bout, il s'enfuit avec plusieurs autres par le même chemin qu'ils étoient venus. Buzez ayant trouvé Jean seul, le fit mourir.

6. Depuis ce tems-là les Arméniens privez de l'espérance de s'accommoder avec les Romains, ou de les vaincre, élurent Bassace pour leur Chef, & allèrent implorer sous sa conduite la protection du Roi de Perse. Quand les premiers, & les plus considérables d'entre eux eurent été conduits à son Audiance, ils lui parlèrent de cette sorte.

Seigneur, il y a parmi nous plusieurs descendants du grand Arsace, qui fut le Prince le plus illustre de son siècle, & qui ne sauroit passer pour étranger dans la famille des Rois
des

des Parthes , puisque les Perses relevoient autrefois de leur Couronne. Nous sommes maintenant réduits à une honteuse servitude , non pas par notre choix , mais en apparence par les armes des Romains , & en effet par votre volonté. Car on peut assurément attribuer avec justice les violences que l'on souffre , à celui qui assiste ceux qui les exercent. Permettez-nous , s'il vous plaît , de reprendre l'affaire de plus haut , afin que vous en puissiez connoître toute la suite. Arface le dernier de nos Rois , se dépouilla de sa dignité pour en revêtir Théodose , à condition que sa postérité demeureroit libre , & exemte de toutes Charges. Nous avons joui de l'effet de cette clause jusqu'à cette paix fameuse que vous avez faite , & que nous pouvons appeler la ruine générale de toutes les Nations. Depuis ce tems-là votre ami de paroles , & votre ennemi en effet a méprisé également ses amis & ses ennemis , & a rempli toute la terre de confusion & de desordre. Lorsqu'il aura donté l'Occident , il ne vous fera que trop connoître qu'il est votre véritable ennemi. N'a-t-il pas commis les injustices les plus horribles ? N'a-t-il pas violé les Loix les plus inviolables ? Ne nous a-t-il pas accablés de charges ; auxquelles nous n'avions jamais été sujets ? Et n'a-t-il pas imposé le joug de la servitude aux Txaniens , qui avoient jusqu'alors conservé leur liberté ? N'a-t-il pas établi un Gouverneur au dessus du Roi des Laxiens par une entreprise si étrange , qu'il n'est pas aisé de trouver des termes qui en égalent l'indignité ? N'a-t-il pas envoyé des Capitaines aux Bosphorites Sujets des Huns , afin de se rendre maître d'une Ville où il n'avoit point de droit ? N'a-t-il pas recherché l'alliance des Ethiopiens , dont le nom par le passé n'étoit pas seulement connu aux Romains ? N'a-t-il pas enfermé dans son Empire les terres des Oniérites , la mer rouge , & le pays planté de palmiers ? Nous ne parlerons point des maux qu'il a fait souffrir à l'Afrique , & à l'Italie. La terre est trop petite pour le contenir. Il porte son ambition jusqu'au Ciel , & il voudroit posséder un autre monde au delà de l'Océan. Pourquoi donc , Seigneur , différez-vous davantage , & pourquoi entretenez-vous cette pernicieuse paix , qui ne

peut vous produire aucun autre fruit , que d'être cause que vous ne soiez sacrifié que le dernier à l'ambition de votre ennemi ? Si vous desirez savoir quel est le traitement qu'il a fait à ses allies , il vous est aisé de l'apprendre par notre exemple , & par celui des Laxiens. Mais si vous êtes curieux de savoir comment il en use envers les étrangers , qui n'ayant jamais rien eu à démêler avec lui , n'ont pu aussi lui faire d'injure ; vous n'avez qu'à considérer les Goths , les Vandales , & les Maures. Ce que j'ai à dire est encore plus important. Quelles ruses n'a-t-il pas employées pour vous séparer d'avec Alamondare qui est votre allié & votre Sujet , & pour se joindre aux Perses avec qui il n'avoit auparavant aucune habitude ? Y eut-il jamais d'entreprise plus extraordinaire & plus odieuse ? Comme il voit que l'Occident sera bientôt réduit sous sa puissance , il tourne ses pensées vers l'Orient , où il n'y a que les Perses qui puissent être le sujet de ses conquêtes. Pour ce qui est de la paix , il l'a déjà violée , & il a mis des bornes à cette alliance qui n'en devoit point avoir. Car il ne faut pas croire que ce soient ceux qui prennent les premiers les armes , qui rompent la paix. Ce sont ceux qui dressent des pièges à leurs allies dans le tems-même de l'alliance. On est coupable quand on a conçu le crime , bien qu'on ne l'ait pas encore exécuté. Personne ne peut douter du succès de cette guerre , puisque ce ne sont pas ceux qui attaquent , mais ceux qui demeurent dans les termes d'une défense légitime , qui ont accoutumé de remporter la victoire. Au reste les forces ne sont pas égales. La plupart des Troupes Romaines sont occupées aux extrémités du monde. Des deux Généraux qu'ils avoient , nous en avons tué un , qui étoit Sitta. L'autre , je veux dire Bélisaire , ne verra jamais Iustinien , & il se contente de commander le reste de sa vie dans l'Italie. Ainsi il n'y aura point d'ennemis qui puissent se présenter devant vous. Comme nous savons tous les chemins , & que nous voulons nous attacher inséparablement à vos intérêts , nous servirons de guides à votre armée.

7. Après que Cosroez eut entendu ce discours , qui lui donna beaucoup de joie , il assembla les plus intelligens,

Agens , & les plus fidèles de son conseil , leur exposa ce que Vitigis lui avoit mandé , & ce que les Arméniens lui avoient dit , & mit en délibération ce qu'il faisoit faire. Il y eut plusieurs avis ; mais enfin on résolut de commencer la guerre contre les Romains au prin-tems. On n'étoit alors que dans l'Automne de la treizième année du règne de Justinien. Les Romains ne se défioient de rien , & ne se doutoient point que Cosroez eût envie de rompre une paix que l'on appeloit éternelle. Ils avoient seulement oui dire , qu'il se plaignoit des progrès que Justinien faisoit dans l'Occident.

CHAPITRE IV.

1. *Apparition d'une Comète.* 1. *Irruption des Huns.*
3. *Lettre de Justinien à Cosroez.*

1. **I**L parut alors une Comète , qui du commencement sembloit égaler la grandeur d'un homme , & depuis la surpasser. La tête tendoit vers l'Orient , & la queue vers l'Occident. Elle étoit dans le signe du Sagittaire , & suivoit le Soleil qui étoit dans celui du Capricorne. Quelques-uns prétendoient qu'elle étoit de la nature de celles que l'on appelle Xiphias , à cause qu'elle finissoit en pointe. Les autres soutenoient qu'elle étoit chevelue. Elle parut plus de quarante jours. Les Savans furent fort partagés sur les présages qu'ils en tiroient. Pour moi je laisse à chacun la liberté d'en juger comme il lui plaira , & je me contente de raconter ce qui arriva depuis.

2. Incontinent après , une multitude innombrable de Huns passa le Danube , & se répandit dans l'Europe. Ils avoient souvent fait d'autres irruptions , mais ils n'avoient jamais tant fait de ravages. Ils fouragèrent tout le pays , depuis le golphe de la mer Ionique , jus-

qu'à Constantinople. Ils prirent trente-deux Forts dans l'Illyrie ; & bien qu'ils n'eussent pas accoutumé de former de siège , ils ne laissèrent pas de se rendre maîtres de la Ville de Cassandre , qui étoit appelée Potidée par les anciens. Après avoir enlevé vingt-mille prisonniers , & des sommes immenses d'argent , ils se retirèrent sans trouver d'obstacle. Ils ont encore incommodé depuis les Romains par diverses courses. Ils ont attaqué le mur de la Chersonèse , forcé ceux qui le gardoient , en ont tué un grand nombre , & fait les autres prisonniers. Quelques-uns d'eux traversèrent le détroit qui est entre Seste & Abyde , pillèrent l'Asie , puis rentrèrent dans la Chersonèse , où ils se joignirent à leurs compagnons , pour retourner en leur pays. Ils pillèrent encore une autre-fois l'Illyrie & la Thessalie , & attaquèrent le mur des Termopyles , où ils trouvèrent une vigoureuse résistance. Mais comme ils cherchoient une issue parmi divers détours , ils trouvèrent inopinément un sentier , par lequel ils arrivèrent au haut d'une montagne voisine , d'où ils fondirent sur les Grecs , qu'ils défirent tous , excepté ceux du Peloponèse. Peu de tems après les Perses rompirent la paix , & exercèrent dans l'Orient diverses hostilités , que je rapporterai incontinent. Bélisaire aiant vaincu Vitigis Roi des Goths & des Italiens , l'envoia vif à Constantinople. Je dirai maintenant de quelle manière les Perses entrèrent sur les terres des Romains.

3. Lorsque Iustinien apprit que Cosroe avoit dessein de faire la guerre , il jugea à propos de lui écrire , pour l'en détourner. Il lui envoya pour cet effet un nommé Anastase , qui s'étoit aquis par sa prudence une grande réputation , & qui étoit pour lors à Constantinople , où il étoit venu de la Ville de Dara , qu'il avoit autrefois délivrée de la tyrannie. Voici en quels termes étoit conçue la lettre de Iustinien.

Ceux qui ont de la sagesse & de la piété , font tout leur possible pour retrancher les sujets de différends qui naissent entre

entre leurs amis & eux, au lieu qu'il n'y a que des extravagans & des impies, qui cherchent des sujets de disputes & de troubles. Il n'y a rien de si aisé que de prendre les armes. Les derniers des hommes sont toujours propres à ces actions détestables. Mais il n'est pas si aisé de réüssir dans la guerre, & de la terminer par une paix avantageuse. Vous vous plaignez de nos lettres, & vous les expliquez dans un sens tout contraire à nos intentions, afin de nous pouvoir accuser avec quelque apparence de justice. Pour nous, nous avons à représenter les hostilités qu'Alamondare a exercées en pleine paix, nos terres ravagées, nos villes prises, nôtre argent enlevé, nos hommes ou tuez, ou emmenés prisonniers. Sur quoi vous auez plutôt à vous défendre qu'à nous accuser, puisqu'il est certain que c'est par les actions, & non pas par les pensées que l'on juge des injustices & des violences. Quoi que nous aions reçu ces injures, nous ne laissons pas de souhaiter la paix. Vous au contraire souhaitez la guerre, & vous cherchez divers prétextes de la faire, dont il n'y en a pas un seul qui nous puisse être imputé avec raison. Ceux qui ne veulent point introduire de changemens évitent les occasions de se plaindre. Mais ceux qui ont envie de troubler, ne manquent jamais de trouver quelque fausse excuse pour rompre la paix. Ce qui bien loin d'être honnête à un Prince, n'est pas seulement supportable dans une personne ordinaire. Considérez, je vous prie, combien de gens périront par la fureur de la guerre, & à qui leur perte sera attribuée. Souvenez-vous du serment, ensuite duquel vous avez reçu nôtre argent, & duquel vous ne pouvez éluder l'obligation par aucune subtilité. Dieu a une sagesse infinie, qui ne peut être trompée par tous les artifices des hommes. Cosroez ne fit point de réponse à cette lettre, & au lieu de renvoyer Anastase qui la lui avoit portée, il le retint avec quelque sorte de violence.

CHAPITRE V.

1. Cosroez rompt la paix, & entre avec une puissante armée sur les terres des Romains. 2. Il néglige d'assiéger le Fort de Circese, & la Ville de Zenobie. 3. Il assiége celle de Sura, la prend par trahison, & la ruine. 4. Il rend pour de l'argent à Candide Evêque de Sergiopolis, les prisonniers qu'il avoit faits dans Sura.

1. **L'**HYVER de la treizième année de l'Empire de Justinien étant fini, Cosroez fils de Cava-de mena une puissante armée sur les terres des Romains, & rompit ouvertement cette paix que l'on nommoit éternelle. Il ne prit pas sa marche par le milieu de la Mesopotamie, mais le long de l'Euphrate.

2. Il y a sur l'un des bords un Château extrêmement fort, nommé Circese, qui est le dernier qui relève des Romains. Il est bâti sur un angle de terre, que le fleuve Aborras fait en se joignant à l'Euphrate, & couvert d'une longue muraille tirée d'un fleuve à l'autre, & qui forme comme un triangle. Cosroez ne vouloit ni passer l'Euphrate, ni assiéger le Château. Son dessein étoit d'aller vers la Syrie, & la Cilicie. Il fit donc avancer ses Troupes en diligence le long de l'Euphrate. En trois jours il arriva à Zenobie, Ville qui a reçu ce nom de la Reine, sa Fondatrice. Elle étoit Epouse d'Odénat qui commandoit aux Sarrasins de cette contrée, lesquels étoient alliez des Romains, & qui rendit ceux-ci maîtres de l'Orient par la défaite des Médes. Il y a long-tems que ces choses-là se sont passées. Cosroez s'étant approché de la Ville, & ayant reconnu qu'elle n'étoit de nulle importance, & que le pais d'a-

d'alentour étoit stérile & désert, ne voulut pas y perdre le tems, qu'il desiroit employer à quelque exploit mémorable. Il tâcha néanmoins de s'en rendre maître par composition. Mais n'ayant pû en venir à bout, il fit partir son armée.

3, Après avoir fait encore autant de chemin qu'il en avoit déjà fait, il arriva à la Ville de Sura assise sur l'Euphrate. Quand il en fut proche, le cheval où il étoit monté commença à hennir, & à frapper du pied; ce que les Mages assurèrent être un présage qu'il prendroit la place. Il la fit donc investir. Arsace Arménien qui en étoit Gouverneur, borda les murailles de soldats, combattit très-vailleamment, & fut enfin blessé d'une flèche, & mourut, après avoir tué un grand nombre des assiégeans. Comme il étoit tard, les Perses se retirèrent dans leur camp, dans l'intention de recommencer le lendemain l'attaque dès le point du jour. Les Romains qui avoient perdu leur espérance, en perdant leur Chef, songèrent à demander composition, & envoyèrent de grand matin leur Evêque avec des valets qui portoient du pain, du vin & des oiseaux. Quand il fut arrivé devant Cosroez, il se prosterna à ses pieds, & le supplia avec des larmes, d'avoir pitié des misérables Habitans d'une Ville, qui n'avoit de rien servi aux Romains par le passé, & qui ne pouvoit aussi servir aux Perses à l'avenir, & lui offrit une somme considérable pour la racheter du pillage. Cosroez étoit irrité contre les Citoyens de Sura, de ce que les ayant assiégés les premiers de tous les Sujets de l'Empire Romain, ils avoient été si hardis que de prendre les armes au lieu de se rendre, & avoient tué plusieurs personnes de marque d'entre les Perses. Il dissimula néanmoins son ressentiment, afin de se rendre plus formidable par le châtiment extraordinaire qu'il avoit envie d'en tirer, afin d'obliger de se soumettre à sa puissance toutes les places, devant lesquelles son armée paroîtroit. Il releva donc l'Evêque avec beaucoup d'humanité, accepta les pré-

sens , & lui témoigna que lorsqu'il auroit conféré avec les plus considérables des Citoiens , touchant la somme qu'ils lui paieroient pour être exemts du pillage, il leur accorderoit leur demande. Ainsi il le renvoia avec sa suite , sans lui laisser le moindre soupçon du piège qu'il lui tendoit. Il choisit des premiers d'entre les Perses pour l'accompagner avec plus d'honneur, & il leur commanda en particulier, de lui faire toutes sortes de caresses jusqu'aux murailles de la Ville , & de le remplir d'espérance , afin que ceux de dedans remarquassent la joie qui en paroîtroit sur son visage. Deplus , il leur donna charge , lorsqu'ils verroient la porte ouverte pour recevoir l'Evêque , de jeter dedans une grosse pierre , ou une pièce de bois , afin d'empêcher de la re fermer ; & au cas que la garnison fit quelque effort , d'y résister durant quelque tems ; jusqu'à ce que les Troupes fussent arrivées. Cosroez ayant donné cet ordre , tint son armée toute prête pour courre vers la Ville dans le moment qu'il en donneroit le signal. Quand l'Evêque fut arrivé proche des murailles , les Perses feignant de prendre congé de lui , le saluèrent avec de grandes démonstrations de respect. Ceux de la Ville voiant les honneurs que lui rendoient les ennemis , & la joie qu'il en témoignoit , ouvrirent la porte pour le recevoir. Lorsqu'il fut entré avec sa suite , ils voulurent la re fermer , mais les Perses y avoient jetté une grosse pierre , selon l'ordre que j'ai dit qu'ils en avoient reçu. Les soldats de la garnison repoussèrent la porte avec violence , mais ce fut inutilement. Ils n'osèrent la r'ouvrir pour ôter la pierre , à cause , que les Perses étoient au dehors. Quelques-uns disent que c'étoit une pièce de bois , & non pas une pierre. Les Habitans ne savoient encore rien de la surprise , lorsque Cosroez arriva avec toute son armée. Il se rendit maître de la porte & de la Ville , y mit tout à feu & à sang , & la ruina de fond en comble. Il renvoia alors Anastase Ambassadeur de Justinien , & lui commanda d'aller
porter

porter à son maître des nouvelles du lieu où il l'avoit laissé.

4. Depuis néanmoins , soit par humanité , ou par avarice , ou par complaisance pour une femme nommée Euphémie , qu'il avoit prise parmi les autres captives de la Ville , & qu'il avoit épousée ensuite , à cause de sa beauté , il résolut de traiter favorablement les Citoyens de Sura. Il envoya pour ce sujet à Sergio-polis Ville de l'obéissance des Romains , laquelle a pris son nom de ce Sergius si célèbre parmi les Chrétiens , & qui est située dans un champ appelé le Champ Barbare , à cent vingt-six stades de Sura du côté du Nord. Il fit offrir à Candide , qui en étoit Evêque , de lui remettre entre les mains , pour deux cens marcs d'or , douze mille prisonniers. Candide s'étant excusé sur ce qu'il n'avoit point d'argent , Cosroez se contenta qu'il en fit sa promesse , & lui rendit les prisonniers. Candide s'obligea par de grands sermens , à paier les deux cens marcs d'or dans un an ; & il ajoûta de lui-même ; qu'en cas qu'il y manquât dans ce tems-là , il consentoit de paier le double , & de perdre son Evêché. Ainsi il reçut les prisonniers sur sa promesse. Mais la plûpart moururent incontinent après , de fatigues & de misères. Cosroez mena ensuite son armée plus loin.

CHAPITRE VI.

1. *Troupes d'Orient divisées & commandées par deux Généraux.* 2. *Buzex envoyé à Ierapolis , & la Harangue qu'il fait aux Habitans.* 3. *Germain neveu de Justinien envoyé à Antioche , & les desseins qu'il forme pour la défense de cette ville.* 4. *Megas Evêque de Berée député vers Cosroez par les Habitans d'Antioche.* 5. *Cosroez demande de l'argent aux Habitans de Ierapolis.*

1. **I**USTINIEN avoit partagé un peu auparavant le commandement des Troupes d'Orient , &

avoit laissé sous Bélisaire , qui autrefois étoit seul Général , toutes celles qui étoient dispersées en divers endroits jusqu'à l'Euphrate ; & pour celles qui étoient depuis l'Euphrate jusqu'à la frontière de Perse , il les avoit confiées à Buzez , qui donnoit seul alors les ordres dans l'Orient , à cause que Bélisaire n'étoit pas encore arrivé d'Italie.

2. Ce Buzez étant à Ierapolis , & aiant appris ce qui étoit arrivé à Sura , manda les premiers des Ierapolitains , & leur parla de la sorte. *On peut combattre ouvertement un ennemi , quand on a des forces égales. Mais quand on est beaucoup plus foible , il faut avoir recours aux ruses, & aux stratagèmes, afin de ne se pas précipiter dans un péril évident. Vous savez combien l'armée des Perses est nombreuse. S'ils nous assiègent , il leur sera aisé de nous réduire par la famine , en bouchant les passages , & en subsistant à la campagne à nos dépens. Si le siège dure long-tems , les murailles qui ménagent de ruine ne pourront résister à leur batterie ; & nous souffrirons de grandes pertes. Mais si nous déversons nos Troupes , & qu'en laissant une partie à la garde de la Ville nous nous emparions avec l'autre des hauteurs qui sont alentour , nous contraindrons Cosroes de se retirer, soit par les courses que nous ferons sur ses gens , ou par les allarmes que nous donnerons à son camp. Alors il n'aura plus tant de hardiesse de continuer le siège , ni tant de liberté de chercher des vivres à la campagne. Voilà ce que dit Buzez. Mais s'il parla à propos , ses actions ne répondirent pas à ses paroles : car il s'enfuit avec la fleur de l'armée , sans qu'il fut possible , ni aux Habitans de Ierapolis , ni aux ennemis , de savoir de quel côté il étoit allé. Voilà l'état où étoient alors les affaires.*

3. Quand Justinien apprit l'arrivée des Perses , il dépêcha contre eux Germain son neveu , & lui promit que bientôt il seroit suivi d'une armée nombreuse. Germain alla à Aprioché , dont il visita les murailles , qu'il

qu'il trouva en bon état. La partie de la Ville qui est bâtie dans un fond, est arrosée du fleuve Oronte, qui empêche le passage aux ennemis ; & l'autre partie, qui est sur des hauteurs, est défendue par des précipices, qui sont alentour. Il se trouva néanmoins que la muraille pouvoit être attaquée par l'endroit le plus élevé, appelée par les Habitans Orocasade. Ce qui procédoit de ce qu'elle étoit trop proche d'une roche fort haute. Il commanda donc de creuser un fossé dans la roche, ou de bâtir une tour dessus, & la joindre à la muraille. Les Ingénieurs ne furent pas de cet avis, & comme les ennemis étoient aux portes, ils crurent ne pouvoir commencer, ni l'un, ni l'autre de ces ouvrages, sans découvrir le plus foible endroit de la place, & sans montrer par où il la falloit attaquer. Ces raisons firent quitter à Germain son premier dessein. Il espéroit qu'il arriveroit bien-tôt une armée de Constantinople : mais après l'avoir attendue long-tems, il commença à desespérer de son arrivée, & à appréhender que Cosroez sachant qu'il étoit dans Antioche, y vint mettre le siège, afin de prendre un neveu de l'Empereur. Les Citoiens touchés de la même crainte délibérèrent entr'eux, & jugèrent qu'il n'y avoit point d'autre moien de se délivrer d'un si grand danger, que d'envoier de l'argent à Cosroez.

4. Ils députèrent donc Megas Evêque de Berée, qui étoit alors à Antioche, & qui étoit homme fort prudent, pour aller demander grace à Cosroez. Aiant accepté cette Charge, il trouva l'armée des Perses proche de Ierapolis, & aiant été mené devant le Roi, il le supplia d'avoir pitié d'un peuple qui ne l'avoit point offensé, & qui n'étoit pas capable de résister à sa puissance. Il lui représenta : *Qu'il convenoit moins à un grand Prince qu'à nul autre, d'exercer des violences contre des personnes qui cédoient, & qui se soumettent : Qu'en cela il n'y avoit rien d'élevé, ni qui fut digne d'un Roi : Qu'il n'avoit pu donner le loisir à Justinien de renouveler les anciennes al-*
liances

liances, ou pour le moins de se préparer à la guerre, mais qu'il avoit pris les armes sans la déclarer. Ce discours mit Cosroez dans une si furieuse colère, que s'emportant avec le dernier excès, il menaça de mettre la Syrie, & la Cilicie à feu & à sang, & commanda à Megas de le suivre devant Ierapolis, où il alloit mener son armée.

5. Quand il fut arrivé, & qu'il eut reconnu que les murailles étoient bonnes, & que la garnison étoit forte, il demanda de l'argent aux Habitans, par un truchement nommé Paul. Ce Paul étoit Romain: Il avoit été élevé parmi eux; & il enseignoit alors la Grammaire à Antioche. Les Habitans qui appréhendoient d'être forcez du côté d'une muraille, qui embrasse une petite montagne, & qui desiroient conserver leurs terres, s'accordèrent à paier quatre mille marcs d'argent. Megas ne cessa depuis de faire d'incessantes prières à Cosroez en faveur de tout l'Orient, jusqu'à ce qu'il lui eût promis de sortir des terres de l'Empire, pour mille marcs d'or.

CHAPITRE VII.

1. *Cosroez prend la Ville de Berée, & y met tout à feu & à sang.* 2. *Megas retourne à Antioche, & ne peut persuader aux Habitans d'exécuter ce qu'il avoit promis à Cosroez.* 3. *Il va à Berée, & se plaint à Cosroez.* 4. *Réponse de Cosroez.* 5. *Réplique de Megas.* 6. *Cosroez se laisse fléchir, & accorde la vie à la garnison de la Citadelle de Berée.*

1. **M**EGAS alla le même jour à Antioche, & Cosroez aiant touché l'argent qui lui avoit été promis, marcha vers Berée. C'est une Ville située entre Antioche & Ierapolis, en une égale distance de l'une & de l'autre. Megas marchoit à grandes journées sans équipage, & sans train. L'armée de Cosroez

roez ne faisoit que la moitié d'autant de chemin que lui ; si bien qu'en quatre jours Megas arriva à Antioche , & l'armée à Berée. Cosroez envoya aussi-tôt Paul demander de l'argent aux Habitans , & il prétendoit le double de ce qu'il avoit reçu à Ierapolis , à cause qu'il voioit que les murailles étoient foibles. Les Habitans qui ne pouvoient espérer de se défendre, promirent tout ce qu'il voulut. Lors néanmoins qu'ils lui eurent donné quatre mille marcs d'argent , & qu'il en demanda encore, ils lui répondirent qu'ils n'avoient plus rien de reste ; & comme il les pressoit impitoyablement, ils s'enfuirent avec les soldats dans la Citadelle , qui étoit bâtie sur une hauteur. Le jour suivant il envoya pour recevoir l'argent qu'il demandoit. Mais ceux qu'il avoit envoyez , lui ayant rapporté qu'ils avoient trouvé les portes fermées , & qu'ils n'avoient vû personne , il commanda d'escalader les murailles. Ce que les soldats aiant fait , ils entrèrent dans la Ville , en ouvrirent les portes , & y reçurent toute l'armée. Cosroez ne pouvant modérer sa colère , mit le feu à la plus grande partie des maisons , & alla vers la Citadelle , dans la résolution de l'attaquer. La Garnison se défendit vaillamment , & tua plusieurs Perses : mais il arriva un grand bonheur à Cosroez par l'imprudence des assiégez. Au lieu de se retirer seuls dans la Citadelle , ils y avoient enfermé des chevaux & d'autres bêtes , qui épuisèrent en peu de jours la seule source , d'où ils pouvoient tirer de l'eau. Ainsi ils furent réduits à la dernière extrémité.

2. Cependant Megas étoit arrivé à Antioche , & y avoit raconté ce qu'il avoit négocié avec Cosroez , mais il ne put persuader aux Habitans de l'exécuter. Jean fils de Rufin , & Julien Secrétaire d'Etat , Ambassadeurs de Justinien y étoient arrivez en même-tems , & traversoient l'accommodement. Julien soutenoit hautement , que son maître ne donneroit point d'argent à ses ennemis , & qu'il ne rachèteroit point des Villes

Villes qui lui appartenoient. Il accusoit même Ephraïm Evêque d'Antioche, d'avoir dessein de livrer la place. Cela fut cause que Megas, s'en retourna sans rien faire. Ephraïm se retira dans la Cilicie par la crainte des armes des Perses. Germain l'y suivit bientôt après, avec un petit nombre des siens, ayant laissé le reste à Antioche.

3. Megas étant retourné en diligente à Berée, fort fâché de tout ce qui étoit arrivé, se plaignit à Cosroez de l'injustice & de la perfidie, avec laquelle, sans se soucier des paroles qu'il lui avoit données de faire la paix, il avoit contraint les Habitans d'Antioche de se retirer dans la Citadelle, & avoit mis le feu à la Ville, & l'avoit réduite en cendres. Cosroez répondit ainsi à ces plaintes.

4. *Vous ne devez imputer qu'à vous-mêmes les maux que vous avez soufferts, puisqu'en ne venant pas dans le tems, dont nous étions convenus, vous nous avez obligés de vous attendre. Pour ce qui est de vos Citoyens, est-il besoin d'exagérer leur insolence? Après être demeurez d'accord de payer une somme d'argent pour se racheter du pillage, ils n'y ont pas satisfait. Mais se fiant à leur forteresse, ils m'ont forcé de les assiéger. J'espère néanmoins avec l'aide des Dieux me venger de leur infidélité, & de la perte de tant de braves hommes qu'ils ont tués, & qui étoient dignes d'une mort plus honorable.* Cosroez ayant répondu de la sorte, Megas prit la liberté de lui repliquer en ces termes.

5. *Si l'on considère que c'est un Prince très-puissant, qui charge de reproches des personnes très-foibles, on jugera peut-être qu'il y a de la témérité à entreprendre de les repousser. En effet, le monde est fait de telle façon, qu'il s'imaginer que ceux, qui ont la force de leur côté, y ont aussi la raison. Mais s'il est permis de ne regarder que la vérité, & de fermer les yeux à tout le reste, on trouvera que vous n'avez aucun sujet de vous plaindre. Je vous prie d'écouter avec patience le récit de ce qui s'est passé. Vous m'avez envoyé à Antioche. J'en suis revenu sept jours après. Il étoit impossible d'en revenir plutôt. Quand j'ai été arrivé j'ai vu les mauvais traitemens*

mens que vous aviez faits à nos Citoyens. Ils sont dépouillés de tous leurs biens, & ils ne défendent plus que leur vie. En l'état où ils sont réduits, toute la puissance du monde n'en sauroient tirer de l'argent. Comment vous donneroient-ils ce qu'ils n'ont pas ? Il y a long-tems que les hommes savent distinguer les noms des choses ; & qu'ils mettent différence entre la rebellion & l'impuissance. Celle-là se fait haïr, parce que procédant d'un naturel indomtable, elle résiste à l'autorité la plus légitime, & à la grandeur la plus élevée. L'autre n'excite que la compassion, parce qu'il ne tient pas à elle qu'elle n'obéisse, & que tout son défaut vient de sa foiblesse. Permettez, Seigneur, qu'après être tombés dans la plus déplorable de toutes les conditions, nous ayons au moins cette consolation dans notre malheur, de n'en être pas la cause. Contentez-vous, s'il vous plaît, de l'argent que vous avez reçu, & ne le pesez pas dans la balance de votre mérite, mais dans celle de notre misère. N'usez point de violence pour en tirer d'avantage, afin de n'avoir point la honte d'avoir tenté l'impossible. Les folles entreprises manquent toujours de succès, & il est bon de n'entreprendre que ce qui peut réussir. Voilà ce que je puis dire pour la défense des Habitans de Bérée. Peut-être que si j'avois conféré avec eux, j'ajouterois quelques raisons, dont je ne suis pas maintenant assez informé. Cosroez lui permit d'aller à la forteresse, où aiant reconnu la disette qu'il y avoit d'eau, il en revint baigné de l'armes ; & s'étant prosterné aux pieds de ce Prince, il l'assura que les Habitans n'avoient plus d'argent & le conjura de leur laisser la chose qui leur restoit, qui étoit la vie.

Cosroez fléchi par ses larmes, donna sa parole avec serment aux assiégés, qui furent ainsi délivrés d'un extrême péril. Ils se retirèrent, & chacun alla où il voulut. Il sortit aussi quelques soldats, qui se plaignant qu'on leur devoit plusieurs montres, prirent parti dans les Troupes de Cosroez. Et depuis ils le suivirent en Perse.

C H A P I T R E . VIII.

1. *Insolence des Habitans d'Antioche.* 2. *Siège de la Ville.*
 3. *Desordre des assiégés.* 4. *Les Perses montent sur la muraille, & s'en rendent maîtres.* 5. *Défense vigoureuse de la jeunesse de la Ville.* 6. *Discours de Zabergam à Cosroez.* 7. *Exemple mémorable de chasteté.*

1. **C**OSROEZ marchoit avec toute son armée contre Antioché, à cause que Megas lui avoit rapporté, qu'il n'en avoit pû tirer d'argent. Quelques-uns des Habitans en étoient déjà sortis, & en avoient emporté ce qu'ils avoient de plus précieux. Les autres se préparoient à en faire autant, lorsque Theodiste & Molatze Capitaines des Troupes du Liban, arrivèrent avec six mille hommes, & relevèrent leurs espérances. Les Perses arrivèrent en même-tems, & campèrent proche du fleuve Oronte. Cosroez envoya Paul offrir aux assiégés de lever le siège pour mille marcs d'argent, & il étoit aisé de juger qu'il l'eût levé pour moins. Il y eut aussi des Députés de la Ville, qui allèrent conférer avec lui touchant les conditions de la paix. Le lendemain de la conférence, le peuple de cette Ville, qui est railleur & insolent, se moqua de Cosroez avec des paroles piquantes, & comme il les exhortoit à se racheter, en donnant une médiocre somme d'argent, il s'en falut peu qu'ils ne l'accablassent de pierres.

2. Cela mit Cosroez dans une extrême colère, & lui fit prendre la résolution d'attaquer la Place. Le lendemain il fit avancer toutes ses troupes, & en ayant placé une partie aux environs de la rivière, il alla avec les plus braves à l'endroit de la muraille qui étoit le plus haut & le plus foible. Les Romains se trouvant in-

incommodez dans un lieu fort étroit où ils combattoient, s'avisèrent d'attacher ensemble de longues pièces de bois, & de les suspendre le long des courtines, afin d'y pouvoir loger un plus grand nombre de soldats. Les Perses attaquoient vivement la Ville, & sur tout du côté de la montagne, d'où ils tiroient un nombre innombrable de flèches. Les Romains se défendoient vaillamment, & non seulement les soldats faisoient fort-bien leur devoir, mais aussi toute la jeunesse de la Ville. C'étoit un grand avantage aux assiégeans de combattre, comme de plain pié, du haut d'une roche, dont ils s'étoient emparez d'abord. Si les assiégez eussent eu le courage de s'en rendre maîtres les premiers, ils eussent sans doute évité leur perte. Mais ils ne s'en avisèrent pas. Il falloit qu'Antioche fut ruinée par les Perses, qui animez de la présence de Cosroez firent des efforts extraordinaires, & ne donnèrent point de relâche à leurs ennemis.

3. Comme les Romains étoient au haut des murailles en plus grand nombre, & en plus grand desordre qu'auparavant, les cordages, qui tenoient les pièces de bois se rompirent, & tout l'édifice tomba par terre. Ceux qui étoient dans les tours en aiant entendu le bruit, crurent que c'étoient les murailles qui étoient abatues, & prirent la fuite. Les jeunes gens qui avant le siège étoient de partis contraires, se réunirent pour la défense de leur patrie. Theoctiste & Molatze montèrent à cheval & coururent à la tête de quelques gens vers les portes, où ils disoient qu'ils se joindroient à Buzez, pour repousser l'ennemi. Les hommes, les femmes & les enfans alloient aussi en foule du même côté, & ils y étoient écrasés par les chevaux, de sorte qu'il s'y fit un grand massacre.

4. Les Perses dressèrent des échelles contre la muraille, & y montèrent sans peine. Mais quand ils furent sur les creneaux, ils s'y arrêtèrent, & y demeurèrent quelque-tems sans oser descendre. Je croi qu'ils appréhen-

appréhendoient que les ennemis leur eussent rendu quelque piège dans un certain creux fort profond , qui est entre le roc & la Ville. On dit que ce fut Cosroez qui retint ses gens , parce qu'il savoit combien il étoit difficile de descendre , & qu'il voioit de loin la déroute des ennemis. Il craignoit de les forcer de revenir à la charge en les poursuivant , & de manquer de prendre cette Ville importante , qui étoit non seulement la plus ancienne , & la plus célèbre que les Romains possédassent dans l'Orient , mais encore la plus considérable par l'étendue de son enceinte , par la magnificence de ses bâtimens , par l'abondance de ses richesses , & par le nombre de ses Citoyens. Il négligea donc toute autre chose , pour donner aux Romains le loisir de se sauver. Les Perses leur faisoient signe de la main de s'enfuir. La garnison , tant les Chefs que les soldats , sortirent tous par une même porte , qui est celle par où l'on va à un Faubourg appelée Daphné. Alors les Perses descendirent du haut des murailles , & entrèrent dans la Ville.

5. Quelques jeunes Habitans qui y étoient encore , recommencèrent le combat ; & bien qu'ils fussent demi-nuds , & qu'ils ne combattissent qu'avec des frondes , ils ne laissèrent pas de remporter d'abord quelque avantage , & de chanter des chansons en l'honneur de Justinien , & de le proclamer vainqueur. Cosroez , qui cependant étoit assis dans une tour bâtie sur la montagne , commanda de lui amener les Ambassadeurs des Romains.

6. Un Capitaine nommé Zabergam , qui crut que c'étoit pour traiter avec eux de la paix , s'approcha , & lui dit : Seigneur , il semble que vous soiez d'un sentiment bien différent de celui des Romains touchant la conservation de leurs vies. Ils vous ont attaqué avec toutes sortes d'outrages avant le siège. Il n'y a point eu d'attentats qu'ils n'aient commis depuis qu'ils ont été vaincus , de sorte qu'il y a apparence qu'ils craignent que vous n'ayez envie de leur faire grace. Vous au contraire , vous voulez sauver des gens qui veulent périr.

périr. Après que Cosroez eut entendu ce discours, il envoya reconnoître l'état de la Ville par une troupe des plus braves de ses gens, qui lui rapportèrent qu'il n'y avoit plus rien à appréhender. Les Perses devenus les plus forts en nombre, avoient mis les Habitans en déroute, & en avoient fait un nouveau carnage, sans épargner ni âge ni sexe.

7. On dit que deux Dames des plus illustres par les avantages de la naissance, étant sorties de la Ville, & étant sur le point de tomber entre le mains des ennemis, se jettèrent dans le fleuve Oronte, où elles perdirent la vie, de peur de perdre l'honneur.

CHAPITRE IX.

1. Discours de Cosroez aux Ambassadeurs des Romains.
2. Description du naturel de ce Prince.
3. Jugement de Brocope touchant la fortune.
4. Ruine & embrasement d'Antioche.

1. **L**Es Ambassadeurs étant venus devant Cosroez, il leur parla de la sorte. L'Ancien proverbe est véritable, qui dit que Dieu ne donne jamais aux hommes des biens qui soient purs, mais qu'il les tempère toujours de quelque mal. Nos ris sont mêlés de larmes, notre joie de tristesse, notre prospérité de disgrâce; & nous ne goûtons point de parfait plaisir. J'ai pris sans peine, cette Ville si célèbre. C'est une victoire signalée que j'ai de la libéralité des Dieux. Mais quand je regarde la multitude des morts, & que je considère que mes trophées sont teints du sang des vaincus; je n'en ressens pas un vrai contentement. Il en faut attribuer la cause à ces misérables Habitans, qui n'ayant pu soutenir le siège, n'ont pas laissé que d'être si téméraires, que d'attaquer une armée victorieuse, qui étoit entrée de vive force dans leur Ville. Les premiers de la Cour me prioient de leur permettre de l'investir,
 & de

Et de faire passer tous les prisonniers au fil de l'épée. Mais moi qui suis persuadé qu'il y a de la cruauté à traiter ainsi un ennemi vaincu, j'exhortois les fuyars à doubler le pas, Et à se mettre en sûreté.

2. Cosroez disoit ces paroles d'un ton foible & languissant, afin de faire croire aux Ambassadeurs qu'il étoit fâché des maux que la Ville d'Antioche avoit soufferts. Mais ils ne s'avoient que trop la véritable raison pour laquelle il avoit permis aux assiégés de se sauver. Il trahissoit sa pensée, il déguisoit la vérité, & il chargeoit avec plus d'adresse, que nul autre n'eût pu faire, les innocens des crimes, dont il étoit lui-même coupable. Il étoit toujours prêt à promettre toutes choses, & à confirmer ses promesses par des sermens, mais il étoit encore plus porté à oublier ce qu'il avoit promis. Quoi qu'il eût sur le visage l'image de la pitié, & qu'il eût dans la bouche des paroles qui ne témoignoiént que de l'éloignement pour les mauvaises actions; il n'y en avoit point qu'il ne commît, lors qu'il en pouvoit tirer de l'utilité. Quand il se rendit maître de Sura, par de mauvais artifices; on dit que voiant dans le sac de cette misérable Ville, une Dame de qualité, que des Soldats trainoient avec violence, & qui tenoit par la main un petit enfant sévré depuis peu de jours; & qui ne pouvant suivre sa mere, étoit blessé par les inégalitez de la terre, contre laquelle il se heurtoit rudement, il dit en presence de l'Ambassadeur des Romains, & de plusieurs autres personnes, en soupirant, & en faisant semblant de pleurer, qu'il prioit Dieu de punir l'auteur de tant de maux. Il vouloit désigner Justinien, quoy qu'il fût bien qu'il en étoit lui-même l'auteur. Voilà le véritable portrait de Cosroez. Son mauvais naturel ne l'empêcha pas de parvenir à l'Empire plutôt que Zamez, à qui il eût appartenu, au défaut de son frere Coase, si la nature ne lui eût point envié cet honneur, en le faisant borgne. Coase ne fut exclus que par l'aversion que Cavade, leur pere commun, avoit injustement conçu contre lui

lui. Dès qu'il en eût pris possession, il appaisa tous les mouvemens qui s'y élevèrent, & il fit aux Romains tout le mal qu'il desira.

3. Quand la fortune a dessein d'élever quelqu'un, elle le fait toujours dans le tems, & de la manière qu'elle l'a destiné. Elle ne considère ni le mérite de la personne, ni l'extravagance du choix, ni les discours de ceux qui la blâmeront, d'avoir mal ménagé ses faveurs. Enfin elle ne se soucie que de venir à bout de ce qu'elle souhaite. Mais laissons à Dieu la conduite de toutes choses.

4. Cosroez défendit à ses Soldats de tuer. Il leur permit seulement de faire des prisonniers, & de se charger de butin. Pour lui il descendit de la montagne avec les Ambassadeurs, & entra dans une Eglise, où il trouva tant d'ornemens, & tant de vases d'or & d'argent, qu'il eut de quoi s'enrichir, bien qu'il ne prit aucune part à tout le reste des dépouilles. Il enleva de ce saint lieu quantité de marbre, & d'autres ouvrages exquis, pour les transporter en Perse. Il commanda ensuite de brûler la Ville. Les Ambassadeurs le supplièrent de conserver au moins l'Eglise. Ce qu'il leur accorda pour de l'argent. Aiant ensuite laissé un petit nombre de Perses, à qui il avoit donné l'ordre de mettre le feu, il se retira au même lieu où il étoit campé devant le siège.

CHAPITRE X.

1. *Présages de la ruine d'Antioche.* 2. *Réflexion sur le secret impénétrable des conseils de Dieu.* 3. *Eglises conservées.* 4. *Harangue des Ambassadeurs de Justinien.* 5. *Plaintes de Cosroez.* 6. *Conférence touchant la paix.* 7. *Conclusion de la paix.*

1. **L**E Ciel avoit donné un peu auparavant à la ville d'Antioche des présages de la ruine. Les En-
 Tom. I. F seigneurs

seignes de la garnison, qui étoient enfoncées dans la terre du côté de l'Occident, étoient passées du côté de l'Orient, & depuis étoient revenues en leur place, sans que personne y eût touché. Les Soldats montrèrent à tant Trésorier nommé Tatien, qui étoit un homme fort sage, & natif de Mopveste, les Etendars, lors qu'ils se remuoient encore. Ils firent remarquer la même chose à plusieurs autres. Mais ceux qui virent ce prodige, ne comprirent pas que c'étoit un présage, que la Ville passeroit de la domination de l'Empereur d'Occident, sous la domination de l'Empereur d'Orient. Ainsi le malheur leur étoit inévitable.

2. Pour moi quand je décris cet accident, & que je travaille à le consigner à la postérité, je suis frappé d'étonnement, de ce que Dieu élève quelquesfois jusqu'au Ciel, la grandeur, ou des hommes, ou des Villes, & qu'il l'abaisse en un autre tems, & l'anéantit sans qu'il en paroisse de raison que nous puissions pénétrer : Car il n'est pas permis de croire qu'il agisse sans en avoir de secrètes, & d'impénétrables.

3. Enfin la ville d'Antioche fut détruite par le plus impie de tous les hommes ; mais néanmoins toutes les marques de sa beauté & de sa magnificence ne furent pas effacées. Toutes les maisons furent consumées par le feu, excepté l'Eglise, qui fut conservée par ceux qui en avoient reçu l'ordre. Quelques bâtimens proches d'un lieu appelé Cereteum, furent aussi sauvez de cet incendie, non pas par l'ordre des hommes, mais par leur propre situation, qui les séparant des autres, fut cause que la flâme ne s'étendit pas jusqu'à eux. Les Barbares brûlèrent tout ce qui étoit hors de la Ville, excepté l'Eglise de Saint Julien, & les maisons où logeoient les Ambassadeurs. Ils épargnèrent aussi les murailles.

4. Les Ambassadeurs vinrent incontinent après trouver Cosroez, & lui parlèrent en ces termes. *Seigneur, si nous n'avions l'honneur de vous voir & de vous parler, nous ne pourrions nous imaginer que Cosroez fils de Cavade*

Cavade, fut entré sur nos terres à main armée, qu'il eût violé un serment qu'il venoit de faire avec tant de solennité, sans considérer que la sainteté des sermens est le gage le plus certain des promesses parmi les hommes. Enfin nous ne pourrions croire qu'il eût rompu un traité de paix, sans faire réflexion que ces traités sont l'unique ressource de ceux qui ne trouvent point d'assurance dans la guerre. Faire tout ce que nous venons de dire, qu'est-ce autre chose, que changer la vie des hommes en la vie des bêtes? Si l'on ne veut pas observer les contrats que l'on a signez, il faut faire une guerre sans paix & sans trêve. Et faire une guerre de cette manière, c'est renoncer aux sentimens de l'humanité. Nous ne savons certes quelle a été votre pensée, quand vous avez mandé à votre frere, que c'étoit lui qui étoit cause de la rupture. Cela fait connoître que vous êtes persuadé que c'est un grand mal de rompre la paix. Mais s'il est innocent en ce point, vous avez eu tort de prendre les armes. Que s'il est coupable de quelque faute, ne poussiez pas plus loin votre vengeance, afin de remporter sur lui quelque avantage. Car le plus véritable avantage que l'on puisse remporter, est de faire moins de mal que son ennemi. Mais comme nous sommes assurez qu'il n'a point contrevenu aux traités, nous vous conjurons de ne point faire de mauvais traitemens aux Romains. Vos sujets n'en peuvent tirer aucun profit, & vous n'en pouvez attendre d'autre fruit vous-même, que de faire voir à tout le monde que vous outragez vos alliés, par la plus odieuse de toutes les perfidies.

5. Quand Cosroez eut entendu ce discours, il soutint aux Ambassadeurs que c'étoit Justinien qui avoit le premier rompu l'alliance, & il en apporta des raisons, dont quelques unes étoient veritables & solides; mais les autres étoient frivoles, & sans fondement. Il produisit des lettres qu'il avoit écrites à Alamondare, & aux Huns; mais il n'osa avancer, ni entreprendre de justifier que les Romains eussent exercé les premiers des actes d'hostilité.

6. Les Ambassadeurs contestoient la verité d'une partie de ce qui leur étoit objecté; & à l'égard du reste, ils tâchoient d'en excuser l'Empereur, en rejetant la

faute sur les Ministres. Cosroez pour toute conclusion demanda de l'argent ; mais il ne vouloit pas que ce fût en un seul paiement ; parce , disoit-il , que la paix , qui n'est faite que pour une somme d'argent , ne subsistant qu'autant que cette somme dure ; il desiroit que le paiement se fît tous les ans , afin que la paix fût perpetuelle. Il assuroit qu'alors les Perses seroient contens de garder les portes Caspiennes , & qu'ils n'auroient plus de regret des fortifications de Dara , puisque l'argent qu'ils recevroient leur tiendrait lieu de récompense. Les Ambassadeurs répondoient que les Perses prétendoient par ce moien imposer un tribut aux Romains. Cosroez repliquoit que ce ne seroit pas un tribut , mais une pension que les Romains donneroient aux Perses , qui porteroient les armes pour leur défense , de même qu'ils en donnent aux Huns , & aux Sarrasins , qui gardent leurs frontières.

7. Après plusieurs contestations de part & d'autre , on demeura enfin d'accord , que Cosroez toucheroit alors cinq mille marcs d'or pour une fois seulement , & qu'à l'avenir il en recevroit cinquante marcs par an : Qu'il y auroit cessation d'armes , & qu'il retireroit ses troupes dès le moment qu'il auroit reçu des ôtages , & enfin que les articles du traité seroient ratifiez , par des Ambassadeurs que Justinien lui enverroit exprès pour cela.

CHAPITRE XI.

1. *Cosroez visite la Ville de Séleucie, & le Fauxbourg de Daphné. Il brûle l'Eglise de Saint Michel, pour venger la mort d'un soldat. 3. Il va à Apamée, dont les Habitans ont recours à une relique de la vraie Croix. 4. Thomas Evêque d'Apamée va au devant de lui, l'accompagne dans la Ville, & en est trompé. 5. Il assiste aux jeux publics, & il favorise les Verds, par jalousie, de ce que Justinien soutenoit le parti des Bleus. 6. Il condamne à mort un soldat, pour avoir violé la fille d'un Citoyen.*

1. **C**OSROEZ se retira vers Séleucie, qui est une Ville maritime, distante de cent trente stades d'Antioche. Il n'y fit point de mal, & n'y trouva pas même à qui en pouvoir faire. Ensuite il se baigna seul dans la mer; & après avoir sacrifié au Soleil, & à d'autres Dieux, il retourna à son camp. Quand il y fut, il témoigna avoir envie d'aller à Apamée, par la seule curiosité de la voir. Les Ambassadeurs, qui jugeoient qu'il ne cherchoit qu'un prétexte pour piller cette Place, & les gens d'alentour ne consentirent qu'il y allât, qu'à condition de la considérer promptement, y toucher mille livres d'argent, & en partir aussi-tôt après. Il alla ensuite à Daphné, qui est un Fauxbourg d'Antioche, où il admira deux choses, le bois & les fontaines; puis il en sortit sans y avoir rien ruiné, excepté l'Eglise de Saint Michel, & quelques-maisons, où il mit le feu pour le sujet que je vais dire.

2. Un Cavalier Perse, fort estimé dans l'armée, & qui avoit l'honneur d'être connu du Roi, étant allé avec quelques-uns de ses compagnons dans un lieu nommé Trite, qui est tout plein de rochers, &

où l'Eglise de Saint Michel avoit été bâtie , selon le dessein qu'Evaride en avoit donné ; & y aiant apperçu un jeune homme d'Antioche , qui étoit seul à pié , & qui se cachoit , il se sépara de ses compagnons pour le poursuivre. Ce jeune homme , qui étoit un Boucher , nommé Aimaque , étant prêt d'être pris , se retourna soudain , & jetta au Soldat une pierre de telle roideur , que l'ayant frappé au visage , il en tomba par terre. Aimaque court aussi-tôt à lui ; & comme il n'avoit point d'armes , il se sert de son poignard pour le tuer. Il prend ensuite son argent , ses armes & ses habits , monte sur son cheval ; & soit par un bonheur extraordinaire , ou par la connoissance qu'il avoit du Pais , il s'enfuit , sans que l'on ait pû savoir où il s'étoit retiré. Cosroez conçut un tel dépit de la mort de ce Soldat , qu'il commanda aux gens de sa suite de mettre le feu à l'Eglise de Saint Michel. Ils le mirent non seulement à l'Eglise , mais encore aux maisons d'alentour , dans la créance que c'étoit l'intention du Roi. Voilà comment la chose se passa

3. Cosroez alla ensuite avec toute son armée à la ville d'Apamée , où il y a un morceau de la Croix du divin Sauveur , qui souffrit volontairement la mort à Jérusalem. Cette sainte Relique est longue d'une coudée , & elle fut autre-fois apportée secrètement par un Syrien. Les Habitans qui espérèrent en recevoir un puissant secours dans leurs besoins , la mirent dans une Chasse de bois , enrichie d'or & de pierreries , & en donnèrent la garde à trois Prêtres. On la tire de la Chasse une-fois l'an pour l'adorer. Le peuple d'Apamée étant donc alors épouvanté par l'approche des Médes , & redoutant les effets de la colère de Cosroez , alla prier l'Evêque de leur montrer la Relique , afin de se prosterner pour l'adorer , & de mourir ensuite avec plus de constance. Il arriva en cette occasion une chose qui est au dessus de toute sorte de discours & de créance. Quand l'Evêque prit le saint-Bois entre ses mains , & qu'il le montra au peuple il parut au dessus
une

une lumière extraordinaire, qui éclairait l'endroit de la voûte, lequel étoit à l'opposite. A mesure que l'Evêque marchoit, en faisant la Procession, la lumière avançoit également. La veüe de ce miracle tiroit des larmes de joye des yeux du peuple, & lui remplissoit le cœur d'une merveilleuse confiance. Quand la Procession fut achevée, & que l'Evêque, qui se nommoit Thomas, eut remis la Relique dans la Chasse, la lumière disparut.

4. Ce Prélat aiant appris que l'armée ennemie étoit proche, il alla incontinent trouver Cosroez, qui lui demanda si les Habitans étoient résolus de soutenir un siège. Thomas aiant répondu que ce n'étoit pas leur dessein, Cosroez repartit: Que ne m'ouvrent-ils donc les portes, afin que j'entre dans leur Ville, suivi seulement d'une petite partie de mes gens? Je suis venu pour vous inviter d'y entrer, repliqua l'Evêque. Alors l'armée se campa, & Cosroez entra dans Apamée, avec deux cens des meilleurs hommes qu'il y eût dans ses troupes. Aussi-tôt qu'il fut dedans, il oublia le traité qu'il avoit fait avec les Ambassadeurs, & exigea de l'Evêque, non pas mille livres d'argent, mais plus de dix mille, & outre cela tout ce qu'il y avoit de riche & de précieux dans le Trésor. Je pense qu'il eût ruiné la Ville, & emmené les Habitans, si la main de Dieu ne l'eût retenu, tant il étoit possédé par le desir des richesses. Il s'imaginait que toute la gloire consistoit à réduire des Places, & pourvu qu'il en vint à bout, il se soucioit fort peu de violer ses promesses & ses sermens. Ce qu'il fit contre la ville de Dara, au préjudice d'un traité d'alliance, & contre celle de Callinique, qu'il attaqua durant une trêve, ne fait que trop voir quel étoit son naturel. Mais nous en parlerons plus amplement dans la suite. Ce fut sans doute par une protection visible du Ciel, qu'Apamée fut conservée. Thomas voyant que Cosroez, après avoir pillé le Trésor, ne laissoit pas de brûler d'une avarice insatiable, lui montra la Chasse, & en aiant tiré le

bois de la Croix, lui dit: Seigneur, ce Saint-Bois fait maintenant toutes mes richesses; comme je n'ay rien qui me soit si précieux, je vous supplie de me le laisser. Pour cette Chasse où il y a de l'or & des pierreries, je ne vous empêche pas de l'emporter. Cosroez lui accorda sa prière.

5. Ensuite pour gagner la faveur du peuple, il commanda d'aller au Cirque, & d'y faire les combats accoutumés, dont il voulut être Spectateur. Comme il avoit oui dire autrefois que Justinien favorisoit le parti, qui se faisoit remarquer par la couleur Bleue, il souhaita que l'autre parti fût victorieux. Les deux chariots ayant donc quitté les barrières, & le Bleu ayant déjà gagné le devant, il s'imagina que cela se faisoit à dessein, & cria tout en colère, que l'Empereur ne devoit pas avoir le pas, & commanda au Cocher, qui étoit le premier, de s'arrêter: "A quoi ayant obéi, le Vert passa, & eut l'avantage.

6. Un Citoyen d'Apamée s'étant venu plaindre à lui, de ce qu'un Soldat avoit violé sa fille, il le condamna à la mort; mais comme le peuple lui eût demandé sa grace, il la lui accorda, & toutefois le fit pendre secrètement, puis il s'en retourna avec toute son armée.

CHAPITRE XII.

1. Cosroez demande de l'argent aux Habitans de Chalcide, & passe l'Eufrate. 2. Augare autrefois Seigneur d'Edesse, cheri d'Auguste, use d'un merveilleux artifice pour obtenir de lui la permission de s'en retourner en son Etat. 3. Il écrit au Fils de Dieu, pour le prier de le guérir. 4. Le Fils de Dieu le lui promet, & de plus l'assure que sa Ville ne sera jamais prise par ses ennemis. 5. Jugement de Procopé sur la vérité de ces Lettres. 6. Cosroez, à cause de ce bruit, s'en va le siège d'Edesse, & l'abandonne.

1. QUAND il fut arrivé à Chalcide, qui est une ville éloignée de quatre-vingt quatre stades de

de Berée , il oublia de nouveau tous les traitez , & envoya Paul menacer les Habitans de les assiéger , s'ils ne lui donnoient de l'argent , & s'ils ne lui livroient la garnison , & le Gouverneur. Les Habitans qui craignoient d'exciter la colére de l'un des deux Empereurs , répondirent ; qu'ils n'avoient point de soldats en garnison , & cachèrent ceux qu'ils avoient. Ensuite ils donnèrent deux cens mars d'or , qu'ils eurent beaucoup de peine à amasser. Cosroez , qui ne s'en vouloit pas retourner par le même chemin qu'il avoit tenu en venant , traversa l'Euphrate , & ravagea la Mesopotamie. Il bâtit un pont proche d'un lieu appelé Obbane , qui n'est qu'à quarante stades du Fort de Barbalisse. Quand il eut passé le pont , il fit publier que l'armée eût à le passer dans trois jours , après lesquels il le feroit rompre , comme il le fit en effet le troisième jour , quoi qu'il fût demeuré derrière plusieurs soldats , qui revinrent depuis comme ils pûrent : L'amour de la gloire lui inspira le dessein de prendre Edesse ; & certains bruits répandus parmi les Chrétiens , que cette Ville étoit imprenable , l'y confirmèrent. Voici quel étoit le fondement de ces bruits.

2. Il y eut autrefois un Toparque dans Edesse (c'est ainsi que l'on appeloit les petis Rois de chaque pais) nommé Augare , qui étoit un des plus habiles , & des plus prudens de son siècle , & qu'Auguste cherissoit tres-particulièrement. Etant allé à Rome pour faire alliance avec les Romains , il eut diverses conférences avec cet Empereur , qui conçut une si haute opinion de sa suffisance , qu'il ne pouvoit plus vivre sans lui , & qu'il ne lui voulut pas permettre de s'en retourner. Après avoir demandé plusieurs-fois cette permission , sans la pouvoir obtenir , il s'avisa de ce moien. Un jour qu'Auguste l'avoit envoyé à la chasse , à cause qu'il y étoit fort adroit , il prit plusieurs bêtes à l'entour de Rome , & emporta aussi avec elles une portion de la terre où il les avoit trouvées. Il vint avec

sa prise devant Auguste , qui étoit assis , selon sa coutume , dans le Cirque. Il la lui montra , & lui désigna tous les lieux d'où chaque bête venoit. Il plaça ensuite en divers endroits du Cirque les diverses portions de terre qu'il avoit apportées. Et aiant fait lâcher toutes les bêtes , à l'instant chacune courut à la terre d'où elle avoit été tirée ; ce que l'Empereur remarquant avec attention , & admirant que la nature eût gravé sans préceptes dans le cœur des animaux une si forte inclination pour leur patrie , Augare se jeta à ses pieds , & lui dit : *Seigneur , jugez , s'il vous plaît , dans quel sentiment je dois être , moi qui ai une femme , des enfans , & un petit Roiaume dans mon pays ?* L'Empereur convaincu par l'évidence de la vérité , lui permit , quoi qu'à regret , de s'en retourner , & lui promit tout ce qu'il demanderoit. Il demanda à Auguste de faire bâtir un Cirque à Edesse. Etant de retour , ses Sujets lui demandèrent ce qu'il avoit obtenu à Rome en leur faveur ? Il leur répondit , qu'il avoit obtenu une tristesse sans perte , & une joie sans profit. C'est ainsi qu'il désignoit la nature & la condition du Cirque.

3. Quand il fut devenu vieux , il fut attaqué de la goûte , qui lui causoit de grandes douleurs , & qui lui étoit le mouvement ; de sorte qu'après avoir eu recours inutilement aux plus fameux médecins , il étoit réduit à ne plus chercher de soulagement que dans ses plaintes. En ce tems-là Jésus Fils de Dieu étoit revêtu d'un corps mortel , & conversoit visiblement avec les hommes dans la Palestine. Il a bien montré qu'il étoit véritablement Fils de Dieu , par la vie toute-sainte qu'il a menée , & par les miracles tout-divins qu'il a opérés. Il a retiré les morts du tombeau par la force toute-puissante de sa parole. Il a rendu la vue à des aveugles-nez , guéri la lèpre , redressé des boiteux , & produit d'autres merveilles , qui sont au dessus de tous les efforts de la médecine & de la nature. Lorsque le Roi Augare eut appris toutes ces choses par le récit de ceux qui venoient de la Palestine,

Palestine, il eut espérance de guérir, & écrivit à Iésus, pour le prier d'abandonner les hommes ingrats de la Judée, & de venir demeurer avec lui.

4. Iésus lui fit réponse, qu'il ne le pouvoit aller trouver, mais qu'il lui promettoit de le guérir. On dit qu'il l'assura aussi, que jamais la Ville ne seroit prise par les Barbares. Ceux qui ont écrit l'Histoire du Pais, n'ont point eu de connoissance de ce dernier chef. Mais les Habitans soutiennent qu'il a été trouvé dans une lettre, dont ils ont gravé les propres paroles au dessus d'une des portes de la Ville, afin d'en conserver la mémoire. La Ville tomba néanmoins depuis sous la domination des Médes. Il est vrai qu'ils ne la réduisirent pas par leurs armes; mais enfin ils en prirent possession par une rencontre, dont je diray encore un mot. Augare ayant reçu la lettre de Iésus, fut guéri, & ne mourut, qu'après avoir joui long-temps de la santé, qu'il avoit recouvrée par miracle. Celui de ses enfans qui lui succéda, fut un des plus méchans hommes du monde, exerça d'horribles violences contre ses Sujets, dont appréhendant que les Romains ne se vengeassent, il prit le parti des Perses. Long-temps après, les Habitans ayant chassé leur garnison, se donnèrent volontairement aux Romains.

5. Mon opinion est que Iésus n'a point écrit la lettre dont je viens de parler; mais comme la Ville étoit sous sa protection, on s'est imaginé qu'il ne permettroit pas qu'elle fût prise. Il importe peu ce qu'il en soit, ni ce que l'on en pense.

6. Cosroez crut que ce bruit l'obligeoit de tenter de se rendre maître de cette Place. Quand il fut arrivé à un village, qui n'en est éloigné que d'une journée, & qui se nomme Bame, il y passa la nuit. Le lendemain il en partit avec toute son armée, & sans de savoir les chemins, après avoir marché tout le jour, il passa encore la nuit dans le même lieu. Ce qu'on dit qui lui arriva par deux-fois. Enfin on assure que lorsqu'il fut devant Edesse, il lui tomba une fluxion sur la joue,

qui fut cause qu'il quitta le dessein du siège , & qu'il se contenta d'envoyer Paul pour demander de l'argent. Bien que les Habitans se vantaient de ne pouvoir être pris de force , néanmoins ils lui donnèrent deux cens marcs d'or, afin qu'il ne fît point de dégât dans la campagne.

CHAPITRE XIII.

1. *Justinien envoie à Cosroez la ratification de la Paix.*
2. *Charité des Habitans d'Edesse envers les prisonniers d'Antioche , rendue inutile par l'avarice de Buzex.*
3. *Caréniens favorablement traités par Cosroez.*
4. *Fondement des prétentions qu'il avoit sur la ville de Constantine.*
5. *Cosroez assiège Dara, sans la pouvoir prendre.*

1. JUSTINIEN écrivit à Cosroez pour la confirmation du traité de paix , qui avoit été conclu avec les Ambassadeurs. Aussi-tôt que Cosroez eut lû sa lettre , il rendit les ôtages , & partit.

2. Il exposa ensuite en vente les prisonniers qu'il avoit emmenez d'Antioche , envers lesquels les Habitans d'Edesse donnèrent des marques d'une charité inouïe. Il n'y eut personne qui ne portât dans l'Eglise quelque chose pour leur rançon , chacun selon son pouvoir , & quelques-uns-même semblèrent y contribuer au delà de leur pouvoir. Les femmes publiques y sacrifièrent leurs ornemens. Les Païsans qui n'avoient point d'argent donnoient un âne , ou un mouton. On amassa de la sorte une grande quantité d'or , d'argent & d'autres biens ; & néanmoins on n'en employa rien pour la liberté des prisonniers. Buzex brûlant du desir de profiter de tant de richesses , fut cause que Cosroez les emmena , & s'opposa à un dessein aussi louable que celui des Habitans.

3. Les

3. Les Caréniens vinrent au devant de Cosroez , & lui offrirent de l'argent , pour se racheter du pillage. Il le refusa toutefois , en faveur de ce que la plupart n'étoient pas Chrétiens , mais engagez encore dans les superstitions du Paganisme. Il reçut celui que les Habitans de Constantine lui apportèrent , bien qu'il prétendît que leur Ville lui appartenoit. Voici sur quoi sa prétention étoit fondée.

4. Après que Cavade eut pris Amide , il eut envie d'attaquer Edesse & Constantine. Comme il fut proche d'Edesse , il étendit la main vers les murailles , & demanda aux Mages s'il prendroit la Ville ? Les Mages répondirent que non ; parce que cette action de la main étoit plutôt un signe de conservation & de salut pour les Habitans , que de ruine & de desolation. Cavade ajoutant foi à cette réponse , marcha vers Constantine , & choisit un lieu propre pour faire camper son armée. Il y avoit alors à Constantine un Evêque nommé Baradote , homme de singulière piété , & dont les prières avoient une merveillesse efficace. Il étoit impossible de le regarder , sans remarquer sur son visage les traits de la vertu & de la grace. Ce Saint Personnage vint présenter à Cavade du vin , des figues , du miel & du pain , & le conjurer de ne pas employer ses forces contre une Place abandonnée par les Romains , & tout-à-fait méprisable , où il n'y avoit ni fortification , ni garnison , & qui n'étoit habitée que par un petit nombre de personnes réduites à la pauvreté & à la misère. Cavade ne se contenta pas de lui accorder sa prière ; il lui fit encore présent de toutes les munitions qu'il avoit préparées pour la subsistance de son armée durant le siège. Il quitta ainsi les terres des Romains , & c'est ce qui faisoit dire à Cosroez , que la ville de Constantine lui appartenoit.

5. Quand il fut arrivé devant Dara , il se prépara à y mettre le siège. Les Romains qui étoient dedans , & Martin qui y commandoit , se préparèrent à le soutenir. La Ville est ceinte d'une double muraille. Celle

de dedans est fort élevée , & des plus belles que l'on puisse voir. Les Tours ont cent piés de hauteur , & les courtines soixante. La muraille de dehors est plus basse , mais plus épaisse & plus solide. L'espace d'entre les deux murailles est large de cinquante piés ; & c'est où les Habitans mettent leurs troupeaux durant les sièges. Cosroez attaqua la muraille de dehors du côté de l'Occident , & en aiant chassé à force de traits ceux qui la défendoient , il brûla une des portes ; mais pas un des siens ne fut assez hardi pour y passer. Il résolut après de faire une mine du côté de l'Orient , qui est le seul où la terre puisse être remuée , tout le reste étant occupé par des rochers. Ils commencèrent donc le travail proche du fossé , & creusèrent si profondément , qu'ils ne pouvoient plus être vûs par ceux de la Ville. Ils avoient déjà miné les fondemens de la première muraille , & traversé même une grande partie de l'espace où passoient les troupeaux , & ils s'approchoient déjà de la seconde muraille ; desorte qu'ils ne pouvoient manquer de prendre bien-tôt la place , lors que, je ne say par quelle fatalité , qui en devoit empêcher la prise , il sortit de leur Camp un homme seul sur le midy , si toutefois c'étoit un homme , qui alla ramasser les traits que les Romains avoient lancés contre les assiégeans , & raillant d'abord les assiégés , les avertit enfin de la mine , & leur conseilla d'y remédier promptement. Les Romains mirent incontinent un grand nombre de Pionniers , dans l'espace qui est entre les deux murailles. Pendant que les Perses continuoient leur travail , & creusoient toujours en ligne droite , les Romains firent un fossé de traverse par le conseil d'un excellent Ingénieur nommé Theodore , où plusieurs Perses tombèrent. Les premiers y périrent ; les autres se sauvèrent , à cause que les Romains ne les voulurent pas poursuivre dans les ténèbres. Ce dessein aiant si mal réussi à Cosroez , il perdit toute espérance de prendre la Place. Il conféra donc avec les assiégés , reçut deux mille livres d'argent , & s'en retourna en Perse.

Perse. Justinien aiant appris la nouvelle de ce siège, témoigna ne vouloir plus ratifier la paix, & se plaignit que Cosroez eût formé ce siège au préjudice de l'accord. Voilà ce qui arriva aux Romains dans la première irruption des Perses.

CHAPITRE XIV.

1. Cosroantioche fondée par Cosroez, & honorée de privilèges. 2. Retour de Bélisaire d'Italie, & sa nouvelle expédition contre les Perses. 3. Visigis demeure à Constantinople. 4. Mort d'un des Ambassadeurs de Vitigis.

1. **C**OSROEZ bâtit une Ville dans l'Assyrie, à une journée de celle de Ctesiphon, & l'appela Cosroantioche, tant de son nom, que de celui de l'ancienne Antioche, des prisonniers de laquelle il la peupla. Il fit aussi construire un Bain public, & un Cirque pour ces nouveaux Habitans, & leur laissa un grand nombre de Cochers & de Musiciens, qu'il avoit amenez de diverses Villes conquises. Deplus il leur fournit des vivres durant toute sa vie avec une libéralité toute extraordinaire. Il ordonna qu'elle se-
roit appelée Roiale, à-cause qu'elle relevoit immédiatement de lui, & que les Esclaves qui s'y refugioient, & qui seroient avoïez pour parens par quelqu'un des Citoïens, ne pourroient être revendiquez par leurs maîtres, quand même ces maîtres seroient des principaux de l'Etat. Tel fut l'accomplissement du présage qui arriva aux Habitans d'Antioche, sous le règne de l'Empereur Anastase. Il s'éleva alors un vent furieux, qui agita le Fauxbourg de Daphné, & qui déracina de grands Cyprez, qu'il étoit défendu expressément de couper. Depuis, sous l'Empire de Justin;
la.

la Ville fut ébranlée par un tremblement de terre, & renversa les plus belles maisons, & qui, à ce que l'on dit, écrasa trente mille des Habitans. Mais dans cette dernière occasion toute la Ville fut ruinée. Voilà l'Histoire de ces malheurs.

2. Bélisaire revint alors d'Italie à Constantinople où il avoit été rappelé par l'Empereur, qui le nomma au commencement du Printemps Général de l'armée contre les Perses. Il y eut aussi des Capitaines, qui étoient revenus avec lui d'Italie, qui eurent ordre de le suivre dans cette guerre, & entre autres, Valérien, qui devoit commander les Arméniens. Car pour ce qui est de Martin, au premier bruit des armes, il avoit été dépêché dans l'Orient. Et c'est pour cela que Cosroez le trouva dans la Ville de Dara, comme nous l'avons vu.

3. Vitigis fut le seul de tous les Goths qui demeura à Constantinople, les autres aiant été employez dans l'armée de Bélisaire.

4. Dans ce tems, celui des deux Ambassadeurs de Vitigis qui prenoit la qualité d'Evêque mourut en Perse; l'autre y demeura. Mais comme leur Interprète en revenoit, il fut pris par Jean, & mis en prison dans Constantine, où il raconta le détail de ce qui s'étoit passé dans l'Ambassade. Bélisaire marchoit cependant à grandes journées, afin de prévenir Cosroez, & de l'empêcher d'entrer sur les terres de l'Empire.

CHAPITRE XV.

1. *Les Rois des Laziens recevoient autrefois la couronne des mains de l'Empereur Romain.*
2. *Les Laziens mal-traitez par les Commandans des Troupes Romaines Pierre & Jean.*
3. *Ils envoient des Ambassadeurs qui haranguent Cosroez, & lui demandent sa protection.*
4. *Cosroez la leur promet,*

1. **C**OSROEZ conduisoit des Troupes vers la Colchide, à la sollicitation des Laziens, pour le sujet que je vais dire. Les Laziens habitoient autrefois dans la Colchide, & obéissoient aux Romains. Ce n'est pas qu'ils leur païassent de tribut, ni d'autre redevance : Mais quand leur Roi étoit mort, son successeur recevoit de la main de l'Empereur les marques de la dignité Roiale ; afin qu'il gardât avec ses Troupes les forteresses du pais, & qu'il s'opposât à l'inondation des Huns, qui descendant du Caucase, se répandoient au travers de la Lazique sur les terres de l'Empire. Mais bien qu'ils gardassent ainsi les avenues, ils ne recevoient toutefois des Romains ni Troupes, ni argent, & ils n'étoient point obligez de les suivre dans les expéditions militaires. Ils entretenoient commerce par mer avec les Romains du Pont, & leur donnoient des peaux & des Esclaves, en échange du blé & du sel qu'ils recevoient d'eux.

2. Depuis que ce que j'ai raconté dans le livre précédent, touchant Gyrgène Roi des Ibériens, fut arrivé, les soldats Romains commencèrent à demeurer dans le pais des Laziens, & à leur être fort à charge, & sur tout leur Commandant nommé Pierre, qui étoit un homme orgueilleux & violent. Il étoit d'Arzanène, qui est une Ville bâtie sur le bord du fleuve Nymphius, & de l'obéissance des Perses. Il fut

fut emmené prisonnier dès son enfance, lorsque Justin, après avoir pris la Ville d'Amide, fit irruption sur les terres de ces Barbares. Il eut le bonheur de trouver un maître, qui le fit si bien élever, qu'il devint capable d'être Secrétaire de Justin. Ce Prince étant depuis parvenu à l'Empire, après la mort d'Anastase, il lui donna une Charge de Capitaine, que l'avidité insatiable de son avarice lui fit exercer avec d'horribles cruautés. Justinien envoya depuis dans le païs des Laziens d'autres Commandans, & sur tout un nommé Jean, surnommé Tzibés. Cét homme, qui étoit de basse naissance, & qui jusqu'alors étoit demeuré inconnu, ne s'éleva aux Charges que par son mauvais naturel, & par l'adresse extraordinaire qu'il avoit, d'inventer de nouvelles sortes d'impositions. Ce fut lui qui ruina les affaires des Romains & des Laziens, en persuadant à l'Empereur de bâtir dans la Lazique une Ville nommée Petrée, où il pût demeurer comme dans une Citadelle, pour enlever tous les biens de ces misérables peuples. Il ne permettoit pas aux Marchands d'acheter ailleurs du sel, & d'autres provisions nécessaires, pour les porter dans la Colchide. Il avoit établi un monopole, & s'étoit rendu seul arbitre du commerce, achetant tout, & le revendant, non pas au prix accoutumé, mais au prix qu'il lui plaisoit. Ces peuples se plaignoient encore de ce que les soldats Romains ne vivoient pas avec eux comme auparavant, tellement que ne pouvant plus souffrir tant de mauvais traitemens, Ils se résolurent de se donner à Cosroez.

3. Ils lui envoièrent pour ce sujet des Ambassadeurs, à qui ils donnèrent ordre de prendre la parole, que jamais il ne les livreroit aux Romains, & de ne revenir qu'avec le secours qu'il leur donneroit. Ces Ambassadeurs aiant été introduits secrètement en présence de Cosroez, lui dirent. *S'il s'est jamais trouvé des gens, qui après s'être séparés de leurs alliés, & s'être mis entre les mains de leurs propres ennemis, aient été comme ramenez par un bonheur extraordinaire à leur première alliance, c'est*
aux

aux Laziens que cet avantage est arrivé. Il y a plusieurs siècles que les Colques étoient amis des Perses. Ils leur ont rendu de bons offices, & en ont reçu d'eux, desquels nous avons des preuves, comme vous en conservez aussi chez vous. Depuis ce tems-là, soit que vous eussiez méprisé nos ancêtres, ou pour quelque autre raison, car nous n'en avons point de lumière, ils ont fait alliance avec les Romains. Maintenant le Roi des Laziens se soumet à votre puissance, & nous nous y soumettons, pour disposer de nous & de notre Pais, comme il vous plaira. Nous vous supplions d'examiner la justice de nos plaintes avec la dernière rigueur; & si vous trouvez que les Romains ne nous aient point mal-traités, rejetez nos prières, & refusez notre alliance. Une amitié violée peut faire juger de quelle manière l'on en entretiendra une seconde. Mais si vous reconnoissez clairement que nous n'avons été les amis des Romains qu'en apparence, & qu'en-effet nous en avons été les Esclaves, & des Esclaves qui ont conservé une inviolable fidélité aux plus cruels de tous les Maîtres: Recevez-nous, s'il vous plaît, comme vos anciens alliés, qui vous seront à l'avenir fort soumis. Quand vous haïssez la tyrannie que nos voisins exercent, vous suivez les sentimens de la justice, que vous est si ordinaire & si naturelle. Car il est certain que pour être juste, il ne suffit pas de ne point commettre d'injustice, mais qu'il faut encore délivrer ceux qui la souffrent. Il est à propos que nous représentions ici les violences, dont les Romains ont usé contre nous. Ils n'ont laissé à notre Roi que l'ombre de la Roiauté, & leur Empereur a usurpé toute la puissance. Ils nous ont contraint de recevoir des garnisons, non pas pour repousser nos ennemis, mais pour investir nos Villes, & pour piller nos maisons. Considérez, s'il vous plaît, les artifices qu'ils ont inventés touchant le débit des viâres. Ils nous obligent d'acheter, malgré nous, ce qu'ils ont de superflu, & de leur vendre ce qui leur est nécessaire. Leurs Officiers mettent seuls le prix à toutes choses, selon leur caprice. Ainsi sous un titre honnête de commerce, ils se rendent Maîtres de nos marchandises & de notre argent, par la plus odieuse de toutes les violences. Le Gouverneur est un Négotiant, qui emploie toute l'autorité de sa Charge, pour trafiquer de notre misère. Voilà

la raison de nôtre rupture, qui est aussi conforme à la justice qu'à la vérité. Permettez-nous de vous faire voir maintenant les avantages qui vous reviendront, de nous accorder ce que nous vous demandons. Vous ajouterez un Roiaume entier à celui des Perses, & vous augmenterez de beaucoup l'étendue de vôtre domination. Vous viendrez par nôtre País au bord de la mer, qui vous portera jusques dans le Palais de Constantinople. De plus, il vous sera aisé de faire inonder les terres des Romains, par un déluge de Barbares. Car vous savez que la Colchide a toujours servi comme de rempart contre les Nations qui habitent le Caucase. Vous voyez donc que la prudence desiré que vous acceptiez des offres, que l'équité précède, & que l'utilité accompagne. Voilà ce que dirent les Ambassadeurs.

4. Cosroez fort réjoui de leur discours ; promit d'assister les Laziens, & demanda s'il pouvoit traverser la Colchide avec une grande armée, d'autant qu'il avoit ouï dire, que les forests & les rochers en rendoient les chemins si étroits, qu'un homme vêtu à la légère avoit peine d'y passer. Ils répondirent qu'il y avoit moyen de faire un passage, pourvu que l'on eût des hommes pour couper les arbres, & pour combler les précipices. Qu'ils se chargeroient du soin de servir de guides à l'armée. Cosroez anité par cet avis, leva force Troupes, & dissimula son dessein, feignant de se préparer à un voiage pour l'Ibérie, où il y avoit des différends à terminer, & où le bruit courroit que les Huns devoient venir fondre.

CHAPITRE XVI.

2. *Bélisaire leve des Soldats, envoie des Espions, & se prépare à la guerre. 2. Il Harangue les Gens de Commandement, & délibère avec eux.*

1. **B**ELISAIRE amassoit cependant toutes ses Troupes dans la Mésopotamie, & envoyoit des

des Coureurs , pour découvrir ce qui se faisoit dans la Perse. Comme il avoit dessein de s'opposer aux ennemis , au cas qu'il leur prît envie d'entrer une seconde-fois sur les terres de l'Empire , il équipoit des soldats , qui manquoient presque tous d'armes & d'habits, & qui trembloient au seul nom des Perses. Quand les Coureurs furent revenus , & qu'ils eurent assuré que les ennemis ne songeoient pas à attaquer les Romains, & que Cosroez étoit occupé contre les Huns, Bélisaire résolut d'aller fourrager leurs terres. Le renfort qu'il reçût d'Aréthas , qui lui amena des Compagnies de Sarrasins , & l'ordre de Justinien , qui lui commandoit de se hâter , l'obligèrent d'assembler les Gens de Commandement dans la Ville de Dara , & de leur parler en ces termes.

2. Comme je sai que vous avez tous une grande expérience dans la guerre , ce n'est pas pour vous faire une Harangue , & pour animer vos courages que je vous ai assemblez , mais c'est pour délibérer des moïens qui vous sembleront plus avantageux à l'Etat. C'est principalement de la sagesse des Conseils que dépend la prospérité des armes. Pour prendre une bonne résolution , il faut être dégagé de crainte & de honte, Quand la crainte s'est une-fois emparée de l'esprit , elle l'empêche de connoître le bon avis. La honte n'empêche pas de le connoître , mais après qu'il a été connu , elle le couvre comme d'un voile qui dérobe la veüe , & elle porte l'esprit à un autre avis tout l'contraire. Je vous prie donc de vous délivrer de ces deux passions , afin de me donner le conseil que vous jugerez le plus utile pour les intérêts de Justinien , & pour les miens. Comme ce Prince est éloigné , il ne peut accommoder ses ordres aux occurrences qui surviennent. C'est pourquoi vous ne devez pas appréhender de vous éloigner de ses sentimens , puisqu'en vous en éloignant , vous ne laisserez pas de suivre ses intentions. Pour ce qui est de moi qui suis homme , & qui me puis tromper , & qui étant venu ici de l'Occident , dois ignorer beaucoup de choses qu'il est à propos d'y faire , je vous prie de n'avoir point d'égard à mon avis , & de proposer avec une entière liberté , ce qui vous paroîtra plus expédient pour le service de l'Empe-

reur. Quand nous sommes arrivés, les Capitaines & les autres Chefs bernoient tous leurs desseins à s'opposer à l'irruption des ennemis. Mais maintenant que nos affaires sont dans un meilleur état que nous n'avions espéré, j'estime que nous pouvons délibérer si nous entrerons sur les terres de l'ennemi. Que chacun propose ce qu'il en pense. Bélisaire ayant parlé de la sorte, Pierre & Buzez furent d'avis de mener l'armée dans le pays des Perses, & cet avis fut suivi de toutes les voix. Il n'y eut que Récitanque & Theoctiste, Capitaines des garnisons du Liban, qui dirent, qu'ils jugeoient bien de même que les autres; qu'il étoit à propos d'entrer sur les terres des ennemis, mais que pour eux ils ne étoient pas y devoir entrer, parce qu'ils appréhendoient qu'Alamondare ne ravagât la Syrie & la Phenicie en leur absence, & que l'Empereur ne les blâmât d'avoir abandonné ces Provinces, dont il leur avoit confié la garde. Voilà comment ils s'excusèrent de suivre le reste des Troupes. Bélisaire leur remontra qu'ils se trompoient: Que le Solstice d'Été étant arrivé, c'étoit la saison où les Sarrazins avoient coutume de présenter des Sacrifices à leurs Dieux durant deux mois, & que pendant ce tems-là ils ne faisoient point de guerre. Il leur promit de plus, de les renvoyer dans quarante jours, & les fit ainsi résoudre à ne se point séparer des autres. Pour lui il prenoit tous les soins possibles d'amasser les provisions nécessaires.

CHAPITRE XVII.

1. Cosroez entre dans la Colchide, où il reçoit les submissions du Roi Gubaze. 2. Il assiège la Ville de Petrée avec une perte notable des siens. 3. Il la mine, & la prend par composition.]

1. QUAND Cosroez eut passé l'Ibérie, & qu'il eut atteint les frontières de la Colchide, il com-

commença à abattre les arbres , à remplir les précipices , & à s'ouvrir un chemin à travers des lieux , qui jusqu'alors avoient été inaccessibles. Lorsqu'il fut au milieu de la Colchide , cette contrée si célèbre par la fable de Médée & de Jason , le Roi Gubaze se vint prosterner devant lui , & lui remettre la couronne entre les mains.

2. Petrée n'étoit autrefois qu'un Village sans nom, assis sur le rivage du Pont-Euxin ; c'est maintenant une Ville considérable de la Colchide , qui a été fortifiée & embellie par Justinien. Cosroez ayant appris qu'il y avoit une garnison Romaine , & un Gouverneur nommé Iean , y envoya Aniavéde avec des Troupes pour la prendre d'assaut. Lors que Iean fut averti de l'approche des ennemis, il défendit à ses Soldats de sortir de la Place , & même de se montrer au haut des murailles , & leur commanda de prendre les armes, & de se tenir proche des portes , sans faire de bruit. Les Perses s'étant approchez , & ne voyant ni n'entendant point de gens de guerre , s'imaginèrent que la Ville étoit abandonnée , & y dressèrent aussi-tôt des échelles , dans l'espérance d'y entrer sans peine. Cosroez en ayant eu avis , y envoya des Troupes , & commanda de faire un effort extraordinaire pour emporter la Place. Il donna aussi ordre à un certain Capitaine de dresser un Béliet contre une des portes. Il étoit cependant sur une hauteur , d'où il regardoit ce qui se passoit. Les Romains ouvrirent soudain leurs portes , & firent une furieuse sortie sur les Perses, qu'ils mirent en fuite. Cosroez fit pendre Aniavéde, pour s'être ainsi laissé surprendre , par un homme aussi grossier & aussi peu habile qu'étoit Iean. Quelques-uns disent que ce ne fut pas Aniavéde qu'il fit pendre, mais un autre qui conduisoit le Béliet. Il commanda ensuite d'investir la Place , & le lendemain il en forma le siège. Les Assiégeans tiroient incessamment , & les assiégés emploioient toutes sortes de machines pour se défendre. D'abord ceux-ci incommo-

doient

doient notablement leurs ennemis sans en être incommodés, à cause qu'ils avoient l'avantage de tirer du haut en bas. Mais leur Gouverneur aiant été tué d'un coup de flèche, qu'il reçut à la gorge, ils tombèrent dans la dernière consternation; & ce fut par un malheureux effet de la destinée qui rendoit leur prise inévitable. Comme la nuit approchoit, les Barbares se retirèrent dans leur Camp, & le lendemain ils commencèrent une mine de cette manière.

3. La Ville est entièrement inaccessible, tant du côté de la mer, que de celui des rochers. Il n'y a qu'une avenue très-étroite entre deux montagnes. Ceux qui l'ont bâtie desirant de la fortifier de ce côté-là, ont fait un grand mur depuis une montagne jusqu'à l'autre, & aux deux bouts deux Tours d'une pierre dure; & capable de résister au Béliér. Les Perses minèrent une de ces Tours; & après avoir détaché plusieurs pierres des fondemens, les ébranlèrent, & mirent le feu aux étais. Quand la flâme eut gagné le haut, elle fit si promptement tomber la Tour, que les Romains, qui étoient dedans, n'eurent le loisir que d'en sortir. Après un si grand effet de la mine, les Habitans, qui ne se pouvoient plus défendre, capitulèrent, & se rendirent à Cosroez, sur l'assurance qu'il leur donna, de leur conserver la vie & les biens. C'est ainsi que ce Prince devint Maître de Petrée, & des Trésors que Jean y avoit laissés. Il ne toucha point aux biens des particuliers, & reçut seulement plusieurs Soldats dans ses Troupes.

CHAPITRE XVIII.

1. *Bélisaire va à Nisibe.* 2. *Il Harangue ses troupes* 3. *Les Perses font une sortie sur les Romains.*

1. **C**EPENDANT l'armée de Bélisaire , qui ne savoit rien du siège , ni de la prise de Petrée , marchoit en bon ordre de Dara à Nisibe. Ce General étant arrivé à un endroit , qui est éloigné de cette dernière Ville de quarante-une stades , & qui est arrosé de plusieurs fontaines , commanda d'y camper ; & comme plusieurs s'étonnoient qu'il ne les menât pas plus avant , & qu'ils refusoient d'obéir , il leur parla de cette sorte.

2. *Je ne pourrois , quand je le voudrois , publier ce que je pense. Une parole dite dans le Camp ne demeure jamais secrète ; elle court toujours , & arrive jusqu'aux oreilles des ennemis. Je voy que chacun de vous ne gardant plus d'ordre ni de discipline , entreprend de faire la Charge de Général. C'est pourquoi je vous dirai des choses qu'il auroit été à propos de taire , après toutefois que je vous aurai avertis , qu'il est impossible de rien exécuter dans une armée , quand plusieurs veulent se conduire par leur avis. J'estime que Cosroez étant occupé à faire la guerre ailleurs , il n'a pas abandonné ce côté-ci sans défense , & sur tout la Ville , qui étant la plus proche des frontières , sert de rempart à tout le Pais. Je suis assuré qu'il y a laissé une garnison assez forte pour soutenir un siège. Je n'en veux point d'autre preuve , que le nom de Nebéde qui y commande , & qui est un des premiers après le Roi , & par sa réputation & par sa dignité. Il a dessein d'éprouver nos forces , & nous ne nous saurions ouvrir un passage que par sa défaite. Si nous livrons la bataille proche de Nisibe , la partie ne sera pas égale. Si les Perses ont de l'avantage , ils ne manqueront pas de nous poursuivre ; au lieu que si nous leur donnons la chasse , ils se retireront dans leurs murailles ; & leur Ville étant aussi bien fortifiée , & aussi bien défendue qu'elle*

Tom. I. G est,

est, il nous sera impossible de leur nuire. Au contraire, j'espère que, si nous donnons ici le combat, & que nous remportions la victoire, nous entrerons dans la Ville, en poursuivant les fuyars; ou nous l'assiégerons, lorsqu'il n'y aura plus de garnison. La plupart des Chefs suivirent le sentiment de Bélisaire, & se campèrent avec lui. Pierre, qui conduisoit une partie de l'armée, s'avança avec Jean, Capitaine des Troupes de la Mésopotamie, & se campa à dix stades de Nisibe. Bélisaire rangea ses troupes en bataille, & envoya avertir Pierre de se tenir prêt pour soutenir le choc de l'ennemi à midi, à-cause que les Romains ont coutume de repâître à cette heure-là, au lieu que les Perses ne mangent que le soir.

3. Cét avis de Bélisaire étoit salutaire, mais les Soldats de Pierre n'en firent point de conte; & ne pouvant supporter l'ardeur du Soleil, ils mirent bas les armes, & se dispersèrent en divers endroits pour manger des figues. Nebéde ayant apperçu l'état où ils étoient, dépêcha contre eux un parti de Perses. Quand ils les virent sortir de la Ville, ce qui leur étoit aisé, à-cause que le País est plat, ils prirent tumultuairement les armes, & envoièrent demander du secours à Bélisaire. Ce Général y couroit, avant même que d'avoir appris la sortie des ennemis, & il s'en étoit douté, sur ce qu'il avoit vû l'air rempli de poussière. Mais quand il arriva, les Romains étoient déjà en déroute. Cinq cens avoient été tuez sur la place, & l'Etendart de Pierre avoit été pris. Néanmoins les Goths chargèrent si rudement les vainqueurs, qu'ils les contraignirent de reculer. Ensuite les Goths & les Romains les poursuivirent avec furie, & en tuèrent cent cinquante. Le reste rentra dans la Ville. Ils mirent le lendemain au haut d'une de leurs Tours, comme en forme de trophée, l'Etendart qu'ils avoient remporté sur Pierre, & firent quantité de raileries piquantes des Romains. Ils n'osèrent plus toutefois faire de sortie, & ils se contentèrent de veiller à la garde de leur Ville.

CHAPITRE XIX.

1. Bélisaire s'éloigne de Nisibe, & assiège le Fort de Sisaurane. 2. Il harangue les Commandans de son armée. 3. Envoie Aréthas faire le dégât dans l'Assyrie. 4. Il prend le Fort par composition, & en envoie la garnison avec le Gouverneur à Constantinople. 5. Infidélité d'Aréthas. 6. Armée Romaine incommodée de fièvres & de maladies. 7. Harangue de Feas à Bélisaire en faveur des Soldats. 8. Retour de Bélisaire & de Cosroez.

1. **B**ELISAIRE voyant que la Ville étoit forte, & qu'il n'y avoit point d'apparence de l'emporter, résolut d'aller plus avant dans le Pais, afin d'y surprendre l'ennemi. Après une journée de chemin, il arriva avec toute son armée à un Château nommé Sisaurane, où il y avoit huit cens hommes de Cavalerie, commandez par Bliscane, outre un grand nombre d'Habitans. Les Romains l'investirent, & l'assiégèrent. Mais ils furent vigoureusement repoussez, & perdirent plusieurs de leurs gens. Quand Bélisaire vit que la muraille étoit bonne, & que de plus elle étoit défendue par de vaillans hommes, il jugea à propos d'assembler tous les Chefs, & de leur faire ce discours.

2. Nous avons appris par une longue expérience de la guerre à prévoir l'avenir, & à choisir le plus sûr dans les conjonctures où il y a du danger. Vous savez combien il est périlleux de conduire une armée dans un pais ennemi, & d'avoir derrière soi des Places fortifiées & défendues par de puissantes garnisons. C'est l'état où nous sommes maintenant réduits. Si nous avançons, nous serons suivis par des partis qui sortiront du Fort de Sisaurane, & de la Ville de Nisibe, & qui nous in-

commoderont extrêmement dans les défilez , & dans les lieux propres aux embuscades. Que si nous rencontrons d'autres ennemis en face, nous ne pourrons les combattre tous ensemble, sans courir le dernier hazard. Ajoutez que si nous perdons la bataille , il nous sera impossible de retourner dans notre pais. Ne nous précipitons point dans le danger par une vaillance indiscrette , & ne ruinons point les affaires de l'Empire par un desir déréglé de la victoire. Les Etats se perdent par une hardiesse inconsidérée , & ils se conservent par une retenue judicieuse. Je suis donc d'avis que nous demeurions ici , pour tâcher de nous rendre maîtres du Fort, & que nous envoiions les Troupes d'Aréthas dans l'Assyrie , d'autant que les Sarrafins qu'il commande , ne sont pas propres à faire des sièges, & qu'ils sont propres à faire le dégât dans la campagne. Ils seront soutenus par un bon nombre de vaillans hommes , qui exerceront toutes sortes d'hostilités dans ce pais , s'ils le trouvent sans défense , ou qui viendront nous rejoindre , s'ils y rencontrent des obstacles. Quand nous aurons pris le Fort, comme j'espère avec l'aide de Dieu de le prendre , nous traverserons le Tygre. Nous ne craindrons plus alors d'être poursuivis par les ennemis , & nous serons assés de l'Etat de l'Assyrie.

3. Ce discours de Bélisaire aiant été approuvé de l'Assemblée , il travailla incontinent à l'exécution , & envoya Aréthas avec ses Troupes , auxquelles il ajouta douze cens hommes de sa garde , conduits par deux excellens Capitaines , Trajan , & Jean , surnommé le Mangeur. Il donna à Aréthas le commandement tant des Sarrafins , que des autres soldats , avec ordre de ravager l'Assyrie , & de revenir dire au Camp quelles forces il y auroit trouvées. Aréthas aiant passé le Tygre , trouva un pais où depuis long-tems il n'y avoit point eu d'ennemis , & où il amassa un riche butin.

4. Bélisaire fit des prisonniers , qui lui apprirent que les assiégés manquoient de vivres ; qu'il n'y avoit point de magasin dans le Fort , comme il y en a dans Dara , & dans Nisibe ; que l'on n'y avoit point porté de provisions avant son arrivée , qui avoit été imprévue ;

veuë , & que les soldats qui y étoient entrez , y avoient aussi-tôt porté la disette. Sur cette nouvelle Bélisaire envia aux assiégés un homme fort habile , nommé George , dont il avoit accoutumé de prendre conseil , afin de sonder leur disposition , & de les engager à capituler. Cét Envoié leur persuada par de belles paroles de se rendre , sur l'assurance qu'on leur donna , de ne leur faire point de mal. Ce fut de cette manière que Bélisaire se rendit maître du Fort de Sisaurane. Il laissa aux Habitans qui étoient Chrétiens , & qui descendoient des Romains , la liberté de se retirer où il leur plairoit. Mais pour les Perses , & pour Bliscane leur Commandant , il les envia à Constantinople ; il rasa ensuite les murailles du Château. Peu de tems après l'Empereur se servit de Bliscane , & des Perses , dans l'Italie contre les Goths. Voilà quel fut le succès du siège du Fort de Sisaurane.

5. Aréthas , qui craignoit que les Romains ne lui ôtassent son butin , ne vouloit plus retourner au Camp. Il envia pour ce sujet des Espions pour s'instruire des chemins , & il leur donna un ordre secret de venir rapporter que les ennemis s'étoient emparez du passage de la rivière. Il persuada par cet artifice à Trajan & à Jean de prendre un autre chemin , & de n'aller point rejoindre Bélisaire. Ils marchèrent donc le long de l'Euphrate , qu'ils avoient à la main droite , & arrivèrent à Theodosiopolis , située sur le bord du fleuve Aborras. Cependant Bélisaire avoit de grandes inquiétudes , de ne point apprendre de leurs nouvelles.

6. Après les avoir attendus fort long-tems au même-lieu , il eut le déplaisir de voir son armée attaquée par des fièvres , causées par les ardeurs insupportables de la partie de la Mésopotamie , qui est sous l'obéissance des Perses. Des Romains , & sur tout des Romains nouvellement revenus de la Thrace , ne pouvoient vivre dans le milieu de l'Eté sous un Soleil si brûlant , & un air si enflâmé. Il y en avoit les trois

quarts qui paroissoient à demi-morts. Ils souhaitoient tous de retourner en leur país, mais Récitanque & Theoctiste le souhaitoient avec plus d'impatience que les autres. Comme ces deux Capitaines des Troupes du Liban voioient que la saison où les Sarraïns font leurs Sacrifices étoit passée, & qu'ils appréhendoient que la Syrie ne demeurât exposée aux courses d'Alamondare, ils demandoient souvent à Bélisaire leur congé. L'importunité avec laquelle ils lui renouvelèrent cette prière, l'obligea à tenir un conseil, où Iean, fils de Nicolas se leva, & lui dit.

7. *Les siècles passez n'ont point eu de Capitaine qui vous ait égalé, ni en courage, ni en bonheur. Vous possédez cette réputation non seulement parmi les Romains, mais aussi parmi les Barbares. Vous ne sauriez rien faire de mieux pour la conserver, que de nous retenir en notre país, maintenant qu'il nous reste peu d'espérance de le revoir. Considérez, s'il vous plaît, l'état de l'armée. Les Sarraïns, qui sont sans doute les plus braves de nos soldats, ont traversé le Tygre, & en n'a point de leurs nouvelles. Récitanque & Theoctiste sont sur le point de partir, dans l'opinion qu'ils ont qu'Alamondare est au milieu de la Phénicie, & qu'il y met tout à feu & à sang. Il y a un si grand nombre de malades dans nos Troupes, qu'il n'en reste pas assez en santé pour avoir soin d'eux, & pour les reconduire en notre país. Si les ennemis nous attaquoient ici, ou sur les chemins, je ne sai si notre défaite ne seroit pas telle, qu'il n'en resteroit aucun de nous, pour en porter la nouvelle à Dara. Je n'estime pas que l'on puisse seulement s'imaginer, qu'il soit en notre pouvoir d'aller plus avant. Il faut donc pourvoir promptement aux choses nécessaires pour le retour; car dans un danger si évident, ce seroit une folie de songer moins à se conserver, qu'à perdre son ennemi. Voilà ce que dit Iean. Les autres approuvèrent son discours par leur murmure, & demandèrent avec un bruit confus, que l'on se hâtât de partir.*

Ces

Ces instances si pressantes contraignirent Bélisaire de faire mettre les malades sur des chevaux , & de remener l'armée. Quand il fut sur les frontières , il apprit ce qu'avoit fait Aréthas. Mais comme il étoit absent , il ne lui étoit pas possible de le châtier. Voilà un récit fort fidèle de tout ce que firent les Romains en cette campagne.

8. Lorsque Cosroez eut réduit à son obéissance la Ville de Petrée , & qu'il eut reçu nouvelle de l'irruption de Bélisaire , de la bataille livrée proche de Nisibe , de la prise du Fort de Sisaurane , & du butin qu'Aréthas avoit fait dans la Syrie , il laissa garnison à Petrée , & marcha avec toutes ses Troupes , & tous les prisonniers vers la Perse. Tel fut le succès de la seconde expédition de Cosroez contre les Romains. Bélisaire revint à Constantinople par l'ordre de Justinien , & y passa l'hiver.

CHAPITRE XX.

1. *Troisième expédition de Cosroez contre les Romains.*
2. *Inhumanité sacrilège , dont il usa envers Candidé , Evêque de Sergiopole.*
3. *Il tâche de surprendre cette Ville.*
4. *Il a dessein de mener son armée dans la Palestine , & de piller le Temple de Jérusalem.*
5. *Bélisaire revient en poste en Perse.*
6. *Lettre de Juste , neveu de Justinien à Bélisaire.*
7. *Réponse de Bélisaire.*

1. **A**U commencement du Prin-tems Cosroez , fils de Cavade , entra pour une troisième-fois sur les terres de l'Empire , & marcha le long de l'Euphrate , qu'il avoit à sa main droite. Au premier bruit de sa marche , Candidé Evêque de Sergiopole , craignant & pour soi & pour sa Ville , à-cause qu'il n'avoit pas satisfait aux conditions réciproquement accordées ,

alla le trouver dans son Camp , & le supplia de n'en point avoir de ressentiment. Il lui protesta de plus , que jamais il n'avoit eu d'argent entre les mains. Que c'étoit le sujet pour lequel il n'avoit point racheté les Prisonniers de Sura , & qu'il n'avoit pû rien obtenir de Justinien , de quelques prières dont il eût usé envers lui.

2. Ces remontrances n'empêchèrent pas Cosroez d'enfermer Candide dans une étroite prison , & de l'y faire cruellement tourmenter , pour l'obliger de lui paier le double de ce qu'il lui avoit promis. Candide le pria d'envoyer quérir les Trésors de l'Eglise ; à quoi Cosroez ayant consenti , Candide envoya lui-même des personnes pour les faire livrer. Les Habitans mirent entre les mains des Officiers de Cosroez une partie des ornemens ; mais ne voulant pas s'en contenter , il commanda à quelques-uns de ses gens , d'aller voir s'il n'y en avoit pas davantage , & il leur donna un ordre secret de tâcher de se saisir de la Ville.

3. Mais comme Dieu ne vouloit pas permettre qu'ils s'en rendissent maîtres , un certain Sarrazin nommé Ambro , qui étoit Chrétien , & sujet d'Alamondare , s'étant approché de la muraille durant la nuit , avertit les Habitans de l'entreprise formée contre leur liberté , & leur conseilla de ne recevoir personne. Ainsi ils refusèrent l'entrée de leur Ville aux Officiers de Cosroez ; dont ce Prince furieusement irrité , commanda à six mille hommes de les aller assiéger. Ils se défendirent d'abord assez vaillamment , mais depuis ils se relâchèrent ; & d'un côté considérant qu'ils n'avoient que deux cens Soldats , & de l'autre appréhendant les suites du siège , ils se dispoient à se rendre , lorsque cet Ambro vint encore durant la nuit les avertir , que bien-tôt les Perses seroient contraints de se retirer faute d'eau. Cét avis les empêcha de demander à capituler. Les Barbares s'en retournèrent trouver Cosroez , qui ne renvoia jamais Candide. Je croi que ce fut en punition de ce qu'il avoit manqué à sa parole , qu'il fut ainsi privé de sa fonction.

4. Quand

4. Quand Cosroez fut arrivé à la Comagène, que l'on appelle Euphratèse, il ne voulut pas s'arrêter à y amasser du butin, ou à y former un siège, parce qu'il y avoit fait assez de dégât la première-fois qu'il y étoit entré, & qu'il avoit tiré des contributions de toutes les Places. Son dessein étoit de mener son armée vers la Palestine, dont il avoit entendu vanter les richesses, & d'en enlever les Trésors, & sur tout ceux du Temple de Jérusalem. Les Romains n'osoient tenir la Campagne. Ils se contentoient de garder leurs Places, & de s'y conserver eux-mêmes.

5. Justinien aiant appris la nouvelle de la marche de Cosroez, nomma encore-une-fois Bélisaire, pour commander l'armée contre les Perses. Ce Général partit aussi-tôt en poste, pour aller dans l'Euphratèse. Juste, neveu de l'Empereur, s'étoit déjà réfugié dans Jerapolis avec Buzez, & quelques autres, qui tous ensemble, sur le bruit de l'arrivée de Bélisaire, lui écrivirent cette Lettre.

6. *Cosroez est à la tête d'une plus puissante armée que les années précédentes. On ne sait pas bien encore où il veut aller; on sait seulement qu'il est proche d'ici, & qu'il ne fait point de dégât sur les chemins. Si vous voulez éviter de tomber entre ses mains, & de vous conserver pour le service de l'Empereur, en vous conservant en même-tems la Ville de Jerapolis, vous ne sauriez mieux faire, que de nous venir trouver. Bélisaire n'approuvant pas cet avis, alla à Europe, qui est un Fort, bâti sur l'Euphrate, y assembla des Troupes, & fit réponse aux Chefs de Jerapolis. Voici les propres termes de sa Lettre.*

7. *Votre avis seroit fort bon & fort seur, si Cosroez attaquoit d'autres peuples que des Romains, & des sujets de l'Empire. Car c'est une folie de chercher le danger, lorsque l'on trouve la seurreté dans le repos. Mais si ce Barbare quitte ce Pais, & qu'il aille descendre dans quelque Province fertile, & dépourvue de garnisons, sachez qu'il vaudra mieux périr courageusement, que de ne se conserver que par une lâcheté. Ce ne seroit pas se conserver, ce seroit trahir l'Etat.*

Rendez-vous donc à Europe, où j'amasse des Troupes, dans le dessein d'entreprendre quelque chose de considérable. Cette Lettre releva le courage de ceux de Ierapolis; si bien qu'y aiant laissé Juste pour la garder, ils allèrent à Europe avec ce qu'ils avoient de Soldats.

CHAPITRE XXI.

1. *Abandane est envoyé par Cosroez à Bélisaire.* 2. *Harangue d'Abandane, avec la réponse.* 3. *Abandane conseille à Cosroez de se retirer.* 4. *Inquiétudes & irrésolutions de Cosroez.* 5. *Il traverse l'Euphrate.* 6. *Eloge de Bélisaire.* 7. *Cosroez prend la Ville de Callinique.* 8. *Bélisaire est rappelé à Constantinople, pour être envoyé en Italie.*

I. **Q**UAND Cosroez apprit que Bélisaire avoit campé avec toutes ses Troupes proche d'Europe, il ne voulut pas aller plus avant; mais il lui envoya un de ses Secrétaires nommé Abandane, qui étoit fort estimé pour sa prudence, se plaindre de ce que Justinien n'avoit point envoyé d'Ambassadeurs pour traiter de la paix. Il est vrai néanmoins que ce n'étoit pas principalement pour faire cette plainte, qu'il l'envoioit; c'étoit pour reconnoître les qualitez du Général, & les forces de l'armée Romaine. Bélisaire en aiant eu avis, choisit parmi ses Troupes six mille hommes des plus grands & des mieux-faits, & les envoya faire semblant de chasser assez loin du Camp. Il cominanda aussi à Diogène, Capitaine des Gardes, & à Adolius, fils d'Acace l'Arménien, qui étoit Valet de Chambre de l'Empereur, les Romains appellent Lilenciaire, celui qui est pourvû de cette Charge, & qui conduisoit pour lors une Compagnie d'Arméniens, de passer l'Euphrate, d'en parcourir les bords, & de faire

faire en sorte que l'ennemi fût persuadé, que s'il s'en vouloit retourner, ils ne se mettroient en devoir, ni de l'en empêcher, ni de le poursuivre. Quand Bélisaire feut que l'envoie de Cosroez étoit proche, il fit dresser une tente de grosse toile, que l'on appelle un Pavillon, & s'y assit, comme il auroit pû faire au milieu d'un desert, où il vouloit que l'on seût, qu'il n'avoit point amené de bagage. Pour ce qui est de ses Soldats, voici de quelle sorte il les rangea: Il mit aux deux côtez de sa Tente les Thraces & les Illyriens, ensuite les Goths & les Eruliens, & derrière les Maures & les Vandales. Ils occupoient un grand espace, a-cause qu'ils ne demouroient pas debout en une même-place, mais qu'ils étoient éloignez les uns des autres, se promenant négligemment, & regardant l'Envoie avec quelque sorte de mépris. Pas un n'avoit de chemisette, mais une simple chemise & un calçon de toile. Pour armes, l'un avoit une épée, l'autre une hache, & un autre des flèches. Il paroissoit qu'ils ne songeoient tous qu'à se divertir.

2. Lors qu'Abandane fut arrivé devant Bélisaire, il lui dit, que Cosroez avoit sujet de se plaindre, de ce que Cesar, c'est ainsi que les Perses appellent le Roi des Romains, ne lui avoit point envoié d'Ambassadeurs comme il lui avoit promis, & que cela l'avoit obligé d'entret sur ses terres. Bélisaire, sans s'étonner ni de la proximité du Camp des ennemis, ni du discours du Barbare, lui répondit fièrement: *On n'a pas accoutumé d'en user parmi les hommes raisonnables, comme Cosroez a fait, quand il s'est tenu quelque différent entre des voisins, celui qui a été offensé demande réparation, & si celui qui la doit la refuse, alors on a recours aux armes. Lui au contraire commence par faire la guerre, & puis il propose une conférence pour la paix.* Bélisaire n'en dit pas davantage, & donna congé à cet Envoie.

3. Dès qu'il fut retourné, il conseilla à Cosroez de se retirer, l'assurant que jamais il n'avoit vû de Capitaine si généreux & si prudent, ni de Soldats si fiers & si résolus. Que sur tout il avoit admiré leur bon-ordre & leur bonne-mine. Il lui representa, que lui & Bélisaire ne couroient pas une même-fortune; parce que quand il remporteroit la victoire, il ne la remporteroit que sur un sujet de Justinien; au lieu que s'il étoit vaincu, ce seroit un affront sensible à sa Majesté & à toute la Nation. D'ailleurs, que les Romains ne manqueroient pas de Places après leur défaite; & que si au contraire les Perses avoient du désavantage, ils n'auroient point de lieu pour se sauver, & qu'aucun n'échaperoit pour en porter la nouvelle en leur país.

4. Cosroez touché de ces raisons souhaitoit de s'en retourner, mais il trouvoit que les moïens en étoient extrêmement difficiles. Il savoit qu'il ne lui étoit pas possible de prendre le même chemin par où il étoit venu, parce qu'il avoit été entièrement ruiné. Il croioit d'ailleurs, que les Romains gardoient les passages de l'Euphrate. Enfin après avoir été long-tems agité de diverses pensées sur ce sujet, il résolut de se faire jour au milieu des ennemis, & de s'ouvrir un chemin par les armes, à travers une contrée fertile en toutes sortes de biens. Bélisaire savoit bien que cent mille hommes n'étoient pas capables d'empêcher Cosroez de passer l'Euphrate, parce qu'il est guéable en divers endroits, & qu'il n'avoit qu'une poignée de gens à opposer à une armée tres-nombreuse. Il manda donc à Diogène & à Adolius, de s'éloigner des bords de ce fleuve, & de mettre Cosroez en peine, en lui cachant leur dessein. Pour lui il ne souhaitoit rien tant, que d'apprendre qu'il se fût retiré, afin de n'être point obligé d'en venir à une bataille contre une puissante armée avec tres peu de Troupes, auxquelles le seul nom des ennemis imprimoit de la terreur.

5. Cos-

5. Cosroez aiant bâti un pont avec une extrême diligence, fit traverser l'Euphrate à toutes ses Troupes. Les Perses ne sont jamais arrêtés dans leurs voïages par les rivières, à cause qu'ils portent des instrumens avec lesquels ils construisent des ponts en fort peu de tems. Quand il fut de l'autre côté du fleuve, il envoya dire à Bélisaire, que ce n'étoit que pour obliger les Romains qu'il se retiroit; qu'il attendoit leurs Ambassadeurs, & qu'il étoit juste qu'ils les envoïassent au plûtôt. Bélisaire traversa aussi l'Euphrate, & envoya faire compliment à Cosroez sur sa retraite; l'assurer que bientôt on lui envoie roit des Ambassadeurs, pour conférer touchant les conditions de la paix, & le supplier de ne point faire de dégât sur les terres des Romains, mais d'y passer comme par les terres de ses alliez. Cosroez répondit favorablement à ces demandes, & promit de satisfaire à toutes, pourvû qu'on lui donnât une personne de marque en ôtage. Aussi-tôt que Bélisaire fut arrivé à Edesse, il lui envoya en ôtage Jean, fils de Basile, qui étoit un des plus considérables de la Ville, par sa naissance & par ses richesses. Mais il n'y alla qu'à regret.

6. Bélisaire aquit une merveilleuse réputation par cette action, qui ne paroïssoit pas moins glorieuse, que d'avoir mené Gélimer & Viugis captifs à Constantinople. En-effet, quelle plus grande loüange peut-on donner à un Capitaine, que de dire, qu'en un tems où les Romains n'osoient sortir de leurs garnisons, & où une formidable armée faisoit le dégât sur leurs terres, il soit accouru de Constantinople, pour s'opposer avec peu de gens à la puissance d'un Roi de Perse, & que ce Roi redoutant sa fortune ou sa vertu, ou au moins surpris par son adresse, se soit retiré, & ait emprunté le nom de la Paix, pour couvrir la honte de sa retraite?

7. Cosroez aiant trouvé la Ville de Callinique hors d'état de se défendre, la prit, sans se souvenir de toutes les promesses qu'il venoit de faire. Comme les mu-

railllesomboient en ruine , & que les Romains en réparoient de tems en tems quelques endroits , ils en avoient alors abatu une partie , qui n'avoit pas été relevée. Au premier bruit de l'approche des ennemis , les riches avoient serré dans les Châteaux d'alentour ce qu'ils avoient de meilleur. Les pauvres seulement y étoient demeurez avec une multitude prodigieuse de Païsans , qui y étoient accourus de toutes parts. Cosroez les emmena tous prisonniers , rasa la Place , reçût Jean en ôtage , & s'en retourna en Perse.

8. Alors les Arméniens , qui étoient passez dans le parti des Perses , repassèrent à celui des Romains , où ils furent reçus dans Constantinople , sous la foi publique. Voilà ce qui se passa dans la troisième expédition de Cosroez. Justinien rappela Bélisaire , pour le renvoyer en Italie , où les affaires étoient en mauvais état.

CHAPITRE XXII.

1. Volonté de Dieu cause de la maladie contagieuse. 2 Son commencement , & son progrès. 3. Quelques-uns en sont frappez à Constantinople , après en avoir eu des présages , & d'autres sans en avoir eu. 4. Divers Symptomes. 5. Interritude des Médecins.

1. **I**L y eut en ces tems-là une maladie contagieuse , qui enleva une grande partie du genre humain. Elle fut attribuée au Ciel , & aux Astres par certains esprits présomptueux , qui étoient accoutumés à inventer des opinions extravagantes & monstrueuses , & qui savoient bien eux-mêmes , qu'ils ne disoient rien de solide , & qu'ils ne cherchoient qu'à tromper les simples. Il est assurément difficile de se persuader , & encore plus de persuader aux autres qu'il y ait eu d'autre cause de ce mal , que la volonté de Dieu. Il ne s'atta-

s'attacha pas à une partie de la terre , à un genre de personnes , à une saison de l'année ; si cela eût été , on auroit peut-être trouvé dans une de ces circonstances , des raisons vrai-semblables de son existence. Mais il embrassa tout le monde , il confondit toutes les conditions , & il n'épargna ni âge , ni sexe. Quelques différences qu'il y eut entre les hommes , soit par l'éloignement de leurs demeures , ou par la diversité de leurs coutumes , ou par l'antipathie de leurs inclinations , elles étoient inutiles pour les distinguer dans cette maladie , qui les égalait tous par le traitement qu'elle leur faisoit. Les uns en étoient attaquez en Été , les autres en Hiver , & les autres en une autre saison. Que les Sophistes , & ceux qui font profession de connoître les Météores , en discoursent comme il leur plaira ; pour moi , je me contente de représenter fidèlement quel a été son commencement , son progrès , & sa fin.

2. Elle commença par les Egyptiens de Péluse. De-là elle se partagea , & alla , d'un côté vers Alexandrie , & de l'autre dans la Palestine. Ensuite avançant toujours , & avec une démarche réglée , elle courut toute la terre. Elle sembloit garder une mesure égale , & s'arrêter un certain tems en chaque país. Elle s'étendit jusqu'aux Nations les plus éloignées , & il n'y eût point de coin , pour reculé qu'il pût être , où elle ne portât sa corruption. Elle n'en exempta ni Isle , ni Montagne , ni Caveau. S'il y avoit quelque endroit où elle n'avoit point passé , ou bien qu'elle n'y eût passé que légèrement , elle y revint sans toucher aux lieux d'alentour , & elle s'y arrêta jusqu'à ce qu'elle y eût causé autant de morts & de funérailles , que dans les autres. Elle commençoit toujours par les contrées maritimes , d'où elle se répandoit sur celles qui étoient loin de la mer.

3. L'étois à Constantinople , lorsqu'elle y vint. C'étoit au milieu du Printemps de la seconde année qu'elle y exerça sa fureur. Voici comment elle y arriva.

riva. Elle étoit précédée de phantômes revêtus de diverses formes. Ceux à qui ces phantômes aparoissoient, s'imaginoient en être frappez en quelque partie de leur corps, & en même-tems ils étoient frappez de la maladie. Il y en avoit qui tâchoient de s'en délivrer, en prononçant les plus saints noms qu'il y ait dans la Religion, ou en faisant quelque cérémonie. Mais cela ne leur servoit de rien; car ceux-même qui se refugioient dans les Eglises, y trouvoient la mort. Il y en avoit qui s'enfermoient dans leurs maisons, & qui ne répondoient point à la voix de leurs meilleurs amis, s'imaginant que c'étoient des diables qui les appeloient, & ils laissoient plutôt rompre leurs portes que de les ouvrir. Quelques-uns n'étoient pas attaquez de la peste de cette manière, mais cela leur arrivoit en songe, & ils pensoient entendre une voix, qui les contoit au nombre des morts. D'autres sentoient le mal, sans en avoir eu de présage, ni dans le sommeil, ni hors du sommeil. C'étoit ou en s'éveillant, ou en se promenant, ou en quelque autre occupation, qu'ils s'appercevoient d'avoir la fièvre. Ils ne changeoient point de couleur. Ils ne sentoient point d'inflammation; & l'accès sembloit si léger, que les Médecins avoient peine à le reconnoître en tâtant le poux, & qu'ils n'y voioient aucune apparence de danger. Cependant sur le soir, ou le lendemain, il paroissoit un charbon à la cuisse, ou à la hanche, & quelquefois sous l'aisselle, ou à l'oreille. Voilà ce qui arrivoit presque à tous ceux qui étoient surpris de ce mal.

4. Je ne saurois dire si la diversité des Symptomes procédoit de celle des tempéramens, ou si elle n'avoit point d'autre cause que la volonté de l'Auteur de la Nature. Les uns étoient accablez d'un assoupissement tres-profond; les autres étoient emportez d'une phrénésie tres-furieuse. Mais les uns & les autres souffroient extrêmement dans la différence de leur maladie. Ceux qui tomboient dans l'assoupissement,

ou-

oublioient les fonctions les plus ordinaires de la vie, comme s'ils eussent été dans un sommeil éternel; tellement qu'ils mouroient de faim, si quelque personne charitable n'avoit la bonté de leur mettre les alimens dans la bouche. Les phrénétiques n'avoient jamais de repos. Ils étoient toujours troublez par l'image de la mort; & s'imaginant être poursuivis, ils s'enfuoient, en jettant des cris épouvantables. Ceux qui les gardoient avoient une fatigue insupportable, & n'étoient guères moins à plaindre que leurs malades. Ce n'est pas qu'ils fussent en danger de gagner le mal, car personne ne le gagna par la fréquentation des malades, & plusieurs l'eurent sans les fréquenter. Mais c'est qu'ils souffroient beaucoup de peine, lorsque les malades se rouloient par terre, & qu'ils étoient obligez de les relever, ou qu'il falloit les empêcher de se jeter du haut des maisons, & de se précipiter dans l'eau. Ce n'étoit pas aussi un petit travail, que de leur faire prendre de la nourriture. Car il y en eut qui périrent faute de manger, comme d'autres périrent par leurs chûtes. Ceux qui n'eurent ni assoupissement, ni phrénésie, moururent d'une autre manière. Leur charbon s'éteignoit, & ils étoient enlevez par la violence de la douleur. On peut juger par conjecture que les autres, dont je viens de parler, enduroient le même-mal. Mais peut-être, qu'ils en avoient perdu le sentiment, en perdant l'usage de la raison. Les Médecins étonnez de la nouveauté de ces accidens, & se doutant que la cause principale du mal résidoit dans les charbons, se résolurent de la découvrir, & en aiant fait l'Anatomie sur des corps morts, ils y trouvèrent en-effet une grande source de corruption. Quelques-uns mouroient le jour-même qu'ils étoient frappez, & les autres les jours suivans. Il y en avoit à qui il s'élevoit par tout le corps des pustules noires, de la grosseur d'un pois; & ceux-là ne passaient jamais le jour, & quelquefois ils expiroient à l'heure-même. Il y en eut qui
fu-

furent étouffez par une grande abondance de sang , qui leur sortit de la bouche.

5. Je puis assurer, que les plus fameux Médecins prédirent la mort à des personnes qui échapèrent , contre toute sorte d'espérance , & qu'ils promirent la guérison à d'autres , qui moururent bien-tôt après, tant ce mal étoit impénétrable à la Science des hommes, & tant il étoit accompagné de circonstances contraires à la raison & à l'apparence. Le bain servoit aux uns, & nuisoit aux autres. Quelques-uns mouroient faute de remèdes , & d'autres se salvoient sans ce secours. Les rémedes produisoient des effets tout contraires à leur nature ; tellement qu'il n'étoit pas moins impossible de chasser la maladie , lorsqu'elle étoit venue, que de l'empêcher de venir. On y tomboit sans sujet , & on s'en relevoit sans assistance. Les femmes grosses , qui étoient atteintes de cette contagion , n'évitoient point la mort ; & soit qu'elles portassent leurs enfans jusqu'au terme ordinaire , ou qu'elles accouchassent devant , elles étoient enlevées hors du monde , avec les enfans qu'elles venoient d'y mettre. On dit néanmoins , qu'il y eut trois meres qui survécurent à leurs enfans , & un enfant qui survéquit à sa mere. Ceux à qui le charbon croissoit , & aboutissoit en pus , recouvroient la santé ; l'expérience ayant fait voir, que c'étoit un signe que la plus grande ardeur du mal étoit éteinte. Ceux au contraire , dont le charbon demouroit toujours au même état , souffroient tous les accidens dont nous venons de parler. Il y en avoit à qui la cuisse se desséchoit ; ce qui étoit cause qu'il ne sortoit plus d'humeur du charbon. D'autres en échapèrent , à qui il demeura un défaut à la langue , qui les rendit bégues pour toute leur vie.

CHAPITRE XXIII.

1. *Horrible ravage que la peste fait à Constantinople.*
2. *Soins de Justinien, & de Theodore.*
3. *Faussees penitences.*
4. *Déplorable état de la Ville.*

1. **C**ETTE maladie dura quatre mois à Constantinople ; mais elle n'y fut bien violente que pendant trois mois seulement. Elle enlevait d'abord si peu de personnes, que le nombre des morts n'en paroissoit pas plus grand que de coutume. Dans la suite il en mourait cinq mille chaque jour, & sur la fin dix mille, & plus. Chacun prenoit le soin au commencement, de la sépulture de ses morts, & les mettoit dans des tombeaux étrangers, soit en secret, & par adresse, ou en public, & par force ; mais depuis ce ne fut que confusion. Les Valets se trouvèrent sans Maîtres. Les Maîtres furent privez, ou par la maladie, ou par la mort, du service de leurs Valets. Les maisons furent desolées, & les corps demeurèrent plusieurs jours sans sépulture.

2. L'Empereur fit son possible pour arrêter le cours de ce mal. Il donna de l'argent à Theodore pour le distribuer, & lui assigna des Soldats pour y servir sous lui. La fonction de sa Charge étoit de présenter au Prince les Requêtes des particuliers, & de leur en dire la réponse. Les Romains donnent à cet Officier, le nom de Référéndaire. Ceux dont les maisons n'étoient pas entièrement desertes, prenoient le soin des funérailles de leurs proches. Theodore employa l'argent de l'Empereur, & même une partie du sien à faire enterrer les pauvres. Quand tous les tombeaux furent remplis, on creusa des fosses le long des murailles de la Ville ; & quand toutes ces places furent occupées,

cupées, les Fossoyeurs découvrirent les Tours pour y entasser des corps, & après ils les recouvrirent. La puanteur qui sortoit de ce monstrueux amas de corruption, étoit aussi insupportable que la contagion l'avoit été; sur-tout lorsque le vent en chassoit l'odeur dans les places publiques, & dans les maisons particulières. Il n'y avoit alors aucune cérémonie dans les Enterremens, & l'on n'y observoit ni la solennité du chant, ni le reste de la pompe. On se contentoit de porter les morts sur les épaules dans le quartier de la Ville, qui est le plus proche de la mer, & de les charger sur des Vaisseaux pour les enlever. Ceux du peuple, qui avoient été autrefois de différentes factions, quittèrent leur haine, & se réunirent pour rendre conjointement les derniers devoirs à des personnes qui leur avoient été inconnues durant leur vie.

3. Ceux qui auparavant s'étoient abandonnez à la débauche, s'adonnoient alors à la piété. Ce n'est pas qu'ils eussent perdu en un instant l'habitude de l'incontinence, & qu'ils eussent acquis celle de la vertu. L'homme ne se délivre pas, sans un secours tout extraordinaire du Ciel, des mauvaises qualitez que la nature a mises dans le fond de nôtre ame, & qu'une longue accoutumance y a gravées profondément. Mais c'est que la veüe de tant d'accidens funestes, & la menace d'une mort prochaine, les obligeoit à paroître plus retenus. En-effet, lorsqu'ils crurent que le danger étoit passé, & que leurs forces furent rétablies, ils changèrent une seconde-fois de mœurs, & retournèrent aux déréglemens qu'ils avoient quittez. L'excez des desordres où ils se prostituoient avec la dernière licence, pouvoit faire dire avec raison, que cette maladie, soit par hazard ou par choix, avoit enlevé les plus gens de bien, & épargné les plus coupables. Mais cette remarque sera faite en un autre endroit.

4. On ne voioit personne dans les places publiques de Constantinople, durant cette déplorable affliction. Ceux qui se portoient bien demeuroient dans leurs

leurs maisons , pour y assister les malades ; ou pour y pleurer les morts. Que si quelqu'un paroïssoit dans les rues ; ce n'étoit que pour enterrer des corps. Il n'y avoit plus de commerce , plus d'affaires , plus d'exercice des Arts. Cette cessation générale fit venir la famine dans une Ville , où l'abondance étoit ordinaire & continuelle. Il étoit si difficile d'y avoir du pain , que plusieurs moururent faute de manger. Enfin l'on ne voioit personne porter la robe , sur tout durant la maladie de l'Empereur , qui fut attaqué d'un charbon. Les hommes de la qualité la plus relevée se contentoient de se couvrir d'un petit manteau , au milieu de la Capitale de l'Empire. Voilà les desordres que produisit la maladie contagieuse dans Constantinople , & dans les autres Pais de l'obéissance des Romains. Elle infecta aussi les Perses , & d'autres Barbares.

CHAPITRE XXIV.

1. Célèbre Pyrée des Perses , dans le Pais d'Ardabigane
2. Envoyez de Cosroez le trahissent. 3. Justinien commande de faire irruption sur les terres des Perses. 4. On assemble les Troupes.

1. **C**OSROEZ étoit passé de l'Assyrie dans un Pais appelé Ardabigane , d'où il avoit dessein , en traversant la Persarménie , d'entrer sur les terres de l'Empire. Dans ce Pais est un célèbre Pyrée , que les Perses adorent comme le plus grand de leurs Dieux. Les Mages y conservant toujours du feu , y offrent des sacrifices , & y consultent l'Oracle. C'est le même feu que les Romains révéroient sous le nom de Vesta. Un Envoyé de Constantinople vint dire en cet endroit à Cosroez , que Constantien & Sergius arriveroient dans peu de jours en qualité d'Ambassadeurs , pour traiter des articles de la paix. Ils étoient tous deux intelligens &

& éloquens. Constantien étoit d'Illyrie , & Sergius d'Edesse.

2. Cosroez les attendoit ; mais leur voiage aiant été retardé par une indisposition survenue à Constantien , la maladie contagieuse commença à affliger les Perses. Cela fut cause que Nabéde , qui commandoit alors les Troupes de la Perfarménie , envoya par l'ordre de Cosroez Endubius , Evêque des Chrétiens , vers Valérien , Gouverneur de l'Arménie , pour se plaindre de la longueur des Ambassadeurs , & pour solliciter les Romains de faire la paix. Quand il fut arrivé avec son frere dans l'Arménie , & qu'il fut en presence de Valérien , il l'assura qu'il souhaitoit de servir les Romains , en considération de la Religion ; qu'il avoit du crédit auprès de Cosroez , & que si l'on lui envoioit des Ambassadeurs , on ne trouveroit point d'obstacles à la paix. Voilà ce que dit l'Evêque ; mais son frere entretint Valérien en particulier ; lui représenta le mauvais état des affaires du Roi de Perse ; que son fils méditoit des desseins de revolte ; & que la peste commençoit à infecter son armée. Que c'étoit-là les seules & veritables raisons , pour lesquelles il témoignoit desirer terminer les différens par une conférence. Après que Valérien eut appris toutes ces choses , il donna congé à l'Evêque , & lui promit que les Ambassadeurs iroient bientôt trouver Cosroez.

3. Il n'eut pas si-tôt mandé ce qu'il savoit , à Justinien , que ce Prince ravi d'une si bonne nouvelle , lui envoya ordre de faire incessamment , avec Martin , & les autres Chefs , irruption sur les terres des ennemis , bien qu'il ne seut pas s'il y avoit des Troupes qui gardassent la frontière. Quand les gens de Commandement eurent reçu cet ordre , ils réunirent toutes leurs forces , & entrèrent dans l'Arménie. Cosroez craignant d'être frappé de la maladie contagieuse , avoit mené son armée dans l'Assyrie , qui jusqu'alors en avoit été exemte.

4. Valérien s'étoit campé avec ses Troupes proche
de

de Theodosiopolis. Narsez qui commandoit les Arméniens & les Eruliens s'étoit joint à lui. Martin Capitaine des Troupes de l'Orient , étoit arrivé au Fort de Citharise , où il s'étoit campé avec Isdigère & Theoctiste. Ce Fort est à quatre journées de Theodosiopolis. Pierre , Adolius , & quelques autres Chefs y arrivèrent peu de tems après. Isâc frere de Narsez conduisoit les Troupes de ce pais-là. Philimuth & Verus allèrent dans la Chorsianine avec les Eruliens qu'ils commandoient, & ils s'arrêtèrent tout proche de Martin. Juste , neveu de Justinien , Péranius , Jean, fils de Nicolas , Domentiole , & Jean surnommé le Mangeur , s'étoient campez auprès du Fort de Physon , qui est bâti sur les limites de Martyropolis. Voilà de quelle manière s'étoient campez tous les Commandans, & toutes les Troupes Romaines , qui faisoient environ trente mille hommes. Elles n'étoient pas jointes ensemble pour ne faire qu'un corps d'armée, mais les Chefs s'assembloient pour conférer touchant l'irruption qu'ils vouloient faire. Pierre , sans avoir communiqué avec qui que ce fût , mena fort brusquement les Troupes sur les terres de l'ennemi. Philimuth & Verus en aiant eu avis le lendemain , le suivirent incontinent. Martin & Valérien y entrèrent pareillement , & ils se joignirent tous , à la reserve de Juste , qui , comme nous avons dit , s'étoit campé loin des autres. Il ne laissa pas néanmoins d'entrer dans un champ appartenant aux Perses , lequel étoit vis à vis de son camp. Il ne pût cependant atteindre les autres , qui tous ensemble marchaient vers Dubio , sans piller les lieux par où ils passaient.

CHAPITRE XXV.

1. *Description de la contrée de Dubio.* 2. *L'Evêque de cette contrée, appelé Evêque Catholique, à cause qu'il y est seul.* 3. *Extrême desordre de l'armée des Romains.* 4. *Suivi d'une entière défaite.*

1. **D**UBIO est une contrée, qui non seulement est tres-fertile, mais aussi tres-commode, à-cause de la bonté de l'air & de l'eau. Elle est éloignée de huit journées de Theodosiopolis. Elle contient de belles plaines, & un grand nombre de Bourgs bâtis les uns proche des autres, fort peuplez, & habitez par de riches Marchands. On y porte quantité de marchandises des Indes, de l'Ibérie, de plusieurs Provinces de la Perse, & de quelques-unes de l'Empire.

2. On donne à l'Evêque le titre de Catholique, parce qu'il conduit seul tous les peuples de ce pais-là. Il y a à six-vingts stades de Dubio, du côté de main droite, une montagne fort élevée & fort roide, dans une des embouchûres de laquelle, est un Bourg nommé Anglon, où Nabéde se retira, à-cause de l'avantage de l'affiette, à la première nouvelle qu'il ouït de la venue des ennemis. Le Bourg est bâti au bas de la montagne, mais la Citadelle, qui porte le même nom est sur le roc. Nabéde mit des pierres & des chariots au travers du chemin, pour le rendre encore moins aisé qu'il ne l'étoit naturellement. Il creusa aussi un large fossé, & plaça ses Troupes derrière. Elles montoient à quatre mille hommes. Il avoit outre cela posé des embuscades dans des maisons sur les avenues.

3. Les choses étant ainsi disposées, les Romains arrivèrent à une journée d'Anglon, où ils prirent un Espion des ennemis, à qui ils demandèrent où étoit Nabé-

Nabéde ? Il répondit qu'il s'étoit retiré à Anglon avec ses Troupes. Ce que Narsez n'eut pas plutôt entendu, qu'il commença à reprocher aux autres Chefs leur paresse. Ils s'accusèrent tous réciproquement d'une trop grande lenteur. Enfin ils quittèrent d'un commun avis le dessein de s'exposer au péril d'une bataille, & ne songèrent qu'au pillage. Ils marchèrent sans Chef, sans ordre, sans mot du guet, sans être divisez par Escadrons, & par Bataillons. Les Soldats se mêlèrent confusément avec les goujats, comme s'il n'eût été question que de se charger de butin. Quand ils furent proche d'Anglon, ils envoièrent des Espions, qui leur rapportèrent que les ennemis étoient déjà tout rangez, & tout prêts à donner bataille. Les gens de Commandement furent surpris d'une nouvelle si peu attendue; mais toutefois, comme ils étoient à la tête d'une armée nombreuse, ils eurent honte de reculer. Ils se séparèrent donc en trois. Pierre prit l'aile-droite, Valérien l'aile-gauche, & Martin se plaça dans le milieu avec le corps de bataille. Quand ils furent en présence des ennemis, ils s'arrêtèrent, d'autant qu'ils n'avoient pû se bien disposer, a-cause de l'inégalité du terrain, qui étoit haut & bas, & a-cause de la précipitation, dont la rencontre inopinée des ennemis les avoit obligez d'user. Pour ce qui est des Barbares, ils serroient leurs rangs, & demeuroient en repos, suivant l'ordre que leur en avoit donné Nabéde, qui vouloit bien qu'ils repoussassent vigoureusement les Romains, mais non pas qu'ils les attaquassent.

4. Les Eruliens commandez par Narsez, en vinrent les premiers aux mains avec les Perses, qui étoient vis à vis d'eux. Ils rompirent leurs rangs, & les mirent en fuite. Les Barbares se sauvèrent dans le Fort, mais en se sauvant ils s'incommodèrent les uns les autres, à cause que les chemins étoient étroits & rompus. Narsez secondé par les Romains, poursuivoit vivement les fuyars. En même-tems les Barbares sortirent des endroits où ils avoient été posez en embuscade. Ils char-

gèrent rudement les Eruliens, blessèrent Narfiz à l'œil, d'une blessure si dangereuse, que son frere fut obligé de l'enlever du combat, & qu'il en mourut peu de jours après. Lorsque Nabéde vit les Romains en desordre, il fondit sur eux avec toutes ses forces; & comme il tiroit dans un lieu étroit sur une multitude fort serrée, il en tua un grand nombre, & sur tout des Eruliens, qui, selon leur coutume, n'avoient point d'armes défensives. En effet ils ne se couvrent ni de casques, ni de cuirasses, mais seulement d'un bouclier & d'une casaque, qui leur sert comme d'une ceinture. Les Esclaves combattent sans bouclier, & il faut qu'ils aient donné des preuves de leur valeur, avant qu'ils obtiennent de leur Maître la permission d'en porter. Voilà ce qui regarda les Eruliens. Les Romains prirent honteusement la fuite, & ne furent retenus par aucune considération d'honneur ou de gloire. Les Perses, appréhendant que la déroute ne fût dissimulée, & qu'il n'y eût quelque piège caché, ne les poursuivirent que dans les passages étroits, & ne voulurent pas hasarder de combattre en rase campagne contre une armée si nombreuse. Cependant les Romains, & sur tout les Chefs, s'imaginant avoir les Perses à leurs trousses, s'enfuyoient avec la dernière précipitation, & pouissoient leurs chevaux à outrance. Ils étoient si hâtes de se sauver, que pour être plus légers, ils jetoient leurs armes. Leur espérance n'étoit plus dans le courage, elle n'étoit que dans la diligence de la retraite. Elle fut telle cette diligence, que pas un des chevaux n'en réchapa. La perte des Romains fut extrême, & je ne sai si jamais ils en recurent de pareille. Plusieurs furent tuez sur la place. Il y'en eut encore davantage qui furent emmenez prisonniers; & les Perses trouvèrent une telle quantité d'armes & de bêtes, qu'ils en furent enrichis pour long-tems. Comme Adolius fuïoit, il reçut auprès d'un Fort de la Persarménie un coup de pierre, dont il mourut. Juste & Peranius entrèrent dans

dans le Pais de Tauranese , où ils firent du dégât ,
& s'en revinrent.

CHAPITRE XXVI.

1. *Cosroez entre pour une quatrième fois sur les terres de l'Empire , & assiege la Ville d'Edesse.* 2. *Il demande de l'argent aux Habitans.* 3. *Il continue le siège , & avance tellement ses travaux , que les assiégez lui envoient un Médecin nommé Estienne , pour lui demander la paix.* 4. *Harangue d'Estienne.* 5. *Réponse de Cosroez.* 6. *Fâcheuse extrémité , & extrême appréhension des assiégez.*

1. **L'**ANNEE suivante Cosroez fils de Cavade , entra pour une quatrième-fois sur les terres des Romains. Bien qu'il menât son armée dans la Mésopotamie , ce n'étoit pour attaquer ni Justinien , ni ses Sujets , c'étoit pour attaquer le Dieu des Chrétiens. Comme il avoit tenté le siège d'Edesse dans la première campagne , & qu'il lui avoit mal-réussi , il ressentoit un cuisant déplaisir de cette disgrâce , & ne trouvoit point de meilleur moyen de s'en consoler , que de se vanter au milieu de son Palais , qu'il feroit de cette Ville une prairie pour paître les bêtes , & qu'il emmeneroit les Habitans prisonniers en Perse. Quand il fut devant les murailles , il envia à l'endroit qui répond au Cirque , un parti de Huns qui étoient parmi ses Troupes , afin d'enlever des moutons ; les Bergers qui les gardoient se fiant à la situation du lieu , qui est extrêmement roide , ne pensoient pas que les ennemis seroient si hardis que d'y monter. Ils y montèrent néanmoins ; & comme ils vouloient emmener les troupeaux , les Bergers s'y opposèrent courageusement. Les Perses accoururent d'un côté au secours des Huns , & les soldats de la Garnison firent de l'autre une sortie

avec les Habitans. Pendant qu'ils en étoient aux mains, le troupeau pour lequel ils combattoient, retourna de lui-même aux Bergers. Il y avoit parmi les Huns un certain soldat, qui se signaloit sur tous les autres, & qui incommodoit notablement les Romains. Ce soldat fut blessé au genou-droit d'un coup de pierre, lancé avec la fronde, dont il tomba de son cheval à la renverse. Sa chute releva le courage aux Romains. Le combat dura depuis le matin jusqu'à midi, qui fut l'heure à laquelle l'un & l'autre parti s'attribuant la victoire, se retira. Les Romains rentrèrent dans la Ville, & les Barbares s'allèrent camper à sept stades de-là.

2. Alors Cosroez, soit qu'il eût eu quelque fâcheux songe, ou qu'il appréhendât la honte d'avoir levé par deux-fois le siège de devant cette Ville, résolut de se retirer, pourvu qu'on lui paiât une grande somme d'argent. Le lendemain Paul qui étoit son Truchement, alla dire aux Habitans, qu'il desiroit conférer avec eux. Ils envoièrent à l'heure-même quatre des plus considérables de la Ville. Zabergane alla audevant d'eux par l'ordre de Cosroez; & usant de menaces, afin de les épouvanter, il leur demanda fièrement, lequel ils aimoient le mieux de la paix, ou de la guerre? Quand ils eurent répondu, qu'ils aimoient mieux la paix; il repartit, qu'il falloit donc qu'ils l'achetassent. Ils repliquèrent, qu'ils étoient prêts de donner ce qu'ils avoient offert après le sac d'Antioche. Zabergane les quitta en raillant, & en les avertissant de songer à la conservation de leur Ville. Un peu après Cosroez les envoya quérir, & leur raconta de quelle manière il avoit réduit diverses Places sous son obéissance, les menaça de les traiter avec plus de rigueur qu'il n'avoit fait tous les autres, s'ils ne lui apportoit tout l'argent qui étoit dans l'enceinte de leurs murailles, ajoutant que c'étoit l'unique moyen d'obtenir la levée du siège. Les Ambassadeurs lui dirent qu'ils étoient d'accord d'acheter la paix, pourvu qu'il ne la
mît

mit pas à un prix , qu'il leur fût impossible de paier. Quel'on ne fait l'événement des combats qu'après qu'ils sont terminez , & qu'ordinairement ils sont mis au nombre des choses douteuses , par ceux qui se mêlent de faire la guerre. Ce Prince irrité de la liberté de leur réponse , les congédia.

3. Le huitième jour du siège , il s'avisa d'élever à force d'hommes une plate-forme , pour battre les murailles , & de faire ce travail hors de la portée du trait. Il fit pour cela couper une grande quantité d'arbres qu'il mit en quarré , & qu'il fit couvrir de terre & de pierres. Comme il souhaitoit d'avancer promptement l'ouvrage , il ne faisoit point tailler les pierres , mais il les emploioit telles qu'elles sortoient de la carrière. Il méloit du bois avec les pierres , afin que l'édifice fût mieux lié , & plus solide. Pierre , Chef des Romains , qui avec Martin & Peranius gardoit le côté de la muraille , qui étoit à l'opposite de ce travail , dépêcha une troupe de Huns , qui allèrent charger à l'improviste les ouvriers , & en tuèrent un grand nombre. Un seul soldat de la Garde , nommé Argec , en tua dix sept. Depuis ce jour-là les Barbares firent si bonne garde , qu'il ne fut plus possible d'attaquer les ouvriers. Lorsque l'ouvrage fut si avancé , que ceux qui y travailloient se trouvèrent à la portée du trait , les assiégez les accablèrent d'une telle quantité de flèches & de pierres , que pour s'en garentir , ils furent obligez de tendre au devant de l'ouvrage des toits faits de poil de bouc , lesquels on appelle des cilices , & qui étoient d'une juste hauteur & épaisseur. Par ce moyen ceux qui remuoient la terre furent à couvert. Alors les Romains saisis de crainte , envoièrent des Ambassadeurs vers Cosroez , & avec eux Estienne , Médecin célèbre ; qui ayant autre-fois guéri Cavade , fils de Péroze , en reçût une magnifique récompense. Quand il fut venu avec les autres devant Cosroez , il lui dit.

4. *Toute l'Antiquité convient que l'humanité est le caractère d'un bon Prince. Les autres grandes qualitez vous appartiennent*

nent à juste titre. Vous avez livré des batailles ; vous avez défait des ennemis ; vous avez réduit des Places ; mais vous n'avez pas encore acquis la réputation d'être d'un naturel doux & bien-faisant. Il n'y a point de Ville au monde , qui ait autant de sujet que celle d'Edesse , d'espérer de vous un favorable traitement. Je lui suis redevable de ma naissance , moi qui ai prié le soin de votre éducation , & qui ne sachant rien de l'avenir , ai conseillé au Roi votre pere de vous choisir pour son successeur. Ainsi j'ai procuré la ruine de ma patrie , en vous procurant l'Empire. Voilà comment les hommes sont souvent les auteurs de leurs infortunes. Que s'il vous reste quelque sentiment de ce bien-fait , l'unique récompense que j'en demande , est que vous n'exerciez pas contre nous les dernières rigueurs.

5. Cosroez répondit à Estienne ; Qu'il ne leveroit point le siège , si l'on ne lui livroit Pierre & Peranius , qui ayant été autrefois les esclaves de son pere , n'avoient pas laissé d'être si hardis , que de prendre les armes contre lui. Que si les Habitans trouvoient cette condition trop rude , il leur en donnoit deux autres à leur choix ; ou de payer cinquante mille marcs d'argent , ou de souffrir que les gens qu'il enverroit prissent tout l'or & l'argent qu'ils trouveroient , à la charge néanmoins de ne point toucher aux autres biens. Voilà la réponse que Cosroez fit , dans l'espérance de réduire bien-tôt la Place. Les Ambassadeurs qui voioient que les conditions que ce Prince leur proposoit , étoient impossibles , s'en retournèrent fort affligés. Mais quand ils les proposèrent aux Habitans , ils les mirent au désespoir.

6. Cependant l'ouvrage s'élevoit ; de sorte que les Romains ne sachant que faire , renvoyèrent leurs Ambassadeurs , qui étant entrez dans le camp , & ayant dit , qu'ils venoient renouveler les prières qu'ils avoient déjà faites , ne reçurent point de réponse , & furent chassés avec outrage. D'abord les Romains entreprirent d'élever la muraille , qui étoit vis à vis de la plate-forme , mais la hauteur où étoit l'ouvrage des assiégeans leur fit abandonner cette entreprise. Ils donnèrent donc pouvoir à Martin de traiter de l'accommodement , en la manière qu'il le jugeroit à propos.

pos. Il alla aussi-tôt proche du camp des ennemis conférer avec quelques-uns de leurs Chefs, qui, en se raillant, lui dirent que leur Prince souhaitoit sincèrement la paix; mais que Justinien étoit dans une obstination invincible pour la guerre. Que Bélisaire avoit eu assez de pouvoir sur l'esprit de Cosroez, pour lui persuader de se retirer du país des Romains, & d'aller attendre dans ses Etats les Ambassadeurs que l'on promettoit de lui envoyer pour arrêter les Articles; mais qu'encore qu'il surpassât Martin en crédit aussi bien qu'en dignité, il n'avoit pu faire exécuter ce qu'il avoit promis, à cause de l'ardeur demeurée avec laquelle l'Empereur vouloit la guerre.

CHAPITRE XXVII.

1. Les assiégés minent la plate-forme. 2. Les Perses font deux attaques, & sont deux-fois repoussés. 3. Pour parler de paix, sans aucun fruit. 4. Futileur assaut. 5. Conférence suivie d'un accord.

1. **C**ET ENDROIT les Romains s'avisoient de faire une mine sous la plate-forme des assiégeans, & ils commandèrent aux Mineurs de creuser jusqu'à ce qu'ils fussent sous le milieu, afin d'y mettre ensuite le feu. L'ouvrage étant presque achevé, les Perses eurent de la défiance à cause du bruit qu'ils entendirent, & ils creusèrent en même temps les flancs de leur plate-forme, afin de surprendre les Mineurs des Romains. Mais quand ils s'aperçurent du dessein des Perses, ils jetèrent quantité de terre, pour remplir les creux qui restoient à remplir, & se retirèrent. Ils firent néanmoins une chambre sous l'endroit de la plate-forme, qui approuchoit le plus près de leurs murailles, qu'ils remplirent d'un bois fort sec, & qui avoit été frotté d'huile, de soufre & de bitume, afin qu'il

qu'il fût plus aisé à enflâmer. Cependant les Chefs de l'armée des Perses conféroient avec Martin, & lui répétoient souvent les mêmes choses que j'ai rapportées, feignant toujours d'avoir inclination pour la paix : mais quand leur plate-forme fut achevée, & qu'elle fut élevée à une hauteur, qui surpassoit de beaucoup celle des murailles, ils le renvoierent, & lui témoignèrent ouvertement qu'ils ne songeoient qu'à la guerre. Cette dernière résolution des Perses fut cause, que les Romains mirent le feu au bois qu'ils avoient préparé. Mais lorsque tout ce bois fut consumé, il ne se trouva qu'une partie de l'ouvrage endommagée, de sorte que les assiégés étoient obligés d'apporter incessamment d'autre bois pour entretenir l'embrasement. Enfin quand le feu eût pénétré toute l'étendue de la plate-forme, l'on en vit sortir de la fumée durant la nuit. Les Romains qui souhaitoient toujours d'ôter aux Perses la connoissance de la mine, usèrent de cette adresse, de jeter sur la plate-forme quantité de traits enflâmez, & d'autres feux d'artifice, dans le dessein de faire croire que c'étoit ce qui faisoit la fumée. Les Perses qui le crurent en effet, firent leur possible pour les éteindre. Et le mal croissant toujours, ils accoururent en grand nombre, pour y apporter le remède. Plusieurs y furent tuez par les traits que les assiégés jettoient incessamment. Cosroez y vint lui-même au levé du Soleil, & reconnut que la fumée procédoit du feu qui étoit caché sous la terre, & non pas de celui que lançoient les assiégés. Il commanda à toute l'armée de travailler à l'éteindre. Les assiégés se railloient de leur folie, vû que c'étoit en vain qu'ils jettoient de la terre ou de l'eau aux endroits où la fumée paroissoit : Car bien que la fumée s'abatît aux endroits où cette terre étoit jettée, la violence du feu n'en étoit pas réprimée, & il se faisoit un passage d'un autre côté. A l'égard de l'eau, quand elle couloit en des lieux où il y avoit des veines de soufre & de bitume, elle allumoit l'incendie au lieu de l'éteindre. Enfin

fin l'embrasement s'accrût de telle sorte , qu'il s'éleva sur le soir une grande flâme , qui fut aperçue par les Carréniens , & par d'autres peuples encore plus éloignez. Les Romains montèrent alors sur la plate-forme , y vinrent aux mains avec les Perses , & remportèrent quelque avantage. Mais ceux-ci abandonnèrent tout-à-fait l'ouvrage , quand ils virent que le feu en étoit devenu maître.

2. Six jours après ils escaladèrent l'endroit de la muraille , qui porte le nom de Fort. Ils étoient déjà montez au haut , lors qu'un Laboureur éveilla les Soldats de la garnison. Le combat fut fort opiniâtre de part & d'autre ; mais à la fin les Perses furent repoussez , & en se retirant ils laissèrent leurs échelles , que les assiégez prirent par dessus les murailles. Sur le midi du même jour , Cosroez envoya force Troupes pour attaquer la grande porte ; mais la garnison avec quantité de Paisans & d'Habitans , aiant fait une sortie , menèrent bien loin les assaillans.

3. Pendant qu'on leur donnoit la chasse , l'Interprète Paul vint dire à la Ville de la part de Cosroez , que Récinaire étoit arrivé de Constantinople. Cette nouvelle fit séparer les deux partis. Il y avoit déjà quelques jours que Récinaire étoit dans le Camp des Perses , mais ils l'avoient dissimulé exprès , jusqu'à ce que l'ouvrage de la plate-forme fût achevé , afin que s'ils se rendoient maîtres de la muraille , l'on ne pût les accuser d'avoir contrevenu au Traité ; & que si au contraire leur dessein manquoit , comme il arriva , ils demeurassent toujours en état de faire la paix , que les Romains venoient offrir. Quand Récinaire fut entré dans la Ville , les Perses demandèrent avec instance qu'on leur envoiât des Députez pour conférer. Les Romains répondirent qu'ils en enveroient ; mais que ce ne pouvoit être que dans trois jours , parce que Martin étoit un peu indisposé.

4. Cosroez s'imaginant que c'étoit une défaite , se prépara à donner l'assaut. Il fit jeter une quantité prodigieuse

gieuse de briques sur la plate-forme. Il employa ensuite deux jours entiers à disposer son armée aux environs de la Ville, & prit la peine de désigner lui-même aux Commandans & aux Soldats la porte qu'ils devoient attaquer; donnant ordre d'investir les murailles & de tenir les échelles & d'autres machines prêtes. Il plaça tous les Sarrasins derrière, avec quelques Compagnies de Perses, dans le dessein de se servir d'eux, non pas pour attaquer la Ville, mais pour arrêter ceux qui en sortiroient, lors qu'elle seroit prise. L'attaque commença avec le jour. Les Perses eurent d'abord de l'avantage, parce qu'ils surprirent les Romains. Mais quand le bruit de l'attaque fut répandu dans la Ville, tout le monde courut aux murailles. Les jeunes gens se mêlèrent avec les Soldats, & combattirent fort vaillamment. Il y eut même des Païsans qui se signalèrent. Les vieillards, les femmes, les enfans, personne ne fut inutile. Les uns amassoient des pierres, les autres faisoient chauffer de l'huile, & la versoient sur les assiégeans, qui perdant courage, & quittant leurs armes, dirent à leur Roi, qu'il leur étoit impossible de continuer un si fâcheux siège. Cosroez plein de colère & de dépit, n'emploie que des menaces pour les animer. Ils retournent donc à l'attaque avec de grands cris. Ils dressent des échelles contre les murailles, & font un dernier effort pour les emporter. Mais les Romains les couvrent d'une nuée de flèches, & les contraignent d'abandonner l'entreprise. Ils se raïloient cependant de Cosroez, & l'invitoient de revenir à la charge. Il n'y avoit plus qu'Azaréthès, qui combattoit vis à vis de la Porte Zoine, auprès d'un endroit nommé les trois Tours. Les Habitans avoient un peu cédé de ce côté-là; si bien que le Barbare avoit gagné la première muraille, & battoit déjà la seconde, quand Peranius vint au secours, à la tête d'une troupe d'Habitans, & le mit en fuite. Ce fut ainsi que l'attaque, qui avoit commencé dès le matin, finit sur le soir. Les deux partis demeurèrent en repos durant la nuit. Les

Per-

Perfes veilleient toujours à la garde de leur Camp. Les Romains portèrent des pierres sur le haut de leurs murailles, pour s'en servir le lendemain. Mais quand le jour parut, pas un des Barbares ne s'approcha de la Ville. Le jour d'après une partie de l'armée attaqua une place, nommée Barlé, d'où elle fut vigoureusement repoussée.

5. L'interprète Paul vint ensuite proposer à Martin une conférence qui fut acceptée, & l'on convint de toutes les conditions. Cosroez reçut cinquante mares d'or des Habitans, & leur promit par écrit de ne plus exercer d'acte d'hostilité contre les Romains. Puis brûlant son Camp, il se retira.

CHAPITRE XXVIII.

1. Mort de Jusse & de Paranius. 2. Marcel & Constantinien leur succédant. 3. Ils sont envoyés en Ambassade vers Cosroez. 4. Guerre particulière entre Alamondare & Aréthas. 5. Desseins de Cosroez sur la Colchide. 6. Antipathie entre les Laziens & les Perfes. 7. Isdigne fait une entreprise sur la Ville de Dara. 8. Il va en Ambassade à Constantinople.

1. **E**NVIROn le même tems moururent deux Capitaines de l'armée Romaine, Jusse, neveu de l'Empereur, & Poraius Ibérien. L'un de maladie, l'autre d'une chute, qu'il fit en allant à la chasse.

2. Justinien en nomma deux autres en leur place, Marcel qui étoit aussi son neveu du côté de sa sœur, & qui étoit dans la première fleur de sa jeunesse, & Constantinien, qui un peu auparavant avoit été avec Sergius en Ambassade vers Cosroez.

3. L'Empereur les choisit encore tous deux incontinent après, pour aller conférer avec ce Prince tou-

chant la paix. Ils le rencontrèrent dans l'Assyrie proche de Séleucie & de Ctésiphon, deux Villes qui ne sont séparées que par le Tygre, & qui furent autrefois bâties par les Macédoniens, qui après la mort d'Alexandre le Grand régnerent sur les Perses, & sur d'autres Nations voisines. Quand ces deux Ambassadeurs eurent été admis en la présence de Cosroez, ils le prièrent de restituer ce qu'il avoit usurpé dans la Lazique, & de conclure la paix. Il répondit que l'on ne pouvoit parvenir à la paix que par une trêve, durant laquelle les deux Nations auroient la liberté de se visiter, & le loisir de terminer leurs différens; mais que pour faire la trêve, il desiroit que l'on lui donnât de l'argent, & que l'on lui envoiât un Médecin nommé Tribun, pour demeurer quelque tems auprès de lui. Ce Médecin l'avoit guéri un peu auparavant d'une fâcheuse maladie, & pour cette raison il lui étoit fort cher. L'Empereur le lui envoya avec deux mille marcs d'argent, & ainsi la paix fut conclue pour cinq ans, en la dix-neuvième année du règne de Justinien.

4. Peu de tems après Aréthas & Alamondare firent la guerre l'un contre l'autre, sans que les Perses ni les Romains y prissent de part. Alamondare aiant pris un des fils d'Aréthas, comme il faisoit paître ses chevaux, il le sacrifia à Venus; ce qui fit voir très-manifestement que jamais Aréthas n'avoit favorisé le parti des Perses. Ils donnèrent quelque tems après une bataille générale, où ce dernier eut de l'avantage, & fit passer un grand nombre de ses ennemis au fil de l'épée; & il s'en falut peu qu'il ne fût prisonnier les deux fils d'Alamondare. Voilà le succès de la guerre qui s'étoit émue entre ces deux Princes des Sarrazins.

5. Comme Cosroez avoit dessein de peupler le Païs de Colonies de Perses, & d'en ôter les Originaires, il choisit ces deux hommes pour l'exécuter. Il espéroit tirer beaucoup de commoditez de la possession paisible de la Colchide, dont il venoit de faire la conquête.

quêter. Et il s'imaginoit en retenir plus aisément les Ibériens dans l'obéissance, parce qu'ils n'auroient plus de voisins qui pussent les protéger dans une révolte. Depuis que les premiers, & les plus considérables de cette Nation, eurent pris avec leur Roi Gyr-gène le parti des Romains, comme je l'ai raconté dans le premier livre de cette Histoire, les Perses ne leur avoient plus permis de s'assembler pour élire un Roi, & le commandement & l'obéissance dont ces deux Nations avoient respectivement usé, avoient toujours été accompagnés de soupçons, & de défiances. On ne doutoit nullement que les Ibériens n'eussent de grands sujets de mécontentement, & qu'ils ne les fissent éclater quand ils en auroient l'occasion. Il ajoutoit que la Perse ne seroit plus exposée à l'avenir aux courses des Huns, & qu'au contraire il se serviroit d'eux pour faire le dégât sur les terres des Romains. Que la Lazique lui serviroit comme d'un boulevard, pour arrêter l'inondation des Barbares qui habitent le Caucase; mais sur tout que par le moyen de cette Province, il lui seroit aisé de courir, tant par terre que par mer, toutes celles qui bordent le Pont-Euxin, de réduire à son obéissance les Cappado-ciens, les Galates, & les Bithiniens, & enfin d'entrer jusques dans Constantinople. Voilà les raisons qui lui faisoient souhaiter de se rendre maître de la Lazique, & qui l'empêchoient de se fier aux Laziciens.

6. Il est certain que ce peuple avoit toujours eu une grande aversion pour la domination des Perses, depuis que les Romains étoient sortis de leur pays. En effet la vie des Perses est extrêmement dure & incommode, & il est impossible aux autres Nations de s'accommoder à leurs Loix. Les Laziciens se peuvent moins accorder avec eux que tous les autres, touchant les mœurs, & la Religion. Les Laziciens font profession de la Religion Chrétienne, au lieu que les Perses sont dans les superstitions du Paganisme. De plus, il n'y a dans la Lazique ni sel, ni vin, ni blé,

ni autres fruits propres à la nourriture des hommes. Ils reçoivent des Romains toutes les provisions dont ils ont besoin. Elles leur viennent par mer, & au lieu de les paier en argent, ils donnent des peaux, des Esclaves, & d'autres Marchandises en échange. Ils ne pouvoient souffrir, sans un extrême déplaisir, de se voir priver des commoditez que leur apportoit ce commerce. Cosroez, qui n'ignoroit pas leurs sentimens, avoit envie de prévenir les efforts qu'ils pourroient faire pour secouer le joug de sa puissance. Mais après avoir long-tems pensé aux moyens de s'affranchir contre leurs soulèvemens, il jugea qu'il n'y en avoit point de plus propre, que de se défaire au plutôt du Roi Gubaze, de transporter la Nation, & d'envoyer d'autres hommes pour habiter le país.

7. Quand il eut pris cette résolution, il fit semblant de dépêcher Idigune en Ambassade à Constantinople, & il choisit cinq cens hommes des plus braves de son armée, qu'il lui donna pour l'accompagner. Il leur commanda lors qu'ils seroient dans la Ville de Dara, de loger en différentes maisons, d'y mettre le feu durant la nuit, & pendant que les Romains s'occuperoient à l'éteindre, d'ouvrir les portes à une armée qu'il avoit donné charge au Gouverneur de Nisibe de tenir secrètement prête pour cette entreprise. Il croioit ce moyen assuré pour rendre ses gens maîtres de la Ville, & pour passer ceux de dedans au fil de l'épée. Mais un certain Romain, qui savoit le secret de l'entreprise, & qui avoit suivi quelque tems auparavant le parti des Perses, l'alla découvrir à George qui demouroit à Dara, & qui, ainsi que je l'ai raconté, avoit persuadé aux Perses, de rendre le Fort de Sisaurane. Ce George vint sur la frontière au devant de l'Ambassadeur, & lui représenta que ce n'étoit pas la coutume de marcher avec une suite si nombreuse, & le pria de laisser la plus grande partie de son monde à Amodion. Idigune témoigna une grande colère, comme si on lui eût fait un insigne affront, de vouloir

loir retrancher le train nécessaire à sa dignité d'Ambassadeur du Roi de Perse. Mais George méprisa ses emportemens , & conserva la Ville de Dara , en n'y recevant que vingt personnes de la suite d'Isdigune.

8. Ce Barbare aiant manqué son entreprise , continua son voyage à Constantinople , où il mena sa femme & ses deux filles , qui lui servoient de prétexte pour avoir une si grande suite. Quand il fut devant Justinien , il ne lui parla d'aucune affaire sérieuse , grande , ou petite , durant dix mois. Il lui donna seulement des présens de la part de Cosroez , & des lettres qui ne contenoient que des complimens sur sa santé. Justinien lui fit des honneurs , qu'il n'avoit jamais faits à pas un autre Ambassadeur. Lorsqu'il le traitoit , il faisoit assieoir à sa table son Interprète , qui se nommoit Bradaxion , de quoi jusqu'alors il n'y avoit point eu d'exemple , jamais aucun Interprète ne s'étant mis à table avec le moindre Magistrat , bien moins avec l'Empereur. Enfin Isdigune fut reçu avec une magnificence & un éclat tout-à-fait extraordinaire. Si l'on contoit exactement les frais de la réception avec les présens qu'il en remporta , il se trouveroit que la dépense en monteroit pour le moins à mille mares d'or. Voilà où se termina le dessein que Cosroez avoit fait sur la Ville de Dara.

CHAPITRE XXIX.

1. *Cosroez fait résolution de bâtir des vaisseaux dans la Lazique, & de se défaire de Gubaze.*
2. *Ce Roi découvre le piège qui lui avoit été tendu, & implore la protection des Romains.*
3. *Justinien lui envoie une armée de huit-mille hommes commandez par Dagistée, qui assiège Petrée.*
4. *Description de la Lazique.*
5. *Vigilance de Gubaze.*
6. *Imprudence de Dagistée.*

1. **C**OSROEZ envoya dans la Lazique quantité de bois propre à bâtir des vaisseaux, sans dire à quoi il le vouloit employer, & faisant seulement courir le bruit qu'il avoit dessein de s'en servir aux fortifications de Petrée. Il choisit ensuite parmi ses Troupes trois cens des plus braves hommes qui y fussent, qu'il envoya au même lieu sous la conduite de Fabrize, de qui nous avons ci-devant parlé, & à qui il donna un ordre secret de se défaire de Gubaze, ajoutant qu'il auroit soin du reste. Aussitôt que ce bois eut été apporté dans la Lazique, il y fut réduit en cendres par le feu du Ciel. Quand Fabrize y fut arrivé avec ses trois cens hommes, il songea à exécuter l'ordre qu'il avoit reçu contre Gubaze. Pour cet effet, aiant appris qu'il y avoit parmi des Colques un homme de qualité, nommé Barzanze, qui étoit tombé dans les mauvaises graces de Gubaze, & qui n'osoit plus se présenter devant lui, il l'envoya quérir pour lui découvrir son dessein, & lui demander conseil. Après avoir conféré ensemble, ils jugèrent que le meilleur moien étoit que Fabrize fit venir Gubaze à Petrée, pour lui communiquer les résolutions que Cosroez avoit prises pour le bien des Laziens. Mais en même-

même-tems Barzanze alla découvrir à Gubaze l'entreprise qui se tramoit contre sa vie ; de-sorte qu'au lieu d'aller trouver Fabrize à Petrée , il ne songea plus qu'à se séparer des Perses. Fabrize recommanda aux Habitans de Petrée de faire bonne garde , & d'apréter tout ce qui étoit nécessaire pour soutenir le siège. Puis il s'en retourna avec ses trois cens hommes , sans avoir rien fait.

2. Gubaze fit savoir à Justinien l'état de ses affaires , & le supplia de lui pardonner le passé , & de le protéger à l'avenir contre les violences des Perses, dont il étoit résolu de secouer le joug.

3. L'Empereur fort aisé de cette nouvelle , dépêcha sept mille Romains , & mille Tzaniens sous la conduite de Dagistée pour le secours des Laziens. Quand leurs forces furent jointes , ils formèrent le siège de Petrée , lequel dura long-tems , a-cause que la Garnison en étoit forte , & qu'il y avoit des provisions en abondance. Cosroez étant dans de grandes inquiétudes a-cause de cette nouvelle , envoya Mermeroez au secours avec des Troupes de Cavalerie & d'Infanterie. Ce que Gubaze aiant appris il tint conseil avec Dagistée , & fit ce que je dirai dans la suite.

4. Le fleuve Boas prend sa source dans le país des Arméniens , qui habitent Pharangion proche des frontières des Tzaniens. Il coule allez loîn du côté de main droite toujous étroit , & guéable jusqu'aux extrémités de l'Ibérie , & au bout du mont Caucase. Cette contrée est habitée de différentes Nations , des Alains , des Abasques , qui sont anciens alliez des Romains & des Chrétiens , des Zéchiens & des Huns sur-nommez Sabeiriens. En cet endroit ce fleuve s'enfle de divers ruisseaux qu'il reçoit , & quittant le nom de Boas , il prend celui de Faze , & porte de grands vaisseaux jusqu'au Pont-Euxin , où il se décharge. C'est sur ses deux bords qu'est la Lazique. Le côté droit est fort peuplé jusqu'aux frontières de l'Ibérie , & rem-

rempli de diverses Villes dont les principales sont Archéopolis, qui est tres-forte; Sébastopolis, Rodopolis & Mororis, outre les Forts de Piton, de Scands & de Sarapane. Il n'y a du côté gauche que l'espace du chemin d'une journée, mais cet espace est desert, & n'est habité que par quelques Romains, qui ont été surnommez Pontiques. C'est en cette partie deserte de la Lazique, que Justinien a bâti de nos jours la Ville de Petrée, où Jean surnommé Tzibe, établit, comme nous avons vu, un monopole, qui fut cause que les Laziciens se séparèrent d'avec les Romains. Quand on va de Petrée vers le Nord, on rencontre aussi-tôt les frontières de l'Empire, où sont plusieurs Villes fort-peuplées, comme Reske, Athènes & Trapézonte. Lorsque les Laziciens menèrent Cosroez à Petrée, ils lui firent traverser le fleuve Boas, afin, disoient-ils, d'épargner le tems & la peine de passer le Faze: Mais c'étoit en-effet pour ne pas faire voir aux Perses leur pais & leurs Villes. La Lazique est inaccessible des deux côtez de ce fleuve. Elle est toute pleine de rochers escarpez, & dont les avenues, que les Romains appellent des pas, sont impénétrables. Mais a-cause qu'il n'y avoit point de Troupes qui gardassent les passages, & que les Laziciens servoient de guides, les Perses surmontèrent les difficultez des chemins.

5. Lorsque Gubaze eut reçu la nouvelle, il manda à Dagistée d'envoyer une partie de ses gens pour garder les embouchures des Montagnes, qui sont au delà du Faze, & de presser cependant le siège de Petrée. Pour lui il alla avec toutes les Troupes à l'autre extrémité de la Lazique, afin d'en défendre les passages. Un peu auparavant il avoit fait alliance avec les Afans & avec les Sabeiriens, qui avoient promis, moyennant trois cens mars d'or, de garentir la Colchide des courses des Perses, & de desoler de cette sorte l'Ibérie, qu'elle ne pourroit jamais donner de passage à une armée. Gubaze avoit promis de leur faire don-

ner

ner cette somme par l'Empereur. Il le pria donc de l'envoyer, d'accorder quelque soulagement aux Lazziens, & de lui paier les gages de la Charge de Silenciaire, dont il n'avoit rien touché depuis dix ans. L'Empereur eût bien souhaité de satisfaire à ces demandes, mais il fut empêché par les affaires qui lui survinrent, d'envoyer les sommes, dont on avoit besoin. Voilà ce qui concerne Gubaze

6. A l'égard de Dagistée, il s'acquitta fort-mal de son devoir. C'étoit un jeune-homme tout-à-fait incapable de porter le faix d'une telle guerre; qui au lieu d'aller lui-même s'emparer des passages, ou d'y envoyer au moins la meilleure partie de ses Troupes, se contenta d'y envoyer une Compagnie de cent hommes, comme si ce n'eût été qu'une entreprise de peu d'importance. Il demeura avec une armée entière devant Petrée, & y demeura inutilement, quoi qu'elle fût défendue par fort peu de Gens. Il est vrai que la Garnison étoit autrefois de quinze cens hommes, mais les fréquens sièges qu'ils avoient soutenus, & les grands exploits qu'ils avoient exécutez, avoient beaucoup diminué leur nombre. Ils étoient donc presque au désespoir, & ils n'osoient plus rien entreprendre. Les Romains firent une mine, qui abattit une partie de la muraille; mais une maison, qui heureusement se trouva derrière, boucha la brèche, & couvrit les Habitans de même que la muraille faisoit autrefois. Les Romains n'en perdirent pas pour cela courage; & comme il leur étoit aisé de faire une autre mine, ils se tenoient assurez de prendre la Place. Dagistée manda à Constantinople ce qui s'étoit passé durant le siège; & donnant des assurances de se rendre bien-tôt maître de Petrée, il pria de lui préparer la récompense qu'il méritoit, & fut même si imprudent que d'expliquer ce qu'il croioit mériter. Les Perses, bien que réduits à un petit nombre, soutenoient avec un plus grand courage, que l'on n'auroit jamais pû penser, l'effort des Romains, & des Tzaziens;

niens ; qui voyant qu'il étoit impossible d'abatre la muraille , s'avisèrent de la miner , & y travaillèrent avec une telle assiduité , que la muraille demeura comme suspendue en l'air ; & si Dagistée y eût mis le feu , il eût pris infailliblement la Place. Mais il perdit le tems à attendre ce qu'on lui promettoit à la Cour. Voilà ce qui se passoit dans le Camp des Romains.

CHAPITRE XXX.

1. *Mermeroez va secourir Petrée.* 2. *Etat du siège.*
3. *Mermeroez chasse les Romains des pas des Montagnes.* 4. *Dagistée lève le siège.* 5. *Mermeroez entre dans Petrée , & y donne les ordres nécessaires.*
6. *Gubaze défend constamment les pas des Montagnes.* 7. *Justinien lui envoie de l'argent.* 8. *Mermeroez pourvoit à la conservation de Persee.* 9. *Grande défaite des Perses.* 10. *Retour de Jean de Cappadoce à Constantinople , & l'accomplissement de la prédiction qui lui avoit été faite.*

MERMEROEZ aiant passé les Montagnes de l'Ibérie , marchoit avec son armée le long du Faze. Il n'avoit pas voulu aller par le milieu de la Lazique , afin de ne rencontrer qui l'arrêtât , & qui l'empêchât de secourir Petrée.

2. Une partie de la muraille , qui , comme je l'ai dit , avoit été minée , tomba tout-à-coup , & au même instant cinquante volontaires entrèrent dans la Ville , & y proclamèrent Justinien victorieux. Ils avoient à leur tête un jeune Arménien nommé Jean , fils de Thomas , surnommé Guzez , qui aiant aquis dans l'esprit de l'Empereur la réputation d'homme prudent , avoit été employé par lui à la fortification & à la

à la défense de diverses places de la Lazique. Ce Jean aiant été blessé par les Habitans , & n'ayant point été soutenu par ceux de son parti ; s'en retourna dans le Camp. Le Gouverneur nommé Mirrane , appréhendant qu'elle ne fût emportée d'assaut , donna ordre à ses Gens de la défendre courageusement ; & cependant il alla trouver Dagistée , & lui promit avec les plus douces & les plus agréables paroles du monde , de la lui rendre , & ainsi il empêcha qu'elle ne fût prise de force.

3. Quand Mermerœz fut arrivé au pas des Montagnes , il trouva les cent Romains qui les gardoient , lesquels le repoussèrent vigoureusement. Les Perses ne cédèrent pas néanmoins , mais ils firent tous les efforts imaginables pour forcer le passage , & substituèrent toujours de nouveaux combattans en la place de ceux qui étoient tuez. Il mourut sur le champ plus de mille Perses , & les Romains furent las de tuer. Enfin vaincus par le nombre , ils se retirèrent , & gagnèrent le haut des Montagnes.

4. Quand Dagistée en apprit la nouvelle , il quitta le siège , sans en avertir son armée , & se retira vers le Faze. Tous les Romains le suivirent , sans se donner le loisir d'emporter leur bagage. En même-tems les Habitans accoururent au Camp pour le piller. Mais les Tzaniens , qui n'avoient point suivi Dagistée , les mirent en fuite , en tuèrent plusieurs , & contraignirent les autres de se retirer. Les Tzaniens pillèrent eux-mêmes le Camp ; allèrent à Rizée , de-là à Athènes , & par Trapézonte en leur pays.

5. Mermerœz arriva à Petrée avec son armée neuf jours après la levée du siège. Il y trouva trois cens cinquante soldats bleffez , & hors d'état de combattre , & cinquante seulement en état de servir. Tous les autres étoient morts. Ceux qui étoient demeurez , avoient gardé les corps , & avoient mieux aimé en souffrir l'infection avec une patience prodigieuse , que de les jeter dehors , selon leur coutume , & fortifier le

cou-

courage des assiégeans , en leur faisant voir le nombre des soldats qu'ils avoient perdus. Mermeroez se mit à railler les Romains , & à déplorer la foiblesse pitoyable de leur Empire , de n'avoir pû prendre une Place , dont les murailles étoient ruinées , & qui n'étoient défendues que par cent cinquante hommes. Après cela il s'occupa à reparer les brèches qui avoient été faites pendant le siège. Et comme il n'avoit ni pierres , ni chaux , il fit remplir les sacs où l'on avoit porté des provisions , & en boucha les ouvertures de la muraille. Il y laissa ensuite trois-mille hommes en Garnison avec un peu de vivres , leur commanda de travailler incessamment aux reparations , & s'en retourna avec le reste de son armée. Mais comme il eût manqué lui-même de vivres , s'il s'en fût allé par où il étoit venu , il prit le chemin des Montagnes , où il avoit oui dire qu'il étoit aisé de faire subsister une armée. Dans ce voiage un homme de qualité d'entre les Lazions , nommé Fubelius , & Dagistée , dressèrent une embuscade aux Perses , prirent des chevaux qui païssoient , & mirent ceux qui les gardoient en fuite. Pour Mermeroez , il s'en retira sans peine avec ses Troupes.

6. Quand Gubaze apprit les disgraces arrivées aux Romains devant Petrée , & aux pas des Montagnes , il n'en perdit par pour cela courage , & n'abandonna pas le passage qu'il gardoit. Au contraire il y mit tout ce qui lui restoit d'espérance , parce qu'il étoit assuré , qu'en le conservant , il conservoit son Etat ; & que bien que les Perses eussent conservé la Ville de Petrée , & qu'ils eussent forcé le pas de la Montagne , néanmoins ils ne pourroient ravager la Lazique , puisqu'ils n'avoient point de vaisseaux pour traverser le Faze. En-effet , cette rivière , qui n'est que médiocrement large , est tres-profonde ; mais sur tout elle est si rapide , qu'après être entrée dans la mer , elle ne se mêle pas avec elle , & conserve assez long-tems la douceur de son eau. On a bâti plu-

plusieurs Forts sur le bord qui est du côté des Laziens, afin d'empêcher les décentes.

7. Justinien envoya en ce tems-là aux Sabeiriens l'argent qui leur avoit été promis, & des présents à Gubaze, & aux Laziens. Il avoit même levé une nouvelle armée pour le secours de la Lazique, mais elle n'y étoit pas encore arrivée. Elle devoit être commandée par un Capitaine fort-estimé pour sa prudence, & pour sa valeur, qui se nommoit Récitange, & qui étoit de Thrace. Voilà quelle étoit alors la face des affaires.

8. Mermeroez aiant gagné les Montagnes, il en envoya des convois à Pétrec, a-cause que les vivres qu'il y avoit laissez ne suffisoient pas pour les trois-mille hommes de la Garnison. Mais comme tout le pais ne pouvoit qu'à peine nourrir une armée de trente-mille hommes, & qu'il ne pouvoit fournir que tres-peu de chose à la Ville, il jugea qu'il n'y avoit point de meilleur expédient, que de retirer de la Colchide la plus grande partie de ses Troupes, & de n'y laisser qu'un nombre médiocre de gens, pour faire conduire à Pétrec une quantité raisonnable de vivres. Il choisit pour cet effet cinq-mille hommes, dont il donna le commandement à Fabrize, & à trois autres Capitaines, croiant qu'il étoit inutile d'en laisser davantage en un lieu où il ne paroissoit point d'ennemis. Et pour lui, il se campa dans la Persarmenie auprès de Dubio.

9. Quand ces cinq-mille hommes furent arrivez aux extrémités de la Lazique, ils campèrent sur le bord du Faze. Gubaze en aiant eu avis, manda à Dagistée d'aller du même côté, & de ne pas perdre une si belle occasion d'incommoder l'ennemi. Dagistée suivant cet ordre, fit avancer toutes ses Troupes le long du Faze, jusqu'à l'opposite de l'endroit où étoient les Laziens. Les Perses ni les Romains ne savoient pas qu'il fût guéable en cet endroit-là, mais les Laziens qui le savoient bien, le traversèrent, & se joigni

guirent aux Romains. Les Perses avoient choisi mille hommes des plus braves de leur armée pour courir la campagne, & pour empêcher que l'on n'approchât du Camp. Ceux-ci envoièrent deux d'entre eux pour découvrir de plus loin ce qui se passoit; lesquels étant tombez entre les mains des Romains, leur apprirent, l'état de l'armée des Perses. Les Romains & les Laziens fondirent ensemble sur cette troupe de mille hommes, dont nul ne se pût sauver. Plusieurs furent tuez, les autres furent pris, & ces derniers découvrirent au vraies forces des Perses, le nombre des combattans, & les chemins qu'ils avoient tenus. Après cela ils marchèrent au nombre de quatorze-mille hommes, & firent leur conte de telle sorte, qu'ils devoient surprendre l'ennemi au milieu de la nuit. Les Perses qui ne croioient pas que la rivière fût guéable, & qui s'imaginoient que les mille hommes qu'ils avoient envoiez devant, avoient fait beaucoup de chemin sans rencontrer d'ennemis, ne se défioient d'aucun danger, & dormoient d'un profond sommeil. Ils furent donc surpris, les uns endormis, les autres à demi-éveillés, les autres sans habits, ou sans armes, & presque tous hors d'état de se défendre; ce qui fut cause que plusieurs passèrent par le fil de l'épée, & que les autres furent faits prisonniers. Le Camp fut pillé, les Enseignes enlevées, & une grande quantité d'argent, d'armes, de mulets & de chevaux emmenés. Les fuyars furent poursuivis bien avant dans l'Ibérie. Il y eut encore depuis une autre rencontre qui fut aussi fort désavantageuse aux Perses. De cette manière ils furent entièrement chassés de la Lazique. Les Romains & les Laziens brûlèrent des farines & d'autres provisions, qui avoient été destinées pour la Garnison de Petrée, & mirent des compagnies de Laziens au passage de la Montagne, pour empêcher que l'on y envoiât d'autres vivres. Le reste des Troupes s'en retournèrent avec le butin. Cela arriva dans la quatrième année de la trêve, & dans le vingt-troisième

troisième du règne de Justinien.

10. L'année précédente Jean étoit revenu à Constantinople, où Justinien l'avoit rappelé depuis la mort de l'Impératrice Theodora. Il ne pût néanmoins se faire rétablir dans ses Charges, & il ne conserva que la Prêtrise qu'il avoit reçue contre son gré. Cét homme avoit toujours des visions qu'il arriveroit à l'Empire. C'est l'artifice ordinaire des démons, de remplir les esprits foibles de l'espérance des Grandeurs qui ont le plus d'éclat dans le monde. Parmi les vaines prédictions que les Devins avoient faites à ce Jean, ils l'avoient assuré, qu'il seroit revêtu de la robe d'Auguste. Il y avoit à Constantinople un Prêtre nommé Auguste, qui avoit la garde des ornemens de l'Eglise de sainte Sophie. Quand Jean fut rasé, & ordonné malgré-lui, on lui mit la sôtane, & la tunique de ce Prêtre, parce qu'il n'avoit point d'habit convenable à cette dignité. Ce fut, à mon sens, l'accomplissement de la prédiction.



HISTOIRE

DE LA

GUERRE

CONTRE LES VANDALES,

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.

1. *Partage de l'Empire Romain. 2. Ancienne division de la terre en deux parties, l'Asie & l'Europe. Fort, nommé Septem: Largeur du détroit de Cadix & de l'Hellepont. 3. Etendue que l'Empire Romain avoit autrefois le long des côtes de la mer Méditerranée. 4. Etendue de l'Empire d'Orient & d'Occident.*

4. **L**E succès des guerres que Justinien a faites contre les Médes, a été tel que je l'ai représenté. Je rapporterai maintenant celle qu'il a faite contre les Vandales & contre les Maures, après néanmoins avoir dit d'où ces Vandales sont sortis pour inonder l'Empire. Ensuite de la mort de Théodose, qui s'étoit rendu si célèbre par sa Justice, & par sa valeur, ses deux fils lui succédèrent. Arcadius qui étoit

étoit l'aîné, prit l'Orient, & Honorius l'Occident. L'Empire avoit déjà été partagé de la sorte par Constantin à ses enfans. Ce fut lui qui en transféra le siège à Byfance, qui rendit cette Ville plus grande & plus magnifique qu'elle n'étoit auparavant, & qui lui donna son nom.

2. L'Océan embrasse toute la terre, ou la plus grande partie de la terre, car on n'est pas encore bien assuré de la vérité de ce fait. Il ne l'embrasse pas seulement, mais il la divise encore en deux parties, par la mer Méditerranée, qu'il verse dans le détroit de Cadix, d'où elle se répand jusqu'aux Palus Méotides. La partie qui est à main droite de ceux qui navigent sur cette mer, s'appelle l'Asie. Sur l'un des bords du détroit, & proche de l'une des Colonnes d'Hercule, il y a un Fort, que ceux du pays ont appelé Septem, à cause qu'il y a sept petites collines en cet endroit-là & que Septem signifie Sept, en Latin. La partie de terre opposée s'appelle l'Europe. Le détroit qui les sépare n'a que quatre-vingts quatre stades de largeur. Après cela, elles sont divisées par une vaste étendue de mer jusqu'à l'Hellepont, où elles se rapprochent à Seste & à Abyde, & encore une autrefois à Constantinople, à Chalcedoine, & aux Rochers Cyanées, qui conservent encore le nom de Héto, où le trajet n'est pas de plus de dix-stades.

3. Il y a pour deux-cens quatre-vingts cinq jours de chemin, depuis une des Colonnes d'Hercule jusqu'à l'autre, si l'on va le long des côtes, sans toutefois faire le tour du Golphe Ionique, & du Pont-Euxin, & que l'on traverse de Chalcedoine à Constantinople, & d'Otrante au rivage qui est vis à vis. Pour ce qui est de l'espace qui est depuis le Pont-Euxin jusqu'aux Palus Méotides, il est difficile de le mesurer, à cause que les Barbares qui habitent au de-là de l'Istre, ou du Danube, ne permettent pas aux Romains d'y aborder. Mais pour parcourir l'Asie, depuis Chalcedoine jusques à l'embouchure du Faze,

il faut quarante jours. Ainsi il faudroit trois-cens quarante-sept jours pour parcourir les côtes de l'Empire, en traversant le Golphe Ionique à Otrante, où il y a environ huit-cens stades de l'argeur, & pour quatre jours de navigation. Voilà quelle étoit autrefois l'étendue de l'Empire Romain.

4. La plus grande partie de l'Afrique contenant quatre-vingts dix journées de chemin, depuis le détroit jusqu'à Tripoli, appartenoit à l'Empereur d'Occident. Il lui étoit aussi échû dans l'Europe, l'espace de soixante & quinze journées, depuis l'une des Colonnes d'Hercule jusqu'au Golphe Ionique. L'Empereur d'Orient avoit dans sa portion l'espace de six-vingts journées, depuis les limites de la ville de Cyrène en Afrique, jusqu'à celle d'Epidamne, que l'on appelée maintenant Dyrrachium. Il avoit aussi tout ce qui relève des Romains sur le bord du Pont-Euxin. Une journée contient deux-cens-dix stades, qui est à-peu-près autant de chemin qu'il y en a d'Athènes à Mégare. Voilà le partage que firent les deux Empereurs. Pour ce qui est des Isles; l'Angleterre, qui est la plus grande de l'Océan, fut laissée à l'Empereur d'Occident, comme sa situation le desiroit. Il avoit aussi Ebuse, qui est comme exposée au dedans du détroit, à toute la violence de la mer, & qui contient sept journées de chemin, & deux autres qu'on appelée Majorque & Minorque, en la langue du païs. En sui chaque Isle de la mer appartenoit à l'un ou à l'autre des Empereurs, selon qu'elle étoit plus proche de ses frontières.

CHAPITRE III.

1. Origine des Goths, des Visigoths, & des Gépides.
2. Irruption des Gépides, & fuite honteuse d'Honorius.
3. Prise de Rome par Alaric.
4. Extravagante passion d'Honorius pour une Poule, nommée Rame.
5. Vertu de Proba, Dame Romaine.
6. Attalus créé Empereur par Alaric.
7. Revolte d'Angleterre.
8. Protection visible de Dieu sur Honorius.
9. Irruption des Goths.

DURANT qu'Honorius tenoit l'Empire d'Occident, les Barbares firent irruption sur ses terres. Je dirai quels peuples c'étoient, & de quelle manière cela arriva. Il y a eu aux siècles passez, & il y a encore maintenant diverses sortes de Goths. Mais les premiers par leur dignité, & les plus considérables par leur nombre, sont les Goths, les Vandales, les Visigoths & les Gépides. Autrefois on les appelloit Sauromates & Melanchlaimiens. Quelques-uns les appeloient Gètes. Tous ces peuples ont des noms différens; mais ils conviennent assés dans le reste. Ils sont blancs de visage, ils ont les cheveux blonds, ils sont grands, & de bonne mine. Ils se conduisent tous par les mêmes-Loix, font profession de la même-Religion, & suivent l'erreur d'Arius. Je me persuade qu'ils n'ont tous qu'une même-Origine, & qu'ils ont emprunté de leurs Capitaines les noms par lesquels ils se distinguent. Le tems passé la Nation chrétienne habitoit au de-là du Danube. Les Gépides se sont emparez depuis, de Singédone & de Sirmium, & des terres d'alentour sur les deux bords de cette rivière.

2. Pour ce qui est des autres, les Visigoths étant sortis de ces pais-là, contractèrent alliance avec l'Empereur Arcadius; mais comme les Barbares sont infidèles dans leurs Traitez, ils tournèrent incontinent après leurs armes contre lui, & contre l'Empereur de l'Occident, en pillant d'abord la Thrace, & se répandant ensuite dans toute l'Europe.

Honorius étoit à Rome, où il ne songeoit qu'à jouir de la douceur de la paix, quand il apprit que ces Barbares étoient à Taulance avec une formidable armée. En même-tems il abandonna son Palais, & s'enfuit à Ravenne, qui est une Ville tres-forte, assise sur le rivage de la mer Ionique. Il y en a qui ont voulu dire, que c'étoit lui qui avoit fait entrer les Goths, pour châtier la revolte de ses Sujets; mais la connoissance que j'ai du naturel de ce Prince, ne me permet pas de prêter foi à ce discours. Ces Barbares n'ayant point trouvé de résistance, exercèrent toutes sortes de cruautéz. Ils ruinèrent tellement toutes les Villes, dont ils purent se rendre maîtres, & principalement, celles qui étoient au dedans du Golphe Ionique, qu'il n'en reste plus de vestige, si ce n'est, peut-être, quelque Tour, ou quelque Porte. Ils firent passer par le tranchant de l'épée les vieillards, les femmes, & les enfans, sans distinction de sexe, ni d'âge. De-là vient que l'Italie est aujourd'hui si deserte. Ils ravèrent toutes les richesses de l'Europe; & ce qui est encore plus surprenant, après s'être chargez & des Trésors publics de Rome, & du bien des particuliers, ils se retirèrent dans les Gaules.

3. Je raconterai maintenant comme Alaric prit Rome. Après y avoir consumé beaucoup de tems, sans la pouvoir réduire par la force, il eut recours à cet artifice. Il choisit parmi ses Troupes trois cens jeunes hommes des plus apparens par leur naissance, & des plus estimez pour leur courage, auxquels il découvrit le dessein qu'il avoit, de faire semblant de les donner en qualité d'Esclaves aux plus

cou-

considérables du Sénat, afin que quand ils seroient dans leurs maisons, ils leurs servissent avec beaucoup de soumission & de respect, & qu'en un certain jour qu'on leur marqueroit, lorsque les Maîtres reposeroient après le dîné, ils ouvrissent la porte Salaria, & tuassent la Garnison. Aiant dit cela à ces jeunes-hommes, il envoya à Rome des Ambassadeurs, pour témoigner aux Sénateurs, qu'il admiroit le zèle qu'ils faisoient paroître envers leur Prince, & pour les assurer qu'à l'avenir il les laisseroit en repos; & que pour marque de l'estime qu'il faisoit de leur vertu, il leur donneroit à chacun un Esclave. Il envoya ensuite ces jeunes-hommes; & commanda publiquement à ses Troupes de préparer le bagage pour s'en retourner. Les Romains ajoutant foi à ces paroles, commencèrent à se divertir, sans se défier de rien. Cependant ces nouveaux Esclaves étoient si soumis à tous les ordres de leurs maîtres, qu'ils ne leur laissoient point de sujet de former le moindre soupçon. Une partie de l'armée décampoit, & arrachoit les Enseignes, & il y avoit apparence que le reste suivroit bien-tôt cet exemple. Quand le jour prefix fut arrivé, Alaric fit reprendre les armes à ses soldats, & se plaça devant la porte Salaria, où il avoit eu son quartier durant tout le siège. Les trois cens jeunes-hommes ne manquèrent pas de s'y trouver à l'heure qui leur avoit été marquée, de tuer la Garnison, d'ouvrir la porte, & de recevoir Alaric dans la Ville. Les soldats mirent le feu à quelques maisons, & entre autres, à celle de Saluste l'Historien, dont il est resté des ruines jusqu'à notre tems. Après avoir pillé la Ville, & tué quelques Citoyens, ils se retirèrent.

4. On dit que ce fut un Eunuque, qui avoit soin des oiseaux, qui dit à Honorius dans Ravenne, la nouvelle de la prise de Rome, & que croiant que ce fût sa belle-Poule, qui s'appeloit Rome, qui fût morte, il s'écria, il n'y a qu'un moment qu'elle a mangé dans ma main. Que l'Eunuque com-

prenant

prenant sa pensée, lui dit, que sa Poule n'étoit pas morte, mais que Rome avoit été saccagée par Alaric. Je pensois que ce fût ma Poule, repartit cet Empereur, tant il étoit stupide & impertinent.

5. Quelques-uns assurent, que ce ne fut pas là la manière dont Rome fut prise par Alaric; mais qu'une Dame des plus illustres, nommée Proba, étant touchée de compassion de la famine & des misères que souffroient les assiégés, & voyant d'ailleurs qu'il n'y avoit point d'espérance de sauver Rome, parce que les ennemis étoient maîtres du Tybre, & du Port, elle commanda à ses gens d'ouvrir une des portes.

6. Quand Alaric fut prêt de partir de Rome; il proclama Attalus Roi, & lui donna le Diadème & les autres marques de la souveraine puissance. Le but principal qu'il se proposoit dans cette action, étoit de dépouiller Honorius de la qualité d'Empereur d'Occident, & d'en revêtir cet Attalus. Dans ce dessein ils marchèrent tous deux à la tête d'une nombreuse armée vers Ravenne. Cet Attalus étoit incapable de prendre de lui-même un bon avis, & de recevoir ceux que les autres lui donnoient. Il fut si extravagant, que d'envoyer des Capitaines en Afrique contre le sentiment d'Alaric, sans y envoyer de soldats. Voilà ce qui arriva pour lors.

7. L'Angleterre avoit secoué le joug de l'obéissance, & les soldats qui y étoient, avoient proclamé Constantin Empereur, qui ayant aussitôt équipé une flotte, étoit passé dans la Gaule & dans l'Espagne, pour les réduire sous sa puissance. Honorius avoit quelques vaisseaux, mais il attendoit ce qu'il plairoit à la fortune de décider en Afrique, afin d'y passer, & d'y conserver une portion de son Empire, au cas que ceux qu'Attalus y avoit envoyez en fussent chassés, & si au contraire, ils y étoient reçus, de se réfugier vers Théodose, qui bien qu'il fut encore enfant, n'avoit pas laissé de recueillir après la mort de son père Ar-

cadius, la succession de l'Empire d'Orient.

8. Tandis qu'Honorius étoit dans une si fâcheuse agitation, il lui arriva un bonheur tout extraordinaire. Il sembla que Dieu favorisât d'une protection particulière les personnes qui manquent d'esprit, sur tout, quand elles n'ont jamais fait de grands crimes. Les Chefs qu'Attalus avoit envoyez en Afrique, y moururent tous. On reçut un secours qui vint par mer de Constantinople, contre toute sorte d'espérance. Alaric mal-satisfait d'Attalus, le réduisit à une condition privée, & le mit en prison. Il mourut lui-même peu de tems après, de maladie. Ataulphe son successeur emmena les Visigoths dans les Gaules. Constantin fut défait, & tué avec ses fils. Il est vrai néanmoins que les Romains ne rétablirent plus leur puissance dans l'Angleterre, & qu'elle demeura sous la domination de divers Tirans.

9. Les Goths traversèrent le Danube, & s'emparèrent de la Pannonie. Depuis, l'Empereur leur accorda des terres en Thrace pour y habiter; mais s'y étant arrêtez fort peu de tems, ils firent des courses dans l'Empire d'Occident, comme nous le rapporterons amplement dans notre Histoire des Goths.

CHAPITRE III.

1. *Passage & établissement des Vandales & des Alains en Espagne, du consentement d'Honorius, à la charge qu'ils ne se pourroient servir de la prescription de trente ans.* 2. *Mort d'Honorius, Tyrannie de Jépp, ses mœurs, sa défaite, sa prise, & sa mort.* 3. *Mauvaise éducation de Valentinien III.* 4. *Eloge d'Aëtius & de Boniface. Perfidie d'Aëtius envers Boniface.* 5. *Boniface attire les Vandales en Afrique, & ne les en peut chasser, leur luxe, bataille, & la perd.*

1. **L**es Vandales qui habitoient sur le bord des Balus-Méotides, étant pressés par la faim, se retirèrent vers les Germains, que l'on appelle maintenant François, & firent alliance avec les Alains, qui sont Goths de Nation. Ils vinrent depuis sous la conduite de Godigisclé, s'établir dans l'Espagne, qui est la dernière Province qui relève de l'Empire, du côté de l'Océan. Honorius consentit à leur établissement, à la charge qu'ils ne feroient point de dégât; & comme il y a une Loi qui ne permet pas, que ceux qui ont possédé paisiblement un fond durant trente années, soient inquiétés par les anciens propriétaires, ce Prince ordonna, que les Vandales ne se pourroient servir de la prescription, & que le tems qu'ils occuperoient l'Espagne, ne courroit point en leur faveur.

2. Les affaires d'Occident étant en cet état, Honorius mourut de maladie. Constance mari de Placidie, qui étoit sœur d'Arcadius & d'Honorius, avoit été associé à l'Empire; mais comme il étoit mort avant Honorius-même, il en avoit joui si peu de tems, qu'il n'avoit eu aucun moyen de s'y signaler.

A peine

A peine son fils Valentinien, que Théodose faisoit élever, avoit été retiré des mains de sa Nourrice, lors qu'un certain soldat des Gardes fut proclamé Empereur d'Occident. Il se nommoit Jean, & étoit doux, prudent & courageux. Bien qu'il eût usurpé l'Empire, il s'y conduisit néanmoins avec une grande modération durant les cinq années qu'il le posséda. Il ne prêta jamais l'oreille aux discours des Délateurs, & ne priva personne de la vie, ni de ses biens, que par les règles de la Justice. Les guerres de Constantinople ne lui permirent pas de rien faire de considérable contre les Barbares. Théodose fils d'Arcadius, leva contre lui une armée, dont il donna le commandement à Aspar, & à Ardaburius fils d'Aspar, qui le vainquirent, lui ôtèrent la souveraine puissance, & la rendirent à Valentinien, qui tenant l'Usurpateur entre ses mains, le produisit sur un âne, & avec une main coupée dans le Cirque d'Aquilée, & après l'avoir exposé de cette façon aux outrages de la populace, il le fit mourir.

3. Ce jeune Prince fut élevé par sa mere Placidie avec toute sorte de mollesse; ce qui corrompit tellement son naturel, que dès les premières années de sa jeunesse, il fit paroître de très-pernicieuses inclinations. Il s'adonna à l'Astrologie judiciaire, & se perdit par l'amour des femmes, quoi qu'il en eût une fort-belle. Cela fut cause qu'il ne reprit aucune des Places qu'il avoit perdues : il perdit au contraire l'Afrique & la vie. Sa femme & ses filles tombèrent entre les mains des ennemis.

4. Il y avoit en ce tems-là deux fameux Capitaines parmi les Romains, Aëtius & Boniface, & qui avoient autant de valeur, & autant d'expérience dans la guerre, que pas un autre de leur siècle. Ils suivoient des règles différentes dans leur politique, mais tous deux avoient tant d'élevation d'esprit, & tant de rares qualités, que l'on peut dire, qu'ils étoient les plus grands hommes de l'Empire, & que toute la vertu Romaine sem-

bloit renfermée dans leurs personnes. Placidie donna le Gouvernement d'Afrique à Boniface, ce qui déplut extrêmement à Aëtius; toutefois il dissimula son ressentiment, parce que leur haine n'avoit pas encore éclaté, & qu'ils prenoient tous deux grand soin de la cacher. Quand Boniface fut parti, Aëtius l'accusa devant Placidie, de se vouloir rendre Tiran de l'Afrique, ajoutant que pour l'en convaincre, il n'y avoit qu'à le rappeler, & qu'il n'y obéiroit pas. Cette Princesse goûta cet avis, & se résolut de le suivre; mais Aëtius la prévint, & manda le premier à Boniface, que l'Impératrice lui tendoit un piège pour le perdre, & qu'il n'en falloit point d'autre preuve, que la résolution qu'elle avoit prise de le revoke sans sujet. Boniface ne négligea pas cet avis, mais sans témoigner de l'avoir reçu, il refusa de déférer à l'ordre de l'Empereur & de Placidie, laquelle demeura alors pleinement persuadée de l'affection d'Aëtius pour le service de son fils, & de la perfidie de Boniface.

5. Ce dernier n'étant pas capable de résister à la puissance d'un Empereur, & d'ailleurs ne croiant pas pouvoir trouver de sûreté dans Rome, rechercha l'alliance des Vandales, qui, comme j'ai dit, s'étoient établis en Espagne dans le voisinage de l'Afrique. Godegischt étoit mort, & avoit laissé ses deux fils héritiers de ses États, Gontharis qui étoit légitime, & Gigéric qui n'étoit que bâtard; le premier étoit jeune, & peu agissant; l'autre étoit un des plus courageux, & des plus avisés hommes du monde. Boniface ayant dépêché quelques-uns de ses amis vers ces deux Princes, fit une ligue avec eux, dont les conditions furent, qu'ils partageroient l'Afrique en trois portions; que chacun commanderoit à ses Sujets, & qu'en cas de guerre, ils s'assisteroient mutuellement contre toutes sortes d'ennemis. Ainsi les Vandales entrèrent dans l'Afrique par le détroit; & les Visigoths s'emparèrent de l'Espagne. Les amis de Boniface, qui connoissoient son esprit & son naturel, ne pou-

pouvoient assés s'étonner qu'il eût ainsi conspiré contre l'Etat. Quelques-uns d'eux l'allèrent trouver à Carthage par l'ordre de Placidie, où ils virent entre ses mains les lettres d'Aëtius, & apprirent par sa bouche toute l'intrigue. Quand ils le rapportèrent à Placidie, elle en fut dans le dernier étonnement; mais comme les affaires de l'Empire étoient alors en mauvais état, & qu'Aëtius avoit beaucoup de crédit, elle ne lui fit point de reproche de sa perfidie, & ne chercha point à s'en venger: elle se contenta de la faire savoir aux amis de Boniface, afin qu'ils le conjurassent de revenir à Rome, & de ne pas livrer l'Empire aux Barbares. Boniface étoit fâché de s'être engagé avec les Vandales; & il usoit envers eux de prières & de promesses pour les obliger à quitter l'Afrique. Mais ils rejetèrent ses propositions, comme pleines d'outrages & de mépris; de sorte que Boniface fut contraint d'en venir aux mains avec eux; & ayant été vaincu, il s'enfuit dans Hipponne, qui est une Ville de la Numidie, assise dans le voisinage de la mer, où ces Barbares mirent le siège, sous la conduite de Gizéric, parce que Gontharis étoit mort. On dit que ce fut son frere qui le fit mourir, mais les Vandales n'en demeurent pas d'accord. Ils assurent au contraire, qu'il fut pris par les Germains, dans une bataille qu'il leur livra en Espagne; qu'ensuite il fut exécuté, & que Gizéric mena seul les Vandales en Afrique. J'ai appris d'eux-mêmes ce que j'en écris. Après qu'ils eurent été beaucoup de tems devant Hipponne, sans la pouvoir prendre ni par composition, ni par assaut, la famine les obligea de lever le siège. Un peu après Boniface ayant reçu de Constantinople & de Rome un renfort considérable, il leur présenta la bataille, & la perdit, chacun s'en sauva le mieux qu'il pût. Aspar s'en retourna dans son pays. Boniface étant venu trouver Placidie, se justifia devant elle des accusations dont on avoit voulu le noircir.

CHAPITRE IV.

1. Un Aigle voltige sur la tête de Marcien , & lui donne un présage de l'Empire , ce qui est cause que Gizéric le met en liberté. 2. Gizéric se modère dans sa victoire , fait la paix avec Valentinien , & lui donne son fils Honoric en otage. 3. Mort de Placidie , & fourberie détestable de Valentinien. 4. Mort d'Attila. 5. Attila ravage l'Europe , & prend Aquilée. 6. Maxime fait mourir Valentinien , & viole sa femme Eudoxia , qui implore la protection de Gizéric.

1. **A**INSI les Vandales enlevèrent l'Afrique aux Romains , & s'en rendirent les maîtres. Ils firent esclaves ceux qu'ils prirent vifs , & Marcien , qui depuis parvint à l'Empire , fut de ce nombre. Un jour que Gizéric avoit commandé , que l'on les amenât dans une des cours de son Palais , pour voir s'il n'y en avoit point qui fussent dans une condition indigne de la noblesse de leur naissance , comme ils étoient exposés au Soleil , & fort incommodés de la chaleur , on vit un Aigle voltiger au dessus de la tête de Marcien , qui dormoit au milieu des autres , & le couvrir de ses ailes. Gizéric qui avoit un esprit vif & pénétrant , prit le vol de cet oiseau pour un présage , envoya quérir Marcien , & lui demanda , qui il étoit ? Il répondit qu'il étoit Secrétaire d'Aspar. Alors Gizéric faisant réflexion sur le grand crédit d'Aspar , & sur le vol de l'Aigle , jugea que Marcien étoit un homme de considération , qu'il ne faisoit pas lui ôter la vie , parce qu'il n'y avoit point d'apparence , que l'Empire eût été prédit à une personne menacée d'une mort prochaine ; que si le présage étoit véritable , & s'il devoit un jour monter sur le Trône , il ne lui pourroit nuire , puisque les desseins de Dieu ne peuvent être empêchés par toute

toute la force des hommes. Il se contenta donc de prendre son serment, que quand il seroit en liberté, il ne porteroit jamais les armes contre les Vandales. Ainsi Marcien revint à Constantinople, & fut depuis élevé à l'Empire, après la mort de Théodose. Ce fut un bon Empereur, excepté qu'il négligea les affaires de l'Afrique, comme nous le dirons dans la suite.

2. Gizeric ayant remporté la victoire sur Aspar, & sur Boniface, voulut par une sage prévoyance s'en assurer la possession. Comme il apprehendoit qu'il ne vint de nouvelles armées de Constantinople, & de Rome, & que Dieu se lassant de favoriser ses armes, ne continuât pas à leur donner des succès aussi heureux que par le passé, il se modéra lui-même dans le cours de sa plus grande prospérité, & fit la paix avec Valentinien; il s'obligea de lui payer un tribut, & lui donna son fils Honoric en otage. Ainsi il conserva par sa prudence les avantages qu'il avoit acquis par sa valeur, & se mit en telle considération auprès de l'Empereur, qu'il lui rendit son fils Honoric. Cependant Placidie étoit morte à Rome, & son fils Valentinien étoit aussi mort sans enfans mâles, n'ayant laissé que deux filles, qu'il avoit eues d'Eudoxia, fille de Théodose. Voici les circonstances de sa mort.

3. Il y avoit à Rome un Sénateur nommé Maxime, qui descendoit de celui que l'ancien Théodose fit mourir, parce qu'il avoit usurpé la Souveraine autorité. Les Romains célébrent une fête qui porte son nom, en mémoire de cette action. Ce jeune Maxime avoit une femme d'une beauté, & d'une vertu singulière, dont Valentinien étant devenu éperdûment amoureux, sans en avoir pu rien obtenir, il conçût, & exécuta le plus détestable dessein, dont un homme soit capable. Il manda Maxime au Palais, & joua avec lui une certaine somme d'argent. Quand il l'eut gagnée, il lui donna son anneau pour gage, comme ils en étoient convenus: il l'envoya à sa femme, & lui

lui fit dire, qu'elle vint au Palais pour saluer l'Impératrice. Lorsqu'elle vit l'anneau de son mari, elle crût que cet ordre étoit donné de son consentement; de sorte qu'elle monta en chaise, & étant arrivée, elle fut conduite par les Ministres des divertissemens de l'Empereur, dans un appartement éloigné de celui d'Eudoxia, où ce Prince se rendit à l'instant, & la viola. Quand elle fut retournée en sa maison, elle fondit en larmes, & fit mille imprécations contre Maxime, qu'elle croioit complice de l'outrage qu'elle venoit de recevoir. Maxime de son côté, n'eût pas si-tôt appris ce qui étoit arrivé, qu'il se résolut de s'en venger, en faisant mourir Valentinien. Mais lorsqu'il considéroit le pouvoir qu'Aëtius avoit dans l'Etat, principalement depuis qu'il avoit vaincu Attila, & l'armée des Scythes & des Massagètes, il croioit que c'étoit un puissant obstacle à son dessein, & qu'il faisoit commencer par se défaire de lui, bien qu'il reconnut qu'il étoit l'espérance la plus solide, & l'appui le plus ferme de l'Empire.

4. Il employa donc l'artifice des Eunuques de la Cour, pour faire accroire à Valentinien qu'Aëtius méditoit une revolte. Ce Prince se laissa persuader ce que ces infames lui supposoient, par la seule connoissance qu'il avoit qu'Aëtius étoit un homme d'esprit, & de cœur; & ainsi il le fit mourir. On dit qu'un Romain dit un bon mot sur ce sujet. L'Empereur lui ayant demandé ce qu'il lui sembloit de la mort d'Aëtius, il répondit, qu'il ne pouvoit dire, si en cela il avoit bien ou mal fait, mais qu'il étoit assuré qu'il avoit fait la même chose, que si d'une main il s'étoit coupé l'autre.

5. Après la mort d'Aëtius, Attila pilla toute l'Europe, & imposa un tribut aux deux Empires. On dit qu'il lui arriva un grand bonheur lorsqu'il assiégeoit Aquilée, qui est une Ville maritime, des plus riches, & des plus peuplées qui soient au de-là du Golphe Ionique. Comme il ne la pouvoit prendre ni de force,

ni autrement , & qu'il desespéroit du succès de son entreprise , il donna ordre un soir à ses Troupes de plier bagage , & de se tenir prêtes pour partir le lendemain. Le Soleil commençant à paroître , les Barbares commençoient aussi à lever le siège , & à même-tems une Cigogne sortit d'une des Tours de la Ville , où elle avoit fait son nid. Les petis étendoient leurs aïles , & faisoient leurs premiers efforts pour voler. Quelquefois la Cigogne les soutenoit de son dos , enfin la Cigogne & les petis se sauvèrent bien loin d'Aquilée. Attila qui étoit extrêmement fin & rusé , assura que c'étoit un présage tres-certain de la réduction de la Place , & que jamais ces oiseaux n'en seroient sortis , si elle n'étoit menacée de quelque malheur. Ainsi il continua le siège. Peu de tems après , la Tour , d'où la Cigogne étoit sortie , tomba d'elle-même avec une partie de la muraille , & livra passage aux Barbares.

6. Après cela Maxime fit mourir Valentinien , & comme sa propre femme étoit morte un peu auparavant , il coucha avec Eudoxia. On assure qu'étant avec elle dans le lit , il lui dit , que c'étoit la violence de l'amour qu'il lui portoit , qui l'avoit obligé de se débarrasser de Valentinien. Il y avoit long-tems qu'Eudoxia avoit conçu une grande haine contre Maxime , & qu'elle desiroit de lui en faire ressentir les effets ; mais quand elle apprit de la bouche de celui-là-même qui avoit tué son mari , que c'étoit à son occasion qu'il avoit commis ce crime , elle fut transportée d'une extrême impatience d'en précipiter la vengeance. Elle dépêcha dès le lendemain à Carthage , pour conjurer Giziric de venir venger la mort de Valentinien , & de la venger elle-même du plus scélérat de tous les hommes. Elle flatta ce Tiran des doux termes d'amitié & d'alliance ; elle ajouta que ce seroit une impiété , que de mépriser la dignité Royale si indignement violée. Elle n'attendoit point de secours de Constantinople , parce que Théodose étoit mort , & que Marrien lui avoit succédé à l'Empire.

quatre-vingts mille combattans. Les Alains & les Vandales n'étoient pas autrefois plus de cinquante-mille hommes ; mais leur nombre s'est accru depuis , par la naissance des enfans , & par diverses alliances avec d'autres peuples. Tous les Barbares ont été confondus sous le nom de Vandales , excepté les Maures. Gizéric se servit de ces derniers depuis la mort de Valentinien . toutes-les-fois qu'il fit des décentes , au commencement du prin-tems dans l'Italie & dans la Sicile , où il rasa les Villes , & enleva les hommes , & d'où il ne sortit que pour aller ravager l'Illyrie , le Péloponèse , la Grèce , & toutes les Îles voisines. Il repassa encore après dans l'Italie & dans la Sicile , où il prit tout ce qu'il y pût trouver. On dit que sa flotte étant un jour prête à faire voile , & le Pilote lui demandant quels peuples il lui plaisoit d'aller attaquer , il répondit , ceux contre qui Dieu se trouvera en colère. C'est ainsi qu'il faisoit la guerre sans sujet , & de gayeté de cœur.

CHAPITRE VI.

1. *Léon lève une puissante armée contre les Vandales , & en donne le commandement à Basiliſque , qui se laisse corrompre par Aspar. 2. Anthème est fait Empereur d'Occident. 3. Marcellien s'empare de la Sardaigne , & Heraclius de Tripoli. 4. Basiliſque s'empare par trahison. 5. Combat naval. 6. Mort généreuse de Léon.*

1. **L**ÉON desirant venger l'Empire de tant d'outrages , qu'il avoit reçus des Vandales , leva contre eux une armée de cent-mille hommes , & assembla une flotte qui étoit composée de tous les vaisseaux de l'Orient. Il fit des largesses tout-à-fait magnifiques aux Matelots , & aux Soldats , n'épargnant rien.

rien pour un dessein qu'il avoit si fort à cœur , & pour lequel on dit qu'il dépensa jusques à cent-trente mille marcs d'or. Mais comme Dieu n'avoit pas agréable que tout ce superbe appareil servît à exterminer les Barbares , il permit que Basilisque frere de Vérina fût choisi pour Général. C'étoit un homme qui avoit une ambition démesurée , qui espéroit de parvenir à l'Empire par la seule faveur d'Aspar , & sans répandre de sang. Cét Aspar étant de la secte des Ariens , & ne la voulant pas quitter ; pouvoit faire un Empereur , & ne le pouvoit pas devenir. Il tramoit déjà assez ouvertement quelque conspiration contre Léon , de qui il avoit reçu des injures , & on dit que craignant que la défaite des Vandales n'augmentât par trop sa puissance , il donna en leur faveur des ordres secrets à Basilisque.

2. Léon avoit donné un peu auparavant l'Empire d'Occident à Anthème , qui étoit un Sénateur illustre par sa naissance , & par ses richesses ; & il l'y avoit envoyé , avec ordre de faire la guerre aux Vandales. Gizéric avoit demandé cette dignité pour Olybrius , qui étoit son allié du côté de Placidie fille de Valentinien ; & en haine de ce que l'on la lui avoit refusée , il avoit fait un étrange dégât dans les terres de l'Empire.

3. Il y avoit dans la Dalmatie un certain Marcellien , qui avoit été autrefois ami intime d'Aëtius , & qui , après qu'il fut mort de la manière que nous l'avons vu , secoua le joug des Romains ; amassa force gens , & se rendit tellement maître du païs qu'il occupoit , que personne n'osa jamais l'attaquer. Léon l'engagea par ses caresses , à descendre dans la Sardaigne , ce qu'il fit , & il en chassa les Vandales. Heraclius étant venu de Constantinople à Tripoli , défit aussi les Vandales qui y étoient , & prit quantité de petites Places. Aiant ensuite quitté les vaisseaux , il mena ses Troupes vers Carthage. Voilà quels furent les préludes de la guerre.

4. Basilisque arriva avec sa flotte à une petite Ville ,
qui

qui n'étoit éloignée que de deux-cens quatre-vingt-stades de Carthage, & que l'on appeloit la ville de Mercure, a-cause d'un Temple qui y avoit été bâti en l'honneur de ce Dieu. S'il eût été droit à Carthage, sans perdre de tems, il l'eût emportée de force, & eût fait tous les Vandales prisonniers. Gizéric étoit épouvanté par la prise de Sardaigne & de Tripoli, & par la présence de la flotte Romaine, la plus formidable qui eût été jusqu'alors. Mais le retardement de Basilisque causé par sa lâcheté, ou par sa trahison, priva les Romains des avantages qu'ils pouvoient remporter en cette occasion. Gizéric se servant adroitement de leurs longueurs, arma le plus de gens qu'il lui fut possible, les fit monter dans ses grands vaisseaux, & tint quantité de barques toutes prêtes. Il envoya ensuite prier Basilisque de différer la bataille, de cinq jours, durant lesquels il proposeroit des moyens de donner satisfaction à l'Empereur. Quelques-uns disent qu'il acheta cette trêve, & qu'il distribua de l'argent dans l'armée de Basilisque. C'étoit l'espérance d'avoir bien-tôt un vent favorable, qui lui faisoit desirer de remettre le combat. Basilisque, soit qu'il eût en cela de la complaisance pour Aspar, ou qu'il fut corrompu par les présens de Gizéric, ou qu'il crut bien faire, lui accorda sa demande, demeura en repos dans son Camp, & attendit la commodité des ennemis.

5. Quand le vent que les Vandales attendoient fut levé, ils déploierent leurs voiles, & navigerent vers les Romains. Quand ils furent proche d'eux, ils mirent le feu à des barques qu'ils avoient menées vuides tout-exprés, les poussèrent contre la flotte des ennemis, laquelle étant fort-nombreuse, en fut aisément endommagée. L'embrasement s'augmentant, apporta un tumulte étrange. Les cris confus des Soldats & des Matelots, qui se donnoient réciproquement des ordres contraires, répondoient au bruit de la flâme & du vent. Ils tâchoient cependant de repousser les barques & les vaisseaux où étoit le feu.

La-

Là-dessus les Vandales accourent , qui tirent sur quelques-uns , en jettent d'autres dans la mer , & dépouillent ceux qui tombent entre leurs mains.

6. Il y eut néanmoins des Romains qui se portèrent vaillamment en cette rencontre , & entre autres, Jean , Lieutenant de Basilisque , qui n'eut aucune part à sa perfidie. Son vaisseau étant entouré de toutes parts , il tua de dessus ses bords un grand nombre des ennemis ; & enfin se voyant prêt d'être pris , il se jetta avec toutes ses armes dans la mer. Bien que Gensou fils de Gizéric lui donnât sa parole , & l'assurât de la vie , il ne voulut rien répondre , sinon , que jamais il ne tomberoit entre les mains des chiens , & se laissa couler à fond. Tel fut le succès de cette guerre. Héraclius s'en retourna en son païs : Marcellien mourut par la perfidie d'un Capitaine. Basilisque se sauva à Constantinople dans l'Eglise du divin-Sauveur , laquelle on appelle l'Eglise de sainte-Sophie , & il y obtint sa grace par les prières de l'Impératrice Vérina. Il ne pût alors parvenir à l'Empire , où il aspirait , à cause que l'Empereur s'étoit défait d'Aspar & d'Arduarius , sur des soupçons qu'ils conspiroient contre sa vie. Voilà tout ce qui se passa pour lors.

CHAPITRE VII.

1. *Mort d'Anthème , d'Olybrius & des deux Léons.*
2. *Eloge de Majorin ; stratagème dont il use ; prodige qui lui arrive ; Espérance fondée sur l'estime de sa valeur , ruinée par sa mort précipitée.*
3. *Nepos , Glycerius & Auguste lui succèdent pour peu de tems.*
4. *Basilisque usurpe l'Empire , est trahi par Armatius & livré à Zénon par Acace , Evêque de l'Eglise où il s'étoit réfugié.*
5. *Sa fin déplorable.*
6. *Traité de paix entre Gizéric & Zénon. Mort & Testament de Gizéric.*

1. **A**NTHEME Empereur d'Occident fut mis à mort par son gendre Récimère. Olybrius eut aussi une semblable destinée , peu de tems après qu'il fut parvenu à l'Empire. Léon mourut pareillement à Constantiople , & eut pour successeur un autre Léon , fils de sa fille Ariadne & de Zénon. Son pere lui fut associé dans l'Empire , à-cause de son bas âge ; mais il ne vécut que peu de tems.

2. Il est bien juste que je dise quelque chose de Majorin , qui a tenu avant ceux-ci , l'Empire d'Occident. C'étoit un excellent homme , qui surpassant tous ses prédécesseurs en mérite & en vertu , ne pouvoit souffrir que l'Afrique fût desolée par la fureur des Barbares. Il leva contre eux une puissante armée dans la Ligurie ; & comme il ne cherchoit pas à s'exemter des fatigues & des dangers , il faisoit état de la commander en personne ; mais il étoit persuadé qu'avant que de rien entreprendre , il étoit important de reconnoître au vrai les forces des ennemis , la qualité du génie de Gizéric , & l'affection , ou la haine qui étoit
entre

entre les Afriquains & les Maures. Il voulut même s'informer de toutes ces choses par ses propres yeux ; & il prit pour ce sujet le nom & la qualité d'Ambassadeur de l'Empereur vers Gizéric. Mais pour ne pas exposer témérairement sa vie , & ne pas ruiner ses affaires , il se déguisa par artifice. Comme il avoit les cheveux d'un si beau blond , que l'on les comparoit aux rayons du Soleil , il usa d'une teinture qui les rendit tout-a-fait noirs. Quand il fut en présence de Gizéric , ce Prince Barbare qui vouloit l'épouvanter , le mena comme par civilité , dans un appartement rempli des plus belles armes que l'on eût seu voir. On dit que ces armes s'entrechoquèrent d'elles-mêmes , & firent un grand bruit. Gizéric crut que c'étoit un tremblement de terre ; mais quand il sent que la terre n'avoit point tremblé , il se persuada que c'étoit un prodige , bien qu'il ne sent pas ce qu'il présageoit. Quand Majorin eut decouvert ce qu'il vouloit savoir , il s'en retourna dans la Ligurie , où s'étant mis à la tête de son armée , il la mena par terre jusqu'à Cadix , afin d'y passer le détroit , & d'aller ensuite à Carthage. Gizéric aiant reçu la nouvelle de cette marche , & aiant appris la manière dont Majorin l'avoit surpris sous la figure d'un Ambassadeur , fut saisi de crainte , & songea sérieusement à se défendre. La haute opinion que les Romains avoient conçue des rares qualitez de leur Empereur , leur faisoit espérer de se rétablir dans l'Afrique ; mais il mourut d'une dissenterie au milieu d'une expédition si importante. C'étoit un Prince chéri de ses Sujets , & redouté de ses ennemis.

3. Nepos qui lui succéda mourut de maladie , n'aiant régné que fort peu de jours. Glycérius entra après lui dans la même dignité , & en sortit par le même genre de mort. Auguste lui succéda. Il y a eu d'autres Empereurs d'Occident , dont à dessein je ne fais point de mention , parce qu'ils n'ont régné que peu de tems & qu'ils n'ont rien fait de considérable. Voilà pour ce qui regarde l'Occident.

4. Pour ce qui est de l'Orient, Basilisque ne pouvoit plus retenir la passion furieuse qui le portoit à l'Empire. Il ne lui fut pas mal-aisé de s'en emparer, parce que Zénon s'enfuit avec l'Impératrice sa femme dans l'Isaurie, qui étoit le lieu de sa naissance. Quand il l'eut possédée un an & huit mois, Zénon, qui avoit appris que les peuples, & sur tout les soldats, ne pouvoient plus supporter les excès de son avarice, leva une armée. Basilisque amassa aussi des Troupes, dont il donna le commandement à Armatus; mais lors que ce Général fut en présence de Zénon, il lui livra ses Troupes, à la charge qu'il créeroit son fils César, & qu'il le désigneroit son successeur. Basilisque abandonné de tout le monde, s'enfuit dans la même Eglise qui lui avoit déjà servi d'asile; mais il fut livré à Zénon par l'Evêque Acace, qui lui reprocha son impiété, & de s'être laissé corrompre par les erreurs d'Eutyches. Cette accusation n'étoit pas sans fondement.

5. Quand Zénon fut rétabli dans son Empire, il ôta la vie à Armatus, & la qualité de César à son fils, à qui il l'avoit accordée. Il relégua Basilisque, sa femme & ses enfans dans la Cappadoce, & les contraignit de partir au milieu des rigueurs de l'Hiver, sans leur donner des vivres, des habits, ni aucune assistance. Ces misérables personnes, également tourmentées par la faim & par le froid, moururent, sans recevoir autre secours, que celui de s'approcher l'une de l'autre pour s'échauffer. Voilà la fin déplorable dont Basilisque fut puni des maux qu'il avoit faits à l'Empire; mais cela n'arriva pas si-tôt.

6. Gizeric ayant repoussé ses ennemis, autant par adresse que par force, faisoit autant de dégât que jamais sur les terres de l'Empire; mais il fit depuis un Traité avec l'Empereur Zénon, par lequel il fut accordé, que les Vandales & les Romains n'auroient jamais de guerre ensemble. Ce Traité fut religieusement observé par Zénon, par Anastase son successeur

leur, & par Justin. Mais sous l'Empire de Justinien, neveu & successeur de ce dernier, la guerre s'éleva de la manière que je dirai dans la suite. Gizeric mourut bien-tôt après dans un âge fort avancé. Il ordonna par son Testament, que son Royaume appartien- droit toujours à l'avenir, à l'aîné mâle de ses descen- dants. Quand il mourut il y avoit trente-neuf ans qu'il avoit pris Carthage, & qu'il commandoit aux Vandales.

CHAPITRE VIII.

1. *Honoric persécute les Chrétiens. Les Maures s'em- parent du Mont Aurasie. 2. Goudamond succède à Honoric, & continue la persécution. Trasamond son frere en change la maniere, & épouse Amalafride sœur de Théodoric Roi des Goths. 3. Gabaon Roi des Maures s'efforce de reparer les profanations des Van- dales, les combat, & les défait.*

1. **H**ONORIC, l'aîné de ses fils, lui succéda, Genfon étant décédé auparavant. Les Vanda- les n'eurent la guerre sous son règne que contre les Maures. Ces peuples étoient demeurez en repos du- rant la vie de Gizeric, à cause de la crainte que leur donnoit sa puissance; mais après sa mort ils firent de grands maux aux Vandales, & en reçurent d'eux aussi. Honoric exerça des injustices & des violences horri- bles contre les Chrétiens, pour les contraindre à se déclarer de la Secte d'Arius, & il condamna au feu, & à d'autres supplices tres-cruels, ceux qui refusè- rent de lui obéir. Il arracha la langue à quelques-uns, que j'ai vus depuis à Constantinople avec le parfait usage de la parole. Il y en eut seulement deux qui le perdirent, pour avoir commis avec des femmes dé- bauchées un péché contraire à la chasteté. Honoric

régnâ huit-ans , & mourut de maladie. Les Maures s'emparèrent durant son règne du Mont Aurase , qui est éloigné de Carthage , de l'espace de treize-journées , & secouèrent ainsi le joug des Vandales , qui n'osèrent plus les attaquer , à-cause de l'affiette avantageuse de cette montagne.

2. Après la mort d'Honoric , Gondamond fils de Genson parvint à la couronne des Vandales par la prérogative de l'âge , qui le rendoit Chef de la maison de Gizéric. Ce Gondamond donna plusieurs batailles aux Maures ; mais il fit encore plus de persécutions aux Chrétiens , & mourut au milieu de la douzième année de son règne. Son frere Trasamond lui succéda , qui étoit un Prince fort recommandable par sa bonne-mine , par sa prudence , & par son courage. Il contraignoit les Chrétiens de quitter la foi de leurs peres , non pas en tourmentant les corps , comme avoient fait ses prédécesseurs , mais en distribuant des richesses , des dignitez , & des honneurs à ceux qui changeoient de Religion ; & méprisant avec tant d'outrage ceux qui n'en vouloient pas changer , que de quelque qualité qu'ils fussent , il feignoit de ne les plus connoître. Si quelqu'un commettoit un crime atroce , ou volontairement , ou par malheur , il lui offroit le pardon pour récompense de l'apostasie. Sa femme étant morte sans avoir eu d'enfans , il résolut de tâcher à retenir la Couronne dans sa famille par un nouveau mariage , & envoya un Ambassadeur à Théodoric Roi des Goths , pour lui demander sa sœur , qui étoit veuve depuis peu. Théodoric la lui envoya , avec une escorte composée de mille Gentils-hommes de la Nation , qui lui servoient de gardes , & de cinq mille Officiers , qui étoient tous capables de porter les armes. Il donna aussi à sa sœur le Promontoire Lilybéen dans la Sicile , en faveur de cette alliance , qui rendit Trasamond le plus-illustre , & le plus-puissant Roi qui eût jamais commandé aux Vandales , & qui lui aquit l'amitié parti-

particulière de l'Empereur Anastase. Ce fut sous son règne que les Maures apportèrent aux Vandales le plus grand dommage qu'ils aient jamais reçu.

3. Les Maures, qui habitent à l'entour de Tripoli, étoient autrefois sous la domination d'un Prince tres-prudent, & tres-expérimenté dans la guerre, nommé Gabaon. Qui aiant appris que les Vandales levoient des Troupes commença par défendre à ses Sujets de commettre des crimes, & par leur ordonner de s'abstenir de toutes les viandes qui peuvent amollir le courage, & même de se priver de la compagnie de leurs femmes. Il fit ensuite deux retranchemens, dans l'un desquels il se campa avec ses Troupes, & il mit les femmes dans l'autre, & ordonna que les hommes qui y entreroient seroient punis de mort. Il envoya après cela des Espions vers Carthage, & leur commanda de remarquer les profanations que les Vandales faisoient dans les Temples des Chrétiens, & quand ils en seroient sortis, de les réparer par toutes sortes de devoirs de piété. On dit qu'il ajouta, qu'il ne connoissoit point le Dieu des Chrétiens, mais que puisqu'il avoit une puissance infinie, comme on l'assuroit, il étoit bien juste qu'il châtiât ceux qui lui faisoient des outrages, & qu'il protégât ceux qui lui rendoient des honneurs. Quand les Espions furent arrivez à Carthage, ils considérèrent à loisir l'appareil des Vandales; & quand leur armée commença à marcher, ils la suivirent, déguisez sous des habits de Païsans. Au premier campement les Vandales mirent leurs chevaux dans les Eglises, & commirent plusieurs autres irrévérences. Ils donnoient des soufflets, & des coups de bâtons aux Prêtres qui tomboient entre leurs mains, & exigeoient d'eux des services que l'on ne reçoit que des plus vils esclaves. Lorsque les Vandales étoient décampez, les Espions de Gabaon exécutoient exactement ce qu'il leur avoit ordonné. Ils nettoioient les Eglises, en

étoient les ordures , allumoient des cierges , rendoient des respects aux Prêtres , & distribuoient l'aumône aux pauvres. Puis ils se remettoient à la suite des Vandales , qui dans toute la marche prophanoient les Eglises avec la même impiété , à laquelle les Espions continuoient d'opposer de pareilles expiations. Quand les Vandales furent proche des Maures , les Espions vinrent rapporter à Gabaon les sacrilèges dont les ennemis avoient violé la sainteté des Temples , & les honneurs dont ils avoient tâché de reparer ces sacrilèges. Puis ils lui dirent que l'ennemi étoit proche. Quand il eut reçu cette nouvelle , voici comme il se prépara à la bataille. Après avoir fait un cerce dans la campagne où il se vouloit retrancher , il plaça ses Chameaux en travers , comme pour couvrir son armée. Il mit ensuite dans le milieu les femmes , les enfans & le bagage , & plaça aux pieds des Chameaux , ceux qui étoient capables de combattre , & leur commanda de se couvrir de leurs bouchiers. L'armée de Maures étant rangée en cet ordre , les Vandales ne savoient ce qu'ils devoient faire. Ils n'étoient pas accoutumés à combattre à pié , ni à tirer de l'arc. Ils étoient à cheval , & ne se servoient que de la lance , & de l'épée. Ainsi il leur étoit impossible d'incommoder de loin l'ennemi. Il ne leur étoit pas même aisé de manier leurs chevaux , à cause qu'ils étoient épouvantés par la vue de ces animaux extraordinaires. Cependant les Maures qui tiroient à couvert , en tuèrent un grand nombre ; ils firent aussi beaucoup de prisonniers , & mirent les autres en fuite. Il est certain néanmoins que peu de soldats de cette armée si nombreuse retournèrent en leur pays. Voilà la grande perte que les Maures firent souffrir aux Vandales , au tems de Trasamond , qui mourut , après avoir régné vingt-sept ans.

CHAPITRE IX.

1. *Mœurs d'Ildéric successeur de Trasamond.* 2. *Gélimer conspire contre Ildéric, le met en prison, & usurpe la Souveraineté.* 3. *Lettres de Justinien à Gélimer, avec la réponse.* 4. *Justinien médite de faire la guerre aux Vandales.*

I. **I**LDERIC, fils d'Honoric, & petit-fils de Gizéric, succéda à la Couronne. Il étoit doux à ses peuples, & de très-facile accès. Il ne persécuta point les Chrétiens. Il avoit aversion pour la guerre, & n'en pouvoit entendre parler. Hämner son neveu commandoit ses armées, où il avoit aquis tant de réputation, qu'on l'appeloit l'Achille des Vandales. Ce fut sous le règne d'Ildéric, que les Maures commandez par Antellas, remportèrent la victoire sur les Vandales, & que l'alliance par laquelle ils étoient unis avec Théodoric, & avec les Goths fut rompue, à cause de la prison où l'on retenoit Amalafride, & du massacre que l'on commit de ceux de cette Nation, que l'on soupçonnoit d'avoir conspiré contre l'Etat. Théodoric n'en tira point de vengeance, parce qu'il ne fut jamais en état de mener une puissante flotte en Afrique. Ildéric étoit uni d'une amitié très-étroite avec Justinien, laquelle avoit commencé avant même qu'il parvint à l'Empire, & du tems qu'il en avoit le Gouvernement, à cause de l'âge si avancé, & du peu de siffisance de son oncle Justin. Et ils se faisoient souvent des présens.

2. Il y avoit dans la famille de Gizéric un certain Gélimer, fils de Gélaride, & petit-fils de Genfon, qui approchant plus que pas un autre de l'âge d'Ildéric, étoit considéré comme celui qui seroit son successeur. Il étoit le plus habile de son siècle pour la guerre;

mais fourbe , amateur des changemens , & savant dans l'art de s'emparer du bien d'autrui. Quand il confidéroit que l'Empire lui étoit destiné , il ne pouvoit demeurer dans une condition privée , mais il aspirait avant le tems aux honneurs de la Roiauté. Le naturel facile & paisible d'Ildéric augmentoit sa hardiesse , de sorte que ne se pouvant plus retenir , il attira dans son parti les plus vaillans de la Nation , & leur persuada de déposer Ildéric comme un lâche , qui s'étoit laissé vaincre par les Maures , & qui avoit dessein de livrer à Justin la Couronne des Vandales , & de l'en priver , lui qui avoit l'honneur d'être descendu de Gixéric , & que c'étoit l'unique sujet de l'Ambassade qu'il avoit envoyée à Constantinople. Ils exécutèrent cette conjuration. Gélimer usurpa l'Autorité Roiale. Ildéric dans la septième année de son règne fut mis en prison avec Hoamer & Evagée.

3. Quand Justinien , qui dans l'entre-tems étoit parvenu à l'Empire , apprit la nouvelle de ce changement , il envoya à Gélimer des Ambassadeurs , avec une lettre conçue en ces termes. *C'est une action tres-injuste, & tres-contraire à la dernière volonté de Gixéric, que de tenir en prison un vieillard, un parent; & si le Testament de ce Prince a quelque force, un Roi des Vandales; & que de le priver par la plus grande de toutes les violences, d'un Roiaume, en possession duquel la Loi du país vous doit bientôt mettre. Je vous prie de ne pas continuer dans une injustice si criminelle, & de ne vous pas charger du nom odieux de Tiran, pour vous être trop hâté de prendre celui de Roi. Souffrez que ce bon homme, qui n'est pas éloigné de la mort, porte l'image de la Roiauté durant que vous en faites les fonctions. Et attendez que le tems, & le Testament de Gixéric vous en donnent le titre, qui est la seule chose qui vous manque. En faisant cela, vous ferez une chose agréable à Dieu, & qui vous assurera nôtre amitié.* Gélimer renvoia les Ambassadeurs , sans déférer à cette lettre ; il fit crever les yeux à Hoamer , & reserrer plus étroitement Ildéric & Evagée , sous prétexte qu'ils s'étoient voulu

voulu sauver. Iustinien en ayant eu avis, dépêcha une nouvelle Ambassade, & écrivit une seconde lettre, dont voici les termes.

Je ne croiois pas que vous deussiez mépriser l'avis que je vous avois donné par ma première lettre, mais puisque vous êtes resolu de garder un Roiaume, que vous avez aquis par de si mauvaises voies, jouissez-en, & goûtez les plaisirs qu'il plaira à Dieu vous en donner. Ce que je vous demande maintenant, est que vous envoiiez Ildéric à Constantinople avec Hoamer & son frere, afin qu'ils y reçoivent la consolation, dont peuvent être capables des personnes, qui ont été privées de la possession d'un Roiaume, & de la vue de tout ce qu'il y a de beau dans le monde. Si vous ne m'accordez volontairement ce que je desire, il ne sera plus en vôtre pouvoir de le refuser. La confiance qu'ils ont eue en mon amitié, m'oblige à embrasser leurs intérêts. Je ne contreviendrai point en cela à la paix faite avec Gixéric, puisque je n'attaquerai pas son successeur, mais que je repousserai seulement les injures qu'il me faites. Gélimer ayant lû la lettre de Iustinien; y fit cette réponse. Je ne me suis point emparé par force du Roiaume, & je n'ai fait aucune injure à mes parens. C'est la Nation des Vandales qui a déposé Ildéric, pour empêcher les nouveautéz qu'il tramoit contre la maison de Gixéric. Je suis parvenu à la Couronne par la Loi du païs, comme le plus ancien de la famille. Un Prince fait sagement de gouverner son Etat sans se mêler de celui d'un autre. Contentez-vous de commander dans vôtre Empire, & ne vous inquiétez pas de ce qui se fait ailleurs. Si vous violez l'alliance, & que vous preniez les armes, nous serons obligez de nous défendre, en protestant néanmoins, que de nous-mêmes nous souhaitons d'entretenir la paix, que nous avons jurée avec Zénon, de qui vous remplissez la place.

4. Iustinien étoit déjà aigri contre Gélimer; mais après avoir lû cette lettre, il fut encore plus animé de colére, & de vengeance, & comme il étoit prompt dans ses desseins, & diligent dans l'exécution, il résolut de faire la paix avec les Perses, & de porter la guerre en Afrique. Bélisaire étoit à Constantinople,

où l'Empereur l'avoit rappelé, sans lui dire, ni à aucun autre, que c'étoit pour lui donner le Commandement de l'armée d'Afrique. Il lui avoit seulement ôté sa première Charge, sans témoigner autre chose. Cependant la paix fut conclue avec les Perses, comme je l'ai rapporté dans les livres précédens.

CHAPITRE X.

1. *Guerre contre les Vandales appréhendée par les Officiers, & par les Soldats. 2. Dissuadée par Jean, Préfet du Prétoire. 3. Conseillée par un Evêque d'Orient. 4. Justinien devient par accident Maître de Tripoli, & de Sardaigne.*

1. **J**USTINIEN aiant terminé les affaires de la Perse, & aiant donné un bon ordre à ses affaires domestiques, mit en délibération celles de l'Afrique. Quand il déclara aux premiers de son Etat, qu'il avoit résolu de faire la guerre aux Vandales, il les accabla de tristesse & de chagrin, en leur rafraîchissant le funeste souvenir de la flotte de Zenon, de la défaite de Basilisque, de la perte de tant d'hommes, & de tant d'argent. Sur tout, le Préfet du Prétoire, que les Romains appellent Préteur; le Surintendant des Finances, & les Fermiers entroient en d'étranges inquiétudes, quand ils se représentoient les rigoureux traitemens dont on useroit envers eux, pour les contraindre de fournir les sommes immenses, qui seroient nécessaires pour les frais de cette guerre. Il n'y avoit point de Capitaine qui ne tremblât de l'appréhension d'être chargé du Commandement, & de courir le hazard du passage, de la décente, & des divers combats qu'il faudroit donner contre toutes les forces d'un puissant

puissant Roiaume. Les Soldats qui étoient fraîchement revenus d'une longue & fâcheuse guerre, & qui commençoient à peine à goûter les douceurs de la paix, n'étoient pas fort disposés à s'embarquer, pour passer d'Orient en Occident, & pour aller combattre les Vandales & les Manres. Tout le reste des bons Citoyens étoient bien-aisés, comme il arrive d'ordinaire au peuple, de voir du changement, & de regarder en seureté le danger où les autres s'exposent.

Il n'y eut personne alors, qui osât dire à Justinien la moindre parole, pour le détourner de cette entreprise, excepté Jean de Cappadocce, qui étoit le plus hardi, & le plus éclairé de son siècle; & qui, pendant que tous les autres se contentoient de gémir dans le secret de leur cœur, eut le courage de parler de cette sorte à l'Empereur.

2. César; la familiarité dont vous avez la bonté de nous honorer, nous donne la confiance de faire, & de dire beaucoup de choses pour l'intérêt de votre Etat, quoique nous prévoyions bien qu'elles ne vous seront pas agréables. Vous savez si bien tempérer votre pouvoir par votre justice, que vous ne croiez pas que ceux qui sont prêts à vous obéir en toutes sortes de rencontres, soient les plus affectionnés à votre service. Vous pesez nos paroles & nos actions avec une si parfaite équité, que vous nous permettez de combattre vos sentimens, & de résister à vos volontés. C'est ce qui me fait entreprendre de vous donner aujourd'hui un avis, dont vous vous choquerez d'abord, mais que vous reconnaitrez dans la suite, ne procéder que du zèle que j'ai pour tout ce qui vous touche, de la sincérité duquel je ne veux point d'autre témoin que vous-même.

Si, n'étant pas persuadé par mes paroles, vous prenez les armes contre les Vandales, vous serez convaincu de la solidité de mes raisons par la longueur, & par la difficulté de la guerre. Si vous êtes assuré de remporter l'avantage, il n'y auroit pas un si grand inconvénient à employer pour cela la vie des hommes, à épuiser les finances, à supporter de grandes fatigues, & à courir d'extrêmes dangers, parce que tous

ces malheurs seroient en quelque sorte compenser par le bien de la victoire. Mais si cette victoire est entre les mains de Dieu, & si l'expérience du passé nous oblige d'appréhender toujours le succès des armes, pourquoi ne pas préférer le repos au péril? Votre dessein est d'aller assiéger Carthage, il y a cent-quarante journées de chemin par terre; il y a par mer toute la longueur de la Méditerranée. Il se passera une année avant que vous appreniez des nouvelles de votre Camp. Quelqu'un ajoutera, peut-être, que quand vous surmonteriez vos ennemis, il ne seroit pas pour cela en votre pouvoir de conserver l'Afrique, à cause que vous n'êtes pas Maître de l'Italie & de la Sicile. Mais s'il vous arrive quelque disgrâce, l'infraction que vous aurez faite de la paix, attirera la guerre au milieu de votre Empire. Enfin la victoire ne vous apporteroit pas un grand avantage, & une défaite seroit la ruine entière de cet Empire si florissant & si superbe. Il faut délibérer mûrement, avant que d'entreprendre les affaires. Quand les pertes sont arrivées, il est inutile de s'en repentir. Quand le mal est fait, il n'est plus tems de changer d'avis.

3. Ce discours de Jean ralentit un peu l'ardeur que Justinien avoit pour la guerre. Mais un Evêque venu d'Orient, aiant demandé à lui parler, l'assura que Dieu lui avoit commandé en songe, de le venir trouver, & de le reprendre, de ce qu'après avoir résolu d'aller délivrer les Chrétiens d'Afrique de la Tyrannie des Barbares, il avoit abandonné un si louable dessein par de vaines craintes. Il ajoutoit que Dieu lui avoit promis de favoriser ses armes, & de réduire l'Afrique sous sa puissance. Ensuite de cela, Justinien n'étoit plus capable de modérer son impatience; il amassoit des Soldats, & des Matelots; il bâtissoit des Navires, il préparoit des munitions & des vivres, & il ordonnoit à Bélisaire de se tenir prêt, pour aller commander l'armée navale.

4. Cependant un certain Afriquain, nommé Pudentius, ôta Triopoli aux Vandales, & manda à Justinien, qu'avec un médiocre secours, il réduiroit toute la Province à son obéissance. L'Empereur y en-
voia

voia un Capitaine , nommé Tatimut , avec quelques gens de guerre , dont Pudentius se servit si heureusement , qu'il s'empara de la Province en l'absence des Vandales. Gélimer avoit envie de s'en venger ; mais l'accident que je vais décrire , l'en empêcha. Il y avoit parmi les Sujets de Gélimer un Goth , nommé Godas , qui étoit robuste , hardi & courageux , & qui paroissant affectionné au service de son Maître , reçut de sa libéralité le Gouvernement de la Sardaigne , à la charge de lui en rendre un tribut. Mais comme il avoit l'esprit trop foible pour supporter , & pour digérer , s'il faut ainsi dire , la prospérité de sa fortune , il affecta de devenir Souverain , & de priver les Vandales , & de l'Isle , & du tribut. Quand il seut que Justinien se préparoit à la guerre contre Gélimer , il lui écrivit en ces termes. *J'ai quitté le parti de mon Seigneur , non pas par le ressentiment d'aucune injure qu'il m'ait faite , mais par la crainte d'être accusé d'avoir part aux cruautés qu'il exerce contre ses Sujets , & contre ses proches , J'ai crû qu'il valoit mieux obéir à un Empereur équitable , qu'à un Tiran violent. C'est à vous à seconder mes efforts , & à m'envoyer du secours.*

Justinien eut cette nouvelle fort agréable , & dépêcha Eulogius en Sardaigne , avec une réponse , par laquelle il louoit Godas de sa prudence & de son zèle pour la justice. Il lui promettoit de le protéger , & de lui envoyer des Troupes , & un Commandant pour la défense de l'Isle. Quand Eulogius arriva en Sardaigne , il trouva Godas entouré de Gardes , & revêtu des marques de la souveraine puissance ; lequel , après avoir lû la lettre de l'Empereur , répondit , qu'il seroit bien-aise qu'il vint des Soldats pour fortifier les siens ; mais que pour un Chef , il n'en étoit pas besoin. Il donna aussi à Eulogius une lettre , qui contenoit la même chose.

CHAPITRE XL.

1. *Nombre des Troupes.* 2. *Noms des Commandans.*
 3. *Mauvais présage tiré d'une parole de l'Empereur.*

1. **J**USTINIEN n'avoit pas encore reçu la lettre de Godas, qu'il avoit déjà envoyé quatre-cens Soldats en Sardaigne, sous la conduite de Cyrille. Il préparoit aussi contre l'Afrique une armée, qui devoit être composée de cinq-mille hommes de Cavalerie, & de dix mille hommes d'Infanterie, tant Romains, que Confédérez. On ne mettoit autrefois au nombre des Confédérez, que les Barbares, qui n'ayant jamais été vaincus, étoient réputés d'une condition égale, ou non inférieure à la République. Le nom dont la langue Romaine se sert pour exprimer une alliance, marque une amitié & une société contractée avec celui qui auparavant étoit ennemi : maintenant toutes sortes de peuples prennent indifféremment ce titre, par un changement que le tems a causé ; car le tems, par la révolution continuelle, fait que les paroles s'éloignent insensiblement des choses qu'elles représentent, pendant que ces choses-mêmes reçoivent de l'altération par le caprice des hommes, qui se mettent fort peu en peine d'examiner, si les anciens termes répondent encore aux sujets pour lesquels on les emploie.

2. Les Alliez étoient commandés par Dorothée Capitaine des Arméniens, & par Salomon Lieutenant de Bélisaire. Il étoit Eunuque. Il ne l'avoit pas néanmoins été fait à dessein ; il l'étoit devenu par un accident arrivé en son enfance. Il y avoit des Confédérez sous Cyprien, Valérien, Martin, Altias, Jean, Marcelle,

eelle, & sous Cyrille, dont nous avons déjà parlé. Pour ce qui est des Romains, leur Cavalerie étoit commandée par Rufin & par Aigan, domestiques de Bélisaire, & par Barbarus & Pappus. L'Infanterie par Théodore, surnommé Cténate, par Tércence, Zaicle, Marcien & Sérapis. Jean, qui étoit de la Ville d'Epidanne, que l'on appelle maintenant Dyrrachium, commandoit à tous les Capitaines d'Infanterie. Salomon qui étoit d'Orient sur les frontières de l'Empire, & de l'endroit où a été depuis bâtie la Ville de Dara, leur commandoit à tous. Aigan étoit né de parens Massagètes, qui maintenant sont appelez Huns. Le reste des Chefs étoient presque tous de Thrace. Il y avoit à la suite quatre-cens Eruliens commandez par Faras, & près de six-cens Massagètes, qui tiroient de l'arc, & qui étoient conduits par deux Capitaines tres-vaillans, dont l'un se nommoit Simion & l'autre Balas. Il y avoit cinquante vaisseaux, dont le plus grand contenoit cinquante-mille mines de blé, & le plus petit trois mille. Il y avoit ving-mille Matelots tirez la plupart d'Egypte, d'Ionie & de Cilicie. Calonyme d'Alexandrie étoit le Pilote. Il y avoit quatre-vingt douze Navires longs, armez en guerre, à un rang de rames & qui étoient couverts, afin que les Rameurs ne fussent pas exposez aux traits des ennemis. On les appelle maintenant Dromones, parce qu'ils sont fort vites. Il y avoit dedans deux-mille hommes de Constantinople qui savoient tous ramer, & il n'y en avoit aucun, qui fût inutile. Archelaus Patrice entreprit ce voyage. Il avoit été Préfet du Prétoire, & dans Constantinople & dans l'Illyrie. Il étoit alors Trésorier de l'armée. Bélisaire avoit un Commandement général au dessus de tous ceux que j'ai nommez. Il avoit une garde nombreuse, composée de Lanciers expérimentez: l'Empereur lui avoit donné un ample pouvoir de disposer de tout, de la manière qu'il le jugeroit à propos, & avec la même autorité, qu'il pourroit en disposer lui-même. Ainsi il lui met-

toit

toit entre les mains toute la puissance. Bélisaire étoit né de la partie de l'Allemagne, qui est entre la Thrace & l'Illyrie.

Cependant Gélimer, qui avoit déjà perdu Tripoli & la Sardaigne, n'espérant plus de reprendre le païs de Tripoli, a-cause qu'il étoit trop éloigné, & que les rebelles avoient déjà reçu un renfort de quelques Troupes Romaines, tourna ses pensées vers l'Isle, & prit la résolution de s'en emparer, avant qu'il y fût entré du secours. Aiant donc embarqué cinq-mille Vandales dans six-vingt vaisseaux, il en donna le commandement à son frere, nommé Tzazon. Ceux-ci transportez de colere contre Godas, navigeoient vers la Sardaigne avec une ardeur extrême. D'autre côté, Justinien avoit déjà dépêché Valérien & Martin, & leur avoit commandé de s'arrêter dans le Péloponèse & d'y attendre le reste des Troupes.

3. Comme ces deux Commandans étoient déjà montez sur leurs vaisseaux, Justinien se souvint de quelque chose qu'il avoit oublié de leur dire, & donna ordre de les appeler. Au même moment, il songea que ce seroit un mauvais présage que d'empêcher l'embarquement. Il envoya donc dire qu'on ne les rappelât pas. Ceux qui furent envoyez coururent avec un empressement extraordinaire leur porter la défense de sortir de leurs vaisseaux; ce que tout le monde prit pour un triste présage, que l'un des deux ne rentreroit jamais à Constantinople. Et l'on s'imagina que c'étoit comme une exécution prononcée par l'Empereur, quoi que contre son intention, par laquelle il leur interdisoit l'entrée de leur patrie. Que si quelqu'un s'est persuadé en ce tems-là, que cette prédiction regardoit Valérien ou Martin, il a pû reconnoître depuis par l'événement, combien sa pensée étoit éloignée de la verité. Mais on pourroit peut-être croire, avec quelque sorte de fondement, que cette exécution étoit tombée sur la tête d'un certain Garde de Martin, nommé Storzaz, qui ne revint plus depuis à
 Cor-

Constantinople, parce qu'il se souleva contre l'Empereur, & qu'il aspira à la tyrannie. Que chacun en juge comme il lui plaira. Pour moi je vais continuer la narration du départ de Bélisaire.

CHAPITRE XII.

1. *Le Patriarche de Constantinople fait des prières sur l'Amiral.* 2. *Songe de Procope.* 3. *Départ de la flotte.* 4. *Meurtre puni par Bélisaire.* 5. *Harangue de ce Général.*

1. **J**USTINIEN commanda dans la septième année de son règne, & dans la saison du Solstice d'Été, d'amener devant le Palais le vaisseau Amiral, qui étoit dans le Port. Epiphane Evêque de la Ville y étant entré, & y ayant prononcé les prières ordinaires, il y fit aussi entrer un Soldat nouvellement baptisé. En même-tems Bélisaire & sa femme Antonine firent voile avec Procope, Auteur de cette Histoire, qui ayant appréhendé d'abord le péril de cette entreprise, fut depuis rassuré par un songe dont je ferai ici le récit.

2. Il s'imagina que comme il étoit dans le Palais de Bélisaire, un des domestiques étoit venu avertir qu'il y avoit à la porte des hommes chargez de présens; que Bélisaire lui ayant commandé d'aller voir quels présens ces hommes apportotent, il étoit allé à la porte de la seconde cour, où ils portoient sur leur dos de la terre couverte de fleurs, laquelle il fit décharger proche du vestibule, que Bélisaire s'étant assis dessus, avoit goûté des fleurs, & avoit invité ceux qui étoient présens, de faire la même chose, & qu'ils les avoient trouvées d'un goût, & d'une odeur tres-agréable. Voilà quel fut le songe.

3. L'Amiral étoit suivi de toute la flotte, qui étant abor-

abordée à la Ville de Périnthe, qu'on appelle maintenant Héraclee, y demeura cinq jours, parce que l'Empereur donnoit au Général des chevaux choisis dans les haras de la Thrace. De-là ils vinrent à Abyde, où la bonace les obligea de s'arrêter quatre jours.

4. Il y eut deux Massagètes, qui étant pleins de vin, tuèrent en ce lieu-là un de leurs compagnons, qui leur avoit dit des injures. Bélisaire commanda à l'instant de les pendre, sur une hauteur qui commande à la Ville. Ceux de leur Nation, & sur tout leurs parents, irrités de la honte de ce supplice, se plaignoient hautement, & disoient qu'ils ne s'étoient pas soumis aux Loix des Romains en entrant dans leur alliance, & que ce n'étoit pas la coutume de leur pais, de punir de mort un meurtre de cette qualité; & comme les Soldats Romains, qui étoient aussi bien-aisés que les crimes fussent impunis, en faisoient de pareilles plaintes, Bélisaire assembla les Massagètes, & toute l'armée, & leur parla de cette sorte:

Si je parlois à de nouvelles Truiper, j'aurois besoin d'un long discours, pour leur apprendre combien la Justice contribue à la victoire; car ceux qui ne savent pas la multitude & la diversité des événements qui surviennent dans la guerre, s'imaginent en tenir le succès entre leurs mains. Mais vous qui avez souvent surmonté des ennemis, qui vous égabient en nombre, en puissance & en courage, & qui avez souffert quelquefois des pertes; je crois que vous n'ignorez pas que les hommes donnent des batailles; mais que c'est Dieu qui en est l'arbitre, & qui en dispense les avantages comme il lui plaît. Si cela est ainsi, il faut faire bien moins d'état de la force du corps, de l'assiduité de l'exercice des armes, des munitions & des équipages, que de l'équité que l'on garde envers les hommes, & de la pitié avec laquelle on sert Dieu. Il est bien raisonnable que ceux-là lui rendent des honneurs, qui en attendent du secours. Un des premiers devoirs de la Justice, c'est de punir les homicides, & c'est principalement dans le traitement que nous faisons à nos
proches

proches, que paroît la Justice ou l'injustice de nos actions. L'homme n'a rien de si précieux que la vie. Que si un Barbare s'imagine n'avoir commis qu'une faute légère, en tuant son compagnon, parce qu'il étoit yvre lorsqu'il l'a tué, l'excuse-même qu'il apporte, ne sert qu'à le rendre plus coupable, puis qu'il n'est pas permis de s'enyvrer jusques au point d'en devenir capable de tuer ses propres amis. Ceux qui s'enyvrent sans commettre de malice sont punissables, à cause seulement qu'ils se sont enivrés. Enfin tous ceux qui ont tant soit peu de sens commun, jugeront bien que ceux qui offensent leurs proches, sont plus criminels que ceux qui n'offensent que des étrangers. Vous voyez quelle a été la punition de ce crime, & quel exemple nous en avons fait. Cela vous montre avec quelle circonspection vous devez éviter les querelles, & vous abstenir du bien d'autrui. Je n'omettrai rien de mon devoir, & je ne souffrirai pas que qui que ce soit, quand ce seroit le plus vaillant de l'armée, porte d'autres mains contre l'ennemi, que des mains pures & innocentes, parce qu'il est impossible que la valeur soit victorieuse, si elle n'est accompagnée de la Justice. Les Soldats de Bélisaire ayant oui ce discours, & ayant en même-tems jeté les yeux sur la potence où étoient encore attachés les corps de leurs compagnons, ils furent saisis de crainte; & ayant fait réflexion sur la grandeur du danger où ils s'exposoient, en commettant de semblables crimes, ils résolurent de se comporter avec toute sorte de retenue & de discipline.

CHAPITRE XIII.

1. Soins de Bélisaire pour la conservation de la flotte.
2. Avarice de Jean, Préfet du Prétoire, cause de la mort de plusieurs Soldats.
3. Adresse d'Antonine femme de Bélisaire, pour conserver de l'eau-douce sur la mer.

I. **A** P R È S cela Bélisaire prit soin que la flotte demeurât toujours unie, & que les vaisseaux qui la composoient, ne s'éloignassent point les uns des autres. Il savoit que les plus puissantes armées navales sont souvent dissipées par la violence des vents, & que les plus savans Pilotes ont peine à se conduire au milieu de l'orage. Ils s'avisa, pour ce sujet, de faire marquer de rouge le haut des voiles, tant de son vaisseau, que de deux autres qui portoient les Officiers de la Maison, & de faire attacher des flambeaux au haut, afin qu'ils servissent & le jour & la nuit, comme de guides à toute l'armée. Quand il falloit partir d'un Port, la trompette en donnoit le signal. Quand ils eurent fait voile de celui d'Abyde, il s'éleva un grand vent, qui les poussa à Sigée. Puis le vent s'étant apaisé, la bonace les porta doucement à Malée. Cette nombreuse flotte, & ces Navires prodigieux dont elle étoit composée, coururent un grand danger dans un lieu aussi étroit qu'est ce Port. Les Pilotes & les Matelots signalèrent leur adresse à les éloigner un peu, & à les tenir dans une juste distance, de peur qu'ils ne se brisassent en se touchant. Il n'y a point de doute que si le vent eût été plus violent, les hommes & les vaisseaux eussent été abîmés sans ressource en cette fâcheuse rencontre; mais ils s'en sauvèrent heureusement, & abordèrent à Ténare, que l'on appelle maintenant Ville-

Ville-neuve. De-là ils allèrent à Métone, où ils trouvèrent Valérien & Martin, qui étoient partis un peu avant eux. Le vent étant tombé tout-à-coup, Bélisaire débarqua son armée, & la rangea en bataille. Il en perdit en cet endroit une partie considérable, par l'accident d'une maladie dont je veux rapporter ici la cause.

2. Jean, Préfet du Prétoire, étoit un scélérat, qui savoit tant de moiens différens de remplir l'épargne du bien des peuples, qu'il m'est impossible de les expliquer. J'en ai touché quelque chose aux endroits où la suite de l'Histoire m'y a obligé. Il faut que je dise maintenant, comment il fut cause de la mort de plusieurs Soldats. Le pain que l'on distribue à l'armée doit être mis deux-fois dans le four, afin qu'il puisse être gardé plus long-tems. Il ne peut être cuit de cette sorte, qu'il ne soit plus léger qu'il ne seroit, s'il étoit moins cuit; c'est pourquoi les Soldats font une remise de la quatrième partie du poids qu'il devoit pèser. Jean, qui vouloit donner moins de bois & moins d'argent au Boulanger, & qui souhaitoit néanmoins que le pain fût du même poids, commanda de porter la pâte dans le bain public, & de mettre plus bas que de coutume la plaque de cuivre sous laquelle l'on allumoit le feu. Dès que cette pâte eut pris un peu de couleur, il la fit charger dans des sacs sur les vaisseaux. Lorsque la flotte fut arrivée à Métone, on distribua aux Soldats par boisseaux, non pas tant du pain, qu'une pâte moisie, & qui tomboit toute en poudre. Les Soldats aiant pris une si mauvaise nourriture dans un pays fort-chaud, & au milieu de l'Eté, en contractèrent diverses maladies, dont cinq-cens moururent. Le mal eût été plus grand, si Bélisaire n'en eût arrêté le cours, & s'il n'eût fait cuire du pain à Métone. Quand cela fut rapporté à l'Empereur, Bélisaire en fut loué; mais Jean n'en fut pas puni. Voilà ce que j'avois à dire sur ce sujet.

3. De Métone ils abordèrent au Port de Zacynthe, après

après y avoir pris autant d'eau qu'il leur en faisoit pour traverser la mer Adriatique ; & après s'être pourvus de tout ce qui leur étoit nécessaire , ils en firent voile , & eurent un vent si foible , qu'ils n'arrivèrent , après seize jours de navigation , qu'à un endroit des côtes de la Sicile , qui est desert , assez proche du mont Erma. Toute l'eau se corrompit dans ce passage , excepté celle que beuvoit Bélisaire , laquelle sa femme Antonine conserva , en la mettant dans des bouteilles de verre . qu'elle enferma dans une grande caisse au fond du vaisseau , & en remplissant la caisse de sable , de sorte que le Soleil n'y donnoit jamais.

CHAPITRE XIV.

1. Bélisaire envoie Procope à Syracuse. 2. Procope s'acquie de sa commission. 3. La flotte aborde en Afrique.

1. **A**PRÈS Bélisaire étoit-il descendu dans l'Isle , qu'il commença à être agité d'inquiétudes & de craintes , ne sachant quel peuple c'étoit que les Vandales , & comme il les faisoit attaquer. Ce qui lui donnoit plus de peine , c'étoit l'apprehension que ses Soldats témoignent avoir d'un combat naval. Car ils disoient ouvertement , que si l'on les mettoit à terre , ils s'y comporteroient en gens de cœur ; mais que si l'on les obligeoit d'en venir aux mains sur la Mer , ils tourneroient le dos , parce qu'ils ne se trouvoient pas assez braves pour combattre en même-tems contre les flôts & contre les hommes. Dans cette perplexité il envoya à Syracuse Procope , qui étoit son Conseiller , afin de s'informer si les ennemis n'avoient point dressé d'embuscade ou dans l'Isle , ou sur la mer. A laquelle des côtes d'Afrique il étoit le plus à propos

propos d'aborder , & par où il devoit atterquer les Vandales : Il luy commanda , lors qu'il auroit exécuté cet ordre , de le venir trouver à Canicane , qui est une Ville éloignée de deux cens stades de Syracuse , & au Port de laquelle il avoit besoin de faire mouiller l'ancre à toute la flotte. Le prétexte de ce voyage de Procope étoit , d'acheter des Goths les vivres dont l'Armée avoit besoin , suivant un accord fait entre Justinien & Amalasonte , mère & tutrice d'Atalaric , qui étoit parvenu dès son enfance au Royaume d'Italie , par la mort de son Oncle Théodoric. Cette Princesse cultivoit l'amitié de l'Empereur par toutes sortes de bons offices ; & comme elle avoit promis de fournir des provisions à l'Armée , elle s'en acquitta très-exactement.

2. Quand Procope fut arrivé à Syracuse , il y trouva un de ses amis , qui y demouroit depuis long-tems , & qui y trafiquoit par mer. Cét ami lui apprit tout ce qu'il desiroit de savoir , & même le fit parler à un de ses domestiques , revenu depuis trois jours de Carthage , qui l'assura qu'il n'y avoit point d'embuscade à appréhender pour la flotte , de la part des Vandales , qu'il n'y avoit aucune nouvelle qu'ils fussent en mer , & que la plus grande partie de leurs forces étoient occupées contre Godas. Que Gélimer ne prenant point du tout de soin de la garde de Carthage , ni de celle des autres Places , se reposoit à Hermione , qui est une Ville éloignée de quatre journées de la mer ; que les Romains pouvoient hardiment faire voile de tous les côtez qu'il leur plairoit , & qu'ils n'y trouveroient point d'ennemis. Procope prit ce domestique par la main , & le mena au Port d'Aréthuse ; il l'interrogea exactement de toutes choses , le fit monter avec luy sur son Vaisseau , & commanda de faire voile. Le Maître qui étoit debout sur le rivage , s'étonnant qu'on lui enlevât ainsi son esclave , Procope luy cria , qu'il le prioit de ne le pas trouver mauvais ; qu'il étoit important que son domestique parlât au Général de l'Armée ,

mée, & que quand il auroit conduit la flôte jusques à Carthage, il en seroit renvoyé avec une ample récompense. Quand ils furent arrivez à Caucane, ils y trouvèrent le Camp dans la tristesse, causée par la mort de Dorothee, qui fut extrêmement regretté. Bélisaire fut fort-aise de voir ce domestique, & d'apprendre tout de sa bouche. Il donna de grandes louanges à Procope, de le luy avoir amené; & il commanda de sonner de la trompette, pour donner le signal du départ.

3. A l'instant on fit voile, & on aborda aux Isles de Gaulus, & de Malthe, qui séparent le mer Adriatique de la mer Tyrrène. Le lendmain matin il se leva un vent de Levant, qui poussa la flôte à Caputvada, d'où un homme de pié peut aisément aller à Carthage en cinq jours.

CHAPITRE XV.

1. *Archélaus dissuade la descente.* 2. *Bélisaire la conseille.* 3. *Son avis est suivi, & exécuté. Les Soldats en creusant trouvent une source, d'où Procope tire un présage de la victoire.*

1. **L**ORS que la Flôte fut abordée, Bélisaire commanda de baïsser les voiles, & de jeter les ancres. Puis aiant assemblé tous les Chefs dans son vaisseau; il mit en délibération, s'il étoit à propos de faire décente en Afrique. Parmi tout ce qui fut proposé de côté & d'autre, Archélaus fit ce discours. *J'admire la vertu de nôtre Général, qui nous surpasse tous en expérience & en sagesse, & qui possédant seul l'autorité de commander, veut bien toutefois nous demander nos avis; afin de suivre la résolution qui aura été jugée la plus utile par les suffrages de l'Assemblée. Pour moy, je diray ce que je pense, bien que je le dise à regret. Il me semble qu'il y a*
sujet

faits de telle façon, qu'ils ont inclination d'attribuer, ou à
 leur prudence, ou à leur bonté, la gloire des bons événe-
 mens, & de rejeter la faute des mauvais sur ceux qui en ont
 proposé les avis. Je ne laisseray pas néanmoins de déclarer ma
 pensée. Car quand on glorie de l'état & de la vie, on ne
 doit pas être retenu par la crainte d'être repris. Puisque vous
 avez dessein de descendre dans le port carthage, permettez-moy
 de vous demander dans quel Port vous placerez votre flotte, &
 dans quelle Ville vous logerez votre Armée? Ne savez-vous
 pas que l'on ne peut aborder à cette longue rade, qui contient
 neuf journées de chemin? La flotte n'y demeurera-t-elle pas
 exposée à la violence des vents? Où trouvera-t-on des mu-
 railles & des tours pour vous mettre à couvert, puisque Ci-
 rénic les a rasées? Ajoutez à toutes ces inconvénients la di-
 fette d'eau, que j'apprends être extrême dans ce port. Suppo-
 sons, s'il vous plaît, qu'il nous arrive quelque disgrâce, car
 nous assurons qu'il ne nous en arrivera point, ce seroit une con-
 jugaison contraire à la condition des hommes, & au train com-
 mun des affaires. Si donc, lors que nous aurons pris terre, il
 s'élève une tempête, ne faudra-t-il pas que nos vaisseaux
 soient, ou dispersés sur la mer, ou brisés sur le rivage? Adieu
 au port où nous desirons aller, & d'où nous viendrons les car-
 thages! Que l'on ne jette point les yeux sur moi, comme sur le
 Trésorier. Toute personne publique est réduite à une condition
 privée, du moment qu'elle est dépouillée des instrumens & des
 secours dont elle a besoin pour faire sa charge. Où placerez-
 vous le bagage, lors qu'il sera besoin d'en venir aux mains?
 Adieu il semble que ce soit un mauvais présage de vous mettre
 devant les yeux tant de fâcheux événemens. Quoy qu'il en soit,
 j'estime que nous devons aller droit à Carthage, où l'on dit
 qu'il y a un Port appelé l'Esang, qui n'est éloigné que de qua-
 rante stades de la Ville, & qui n'est gardé de personne. Il
 nous seroit aisé de nous en emparer, & ensuite de donner

DE LA GUERRE

un ne-fou maître de cette Ville, mettre a nre pouvoir. Un parti est le Chef en est abbattu. Je vous toutes ces choses, & de prendre la sera possible. Voula ce que dit

Archelaus. Voicy ce que répandit Bélusaire.

1. *Atlas Collègues*, je vous prie de ne pas prendre mon discours pour la dispute d'un arbitre qui parle le dernier, afin d'imposer aux autres la nécessité de suivre son sentiment. J'ai dit ce que chacun de vous a proposé pour le meilleur, je vous déclamerai aussi ce que je juge plus à propos de faire, afin que nous prenions tous ensemble le bon-pâté. Je vous supplie de vous souvenir que les Soldats témoignent, il n'y a pas longtemps, d'appréhender un combat naval, & d'être prêts de grande la fute, si la fute venait les vents attacher. Alors nous fûmes de descendre dans l'Afrique, & nous faisons des vents pour en avoir la déroute aisée. Ce seroit une légèreté de ne vouloir plus recevoir une grâce que nous nous demander. Si nous allions dans Carthage, & que nous nous la fût des ennemis à la rencontre, nous pourrions nous plaindre de la fute des Soldats, puisqu'ils ont couru qu'il n'est pas en leur pouvoir d'en avoir une fute, ou une excuse nous prêts pour se justifier d'y être tombés. Adieu pour nous, quand nous nous fûmes de d'appréhender de l'ennemi pas d'être tout-à-fait vaincus. Il y a plusieurs occasions à donner dans les vaisseaux, mais le plus grand est celui des vents par le cas qui nous en est une surprise. Si la surprise s'élève, disent-ils, qu'ils nous desjettent dans l'Afrique, ou ailleurs sera près sur le bord. Si nous avons à choisir, lequel faudroit-il prendre, ou de perdre les vaisseaux, ou de perdre & les vaisseaux & les hommes? De plus, il y a apparence que si nous nous engageons à nous-mêmes l'empire, nous aurons de l'avantage, puisqu'il est aisé d'arriver de desfaire ceux que l'on surprend. Au lieu que si nous les laissons se hâter de se préparer, ils nous résisteront avec des forces égales. On peut ajouter, que nous ne pourrions pas être plus de temps, sans en venir aux mains, & sans chercher par les armes une commodité, que nous résisterions maintenant qu'elle se présente d'elle-même. Que s'il s'élevait

CONTRE LES

un temple, nous avons à comba
C'est pourquoy je fuis d'avoir de
desembarker les armes, les
faire, de faire en diligence un
mettre à couvert, & de nous y
attaquer. Il ne faut pas craindre
si nous agissons en gens de cœur. Ceux qui font maîtres de
leurs ennemis, font aussi maîtres de tous leurs biens. La
victoire met toujours les richesses & l'abondance dans le parti
pour lequel elle se déclare. Notre salut & notre bonheur font
être nos maux.

3. Tout le Conseil ayant suivi le sentiment de Béli-
saire, la décente fut en même-moment, & trois
jours après que la flotte eut passé de Constantinople.
Le Général commanda aux Soldats & aux Matelots
d'ouvrir la tranchée, & de faire un fossé au lieu qu'il
avoit choisi. Comme le nombre des ouvriers étoit
grand, & qu'ils étoient animés par leur propre espé-
rance, & par la voix de leur Chef, l'ouvrage fut achevé
en un jour. Il leur arriva en creusant, une merveilleuse
aventure, ils trouvèrent une source, qui fournissoit autant
d'eau qu'il en falloit pour les nécessités des hommes &
des bêtes, ce qui n'étoit jamais arrivé dans le temps de
la Byzacène, qui de sa nature est fort sec. Procope solli-
citant Bélisaire d'un si heureux accident, luy dit, qu'il
confidérois bien en vous la commodité que l'abondance
d'eau produiroit, que le passage que Dieu leur don-
noit par-là, d'une victoire très-aisée, & elle fut telle
en effet. Les Soldats passèrent la nuit dans le Camp,
& y firent bonne garde, selon leur coutume. Bélisaire
en avoit seulement posé cinq sur chaque vaisseau, afin
de les garder, & il avoit disposé les vaisseaux en rond,
afin d'avoir moins de peine à éviter ceux qui les vien-
droient attaquer.

1. *Harangue de Bélisaire.* . 2. *La Ville de Sybelle se rend à lui.* 3. *Il envoie aux Vandales les lettres que Justinien leur avoit écrites.*

4. **L**e lendemain, quelques Soldats s'étoient dispersés dans la campagne, pour y cueillir des fruits. Bélisaire les fit chasser; puis ayant assemblé sous l'armée, il parla en ces termes. Il n'y a point de sens où il soit permis d'exercer des violences, de ravir & de consumer le bien d'autrui, parce que cela est toujours contraire à la Justice; mais dans le sens où nous sommes, cela est encore plus insupportable que dans un autre, à cause des suites déplorables qui en peuvent naître. Quand je vous ai amenés dans ce pays, j'ai fondé principalement mon espérance sur l'antipathie qui est entre les Africains & les Vandales. Votre insupportable conquête de ces deux peuples. Elle concilie aux Vandales l'animosité des Africains, & elle vous attire leur haine. Puisque ceux qui souffrent une injustice, en haïssent sans doute naturellement les auteurs. Un peu d'argent suffisoit pour établir votre sûreté, & pour acheter des vivres. Vous pouvez demander aux Marchands ce qui vous étoit nécessaire, sans commettre d'injustice, & sans perdre l'amitié de ceux du pays. Maintenant vous avez pour ennemis les Vandales, les Africains, & Dieu-sçait, qui n'a pas accoutumé d'assister les méchants. Abstenez-vous donc du bien d'autrui, & ne cherchez point un gain si périlleux. Vous êtes en un temps où vous avez besoin de secours pour vous conserver, & où vous vous perdrez infailliblement par la licence. Si vous désirez à l'ami que je vous donne, Dieu vous sera favorable, les Africains ne vous feront pas contraire, & les Vandales vous seront assés.

5. Bélisaire ayant parlé de la sorte, rompit l'Assemblée. Ayant appris ensuite, qu'il y avoit sur le chemin,

min , & à une lieue de Carthage , une Ville maritime nommée Syllecte , dont les murailles avoient été autrefois ruinées , mais dont les Habitans avoient fortifié leurs maisons , afin de se garantir en quelque sorte des irruptions des Maures , il y envoya un de ses Gardes , nommé Moraïde , avec un bon nombre de Soldats , à qui il donna ordre d'essayer de s'en rendre maîtres ; & au cas qu'ils fussent assez heureux pour y réussir , de ne faire aucun tort aux Habitans , mais au contraire , de leur promettre toutes sortes de bons traitemens , & de les assurer qu'ils n'étoient venus que pour maintenir leur liberté. Ils arrivèrent sur le soir à une vallée , où ils se touchèrent durant toute la nuit ; & au commencement du jour étant entrez dans la Ville avec des Païsans , & s'en étant rendus Maîtres , ils assemblèrent l'Evêque avec les principaux Habitans , & leur expliquèrent les ordres qu'ils avoient reçus de Bélisaire , auquel ils envoïèrent incontinent après les clefs de la Ville , qui leur furent mises entre les mains d'un commun consentement.

3. Le même-jour le Maître des Couriers fournit volontairement tous les chevaux. On prit aussi un postillon qui portoit le paquet du Roi. Bélisaire lui fit un fort bon traitement , lui donna de l'argent , le chargea des lettres que Justinien écrivoit aux Vandales , & lui commanda de les rendre aux Capitaines & aux Gouverneurs , ce qu'il promit de faire. Les lettres étoient conçues en ces termes.

Notre dessein n'est pas de vous faire la guerre , ni de contraindre au traité passé avec Giséric ; mais de vous délivrer d'un Tiran qui retient en prison votre Prince légitime , qui a fait mourir quelques-uns de ses parens ; qui a crevé les yeux aux autres , & qui les prive de la liberté , afin qu'ils ne puissent chercher la fin de leurs misères dans celle de leur vie. Aidez-nous donc à vous dégager d'une servitude si fâcheuse , & à vous faire jouir des fruits de la liberté & de la paix. Nous prenons Dieu à témoin que nous sommes prêts d'y contribuer de tout notre pouvoir.

Voilà ce que contenoient les lettres ; mais ce Messager n'osa les rendre publiquement. Il se contenta d'en donner quelques-unes en particulier à ses amis ; de sorte qu'elles ne produisirent point d'effet.

CHAPITRE XVII.

1. *Bélisaire mène son armée en bon ordre.* 2. *Il gagne l'affection des peuples par la discipline qu'il fait garder aux Soldats.* 3. *Gélimer mande à son frere de faire mourir Ildéric, & les autres parens qu'ils avoient dans leurs prisons.*

1. **B**ELISAIRE ayant rangé son armée, marcha droit vers Carthage ; puis il choisit trois cents hommes couverts de boucliers, & des plus braves qu'il eut dans ses troupes, desquels il donna la conduite à Jean, Intendant de sa maison, qui étoit Arménien de Nation, & d'une prudence & d'une valeur reconnue, & leur commanda de marcher environ vingt stades devant l'armée, de découvrir l'ennemy, & de donner avis de sa marche, afin que l'on ne fût point surpris. Il donna ordre aux Massagètes de marcher séparément à la gauche. Pour lui, il alloit derrière avec la fleur de son armée ; & il attendoit tous jours que Gélimer, qui le suivoit du côté d'Hermion, le vint attaquer. Il n'appréhendoit rien du côté droit, parce que c'étoit le bord de la mer. Il commanda aux Matelots de suivre l'armée à voiles, lors qu'ils auroient le vent favorable ; & lors qu'il se seroit abaissé, de se servir de leurs rames le mieux qu'ils pourroient.

2. Quand il fut arrivé à Syllecte, il retint ses Soldats

dat dans une exacte discipline , & les empêcha de commettre aucune injustice ni aucun desordre. Pour luy , il fit paroître tant d'humanité & tant de douceur, que personne ne s'enfuoit , & ne cachoit ce qu'il avoit , quand ils voioient arriver nos troupes ; mais au contraire , on leur fournissoit des vivres , & tout ce qui leur étoit nécessaire. Nous faisons quatre-vingt stades par jour. Nous passons les nuits , ou dans des Villes , ou dans le Camp ; que nous fortifions le mieux qu'il nous étoit possible. Nous arrivâmes par Leptis , & par Adrumet à Grasse , qui est une Ville distante de Carthage de trois cens cinquante stades. Nous y vîmes le Palais du Roi des Vandales , & les plus agréables jardins du monde. Ils sont arrosez de belles fontaines , & plantez d'arbres qui portent une si grande abondance de fruits , qu'après que les Soldats en eurent cueilli leur suffisance , il ne paroissoit pas qu'ils y eussent touché.

3. Lorsque Gélimer sût que les Romains étoient à Hermion , il écrivit à son frere Ammatas , qui étoit à Carthage , qu'il fit mourir Ildérie , & les autres parens ou alliez qu'il avoit dans les prisons , & qu'il assemblât les Vandales , & les autres qui seroient capables de porter les armes ; afin que quand l'ennemi seroit entré dans le Faubourg appelé Décime , qui est fort étroit , ils vinssent tous deux fondre sur lui , & l'enfermassent comme dans un réts. Ammatas suivant cet ordre , fit tuer Ildérie , Evagde , & tous les Afriquains qui étoient de leurs amis. Oamer n'étoit plus au monde. Il fit prendre les armes aux Vandales , & se tint prêt pour venir à la charge quand il seroit tems. Gélimer marchoit par derrière nous , sans que nous le sceussions. La nuit que nous campâmes à Grasse , les Espions des deux partis se rencontrèrent , & en vinrent aux mains. Ce fut par cette voie que nous apprîmes que l'ennemi étoit proche. Quand nous fîmes partir de cet endroit-là , nous ne pûmes plus voir notre flotte , une chaîne de rochers qui avancement dans le mer , & un

Promontoire qui est proche, nous en déroberent la veüe. Cela obligea Bélisaire de commander à Archélaus, qui étoit le Trésorier de l'armée, de ne pas faire aborder les vaisseaux à Carthage, mais de les en tenir éloignez de deux cens stades. Nous arrivâmes en quatre jours de Grasse à Décime, d'où il y a encore soixante & dix stades jusques à Carthage.

CHAPITRE XVIII.

1. *Fugement de Procope sur la Providence.* 2. *Ammatas est tué, & son armée défaite.* 3. *Privilège d'un certain Massagète, de tirer le premier sur l'ennemi.*

1. **L**E même jour Gélimer commanda à son nouveau Gibamond, d'aller à la tête de deux mille Vandales au devant de l'armée ennemie du côté de main-gauche; afin qu'Ammatas venant du côté de Carthage, & lui par derrière, ils envelopassent les Romains. J'admirai en cette rencontre les desseins de Dieu, & ceux des hommes. Dieu prévoit de loin l'avenir, & ordonne des événemens comme il lui plaît. Les hommes, soit qu'ils se trompent dans leurs conseils, ou qu'ils jugent sainement, ne font qu'exécuter les ordres secrets & infaillibles de la Providence, sans savoir eux-mêmes s'ils se trompent dans leurs affaires, ou s'ils s'y conduisent heureusement. Si Bélisaire n'eût conduit son armée comme il fit; s'il n'eût envoyé Jean devant, & s'il n'eût placé les Massagètes à la gauche, j'aurais nous n'eussions évité le piège que les Vandales nous avoient dressé. Les Vandales eux-mêmes n'eussent pas souffert la perte qu'ils souffrirent, si Ammatas eût mieux pris son tems, & s'il ne se fût pas tant hâté. Mais il arriva à Décime sur le midi, lorsque nôtre armée & celle des Vandales en étoient encore éloignées.

Il ne manqua pas-seulement en ce qu'il vint trop-tôt ; mais aussi en ce qu'il laissa ses meilleures Troupes à Carthage , & en ce qu'il fut si téméraire , que d'attaquer Jean avec un petit nombre de Soldats.

2. Pour ce qui est de lui , il tua d'abord de sa main douze braves hommes , puis il fut tué lui-même en combattant vaillamment. Sa mort mit ses gens en déroute , & leur déroute mit le desordre parmi ceux qui couroient de Carthage à Décime par bandes & par pelotons ; car voiant les gens d'Ammatas en fuite , ils crurent que le nombre des ennemis étoit fort grand , & ils tournèrent eux-mêmes le dos. Jean poursuivit les fuyars jusques dans les portes de Carthage. Il se fit un tel carnage en cet espace qui contient soixante & dix stades , que ceux qui virent les corps morts crurent qu'il y en avoit deux cens mille.

3. Gibamont vint en même-tems avec deux mille hommes dans le champ du Sel , qui est à main-gauche du chemin de Carthage , & à quarante stades de Décime. Ce champ est tout-à-fait stérile , & ne ptoduit que du sel. Il y rencontra les Huns qui le désirent. Il y avoit parmi les Massagètes un Capitaine , qui étoit homme de cœur & de main , & dont le privilège héréditaire étoit d'attaquer le premier l'ennemi : De sorte qu'il n'étoit pas permis aux Massagètes de commencer le combat , que quelqu'un de cette famille n'eût tiré le premier coup. Comme les deux Armées étoient en présence , ce Capitaine poussa son cheval contre les Vandales , dont pas un n'osa tirer sur luy ; soit qu'ils fussent étonnez de sa hardiesse , ou qu'ils craignissent quelque piège. Pour moi je croi que c'est , que n'en étant jamais venus aux mains avec les Massagètes , & qu'ayant appris de la voix de la renommée , que c'étoient des peuples belliqueux , ils en appréhendoient la rencontre. Ce Capitaine étant retourné vers les siens , il les assura que ces Etrangers étoient une proie que Dieu leur avoit préparée. En-effet , les Vandales ne purent soutenir le choc des Massagètes ,

mais ils lâchèrent le pié, & furent honteusement défaits.

CHAPITRE XIX.

1. *Bélisaire fait camper ses Troupes, & les anime au combat. 2. Terreur des Confédérez. 3. Imprudence, & fuite de Gélimer,*

1. **N**ous qui ne savions rien de ce qui s'étoit passé, nous marchions vers Décime. Quand nous fûmes arrivés à un certain lieu, qui n'en est éloigné que de l'espace de trente-cinq stades, Bélisaire l'ayant trouvé fort propre pour camper son Armée, y fit faire de bons retranchemens, & y plaça son Infanterie. Ensuite il rassembla toutes ses Troupes, & leur parla de cette sorte.

Mes compagnons ; voici le tems de la bataille arrivé. Je voi que les ennemis sont proche, & qu'ils ont dessein de se prévaloir de ce que l'assiette du lieu a éloigné de nous notre flotte. Toute notre espérance est entre nos mains ; car nous n'avons point de Ville ni de Forteresse où nous puissions être à couvert. Si nous nous comportons en gens de cœur, nous remporterons l'avantage. Si nous agissons lâchement, nous périrons d'une mort infame. Nous avons deux grands sujets de nous promettre la victoire. L'un est fondé sur la justice de notre cause ; car nous combattons pour nous rétablir dans la possession de notre bien. Et l'autre, sur la haine que les Vandales portent à leur Tiran. Or Dieu favorise ceux qui prennent les Armes pour la défense de la Justice ; & un Soldat qui n'aime pas son Capitaine est incapable de vaincre. De plus, nous sommes accoutumés à faire la guerre aux Scythes & aux Perses, au lieu que les Vandales n'ont point vu d'autres ennemis que des Maures à demy-nuds, depuis qu'ils sont dans l'Afrique. Chacun sait qu'en quelque sorte de travail que ce soit, l'on

de-

devient habile par l'exercice , & inhabile par l'oisiveté. Au reste , notre Camp est très-bien fortifié ; nous y pourrons laisser nos hardes & nos armes inutiles. Quand nous y retournerons , nous n'y manquons pas de vivres. Je vous prie que chacun de vous se serve de sa vertu & de celle de ses ancêtres , & qu'il marche avec un généreux mépris contre l'ennemi.

2. Après que Bélisaire eut fait ce discours , il laissa sa femme Antonine , & le Camp , en la garde de l'infanterie , & emmena la Cavalerie , ne croyant pas qu'il fût à propos de hazarder toutes ses forces ; mais plutôt de donner de légères escarmouches , pour reconnoître l'ennemi , avant que d'en venir à une bataille générale. Il envoya les Confédérés devant , & se contenta de suivre avec ses Gens & ses Gardes. Lors que les Confédérés furent arrivés à Décime , ils y virent les corps des douze qu'Ammatas avoit tuez ; celui d'Ammatas-même , & ceux de quelques autres Vandales : Et quand ils eurent appris des Habitans ce qui s'étoit passé en cette occasion , ils eurent regret de s'être engagés si avant , sans savoir où ils alloient ; Comme ils étoient agitez de diverses inquiétudes , & qu'ils regardoient du haut d'une éminence la campagne , ils aperçurent du côté du Nord , comme une nuée de poussière , & un peu après une troupe de Vandales à cheval. A l'instant ils mandèrent à Bélisaire que l'ennemi étoit proche , & qu'il se hâtât de venir. Les Chefs furent de différens avis ; les uns croiant qu'il falloit aller droit aux Vandales , & les autres ne se tenant pas assez forts pour une entreprise si périlleuse. Gélimer avança cependant , à la tête de ces Barbares , & vint entre Bélisaire & les Massagètes , qui avoient défait Gibamond. Les fréquentes collines qui s'élèvent dans cette campagne , ôtoient la vue des restes de ce furieux carnage. Quand les deux Armées furent proches , elles coururent à l'envi pour s'emparer de la hauteur la plus élevée & la plus avantageuse pour un combat. Les Vandales y arrivèrent les premiers ,

HISTOIRE DE LA GUERRE

exclurent les Romains. Les fuyars coururent à un lieu qui est à sept stades de Décime, & où pris, Garde de Bélisaire, étoit à la tête de huit hommes couverts de boucliers. On croioit qu'Uris arrêteroit les fuyars, & les meneroit contre les Vandales; mais il ne se joignit à eux que pour s'enfuir vers Bélisaire.

3. Je ne sai comment Gélimer, qui avoit la victoire entre les mains, la livra à ses ennemis, si ce n'est qu'il faille attribuer à Dieu les fautes où tombent les hommes, & reconnoître que quand il veut les accabler de quelque malheur, il leur ôte le discernement, & les rend incapables de prendre de bonnes résolutions. Je croi que si Gélimer eût poursuivi la pointe de sa victoire, il eût entièrement défait Bélisaire, & ruiné toutes nos forces, tant son Armée paroissoit puissante, & tant nos Gens étoient effraiez. S'il eût été droit vers Carthage, il eût passé au fil de l'épée tous les Soldats de Jean, qui s'amusoient à se promener deux à deux, ou à dépouiller les morts. Il eût conservé cette grande Ville, avec les richesses immenses qu'elle renfermoit; & en brûlant nôtre flotte, il nous eût ôté l'espérance du retour en nôtre pais. Mais au lieu de faire toutes ces choses, il descendit dans la campagne, où il versa des pleurs inutiles sur le corps de son frère, & lui rendit, hors de saison, les honneurs de la sépulture, & il perdit ainsi une occasion qu'il ne devoit jamais recouvrer. Bélisaire arrêta la fuite des Romains, leur reprocha leur lâcheté, & les rangea en bataille. Puis aiant appris la mort d'Ammatas, l'exploit de Jean, & l'état des ennemis, il courut vers Gélimer, & vers les Vandales, qui n'osèrent l'attendre, & qui lâchèrent honteusement le pié. Plusieurs demeurèrent sur la place, & la nuit finit la tuerie. Ils ne se sauvèrent pas du côté de Carthage, ni de celui de la Byzacène, mais du côté de la campagne, & du chemin de Buta. Jean & les Massagètes arrivèrent sur le soir, & nous racontèrent le succès de leurs armes, apprirent celui

celui des nôtres , & passèrent avec nous la nuit à Déeime.

CHAPITRE XX.

1. *La flôte arrive à Carthage, & les Habitans témoignent de l'affection aux Romains.*
2. *Les prisonniers sont mis en liberté.*
3. *L'armée descend à terre.*
4. *Bélisaire la mène vers Carthage, y entre s'assied sur le trône de Gélimer, reçoit les plaintes des Marchands, & leur fait justice.*

1. **L**e lendemain l'Infanterie nous vint joindre, & avec l'Infanterie arriva Antonine femme de Bélisaire. Nous marchâmes tous ensemble vers Carthage, proche de laquelle lorsque nous fumes arrivés, nous choisîmes hors des portes un lieu propre pour passer la nuit. Les habitans nous ouvrirent leur Ville, où ils avoient allumé des flambeaux qui brûlèrent jusqu'au lendemain. Les Vandales étoient cependant prosternés dans les Eglises. Bélisaire ne voulut pas y entrer, de peur qu'il y eût quelque embuscade, & de peur aussi que l'obscurité de la nuit ne donnât au Soldat victorieux la licence de piller. Le même jour, nos vaisseaux furent poussés par un vent favorable jusqu'au Promontoire. Dès que les Carthaginois les virent, ils offrirent de les recevoir dans le Port appelé Mandracion, & abaissèrent la chaîne.

2. Il y a un cachot dans le Palais, que les habitans appellent Ancon, où le Tiran enfermoit tous ceux qui avoient le malheur de lui déplaire. Il y avoit alors plusieurs Marchands du Levant, que Gélimer y retenoit, parce qu'il croioit que c'étoient eux, qui avoient excité Justinien à la guerre, & il avoit commandé de les faire mourir le même jour qu'Ammatas fut tué à

Décime. Mais quand le Concierge apprit le succès de cette journée, & qu'il vit que la flotte Romaine avoit passé le Promontoire, il alla trouver les prisonniers, qui ne savoient rien de leur bonheur, & qui n'attendoient que l'heure de leur supplice; & leur demanda de quel prix ils vouloient racheter leur vie? Comme ils lui offroient tout ce qu'ils pouvoient offrir, il leur dit, qu'il se contentoit qu'ils lui jurassent de l'assister dans le danger où il seroit, lorsqu'il leur auroit rendu la liberté. Après qu'ils eurent accepté avec grande joie cette condition, il leur montra par une fenêtre la flotte qui étoit arrivée, & ensuite leur ouvrit les portes.

3. Ceux qui étoient sur les vaisseaux, n'avoient point encore reçu de nouvelles de ce qui s'étoit fait sur terre, & ne savoient quelle résolution prendre; mais quand ils eurent baissé les voiles, & qu'ils eurent envoie à la ville de Mercure, ils en reçurent une relation de tout ce qui étoit arrivé à Décime. Ce qui les réjouit extrêmement, & les fit résoudre à avancer. Ils avoient le vent favorable, & n'étoient plus qu'à cent cinquante stades de Carthage, lorsque Archélaus & les Soldats voulurent prendre terre, suivant les ordres qu'ils en avoient de Bélisaire. Les Matelots ne furent pas de cet avis, parce que la rade étoit dangereuse, & qu'ils appréhendoient une tempête que ceux du pays appellent Cypriène, dont ils assuroient que l'on ne sauveroit pas un seul vaisseau. Cela les obligea à baisser les voiles, pour délibérer. Ils résolurent donc de ne pas descendre à Mandracion, tant afin d'obéir aux ordres de leur Général, que parce qu'ils ne croioient pas que le Port fût assez grand, pour contenir tous leurs vaisseaux. Ils jugèrent que le Port de l'Etrang étoit plus propre, parce qu'il étoit fort grand, que l'entrée leur en étoit fort aisée, & qu'il n'étoit éloigné de la Ville que de quarante stades. Ils y entrèrent donc tous, excepté Calonyme, qui sans respecter la volonté du Général, ni l'exemple de la flotte,

prit

prit seul terre à Mandracion, où nul n'osant lui résister, il vola des Marchands tant étrangers, que du pais.

4. Le jour suivant Bélisaire commanda à tous les Soldats de prendre terre, les rangea en bataille, & marcha en bon ordre vers Carthage, de peur qu'il n'y eût quelque piège. Il représenta à son Armée les avantages qu'ils avoient remporté dans l'Afrique, depuis qu'ils y avoient gardé une exacte discipline. Il les exhorta à se gouverner par tout avec une grande retenue, mais principalement à Carthage, à cause que les Africains avoient été autrefois Sujets de l'Empire Romains, & qu'ils n'étoient tombez que malgré eux sous la puissance des Vandales, de qui ils avoient reçu de très-mauvais traitemens, & qu'il seroit tout-à-fait déraisonnable de faire injure à des gens que l'on fait profession de vouloir délivrer de la servitude. Après avoir fait cette remontrance à ses Soldats, il entra dans Carthage, où il ne trouva point de résistance, & s'assit dans le Palais sur le trône de Gélimer. Aussi-tôt il fut entouré par un grand nombre de Marchands & d'autres habitans, dont les maisons étoient voisines de la mer, lesquels se plaignoient d'avoir été volez la nuit précédente par les Matelots. Bélisaire prit le serment de Calonymus, & lui commanda de rapporter de bonne foy tout ce qui avoit été pris. Calonymus fit le serment, mais il ne le garda pas. Il profita alors de son parjure, dont il fut depuis châtié à Constantinople. Il fut accablé d'une apoplexie, qui lui ôta le jugement; & la violence du mal fut telle, qu'il en arracha sa langue avec ses dents.

C H A P I T R E XXI.

1. *Origine des noms de Delphique, & de Palais. 2. Eloge de Bélisaire, pour avoir sauvé Carthage. 3. Accomplissement d'une prédiction, & explication d'un songe.*

1. **L'**H E V R E de dîner étant arrivée, Bélisaire commanda de l'apporter dans le même lieu où Gélimer avoit accoustumé de régaler les premiers & les plus considérables des Vandales. Les Romains appellent ce lieu-là Delphique, d'un nom qui est tiré de l'ancien grec. Il y avoit autrefois dans la salle où mangeoit l'Empereur, un buffet, où l'on mettoit les verres & le vin; & ce buffet a été appelle Delphique par les Romains, parce que c'est à Delphes que l'on en a vû la première-fois. De-là est venue la coutume que, soit à Constantinople ou ailleurs, on appelle toujours Delphique, le lieu où est la table de l'Empereur. De-même, le nom de Palais, que l'on donne à la maison du Prince, a une origine grèque. Pallas, qui étoit Grec de nation, aiant bâti une magnifique maison, on l'appela Palais, de son nom. Depuis ce tems-là, Auguste étant parvenu à l'Empire, on a commencé sous son règne à appeler le Palais, le lieu où il demeurait.

2. Bélisaire dîna donc dans le Delphique avec les principaux Officiers de son armée. On y servit des viandes toutes semblables à celles que l'on avoit servies le jour précédent devant Gélimer. C'étoit les mêmes Officiers qui portoient les plats, qui donnoient à boire, & qui faisoient les autres fonctions. Il semble que la fortune se glorifioit en cette occasion, de posséder un Empire absolu sur les affaires du monde, & de n'en laisser aucune part aux hommes. Elle donna

ce jour-là un avantage à Bélisaire, qui surpasse la gloire de tous les plus fameux Capitaines de l'antiquité. Bien que ce soit la coutume des Soldats Romains, de n'entrer jamais dans une Ville réduite, sans y faire du désordre, quand même ils ne seroient que cinquens, ce Général mena une nombreuse armée dans Carthage, & l'on n'y entendit ni menace, ni tumulte. Le commerce n'y fut pas interrompu un moment, & dans un changement public de gouvernement & de Maître, les boutiques demeurèrent ouvertes en la manière ordinaire. Ensuite Bélisaire ayant donné sa parole aux Vandales, qui s'étoient réfugiés dans les Eglises, il appliqua ses soins à la réparation des murailles, qui étoient tellement ruinées en quelques endroits, qu'il y avoit des brèches par-où il étoit aisé d'entrer. On dit que c'est pour cette raison que Gélimer ne s'y voulut pas enfermer.

3. On se souvint alors d'une ancienne prédiction, que les enfans avoient accoutumé de chanter, G chassera B, & puis B chassera G. Ce qui paroissoit aussi obscur qu'une Enigme dans la bouche de ces enfans, est entendu maintenant de tout le monde. Autrefois Gizérie avoit chassé Boniface; alors Bélisaire chassa Gélimer. Voilà l'explication de la prédiction. On eut alors l'éclaircissement d'un songe, qui étoit arrivé à plusieurs personnes. Les Carthaginois ont une vénération particulière pour Saint-Cyprien, en l'honneur duquel ils ont élevé un Temple magnifique hors de leur Ville, sur le bord de la mer. Ils y célèbrent chaque année avec grande solennité, une fête qu'ils appellent Cypriène. Les Matelots ont aussi donné le nom de Cypriène à une tempête, qui a coutume de s'élever au tems de la même fête. Les Vandales avoient ôté de force, ce Temple aux Chrétiens, sous le règne d'Honoré, & les cérémonies s'y faisoient depuis selon l'usage des Ariens. On dit que Saint-Cyprien avoit souvent paru en songe à ceux des Africains, qui étoient fâchés de cette profanation, & qu'il leur

avoit.

avoit dit qu'ils ne se devoient pas affliger à son sujet, parce qu'il sauroit bien se venger, quand il en seroit tems. Lors que le bruit de cette parole fut répandu parmi les Afriquains, ils jugèrent que l'impiété des Vandales devoit être punie d'un grand châtimement ; mais ils ne pouvoient prévoir de quelle manière ce châtimement arriveroit. La flotte Romaine étant abordée en Afrique la veille de la fête de Saint-Cyprien, les Prêtres Ariens avoient paré le Temple des plus précieux ornemens, & avoient tout préparé pour célébrer avec pompe une si grande solennité. Cependant la défaite d'Ammatas, que j'ay racontée, arriva à Décime. Les Prêtres Ariens s'enfuirent, les Prêtres Chrétiens prirent leur place, allumèrent les cierges, & célébrèrent le Saint Office. Ainsi le songe fut expliqué.

CHAPITRE XXII.

1. Sage prévoyance d'un ancien Vandale. 2. Cruauté de Gizérie punie en la personne de ses descendants.

L'ARMÉE des Vandales se souvint alors, avec étonnement, d'un ancien mot, dont le sens est, qu'il n'y a nul bien, ni si grand, que l'homme ne puisse espérer, ni si assuré, qu'il ne puisse perdre. Je raconterai l'origine de ce mot, & l'occasion qui le mit en vogue. Dès que les Vandales sortirent de leur pays, il y en demeura une partie qui ne voulurent pas suivre Godigiscle & qui dans la suite du tems eurent des vivres en abondance : Mais comme ils appréhendoient que ceux qui s'étoient établis en Afrique n'en fussent chassés à l'avenir, & qu'ils n'eussent envie de retourner au pays qu'ils avoient quitté, ils envoièrent des Ambassadeurs à Gizérie, qui lui témoignèrent la joie que ses Compatriotes avoient de l'heureux succès
de

de ses Armes, & qui le prièrent de leur donner le pais qu'il avoit abandonné, & qu'il ne pouvoit plus garder, après un établissement si considérable qu'il avoit fait en Afrique; afin qu'étant affurez d'en être les Maîtres, ils ne feignissent pas d'exposer leur vie pour le défendre. Gizéric & les autres Vandales trouvoient cette demande raisonnable, & étoient prêts de l'accorder; lorsqu'un vieillard, qui étoit fort estimé pour la sagesse de ses conseils, s'y opposa, en disant, que toutes les affaires des hommes sont douteuses, & qu'il n'y a rien d'assuré, ni d'impossible dans le monde. Gizéric approuva cet avis, & renvoya les Ambassadeurs. Tous les Vandales se moquèrent de la prudence de ces personnes, qui prévoient des choses si éloignées de l'apparence. Mais, lorsque ce que j'ay dit, arriva, l'on reconnut que le jugement qu'ils avoient porté étoit solide; & qu'en effet tout est incertain, & sujet au changement.

Le nom & la mémoire des Vandales, qui demeurèrent en leur pais, n'est pas venu jusqu'à nous. Je croi qu'ils furent chassés par leurs voisins, ou qu'ils ont été confondus ensemble.

2. Pour ce qui est de ceux qui avoient été vaincus par Bélisaire, il est certain qu'ils ne retournèrent plus en leur pais, & il leur étoit impossible d'y retourner, parce qu'ils n'avoient point de vaisseaux. Il faisoit qu'ils portassent en Afrique la peine qui leur étoit due, pour les cruautés qu'ils avoient exercées en divers endroits contre les Romains, & principalement dans l'Isle de Zacinthe. Gizéric ayant autrefois attaqué le Péloponèse, & tenté de prendre le Ténare, en fut repoussé avec une perte notable des siens; dont étant tout furieux, il aborda à Zacinthe, où il passa au fil de l'épée tout ce qui se presenta devant lui; fit prisonniers cinq cens des plus considérables. Quand il fut au milieu de la mer Adriatique, il fit tailler en pièces ces prisonniers, & jeta leurs membres dans la mer, par la plus inhumaine

les barbaries. Cela arriva avant le tems duquel nous faisons maintenant l'histoire,

CHAPITRE XXIII.

1. *Gélimer met les têtes des Romains à prix.* 2. *Belle action de Diogène.* 3. *Murailles de Carthage réparées par les soins de Bélisaire.*

1. **G**ÉLIMER gagna par argent & par caresses des païsans de l'Afrique, à qui il commanda de tuer les Soldats qui tomberoient entre leurs mains, & leur promit une grande somme d'argent pour chaque tête qu'ils apporteroient. Ils tuèrent plusieurs goujats, & plusieurs valets de l'armée, qui s'écartoient pour piller, & ils en portoient les têtes à Gélimer, qui en payoit le prix, comme si ç'eût été des Soldats qui eussent été tuez.

2. En ce tems-là Diogène, qui étoit Garde de Bélisaire, fit une fort belle action. Comme il avoit été envoyé avec vingt-deux Soldats pour découvrir l'ennemi, il s'arrêta à un hameau, éloigné de Carthage de l'espace de deux lieues. Les païsans qui n'étoient pas assez forts pour les tuer, en donnèrent avis à Gélimer, qui à l'instant y dépêcha trois cens Vandales, auxquels il commanda d'aller prendre ce Garde de Bélisaire, & les vingt-deux hommes qu'il conduisoit, estimant que celui seroit une prise tres-avantageuse. Diogène qui ne se défioit de rien, entra cependant avec ses gens dans une maison, & monta en haut pour se reposer. Les Vandales qui étoient arrivez de grand matin à cette maison, ne la voulurent pas forcer avant le jour, de peur de s'entre-blesser dans l'obscurité, & de donner aux ennemis le moyen de s'échaper. Voilà le conseil que la crainte leur donna, en leur ôtant le jugement, car au lieu qu'il leur étoit aisé d'allumer
des.

des flambeaux , ou même sans en allumer , de prendre leurs ennemis dans le lit , ils aimèrent mieux attendre le jour. Cependant un des Romains s'étant éveillé , entendit le bruit des Vandales , se leva , & en avertit ses compagnons , qui se levèrent aussi , & prirent leurs armes , montèrent sur leurs chevaux , & sortirent tous de la cour. Les Vandales tirèrent sur eux mais ils se couvrirent de leurs boucliers , & se sauvèrent tous , excepté deux qui furent tuez. Diogène reçut trois coups au cou , & au visage ; & un à la main. Il n'en fut pas néanmoins incommodé. Voilà ce qui arriva en cette rencontre.

3. Bélisaire payant largement les ouvriers , fit reparer les fosses & les murailles de Carthage , en si peu de tems , que les habitans , & Gélimer-même s'en étonnoient. Quand il fut pris , & mené à Carthage , & qu'il la vit si bien fermée , il attribua à sa propre négligence toutes les disgraces.

CHAPITRE XXIV.

1. *Lettre de Trazon à Gélimer son frere , interceptée.*
2. *Evenement singulier.*

1. **T**RAZON frere de Gélimer étant abordé en Sardaigne , y descendit au port de Calaris , prit la Ville de force , tua le Tiran Godas , & passa au fil de l'épée tous ceux qui voulurent faire résistance. Quand il apprit la nouvelle de la décente de l'armée Romaine en Afrique , sans apprendre pourtant celle des avantages qu'elle y avoit remportez , il en écrivit en ces termes à son frere. *Vous saurez que le Tiran Godas est mort entre nos mains ; & que l'Isle est réduite à votre obéissance. Vous en ferez , s'il vous plait , des feux de joie. Pour ce qui est des ennemis , que j'apprens avoir fait dé-*
cente

cente en Afrique, il y a lieu d'espérer que leur témérité aura le même succès, que pareilles entreprises faites contre nos autres ennemis par le passé. Ceux qui étoient chargez de cette lettre entrèrent dans le port de Carthage, sans concevoir de défiance; mais y aiant été pris par le Soldats du corps-de-garde, ils furent menez devant le Général, qui reçut leur serment, & apprit de leur bouche tout ce qu'il s'avisait de leur demander. L'étonnement où ils étoient, de voir une face des affaires si nouvelle, & un changement si surprenant, les empêcha de déguiser la vérité. On ne leur fit point aussi de mauvais traitement.

2. Je remarquerai en cet endroit un événement singulier, qui arriva dans le même-tems. Un peu de-
vant que l'armée navale des Romains eût paru au
bord de l'Afrique, Gélimer avoit envoyé Gotheus
& Phuscias Ambassadeurs vers Theudis Roi des Vi-
sigoths, pour l'engager à contracter alliance avec les
Vandales. Ces Ambassadeurs aiant traversé le dé-
troit, allèrent trouver Theudis bien avant dans l'E-
spagne: il leur fit un accueil tres-favorable, & les ré-
gala de présens fort-magnifiques. Un jour qu'ils
avoient l'honneur d'être assis à sa table, il leur De-
manda, en quel état étoient les affaires des Vandales?
Il en avoit appris des nouvelles certaines par la voie
d'un vaisseau-Marchand, qui étoit parti de Cartha-
ge le même jour que l'armée Romaine y étoit entrée,
& qui avoit eû le vent le plus favorable qu'il pût
avoir, pour arriver promptement en Espagne; mais il
avoit défendu aux Marchands de publier la nouvelle
qu'ils avoient apportée des affaires d'Afrique. Il de-
manda ensuite aux Ambassadeurs, quel étoit le sujet
de leur voiage? Comme ils lui eurent répondu, que
c'étoit pour lui proposer une trêve, il leur repartit,
que quand ils seroient en leur pays, ils y apprendroient
des nouvelles de leurs affaires. Les Ambassadeurs
laissèrent passer cette parole sans la relever, comme
une parole échappée dans la chaleur d'un repas. Le
lende-

lendemain, aiant encore proposé à Theudis un Traité d'alliance, & en aiant encore reçu la même réponse, ils jugèrent qu'il falloit qu'il fût survenu quelque grand changement dans l'Afrique. Ils ne se doutoient néanmoins en aucune manière de la prise de Carthage. Ils repassèrent donc la mer, & furent pris par les Romains, qui les menèrent à Bélisaire; lequel aiant appris par leur propre bouche ce qui leur étoit arrivé dans leur Ambassade, les renvoia, sans les mal-traiter.

Cyrille aiant fait voile vers la Sardaigne, & y aiant appris la disgrâce arrivée à Godas, prit le chemin d'Afrique, où il trouva Bélisaire victorieux. Salomon fut dépêché vers Justinien, pour l'informer de tout le succès de cette guerre.

CHAPITRE XXV.

1. *Gélimer rassemble les siens.* 2. *Les Princes des Maures reçoivent de Bélisaire les marques de leur autorité.*
3. *Réponse de Gélimer à Trazon.* 4. *Déplorable continuation des Vandales.*

1. **G**ÉLIMER rassembla tous les Vandales, & tous les Maures qui étoient de ses amis dans le champ de Bullo, qui est sur les frontières de Numidie, à quatre journées de Carthage.

2. Les Maures qui suivoient son parti étoient en petit nombre, & sans Chef. Tous ceux qui commandoient dans la Mauritanie, dans la Numidie, & dans la Byzacène, avoient envoyé des Ambassadeurs à Bélisaire, pour l'assurer de leur obéissance, & de leurs services. Quelques-uns même lui avoient donné de leurs enfans en ôtage, & luy avoient demandé les marques de la dignité Roiale, selon l'ancienne coutume qu'ils gardoient, même durant la guerre, avec
les

les Romains ; car comme ils ne les avoient reçus que de la main des Vandales , ils n'en croioient pas la possession assez assurée. Ces marques sont un Sceptre d'argent-doré , un Diadème d'argent ; avec des Banderoles aussi d'argent , une Robe blanche , qui s'attache sur l'épaule , de même qu'une casaque Thésaliennne , avec une agraphe d'or ; une Tunique blanche , & des Brodequins dorez. Voilà les ornemens que Bélisaire envia , avec d'autres riches présens , à chacun de ces petits Princes. Ils ne l'assisterent pas toutefois de leurs armes , comme ils n'en assistèrent pas non plus les Vandales ; mais ils demeurèrent neutres , & ils attendirent la décision de la fortune. Tel étoit alors l'état des affaires des Romains.

3. Gélimer écrivit à son frere Tzazon. Celui qui portoit la lettre trouva un vaisseau tout prêt au rivage , & arriva heureusement dans le port de Calaris , où il rendit la lettre , dont voici les termes. *Ce n'est pas Godas qui nous a ôté la Sardaigne , c'est la colère des dieux. Quand nous vous avons perdu , & avec vous la fleur de notre Noblesse , nous avons perdu en même-tems tous les avantages que nous possédions. Il semble que quand vous avez quitté nos côtes , s'ait été plutôt pour abandonner l'Afrique à Bélisaire , que pour prendre la Sardaigne. Au moins , l'événement a fait voir quelle étoit en cela l'intention de la fortune. Dès que Bélisaire a paru , bien que ce ne fût qu'avec des forces très-médiocres , le courage a abondonné les Vandales , & avec le courage , le bonheur. Ammatas & Gibamond sont périés par la lâcheté de nos gens. Nos chevaux , nos navires , Carthage & l'Afrique sont en la puissance de l'ennemi. Cependant les Vandales se tiennent en repos , quoi que ce repos leur coûte leurs femmes , leurs enfans , leurs biens , & leur liberté. Il ne nous reste plus que le champ de Bulle , & l'espérance que nous mettons en votre valeur. Quittez donc la pensée d'assurer la possession de la Sardaigne , en ruinant les restes de la faction de Godas , & venez promptement avec votre flotte. Les soins que l'on prend des petites choses nuisent , lors que l'on*
est

est en danger de perdre les grandes. Quand nous aurons réuni toutes nos forces, ou nous rétablirons nos affaires, ou pour le moins, nous souffrirons conjointement les disgrâces dont il plaira au Ciel de nous affliger.

4. Quand Tzazon eut lû cette lettre, & qu'il l'eût communiquée aux autres Vandales, ce ne fut parmi eux que plaintes & que regrets. Ils ne les faisoient pas néanmoins paroître devant les habitans de l'Isle; ce n'étoit qu'avec ceux de leur Nation qu'ils déplo-roient leur malheur. Aiant donné ordre à leurs affaires avec le plus de diligence qu'il leur fut possible, ils montèrent sur les vaisseaux, & arrivèrent en trois jours aux côtes d'Afrique, à l'endroit qui sépare la Mauritanie d'avec la Numidie. De-là ils marchèrent à pié vers le champ de-Bulle, où ils se joignirent au reste des Troupes. Je ne saurois assez bien représenter l'état déplorable de la fortune des Vandales. Le plus cruel de leurs ennemis n'auroit pû le regarder sans douleur, & sans être touché de compassion d'une si triste image de la misère des hommes. Gélimer & Tzazon s'embrassoient, sans proférer une seule parole. Les larmes dont ils s'arrosoient l'un l'autre étoient d'assez grandes marques de leur tristesse. Les Vandales, qui étoient demeurez avec Gélimer, embrassoient étroitement ceux qui étoient revenus de Sardaigne, & ils se tenoient long-tems attachez ensemble, pour jouir de cette foible consolation. L'idée de leur disgrâce présente occupoit tellement leur ame, qu'elle n'y laissoit aucune place à toutes les autres pensées. Les Vandales d'Afrique ne demandoient point des nouvelles de Godas. Ceux qui retournoient de Sardaigne ne s'informoient point du détail des malheurs de l'Afrique. Ils n'en voioient que trop devant leurs yeux. Ils ne parloient ni de leurs femmes, ni de leurs enfans, parce qu'ils jugeoient qu'ils avoient été ou pris, ou tuez par les ennemis. Voilà ce qui se passa pour lors.



HISTOIRE

DE LA

GUERRE

CONTRE LES VANDALES,

LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER.

1. *Intelligence de Gélimer dans Carthage.* 2. *Harangue de Bélisaire.*

1. **G**ÉLIMER voyant que ses Troupes étoient réunies ensemble, les mena vers Carthage, où ils coupèrent un aqueduc d'une merveilleuse fabrique, & après s'être campez quelque tems, sans avoir découvert d'ennemis, ils se retirèrent. S'étant ensuite partagez en diverses Troupes, ils s'emparèrent des chemins, & crurent que cela suffisoit pour la réduction de la Ville. Ils se gardoient bien de violer personne, ni de ravager le país; au contraire ils le conservoient comme leur bien. Ils mettoient principalement leur espérance dans l'habitude qu'ils avoient avec quelques habitans, & avec des Soldats de la secte d'Arius. Ils avoient

avoient fait aussi de grandes promesses aux Chefs des Huns , afin de les attirer dans leur parti. Ces Barbares n'étoient pas fort affectionnez à nôtre Empire , & ils ne nous servoient qu'à regret , disant qu'on les avoit attiré à Constantinople , par un serment que Pierre leur avoit fait , & qu'un peu après il avoit violé luy-même. C'est pourquoy ils avoient promis aux Vandales de se ranger de leur côté dans le combat. Ce que Bélisaire ayant appris par le moien des transfuges , il ne voulut pas attaquer l'ennemi , avant que les fortifications fussent entièrement achevées. Il fit pendre cependant hors de la Ville , sur une petite colline , un des habitans , nommé Laurus , qui avoit été convaincu de trahison ; & il retint les autres dans la fidélité , par l'apprehension d'un pareil supplice. Il fit tant auprès des Maslagètes , par présents , par caresses & par adresse , qu'ils lui avouèrent ce que Gélimer leur avoit promis , pour suivre son parti dans la bataille. Ces Barbares ne dissimuloient pas qu'ils manquoient de courage pour combattre , & qu'ils apprehendoient , qu'après la victoire on ne leur refusât la permission de retourner en leur país , & que l'on ne les laissât vieillir dans l'Afrique. Ils témoignèrent aussi quelque sorte de crainte d'être privez de la part , qui leur pourroit appartenir dans le butin. Bélisaire les assura avec serment , qu'il leur permettoit de retourner en leurs maisons , & de leur faire part du butin , après que les Vandales seroient défaits , & de leur côté , ils promirent de bien servir. Quand il vit que toutes choses étoient en bon état , & que les reparations des murailles étoient achevées , il assembla son armée , & la harangua en ces termes.

2. *Ades Campagnons , je n'estime pas qu'il soit besoin d'animer vos courages par un grand discours , en un tems où vous voiez Carthage , & toute l'Afrique conquise par votre valeur. Les victorieux n'ont pas accoutumé de manquer de cœur. J'ai crû seulement qu'il étoit bon de vous avertir , que si vous demeurez semblables à vous-mêmes , & que vous vous*

du feu au dessus des lances, de telle sorte, que le fer en sembloit tout embrasé. Il y en eut peu qui s'en apperçurent; mais ceux-là en furent extrêmement épouvantés, parce que ne sachant pas ce que cela signifioit, ils n'en eurent que de la crainte. La même chose aiant été vuë depuis dans l'Italie, y fut prise pour un signe de la victoire.

3. Le lendemain Gélimer commanda aux Vandales de mettre les femmes, les enfans, & le bagage au milieu du Camp, quoi qu'il fût assez mal-fortifié. Il assembla ensuite son Armée, & parla en ces termes. Nous n'allons pas combattre pour la possession de la gloire; & de l'Empire; de sorte qu'après les avoir perdus, nous puissions encore demeurer en repos dans nos maisons, & y jouir de nos biens. Nos affaires sont réduites à un tel malheur, que si nous ne défaisons nos ennemis, ou en mourant nous les laisserons maîtres de nos femmes, de nos enfans, de notre pais, & de nos richesses; ou en survivant nous deviendrons leurs esclaves, & les témoins de nos propres misères. Que si au contraire, nous remportons la victoire, ou nous vivrons dans l'abondance de toutes sortes de biens, ou nous aurons une mort glorieuse, & nous laisserons des richesses dans nos familles, & l'Empire dans notre Nation. Si jamais il y a eu de rencontre où il se soit agi de la décision de notre fortune, & où nous aions dû mettre notre confiance en nous-mêmes, c'est celle qui se présente. N'appréhendons point pour nos personnes: Le danger n'est pas de perdre la vie, mais de perdre la bataille. Si elle étoit perdue, il nous seroit avantageux de mourir. Que personne ne perde courage, & que chacun préfère une mort honorable à la honte d'une défaite. Quiconque appréhende bien l'infamie n'appréhende point le péril. Ne s'appellez point dans votre esprit la mémoire de la dernière journée. Le succès qu'elle eut ne vint pas de notre faute, il ne vint que du malheur. Le cours de la fortune n'est pas égal; il a coutume de changer souvent. Nous pouvons nous vanter de surpasser les ennemis en valeur, comme nous les surpassons aussi en nombre, parce que nous sommes dix contre un. J'ajouterai qu'il y a deux puissans motifs qui doivent animer notre courage,

La réputation de nos Ancêtres, & la puissance qu'ils nous ont laissée. Leur gloire sera ternie par nôtre lâcheté, si nous dégénérons de leur vertu, & leur bien nous sera ravi, si nous n'avons la force de le conserver. Que dirai-je des cris de nos femmes, & des pleurs de nos enfans, qui interrompent mon discours ? Je le finis donc, en vous disant que nous ne reverrons jamais ces personnes qui nous sont si chères, que nous ne soions victorieux. Retenez, je vous en conjure, cette pensée, & agissez de telle sorte, que vous ne fassiez point de honte au nom du grand Gixéric.

Gélimer ayant parlé de cette sorte, manda à son frere Tzazon de haranguer séparément les Vandales qu'ils avoit amenez de Sardaigne : Ce qu'il fit ainsi, un peu à l'écart.

Mes Compagnons, le discours que vous venez d'entendre regarde tous les Vandales; mais vous avez des raisons particulières de vous surpasser vous-mêmes. Il n'y a pas long-tems que vous avez remporté la victoire, & que vous avez réduit sous nôtre puissance une Isle considérable. Il faut que vous donniez maintenant encore de plus illustres preuves de votre valeur, & que la grandeur du danger fasse davantage éclater la grandeur de votre courage. Quand on ne combat que pour le commandement, en pendant la bataille, l'on ne perd rien dont on ait besoin absolument; mais quand on combat pour la conservation de son propre Etat, on ne sauroit perdre la bataille, que l'on ne perde aussi la vie. Vous ne pouvez conserver la réputation que vous possédez d'avoir ruiné la tyrannie de Godes, qu'en vous portant vaillamment; & vous la pouvez perdre par le moindre manquement de cœur. C'est ce qui vous oblige à vous signaler par dessus les autres Vandales. Car ceux qui ont eu du malheur sont effrayez par le souvenir qui leur en reste; au lieu que ceux qui ont eu du bonheur, en ont aussi plus de hardiesse. Je croi que l'on peut assurer avec raison, que si les ennemis sont défaits, on vous en donnera la gloire, & on vous regardera comme les conservateurs de la Nation; puisqu'il n'y a point de doute, que ceux qui joignant leurs armes avec des alliés qui avoient été vaincus, leur font gagner des batailles, méritent que l'on leur

attribuë la plus grande partie de la victoire. Je vous prie de faire réflexion sur toutes ces choses, d'arrêter les cris de vos femmes & de vos enfans, & de les exhorter à concevoir de bonnes espérances, & à implorer le secours du Ciel. Pour vous, allez courageusement contre l'ennemi, & donnez à tous vos compatriotes des exemples de générosité.

CHAPITRE III.

1. *Disposition des deux armées.* 2. *Défaite des Vandales.*
3. *Fuite de Gélimer.*

I. **A** P R E S que Gélimer & Tzazon eurent ainsi exhorté les Vandales ils les menèrent contre les Romains, qu'ils surprirent comme ils se préparoient à dîner. Et ils se rangèrent en bataille sur le bord d'un petit fleuve, dont l'eau est vive & coulante, quoi que son cours soit si foible, qu'il n'a point de nom, & qu'il n'est mis qu'au nombre des ruisseaux par ceux du pais. Les Romains le traversèrent, & se rangèrent aussi en bataille dans l'ordre que je vais dire. Martin, Valérien, Jean, Cyprien, Allias, Marcel & les autres Chefs des Conféderez, se placèrent à l'aîle-gauche. Pappus, Barbatus, Aigan, & tous les Capitaines de Cavalerie se mirent à la droite. Jean prit le milieu avec les Gardes de Bélisaire, qui suivoit à la tête de cinq cens chevaux, & qui avoit laissé toute l'Infanterie derrière. Les uns faisoient un corps séparé, selon l'usage ancien, mais par un dessein tout nouveau, dont j'ai parlé. Voilà quelle étoit la disposition de l'armée Romaine. Pour ce qui est de celle des Vandales, les Tribuns en commandoient les deux aîles. Tzazon commandoit le corps de bataille. Les Maures étoient à l'arrière-garde. Gélimer couroit par tout, pour exhorter les Saldats, à qui dés-aupa-
ravant

ravant il avoit commandé de ne se point servir de lances , ni de traits , mais d'épées seulement.

2. Les deux armées furent assez long-tems en présence. Jean aiant choisi , par l'avis de Bélisaire , une petite troupe de ses gens , passa le ruisseau , & attaqua le corps de bataille. Mais Tzazon le repoussa , & même le poursuivit assez loin , sans néanmoins traverser le ruisseau. Jean revint une seconde-fois à la charge , avec un plus grand nombre des Gardes de Bélisaire , & fut encore repoussé par Tzazon. Enfin il fondit une troisième-fois avec tous les Gardes , & avec l'étendard de Bélisaire ; mais les Barbares soutinrent généreusement le choc avec leurs épées. Il est vrai toutefois , que plusieurs de leur parti demeurèrent sur la place , & entre autres Tzazon, frere de Gélimer. Alors l'armée Romaine commença à avancer , à passer le ruisseau & à combattre. Quand les Vandales qui étoient à l'avant-garde eurent lâché le pié , les autres prirent ouvertement la fuite ; ce que les Massagètes n'eurent pas plutôt aperçu , qu'ils se mirent à les poursuivre. Ils ne les poursuivirent pourtant pas bien loin ; car les fuyars se sauvèrent dans leur Camp , où les Romains ne croiant pas les pouvoir forcer , ils dépouillèrent les morts qui avoient de beaux habits , ou de belles armes , & s'en retournèrent. Les Romains perdirent moins de cinquante hommes en cette rencontre , & les Vandales plus de huit cens.

3. Bélisaire avança sur le soir avec toute son Infanterie vers le Camp des ennemis. Lorsque Gélimer fut averti de sa marche , il monta à cheval , & s'enfuit presque seul , dans le fond de la Numidie. Cette retraite demeura quelque tems secrète parmi les Vandales ; mais dès que le bruit en fut répandu , & que les Romains parurent , ce fut un tumulte étrange. On n'entendoit que les gémissemens & les cris des femmes & des enfans. Chacun ne songeant plus qu'à se sauver , abandonnoit le soin de ce qui lui étoit aupara-

ravant le plus cher. Cependant les Romains survinrent dans le Camp, & s'en rendirent les maîtres. Ils poursuivirent toute la nuit les fuyars, tuèrent les hommes, & prirent les femmes & les enfans. Il se trouva dans le Camp une merveilleuse quantité d'or & d'argent, que les Barbares avoient amassé en diverses courses, qu'ils avoient faites sur diverses parties de l'Empire. De plus, comme l'Afrique est extrêmement fertile, & qu'elle produit tous les biens qui sont nécessaires à la vie des hommes, ils n'avoient pas été obligés d'acheter des vivres, & ainsi ils avoient gardé tout l'argent qu'ils avoient reçu des impôts, depuis quatre-vingt-quinze ans qu'ils en étoient en possession. Les Romains se virent donc entre les mains d'immenses richesses. Cela arriva trois mois après qu'ils furent entrez dans Carthage, environ le milieu du dernier mois de l'année, que les Romains appellent le mois de Décembre.

CHAPITRE IV.

1. *Bélisaire rappelle les Soldats, qui étoient acharnez au pillage.*
2. *Il envoie poursuivre Gélimer par Jean.*
3. *Celui-ci est tué par l'imprudence d'Uliaris.*
4. *Bélisaire fonde une tente à son tombeau.*
5. *Gélimer se sauve sur la montagne de Papua.*
6. *Faras y met le siège.*
7. *Bélisaire est retenu maître des Trésors de Gélimer.*

1. **I**L faisoit extrêmement Bélisaire de voir toute son armée dispersée, & il appréhendoit qu'elle ne fût taillée en pièces, si les Vandales venant à se rallier durant la nuit, l'attaquoient en cet état. Je pense que s'ils s'en fussent avisés, pas un Romain n'en fût récha-

réchappé, ni n'eût profité du butin. Les Soldats, qui ne sont pas élevez au dessus des passions, étant devenus tout d'un coup possesseurs de si grands biens, & maîtres de tant de belles personnes, ne pouvoient modérer leurs desirs, & rassasier leur avarice. Ils étoient comme enyvrez de leur bonheur, & ne songeoient qu'à enlever tout ce qui se présentoit devant eux, & à retourner à Carthage. Ils ne marchaient pas par troupes, mais ils alloient seuls, ou deux à deux, dans des bois, dans des rochers, dans des grôtes, & dans tous les lieux où ils croioient que l'on pourroit cacher quelque chose. Ils n'avoient plus dans l'esprit ni la crainte des Vandales, ni le respect de leur Général, ni le soin de leur devoir; ils n'y avoient que la fureur de piller, dont ils étoient transportez. Bélisaire, à qui ce desordre causoit une grande inquiétude, monta sur une hauteur, aussi-tôt que le jour parut. Là il rassembla ses gens, & reprit rudement les Soldats, & les Capitaines. Ceux qui étoient plus proche, & sur tout ceux de sa maison, envoièrent à l'instant leurs prisonniers & leur butin à Carthage, & se vinrent mettre dans leurs rangs, afin d'exécuter les ordres qui leur seroient donnez.

2. Bélisaire commanda à Jean, Arménien de nation, de prendre deux cens hommes, & de poursuivre Gélimer, jusqu'à ce qu'il l'eût pris, vif ou mort. Il écrivit à Carthage, que l'on donnât la vie à tous les Vandales, qui se seroient réfugiés dans les Temples, & qu'on se contentât de les desarmer, & de les garder jusqu'à son retour. Cependant il couroit de tous côtez, pour ramasser ses Soldats; & quand il rencontroit des ennemis, il leur donnoit assurance qu'il ne leur seroit point fait de violence. Il ne souffroit point qu'on en prît aucun, si ce n'étoit dans les Eglises: quand on y en prenoit, on leur ôtoit leurs armes, & il les faisoit garder, afin qu'ils ne pussent se rassembler, pour tâcher de faire encore quelque résistance. Après avoir donné tous les ordres

nécessaires, il alla lui même à grandes journées chercher Gélimer. Il y avoit déjà cinq jours, & autant de nuits, que Jean le poursuivoit, & il étoit prêt à le combattre; mais Dieu, qui ne vouloit pas qu'il le prît, renversa son dessein par un accident qui survint.

3. Parmi ceux qui poursuivoient Gélimer avec Jean, il y avoit un Garde de Bélisaire, nommé Uliaris, qui avoit beaucoup de cœur, & beaucoup de force de corps & d'esprit; mais qui étoit déréglé dans ses mœurs, & excessivement adonné au vin, & à la raillerie. Le soir du sixième jour que l'on poursuivoit Gélimer, cet Uliaris, qui avoit un peu bû, vit un oiseau sur un arbre, il lui prit envie de le tuer; mais au lieu de tuer l'oiseau, il blessa Jean à la tête, d'une blessure dont il mourut incontinent après, fort regretté de Justinien & de Bélisaire, des Romains & des Carthaginois. Quoi qu'il eût beaucoup de valeur & de courage, il ne laissoit pas d'avoir aussi beaucoup de civilité, & de douceur. Telle fut la fin de ce grand homme. Quand Uliaris fut revenu à lui-même, il se refugia dans l'Eglise d'un Village voisin. Les Soldats quittèrent le dessein de poursuivre Gélimer, pour assister Jean après sa blessure, & pour lui donner la sépulture après sa mort. Ils mandèrent tout cela à Bélisaire, & attendirent ses ordres.

4. Quand il eut appris cette fâcheuse nouvelle, il vint en hâte au tombeau de Jean, lequel il honora de ses larmes, & d'une rente annuelle. Il accorda l'impunité à Uliaris, parce que les Soldats l'assurèrent, que Jean les avoit conjurez par les plus saints de tous les sermens, de faire en sorte qu'il ne fût pas châtié, veu qu'il n'avoit failli que par imprudence.

5. Ainsi Gélimer évita ce jour-là les mains de ses ennemis. Bélisaire se résolut de le poursuivre; mais quand il fut arrivé à Hippone, qui est une Ville bâtie sur le bord de la mer, à dix journées de Carthage, il reconnut qu'il étoit impossible de le prendre, parce qu'il

qu'il s'étoit retiré sur une montagne nommée Capua , assise sur les frontières de Numidie , toute bordée de rochers , & tout-à-fait inaccessible. Elle étoit habitée par des Maures , amis & alliez de Gélimer. A l'extrémité de cette montagne , il y a une Ville appelée Midéne , où le Roi des Vandales s'étoit renfermé avec sa suite.

6. Bélisaire , qui n'en vuloit plus entreprendre le siège durant l'Hiver , & qui croioit sa présence nécessaire dans Carthage , choisit quelques Soldats qu'il y laissa sous la conduite de Faras. Bien que ce Faras fût Erulien , il ne laissoit pas d'avoir du mérite. Il est rare de trouver un Erulien qui soit sobre & fidèle ; mais ceux qui le sont , en sont d'autant plus louables. Faras avoit ces deux qualitez , & ceux qu'il commandoit les avoient pareillement. Bélisaire plaça donc Faras au pié de la montagne de Capua , avec ordre d'y demeurer tout l'Hiver , pour empêcher Gélimer d'en sortir , & les vivres d'y entrer ; & il exécuta tres-fidèlement cet ordre.

Bélisaire tira des Eglises d'Hippone tous les Vandales qui s'y étoient réfugiés ; il leur donna sa parole , & les envoya à Carthage , pour y être gardez soigneusement.

7. Gélimer avoit , entre ses domestiques , un Secrétaire nommé Boniface , natif de Byzacène , dont la fidélité luy étoit connue. Il l'avoit mis sur un bon vaisseau , chargé de tous ses trésors , & lui avoit donné ordre d'attendre dans le port d'Hippone , le succès de la guerre ; & s'il voioit que les affaires des Vandales fussent en mauvais état , de traverser en Espagne , & d'aller trouver Theudis , chez qui il se promettoit de trouver lui-même , dans sa disgrâce , un azile assuré. Tandis que les Vandales eurent quelque espérance d'un heureux succès , Boniface demeura toujours dans le port d'Hippone ; mais après la journée de Tricaméron , & après les autres malheurs que j'ai racontés , il se mit en mer , & fut rejeté par la tempête dans le

port, contre son intention. Quand les ennemis approchèrent, il conjura les Marelots par des prières & par des promesses, de faire tous leurs efforts pour aller prendre terre ailleurs que dans l'Afrique: Mais après avoir reconnu que cela leur étoit impossible, à cause de la violence de l'orage qui est furieux en cet endroit-là, ils se résolurent de se soumettre aux desseins de Dieu, qui vouloit faire tomber tant de richesses entre les mains des Romains. S'étant donc un peu éloigné du port, ils jettèrent l'ancre. Boniface ayant appris que Bélisaire étoit à Carthage, il y envoya quelques-uns des siens, à qui il commanda de se retirer dans une Eglise, de déclarer de sa part à ce Général, qu'il avoit les trésors de Gélimer, sans toutefois lui désigner le lieu où ils étoient, & tirer de lui assurance, qu'en cas qu'il l'entendît maître, il le laisseroit aller en liberté, & lui permettroit d'emporter tout ce qui lui appartenoit. Bélisaire ravi de cette proposition, donna sa parole, & envoya des gens prendre possession des richesses de Gélimer; excepté néanmoins ce que Boniface avoit détourné.

CHAPITRE V.

1. *Bélisaire réunit à l'Empire la Sardaigne, la Corse, Césarée de Mauritanie, le Fort de Sept, les Isles d'Ebuse, de Majorque & de Minorque.*
2. *Il redemande le Promontoire de Lilybée.*
3. *Lettre de Bélisaire aux Goths, avec la réponse.*

1. **Q**UAND Bélisaire fut de retour à Carthage, il commanda que les prisonniers fussent prêts au commencement du printemps, pour faire voile à Constantinople, & envoya des Troupes en divers endroits de l'Afrique, pour réduire les places qui avoient obéi

obéï aux Vandales. Il dépêcha aussi Cyrille en Sardaigne, avec la tête de Tzazon. Les habitans avoient de la peine à se rendre, & appréhendoient la puissance des Vandales, de la défaite desquels ils ne se tenoient pas encore bien assurez, quoi que la renommée la publiât. Bélisaire avoit aussi donné ordre à Cyrille d'envoyer une partie de ses Troupes dans l'Isle de Corse, pour en chasser les Vandales. Cette Isle est voisine de celle de Sardaigne, & s'appeloit autrefois Cynus. Quand Cyrille fut arrivé en Sardaigne, & qu'il y eût fait voir publiquement la tête de Tzazon, il réunit, sans peine, les deux Isles à l'Empire Romain, & les rendit tributaires, comme elles étoient auparavant. Bélisaire envoya Jean à Césarée de Mauritanie, avec une cohorte d'Infanterie. Il y a trente journées de chemin pour un homme de pié, depuis Césarée jusqu'à Carthage. C'est une Ville fort grande & fort peuplée. Il envoya un autre Jean, qui étoit de ses Ecuiers, vers le Détroit, pour s'y assurer d'un Fort que l'on appelle Sept. Il envoya aussi à Ebuse, à Majorque & à Minorque, qui sont trois Isles voisines du Détroit, un Italien nommé Apollinaire, qui étoit venu en Afrique dès sa jeunesse, & qui y avoit reçu de grands présens de la libéralité d'Ildéric. Quand ce Prince fut privé de ses Etats, & renfermé dans une prison, comme nous l'avons vu dans les livres précédens, cet Apollinaire vint de sa part, avec quelques autres Officiers, implorer l'assistance de Justinien. Il prit parti depuis dans l'armée navale des Romains, & se signala dans la guerre contre les Vandales, & fut tout dans la journée de Tricaméron. Voilà ce qui fut cause que Bélisaire le choisit, pour aller reprendre la possession de ces trois Isles. Il envoya pareillement des recrues à Tripoli, pour fortifier Pudentius & Tatinuth, qui étoient fort pressés par les Maures.

2. Il envoya encore des Troupes en Sicile, pour reprendre un Fort dans le Promontoire de Lilybée, dont les Vandales s'étoient emparez; mais les Goths ne.

ne le voulurent pas permettre , prétendant que les Vandales n'y avoient jamais eu de droit. Quand cela fut rapporté à Bélisaire , il écrivit en ces termes à ceux qui commandoient dans l'Isle.

3. *Vous commettez une injustice , de nous priver du Fort de Lilybée que possédoient les Vandales. En cela vous agissez en l'absence de votre Maître , contre ses intérêts & contre ses intentions ; & vous tâchez de le mettre en mauvaise intelligence avec l'Empereur , dont il a recherché la bien-veillance. Gardez-vous de lui rendre ce mauvais office , & considérez que comme l'amitié dissimule tous les sujets de plainte qu'elle pourroit avoir , l'inimitié les recherche , & ne souffre jamais que des ennemis demeurent en possession d'un bien qui n'est pas à eux. Elle se venge par les armes : Si elle a du malheur , elle ne perd rien du sien ; & si le succès lui est avantageux , elle apprend aux vaincus à n'estre plus si superbes. Ne nous faites point de mal , afin de n'en pas souffrir vous-mêmes , & n'obligez pas l'Empereur à déclarer la guerre aux Goths , avec qui je souhaite qu'il demeure en paix. Vous savez bien que si vous prétendez retenir ce Fort , nous prendrons les armes , non seulement pour le retirer , mais pour vous ôter tout ce que vous possédez sans juste titre. Voilà ce que contenoit la lettre. Après qu'elle eut été communiquée à la Reine-mere d'Atalaric , les Goths y firent cette réponse. Illustre Bélisaire , votre lettre contient un sage avis ; mais il nous convient moins qu'à personne. Nous ne possédons rien qui appartienne à Justinien ; Dieu nous garde d'une telle folie. Nous prétendons que toute l'Isle , dont le Lilybée n'est qu'un Promontoire , est à nous. Si Théodoric a donné une portion de la Sicile à sa sœur , lors qu'il l'a mariée au Roi des Vandales , n'en faites , s'il vous plaît , aucune considération , parce que cela ne tient pas lieu de Loi parmi nous. Vous nous ferez justice , si vous avez agréable de terminer ce différent en ami , & non pas en ennemi. Les amis décident leurs contestations par une conférence , & les ennemis par un combat.*

bat. Nous consentons que Iustmien en soit luge : & nous soumettons à ce qu'il lui plaira d'en ordonner. Le reste, nous vous prions de ne rien précipiter, & d'attendre sa résolution. Voilà la réponse que les Goths firent à la lettre de Bélisaire, qui ne voulut rien faire de lui-même, se contentant d'informer l'Empereur de toute l'affaire.

CHAPITRE VI.

1. Faras attaque en vain Gélimer sur la Montagne de Papua. 2. Différence de la vie des Vandales, & de celle des Maures. 3. Lettres de Faras & de Gélimer.

1. **F**ARAS, ennuié de la longueur du siège, en une saison aussi incommode que celle de l'hiver, & se persuadant que les Maures ne pourroient soutenir le choc, se résolut de les forcer. Aiant donc bien armé ses gens, il monta la Montagne de Papua. Les Maures vinrent au devant de lui, & favorisez de l'avantage d'un lieu si roide, & où il étoit si difficile de grimper, incommodèrent extrêmement les Romains. Faras qui combattoit avec une ardeur incroyable, perdit cent dix de ses Soldats, & fut repoussé. Comme il n'osoit plus entreprendre de faire violence à la Nature, en attaquant la Montagne, il se contenta d'en garder tres-étroitement les avenues, empêcher l'entrée des vivres, & la sortie des personnes, afin que les Maures pressés par la faim, fussent contrains de se rendre. Gélimer, ses neveux, & force Noblesse, souffrirent durant ce siège des misères que l'on ne sauroit exprimer.

2. Les Vandales sont les peuples du monde qui mènent la vie la plus délicate, au lieu que les Maures mènent

te rude, & toute grossière. Depuis
endus maîtres de l'Afrique, ils s'é-
ez au bain, & à une table où l'on ser-
e la terre & la mer produisent de déli-
is. L'or luisoit sur leurs vêtements, &
ues robes de soie. Ils donnoient la plus
e du tems au théâtre, au cirque, à la chasse,
à la musique, & à d'autres pareils divertisse-
avoient d'agréables jardins plantez de beaux
ar. & arrosez de quantité de fontaines. Enfin ce
n'étoit parmi eux que festins, & toutes sortes d'autres
plaisirs. Les Maures, au contraire, habitent en toutes
saisons dans des cavernes, où il n'est presque pas possible
de respirer. Ils n'en sortent ni pour la neige, ni pour la
chaleur, ni pour aucune autre incommodité. Ils cou-
chent sur la terre. Il n'y a que les plus considérables qui
mettent sous eux des peaux. Ils ne changent jamais
d'habits, mais ils portent le même manteau, & la mê-
me tunique toute l'année. Ils n'ont ni pain, ni vin, ni
autre nourriture préparée en la manière des autres
hommes; mais ils vivent à la façon des bêtes, de sègle,
& d'orge, tout crus. Gélimer & ses compagnons
étoient renfermez avec ces Maures, & étoient réduits
à une telle extrémité par cette manière de vivre, qu'ils
manquoient de tout, & que la mort commençoit à
leur paroître douce, & la servitude à ne plus pa-
roître honteuse.

3. Quand Faras seut l'état où ils étoient, il écrivit
cette lettre à Gélimer. *Je suis Barbare aussi bien que
vous, & n'ai jamais étudié. Ce que je vous mande, c'est ce
que la nature, & l'usage du monde ne me permettent pas
d'ignorer. Qui vous a engagé, cher Gélimer, vous, & toute
votre Nation, dans un abîme si effroyable de malheurs, afin
seulemet d'éviter la honte de la servitude? Je pense que vous
n'avez point d'autre prétexte, & que vous vantez votre li-
berté comme un digne sujet de supporter tant de misères. Vous
ne voiez pas cependant que vous vous rendez l'esclave de la vile
Nation des Maures, quand vous attendez de leur secours la*
con-

conservation de votre vie, & de votre dignité. Il vaudroit mieux souffrir la servitude & la pauvreté dans Constantinople, que de commander à cette sorte de Gens dans la Montagne de Papua. Vous imaginez-vous que ce soit une insupportable infamie d'être, comme Bétisaire, sujet de Justinien? Nous ne sommes pas moins considérables que vous par notre naissance, & néanmoins nous faisons gloire d'obéir à l'Empereur. On dit qu'il a dessein de vous donner une place dans le Sénat, & de vous élever à une des premières dignités de l'Empire; qui est la dignité de Patrice. De vous donner une terre, & de vous faire d'autres riches presens, dont Bétisaire sera le garant. Je sai bien qu'ayant autant de force d'esprit que vous en avez, vous êtes capable de supporter toutes les disgraces dont la fortune voudra vous persécuter, & auxquelles un homme peut être sujet; mais si le Ciel veut rendre votre condition plus heureuse, vous opposerez-vous à ses desseins? Les plus stupides ne le feroient pas. Je ne sai si l'excès de vos malheurs ne vous ôte point le jugement. Le poids de la tristesse accable l'esprit, & le rend incapable de prendre une sage résolution. Si vous pouvez dompter votre courage, & supporter le changement de votre fortune, vous serez déliuré de vos misères, & vous joindrez de plusieurs avantages très-considérables. Gélimer pleura en lisant cette lettre, & y fit cette réponse. Je vous remercie de l'avis que vous m'avez donné. J'estime que c'est un mal insupportable de devenir l'Esclave d'un injuste ennemi, dont je souhaiterois de me venger, si le Ciel m'étoit favorable. Je ne l'avois jamais offensé par mes paroles, ni par mes actions. Il me fait la guerre sans sujet, & m'envoie je ne sai d'où, un Bétisaire, pour me jeter dans la misère où je suis. Etant & homme, & Prince, comme il est, il lui peut arriver une infinité de choses contraires à ses desirs. Je n'en saurois écrire davantage, parce que la force de ma douleur m'ôte toute application à parler davantage. A Dieu, mon cher Faras, je vous prie de m'envoyer un lut, un pain, & une éponge. Faras fut long-tems à songer sur ce que signifioit la fin de la lettre, jusqu'à ce que le porteur la lui expliqua, & lui dit, que Gélimer demandoit un pain, parce

parce qu'il y avoit long-tems qu'il n'en avoit vû ; qu'il avoit besoin d'une éponge , pour guérir une tumeur qu'il avoit sur l'œil ; & que comme il savoit jouer du lut , il avoit envie de jouer dessus , une chanson , qu'il avoit composée sur le sujet de ses malheurs. Faras touché de compassion du déplorable état où étoit Gélimer , lui envia ce qu'il demandoit ; mais il n'en garda pas les avenues de la Montagne avec moins de soin qu'auparavant.

CHAPITRE VII.

1. *Histoire pitoiable de deux enfans pressés par la faim.*
2. *Lettre de Gélimer à Faras.* 3. *Gélimer se rend, & est mené à Carthage , où il aborde Bélisaire en riant.* 4. *Jugement de Procope sur cette guerre.*

1. **C**OMME il y avoit déjà trois mois que le siège duroit , & que l'hiver étoit passé , Gélimer appréhendoit que les assiégeans ne fissent un nouvel effort , pour gagner le haut de la Montagne. Plusieurs jeunes-hommes de ses parens avoient le corps tout rongé de pourriture. Bien que ces disgraces lui fussent extrêmement sensibles , il les supportoit néanmoins avec une constance inébranlable , jusqu'à ce qu'il vit devant ses yeux le triste spectacle que je vais décrire. Une femme Maure avoit mis cuire un petit pain sous la cendre , en la manière du pais. Il y avoit deux enfans devant le feu , dont l'un étoit fils de cette femme , & l'autre neveu de Gélimer. L'un & l'autre enrageant de faim , attendoit que le pain fût cuit , afin de se jeter dessus. Le Vandale fut le plus habile , & aiant pris le pain encore tout chaud , & tout plein de cendre , le mit dans sa bouche. A l'instant l'autre lui sauta au visage , & lui donna plusieurs coups , pour lui faire sortir de force , le pain d'entre les dents. Gélimer touché de la

La veuë d'une action si pitoiable , écrivit à Faras en ces termes.

2. *Si jamais personne , après avoir supporté l'adversité avec une fermeté invincible , a changé de sentiment , je vous prie de croire que c'est à moi à qui cela est arrivé. J'ai résolu de suivre votre avis ; je ne résiste plus à la fortune , & je suis l'ordre des destinées , quelque part qu'elles me mènent. Faites en sorte seulement , que Bélisaire m'assure que l'Empereur exécutera de bonne-foi tout ce que vous m'avez promis de sa part. Aussi-tôt que j'aurai sa parole , je me rendrai avec les Vandales qui sont ici.*

Voilà ce que Gélimer écrivit. Faras le manda à l'heure-même à Bélisaire , avec tout ce qui avoit été écrit par les lettres précédentes ; sur quoi il le supplia de lui envoyer promptement ses ordres. Bélisaire , qui souhaitoit avec passion de mener Gélimer à l'Empereur , fut fort aise de cette nouvelle , & députa incontinent Cyprien Chef des Conféderez , & quelques autres , pour aller assurer Gélimer , que ni lui , ni les siens , ne souffriroient aucun mal ; qu'ils ne manqueroient de rien ; & que pour ce qui est de sa personne , il seroit honorablement accueilli de Justinien. Quand ceux-ci eurent joint Faras , ils allèrent ensemble au pié de la Montagne , où Gélimer se rendit ; & après avoir reçu leur parole , il alla avec eux à Carthage. Bélisaire étoit alors logé dans un Fauxbourg nommé Aclas , où Gélimer l'aborda en riant , & d'un ris qui éclata devant tout le monde. Quelques-uns croioient que c'étoit la grandeur de sa disgrâce qui lui avoit affoibli l'esprit , jusqu'au point de le faire rire sans sujet ; mais ses amis soutenoient , qu'il avoit fort bon sens , & que son ris procédoit d'une profonde sagesse : que c'étoit qu'en faisant réflexion qu'il étoit d'une famille Roiale , qu'il étoit parvenu à l'Empire , qu'il avoit été environné de richesses & d'honneurs depuis son enfance jusqu'à sa vieillesse , que depuis il s'étoit vu dans la crainte , dans la fuite , dans les misères ; qu'il avoit enfin éprouvé tout ce que peut faire
l'une

l'une & l'autre fortune ; il rioit , pour témoigner , qu'il n'y a rien dans le monde dont on ne doive rire , & se moquer. Les amis & les ennemis de Gélimer jugeront de cette action , comme il leur plaira. Bélisaire écrivit à Justinien , qu'il tenoit Gélimer prisonnier dans Carthage , & qu'il le prioit de lui permettre de faire avec lui le voyage de Constantinople. Il le fit cependant traiter honorablement , & les autres Vandales aussi , bien qu'ils fussent soigneusement gardez. Cependant il commanda d'équiper la flotte. L'expérience a fait voir dans les siècles passés beaucoup de choses qui ont surpassé l'attente des hommes , & elle en fera voir beaucoup à l'avenir , tant que la fortune sera souveraine. On a été surpris d'étonnement , quand on a vû des choses que la raison jugeoit impossibles ; mais je ne sai si on a jamais rien vû de si merveilleux & de si surprenant , qu'un petit-fils de Gizéric , qui avoit possédé un Roiaume florissant en hommes & en richesses , subjugué en peu de tems par cinq mille Etrangers (Bélisaire n'avoit pas un plus grand nombre de Soldats) qui ne savoient au commencement où ils pourroient aborder. Que ce soit un effet du hazard , ou un ouvrage de la vertu , cela me paroît fort admirable. Je reprends maintenant le sujet que j'avois quitté.

CHAPITRE VIII.

1. *Bélisaire fausement accusé devant Justinien.* 2. *Humeur des Maures.* 3. *Prédiction faite par des femmes de cette Nation.*

1. **L**A prise de Gélimer fut le dernier exploit de la guerre des Vandales. L'envie qui attaque toujours les grandes fortunes , méditoit déjà la ruine de

de Bélisaire, quoi qu'il ne lui en donnât aucun sujet. Quelques gens de Commandement l'accusèrent auprès de l'Empereur, de former une conspiration, pour usurper la souveraine autorité, dont il n'avoit pas la moindre pensée. Justinien ne publia point l'accusation, soit qu'il la méprisât, ou qu'il jugeât plus à propos d'en user de cette sorte: Mais il envoi

mon offrir de sa part à Bélisaire, ou de re-
stantinople avec Gélimer, & l'
on de demeurer en Afrique *Justinien donne à l'Egli.*
averti de tous les bruits que l'*du Temple de Salomon*
lui, il se hâta d'aller à *lui, & contraint de se*
la calomnie, & pour confoi

J'expliquerai de quelle manière

que ses accusateurs avoient dressée c
sance. Parce qu'ils appréhenderent qu'estantinople,
d'elle-même, si ceux qui en porteroient les anciens
quelque mauvaise rencontre sur la mer, ils soient rem-
copies des mêmes lettres, & les envoierent n'avoit
hommes dans deux barques différentes. L'un de Tite,
traversa sans être arrêté; l'autre fut pris dans le pas-
de Mandracion, sous je ne sai quel soupçon. Il don-
na les lettres, & découvrit toute l'affaire; C'est pour
cela que Bélisaire souhaitoit de se rendre en diligence à
Constantinople.

2. Les Maures qui habitent la Byzacéne, & la Nu-
midie, violèrent sans sujet les traitez qu'ils avoient
faits avec les Romains, & prirent les armes. Ils ne
firent rien en cela que de fort conforme à leur génie,
car ils n'ont ni crainte de Dieu, ni respect pour les
hommes; ils ne se soucient ni de leurs serments, ni de
leurs otages, quand même ce seroient les freres ou
les enfans de leurs Princes. Enfin il n'y a que l'ap-
préhension qu'ils ont d'un puissant voisin, qui soit
capable de les tenir en repos. Je dirai ici comment
Bélisaire fit alliance avec eux, & comment ils la
rompirent.

3. Quand le bruit courut que la flotte Romaine
alloit

alloit descendre en Afrique, les Maures consultèrent leurs Devinéresses. Car ce sont les femmes qui prédisent l'avenir parmi eux, comme les Oracles faisoient autrefois. Elles répondirent donc que la ruine des Vandales & des Maures viendrait du côté de l'eau, à cause que les Romains étoient commandez par un ~~faux~~ ^{faux} ~~prophète~~ ^{prophète} qui n'avoit point de barbe. Cette réponse, cependant ~~un~~ ^{un} de notre armée, remplirent les Maures d'alarmes, ~~bien qu'ils~~ ^{bien qu'ils} ils renoncèrent à l'alliance des Vandales. Cependant il commanda la paix à Bélisaire, & après l'avoir fait voir dans le repos la fin de la guerre, les choses qui ont surpassé l'indigne furent défaits, ils en feront voir beaucoup à la née Romaine, s'il y avoit quelque souverain. ~~On~~ ^{On} qui n'eût point de barbe; & comme on a vu des choses qu'ils en étoient tous bien pour, mais je ne sais imaginerent que la prédiction ne devoit être de si surprise, en un autre tems, & résolurent de rompre le traité. La réputation de Bélisaire les retenoit ses, subjugués, peu, & ils n'espéroient pas remporter l'avantage. (Bélisaire) tandis qu'il seroit présent. Mais quand ils virent qu'il étoit parti avec ses Gardes, & qu'il avoit embarqué les Vandales, ils prirent aussi-tôt les armes, & exercèrent contre les Africains toutes les hostilités imaginables. Les Garnisons qui étoient foibles, ne pouvoient s'opposer aux courses fréquentes, & imprévuees de ces Barbares; de sorte qu'ils tuoient les hommes, emmenoient les femmes & les enfans, & désoloient toutes les frontières. Comme Bélisaire étoit prêt à faire voile, & qu'il ne pouvoit plus retourner, il reçut la nouvelle de tous ces desordres. Il donna donc le Gouvernement de l'Afrique à Salomon, & lui laissa une partie de ses Gardes, pour aller arrêter les violences des Maures. On lui envoya aussi un renfort sous la conduite de Théodore Cappadocien, & d'Ildiger, gendre d'Antoine. Or comme on ne trouvoit plus les Régistres du tribut que l'Afrique payoit autrefois aux Romains, & que Gizéric les avoit supprimés, on députa Tryphon, & Eustratius, pour faire

faire une nouvelle taxe , selon les facultez des particuliers. Ce qui parut insupportable à ceux du pais.

CHAPITRE IX.

1. *Triomphe de Bélisaire.* 2. *Iustinien donne à l'Eglise de Jérusalem les Vases du Temple de Salomon.* 3. *Gélimer est mené devant lui, & contraint de se prosterner pour le saluer.*

1. **B**ELISAIRE fut reçu dans Constantinople , avec les mêmes honneurs que les anciens Romains déferoient aux Capitaines , qui avoient remporté les victoires les plus signalées. Personne n'avoit reçu ces honneurs , depuis six cens ans , que Tite , Trajan , & peut-être encore quelque autre. Il fit passer au milieu de la Ville les dépoüilles & les Esclaves , avec une pompe , à laquelle l'on a donné autrefois le nom de Triomphe. Pour lui , il alla à pié , depuis le Palais jusqu'au Cirque , & ensuite jusqu'au trône de l'Empereur. Les dépoüilles qui servirent d'ornement à ce Triomphe , étoient les habits à l'usage du Roi des Vandales , les carosses du Corps de la Reine , des trônes d'or , des pierreries , des vases d'or , & tout le buffet , grande quantité d'argent monnoié & non monnoié , que Gizéric avoit pris lors qu'il pilla Rome.

2. Parmi ce riche butin étoient les Vaisseaux sacrez , que Tite avoit autrefois enlevez du Temple de Jérusalem. On dit qu'un Juif les voyant , s'approcha d'un ami de l'Empereur , & lui dit , qu'il ne croioit pas qu'il fût à propos de les mettre dans le Palais de Constantinople ; qu'il n'étoit pas permis de les garder

ailleurs que dans le Temple où Salomon les avoit consacrez ; & que c'étoit en punition de ce qu'ils en avoient été enlevez , que Gizéric avoit pillé les trésors des Romains , & que les Romains pilloient encore alors ceux des Vandales. Ces paroles aiant été rapportées à Justinien , elles le touchèrent sensiblement , & furent cause qu'il commanda de porter ces saints Vaisseaux dans l'Eglise des Chrétiens de Jérusalem.

3. Au reste , Gélimer paroïssoit avec une robe d'écarlate , dans la pompe de ce Triomphe , accompagné de ses parens , & de ceux d'entre les Vandales qui étoient les plus considérables par leur Noblesse , par leur taille , & par leur bonne mine. Quand ce Prince captif entra dans le Cirque , & qu'il vit l'Empereur assis sur un trône fort élevé , & tout le Peuple debout à l'entour , il sentit encore plus qu'auparavant la grandeur de sa disgrâce , & sans verser une larme , & sans jetter un soupir , il eut toujours dans la bouche cette belle parole tirée des Monumens des Hébreux , Qu'il n'y a rien dans le monde que vanité. Quand il fut arrivé devant le trône , on l'obligea de quitter sa robe de pourpre , & de se prosterner devant l'Empereur , pour l'adorer , de même que fit Bélisaire. Justinien , & l'Impératrice Théodora firent de grands présens aux filles d'Hdéric , & à toute la famille de Valentinien. On donna aussi à Gélimer des terres dans la Galatie , pour y vivre avec ses parens. On ne lui donna pas néanmoins la dignité de Patrice , parce qu'il ne voulut pas renoncer à l'erreur des Ariens.

Bélisaire reçut encore l'honneur d'un second Triomphe , qui se fit avec les cérémonies que les anciens Romains avoient coutume d'y observer. Il étoit porté par des Esclaves , dans sa chaise d'ivoire , d'où il jettoit au Peuple une partie du butin qui avoit été pris sur les Vandales. On pilla beaucoup
de

de pièces d'argent, de ceintures d'or, & d'autres dépouilles des vaincus; comme si l'on eût rappelé le tems passé, où cette licence étoit ordinaire. Voilà ce qui se fit pour lors à Constantinople.

CHAPITRE X.

1. Aïgan & Rufin sont surpris, & tuez par les Maures. 2. Origine des Maures; & leur établissement en Afrique.

SALOMON, qui dans le soulèvement des Maures avoit pris le Gouvernement de l'Afrique, ne savoit quels remèdes apporter à ce désordre. Il avoit appris que les Barbares avoient défait les Soldats de la Byzacène & de la Numidie, & qu'ils ravageoient tout le pays. Mais l'avantage qu'ils avoient remporté sur Aïgan & sur Rufin, lui donnoit encore plus de douleur, & à tous les habitans de Carthage. Aïgan & Rufin étoient deux Officiers très-considérables, & très-estimez dans l'armée; le premier étoit Garde de Bellaire, & le second étoit Enseigne. Ils étoient alors Capitaines de Cavalerie dans la Byzacène. Comme ils virent que les Barbares ruinoient le pays, & qu'ils emmenaient les habitans prisonniers, ils épierent ceux qui conduisoient le butin, les tuèrent dans un défilé, & rendirent les prisonniers en liberté. Cusinas, Isdilafas, Juphrutes & Médifinifas Capitaines des Maures, furieusement irrités de cette perte, menèrent sur le soir du même jour toutes leurs forces de ce côté-là. Les Romains, qui n'étoient qu'un petit nombre, ne pouvoient résister à une si grande multitude. Ils furent aisément entourés, & perçus de toutes parts. Aïgan & Rufin gagnèrent une hauteur avec une poignée de leurs gens; où tandis qu'ils pûrent tirer de l'arc, ils se défendirent vaillamment,

ment, & durant ce tems-là les ennemis se contentèrent de les combattre à coups de traits ; mais lorsque les flèches leur manquèrent, & que l'on se batit de près, Aigan fut accablé par le nombre, & percé de coups, Rufin fut pris vif par Médifinifas, qui lui fit couper la tête, de peur qu'il ne s'échapât, & qu'il ne l'incommodât encore une autrefois. Ce Babare emporta cette tête, qui étoit remarquable par sa grosseur, & par la longueur de sa chevelûre, & il la fit voir à ses concubines.

2. Puisque la suite de l'Histoire m'a engagé à parler des Maures, il est à propos que je remonte à leur origine, & que j'explique comment ils sont venus s'établir dans l'Afrique.

Quand les Hébreux se retirèrent d'Egypte, ils perdirent sur les frontières de la Palestine Moïse, ce sage conducteur, qui les avoit menez durant ce pénible voiage. Jesus fils de Navé succéda à son emploi, & introduisit ce peuple dans la Palestine, dont il se rendit le maître, par des exploits qui semblent surpasser la force des hommes. Il réduisit à son obéissance les habitans, força les Villes, & s'acquit la réputation d'invincible. Alors toute la région maritime, depuis Sidon jusqu'aux confins de l'Egypte, s'appeloit Phénicie, & étoit sous la domination d'un seul Prince, comme le reconnoissent tous ceux qui ont écrit l'ancienne Histoire des Phéniciens. Ce pais-là étoit habité par plusieurs Nations fort nombreuses, par les Gergeséens, les Jebuséens, & autres, dont les noms se lisent dans les livres des Hébreux. Tous ces peuples ne pouvant résister à la puissance de ce Capitaine Etranger, se retirèrent dans l'Egypte; mais comme ils n'y trouvèrent point de terres vacantes, ils furent obligés de se retirer dans l'Afrique, où ils étendirent leurs demeures, jusqu'aux Colonnes d'Hercule. On y parle encore la langue des Phéniciens. Ils bâtirent un Fort dans la Numidie, au même lieu où est maintenant la Ville de Tigise. On voit encore proche d'une
fou-

fontaine deux Colonnes de pierre blanche , où cette inscription est gravée en langue Phéniciéne. *Nous sommes ceux qui avons été chassés de notre país , par Jésus , le voleur , fils de Navé.* Il y avoit dès auparavant des peuples qui habitoient dans l'Afrique , & qui pour cette raison étoient appelez Enfans du país. C'est pour ce sujet que l'on a dit que leur Roi Antée , qui lutta contre Hercule dans Clipée , étoit fils de la terre. Depuis ce tems-là Didon amena de la Phénicie une Colonie dans l'Afrique , où elle fut reçue comme une alliée , & elle eut permission de bâtir Carthage. Les Citoyens de cette Ville étant devenus , par la suite du tems , puissans en hommes & en richesses , firent la guerre à leurs voisins , qui , comme nous venons de dire , étoient les anciens habitans de la Palestine , & qui sont ceux que maintenant on appelle Maures ; & les ayant vaincus , ils les contraignirent d'aller demeurer plus loin. Les Romains subjuguèrent depuis toutes ces Nations par la force de leurs armes ; ils assignèrent aux Maures les parties les plus éloignées de l'Afrique , & imposèrent un tribut aux Carthaginois , & à leurs voisins. Enfin les Maures ayant défait les Vandales en plusieurs batailles , s'emparèrent tant de la Mauritanie , qui s'étend depuis le Détroit , jusqu'à la Ville de Césarée , que de quelques autres país. Voilà l'Histoire de l'établissement des Maures en Afrique.

CHAPITRE XI.

1. Lettre de Salomon aux Maures , avec la réponse.
2. Disposition des deux armées.
3. Harangue de Salomon.
4. Harangue des Commandans des Maures.
5. Victoire des Romains.

1. **Q**UAND Salomon eut appris la défaite d'Aïgan & de Rufin , il se prépara pour la guerre , & écrivit en ces termes aux Capitaines des Maures. Il y a toujours eu assez d'extravagans dans le monde , qui se font perdus , sans qu'il leur ait été possible de prévoir quelle seroit la suite de leurs folles entreprises. Mais vous , qui avez devant les yeux l'exemple de vos voisins , comment avez-vous été si insensé , que de prendre les armes contre l'Empereur , à qui vous avez juré fidélité par éoit , & d'oublier vos enfans ? Est-ce que vous voulez faire connaître à toute la terre , que vous ne vous souciez ni de Dieu , ni de votre serment , ni de vos enfans , ni de vous-mêmes ? Que savez-vous mépriser Dieu , de qui attendez-vous de la protection dans la guerre que vous entreprenez ? Si vous ne la sauriez entreprendre , sans perdre vos enfans , pour la conservation de qui prendrez-vous les armes ? Si vous avez quelque regret du passé , témoignez-le moi par une Lettre. Mais si vous persistez dans vos excès , attendez-vous à nous voir bien-tôt armer du serment que vous avez violé , & de l'injustice que vous faites à vos otages. Voici la réponse que les Maures firent à cette lettre. Bélisaire nous a persuadé par ses promesses , de nous soumettre à Justinien. Depuis ce tems-là les Romains veulent que nous demeurions leurs amis & leurs alliés , quoi qu'ils ne nous fassent nulle faveur , & qu'ils nous aient fait souffrir diverses incommodités : De sorte qu'ils peuvent être accusés avec plus de raison que nous , de violer les traités. Ceux qui faisant pro-

profession d'être amis, ne laissent pas de commettre des violences, sont les infracteurs des traités, & non pas ceux qui rompent ouvertement avec ceux qui leur font des injustices. Ce ne sont pas ceux qui ne font que reprendre le bien qu'on leur avoit pris, qui se rendent Dieu ennemi; mais ce sont ceux qui le ravissent, & qui donnent sujet à la guerre. C'est à nous, qui ne pouvons avoir plus d'une femme, à être touchés du soin des enfans; mais nous, qui en pouvons avoir cinquante, nous ne voulons, nous n'apprehendons pas de manquer de postérité.

2. Quand Salomon eût lu cette réponse, il se résolut de marcher contre les Maures. Aiant donc donné les ordres nécessaires dans Carthage, il mena son armée vers la Byzacène. Lorsqu'il fut arrivé au camp de Mammée, où les quatre Capitaines des Maures, dont j'ai parlé, s'étoient campez, il y fit un retranchement. Il y a en cet endroit de hautes Montagnes, au bas desquelles sont des plaines, où les Barbares se rangent en bataille, de la manière que je vais dire. Ils disposent leurs chameaux en rond, de la même façon que j'ai dit dans le livre précédent, que Gabas les disposoit. Ils ont accoutumé de ranger une partie des femmes & des enfans avec les soldats; pour le plus grand nombre, ils le mettent dans le milieu. Les femmes ne leur sont pas inutiles; elles remuent la terre, dressent les chars, penchent les chevaux & les chameaux, tiennent les armes. Toute l'infanterie étoit dehors, entre des pièces des chameaux, armée d'épees, de lances, & de boucliers. Il y avoit sur les hauteurs quelques Compagnies de Cavalerie. Salomon n'opposa aucune partie de ses Troupes aux Maures, qui étoient du côté de l'éminence, de peur qu'elles ne fussent enveloppées; mais il les opposa toutes à l'autre partie des Maures, qui étoient de l'autre côté; & comme il vit que plusieurs de ses Soldats étoient émus de crainte, à cause de la défaite d'Aigen & de Rufin, il leur parla en ces termes, pour relever leur courage.

3. *Mes Compagnons*, qui avez en l'honneur de combattre sous les auspices de Bélisaire, ne redoutez pas les ennemis, & ne vous figurez pas que l'avantage que cinq mille Maures ont remporté sur cinq cents Romains, soit un exemple qui doive servir de règle à tous les combats. Souvenez-vous de votre valeur, & faites réflexion que les Vandales ont vaincu les Maures, & que vous avez vaincu les Vandales. Quelle apparence de craindre de faibles ennemis ; après avoir défait de vaillans hommes ? Tout le monde demeure d'accord que les Maures sont les plus méprisables de tous les Soldats. Ils sont presque nus. Ils n'ont point de boucliers, ou ils n'en ont que de fort courts, & qui ne sont pas à l'épreuve du trait. Ils n'ont que deux dards. Si en les jettant ils manquent leur coup, il faut qu'ils prennent aussitôt la fuite. Ainsi, il ne faut qu'étudier leur premier effort, pour être assuré de la victoire. Vous voyez assez quel avantage vos armes vous donnent sur eux. De plus, la force du corps & de l'esprit, la longue expérience dans les armes, le souvenir des heureux succès de tant d'expéditions militaires, doivent augmenter votre confiance. Les Maures, qui n'ont aucun de ces avantages, ne peuvent se fier qu'en leur nombre. Un petit nombre de vaillans hommes défont aisément une grande multitude de lâches. Un bon soldat met sa principale espérance dans son courage. Celui qui ne met la sienne que dans le nombre de ses compagnons, se trompe le plus souvent. Il faut vous moquer de ces Chameaux, qui ne sauroient couvrir l'ennemi, & qui, quand ils seront une fois effarouchés, ne feront que l'embarrasser. L'ardeur même que le dernier succès de leurs armes leur inspire, ne nous sera pas inutile ; parce que comme la hardiesse qui vient de la force peut servir, aussi celle qu'on prend au dessus de ses forces, n'est propre qu'à jeter inconsidérément dans le danger. Si vous vous souvenez de ce que je vous dis, que vous méprisez l'ennemi, & que vous l'attaquiez sans desordre, vous gagnerez la bataille. Voilà ce que dit Salomon.

4. Les Capitaines des Maures ayant apperçu que leurs Soldats étoient étonnés du bel ordre où étoient les Romains, leur parlèrent en ces termes.

Mes Compagnons, nous avons reconnu depuis peu, que les
Romains

Romains ne sont pas invulnérables , puisque nous les avons perçez de nos dards , & que nous les avons faits nos esclaves. Nous avons plus de forces que nous n'en avions alors , & nous combattons pour une plus noble récompense , qui est la possession de toute l'Afrique , & notre propre liberté. Il faut donc employer en cette importante occasion , nos efforts & notre courage. Quand il s'agit de tout , on perd tout , si l'on ne se salue par une valeur extraordinaire. Il n'y a rien dans les ennemis qui ne soit digne de votre mépris. S'ils nous attaquent à pié , la pesanteur de leurs armes les fera surmonter par la vitesse des Maures. S'ils nous attaquent à cheval , leur Cavalerie sera mise en desordre , par l'aspect & par le cri de nos Chameaux. Ce seroit se tromper que les croire invincibles , a-cause qu'ils ont vaincu les Vandales. C'est le mérite du Général qui fait le plus souvent la décision des batailles. Or la fortune a éloigné Bélisaire , à qui la gloire de la dernière victoire étoit due. Si ce n'est qu'elle ne nous soit encore plutôt due à nous-mêmes , parce qu'en affoiblissant les Vandales , par les fréquentes pertes que nous leur avons fait souffrir , nous les avons réduits en état d'être très-aisément défaits. Ainsi Il n'y a nul doute que nous ne battions les Romains , si nous voulons nous porter en gens de cœur.

5. Les Capitaines des Maures aiant ainsi exhorté leurs Soldats , commencèrent le combat , & rompirent d'abord les rangs des Romains. Sur tout , les Chevaux furent tellement effarouchez par les Chameaux , qu'ils jettèrent à bas les Cavaliers , & firent beaucoup de desordre. Cependant les Maures fondirent à coups de dards , tuèrent un grand nombre de Romains , & mirent les autres en fuite. Quand Salomon vit ses gens en déroute , il mit pié à terre , & excita les Soldats à faire de même , & à ferrer leurs boucliers , afin de repousser les traits de l'ennemi. Il se mit ensuite à la tête de cinq cens hommes , & donna avec furie sur les Chameaux. Tous les Maures qui étoient de ce côté-là s'enfuirent. Salomon , & ceux qui le suivoient , tuèrent environ deux cens Chameaux , se firent jour dans l'armée ennemie , & coururent au

milieu où étoient les femmes, & les enfans. Les Barbares se retirèrent vers les Montagnes, où les Romains les poursuivirent, & en firent passer une grande quantité par le tranchant de l'épée. On dit qu'il y en eût dix-mille qui demeurèrent sur la place. Toutes les femmes furent prises, & emmenées. Les Chameaux, qui n'avoient pas été tués, tombèrent entre les mains des Soldats. Les Romains s'en retournèrent à Carthage, comme en triomphe, pour y célébrer les réjouissances de leurs victoires.

CHAPITRE XII.

1. *Les Maures recommencent la guerre.* 2. *Description de la Montagne de Burgaon.* 3. *Harangue de Salomon.* 4. *Grande défaite des Maures.*

1. **L**es Barbares irrités de leur défaite, marchèrent une seconde-fois avec toutes leurs forces contre les Romains. Ils coururent toute la Byzacène; & sans faire de distinction d'âge, ils passèrent tout au fil de l'épée. A peine Salomon étoit-il rentré dans Carthage, qu'il reçut la nouvelle que les ennemis mettoient tout à feu, & à sang; ce qui le fit partir à l'instant.

2. Quand il fut arrivé proche la Montagne de Burgaon, où les ennemis s'étoient campez, il s'y arrêta quelque-tems, afin de tâcher à les attirer dans la plaine. Mais comme ils ne descendoient point, il ne laissa pas de ranger ses gens en bataille. Pour eux ils étoient bien résolus de ne point descendre dans la campagne, parce qu'ils n'avoient rien qui les fortifiât tant contre leur crainte, que l'affiette de la Montagne, qui du côté d'Orient étoit tout-à-fait inaccessible. Elle avoit une pente assez aisée du côté d'Occident. Il s'y devoit deux rochers à une prodigieuse hauteur, entre les-

lesquels il y avoit un chemin bas & étroit. Les Barbares qui ne craignoient rien de la cime de la Montagne, n'y avoient point mis de Troupes. Ils n'en avoient point mis non plus à l'endroit par où il étoit aisé de monter ; mais ils s'étoient placez entre ces deux endroits, afin d'avoir l'avantage de combattre de haut en bas. Ils tenoient aussi des chevaux tout prêts, afin, ou de s'enfuir, ou de pourchasser l'ennemi, selon la diversité des rencontres.

3. Salomon voyant qu'il étoit impossible d'attirer les Maures dans la plaine, & que les Soldats s'ennuioient de se consumer dans un lieu desert, se résolut d'attaquer la Montagne. Mais avant que de rien entreprendre, il jugea à propos de fortifier ses Soldats par ces paroles. *Il n'est pas besoin de chercher des preuves de la crainte dont les ennemis sont saisis ; elle se découvre assez d'elle-même. Ces millions d'hommes n'oseroient en venir aux mains avec vous en rase campagne ; & comme ils ne se fient pas à leur valeur, ils ont recours à la hauteur de leur Montagne. Je n'ai pas besoin de paroles pour vous rassurer ; l'état des affaires, & la faiblesse des ennemis, vous doivent donner assez d'assurance. Je vous prie seulement de vous souvenir, que si le succès de cette bataille nous est heureux, nous jouirons seuls des biens & des richesses de toute l'Afrique, puisque nous en aurons exterminé les Maures, comme nous en avons déjà chassé les Vandales. Au reste, j'aurai soin que les ennemis ne puissent, en aucune façon, vous endommager du haut de leur Montagne.*

4. Après que Salomon eut ainsi exhorté les Soldats, il donna ordre à Théodore, Capitaine des Gardes, de prendre, sur le soir, mille Fantassins, & de tâcher de grimper sur la Montagne, du côté d'Orient ; & quand ils seroient arrivés au sommet, de s'y tenir en repos durant toute la nuit, & d'attendre le point du jour pour se montrer, déployer leurs Enseignes, & tirer sur les Barbares. Suivant cet ordre, ils montèrent à la Montagne, pendant l'obscurité de la nuit, & ne furent pas même aperçus par les Romains, par-

ce qu'ils avoient été envoiez , en apparence , pour battre la campagne , & pour découvrir ce qui s'y passoit. Dès que le jour commença à paroître , Salomon marcha à la tête de son armée , qui voiant des Aigles Romaines au haut de la Montagne , ne pouvoient deviner ce que c'étoit ; mais ils reconnurent bien-tôt que c'étoient leurs compagnons , quand ils les virent tirer sur les Maures , qui se trouvèrent en même-tems enveloppez , & accablez de tous côtez : De sorte qu'au lieu de se préparer à se défendre , ils ne songèrent qu'à se sauver. Il leur étoit impossible de gagner le sommet , parce que les ennemis s'en étoient emparez ; il ne leur étoit pas moins impossible de descendre dans la plaine , parce que toute l'armée de Salomon bouchoit l'unique avenue qui y conduisoit. Il ne leur restoit donc plus que de tuer les uns à pié , les autres à cheval vers les rochers , où , comme la foule étoit égale à l'épouvante , ils se précipitèrent misérablement , sans que ceux qui y arrivèrent les derniers , pussent s'appercevoir de la chute de ceux qui étoient tombez avant eux. Quand le creux fut comblé de chevaux & de corps morts , ce triste amas servit comme d'un Pont pour passer de la Montagne de Bargaon à une autre Montagne opposée , & pour sauver le reste des Maures. Si nous croions ceux qui en revinrent , il en périt cinquante-mille en cette occasion. Aucun Romain ne fut ni tué , ni blessé , soit par les armes des ennemis , ou par accident ; mais tous prirent part à la joie de la victoire. Tous les Chefs des Barbares se sauvèrent , excepté Isdilafas , qui se rendit aux Romains sur leur parole. Les vainqueurs emmenèrent une si grande quantité de femmes & d'enfans , qu'ils donnoient un petit Maure pour le même prix qu'un mouton. Ils eurent alors l'explication de la prédiction , qui portoit , qu'ils seroient vaincus par un Capitaine qui n'auroit point de barbe. Les Romains retournèrent à Carthage avec Isdilafas , & tout le butin. Les Barbares qui restèrent de cette grande

dés-

défaite, ne croiant pas pouvoir trouver de sûreté dans la Byzacène, se retirèrent dans la Numidie, sous la conduite de leurs Chefs, & allèrent implorer la protection de Jabdas, qui commandoit aux Maures du mont Aurase. Il ne demeura dans la Byzacène que ceux qui obéissoient à Antalas, lesquels ne s'étant point séparés, non plus que lui, de l'alliance des Romains, n'avoient point souffert de dommage.

CHAPITRE XIII.

1. *Combat singulier entre Altias & Jabdas.* 2. *Description du mont Aurase.* 3. *Efforts inutiles de Salomon contre les Maures.* 4. *Préparatifs pour une nouvelle expédition.*

1. **P**ENDANT que ce que je viens de raconter se passoit dans la Byzacène, Jabdas Prince des Maures du mont Aurase, suivi de trente-mille combattans, ravageoit la Numidie, & emmenoit une infinité d'Africains prisonniers. Altias, qui étoit Gouverneur d'un Fort du pais, brûloit d'envie de lui en enlever une partie, & sortit dans ce dessein avec soixante & dix Huns, pour l'aller attendre à un défilé; mais comme il n'en trouva point dans une campagne toute rase; & d'une vaste étendue, il s'avisa de se rendre maître d'une fontaine, où il prévoioit que l'ennemi seroit obligé de venir. Il n'y a personne, qui considérant l'inégalité des forces, n'eût blâmé la témérité de son dessein. Cependant les Maures fatiguez par le travail, consumez par la chaleur, & pressés par la soif accoururent à la fontaine, qu'ils trouvèrent assiégée par les Huns; tellement qu'ils tombèrent las & abbatuz, & ne sachant plus que faire. Les deux Chefs étant entrez en conférence, Jabdas offrit le tiers du butin, pour avoir la permission de puiser l'eau dont

les gens avoient besoin. Altias refusa la condition, & proposa un combat singulier entre lui & Jabdas, qui accepta le défi, à la charge que s'il étoit victorieux son armée auroit la liberté de la fontaine. Tous les Soldats témoignèrent beaucoup de joie & d'espérance, parce que Altias étoit grêle & faible; au lieu que Jabdas étoit un des mieux faits, & des plus braves de tous le Maures. Ils s'avançoient donc tous deux à cheval. Jabdas jeta le premier sa lance, laquelle Altias eût la force & l'adresse de prendre de la main droite, & en même-tems il banda son arc avec la gauche, dont il se servoit aussi aisément que de la droite, & tua le cheval de Jabdas. Les Maures lui en amenèrent aussitôt un autre, qu'il monta, & s'enfuit avec toutes ses Troupes. Altias se rendit maître, par cet exploit mémorable, des prisonniers, & du butin, & acquit une grande réputation dans toute l'Afrique.

2. Après que Salomon se fut un peu arrêté à Carthage, il marcha vers le mont Aurase contre Jabdas, qu'il accusoit d'avoir pillé divers endroits de la Numidie, pendant que les Romains étoient occupés dans la Byzacène. Cette plainte n'étoit que trop véritable. Mais de plus, il étoit paré à cette guerre par deux Capitaines Maures, Massonas & Orthas, qui avoient des sujets particuliers d'inimicé, contre Jabdas. Massonas étoit son ennemi déclaré, parce qu'il avoit tué en trahison son père, nommé Méphanias, dont il avoit épousé une fille: Et Orthas, à cause qu'il l'avoit voulu chasser d'un Canton qu'il habitoit. L'armée Romaine conduite par Salomon, & fortifiée de quelques Maures qui étoient ses allies, s'alla camper proche du fleuve Amigas, qui arrose le pied du mont Aurase. Jabdas ne croiant pas trouver son avantage en une rase campagne, tâcha de rendre les avenues de la Montagne encore plus difficiles, que la nature ne les avoit faites. Nous n'en savons point de plus haute dans le monde. Elle est à treize journées de Carthage, & l'on n'en peut faire le

tour

teur qu'en trois jours. Elle est fort roide ; mais quand on est à la cime , l'on y trouve une campagne de grande étendue , qui est arrosée de belles fontaines , & ornée de jardins tres-agréables. Les blez & les fruits qui y croissent , sont une-fois aussi gros que du reste de l'Afrique. Les habitans n'y ont point bâti de Forts , parce qu'ils ne les ont pas jugé nécessaires , sur tout , depuis la ruine entière des Vandales. Ils avoient même rasé la Ville de Tamugadis , & transféré les habitans ailleurs , afin que les ennemis n'eussent point d'occasion de s'y camper. Les mêmes Maures s'étoient aussi rendu maîtres d'un pais fort étendu , & fort fertile au bas de la Montagne , du côté d'Occident , & proche de celui où commandoit Orthaias , qui , comme nous l'avons vu , étoit allié des Romains. Cét Orthaias m'a dit , qu'au de-là des terres de son obéissance , il y avoit une vaste solitude , & après la solitude il y avoit des hommes qui n'étoient pas noirs comme les Maures , mais qui étoient blancs de visage , & qui avoient la chevelure blonde.

3. Salomon aiant distribué une grande somme d'argent aux Maures ses alliez , & les aiant exhortez de bien faire leur devoir , mena ses Troupes vers le mont Aurase , où il croioit donner bataille le même jour. Et ce fut pour cela que les Soldats ne portèrent point de vivres ni pour eux , ni pour des chevaux. Après avoir monté par des endroits fort difficiles , & avoir fait environ cinquante stades , ils s'arrêtèrent , pour se reposer durant la nuit. Il firent autant de chemin les jours suivans , & arrivèrent le septième jour à un endroit , que les Romains appellent en leur langue , la Montagne de l'Aspic , où il y a un vieu Château , & une fontaine , & où on leur avoit dit qu'étoit l'ennemi. Cela fut cause qu'ils s'y campèrent , & qu'ils se préparèrent comme s'il eût falu combattre. Mais après y avoir passé trois jours , sans que l'ennemi parût , & après y avoir consumé leurs vivres , ils commen-

mencèrent à se défier des Maures Confédérez. Ces Maures faisoient semblant de chercher les chemins, & de servir de guides à l'armée ; mais il y a apparence, qu'ils s'entendoient avec l'ennemi, avec qui l'on disoit qu'ils conféroient tous les jours. Quand on les envoya pour découvrir ce qui se passoit, ils ne rapportoient rien de vrai, de peur que les Romains, étant bien informez de toutes choses, ne fissent les provisions nécessaires, & ne se rendissent maîtres de la Montagne. Cela faisoit appréhender quelque piège, & cette appréhension étoit augmentée par la connoissance que l'on avoit, que les Maures étoient traîtres de leur naturel, sur tout, quand ils portoient les armes pour les Romains, ou pour d'autres peuples, contre ceux de leur Nation. Deplus, le manque de vivres fit prendre la résolution de retourner dans la campagne, où l'on fit un fort-bon retanchement.

4. Ensuite de cela, Salomon mit des Garnisons dans les Places de la Numidie, & s'en retourna à Carthage, où il prépara tout ce qu'il croioit nécessaire, pour faire une seconde entreprise sur le mont Aurase au commencement du Printems, & pour la faire sans le secours des Confédérez. Il équippa en même tems des vaisseaux, & choisit des Capitaines pour envoyer en Sardaigne. Cette Isle est fort riche, & d'une telle étendue, qu'elle n'est que d'un tiers plus petite que la Sicile. Un homme de pié n'en peut faire le tour en moins de vingt jours. Elle est assise entre Rome & Carthage, & a été extrêmement ruinée par les Maures qui la possèdent maintenant. Ces Maures y furent autrefois relégués avec leurs femmes & leurs enfans par les Vandales. Ils s'emparèrent dans la fuite du tems des Montagnes qui sont proche de Carali, & commencèrent à voler ; mais s'étant accrûs jusqu'au nombre de trois-mille, ils exercèrent publiquement divers brigandages. Ceux du pais les appellent Barbaricins. C'étoit contre ces Maures

tes que Salomon préparoit & chaufèrent tellement les
se passoit alors dans l'Afrique à la revolte, qu'il

CHAPITRE XIV.

1. *Bélisaire prend la Sicile. 2. Le Soleil paroît comme éclipse pendant un an. 3. Sédition furieuse des Gens de guerre en Afrique.*

1. **B**ELISAIRE fut envoyé dans le même tems par Justinien contre Théodat, & contre les Goths; sur qui il reprit assez aisément la Sicile. J'en remarquerai les circonstances particulières dans les livres suivans, lorsque l'ordre du tems m'aura conduit aux affaires d'Italie; mais j'achèverai de raconter ici celles d'Afrique. Bélisaire passa l'hiver à Syracuse, & Salomon à Carthage.

2. On remarqua cette année un prodige extraordinaire. Le Soleil parut sans rayons, de même que la Lune, & il ne jeta qu'une lumière languissante, comme s'il eût été en défaillance. Les Romains ont toujours été affligés depuis, par la guerre, par la famine, & par les calamitez les plus funestes. Cela arriva dans la dixième année du règne de Justinien.

3. Au commencement du Printems, tandis que les Chrétiens célébroient la Fête de Pâques, les Soldats firent dans l'Afrique une revolte, dont je remarquerai en ce lieu l'origine, & le progrès. Les Romains ayant épousé les femmes, & les filles des Vandales, qu'ils avoient vaincus, chacune persuada à son mari de se mettre en possession des terres, dont elle étoit maîtresse avant la victoire, ne croiant pas juste qu'elles fussent privées, depuis qu'elles étoient devenues les femmes des vainqueurs, du bien dont elles jouissoient pendant qu'elles n'étoient que les femmes des vaincus.

mencèrent à se délier des fers de fuyre et conseil de

que Salomon
 u'il leur repré-
 époüilles pour
 elles apparte-
 us dans les ar-
 destinait les
 , & à l'entre-
 auses de la sé-
 qui produisit
 Romains, en-
 rs, & pour la
 ment amener
 les, qui anra-
 de leur Reli-
 ordit le Bapté-
 es Chrétiens,
 thodoxes. Co-
 moir célébres
 aptiser les au-
 malheurs ne
 Démon, qui

maintenant la ruine de l'Empire, il en falloir un croi-
 sème, qui fut fort favorable au dessein des séditieux.
 Les Vandales, que Bélisaire avoit envoyez à Constan-
 tinople, furent distribuez par l'Empereur, en cinq
 Compagnies de Cavalerie, pour être mis en Garni-
 son en diverses Places de l'Orient, où il ordonna que
 l'on les transporteroit, & que l'on les appelleroit les
 Vandales de Justinien. La plupart arrivèrent aux Villes
 où on les avoit destinez, & entrèrent dans les Com-
 pagnies; & ceux-là servirent encore aujourd'hui contre
 les Perses. Mais il y en eût quatre-cens, qui étant
 proche de l'Isle de Lesbos, changèrent les voiles,
 contre les gré des Matelots, aborderent au Pélopo-
 nèse, & du Péloponèse à une côte d'Afrique,
 où ayant abandonné les vaisseaux, & puis le bagage,
 ils s'en allèrent jusqu'au mont Atlas, & à la Mauri-
 tanie.

tant. Ces derniers venus échaufèrent tellement les Soldats, qui étoient déjà disposez à la revolte, qu'ils s'assembloient plus souvent que de coutume & ne tenoient que des discours séditeux, s'engageant mutuellement par des sermons exécrables, à conspirer contre l'Etat. Quand la Fête approcha, les Ariens pressèrent avec un horrible emportement, que l'on se hâtât d'exécuter la conspiration qui avoit été projetée. Les Chefs étoient d'avis de tuer Salomon dans l'Eglise, au milieu des Saints Mystères. Bien que plusieurs fussent participans de ce détestable dessein, il demeura pourtant fort secret, & ne fut découvert de qui que ce soit. Il y avoit même des Gardes, & d'autres Officiers de Salomon, qui s'y étoient engagés, par le desir qu'ils avoient de se maintenir dans la possession des terres dont ils jouissoient. Quand le jour de la Fête fut arrivé, Salomon alla à l'Eglise, sans craindre le danger qui le menaçoit, & ceux qui avoient résolu de le massacrer, y allèrent par millonement. Ils s'exhortèrent par signes à exécuter ce qu'ils avoient résolu, & ils portèrent souvent la main à leurs armes; mais ils n'en firent rien, & furent retenus, ou par le respect du lieu, ou par considération de la personne, ou par quelque secret de la toute-puissance divine. Quand le Saint Office fut achevé, ils s'en retournèrent en leurs maisons, se reprochant tous d'avoir manqué de cœur, & remirent l'exécution au lendemain. Mais ce jour-là ils sortirent de l'Eglise comme le jour précédent, & quand ils furent dans la Place publique, ils commencèrent à se quereller, à se dire des injures, & à s'appeler lâches, & traîtres. Aiant ainsi découvert eux-mêmes leur conjuration, quelques-uns, qui ne croioient pas être en sûreté dans Carthage, en sortirent, & allèrent exercer toutes sortes d'hostilités dans la campagne. D'autres y demeurèrent, & firent semblant de ne rien savoir de la conspiration.

Salomon inquieté des dégâts qui se faisoient sur nos terres, ne cessoit d'exhorter les Soldats qui étoient dans la Ville, à garder à l'Empereur la fidélité qu'ils lui avoient promise. Ils l'écoutoient d'abord, avec patience; mais le cinquième jour, ayant appris que leurs compagnons ravagoient impunément la campagne, ils s'assemblèrent dans le Cirque, où ils tinrent des discours tres-injurieux à leurs Chefs. Théodore Cappadocien fit ce qu'il pût pour les appaiser, mais ils ne lui donnèrent point d'audience. Ce Théodore étoit ennemi de Salomon, & étoit soupçonné d'avoir voulu entreprendre sur sa vie. Cela fut cause que les Soldats le choisirent pour leur Chef, & le menèrent au Palais, avec un tumulte étrange, dans lequel ils tuèrent un autre Théodore, qui étoit Capitaine des Gardes, & excellent homme de guerre. Après avoir une-fois répandu du sang, ils taillèrent en pièces tout ce qui se présenta devant eux, les Afriquains, les Romains, les amis de Salomon, & les plus riches des habitans, bien qu'ils offrissent leur argent, pour racheter leur vie. Ils se mirent ensuite à piller; ils entrèrent dans les maisons, en enlevèrent tout ce qu'il y avoit de plus précieux, & ne mirent point de bornes à leur fureur, jusqu'à ce que la nuit & le vin les ensevelirent dans le sommeil. Durant ce desordre horrible, Salomon étoit caché dans la Chapelle du Palais, où Martin l'alla trouver sur le soir, & d'où ils sortirent ensemble, lorsque les séditieux furent endormis, pour aller chez Théodore Cappadocien, qui leur donna à souper malgré eux, & les conduisit au Port, où il y avoit une barque toute prête à les recevoir. Procope, qui écrit cette Histoire, se joignit à ces deux Chefs, avec cinq domestiques de Salomon. Quand ils eurent fait trois cens stades, ils arrivèrent à Messua, qui est le lieu où s'arrêtent d'ordinaire les vaisseaux des Carthaginois. Alors Salomon se voyant en sûreté, dépêcha Martin vers Valérien, & vers les autres Chefs de la Numidie, & leur manda qu'ils

qu'ils tâchassent , soit par argent , où par d'autres moiens , à retenir les Soldats dans l'obéissance. Il pria aussi Théodore de veiller à la sûreté de Carthage , & d'y mettre le meilleur ordre qu'il pourroit. Ensuite il passa avec Procope en Sicile , & alla à Syracuse , exposer à Bélisaire toutes les insolences que les Soldats avoient commises en l'Afrique , le conjurant de les réprimer. Voilà ce que fit Salomon.

CHAPITRE XV.

1. *Siège de Carthage.* 2. *Fuite des séditieux.* 3. *Harangue de Bélisaire.* 4. *Harangue de Stoza.* 5. *Bélisaire donne la chasse aux Barbares , & retourne en Sicile.* 6. *Stoza corrompt les Soldats , & trompe les Chefs.*

APRES que les séditieux eurent pillé Carthage , ils se retirèrent dans le champ de Bulle , ou , pour se défaire des Officiers qui avoient été établis par l'Empereur , & pour s'assurer la possession de l'Afrique , ils choisirent Stoza pour leur Chef , qui étoit un des Gardes de Martin , hardi , & fort courageux. Ce nouveau Chef rassembla huit-mille Soldats , leur donna des armes & les mena vers Carthage , dont il espéroit de se rendre maître sans peine. Il envoya aussi ramasser les Vandales , tant ceux qui s'étoient sauvez de Constantinople , que ceux qui n'avoient point été emmenez par Bélisaire ; soit qu'ils se fussent cachez lors qu'on les cherchoit , ou qu'ils eussent été négligez par ceux qui avoient ordre de les conduire. Ils se trouvèrent environ mille , qui suivirent volontairement le parti de Stoza. Il y eut aussi plusieurs Esclaves qui s'y joignirent. Quand ils furent arrivez aux portes de la Ville , ils envoiérent som-

mer

mer les habitans de se rendre, s'ils vouloient éviter leurs maisons du pillage. Théodore fit réponse, qu'il ne pouvoit ouvrir les portes, & qu'il étoit obligé de conserver la Place à l'Empereur. Les habitans députèrent vers Stoya un Secrétaire des Gardes du Palais, & domestique de Bélisaire, nommé Iosephius, qui étoit venu alors à Carthage pour quelque affaire, afin de le prier de ne point user de violence. Mais Stoya tua ce Iosephius, & commença à l'instant-même le siège. Les habitans épouvantés de la grandeur du péril, avoient envie de capituler.

2. Bélisaire aiant choisi mille Soldats de sa Garde, monta avec Salomour sur un vaisseau, & arriva à Carthage au commencement du jour-même que les assiégeans s'attendoient de la réduire; mais au seul bruit de l'arrivée de ce Général, ils décampèrent, & prirent honteusement la fuite. Ce grand homme aiant amassé deux-mille Soldats, les exhorta à la fidélité qu'ils devoient à l'Empereur, leur fit quelque largesse, & se mit à la poursuite des fuyars; qu'il atteignit proche de la Ville de Membrése, environ à trois cens cinquante stades de Carthage. Les deux partis se campèrent en cet endroit, & se préparèrent au combat. Bélisaire fit son retranchement proche du fleuve Bragade, & les autres sur une hauteur fort élevée, & fort roide; ni les uns ni les autres n'aient voulu s'enfermer dans une Place, où il n'y avoit point de murailles. Le lendemain ils s'apprêtèrent tous à combattre. Les séditieux se fioient en leur nombre; les gens de Bélisaire méprisoient leurs ennemis, comme une multitude sans Chef, & sans conduite. Bélisaire, qui vouloit imprimer encore plus profondément, s'il étoit possible, ce mépris & cette fierté dans l'esprit de ses Soldats les assambla, & leur dit.

3. *Mes Compagnons, l'état présent de nos affaires ne répond pas à nos espérances & à nos desirs. Nous allons donner une bataille, dont le succès le plus heureux ne nous peut être que*

que triste, puisque ceux qui nous font la guerre sont nos parens & nos alliez. Il est vrai que nous avons la consolation de n'être pas les auteurs de ce desordre; car nous ne faisons que repousser la violence, qui nous est faite. Si celui qui tend un piège à ses proches, & qui rompt par sa perfidie les liens les plus sacrés, vient à périr, lors qu'il pensoit exécuter ses entreprises criminelles; on ne doit pas imputer sa mort aux personnes amies qu'il a outragées; mais elle doit être considérée comme une peine qui lui étoit justement due. L'Afrique mise à feu & à sang; les habitans passés au fil de l'épée; les Soldats massacrés, à cause de la fidélité qui les attachoit aux intérêts de l'Empereur, ne font que trop voir que ceux contre qui nous prenons les armes, sont des ennemis & des Barbares. Nous allons pour venger tous ces outrages, maintenant que d'amis que nous étions, nous sommes devenus ennemis. Ce n'est pas la Nature qui met l'affection ou la haine parmi les hommes, ce sont leurs actions; qui forment entre eux, ou la bien-veillance, par la conformité des inclinations, ou l'aversion; par la diversité des sentimens. Il est donc assez évident qu'ils sont nos ennemis, & il ne me reste qu'à vous faire voir, que nous ne les devons pas redouter. Ce n'est qu'une multitude de gens ramassés ensemble, par le dessein d'une conspiration criminelle, qui ne sera capable d'aucune action généreuse; puisqu'il est certain que le crime n'a pas accoutumé d'être soutenu par la valeur. Ils ne savent ni garder leurs rangs, ni obéir aux ordres d'un Commandant. Une puissance mal établie, & qui ne se fait pas encore faire respecter, est méprisée par ses Sujets. La tyrannie ne gouverne pas ses Soldats par amour, parce qu'elle est odieuse: Elle ne les gouverne pas aussi par la crainte qu'elle leur donne, parce que celle qu'elle ressent elle-même, lui en ôte la liberté. Il est bien aisé de vaincre ceux à qui la valeur & la discipline manquent également. Marchez donc fièrement contre des ennemis, tels que je viens de vous les représenter; & vous souvenez que ce n'est pas le nombre des combattans, mais le courage, qui décide les batailles. Voilà ce que dit Bélilaire. Stora harangua aussi les gens de cette sorte.

4. *Mes Compagnons , qui avez eu le courage de vous délivrer de la tyrannie des Romains ; je vous prie de ne point feindre de vous exposer à la mort , pour conserver la liberté que vous avez acquise par votre valeur. Il est moins fâcheux de vieillir , & de mourir dans la misère , que d'y retomber , après que l'on en est une fois sorti ; parce qu'une si courte jouissance que l'on a du bien , dans un entre-tems de prospérité , ne sert qu'à rendre les maux plus sensibles. Cela étant ainsi , souvenez-vous , je vous prie , qu'après que vous avez défait les Vandales & les Maures , d'autres prennent le butin , & ne vous laissent que les fatigues en partage. Votre condition de Soldats vous oblige à passer toute votre vie dans les hazards , ou pour l'Empereur , si vous continuez à le servir , ou pour vous-mêmes , si vous maintenez votre liberté. Le choix dépend de vous , & vous ferez voir , ou par votre vigueur , ou par votre lâcheté , lequel vous aurez choisi. Faites aussi réflexion , que si après avoir pris les armes contre les Romains , vous tombez sous leur puissance , vous trouverez en leurs personnes des maîtres impitoyables , qui vous feront toutes sortes de maux , & que , pour comble de malheurs , l'on croira que vous les aurez mérités. Si vous mourez dans la bataille , la mort vous sera glorieuse. Si vous échappez , & que vous remportiez la victoire , vous menerez une vie heureuse , & indépendante : Mais si vous êtes vaincus ; votre sort sera déplorable , & il ne vous restera d'espérance , qu'en la compassion du vainqueur. Au reste , les forces ne sont pas égales : Nous avons l'avantage du nombre , & je pense que les ennemis n'auront pas celui de la vigueur , parce qu'ils sont privés de la liberté , dont nous jouissons. Stozan'en dit pas davantage.*

5. *Comme les deux Armées commençoient à marcher , il s'éleva soudain un grand vent. Les Séditieux , qui craignoient qu'il ne diminuât la force de leurs traits , & qu'il n'augmentât celle des traits des ennemis , se tournèrent de côté , afin que les Romains s'y tournassent pareillement , & qu'ils eussent le vent contraire. Quand Bélisaire s'aperçût qu'ils quittoient leurs rangs , il commanda de tirer ; mais les Barbares*

s'enfuirent dans la Numidie ; où s'étant rejoints , ils trouvèrent qu'ils n'avoient perdu qu'un petit nombre de Vandales. Bélisaire ne voulut pas les poursuivre ; il se contenta de les avoir chassés. Il abandonna toutefois leur Camp au pillage , où les Soldats ne trouvèrent point d'hommes , mais beaucoup d'argent , & quelques-unes des femmes , qui avoient donné le premier sujet de la guerre. Après cette expédition , il retourna à Carthage , où il reçut nouvelles de Sicile , qu'il s'y étoit élevé une sédition dans le Camp , laquelle ne pourroit être apaisée que par sa présence. Aiant donc donné aux affaires de l'Afrique le meilleur ordre qu'il lui fut possible , & aiant confié le Gouvernement de Carthage à Ildiger , & à Théodore , il repassa en Sicile.

Les Capitaines des troupes Romaines , qui étoient dans la Numidie , se préparèrent à se bien défendre , du moment qu'ils apprirent que Stoza y étoit , & qu'il y amassoit ses gens. Marcelle & Cyrille commandoient les Confédérés ; Barbatius commandoit la Cavalerie ; Térance , & Sérapis l'Infanterie. Néanmoins Marcelle avoit le Commandement général , en qualité de Gouverneur de la Numidie. Quand il sut que Stoza étoit à Gazophile , qui n'est qu'à deux journées de Constantin , il se hâta de l'aller joindre , afin d'en venir aux mains , avant qu'il eût reçu du secours.

6. Comme les partis étoient en présence , & tout prêts à commencer le combat , Stoza s'avança vers les Romains , & leur dit.

Mes Compagnons , vous avez tort de faire la guerre à vos proches , & à vos amis , qui n'ont pris les armes que pour vous venger des injustices , & des violences dont l'Empereur vous accable. Avez-vous oublié que l'on vous refuse vos Montres , & que l'on vous enlève les dépouilles qui vous appartiennent par le droit de la victoire ? D'autres jouissent des fruits de la paix , & de l'honneur du Triomphe , tandis que vous suivez leur Char , comme des Esclaves. Que si vous me regardez comme votre ennemi , exercez votre colé-

se jurerent à se délier de tout de suivre ce conseil de
~~l'Empereur~~ faisoient ~~combattre~~ pas souffrir que Salomon
 réunît ~~le royaume~~ au Domaine, quoi qu'il leur repré-
 sentât qu'ils avoient les Esclaves, & les dépouilles pour
 leur part; mais que pour les terres, elles apparte-
 noient à l'Empereur, qui les avoit admis dans les ar-
 mées, & les y avoit élevés, & qu'il en destinoit les
 revenus à l'agrandissement de son Etat, & à l'entre-
 tien de ses Sujets. Voilà une des causes de la sé-
 dition. Il y en eut encore une autre, qui produisit
 plus de desordre. Il y avoit dans l'armée Romaine, en-
 viron mille Soldats Ariens, tous étrangers, & pour la
 plupart, Evulens, qui étoient furieusement animés
 à la rebellion, par des Prêtres Vandales, qui enra-
 goient de n'avoir plus le libre exercice de leur Reli-
 gion. Il est vrai que Justinien avoit interdit le Baptême,
 & les autres Mystères, à tous les Chrétiens,
 qui n'étoient pas dans des sentimens Orthodoxes. Ce
 qui les fâchoit le plus, étoit de ne pouvoir célébrer
 la Fête de Pâques, & de ne pouvoir Baptiser les en-
 fans en un jour si solennel. Ces deux malheurs ne
 suffisoient pas pour satisfaire la rage du Démon, qui
 machinoit la ruine de l'Empire, il en falloit un troi-
 sième, qui fut fort favorable au dessein des séditieux.
 Les Vandales, que Bélisaire avoit envoyés à Constan-
 tinople, furent distribués par l'Empereur, en cinq
 Compagnies de Cavalerie, pour être mis en Garni-
 son en diverses Places de l'Orient, où il ordonna que
 l'on les transporterait, & que l'on les appelleroit les
 Vandales de Justinien. La plupart arrivèrent aux Villes
 où on les avoit destinés, & entrèrent dans les Cam-
 pagnes; & ceux-là servent encore aujourd'hui contre
 les Perses. Mais il y en eût quatre-cens, qui étant
 proche de l'Isle de Lesbos, changèrent les voiles,
 contre les grés des Matelots, abordèrent au Pélopo-
 nèse, & du Péloponèse à une côte déserte d'Afrique,
 où ayant abandonné les vaisseaux, & pris le bagage,
 ils s'en allèrent jusqu'au mont Atlas, & à la Mauri-
 tanie.

tant. Ces derniers venus échaufèrent tellement les Soldats, qui étoient déjà disposés à la revolte, qu'ils s'assembloient plus souvent qu'à coutume & ne tenoient que des discours séditeux, s'engageant mutuellement par des sermons exécrables, à conspirer contre l'Etat. Quand la Fête approcha, les Ariens pressèrent avec un horrible emportement, que l'on se hâtât d'exécuter la conspiration qui avoit été projetée. Les Chefs étoient d'avis de tuer Salomon dans l'Eglise, au milieu des Saints Mystères. Bien que plusieurs fussent participans de ce détestable dessein, il demeura pourtant fort secret, & ne fut découvert de qui que ce soit. Il y avoit même des Gardes, & d'autres Officiers de Salomon, qui s'y étoient engagés, par le desir qu'ils avoient de se maintenir dans la possession des terres dont ils jouissoient. Quand le jour de la Fête fut arrivé, Salomon alla à l'Eglise, sans craindre le danger qui le menaçoit, & ceux qui avoient résolu de le massacrer, y allèrent pareillement. Ils s'exhortèrent par signes à exécuter ce qu'ils avoient résolu, & ils portèrent souvent la main à leurs armes; mais ils n'en firent rien, & furent retenus, ou par le respect du lieu, ou par considération de la personne, ou par quelque secret de la toute-puissance divine. Quand le Saint Office fut achevé, ils s'en retournèrent en leurs maisons, se reprochant tous d'avoir manqué de cœur, & remettaient l'entreprise au lendemain. Mais ce jour-là ils sortirent de l'Eglise comme le jour précédent, & quand ils furent dans la Place publique, ils commencèrent à se quereller, à se dire des injures, & à s'appeler lâches, & traîtres. Aiant ainsi découvert eux-mêmes leur conjuration, quelques-uns, qui ne croioient pas être en sûreté dans Carthage, en sortirent, & allèrent exercer toutes sortes d'hostilités dans la campagne. D'autres y demeurèrent, & firent semblant de ne rien savoir de la conspiration.

re sur ma personne, & ne l'étendez pas sur les autres. Que si vous n'avez point d'inimitié contre moi, joignons nos armes pour nos intérêts communs. Les Soldats approuvèrent ce discours, & saluèrent Stoza. Les Chefs abandonnez par leurs troupes, se réfugièrent dans l'Eglise de Gazophile. Stoza réunit les deux armées, & alla prendre les Chefs dans l'Eglise, où il leur donna parole de leur sauver la vie, & la leur fit pourtant perdre à l'instant.

CHAPITRE XVI.

1. *Germain gagne l'affection des Soldats.* 2. *Stoza se prépare au combat.* 3. *Harangue de Germain.*

1. **Q**UAND l'Empereur apprit toutes ces choses, qui étoient arrivées en Afrique, il y envoya Germain son neveu, qui étoit élevé à la dignité de Patrice, & deux Sénateurs, Symmaque & Dominique. L'un étoit Trésorier de l'armée l'autre étoit Colonel de l'Infanterie, & avoit succédé en cette Charge à Jean, qui étoit décédé de maladie. Incontinent après qu'ils furent arrivez à Carthage, Germain fit la revue de ses troupes, & lût les rôles où étoient les noms de tous les Soldats; il y reconnut qu'il n'en restoit plus que le tiers, & que les deux autres tiers avoient pris parti avec l'ennemi. Cela fut cause qu'il ne voulut pas donner si-tôt la bataille, mais qu'il desira d'employer un peu de tems à rétablir les Compagnies. Quand il seut que dans la garnison de Carthage il y avoit plusieurs parens, & plusieurs amis de quelques-uns des ennemis, il leur dit les paroles les plus obligeantes du monde, & les assura qu'il n'étoit venu que pour les délivrer de l'oppression qu'ils souffroient, & pour en punir les auteurs. Les
fa-

factieux en aiant été avertis , commencèrent à se détacher peu à peu du parti , & à se remettre sous leurs Enseignes. Germain leur fit un accueil tres-favorable , & leur paia les Montres de tout le tems qu'ils avoient porté les armes pour l'Empereur. Quand la renommée eut répandu par tout, le bruit d'un si agréable traitement , les Soldats se rendirent en foule à Carthage. Alors Germain croiant avoir autant de forces que l'ennemi , se prépara à le combattre.

2. Stoza qui voioit que ses troupes diminuoient , & qui craignoit qu'elles ne diminuassent encore davantage à l'avenir , se hâta aussi , de peur de perdre l'occasion de la bataille. Il s'imaginait que sa présence auroit assez de pouvoir , pour attirer à son parti une partie de la Garnison de Carthage , & il déclara à ses Soldats , qu'il se le promettoit , afin de fortifier leur courage par ce moyen. Dans ce dessein il s'avança jusqu'à un lieu , qui n'en est qu'à trente-cinq stades ; & s'y campa. Germain fit avancer en même-tems son armée , la rangea en bataille , & lui parla de cette sorte sur le sujet de l'espérance , dont il avoit oui dire que Stoza se flatoit.

3. *Je croi que tout le monde demeurera d'accord , que vous n'avez aucun sujet de vous plaindre de l'Empereur. Il vous a tiré de la campagne , où vous n'aviez qu'un habit de toile & une besace , pour vous confier la défense de l'Empire. Vous ne lui avez rendu pour tant de bien-faits , que des injures & des outrages , dont il ne vous veut faire conserver la mémoire , que par le pardon qu'il vous en accorde. Il n'exige de vous qu'un peu de honte du passé , pour effacer votre ingratitude , & pour vous remettre dans votre devoir. Le regret reconcilie les personnes offensées avec les coupables , & un service rendu à propos fait un ami d'un ennemi. Ne doutez nullement que l'Empereur n'oublie toutes vos fautes passées , si vous le servez fidèlement en cette rencontre. La plupart des actions prennent leur nom de la dernière catastrophe qui les termine. Il n'est pas possible qu'un crime qui a été une-fois commis , ne l'ait pas été ,*

mis des exploits tout-à-fait contraires le reparent, le couvrent, l'ensevelissent dans le silence, & quelquefois dans l'oubli. Si vous agissiez lâchement contre cette troupe détestable, & que vous y fassiez moins courageusement votre devoir, qu'en d'autres occasions, on croira que c'est que vous aurez manqué d'affection pour l'Empereur. Il n'y a point de si forte Apologie, que de bien faire en cela-même, en quoi l'on avoit mal fait auparavant. Voilà ce qui regarde l'Empereur; sur quoi je vous prie de faire une sérieuse réflexion. Pour moi, de qui vous n'avez point reçu de mauvais traitement, mais de qui vous avez plutôt reçu quelques marques de bien-veillance; je n'ai qu'une chose à vous demander, qui est que pas un ne se batte contre son inclination, & que ceux qui auront envie de passer dans le parti ennemi, le fassent publiquement. J'aime-mieux des ennemis déclarés, que des ennemis couverts. J'ai voulu vous faire ce discours au milieu de la campagne, plutôt que dans l'enceinte d'une Ville, afin que chacun puisse se retirer librement, s'il en a envie, & que personne ne soit empêché de faire paroître ouvertement en quelle disposition il est, pour le service de l'Empire. Ce discours fut suivi du murmure des Soldats, qui faisoient les plus saints de tous les sermens, pour témoigner le zèle qu'ils avoient de signaler leur fidélité & leur courage.

CHAPITRE XVII.

1. *German* poursuit *Stoza* en Numidie. 2. Il le combat, & le défait.

1. **L**es deux armées furent quelque tems en présence; mais comme les séditieux virent qu'il n'arrivoit rien de ce que *Stoza* s'étoit promis, leur espérance se changea en crainte, & ils se retirèrent dans la Numidie, où ils avoient laissé leurs femmes & leur bagage. *German* y alla aussi incontinent, suivi de toutes les troupes, & d'une grande quantité de chariots.

riots. Il rencontra l'ennemi proche des vieilles Echelles, & rangea ainsi son armée. Il oppoſa aux ennemis le devant de ſes chariots, & plaça derrière ſon Infanterie, à couvert. Il ſe mit à la gauche de l'Infanterie, avec l'élite de la Cavalerie. Il partagea le reſte en trois bandes, dont Ildiger conduiſoit la première, Théodore Cappadocien la ſeconde, & Jean frère de Pappus, la troiſième. Les factieux étoient oppoſez aux Romains, non pas en ordre de bataille, mais diſperſez de côté & d'autre. Il y avoit aſſez proche d'eux, une grande multitude de Maures, commandez par Jabdas, & par Orthaias, pour ne rien dire des autres Chefs. Pluſieurs d'entre eux ne gardoient pas la fidélité qu'ils avoient jurée à Stoza, aiant envoie aſſurer Germain, qu'ils ſe déclareroient pour lui, lorsque le combat ſeroit commencé. La réputation où ſont les Maures, d'être traîtres & perfides envers tous les Peuples, empêcha Germain d'ajouter foi à leurs paroles. Ce fut auſſi cette perfidie, ſi naturelle à leur Nation, qui fut cauſe qu'ils ſe rangèrent derrière les factieux, afin d'attendre l'événement du combat, & de ſe joindre aux victorieux contre les vaincus. Il eſt certain que les Maures étoient convenus enſemble, de laiſſer aller les ſéditieux au péril. Quand Stoza vit l'Etendard de Germain, il exhorta les ſiens à l'attaquer; mais les Eru-liens refusèrent de le ſuivre, bien qu'ils fuſſent de la faction; & ils l'avertirent, qu'il ne connoiſſoit pas aſſez les forces de Germain; mais que ſ'il avoit agréable d'aller fondre ſur l'aîle-droite, elle étoit trop foible pour ſoutenir le choc, & que quand elle auroit une-fois plié, le deſordre ſe mettroit aiſément parmi le reſte; au lieu que ſi Germain avoit l'avantage, leurs affaires ſeroient en un moment perduës, ſans reſſource.

2. Stoza convaincu de ces raiſons, alla avec la fleur de ſes troupes attaquer Jean, qui prit auſſi-tôt la fuite. Les factieux pourſuivirent vivement les fuyars, & enlevèrent toutes leurs Enſeignes. Quelques-uns étoient

déjà venu fondre sur l'Infanterie, & l'avoient rompuë, lorsque Germain, aiant l'épée à la main, anima tellement les siens à charger l'ennemi, qu'il renversa le parti qui lui étoit opposé, & courut ensuite du côté où Stoza étoit. Ildiger & Théodore, étant venus pour seconder Germain, la mêlée fut si furieuse, que plusieurs des séditeux, qui donnoient la chasse aux Romains, furent pris eux-mêmes. Germain redoublant ses efforts, ils commençoient à branler, & à lâcher le pié. Il n'étoit aisé à l'un ni à l'autre des partis de reconnoître ses ennemis, parce qu'ils parloient tous la même langue, qu'ils portoient les mêmes habits, & les mêmes armes, & qu'ils étoient d'une taille semblable. C'est pourquoi Germain commanda à ses gens de demander à tous ceux qu'ils prendroient, de quel parti ils étoient, & s'ils ne disoient le mot du guet, de les tuer à l'instant. Il y eut un Soldat, qui, sans être vû de qui que ce soit, perça, dans le fort de la mêlée, le cheval de Germain, qui couroit risque d'être accablé, si ses Gardes ne l'eussent couvert de leurs boucliers, & ne l'eussent mis promptement sur un autre cheval. Dans cette confusion, Stoza eut le loisir de s'enfuir avec un petit nombre des siens. Comme Germain exhortoit les Soldats à aller vers le Camp des ennemis, ceux qui le gardoient vinrent au devant, & le combat fut si fort opiniâtre, que peu s'en fallut que les assaillans ne fussent repoussés: Mais pendant que Germain leur résistoit, il s'avisa d'envoyer une troupe d'autres Soldats les surprendre par derrière. Ceux-ci y étant allez, & n'ayant point trouvé de résistance, entrèrent dans le Camp, & toute l'armée enfuit. Les Soldats occupez à ramasser du butin, n'avoient plus de crainte de l'ennemi, ni de respect pour leur Général, qui appréhendant que les séditeux ne se ralliasent, se mit à l'entrée du Camp, criant de toute sa force, & conjurant les gens, qui n'avoient point d'oreilles pour l'entendre. Quand les Maures virent que les Romains étoient victorieux, ils chargèrent les vaincus, & pillè-

rent

rent le Camp. Stoza étoit venu d'abord vers eux, dans l'espérance de les mener à la charge ; mais quand il vit comment ils s'y prenoient, tout ce qu'il pût faire fut de se sauver avec cent hommes. Plusieurs, qui s'étoient rassemblez autour de lui, essayèrent de faire un dernier effort ; mais aiant été repoussez avec autant, ou même avec plus de vigueur que les autresfois, ils se rendirent à Germain, qui les assura de la vie. Ainsi Stoza abandonné de tous les Soldats Romains, se retira en Mauritanie, chez les Vandales, où il épousa la fille d'un Prince du pais, & y établit sa fortune. Tel fut le succès de cette sédition.

CHAPITRE XVIII.

1. *Maximin forme une conjuration. 2. Germain la dissipe, & en fait mourir les Chefs.*

1. **I**l y avoit parmi les Gardes de Théodore Cappadocien, un méchant homme, nommé Maximin ; qui voulant usurper la tyrannie, débaucha plusieurs Soldats, & qui, pour attirer plus de monde dans son parti, découvrit son dessein à Asclépiade, qui étoit d'une des plus illustres familles de la Palestine, & le plus intime ami de Théodore, à qui il donna d'abord avis de la conspiration, & incontinent après à Germain.

2. Ce Général faisant réflexion que les mouvemens dont l'Afrique avoit été ébranlée, n'étoient pas encore tout-à-fait calmez, aima mieux user de caresse, pour retenir ce séditieux dans son devoir, & prendre de lui un nouveau serment, que d'employer la force des armes. C'est une coutume établie depuis long-tems parmi les Romains, que nul n'est reçu Garde d'un Gouverneur de Province, qu'il ne prête serment de fidélité, & au Gouverneur, & à l'Empereur. Germain

envoia donc quérir Maximin , & après l'avoir loué de son courage , lui témoigna souhaiter de l'avoir entre ses Gardes. Maximin fut ravi de recevoir cet honneur , & crût que ce lui seroit un nouveau moyen d'exécuter la conspiration qu'il avoit formée. Il ne feignit point de promettre de servir fidèlement , & de s'y obliger par les plus saints de tous les sermens ; mais il les viola incontinent , & travailla avec plus d'ardeur qu'auparavant à établir sa tyrannie. Un jour que la Ville célébroit une fête solennelle , les conjurez s'assemblèrent à l'entour du Palais , où Germain faisoit un festin à ses amis , & où Maximin étoit présent, en qualité d'un de ses Gardes. On vint avertir Germain au milieu du repas , qu'il y avoit à la porte une troupe de séditieux , qui se plaignoient que l'on leur devoit les Montres de plusieurs années. Il commanda à l'instant aux Gardes , dont la fidélité lui étoit connue , de veiller sur la contenance , & sur les actions de Maximin , sans néanmoins faire semblant de rien , & sans qu'il s'en apperçût. Cependant les factieux couroient dans le Cirque avec des cris & des menaces. Je croi que s'ils eussent eû le loisir d'assembler tous ceux de leur parti , il n'eût pas été possible de résister à leur violence. Mais Germain les prévint par sa diligence , & avant que leur nombre fût grossi , il dépêcha contre eux tous ceux qui étoient demeurez dans la fidélité. Ceux-ci attaquèrent à l'improvise les conjurez , qui se voyant abandonnez de leur Chef , perdirent courage , & se laissèrent mettre en déroute. Plusieurs demeurèrent sur la place , & plusieurs furent pris , & conduits devant Germain. On ne rechercha pas ceux qui ne s'étoient point assemblés dans le Cirque , & qui n'avoient participé à la conjuration , qu'en secret. On examina si Maximin avoit continué dans ce malheureux dessein depuis son serment ; & après qu'il eût été convaincu d'y avoir persisté , depuis ce tems-là , & même avec plus de chaleur qu'auparavant , il fut pendu proche de Carthage. Ainsi sa trame fut dissipée.

CHAPITRE XIX.

1. *Salomon retourne en Afrique avec plusieurs Chefs.*
2. *Il envoie Gontharis contre les Maures du mont Aurase, & vient ensuite lui même le venger de sa défaite.*
3. *Il prend le Fort de Zerbulon.*

1. **L'**EMPEREUR rappela Germain, Symmaque & Dominique à Constantinople en la treizième année de son règne, & renvoya Salomon en Afrique une seconde-fois avec une armée & des Chefs. Ces Chefs étoient Rufin & Léonce, fils de Sanna & petit-fils de Pharesmane, & Jean, fils de Sisinniole. Martin & Valérien étoient retournez dès-à-paravant à Constantinople. Quand Salomon fut arrivé à Carthage, où il trouva qu'il ne restoit plus rien de la conspiration de Stoza, il s'y conduisit avec une grande modération, & donna néanmoins tous les ordres qu'il crût nécessaires pour la sûreté de l'Afrique. Il fit une revue des troupes, & renvoya à Justinien tous les Soldats dont la fidélité lui étoit suspecte, & il mit des recreuës en leur place. Pour ce qui est des Vandales, il les chassa tous, avec leurs femmes & leurs enfans. Il releva les murailles des Villes, & y établit de bonnes Loix, & rendit toute l'Afrique riche & heureuse, par la sagesse de son gouvernement.

2. Après avoir mis par tout un bon ordre, il se prépara à la guerre contre Jabdas, & contre les Maures du mont Aurase. Il envoya premièrement contre eux un de ses Gardes, nommé Gontharis, avec une partie des troupes. Quand ce Gontharis fut arrivé au fleuve Abigas, il se campa proche d'une petite Ville abandonnée, qu'on appelle Bagaïs; & en étant venu aux mains, il fut vaincu, & contraint de se retirer dans son Camp, où les Maures le tenoient investi, lorsqu-

que Salomon arriva avec toutes ses forces , à un endroit qui n'étoit éloigné que de l'espace de quarante stades. Quand ce Général eût appris la perte que Gontharis avoit soufferte , il lui envoya un renfort , & ordre de se battre courageusement. Les Maures , qui avoient déjà eu de l'avantage , s'avisèrent d'un stratagème , pour incommoder les Romains. Le fleuve Abigas a sa source dans le mont Aurase , d'où il descend dans la plaine qu'il arrose , comme il plaît aux habitants , parce qu'il est partagé en divers canaux que l'on ouvre , & que l'on ferme quand on veut. Les Maures bouchèrent donc alors tous les canaux , & firent tomber toute l'eau au-tour du Camp des Romains ; desorte qu'il s'y forma comme un lac , qui les jeta dans un péril & dans une appréhension extrême. Salomon accourut au premier bruit de cette nouvelle , & les Barbares épouvantez de sa présence , se retirèrent au pied de la Montagne , à un endroit que l'on appelle Babolis. Salomon y fit marcher toute son armée , donna bataille , & la gagna. Depuis ce tems-là les Maures jugèrent , qu'il ne leur étoit pas avantageux de combattre à Enseignes déployées , & qu'il valoit mieux se retirer dans des rochers inaccessibles , où les Romains seroient contraints de les abandonner , par la crainte de la fatigue qu'ils auroient à les poursuivre. Plusieurs se réfugièrent dans la Mauritanie , & chez des peuples Barbares , qui habitent vers le Midi. Jabdas demeura ferme à la tête de vingt-mille hommes , & entra dans le fort de Zerbulon , qu'il avoit construit sur le mont Aurase. Salomon ne voulut point perdre de tems à faire un siège ; mais aiant appris qu'il y avoit une maison toute neuve dans une campagne voisine , proche d'une petite Ville nommée Tamugade , il y mena son armée , & s'y arrêta pour fourager. Quand il eût tout pillé , & tout gâté , il s'en retourna vers le fort de Zerbulon.

3. Tandis que les Romains faisoient le dégât dans la campagne , Jabdas laissa dans le Fort ceux qu'il jugea
les

les plus propres à le défendre , & gagna le sommet du mont Aurafé ; avec la plus grande partie de ses troupes , à qui il craignoit que les vivres ne manquaissent , si elles étoient demeurées dans le Fort. Quand il fut arrivé à Tumar , qui est un endroit plein de rochers , & bordé de précipices , il s'y arrêta. Les Romains tinrent le fort de Zerbulon assiégé durant trois jours ; & comme la mitraille en étoit basse , ils tirèrent sur les Barbares avec tant de bonheur , qu'ils tuèrent tous les Commandans. Mais comme ils n'en savoient rien , ils se résolurent de lever le siège la nuit qui suivoit le troisième jour , afin d'aller combattre Jabdas , & de revenir après vers le Fort , qu'ils espéroient de réduire alors avec moins de peine. Les Barbares qui se trouvoient trop foibles pour soutenir le siège , depuis qu'ils n'avoient plus de Chefs , s'enfuirent secrètement , & sans bruit. Quand le jour parut , les Romains plièrent leur bagage , & se préparèrent à se retirer : Mais quand ils virent qu'il ne paroissoit point de Soklats sur les murailles , dans le tems qu'ils levoient le siège , ils s'en étonnèrent , & s'arrêtèrent un peu de tems , afin de reconnoître d'où cela venoit. Comme dans ce doute ils faisoient le tour du Fort , ils trouvèrent que la porte , par où les Barbares étoient sortis , avoit été laissée toute ouverte. Ils y entrèrent donc par-là , & pillèrent ce qui y étoit demeuré. Ils n'entreprirent pas de poursuivre les fuyars , parce qu'ils n'étoient armés qu'à la légère , & qu'ils ne savoient pas trop bien les chemins. Quand ils eurent pris tout ce qui étoit dans ce Fort , ils y mirent garnison , & se retirèrent.

C H A P I T R E XX.

1. *Salomon assiège Tumar.* 2. *Il anime ses Soldats.*
 3. *Il prend la Montagne par l'adresse & par la*
valeur d'un Soldat, nommé Gizon. 4. *Il prend la*
roche de Géminien. 5. *Il établit un impôt dans la*
première Mauritanie.

1. **Q**UAND ils furent arrivez à Tumar, où les ennemis s'étoient enfermez, & demeuroient en repos, ils s'y campèrent en un lieu fort incommode, & où ils avoient beaucoup à souffrir par la disette de l'eau & des vivres. Ils consumèrent là beaucoup de tems, durant lequel les Barbares ne firent point de sorties; tellement qu'ils y endurèrent d'aussi grandes fatigues que celles qu'ils avoient endurées durant le siège. Rien ne leur faisoit tant de peine, que le manque d'eau, laquelle Salomon distribuoit lui-même, & dont il ne donnoit qu'un verre par jour à chaque personne. Quand ce Général vit que les plaintes des Soldats éclatoient publiquement, & qu'ils ne pouvoient plus supporter une si grande misère, il se résolut d'attaquer les ennemis, bien qu'ils fussent dans un poste avantageux, & dont l'accès étoit difficile, & il exhorta les gens à cette entreprise, en ces termes.

2. *Après que le Ciel nous a tant favorisez, que de nous donner un heureux succès du siège du mont Acrase, dont l'entreprise surpassoit nos espérances, & qui ne pourra être crû que par ceux qui en ont été témoins; il ne faut pas que nous méprisions une faveur si signalée, en manquant au secours qui nous est offert. Mais il faut que nous recherchions au milieu des dangers le bonheur, qui est le prix des belles actions. Les plus importantes affaires ne dépendent que d'une occasion d'un moment. Ceux qui trahissent leur fortune par leur*

sur lâcheté, ne la doivent pas accuser des fautes dont ils sont coupables. Vous voiez la foiblesse des Maures ; vous voiez où ils se sont renfermez eux-mêmes. Vous êtes obligez maintenant, ou d'attendre qu'ils se rendent, ou d'aller chercher la victoire dans le danger. Mais je me persuade que ce danger ne sera pas grand, parce que ces Barbares sont affoiblis par la faim qu'ils ont soufferte. Aiez, je vous prie, cette pensée présente à l'esprit, & faites bien vôtre devoir.

3. Après que Salomon eut ainsi exhorté les gens, il considéra de quel côté il seroit plus à propos de faire l'attaque. Comme il étoit dans le doute & dans l'incertitude, à cause que le lieu lui paroissoit de toutes parts également imprenable, la fortune lui découvrit un endroit par où il pourroit entrer. Un certain Soldat, nommé Gizon, qui avoit charge de paier sa Compagnie, soit par divertissement, ou par hardiesse, ou par quelque sorte d'inspiration, s'avança, & grimpa sur le rocher. Quelques-uns de ses compagnons étonnez de la hardiesse de son entreprise, le suivoient de loin. Trois Maures qui gardoient les avenues, & qui crurent qu'il venoit à eux, coururent au-devant, mais tous trois par des chemins séparés, à cause de la difficulté des passages. Gizon tua le premier qui arriva, & ensuite les deux autres. Ce que ceux qui étoient derrière aiant vû, ils jetterent de grands cris de joie. En même-tems toute l'armée y accourut, sans être conduite par son Chef, sans être excitée par le son des trompettes, & sans garder aucun ordre. Léonce & Rufin se signalèrent en cette occasion par des exploits qui jetterent la terreur dans l'esprit des Maures, & qui les mirent en déroute. Quelques-uns furent pris, & tuez dans les détours de la Montagne. Jabdas blessé à la cuisse, se salva dans la Mauritanie. Les Romains pillèrent le Camp, & résolurent de n'abandonner jamais cette Montagne. Ils y ont depuis bâti des Forts, afin de s'y défendre contre les Maures.

4. Au milieu des précipices de cette Montagne, il s'élève une roche, que les Anciens ont appelée la roche de Gémilien, & où l'on avoit autre-fois bâti une petite Tour, afin que l'affiète du lieu y fit trouver une retraite assurée. Jabdas, qui ne s'imaginoit pas que les Romains en dussent jamais approcher, & bien moins la prendre de force, y avoit enfermé quelques jours auparavant, ses femmes & ses richesses, & en avoit confié la garde à un vieux Capitaine de la Nation. Cependant les Soldats victorieux, qui cherchoient les détours les plus reculez, & les endroits les plus inaccessibles, y arrivèrent, & un d'eux commença à essaier, comme en se joüant, de monter à la Tour. Les femmes qui étoient dedans se mocquoient de la vanité de son entreprise. Le vieillard qui le regardoit d'en-haut, s'en railloit aussi. Cependant le Soldat s'attacha si bien avec ses piés & ses mains, qu'il gagna le haut, tira son épée, tua le Capitaine, lui coupa la tête, & la jetta en bas. Les Soldats animez par un exemple si extraordinaire, s'entre-aiderent à monter, & grimpèrent à la Tour, prirent les femmes, & enlevèrent toutes les richesses, que Salomon employa à relever les murailles de plusieurs Villes.

5. Les Maures aiant ainsi été défaits, & s'étant ensuite retirez dans la Numidie, Salomon imposa un tribut à la Province de Sabé, qui est au de-là du mont Aurasé. On l'appelle la première Mauritanie, & elle a la Ville de Sitiple pour sa Métropole. Césarée est la Capitale de la Mauritanie seconde. Cette Ville a été réunie à l'Empire par Bélisaire. Les Romains n'y vont que par mer, à-cause que les Maures Sujets de Mastigas, tiennent tout le reste de la Mauritanie seconde. Depuis ce tems-là les Afriquains qui ont été soumis à l'obéissance de l'Empire, ont joui d'une paix stable & durable, sous le sage gouvernement de Salomon, & ont été les plus heureux peuples de la terre.

CHAPITRE XXI.

1. *Justinien donne le Gouvernement de Pentapolis à Cyrus , & celui de Tripoli à Sergius. 2. Les Maures tuez dans un festin chez Sergius , sont l'occasion d'une guerre desavantageuse aux Romains. 3. Salomon y est tué.*

1. **C**ETTE grande prospérité des Romains dans l'Afrique ne dura pas plus de quatre ans , & se changea en disgrâce. Justinien donna , en la dix-septième année de son règne , le gouvernement de Pentapolis à Cyrus , & celui de Tripoli à Sergius , qui étoient tous deux fils de Bacchus , & neveux de Salomon.

2. Les Maures , surnommez Lévarhès , vinrent avec une grande armée à la ville de Leptimagne , où étoit alors Sergius , publiant qu'ils venoient pour recevoir de lui les présents accoutumés , & pour confirmer l'alliance. Sergius reçût dans la Ville , par l'avis de Pudentius , dont nous avons déjà parlé , quatre-vingt des plus considérables de ces Barbares , leur accorda toutes leurs demandes , & laissa les autres dans un Fauxbourg. Pour ce qui est des quatre-vingt , il leur donna parole d'entretenir fidèlement la paix , & leur fit un festin magnifique. On dit qu'ils étoient venus pour lui dresser un piège , & pour le tuer. Parmi les sujets de mécontentement qu'ils alléguèrent dans la conférence , ils se plaignirent des dégâts faits par les Romains sur leurs terres , dont Sergius ne faisant aucun compte , se leva ; comme s'il eût voulu s'en aller. Un Barbare lui porta la main sur l'épaule pour l'arrêter , & à l'instant les autres l'environnèrent. Ce Barbare fut percé par un des Gardes de Sergius , & tous

tous les autres Barbares par les autres Gardes , excepté un seul qui se sauva d'abord , & alla porter à ses Compagnons la nouvelle de ce tumulte. Au même moment ils coururent tous à leur Camp , prirent leurs armes , & allèrent fondre sur les Romains. Pudentius & Sergius menerent toutes leurs troupes audevant d'eux , les combattirent , les taillèrent en pièces , pillèrent le Camp , en enlevèrent le bagage , & emmenèrent les femmes & les enfans. Pudentius périt peu de tems après , par une hardiesse inconsidérée. Sergius remena sur le soir ses troupes victorieuses.

Les Barbares attaquèrent bien-tôt après les Romains , avec plus d'appareil qu'auparavant. Sergius étoit alors auprès de son oncle Salomon , à qui il demandoit des troupes plus nombreuses & plus puissantes que les premières , & rencontra chez lui son frere Cyrus. Les Barbares étoient dans la Byzacène , où ils faisoient beaucoup de dégât. Antalas , dont nous avons parlé en plusieurs occasions , y commandoit seul , a-cause de la fidélité avec laquelle il étoit demeuré attaché aux intérêts des Romains. Il s'étoit néanmoins passé deux affaires qui l'avoient mis en mauvaise intelligence avec Salomon. L'une , que ce Général l'avoit frustré de quelques provisions de bouche qui lui étoient destinées ; l'autre , qu'il avoit fait mourir son frere , qui étoit accusé d'avoir excité une sédition. Ces deux raisons furent cause qu'Antalas se joignit aux Barbares , & qu'il marcha avec eux vers Carthage. Quand Salomon apprit cette nouvelle , il partit avec toutes ses troupes , pour aller au-devant de l'ennemi , qu'il rencontra à Tebeste , qui est à six journées de Carthage , où il se campa avec Cyrus , fils de son frere Bacchus , & avec son fils , qui se nommoit aussi Salomon. Mais comme il fut étonné du grand nombre des Barbares , il écrivit aux Capitaines des Lébanthares , qu'il avoit sujet de se plaindre , de ce qu'au préjudice de l'alliance , ils prenoient les armes contre

contre les Romains ; qu'il étoit plus à propos de renouveler la paix , & qu'il les assuroit par les plus saints de tous les sermens , de leur faire obtenir une ample amnistie du passé. Les Barbares lui firent réponse , en raillant , qu'ils croioient bien qu'il étoit prêt de jurer sur les saints Livres des Chrétiens , que l'on appelle les Evangiles , pour confirmer les promesses qu'il leur faisoit ; mais que puisque Sergius avoit aussi juré sur les Evangiles , & qu'il avoit depuis massacré ceux qui s'étoient fiez à son serment , ils étoient résolus de courre le hazard de la bataille , & d'éprouver de quelle force sont ces Livres sacrez contre les parjures , afin d'y pouvoir ajouter foi à l'avenir , & de contracter une alliance plus assurée. Après que Salomon eût reçu cette réponse , il se prépara au combat.

Le lendemain il rencontra un parti des ennemis , qui emmenoient du butin ; il les batit , & prit le butin , dont les Soldats se plaignant qu'il ne leur faisoit point de part , il leur répondit , pour les appaiser , qu'ils attendissent la fin de la guerre , & qu'alors chacun recevroit des récompenses selon son mérite. Les Barbares étant venus depuis avec toutes leurs forces livrer la bataille , une partie des Soldats Romains ne s'y trouvèrent pas , & ceux qui s'y trouvèrent y firent mal leur devoir. Le succès paroissoit douteux d'abord ; mais dans la suite , les Barbares , qui avoient l'avantage du nombre , mirent leurs ennemis en fuite.

3. Salomon soutint quelque-tems avec une poignée de ses gens , la grêle des traits des ennemis ; mais enfin , aiant été contraint de céder , son cheval tomba proche d'un ruisseau , ses Gardes le relevèrent ; mais comme la douleur qu'il ressentoit de la chute , l'empêchoit de pousser son cheval , il fut pris , & tué par les Barbares. Telle fut la fin de ce grand homme.

CHAPITRE XXII.

1. *Sergius succède à Salomon, & se rend odieux.* 2. *Lettre d'Antalas à l'Empereur.* 3. *Salomon frère de Sergius prisonnier chez les Maures se délivre par adresse.* 4. *Il est cause par son imprudence de la prise de la Ville de l'Aribe.*

1. **A**PRÈS la mort de Salomon, son neveu Sergius fut nommé par l'Empereur au gouvernement de l'Afrique. Il fut l'auteur de tous les malheurs qui y arrivèrent, & il y rendit son administration odieuse à tout le monde. Les gens de Commandement le haïssoient, parce qu'encore qu'il fût jeune, & qu'il n'eût ni capacité, ni expérience, il ne laissoit pas d'avoir un orgueil insupportable, de traiter ceux qui l'approchoient, avec un mépris injurieux, & d'user insolemment de ses richesses, de son pouvoir, & de l'autorité de sa Charge. Il déplaisoit aux Soldats, à cause qu'il étoit mol & efféminé, & aux Afriquains, pour toutes les raisons que j'ai viens de dire; & de plus, parce qu'il avoit une passion furieuse de jouir de leurs biens, & de leurs femmes. Mais personne n'étoit si animé contre lui, que Jean, fils de Sifinniole, qui, bien que d'une naissance illustre, & d'une valeur éprouvée, n'avoit pourtant jamais pu gagner les bonnes grâces de ce Gouverneur. Aussi ni lui, ni aucun autre, ne vouloit prendre les armes, ni s'opposer aux progrès des ennemis. Tous les Maures suivoient le parti d'Antalas. Stozza étoit revenu de Mauritanie, & comme il ne paroissoit point d'ennemis devant eux, ils ravageoient impunément le pays.

2. Antalas écrivit alors à Justinien en ces termes.

Je n'ai garde de nier que je sois vôtre sujet? mais les Maures

Maures aiant souffert de la part de Salomon toutes sortes d'inhumanitez depuis les Traitez d'alliance, ils ont été contraints de prendre les armes, non pas contre vous, mais contre un cruel ennemi, dont ils avoient de grandes raisons de se venger, & moi encore de plus grandes que tous les autres. Il ne s'est pas contenté de me frustrer des provisions que Bélisaire m'avoit taxées, & que vous aviez, la bonté de m'accorder, il a fait mourir ignominieusement mon frere, sans l'avoir pû accuser du moindre crime. Nous avons tiré quelque sorte de reparation des injures qu'il nous avoit faites. Si vous voulez retenir les *Maures* dans votre obéissance, & recevoir d'eux les mêmes services qu'ils vous ont rendus par le passé, vous n'avez qu'à rappeler Sergius à Constantinople, & à envoyer un autre Gouverneur en Afrique. Vous ne manquez pas de personnes plus sages que lui, & plus capables de cet Emploi. N'espérez pas que pendant qu'il aura ici le Commandement de vos troupes; il puisse y avoir de paix entre les Romains & les *Maures*. Justinien lût cette lettre, & apprit encore par d'autres voies, l'aversion générale que les *Afriquains* avoient contre Sergius, mais il ne voulut pas néanmoins lui ôter son Gouvernement, par quelque sorte de respect, pour la mémoire de Salomon, & en considération de ce qu'il y étoit mort pour le service de l'Empire. Voilà comment alloient alors les affaires.

3. Comme tout le monde croioit que Salomon, frere de Sergius, avoit été tué avec Salomon son oncle, personne ne songeoit plus à lui. Cependant il avoit seulement été pris par les *Maures*, qui lui avoient conservé la vie. Comme les *Maures* lui demandèrent qui il étoit, il répondit qu'il étoit Vandale, & Esclave de Salomon; mais qu'il avoit un ami dans la ville de Laribe, qui étoit un Médecin, nommé Pégase, qui seroit bien-aise de l'acheter. Les *Maures* étant allez proche des murailles de la Ville, firent apeler Pégase, lui montrèrent Salomon, & lui demandèrent s'il le vouloit acheter? Aiant répondu qu'il le vouloit bien, ils s'accordèrent du prix, à cinquante écus.

4. Quand

4. Quand Salomon fut dans la Ville, il commença à se moquer des Maures, de ce qu'ils s'étoient laissé tromper par lui, qui n'étoit encore qu'un enfant, & qu'il étoit fils de Bacchus, & neveu de Salomon. Les Barbares fâchez de s'être ainsi laissé surprendre, & d'avoir perdu un gage qui étoit si cher à Sergius, & aux Romains, vinrent investir la Ville. Les habitans qui manquoient de vivres, & qui appréhendoient un siège, demandèrent à capituler, & offrirent de l'argent. Les Maures, qui ne savoient pas à quelle disette la Place étoit réduite, qui n'osoient espérer de la prendre d'assaut, & qui ne savoient pas faire des sièges réguliers, composèrent à trois mille écus, qu'ils touchèrent, & s'en retournèrent en leurs maisons.

CHAPITRE XXII

1. Imérius est pris par les Maures, & forcé de les aider à surprendre la Ville d'Adrumet. 2. Elle est reprise par l'adresse d'un Prêtre, nommé Paul. 3. Déplorable état de l'Afrique.

I. **A**NTALAS amassa encore quelques Maures dans la Byzacène, auxquels se joignirent Stoza & les Vandales. Jean fils de Sifinniole, fléchi par les prières des Afriquains, fit des levées pour s'opposer à leurs brigandages, & manda à Imérius, Thracien, qui commandoit les garnisons du pays, de le venir trouver à Ménéfese, avec le plus de Soldats qu'il lui seroit possible, mais ayant appris depuis que les ennemis s'étoient campez en ce lieu-là-même, il lui écrivit qu'il vint à un autre endroit, afin de les aller attaquer conjointement. Il arriva par mal-heur, que ceux qui portoient les lettres de Jean, s'égarèrent dans le chemin, & ne rencontrèrent point Imérius; de-
sorte

sorte qu'il alla droit au Camp des Maures , & tomba entre leurs mains. Il y avoit avec lui un jeune homme, nommé Sévérien , fils d'Asiatique , Emefien de nation , & Capitaine d'une Compagnie de cinquante chevaux , qui fut le seul qui se mit en défense ; mais comme il fut contraint de céder au nombre , il gagna une colline , où ne pouvant résister non plus , il se rendit à composition. Les Maures ne tuèrent personne ; ils gardèrent Imérius en prison , & donnèrent à Stoza les Soldats , qui lui promirent volontiers de porter les armes contre les Romains. Pour ce qui est d'Imérius , ils le menacèrent de le faire mourir , s'il ne faisoit ce qu'ils desiroient ; & ils desiroient qu'il les rendit maîtres de la Ville d'Adrumet. Quand il en fut demeuré d'accord , ils allèrent avec lui. Lorsqu'ils furent proche des murailles , ils l'envoierent devant eux , accompagné de quelques Soldats de Stoza , & de quelques Maures qu'il traînoit enchaînez comme des Esclaves. Ils lui commandèrent de dire aux Soldats qui gardoient la Porte , que les Romains avoient gagné la bataille , & que Jean arriveroit bien-tôt avec un nombre incroyable de prisonniers , & d'entrer ensuite dans la Ville avec sa troupe. Il exécuta ce qui lui avoit été ordonné , & trompa de cette manière les Habitans d'Adrumet , qui n'avoient aucune raison de se défier de lui , parce qu'ils le connoissoient pour le Commandant de toutes les garnisons de la Byzacène. Ceux qui entrèrent avec Imérius tirèrent leurs épées , empêchèrent les Gardes de fermer la porte , & firent entrer l'armée des Maures , qui pillèrent la Ville , & y mirent une petite garnison. Ceux qui se sauvèrent , ce qui n'étoit pas mal-aisé , allèrent à Carthage. Imérius & Sévérien furent de ce nombre. Il y en eut plusieurs qui aimèrent-mieux prendre le parti de Stoza.

2. Peu de jours après , un Prêtre , nommé Paul , qui avoit l'administration d'un Hospital , proposa aux plus notables des habitans, le dessein qu'il avoit d'aller
à

à Carthage , dans l'espérance d'en amener bien-tôt une armée , pourvû que lorsqu'il arriveroit , ils eussent le soin de lui ouvrir une des portes. La proposition ayant été agréée , on le descendit du haut des murailles. Etant arrivé à la mer , il entra dans une barque de Pêcheur , qui le conduisit à Carthage , où étant devant Sergius , il lui fit le récit de tout ce qui s'étoit passé , & lui demanda des troupes pour reprendre Adrumet. Sergius ayant refusé de lui en donner , parce qu'il ne vouloit pas affoiblir la garnison de Carthage , il le pria de lui donner au moins quelques Soldats , pour lui servir comme d'escorte. Aiant donc reçu environ quatre-vingt hommes , il s'avisa de ce stratagème. Il amassa quantité de barques , & d'autres petis vaisseaux , qu'il remplit de Matelots & de Païsans déguisez en Soldats. Quand il fut proche d'Adrumet , il envoya dire aux plus considérables des habitans , que Germain , neveu de l'Empereur , étoit arrivé avec une puissante Flôte , & qu'ils ne manquassent pas de tenir la nuit suivante une de leurs portes ouverte , pour le recevoir. Ainsi Paul entra dans la Ville , tua tous les Maures qui y étoient , & la remit en l'obéissance de l'Empereur. Le bruit de l'arrivée de Germain s'étant répandu jusques dans Carthage , les Maures en conçurent une telle épouvante , qu'ils s'enfuirent aux extrémités de l'Afrique. Mais depuis , mieux informez de la verité de ce qui s'étoit passé , ils se repentirent d'avoir donné la vie aux Adrumétins , de qui ils recevoient un si mauvais traitement.

3. Ils exercèrent d'horribles cruautés dans la campagne ; & n'épargnerent personne , de quelque condition que ce fût. C'étoit une effroyable solitude dans tout le païs , parce que ceux qui avoient pû se sauver de la fureur du Soldat , s'étoient refugiez dans les plus fortes Villes , ou dans la Sicile , & dans les autres Isles voisines. Les gens de qualité se retirèrent tous à Constantinople , & entre autres , ce Paul , qui avoit repris Adrumet. Cependant les Maures faisoient tous-

le

le dégât qu'il est possible de s'imaginer , sans trouver de résistance , & sur tout Stoza , dont la puissance s'étoit beaucoup augmentée , & qui se voioit fortifié par un grand nombre de Soldats Romains , dont les uns s'étoient d'eux-mêmes donnez à lui , & les autres , après avoir été pris , lui avoient prêté serment de fidélité. Jean , qui étoit en grande considération parmi les Maures , ne voulut rendre aucun service , pour l'aversion qu'il avoit de Sergius.

CHAPITRE XXIV.

1. *Aréobinde est envoyé en Afrique avec des troupes.*
2. *Il en partage le gouvernement avec Sergius.*
3. *Jean , fils de Sifimiale tue Stoza dans un combat, & est tué incontinent après.*

1. **L'**EMPEREUR envoya alors Aréobinde en Afrique , pour en être Gouverneur. Il étoit d'une des plus illustres familles du Sénat ; mais il n'entendoit rien à la guerre. Il envoya aussi avec lui le Préfet Anastase , qui étoit revenu depuis peu d'Italie , & quelques Compagnies d'Arméniens , commandez par Artabane & Jean , qui étoient fils de Jean , & de la race des Arsacides. Ils avoient nouvellement quitté , avec d'autres Arméniens , le parti des Perses , & embrassé celui des Romains. Aréobinde avoit avec lui sa sœur , & sa femme Préjecta , qui étoit fille de Vigilantia , sœur de Justinien.

2. Sergius ne fut pas revoqué , mais il demeura pour commander conjointement avec Aréobinde , & ils partagèrent ensemble & les troupes & le pais. Sergius eut ordre de faire la guerre aux Barbares qui étoient en Numidie , & Aréobinde à ceux de la Byzacène. Quand la Flôte fut arrivée à Carthage , Sergius alla avec ses troupes en Numidie.

3. Aréo-

3. Aréobinde aiant appris qu'Antalas & Stoza étoient proche de Sica-Venéria , qui est une Ville à trois journées de Carthage , il y envoya Jean , fils de Sisinniole , avec la fleur des troupes , & ordonna à Sergius de se joindre à lui , & de combattre ensemble l'ennemi. Mais Sergius ne tint compte de cet ordre : desorte que Jean se vit obligé d'en venir aux mains avec une armée , quoi qu'il n'eût qu'une poignée de gens. Il y avoit long-tems que Jean & Stoza étoient animés l'un contre l'autre , d'une haine furieuse ; si bien que chacun ne souhaitoit rien tant , que de tuer son ennemi , de sa propre main , & il ne se fût pas soucié de mourir à l'instant-même. Avant que le combat commençât , ils se séparèrent tous deux de leurs troupes , & poussèrent leurs chevaux. Jean tira le premier , & blessa Stoza à la cuisse ; il tomba à terre de ce coup , & mourut bien-tôt après. Les Maures l'appuièrent contre un arbre , tout épuisé de sang & de forces , & attaquèrent vigoureusement l'ennemi , qu'ils surpassoient en nombre , & qu'ils mirent aisément en déroute. On dit que Jean assura alors , que la mort ne lui seroit qu'agréable , puisqu'il avoit été si heureux que de vaincre Stoza , comme il souhaitoit. Son cheval s'abattit dans une décente un peu roide , & le fit tomber. Au moment-même qu'il tâchoit de remonter dessus , les ennemis le saisirent , & le percèrent de plusieurs coups. C'étoit un homme de grande réputation , & de grand mérite. Stoza qui respiroit encore , apprit la nouvelle de sa mort , & dit , pour dernières paroles , qu'il n'avoit plus de regret de mourir. Jean , frère d'Artabane mourut aussi dans ce combat , où il se signala par de glorieux exploits contre l'ennemi. La nouvelle de cette défaite apporta beaucoup de déplaisir à l'Empereur , à-cause de la haute opinion qu'il avoit de la vertu de Jean. Au reste , comme il jugea qu'il y avoit de l'inconvénient à partager le gouvernement d'Afrique , il y laissa Aréobinde seul , & rappela Sergius , à qui il donna un autre emploi dans l'Italie.

CHAPITRE XXV.

1. *Gontharis excite les Maures contre les Romains, & traite secrètement avec Antalas.* 2. *Aréobinde corrompt Cutzinas.* 3. *Gontharis tend un piège à Aréobinde.*

1. **D**EUX mois après que Sergius fut sorti d'Afrique, Gontharis entreprit d'y établir sa tyrannie, par les moïens que je dirai ici. Il demeurait en Numidie, dont il commandoit les garnisons. Il négocia secrètement avec les Maures, pour les engager à lever des troupes; & ainsi dans le même-tems deux armées marchèrent contre Carthage, dont l'une venoit de Numidie, & l'autre de la Byzacène. Les Numides étoient commandez par Cutzinas & par Jabdas; les Byzacéniens par Antalas, & les autres troupes par Jean le Tiran, qu'elles avoient choisi pour leur Chef, depuis la mort de Stoza. Quand Aréobinde eut avis que tant de gens de guerre s'approchoient de Carthage, il y fit venir les Capitaines & les Soldats, & entre autres Gontharis, qui lui promit de bien servir. Et il prépara cependant la trahison que je vais dire. Il envoya son Cuissinier, qui étoit Maure, dans le Camp des ennemis, & lui donna ordre de faire semblant devant tout le monde de s'être échappé de la maison de son maître, & de dire en particulier à Antalas, qu'il avoit intention de partager avec lui le royaume d'Afrique: Antalas, après avoir écouté paisiblement la proposition, répondit seulement, que l'on n'avoit pas accoutumé de traiter des affaires de cette importance, par l'entremise d'un Cuissinier. Cette réponse aiant été rapportée à Gontharis, il dépêcha vers Antalas un de ses Gardes, nommé Ulithée, de la fidélité duquel il étoit tres-assuré, & le chargea de l'engager à venir

en diligence à Carthage , & lui promettre , en cas qu'il y vint , de faire périr Aréobinde. Uliothée fit un traité secret avec Antalas , par lequel il fut accordé qu'Antalas auroit la Byzacène , la moitié des trésors d'Aréobinde , & quinze cens Soldats Romains ; & que Gontharis posséderoit Carthage , & le reste de l'Afrique en qualité de Roi. Cét accord étant ainsi fait , Uliothée retourna à l'armée Romaine , qui s'étoit déjà distribuée pour la garde des portes de Carthage. Les Barbares se hâtèrent d'y aller. Ils arrivèrent le premier jour à Décime ; le lendemain en étant décampez , & ayant rencontré un parti de Romains , ils eurent du désavantage. Gontharis rappela ces Romains-là dans le Camp , & leur reprocha de hazarder par imprudence les affaires de l'Empire.

2. Cependant Aréobinde sollicitoit Cutzinas de trahir les intérêts de son parti. Cutzinas lui promit de tourner les armes contre Antalas , lorsque l'on seroit dans la chaleur du combat. Les Maures n'ont point de fidélité ni entre eux , ni envers les autres. Gontharis , à qui Aréobinde communiqua cette affaire , desirant de la rompre , lui conseilla de ne se point fier à Cutzinas , qu'il ne lui eût donné ses enfans en ôtage. Pendant qu'Aréobinde & Cutzinas se faisoient faire divers messages , pour tendre un piège à Antalas , Gontharis lui envoia donner avis par Uliothée , de tout ce qui se brasloit contre lui. Antalas , bien loin de reprocher à Cutzinas sa perfidie , ne lui parla pas seulement de ce qu'il avoit tramé contre lui , non plus que de ce qu'il brasloit lui-même avec Gontharis. Ces deux hommes , bien que divisez d'affections & de sentimens , étoient unis par une conspiration criminelle , pour faire la guerre chacun à son ami. Voilà la disposition avec laquelle Cutzinas & Antalas menèrent leurs troupes vers Carthage :

3. Pour ce qui est de Gontharis , il avoit dessein de tuer Aréobinde ; mais il vouloit que ce fût dans la mêlée , afin de n'être pas soupçonné d'aspirer à la ti-

ran-

fannie, & afin d'être prié, & comme forcé, après sa mort, de prendre le gouvernement d'Afrique. Il vint donc trouver Aréobinde, & lui persuada d'aller au-devant de l'ennemi. Ils demeurèrent d'accord de partir le lendemain à la pointe du jour. Le lendemain Aréobinde usa de remise, & consuma tout le tems à endosser sa cuirasse, & remit la sortie au jour suivant. Gontharis, qui crut que toutes ces remises étoient affectées, & qu'Aréobinde se désoit de quelque piège, se résolut d'exécuter son dessein à force ouverte.

CHAPITRE XXVI.

1. Gontharis épouvante Aréobinde, & anime les gens de guerre contre lui. 2. Aréobinde s'enfuit, & se sauve dans une Eglise. 3. Gontharis l'en fait sortir sur sa parole, & la viole à l'heure même.

1. **V**OICI donc ce qu'il fit le lendemain. Il ouvrit les portes dont il avoit la garde, & mit de grosses pierres au bas, afin que l'on ne les pût fermer. Il disposa des Soldats à l'entour des murailles, & se mit avec sa cuirasse dans le milieu d'une des portes. Il n'avoit pas dessein d'introduire les Maures dans la Ville; car comme les Maures n'ont point de fidélité, ils ne se fient aussi à personne. Et en cela, il y a de la justice, étant très-raisonnable que ceux qui sont capables de trahir leurs propres amis, n'aient de la confiance en qui que ce soit, & que jugeant de tous les autres par eux-mêmes, ils soient continuellement dans les soupçons & les défiances. Gontharis n'espéroit donc pas que les Maures ajoutassent foi à sa parole, & s'engageassent dans Carthage; mais il se figuroit

qu'Aréobinde prendroit l'épouvante, & s'enfuiroit à Constantinople. Cette conjecture n'étoit pas trop mal fondée, car il n'en fut empêché que par la tempête. Cependant il envoya quérir Athanase, & d'autres gens considérables. Artabane entre autres le vint trouver, qui l'exhorta à ne pas perdre courage, & à ne pas céder à l'impudence de Gontharis, & à s'aller opposer à ses desseins, avant qu'ils fussent plus avancez. Aréobinde envoya un de ses domestiques, nommé Phédre, pour voir en quelle disposition étoit Gontharis; mais quand ce Phédre eût rapporté qu'il usurpoit ouvertement la souveraine autorité, Aréobinde résolut de l'aller combattre.

Cependant Gontharis ne cessoit de parler desavantageusement d'Aréobinde parmi les Soldats, & de publier que c'étoit un lâche, qui avoit dessein de se sauver, d'emporter l'argent de l'Armée, & d'abandonner les Soldats à la misère de la famine, & à la fureur de leurs ennemis. Il s'avança même jusqu'à leur proposer de se saisir d'Aréobinde, & de lui-même, & de le mettre en prison. Il espéroit, ou qu'Aréobinde s'enfuiroit, ou qu'il seroit tué dans le desordre. Au reste, il promettoit aux Soldats de les paier de tout ce qui leur étoit dû, du passé.

2. Pendant que les gens de guerre s'amusoient à écouter ces paroles de Gontharis, Aréobinde survint avec Artabane. Le combat commença à la porte où étoit Gontharis. La victoire ne penchoit encore ni de côté ni d'autre; & les Soldats, qui étoient demeurez fidèles dans le service, s'assembloient pour aller charger les séditieux, lors qu'Aréobinde, qui n'étoit pas accoutumé à voir répandre du sang, & qui ne pouvoit souffrir que l'on tuât des hommes en sa présence, se retira. Il y a une Eglise dans la Ville, proche du bord de la mer, qui est desservie par des personnes d'une piété exemplaire, que nous avons accoutumé d'appeler Moines. Il n'y avoit pas long-tems que Salomon l'avoit bâtie, & qu'il l'avoit ceinte d'une double muraille,

raillé, afin qu'elle pût servir de forteresse. Aréobinde s'y refugia, & y trouva sa femme & sa sœur, qu'il y avoit envoieés dès auparavant. Artabane & les autres se sauvèrent où ils purent. Gontharis pleinement victorieux, s'empara du Palais, & mit des Gardes aux portes, & au pont. D'abord il envoya quérir Anastase, qui le vint trouver incontinent, & qui lui témoigna, avec des termes pleins de flaterie, qu'il approuvoit extrêmement tout ce qui avoit été fait.

3. Ensuite il fit dire par l'Evêque à Aréobinde, qu'il pouvoit venir au Palais sur sa parole; mais que s'il refusoit d'obéir, il l'assiégeroit, & ne lui feroit aucune grâce. L'Evêque, qui se nommoit Reparatus, jura à Aréobinde, de la part de Gontharis, qu'il ne lui feroit point fait de déplaisir; & en même-tems il ajouta des menaces de ce qu'il auroit à craindre, s'il s'opiniâtroit à ne vouloir pas obéir. Aréobinde tout saisi de fraieur, demeura d'accord de suivre l'Evêque, pourvu qu'il l'assurât de la vie, par un serment qu'il lui feroit, après avoir conféré le sacrement du Bâême avec les cérémonies accoutumées. L'Evêque l'en ayant assuré en la manière qu'il desiroit, il le suivit incontinent, vêtu, non pas comme un Général d'Armée, ou un Gouverneur de Province, mais comme un particulier & un esclave. Les Romains appellent cette sorte de vêtement, une Casaque. Quand il fut arrivé proche du Palais, en présence de Gontharis, il se prosterna à ses pieds, & lui présentant d'une main le livre des Evangiles, & de l'autre un enfant que l'Evêque avoit bâtié, il demeura long-tems en cette posture de suppliant. Après que Gontharis l'eût relevé, il le conjura par tout ce qu'il y a de plus saint & de plus inviolable, de l'assurer de la vie. Gontharis le pria de prendre courage, & lui promit de le renvoyer le lendemain à Carthage, avec sa femme, & ses richesses. Ensuite ayant renvoieé l'Evêque, il le retint à souper, avec Athanase. Il lui donna la première place à table, & lui fit de

grands honneurs. Après le repas il l'envoia coucher seul dans une chambre, où Uliathée, & quelques autres le massacrèrent, pendant qu'il pleuroit, & crioit d'une manière tout-à-fait pitoyable. Ils donnèrent la vie à Athanase; & je me persuade qu'ils ne daignèrent pas le tuer, par le mépris qu'ils faisoient de la vieillesse.

CHAPITRE XXVII.

1. Antalas se sépare de Gontharis. 2. Artabane conjure contre lui. 3. Discours de Grégoire. 4. Gontharis traite humainement la femme, & la sœur d'Arcobinde. 5. Il envoie Artabane contre les Maures.

GONTHARIS envoie, le jour suivant, la sœur d'Arcobinde à Antalas; mais il le frustra de l'argent & des Soldats. Antalas étoit fort malcontent, de ce que Gontharis ne satisfaisoit pas aux conditions dont ils étoient convenus. Et quand il faisoit réflexion sur les sermens par lesquels il avoit promis la vie à Arcobinde, & que depuis il les avoit violez, il ne croioit pas se pouvoir fier à lui en aucune façon. Il se persuadoit qu'un homme qui avoit manqué à des sermens si sacrez & si inviolables, par une infidélité toute sacrilège, ne pourroit jamais agir de bonne-foi avec personne. Aiant roulé plusieurs-fois toutes ces choses dans son esprit, il se résolut de se retirer, & de passer dans le parti de Justinien. Et comme il apprit que Marcense, Capitaine des garnisons de la Bizacène, étoit dans une Isle voisine, il lui communiqua son dessein, par l'entremise d'un envoyé, qu'il chargea d'un passe-port, pour le venir trouver;

trouver; ce qu'il fit, & il demeura avec lui dans le Camp. Les Soldats de la Bizacène demeuroident fermes dans la fidélité qu'ils devoient à l'Empereur, & gardoient la ville d'Adrumet. Les Soldats de Stora aiant été informez de tout ce qui étoit arrivé, accoururent, sous la conduite de Jean leur Capitaine, à Goutharis, qui leur fit un accueil favorable. Il y en avoit parmi eux cinq-cens qui étoient Romains, quatre-vingt qui étoient Huns, & les autres étoient Vandales.

2. Artabane alla au Palais, sous la foi publique, prêta le serment de fidélité au Tiran, & conjura incessamment après contre lui. Il communiqua son dessein à Grégoire son neveu, & à un Gardien nommé Artasire. Grégoire l'excita par ce discours à l'exécuter.

3. Mon cher Artabane, vous avez maintenant l'occasion d'égaliser, ou même de surpasser la gloire de Bélisaire. Il est venu ici avec une puissante armée, composée de braves Soldats, & de sages Chefs. Les Flôtes dont nous avons entendu parler par les Anciens, n'approchoient point de la sienne. Il ne manquoit ni d'argent, ni d'armes, ni d'hommes. Enfin, il avoit un équipage digne de la Majesté de l'Empire. Cependant il a eu peine, avec des forces si considérables, de remettre l'Afrique sous l'obéissance de Justinien. Nous sommes maintenant aussi destinés de tous ces avantages, que si nous ne les avions jamais possédés. L'unique différence qui s'y trouve, est que les victoires de Bélisaire nous ont tellement épuisé d'hommes & de finances, que nous ne sommes plus capables de conserver nos conquêtes. L'espérance qui nous reste de les retenir, consiste dans votre bras & dans votre courage. Souvenez-vous que vous êtes issu du sang des Arsacides, & que ceux qui ont une origine aussi illustre que la vôtre, ont aussi un grand engagement à faire des actions héroïques. Vous vous êtes signalé par de glorieux exploits, pour la défense de la liberté publique. Vous étiez encore jeune, quand vous tuâtes Acace, Gouverneur d'Arménie, & un Capitaine nommé Sittas. Votre mérite a été connu de Casroex, lorsque vous avez

combattu dans ses armées. Vous êtes trop généreux pour souffrir que l'Empire demeure assujetti à la fureur d'un brutal. Faites voir que tout ce que vous avez exécuté par le passé, procédoit de la grandeur de votre ame. Nous vous seconderons Artasire & moi, en tout ce que vous desirerez.

4. Gontharis tira la femme & la sœur d'Arcébinde de la prison, & leur donna un bel appartement. Il ne permit pas que l'on les offensât en quoi que ce fût. Il leur fournit tout ce qu'elles pouvoient souhaiter, & leur laissa la liberté de parler & d'agir comme il leur plaisoit. Il est vrai néanmoins, qu'il contraignit Præjcta d'écrire à Justinien son Oncle, qu'elle étoit traitée avec toute sorte d'honneur, & que Gontharis n'étoit pas l'auteur de la mort d'Arcébinde, Ulithée l'ayant tué sans sa participation. Gontharis suivoit en cela l'avis de Pasiphile, l'un des conjurez, & qui avoit le plus travaillé à l'établissement de la tyrannie. Ce Pasiphile l'assuroit, que par ce moien l'Empereur la lui accorderoit en mariage, & que ses parens lui donneroient une grande dot.

5. Il commanda ensuite à Artabane de mener les troupes contre Antalas, & contre les Maures. Cutzinas s'étoit séparé ouvertement d'Antalas, pour se joindre à Gontharis, à qui il avoit donné sa femme & ses enfans en ôtage. Artabane, & Jean qui commandoit les troupes qui avoient été de la faction de Stoza, d'Ulithée & de Cutzinas, menèrent conjointement l'armée contre l'ennemi, qu'ils rencontrèrent un peu au delà de la Ville d'Adrumet, où ils s'arrêtèrent, & passèrent la nuit. Le lendemain Jean & Ulithée demeurèrent au même endroit avec une partie des troupes. Artabane & Cutzinas attaquèrent les Maures, qui prirent aussi-tôt la fuite. Mais Artabane faisant tout d'un coup tourner les Enseignes, se retira aussi, dont Ulithée fut si sensiblement touché, qu'il eut envie de le tuer dans le Camp. Artabane dit pour s'excuser, qu'il avoit appréhendé que Marcense ne sortît d'Adrumet, & ne le taillât en pièces, & qu'il étoit

étoit nécessaire que Gontharis marchât lui-même avec toutes les forces. D'abord il avoit dessein d'aller à Adrumet, & de s'y joindre aux troupes de l'Empereur : mais depuis y aiant bien pensé, il trouva qu'il étoit bien plus à propos de délivrer, par la mort du Tiran, l'Afrique & l'Empire, des maux qu'il leur faisoit souffrir. Il alla ensuite à Carthage, pour dire à Gontharis qu'il falloit employer toutes les troupes contre l'ennemi. Gontharis, après avoir pris conseil de Pasiphile, résolut de laisser une garnison suffisante dans la Ville, & de mettre tout le reste des Soldats sous les armes. Il employa les jours suivans ceux de qui il avoit quelque soupçon, bien que sans fondement, & il donna ordre à Pasiphile, qui devoit demeurer Gouverneur, de tuer tous les Grecs, sans exception.

CHAPITRE XXVIII.

1. Gontharis est tué dans un festin. 2. Artabane est fait Gouverneur d'Afrique. 3. Jean lui succède, & fait divers exploits.

1. QUAND il eut disposé des affaires comme il lui plût, il résolut de régaler ses amis le jour de devant son départ. Il fit le festin dans une sale, où il y avoit trois tables. Il étoit assis à la première avec Athanase, Artabane, Pierre de Thrace, qui avoit été Garde de Salomon, & quelques autres de ses amis. Les deux autres étoient remplies des principaux des Vandales. Pasiphile traitoit en particulier Jean, Capitaine des Soldats qui avoient suivi le parti de Stoza. Les autres amis de Gontharis avoient de même diverses tables, où ils avoient convié ceux qu'ils

avoient voulu. Du moment qu'Artabane fut prié de ce festin, il crut que ce lui seroit une occasion favorable d'exécuter l'entreprise qu'il avoit formée de se défaire du Tiran. Il communiqua son dessein à Grégoire, à Artasire, & à trois Gardes, à qui il commanda d'entrer dans la sale, selon la coutume, avec leurs armes, & d'accomplir ce qu'ils avoient projeté, lorsqu'ils verroient le tems propre, & lorsqu'Artasire, qui devoit commencer, leur en donneroit l'exemple. Il donna aussi ordre à Grégoire d'assembler dans le Palais les plus hardis des Arméniens avec leurs épées: car il n'est pas permis de porter d'autres armes dans la Ville à la suite des Capitaines, de les laisser à l'entrée, d'entrer avec ses Gardes; de ne rien découvrir, & de témoigner seulement de craindre, que Gontharis n'eût invité Artabane, afin d'entreprendre sur sa vie, & de se mettre, à-cause de cela, à-l'entour des Gardes de Gontharis, comme s'ils les eussent gardez eux-mêmes. Il leur ordonna aussi de s'amuser, comme par divertissement, à manier leurs boucliers, & s'ils entendoient du bruit dans le Palais, d'y accourir. Voilà l'ordre que donna Artabane, qui fut suivi exactement par Grégoire. Artasire s'avisa de couper des flèches, & d'en attacher des morceaux à son bras gauche, par dessous sa chemise, depuis le poignet jusqu'au coude, afin de parer les coups que l'on lui porteroit. Cela fait, il parla à Artabane en ces termes. *J'espère exécuter généreusement mon entreprise, & enfoncer mon épée dans le corps de Gontharis. Mais je ne sais quel en sera le succès, & si Dieu, irrité contre ce Tiran, secondera mon bras; ou si étant offensé de mes pechez, il rendra mes efforts inutiles. Si le coup que je lui donnerai n'est pas mortel, tuez-moi à l'instant, de mon épée, de peur qu'étant appliqué à la question, je n'avouasse, par la violence de la douleur, que c'est à votre sollicitation que j'ai entrepris cette action, que je mourusse d'un supplice infame, & que je ne fusse cause, bien que malgré-moi, que vous périssiez.* Artasire, après avoir dit ces paroles, entra avec Grégoire

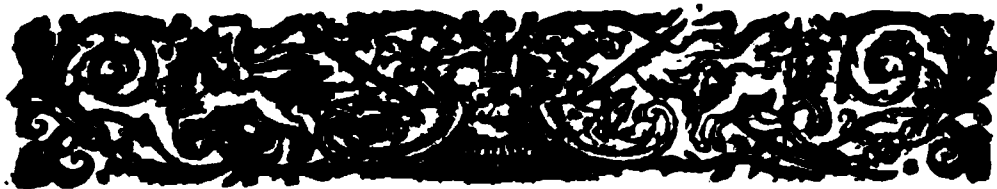
goire dans la sale du festin, & se mit debout derrière Artabane. Les autres demeurèrent dehors avec les Gardes, & y firent ce qui leur avoit été ordonné. Dès le commencement du souper, Artasire vouloit accomplir son dessein, & il avoit déjà la main sur la garde de son épée, lorsque Grégoire le retint, & lui dit en langue Arménienne, que Gontharis n'avoit pas encore assez bû. Artasire lui repartit, en soupirant; Que vous m'avez arrêté mal à propos, dans la belle disposition où j'étois. Le festin étant fort avancé, & Gontharis ayant beaucoup bû, il donna, par je ne sais quelle vanité, quelques plats à ses Gardes, qui sortirent pour aller manger, exceptés trois, qui demeurèrent, dont Ulitée étoit un. Artasire sortit aussi, comme pour manger avec les autres. Comme il étoit dehors, il lui vint en la pensée qu'il pourroit avoir de la peine à tirer son poignard, & il jeta le fourreau, mit le fer tout nud sous sa robe, & courut à Gontharis, comme pour lui dire quelque chose en secret. Artabane, qui s'en aperçut, étoit enflammé de colère, & agité d'inquiétudes, à cause de l'incertitude du succès d'une entreprise si hazardeuse, fit paroître toutes sortes de couleurs sur son visage, de sorte qu'il étoit aisé de connoître qu'il y avoit part. Pierre vit tout sans parler, parce que l'affection qu'il avoit pour l'Empereur, lui donnoit de la joie de ce qui se passoit. Comme Artasire étoit proche de Gontharis, un Officier le repoussa, & s'écria en voyant le poignard. Gontharis porta une de ses mains à sa tête, & regarda fixement Artasire, qui lui donna un coup, dont il lui coupa les doigts, & lui abattit une partie du têt. Alors Pierre exhorta Artasire à haute voix, de massacrer le plus scélérat de tous les hommes. Comme Gontharis faisoit effort pour se lever, Artabane, qui étoit proche de lui, tira son épée, qui étoit une épée à deux tranchans, & la lui enfonça dans le corps, jusqu'à la garde. Gontharis, quoi que blessé, ne laissa d'essayer de se relever, mais il retomba à l'instant.

Ulithee voulut porter un coup d'épée à Artasire ; mais il le para du bras gauche , & reçut un notable secours des morceaux de flèche qu'il s'étoit avisé d'y attacher , & il tua lui-même Ulithee. Pierre & Artabane s'étant saisis , l'un de l'épée de Gontharis , & l'autre de celle d'Ulithee , se défirent de tous les Gardes. Les Arméniens qui étoient dehors , accoururent au bruit qui se faisoit dans la sale du festin , où ils taillèrent en pièces les Vandales & les amis du Tiran. Artabane conjura Athanase d'avoir soin de l'argent qui avoit appartenu à Aréobinde , & qui étoit dans le Palais. Quand les Gardes sûrent la mort de Gontharis , comme la plupart avoient servi sous Aréobinde , ils se joignirent aux Arméniens , & proclamèrent Justinien victorieux. Ces voix , qui étoient poussées par un grand nombre de personnes , & qui se fortifioient toujours , se répandirent par toute la Ville. Tous ceux qui étoient affectionnez au service de l'Empereur , entrèrent de force dans les maisons des séditeux ; & les tuèrent. Les uns étoient ensevelis dans le sommeil ; les autres mangeoient , & d'autres étoient saisis de fraieur , & n'attendoient que la mort. Pasiphile fut enveloppé dans ce desordre. Jean se réfugia dans l'Eglise avec des Vandales , qu'Artabane retira sous la foi publique , & il les envoya à Constantinople. Pour ce qui est de la Ville de Carthage , il la maintint dans l'obéissance de l'Empereur. Ce meurtre arriva en la dix-neuvième année du règne de Justinien , trente jours après l'établissement de la tyrannie.

2. Artabane acquit par cet exploit une haute réputation. Prejecta , femme d'Aréobinde , lui fit de grands présens. L'Empereur lui donna le gouvernement d'Afrique ; mais il demanda bien-tôt après la permission de retourner à Constantinople , & l'obtint.

3. On mit en sa place Jean , frere de Pappus , qui défit Antalas & les Maures , & qui reprit les Enseignes que ces Barbares avoient emportées lorsqu'ils tuèrent
Salo-

Salomon. Il chassa tous les autres bien loin au delà des frontières de l'Empire. Les Libyens étant venus peu de tems après des environs de Tripoli dans la Byzacène, se joignirent aux troupes d'Antalas. Jean, qui alla au devant d'eux, en fut vaincu, il laissa un grand nombre de ses gens sur la place, & se sauva à Laribe. Alors les Barbares coururent tout le pays jusqu'à Carthage, & exercèrent les dernières cruautés sur ceux qui tombèrent entre leurs mains. Jean ramassa bientôt après ce qui lui restoit de Soldats, & fit alliance avec les Maures que Cutzinas commandoit. Il donna bataille aux ennemis, & la gagna contre toutes les apparences. Les Romains firent un grand carnage des fuyars. Quelques-uns néanmoins s'enfuirent aux extrémités de l'Afrique. Ainsi les Africains réduits à un petit nombre, par les malheurs de la guerre, & à la dernière indigence, commencèrent à jouir d'un peu de repos.



HISTOIRE

DE LA

GUERRE

CONTRE LES GOTHES

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.

1. Zénon est Empereur d'Orient, & Augustule d'Occident. 2. Odoacer usurpe l'autorité souveraine en Italie. 3. Théodoric entreprend contre lui la guerre, à la persuasion de Zénon, & l'assiège dans Ravenne. 4. Affiote de cette Ville. 5. Traité de paix violé par Théodoric. 6. Son Eloge. 7. Sa mort.

1. **V**OILA le succès que les armes des Romains eurent dans l'Afrique. Je raconterai maintenant les guerres qu'ils ont faites contre les Goths, après néanmoins que j'aurai remarqué ce qui étoit arrivé dès auparavant à ces peuples, dans l'Italie. Pendant que Zénon jouissoit de l'Empire d'Orient, Augustule, que les Romains appeloient Augustule, à-cause

se de son bas âge , possédoit celui d'Occident , qui étoit gouverné avec une rare prudence par son pere Oreste. Les Romains avoient fait alliance un peu auparavant avec les Scirres , les Alains & d'autres Goths, depuis les pertes qu'ils avoient souffertes par les violences d'Alaric & d'Atila , desquelles j'ai parlé dans les livres précédens. Il est certain que plus la puissance de ces Barbares s'étoit accrue , plus aussi la dignité de l'Empire avoit été avilie , & plus la liberté des Romains avoit été opprimée , sous l'apparence de l'alliance de ces étrangers. Ils contraignirent les Romains à faire beaucoup de choses qui n'étoient guères conformes à leur inclination , & ils montèrent à un si grand excès d'impudence , que de demander le partage des terres de l'Italie , & de massacrer Oreste , parce qu'il leur en refusoit le tiers.

2. Ils avoient parmi eux un nommé Odoacer , qui avoit été Garde de l'Empereur , & qui les assura d'un heureux succès de tous leurs conseils, s'ils lui vouloient mettre en main le Commandement. Ainsi il s'empara de la souveraine autorité , sans toutefois faire d'autre mal à l'Empereur, que de le réduire à une condition privée. Il distribua ensuite aux Goths le tiers des terres , & affermit par ce moyen les fondemens de sa tyrannie , où il se maintint l'espace de dix ans.

3. Les Goths qui s'étoient établis dans la Thrace par la permission de l'Empereur , prirent dans le même-tems les armes contre les Romains, sous les auspices de Théodoric qui étoit Patrice , & qui avoit eu l'honneur de s'asseoir à Constantinople dans la chaire Consulaire. Zénon , pour user de quelque sorte d'accommodement , leur proposa de tourner les armes contre Odoacer , & lui persuada que , comme il avoit l'honneur d'être du Sénat , il lui seroit plus glorieux de détruire la puissance d'un Tiran , & de s'assurer de la possession paisible de l'Italie , que de
s'ex-

s'exposer aux hazars d'une guerre avec l'Empire. Théodoric fort aisé de cette proposition, partit avec une multitude infinie de peuple, qui traînoit sur des chariots, des meubles, des femmes & des enfans. Quand ils furent arrivez au Golphe Ionique, ils ne le pûrent traverser, faute de vaisseaux, & furent contraints de faire le tour le long des bords, par le païs, tant de Taulentins, que de quelques autres Nations. Odoacer vint audevant d'eux, & en aiant été vaincu en plusieurs rencontres, il s'enferma dans Ravenne. Les Goths firent plusieurs sièges, & prirent plusieurs places, mais ils ne pûrent prendre ni le Fort de Césène, qui est à trente stades de Ravenne, ni Ravenne-même, soit de force, ou par composition.

4. La Ville est au milieu d'une rase campagne, à deux lieues de la mer Ionique. Il n'est pas aisé de l'attaquer ni par mer, ni par terre. Les écueuils qui occupent l'espace de trente stades à l'entour, empêchent que l'on ne l'aborde par mer, & les eaux que le Pô, & d'autres rivières répandent sur la terre, ne permettent pas à une armée d'en approcher. Il y arrive une chose merveilleuse. La mer inonde tous les marins un aussi grand espace de terre, qu'un homme de pié en peut faire en un jour, & elle se retire le soir. Ceux qui veulent porter des vivres & des marchandises dans la Ville, ou en emporter, les mettent dans des vaisseaux, & attendent le flux & le reflux de la mer. Cela n'arrive pas à Ravenne seulement, mais aussi dans tout le païs voisin, jusqu'à Aquilée, bien que ce ne soit pas toujours de la même manière. Lorsque la Lune ne répand qu'une foible lumière sur la terre, le flux de la mer est fort petit, mais il est extrêmement grand lorsque la Lune est pleine. Je ne dirai rien davantage sur ce sujet.

5. Après trois ans de siège, les assiégeans étant lassez par tant de fatigues, & par une si grande longueur, les assiégés étant pressés par la faim, & par la disette des vivres, ils en viurent à une composition

tion par l'entremise de l'Evêque, & demeurèrent d'accord, que Théodoric & Odoacer partageroient la Ville avec un pouvoir égal. Cét accord fut exécuté durant quelque-tems, mais depuis, Théodoric tendit un piège à Odoacer, & le massacra dans un festin. Aiant ensuite attiré dans son parti les Soldats qui avoient servi sous Odoacer, il commanda seul sur les Italiens, & sur les Goths avec une puissance absolue. Il ne prit néanmoins ni le nom, ni l'habit d'Empereur des Romains; il se contenta de la qualité de Roi, qui est celle que portent les Capitaines des Barbares.

6. Il faut pourtant avouer, qu'il a gouverné ses Sujets avec toutes les vertus qui sont dignes d'un grand Empereur. Il a maintenu la Justice, il a établi de bonnes Loix, il a défendu son país de l'invasion de ses voisins, & a donné toutes les preuves d'une prudence, & d'une valeur extraordinaire. Il n'a fait aucune injustice à ses Sujets; ni permis que l'on leur en fit, si ce n'est qu'il a souffert que les Goths aient partagé entre eux les terres, qui avoient été distribuées par Odoacer à ceux qui suivoient son parti. Enfin, quoi que Théodoric n'eût que le titre de Roi, il ne laissa pas d'arriver à la gloire des plus illustres Empereurs, qui aient jamais monté sur le trône des Césars. Il fut également cheri par les Goths, & par les Italiens; ce qui n'arrive pas d'ordinaire parmi les hommes, qui n'ont accoutumé d'approuver dans le gouvernement de l'Etat, que ce qui est conforme à leurs intérêts, & qui condamnent tout ce qui y est contraire. Après avoir régné trente-sept ans, & s'être rendu formidable à ses ennemis, il mourut de cette manière.

7. Symmaque & son gendre Boèce étoient des plus illustres du Sénat, & avoient été Consuls. Ils s'étoient particulièrement adonnés à la Philosophie, & rendoient tres-exactement la justice. Leur libéralité soulageoit la misère des Citoyens & des étrangers. La gloire

gloire qu'ils s'étoient acquise par tant de belles actions, excita la jalousie de certains calomniateurs, qui les rendirent tellement suspects à Théodoric par leurs faux rapports, qu'il les fit mourir, & qu'il confisqua leurs biens. Quelques jours après étant à table, & voyant la tête d'un poisson dans un plat, il s'imagina voir la tête de Symmaque, qui le menaçoit terriblement. Étant étonné par ce prodige, il se retira dans sa chambre, fut saisi d'un frisson, & se mit au lit. Il raconta ensuite à son Médecin, nommé Elpidius, ce qui lui étoit arrivé, pleura le meurtre de Symmaque & de Boèce, & expira ainsi dans le regret, & dans les larmes. Ce fut l'unique injustice qu'il commit contre ses Sujets, que de condamner ces deux grands personages, sans connoissance de cause, contre sa coutume.

CHAPITRE II.

1. *Sage conduite d'Amalasonte dans l'éducation de son fils Atalaric, & dans le gouvernement de son Etat.*
2. *Plainte des Goths.* 3. *Débauche du jeune Prince.* 4. *Fermeté de la Reine sa mere, & l'adresse qu'elle eut de dissiper les conjurations.*

ATALARIC petit-fils de Théodoric, lui succéda, bien qu'il ne fût âgé que de huit ans, & qu'il fût sous la tutelle de la Reine Amalasonte sa mere, son pere étant déjà décédé. Justinien parvint dans le même-tems à l'Empire de Constantinople. Cette Princesse fit paroître une sagesse & une justice merveilleuse dans l'éducation de son fils, & dans la régence de son Etat, & sur tout une générosité qui étoit au dessus de son sexe. Pendant qu'elle eut la puissance entre les mains, elle ne permit pas

pas qu'un Romain fût condamné à aucune peine corporelle, ni même à l'amende, & elle refusa avec une fermeté invincible, à la passion que les Goths avoient de les opprimer. Elle restitua les biens de Symmaque & de Boèce à leurs enfans. Pour ce qui est de l'éducation de son fils, elle souhaitoit qu'il fût élevé à la façon des Princes Romains, qu'il apprit la grammaire, & qu'il s'entretenoit souvent avec trois vieillards de sa Nation, qui excelloient en modération, & en prudence. Cela ne plaisoit nullement aux Goths, qui desiroient un Gouvernement moins policé, afin de commettre impunément des violences.

Un jour qu'il avoit fait quelque faute, elle lui donna un soufflet dans sa chambre, d'où il sortit en pleurant, & s'en alla dans l'appartement des hommes. Les Goths qui s'y trouvoient se mirent en colère, & s'emportèrent à des paroles injurieuses contre la Reine, disant qu'elle avoit dessein de faire mourir ce jeune Prince, & de le remariar, afin de posséder avec un nouvel époux le Royaume des Goths & des Italiens. Ils assemblèrent ensuite les plus considérables d'entre eux, & allèrent trouver Amalasonte, pour se plaindre de la manière dont elle faisoit élever le Roi, & pour lui remontrer, que l'étude étoit contraire à la valeur. Que les préceptes des vieillards n'étoient propres qu'à abattre & à amollir un jeune courage. Qu'un Prince destiné à de grands exploits, devoit être nourri dans l'exercice des armes, & non pas sous la conduite d'un Précepteur. Que jamais Théodoric n'avoit voulu permettre que les Goths envoient leurs enfans aux écoles, & qu'il avoit résolu de dire, que ceux qui avoient eû peur d'une férule, n'avoient jamais assez de hardiesse pour mépriser les épées nuës. Qu'ils la prioient de se souvenir, que ce Prince, qui avoit conquis un grand Royaume où il n'avoit aucun droit, n'avoit jamais eû la moindre teinture des Lettres. Qu'il falloit donc renvoyer les Pédagogues, & mettre auprès du Roi de jeunes

Seigneurs, qui lui inspirassent un air de régner, qui fût mâle, généreux, & conforme au génie de la Nation.

3. Amalasonte n'approuvoit nullement ces dessein; mais comme elle appréhendoit que ces hommes violents ne formassent quelque parti, elle fit semblant de l'avoir fort agréable, & leur accorda ce qu'ils demandoient. On éloigna donc les vieillards d'après d'Attilaric, & l'on mit de jeunes gens en leur place, qui n'étoient guères plus âgez que lui, qui l'engagèrent dans la débauche du vin & des femmes, & qui lui inspirèrent du mépris pour la Reine sa mère, dans le tems même que les Sujets tramoiënt diverses intrigues pour la chasser de la Cour.

4. Amalasonte ne s'étonnoit pas de ces factions, & ne perdit pas courage comme une femme, mais usant de son autorité, elle envoya trois des principaux Chefs de parti, en trois différens endroits d'Italie, sous prétexte de garder les frontières, & de s'opposer aux courses des ennemis. Ces trois hommes, quoique divisez par la distance des lieux, s'unissoient par la conspiration de leurs parens, & de leurs amis, pour ruiner cette Princeesse, qui ne pouvant plus souffrir les desseins qui se faisoient contre sa vie, envoia témoigner à Justinien l'impatience qu'elle avoit de quitter l'Italie, & d'aller à Constantinople. Justinien ravi de cette proposition, lui fit réponse qu'elle pourroit venir quand il lui plairoit, & commanda de lui préparer un Palais à Dyrrachium, pour y demeurer tant qu'elle l'auroit agréable, & pour venir ensuite à Constantinople. Elle choisit donc trois Goths, fort hardis, & qui lui étoient tres-affidez, pour assassiner les trois auteurs de la sédition. Ensuite elle fit monter sur un vaisseau quelques-uns des plus affectionnez des ses Sujets, y fit charger de grandes richesses, & principalement quatre mille marcs d'or; & leur commanda d'aller à Dyrrachium, avec défense néanmoins de rien débarquer jusqu'à nou-

vel;

vel ordre. Son dessein étoit, d'attendre la mort des trois séditieux, afin de demeurer en Italie, & de faire revenir le vaisseau; ou, si quelqu'un d'eux échapoit, de faire voile dans le Levant, & d'y emporter ses trésors. Voilà le dessein qu'avoit Amalasonte, dont les ordres furent fidèlement exécutez. Les trois Chefs de parti aiant été tuez comme elle le desiroit, elle fit rapporter ses richesses, & demeura à Ravenne, où elle maintint son autorité.

CHAPITRE III.

1. *Portrait de Théodat.* 2. *Jugement de Procope sur la Religion.* 3. *Amalasonte médite de livrer l'Italie à Justinien.* 4. *Lettre de Justinien à Amalasonte, & la réponse.*

1. **I**L y avoit parmi les Goths un neveu de Théodoric, fils de sa sœur Amalafride, nommé Théodat, qui étoit déjà avancé en âge, & qui savoit la Langue Latine & la Philosophie de Platon. Il étoit d'un naturel timide & lâche, & avoit une forte aversion pour la guerre, & une extrême inclination pour l'argent. Il possédoit une grande partie des terres de Toscane, & vouloit contraindre les propriétaires de celles qu'il ne possédoit pas, de les lui abandonner; car il croioit que c'étoit un malheur que d'avoir des voisins. Amalasonte avoit fait tous les efforts possibles pour reprimer son avarice, & l'avoit tellement irrité, qu'il étoit comme résolu de livrer la Toscane à Justinien, d'en tirer de l'argent, & une dignité dans le Sénat pour récompense, & d'aller passer le reste de sa vie à Constantinople. Comme il rouloit ce dessein dans son esprit, Hypatius Evêque d'Ephèse, & Démétrius Evêque de Philippi, qui est une Ville de la Macédoine, arrivèrent de Con-
stan-

stantinople pour conférer avec l'Evêque de Rome, sur une manière de doctrine, qui partageoit alors les sentimens des Chrétiens.

1. Je ne dirai pas en quoi consistoit la question, quoi que j'en sois bien informé, parce que j'estime, que c'est un orgueil plein de folie, que d'entreprendre de pénétrer l'essence de Dieu. Comment l'homme, qui ne se connoit pas lui-même, pourroit-il comprendre la nature de la Divinité? Je fis d'avis de couvrir du voile d'un religieux silence des mystères que l'on doit honorer par une croiance respectueuse, & de ne rien dire de Dieu, si ce n'est qu'il a une puissance & une bonté qui sont infinies. Mais que ceux qui sont élevez aux dignitez de l'Eglise, ou même les particuliers jugent de ces choses comme il leur plaira. Théodat parla en secret à ces deux Evêques, & les chargea d'exposer à Justinien son dessein, tel que je l'ai rapporté.

3. Cependant Atalaric, qui s'étoit abandonné à la débauche, en contracta une certaine langueur qui le consumoit. Amalasonte, qui ne pouvoit avoir de confiance en lui, en l'état où il s'étoit réduit, & qui ne se pouvoit promettre de surré après sa mort, à cause qu'elle avoit aigri les plus apparens du Royaume, se trouvoit dans une étrange perplexité, & méditoit de remettre entre les mains de Justinien la domination sur les Goths, & sur les Italiens. Il y avoit un certain Alexandre, qui étoit venu par l'ordre de cet Empereur, avec Démétrius & Hypatius, pour s'informer des affaires d'Amalasonte, & pour apprendre les raisons qui l'avoient empêché de faire le voiage de Levant, quoi qu'elle eût envoyé ses trésors à Dyrrachium. Il est vrai qu'il venoit en apparence pour se plaindre de l'injure que l'on avoit faite à Justinien dans la Sicile, & de ce qu'Utharis Gouverneur de Naples avoit secouru dix-huit fugitifs d'Afrique, par le consentement de la Reine; & enfin de ce que les Goths, en faisant la guerre aux Gépides, avoient excusé des

des actes d'hostilité contre les habitans de la Ville de Gratiane en Illyrie. Quand il fut arrivé à Rome, il y laissa les Evêques, afin qu'ils fissent les affaires qui leur avoient fait entreprendre ce voiage, & il alla trouver la Reine à Ravenne, où il traita en particulier de celles dont il avoit les ordres secrets, mais en public, il lui presenta une Lettre, dont voici les termes.

4. Vous retenez le Château de Lilybée qui m'appartient, & que vous avez pris par force. Vous avez retiré des Barbares qui sont nos Esclaves, & jusques ici vous avez refusé de me les rendre. Enfin vous avez apporté de grands dommages à la Ville de Gratiane, où vous n'avez aucun droit. Faites-moi savoir par quelles voies vous voulez que nous terminions ces affaires. Quand Amalasonte eût lû cette lettre, elle y fit cette réponse. Il est bien plus honnête à un grand Empereur, de protéger un jeune Prince, qui ne fait encore rien de ce qui se fait dans ses Etats, que de lui déclarer la guerre sans un fondement légitime, & la victoire ne peut être glorieuse, si elle n'est le prix d'une bataille qui ait été donnée à forces égales. Vous reprochez à Atalaric la prise du Fort de Lilybée, la retraite de dix fugitifs, & un léger dégât fait par l'imprudence des Soldats, dans une Ville de votre obéissance. Je vous supplie d'être très-persuadé que nous n'avons eu nulle intention de vous offenser, & de vous souvenir, que quand vous avez entrepris la guerre contre les Vandales, bien loin de nous opposer à vos desseins, nous avons, au contraire, ouvert les passages à vos armées; nous les avons assistées de vivres, & nous leur avons fourni une nombreuse Cavalerie, qui a fort contribué à leurs victoires. On acquiert le titre d'ami & d'allié, non seulement en joignant ouvertement ses armes avec celles d'un Prince, mais aussi en aidant ses Troupes de ce qui leur est nécessaire. Considérez que vos flôtes n'ont eu de retraites que dans nos Ports, & qu'elles n'ont aborde en Afrique qu'à la faveur des secours que nous leur avons donnés. Ainsi nous les avons rendues victorieuses, en levant les empêchemens qui pouvoient être l'occasion de leur défaite. Il

ny a rien de si agréable que de vaincre. Cependant après la perte que nous avons faite, au moins des dépouilles que nous n'avons pas partagées avec vous, vous voulez nous priver du Lilybée, qui n'est qu'un rocher stérile, qui nous appartient depuis long-tems, & dont si vous y aviez eu quelque droit, vous auriez dû gratifier Atalaric, en récompense de ses bons offices. Voilà ce qu'Amalasonte écrivit publiquement à Justinien, mais elle lui promit en particulier, de lui mettre l'Italie entre les mains. Quand les Envoyez furent retournés à Constantinople, Alexandre rapporta à l'Empereur tout ce qu'Amalosonte l'avoit chargé de lui dire; & les deux Evêques lui firent savoir les propositions que Théodat faisoit, de le rendre maître d'une partie de la Toscane. Justinien ravi de cette nouvelle, dépêcha en Italie un Avocat de Constantinople, nommé Pierre, qui étoit de la Ville de Thessalonique en Illyrie, & qui avoit une particulière éloquence, pour persuader tout ce qu'il vouloit.

CHAPITRE IV.

1. *Amalasonte réprime les brigandages de Théodat.* 2. *Elle l'éleve sur le trône.* 3. *Il la met en prison.* 4. *L'Ambassadeur de l'Empereur étonné de la nouvelle face des affaires.* 5. *Il déclare la guerre à Théodat.*

1. **S**UR ces entrefaites, les habitans de Toscane accusèrent Théodat devant Amalasonte, d'avoir commis de grandes violences, d'avoir chassé plusieurs Propriétaires de leurs terres, & de s'être même emparé de celles du Domaine. La Reine prit connoissance de ces accusations, & après avoir oui Théodat, qui fut convaincu, elle le condamna à resti-

restituer ce qu'il avoit pris , & ne le laissa point en liberté , qu'il n'eût satisfait. La haine qu'il avoit conceue contre elle s'augmenta toujours depuis ce tems-là , par le déplaisir qu'il ressentoit de ne pouvoir plus ni exercer de brigandages , ni rassasier son avarice.

2. Dans le même-tems Atalaric mourut de maladie , après avoir régné huit ans. Amalasonte , qui étoit destinée à une fin déplorable , oublia le mauvais naturel de Théodat , & le fâcheux traitement qu'elle lui avoit fait , & s'imagina qu'un bien-fait signalé auroit assez de force , pour en abolir entièrement le souvenir & le ressentiment. Elle le manda donc ; & quand il fut arrivé , elle lui dit , de l'air le plus obligeant du monde , qu'il y avoit déjà long-tems qu'Atalaric approchoit de la mort , & qu'elle avoit appris des Médecins , que le mal étoit sans remède. Qu'elle avoit fait tout ce qu'elle avoit pû , pour empêcher que la mauvaise réputation qu'il avoit acquise parmi les Italiens , & parmi les Goths , ne lui fût un obstacle à parvenir au Roiaume de Théodoric , où il avoit droit par sa naissance. Que l'amour de la justice lui avoit fait appréhender d'être accablée des plaintes des peuples , à qui il avoit fait des violences , qui n'auroient pas manqué de dire , que le Roi étant l'auteur de l'oppression qu'ils souffroient , ils ne pouvoient plus avoir recours à personne , & que pour ce sujet elle avoit voulu rétablir son estime , avant que de l'élever à la dignité Roiale. Mais qu'elle desiroit qu'il lui promît avec serment , de lui laisser un pouvoir absolu comme auparavant , bien que ce fût lui qui eût le titre de Roi. Théodat jura tout ce qu'elle voulut , mais il le jura avec intention de se parjurer , & de venger les injures qu'il avoit receues. Amalasonte jura tres-sincèrement , donna la Couronne à Théodat , & envoya des Goths en Ambassade à Justinien , pour lui en porter la nouvelle.

3. Quand Théodat se vit maître du Roiaume , il

fit tout le contraire de ce qu'il avoit promis , & de ce qu'Amalasonte avoit espéré. Il traita favorablement les enfans de ceux qu'elle avoit fait mourir , & il fit mourir ceux pour qui elle avoit le plus d'affection. Il la mit elle-même en prison , avant que ses Ambassadeurs fussent arrivez à Constantinople. Il y a en Toscane un lac , qu'on appelle le lac de Vulfine , au milieu duquel il y a une petite Isle , & dans l'Isle un petit Fort , où Théodat renferma Amalasonte. Comme il appréhendoit que l'Empereur n'en fût en colère , il lui envoya Libérius & Opilion , qui étoient Sénateurs Romains , & quelques autres personnes de qualité , pour l'assurer qu'il ne faisoit aucun mauvais traitement à Amalasonte , bien qu'il en eût reçu de très-sensibles injures. Il lui écrivit la même chose , & contraignit Amalasonte de lui écrire dans le même sens. Voilà ce qui arriva alors sur ce sujet.

4. Pierre avoit eu ordre de l'Empereur de traiter secrètement de la Toscane avec Théodat , & de le faire jurer qu'il ne révéleroit rien du Traité. Il avoit aussi eu ordre de conférer en particulier avec Amalasonte , & de passer un contract pour la Souveraineté d'Italie , aux conditions qu'il jugeroit les plus avantageuses pour les deux partis. Il ne paroissoit dans le public envoyé que pour le Fort de Lilybée , & pour les autres sujets de plainte dont j'ai parlé , l'Empereur ne sachant pas encore alors , qu'Atalaric fût mort , que Théodat lui eût succédé , qu'Amalasonte fût prisonnière. Pierre aiant rencontré en chemin des Ambassadeurs d'Amalasonte , apprit d'eux que Théodat étoit Roi ; mais il n'apprit le reste que de Libérius & d'Opilion dans Aulone , qui est une Ville du Golphe Ionique , où il s'arrêta quelque tems , & d'où il donna avis de tout à l'Empereur.

5. Lorsque Justinien fut informé de la vérité de tout ce qui s'étoit passé , il eut envie de jeter des semences de division entre Théodat & les Goths. Il écri-

écrivit pour ce sujet à Amalasonte, qu'il entreprenoit sa protection, & manda à Pierre qu'il dît la même chose devant tout le peuple. Quand les Ambassadeurs de Théodat furent arrivez à Constantinople, ils avouèrent ingénument à Justinien la vérité, & entre autres, Libérius, qui avoit beaucoup de sincérité & d'honneur. Il n'y eut qu'Opilion, qui s'opiniâtra à soutenir que Théodat n'avoit point fait d'outrage à Amalasonte. Pierre n'arriva en Italie qu'après la mort de cette Princesse. Les parens de ceux qu'elle avoit fait mourir étoient continuellement au-tour de Théodat, & ne cessoient de lui dire, que s'il ne la faisoit mourir, jamais ni lui, ni eux ne seroient en sûreté. Du moment qu'ils eurent tiré son consentement, ils allèrent dans l'Isle, & la tuèrent. Cette morte causa une extrême douleur aux Goths & aux Italiens, qui regrétoient cette Princesse pour les excellentes qualitez, que nous avons dit qu'elle possédoit. Pierre protesta à Théodat, que Justinien prendroit les armes pour se venger d'un crime si atroce. Théodat vouloit faire accroire à l'Empereur qu'il n'y avoit point de part, & que c'étoit les Goths qui l'avoient commis, malgré lui; mais dans le tems-même qu'il se couvroit de cette excuse, il faisoit de grands honneurs aux coupables.

CHAPITRE V.

1. *Justinien envoie deux armées contre Théodat.* 2. *Il écrit aux François.* 3. *Exploits de Mundus, & de Bélisaire.*

1. **L**E nom de Bélisaire étoit alors fort célèbre, à cause de la fameuse victoire qu'il venoit de remporter sur Gélimer, & sur les Vandales. Aussi-

tôt que l'Empereur reçut la nouvelle du meurtre commis en la personne d'Amalasonte, il se resolut d'en tirer vengeance par les armes. Il étoit alors dans la neuvième année de son règne. Il commanda donc à Mundus, Chef des troupes de l'Illyrie, d'aller dans la partie de la Dalmatie qui relevoit des Goths, & d'y surprendre la Ville de Salone. Ce Mundus étoit Barbare de naissance, mais néanmoins inviolablement attaché aux intérêts de l'Empereur, & excellent homme de guerre. Justinien envoya Bélisaire avec une armée navale, qui étoit composée de quatre-mille Confédérez, & de trois-mille Isauriens. Les plus considérables gens de Commandement étoient Constantin & Bessas, tous deux de Thrace, Péranius qui étoit d'Ibérie, & parent du Roi des Ibériens, & qui s'étoit retiré chez les Romains, à-cause de l'aversion qu'il avoit des mœurs des Perses. Valentin, Magnus & Innocent commandoient la Cavalerie. Hérodien, Paul, Démétrius & Vesicinus commandoient l'Infanterie. Emez commandoit les Isauriens, qui étoient suivis de cent cinquante Huns, & de trois cens Maures. Le Commandement général appartenoit à Bélisaire, qui avoit une Compagnie de Gardes, composée de fort vaillans hommes armez de lances, & couverts de boucliers. Il menoit à cette guerre un fils, que sa femme avoit eu d'un premier mariage, nommé Photius, qui dans la première fleur de sa jeunesse, faisoit paroître une prudence & une valeur au dessus de son âge. L'Empereur lui avoit donné ordre de dire qu'il alloit en Afrique, & lors qu'il seroit aux côtes de Sicile, de s'y arrêter sous quelque prétexte, & de tâcher de s'en rendre maître; mais que si cela ne pouvoit réussir, il fit voile en Afrique, sans témoigner d'autre dessein.

2. Il écrivit aussi aux Capitaines des François, en ces termes. *Les Goths s'étant emparez par force de l'Italie, & m'ayant fait d'autres injures tout-à-fait insupportables, j'ai été obligé de leur déclarer la guerre, où il est juste*

juste que vous m'assistiez de vos forces, & pour l'intérêt de notre commune Religion, qui condamne les erreurs des Ariens, & pour la haine que nous portons à cette Nation. Il joignit à cette lettre des présens considérables, & fit espérer d'en envoyer encore de plus grands, lors qu'ils lui auroient donné du secours; ce qu'ils promirent volontiers.

3. Mundus entra dans la Dalmatie, il combattit les Goths qu'il y rencontra, remporta la victoire, & prit la Ville de Salone. Bélisaire étant arrivé en Sicile, s'empara de la ville de Catane; il alla ensuite vers Syracuse, & vers d'autres Villes, dont il se rendit maître par composition. Les Soldats de la garnison de Parnorme se fiant à leurs fortifications, osèrent bien lui résister, & lui mander qu'il fit retirer ses troupes. Comme il n'espéroit pas la prendre par terre, il fit entrer ses vaisseaux dans le Port, qui pour lors étoit vide, & qui touchoit aux murailles; desorte que les Soldats étant montez dessus, tirèrent de-là une telle quantité de traits dans la Ville, que les habitans se rendirent. Depuis ce tems-là toute la Sicile fut tributaire de Justinien. Ce fut un rare bonheur à Bélisaire, de ce qu'ayant été élevé à la dignité de Consul, après la conquête de l'Afrique, il avoit encore réduit durant le même Consulat la Sicile à l'obéissance de l'Empire, & étoit entré le dernier jour, comme en triomphe, dans Syracuse, environné de son armée victorieuse, & d'une foule incroyable de peuple, à qui il jettoit des médailles d'or. Ce fut sans dessein, & par un pur bonheur, que la réduction de la Sicile, & la prise de Syracuse se rencontrèrent dans le même jour, auquel Bélisaire eût dû sortir de sa Charge, s'il eût été dans Constantinople. Voilà quel fut le succès de ses armes.

CHAPITRE VI.

1. *Traité entre l'Empereur & l'Ambassadeur de Théodat.* 2. *Leur Conférence.* 3. *Lettre de Théodat à Justinien, & la réponse.*

1. **L**ORSQUE Pierre apprit ces nouvelles si avantageuses, il en poursuivit encore plus vivement Théodat, & lui donna plus de terreur. Ce Prince déjà aussi épouvanté, que s'il eût été pris, & que l'on l'eût mené comme Gélimer à Constantinople, fit un traité avec Pierre, dont les conditions furent qu'il abandonneroit la Sicile, qu'il enverroit chaque année à l'Empereur une Couronne de trois cents marcs d'or; qu'il lui fourniroit trois mille Soldats quand il en auroit besoin; qu'il ne pourroit sans son consentement punir de mort, ou d'exil un Prêtre, ou un Sénateur; que quand il voudroit donner à quelqu'un une place dans le Sénat, ou la dignité de Patrice, il ne le feroit pas de lui-même, mais qu'il seroit tenu de le demander à Justinien, comme une grâce; que dans les acclamations populaires, l'Empereur seroit toujours nommé avant lui; que jamais on ne lui érigeroit de statue, soit de bronze, ou d'autre matière, que l'on n'en érigeât aussi une à Justinien, laquelle seroit à la main droite. Théodat signa ce traité, & renvoia l'Ambassadeur. Mais cela n'assoupit pas ses craintes, au contraire elles se réveillèrent, & montèrent à un tel excès, qu'elles lui ôtèrent le jugement; de sorte qu'il trembloit au seul nom de la guerre.

2. Comme Pierre étoit déjà dans l'Albanie, il le rappela, pour lui demander, s'il croioit que Justinien ratifieroit leur traité. Pierre répondit que c'étoit son opinion; mais s'il n'avoit pas agréable de le ratifier, repartit Théodat, que faudroit-il faire? Il faudroit fai-

re la guerre, repliqua l'Ambassadeur. Cela seroit-il juste, dit Theodat? Pierre repartit: Pourquoi ne seroit-il pas juste? Chacun n'a-t-il pas la liberté de suivre son inclination? Que veut dire cela, dit Theodat? Cela veut dire, repartit Pierre, que vous avez la liberté de vaquer à l'étude de la sagesse, & qu'il appartient à Justinien de s'acquiescer des devoirs d'un grand Empereur. Il ne sied pas bien, même selon le sentiment de Platon, à ceux qui s'adonnent à la Philosophie, de répandre le sang, & de prendre la moindre part à la mort des hommes. C'est pourquoi vous êtes obligé de vous abstenir des meurtres; au lieu que Justinien étant maître d'un puissant Empire, il est tenu de le conserver par les armes. Théodat convaincu par ces raisons, promit de remettre son Roiaume à Justinien, & confirma sa promesse par un serment, que sa femme fit aussi. Il obligea Pierre de jurer de ne parler à l'Empereur de la démission qu'il avoit faite, qu'au cas qu'il refusât de ratifier le premier traité. Il envoya Rustique, qui étoit un Prêtre, de ses plus intimes amis, & un autre nommé Romain, pour négocier cette affaire conjointement avec Pierre, & il leur donna à tous deux des lettres. D'abord que Pierre & Rustique furent arrivés à Constantinople, ils proposèrent, selon l'intention de Théodat, le premier traité, dont Justinien ayant refusé les conditions, ils lui donnèrent la lettre qui étoit conçue en ces termes.

3. César, je ne suis pas étranger dans la Cour, je suis né dans le Palais de mon Oncle, & j'y ai reçu une éducation conforme à la grandeur de ma naissance; mais je n'ai pas beaucoup d'expérience dans la guerre, à cause qu'ayant eu dès mon enfance une passion extrême pour les belles Lettres, je leur ai consacré la plus grande partie de ma vie, & me suis toujours éloigné du bruit des armes. Ainsi il n'est pas à propos que l'ambition de régner m'engage dans les hazards, puisqu'il m'est aisé de me délivrer du poids de la guerre, & de celui du Roiaume. Ni l'un ni l'autre ne m'est agréable. Celui-ci, parce que la jouissance, qui produit naturel-

lement le dégoût, m'en a lassé: Et celle-là, parce que le peu de soin que j'ai pris de m'y appliquer, m'en rend tous les exercices incommodes. Pourvu que j'aie une terre de douze cens marcs d'or de revenu, je suis content de me démettre en vôtre faveur du Roiaume des Goths, & de l'Italie. J'aime-mieux me divertir à cultiver la terre, que de m'embarasser dans toutes les inquiétudes d'un Etat, qui produisent une infinité de dangers. Envoyez donc, s'il vous plaît, quelqu'un, entre les mains de qui je me décharge du Gouvernement de l'Italie. L'Empereur comblé de joie, en lisant cette lettre, y fit cette réponse. Il y a longtemps que j'ai appris par la bouche de la renommée, que vous êtes doué d'une profonde sagesse; mais je le reconnois maintenant par expérience, puisque vous ne voulez pas attendre l'événement de la guerre, dont l'incertitude a trompé tant de personnes, & ruiné tant de fortunes. Vous n'aurez pas regret d'avoir recherché mon amitié. Vous jouirez non seulement de tout ce que vous demandez, mais de plus, vous posséderez une des premières dignitez de l'Empire. Je dépêche maintenant Athanase & Pierre pour conclure l'affaire, Bélisaire qui ira après eux, y mettra la dernière main. Justinien envoya donc Athanase, frere d'Alexandre, qui avoit été Ambassadeur vers Atalaric, & Pierre, cét Avocat dont nous avons déjà parlé; avec ordre de donner à Théodat les terres, que l'on appelloit les terres du Patrimoine, & dont les revenus étoient destinez à la dépense de la Maison Roiale. Il leur commanda aussi, de mander à Bélisaire qu'il se hâtât de venir, dès que les Articles auroient été signez, & jurez avec serment. Il écrivit encore à Bélisaire, qu'il fît la plus grande diligence qu'il pourroit, pour aller prendre possession de l'Italie, & du Palais, quand on lui auroit fait savoir qu'il seroit tems de partir.

CHAPITRE VII.

1. *Combat en Dalmatie.* 2. *Explication d'un Oracle de la Sibylle.* 3. *Perfidie de Théodat.* 4. *Son discours aux Ambassadeurs, avec la réponse.* 5. *Lettre de l'Empereur aux Goths.* 6. *Réduction de la Dalmatie.*

1. **T**ANDIS que l'Empereur traitoit cette importante affaire, & que ses Ambassadeurs se disposoient de retourner en Italie, les Goths entrèrent dans la Dalmatie sous la conduite d'Asinarius, de Grippa, & d'autres Chefs. Ils y rencontrèrent Maurice, fils de Mundus, qui y étoit allé avec un petit parti, plutôt pour découvrir ce qui s'y passoit, qu'en intention de combattre. Il y fut néanmoins obligé, & le choc fut si rude, que les plus braves des Goths y demeurèrent sur la place, & tous les Romains, sans en excepter un seul. Mundus au désespoir de cet accident, & de la perte de son fils Maurice, y courut tout furieux. Le combat fut sanglant; les Romains remportèrent la victoire, mais ce fut une victoire de Cadmée. Plusieurs des Goths aiant été taillez en pièces, les autres prenoient la fuite. Mundus ne respirant que la vengeance, & étant acharné à la tuerie, fut tué lui-même par un des fuyars. Sa mort arrêta la poursuite, & sépara les deux partis.

2. Les Romains rappelèrent alors dans leur mémoire un ancien Oracle de la Sibylle, qui leur avoit paru prodigieux, quand ils l'avoient autrefois entendu chanter. L'Oracle portoit, qu'après la prise de l'Afrique, Mundus périroit avec son fils. Le sens étoit, qu'après que l'Afrique auroit été réduite sous l'obéissance des Romains, ce Capitaine seroit tué, de même que son fils Maurice; mais parce que Mundus signifie le monde, en la

langue des Romains, au lieu d'entendre l'Oracle, d'un homme, ils l'entendoient du monde visible. Personne ne se retira dans Salone. Les Romains dépourvus de Chef, s'en retournèrent dans leurs maisons. Les Goths, qui avoient perdu les plus vaillans de leurs Soldats, s'enfermèrent dans les Forts, & ne voulurent se fier ni aux murailles de la Place, ni à la parole des habitans, qui ne leur étoient pas favorables.

3. Cela étant ainsi arrivé, Théodat commença à ne plus considérer les Ambassadeurs, qui l'étoient venu trouver. Il étoit inconstant & infidèle, de son naturel, & changeoit selon les changemens différens de la fortune; se laissant abattre dans les disgrâces par une crainte basse, & tout-à-fait indigne de l'éminence de sa dignité, & s'enflant dans la prospérité, d'un orgueil, que l'on ne sauroit assez naïvement exprimer. Quand il eût appris la mort de Mundus & de Maurice, il s'éleva avec une insolence, qui n'avoit aucun rapport avec la médiocrité de l'avantage, qui avoit été remporté sur les Romains, & il se railla, & se moqua des Ambassadeurs. Pierre lui ayant reproché qu'il manquoit de fidélité pour l'exécution des traités, dont il étoit demeuré d'accord, il le manda avec son Collègue, & leur fit publiquement ce discours.

4. *La fonction des Ambassadeurs est une fonction auguste, & leurs personnes ont toujours reçu de grands honneurs de tous les peuples de la terre; mais ils ne sont dignes de recevoir ces honneurs, que quand ils se conduisent avec la modération, qui est convenable à leur qualité. Si un Ambassadeur fait une injure à un Roi, ou s'il commet un adultère, il peut être puni du dernier supplice.* Lorsque Théodat avança ces paroles contre Pierre, ce n'étoit pas qu'il le crût coupable d'adultère; c'étoit seulement, qu'il lui vouloit faire entendre, qu'un Ambassadeur peut quelque-fois être condamné à la mort pour les crimes. Les Ambassadeurs répondirent en ces termes. *Nous ne demeurons point-du-tout d'accord de ce que vous dites, & il ne vous est pas possible de rendre des Ambassadeurs*

deux coupables des plus grands crimes, sous de vains prétextes. Comment un Ambassadeur pourroit-il commettre un adultère, puisqu'il ne sauroit avoir de l'eau, sans la permission de ceux qui le gardent? Pour ce qui est des paroles qu'il porte de la part de son maître, quand elles seroient injurieuses, ce ne seroit pas lui qui en seroit responsable, mais celui qui les lui met dans la bouche, & dont il n'est que le Ministre. C'est pourquoi nous vous dirons avec liberté, ce que l'Empereur nous donnera charge de vous dire. C'est à vous à l'écouter avec patience, & à ne pas commettre des violences contre des Ambassadeurs, dont les personnes sont sacrées & inviolables. Au reste il est tems que vous satisfassiez à ce que vous avez promis à Justinien. C'est le sujet pour lequel il nous a envoiez; nous vous avons mis la lettre entre les mains. Pour ce qui est de celle qu'il adresse aux Goths, nous ne la rendrons qu'à eux-mêmes. Quand les premiers, & les plus considérables d'entre les Goths eurent entendu ces paroles, ils prièrent les Ambassadeurs de donner à Théodat la lettre qui leur étoit écrite. Voici ce qu'elle contenoit,

5. Mon intention est de vous rendre membres du corps de l'Empire; ce qui vous doit être très-agréable, puisque ce sera une augmentation, & non pas une diminution de votre état. C'est une union qui ne se fera pas entre des étrangers & des inconnus, parce que nous avons eu par le passé une habitude fort étroite, bien qu'elle ait été un peu interrompue par la suite du tems. Nous avons envoié Pierre & Athanase pour l'exécution de ce dessein, & il est juste que vous secondiez leur zèle. Quand Théodat eut lû cette lettre, bien loin d'exécuter ce qu'il avoit promis, il fit mettre les Ambassadeurs dans une étroite prison.

6. Justinien aiant appris cette infidélité de Théodat, & les autres petites disgraces arrivées dans la Dacie, il y envoya Constantien, Connétable, pour y amasser des troupes, & pour tenter le siège de la Ville de Salone. Il manda aussi à Bélisaire, de se hâter d'aller en Italie, & de traiter les Goths en ennemis. Quand

Constantien fut arrivé à Dyrrachium , il y assembla quelques Soldats. Cependant les Goths entrèrent dans la Dalmatie , & se rendirent maîtres de la Ville de Salone. Constantien aiant apprêté tout ce qui lui étoit nécessaire pour son armée , il se mit en mer , & aborda à Epidaure ; qui est à la droite de ceux qui navigent sur la mer Jonique. Les espions de Grippa y étoient alors , qui aiant vû la Flôte des Romains , lui vinrent rapporter , que la terre & la mer étoient couvertes d'ennemis. Grippa saisi de fraieur , & n'osant ni aller au-devant d'une armée qu'il croioit être si puissante , ni l'attendre dans une Ville , & s'y laisser assiéger , & de plus , considérant que les murailles de Salone étoient ruinées en divers endroits , & que les habitans lui étoient suspects , il en partit en diligence , & s'alla camper entre Salone & Scardone. Pour ce qui est de Constantien , il fit voile d'Epidaure à Lisse , où étant arrivé , il envoya ses espions pour savoir où étoit Grippa. Aiant appris qu'il étoit à Salone , il y aborda , & y débarqua ses troupes. Ensuite , il dépêcha un de ses Gardes nommé Siphylle , avec cinq cens hommes , pour s'emparer des avenues des Fauxbourgs ; ce qui aiant été fidèlement exécuté , Constantien y fit entrer le lendemain son armée , & par mer , & par terre , & il commanda incontinent de travailler à la réparation des murailles. Les Goths décampèrent neuf jours après , & se retirèrent à Ravenne. Ainsi Constantien réduisit la Dalmatie & la Liburnie , & gagna l'affection des habitans. Telles étoient alors les affaires de la Dalmatie. Après cette expédition l'hiver finit , & avec l'hiver la première année de la guerre que Procope écrit.

CHAPITRE VIII.

1. *Bélisaire entre en Italie , reçoit la parole d'Ebrimut , gendre de Théodat , & assiège Naples.* 2. *Harangue d'Etienne Député de la Ville , avec la réponse de Bélisaire.* 3. *Etienne conseille aux habitans de se rendre.* 4. *Paster & Asclépiodote les en détournent.*

1. **B**ÉLISAIRE aiant laissé des garnisons à Syracuse , & à Panorme , traversa avec son armée , de Messine à Rége , où les Poëtes ont feint qu'étoient ces écueüls si fameux , de Scylle & de Charybde. Les habitans du pais venoient en foule se soumettre à sa puissance , tant à-cause de l'impuissance où ils étoient , de garder des places dont les fortifications étoient en ruine , qu'à-cause de l'aversiön qu'ils avoient de la domination des Goths. Ebrimut gendre de Théodat , s'y rendit avec une suite fort nombreuse , & peu de tems après il alla trouver l'Empereur , qui lui fit de grands honneurs , & lui accorda la dignité de Patrice. L'Armée partit de Rége , & alla le long des bords de la Béotie & de la Lucanie , pendant que les vaisseaux la suivoient à la rade. Quand elle fut dans la Campanie , elle alla à Naples , qui est une Ville maritime , bien fortifiée , & défendue par une puissante garnison. Bélisaire fit mettre sa Flôte dans le Port , hors de la portée du trait , puis se campa proche des Fauxbourgs , où il prit un Fort , par composition. Ensuite il accorda aux habitans la permission qu'ils lui avoient demandée , d'envoier quelques personnes dans le Camp , pour faire des propositions de Paix , & pour en recevoir la réponse. Celui que les Napolitains députèrent se nommoit Etienne , qui étant venu devant Bélisaire , lui dit.

2. *Vous avez tort de faire la guerre à des Romains , qui*

ne vous ont point offensé, & qui ne possèdent qu'une petite Ville ; où il y a une garnison de Barbares qui en sont les maîtres, & à qui ils ne pourroient résister quand ils le voudroient. Ceux qui composent cette garnison ont laissé leurs femmes, leurs enfans, & tout ce qu'ils ont de plus cher, entre les mains de Théodat ; de sorte que s'ils étoient en disposition de faire quelque chose en notre faveur, au lieu de livrer la Ville, ils livreroient les gages qu'ils ont laissés, & ils se trahiroient eux-mêmes. Souffrez que nous vous disions la vérité sans déguisement ; le dessein que vous avez pris de nous assiéger, est contraire à vos intérêts. Si vous aviez pris Rome, vous seriez aisément maître de Naples ; mais quand vous auriez pris Naples, vous ne pourriez la garder, n'étant pas maître de Rome. Ne perdez donc point de tems à un siège si inutile. Voilà ce que dit Etienne, à qui Bélisaire répondit. Nous ne nous en rapporterons pas au jugement des Napolitains, pour décider si nous avons eu raison d'entreprendre ce siège. Mais nous sommes bien-aisés que vous délibériez avec nous, pour prendre une sage résolution, & pour considérer sérieusement ce qui est le plus conforme à vos intérêts dans la conjoncture présente. Recevez l'armée de l'Empereur, qui ne vient que pour assurer votre liberté, & celle de l'Italie ; & n'attirez pas sur vous par votre opiniâtreté les plus funestes de tous les malheurs. Ceux qui s'engagent dans la guerre pour éviter la servitude, & le des-honneur, trouvent un double avantage dans l'heureux succès de leurs armes, je veux dire la victoire & la liberté. Et dans leur défaite, ils jouissent au moins de cette légère consolation, de n'être pas les auteurs de leurs disgraces. Voilà ce que nous avions à dire concernant les Napolitains. Pour ce qui est des Goths, nous remettons à leur choix, ou de vivre comme nous sous l'obéissance de l'Empereur, ou de se retirer en sûreté. Si vous refusez ces conditions, & que vous prenez la voie des armes, nous ne pourrons nous empêcher d'exercer contre vous des actes d'hostilité. Si les Napolitains veulent embrasser le parti de l'Empereur, & se délivrer d'une servitude aussi fâcheuse que celle qu'ils souffrent, je les assure avec serment, qu'ils recevront de nous le même traitement que celui que nous avons promis aux Siciliens,

liens , qui en ce point n'ont eu aucun sujet de nous accuser de parjure.

3. Voilà la réponse que Bélisaire donna en public à Etienne , pour porter à Naples ; mais en particulier , il lui fit de grandes promesses , s'il pouvoit disposer ses Citoyens à se soumettre à l'obéissance de Justinien. Etienne rapporta fidèlement la réponse qu'il avoit reçue , & ajoûta qu'il estimoit , qu'il étoit tres-dangereux d'entrer en guerre avec l'Empereur. Il y avoit un Syrien nommé Antiochus , qui s'étoit établi à Naples depuis plusieurs années , & qui y faisoit commerce par mer , avec une grande réputation de prudence & de probité. Ce Marchand conspira avec Etienne dans le même dessein ; mais il y avoit d'autre part, deux Avocats fort célèbres , dont l'un se nommoit Pastor , & l'autre Asclépiodote , qui étoient de zélés Partisans des Goths , & qui ne souhaitant point de changement dans le gouvernement , faisoient des instances fort pressantes auprès du peuple , pour l'exciter à faire plusieurs demandes à Bélisaire , & pour le prier d'en promettre l'exécution avec serment. Ils dressèrent même une liste de ces demandes , laquelle Etienne porta à Bélisaire , qui les eut toutes agréables , & jura d'en accorder l'exécution. Quand les Napolitains eurent cette dernière réponse confirmée par un serment , ils dirent hautement qu'il falloit recevoir l'armée de Justinien , & qu'il ne leur en arriveroit pas plus de mal , qu'il en étoit arrivé aux Siciliens , qui commençoient à vivre en repos sous la domination des Romains , depuis qu'ils s'étoient délivrez du joug des Barbares. En même-tems ils coururent tumultuairement aux portes pour les ouvrir. Cela ne plaisoit pas aux Goths ; mais , comme ils n'étoient pas assez forts pour l'empêcher , ils furent obligez de le souffrir , & de se retirer. Pastor & Asclépiodote aiant assemblé le peuple , & une grande multitude de Goths , ils leur firent cette Harangue.

4. *Ce n'est pas une chose extraordinaire , que le peuple trahisse*

trahisse les intérêts de sa propre conservation, quand il entreprend de former ses résolutions dans les affaires les plus importantes, sans le conseil de quelques personnes d'une prudence consommée. Pour nous, dans l'extrémité du péril commun où nous sommes, nous ne pouvons nous dispenser de rendre au moins ce dernier office à notre pais, de vous faire cette remontrance. Vous voulez livrer la Ville, & vous livrer vous-mêmes à Bélisaire, qui vous fait des promesses magnifiques, & qui offre de les confirmer par les sermens les plus saints, & les plus sacrez. On ne sauroit nier que cela ne vous fût fort utile, s'il pouvoit aussi vous assurer, qu'il remportera l'avantage: car ce seroit une folie, de ne pas faire tout ce que l'on peut, pour gagner les bonnes grâces de celui qui est le maître. Mais si cela est douteux, & si nul ne peut répondre de la fortune; considérez en quel abîme de mal-heur vous-vous précipitez. Si les Goths ont la victoire, ils vous traiteront comme des perfides, qui vous serez rendus de vous-mêmes. Que si Bélisaire a l'avantage, peut-être qu'il ne laissera pas de vous regarder comme des Sujets infidèles à votre Prince, & qu'il vous imposera une garnison, pour vous tenir dans la dépendance. Quiconque rencontre un traître, est bien-aise de s'en servir pour son avantage; mais quand il en connoît la malice, il s'en défie, & le hait. Demeurons fidèles aux Goths, & nous défendons vaillamment. S'ils sont victorieux, ils nous donneront des récompenses; & s'ils sont vaincus, Bélisaire ne nous refusera pas le pardon. Il n'est pas si cruel, que de vouloir punir une fidélité infortunée. Mais quelle raison avez-vous d'appréhender si fort un siège, puisque vous ne manquez pas de vivres, que les chemins sont ouverts, & que votre garnison est puissante? Si Bélisaire vous pouvoit réduire de force, il ne vous accorderoit pas des conditions aussi avantageuses, que sont celles qu'il vous offre. S'il ne cherchoit que la justice, & s'il n'avoit pour but que de procurer vos intérêts, il ne s'efforceroit pas de nous donner de la terreur, & d'établir les fondemens de sa puissance sur notre rebellion. Il iroit donner bataille à Théodat, & nous appartiendrions au victorieux, sans avoir commis de trahison, & sans avoir couru de hazard. Après que Pastor & Asclépiodote eurent parlé de la sorte,

sorte , ils produisirent des Juifs , qui assuroient que la Ville ne manqueroit point de provisions. Les Goths promettoient de leur part de défendre généreusement les murailles. Les habitans gagnés par ces promesses , mandèrent à Bélisaire qu'il se retirât ; mais au lieu de le faire , il s'appliqua au siège avec plus d'ardeur qu'auparavant , & attaqua vigoureusement les murailles , d'où il fut repoussé avec perte des plus braves de ses Soldats. Il étoit presque impossible d'approcher des fortifications , parce que la mer en empêchoit d'un côté , & les précipices de l'autre. Il s'avisâ de couper les canaux des fontaines ; mais les habitans n'en furent presque pas incommodés , l'eau des puits étant suffisante pour tous leurs besoins.

CHAPITRE IX.

1. *Un Hebreu donne à Théodat un présage du succès de la guerre.* 2. *Un Soldat découvre un moyen d'entrer dans la Ville assiégée.* 3. *Bélisaire représente à Etienne les malheurs des Villes prises de force.*

1. **L**es assiégés envoièrent de mander du secours à Théodat ; mais comme il étoit d'un naturel lâche & timide , tel que je l'ai représenté , il n'avoit point de troupes prêtes. Quelques-uns en rapportent une autre raison , & assurent qu'il en fut détourné par un prodige. Quoi que cela me semble incroyable , je ne laisserai pas de le raconter. Comme il avoit accoutumé de consulter les devins , & d'ajouter foi à leurs réponses , il demanda un jour à un Hebreu , qui étoit estimé savant dans cet art , quel seroit l'événement de la guerre ? L'Hebreu répondit , que pour le connoître , il falloit enfermer trois dizaines de porcs dans trois étables , & imposer le nom des Goths à la pre-

première dizaine , le nom des Romains à la seconde , & le nom des Soldats de l'Empereur à la troisième , & entrer un certain jour dans les étables. Cela aiant été fait , & Théodat étant entré dans les étables le jour dont ils étoient convenus , ils trouvèrent que les porcs qu'ils avoient nommez les Goths étoient morts , à la réserve de deux ; que ceux qu'ils avoient nommez Soldats de l'Empereur vivoient presque tous , & que cinq de ceux qu'ils avoient nommez Romains étoient morts , & les cinq autres avoient perdu toute leur soie. Théodat jugeant par ce présage du succès de la guerre , crut que la fortune des Romains seroit détruite , & qu'ils perdroient la moitié de leur armée , & de leurs richesses , que les Goths seroient réduits à un petit nombre , & que l'Empereur remporteroit une victoire aiséée. Cette imagination lui abatit de telle sorte le courage , qu'il n'osa donner bataille. Je laisse à chacun la liberté d'en croire ce qui lui plaira.

2. Il déplaisoit extrêmement à Bélisaire d'assiéger , & par terre , & par mer les Napolitains , sans avoir espérance de les prendre , ni par composition , ni par assaut. Il voioit , qu'après avoir inutilement consumé le tems devant une place qui étoit imprenable par son assiette , il seroit ensuite obligé d'aller attaquer Théodat dans Rome , durant les rigueurs de l'hiver. Il avoit donc résolu de lever le siège , & commandé à ses Soldats de se tenir prêts pour partir ; mais dans ce tems-là-même , il lui arriva un grand bonheur au milieu de ses plus grandes inquiétudes. Un certain Isaurien eut la curiosité de considérer la structure de l'Aqueduc , qui portoit l'eau dans la Ville. Y étant entré à l'endroit par-où Bélisaire l'avoit fait couper , qui étoit un endroit assez éloigné des murailles , il alla sans peine fort avant , à-cause qu'il n'y avoit plus d'eau. Quand il fut arrivé proche de la muraille , il trouva une grosse pierre , qui y avoit été mise par les mains de la nature , mais qui avoit été percée par celles des hommes , de telle sorte néanmoins que l'eau y couloit aisément ,

mais

mais qu'un Soldat n'y pouvoit passer. Ainsi l'Aqueduc n'avoit pas par tout la même largeur, mais il étoit plus étroit à l'endroit de la pierre, qu'aux autres. Cét Ifaurien ayant tout exactement considéré, jugea que l'on pourroit introduire des Soldats dans la Ville, en élargissant un peu le canal. Mais comme il n'étoit connu de personne, & qu'il n'avoit jamais parlé à pas un des Commandans, il communiqua sa pensée à un autre Ifaurien nommé Pancaris, qui étoit des Gardes de Bélisaire, & qui alla à l'instant lui en donner avis. Cette nouvelle le fit un peu respirer. Il commanda donc à Pancaris de travailler à élargir le passage, mais de le faire si secrètement, que qui que ce soit n'en eût connoissance. Pancaris entra dans l'Aqueduc avec quelques-uns des Isauriens, qu'il avoit jugé propres pour cette entreprise, & ils travaillèrent à rompre la pierre, non pas avec des marteaux, ni avec des scies, mais avec de certains instrumens qui la tailloient sans faire de bruit. L'ouvrage fut tellement avancé en fort peu de tems, qu'un homme pouvoit passer par le trou de la pierre, sans ôter les armes.

3. Lorsque tout fut prêt, Bélisaire fit réflexion, que si l'armée entroit de force dans la Ville, elle passeroit les habitans au fil de l'épée, & qu'elle commettrait toutes les violences qui arrivent d'ordinaire dans les places surprises. Il envoya donc quérir Etienne, & lui parla de cette sorte. *J'ai souvent vu des Villes prises de force, & je sai les malheurs qui arrivent en ces funestes occasions. Le Soldat victorieux sacrifie tous les hommes à sa fureur; & s'il épargne les femmes qui se présentent à la mort, ce n'est que pour les réserver à un outrage plus insupportable que la mort-même, & tout-à-fait digne de pitié. Il entraîne en servitude de jeunes enfans, qui étant nés libres, n'avoient pas été élevez pour obéir, & il les contraint de vivre sous la puissance d'un maître, dont ils ont vu les mains teintes du sang de leur pere. Que dirai-je du feu qui consume tout, & qui réduit en cendres ce que les grandes Villes ont de plus magnifique, & de plus superbe? Quand je considère*
dans

dans les Places qui ont été réduites à ce triste état , comme dans un miroir tres-fidèle , l'image des maux où Naples sera bien-tôt plongée , j'en ai la dernière compassion. Je souhaiterois extrêmement qu'une Ville si célèbre par son antiquité , & si peuplée de Chrétiens , & de Romains , ne fût pas détruite en ma présence , & par mon autorité ; car je ne pourrai retenir les Soldats irrités de la mort de leurs freres , & de leurs parens , s'ils y entrent une-fois de force. Prenez donc une bonne résolution d'éviter toutes ces disgraces , pendant que vous en avez la liberté. Si vous les souffrez , votre opiniâtreté en aura été la cause , & vous ne pourrez en accuser la fortune. Voilà ce que dit Bélisaire , dont Etienne alla faire un récit fidèle aux habitans ; & tandis qu'il le faisoit , ses soupirs entrecoupoient ses paroles. Mais ils n'en eurent point de peur , & ils refusèrent de se rendre. Dieu vouloit qu'avant que de subir le joug de la domination de Justinien , ils souffrissent de grandes peines.

CHAPITRE X.

1. *Bélisaire envoie des Soldats par un Aquéduc.* 2. *La Ville est pillée.* 3. *Bélisaire arrête le pillage.* 4. *Pastor meurt subitement.* 5. *Etienne & Asclépiodote se font mutuellement des reproches.* 6. *Asclépiodote est mis en pièces par le peuple.*

1. **A**LORS Bélisaire se prépara à donner l'assaut, de la manière que je vais dire. Il choisit sur le soir quatre cens hommes , dont il donna le commandement à Magnus , Capitaine de Cavalerie , & à Ermez Capitaine des Isauriens ; & il leur commanda à tous d'endosser leurs cuirasses , de prendre leurs épées & leurs boucliers , & d'attendre ses ordres. Ensuite il envoya quérir Bessas , & le retint , pour délibérer avec lui sur le sujet de la guerre. La nuit étant bien avan-

avancée, il découvrit à Magnus & à Ermez le projet de l'entreprise; il leur montra l'endroit de l'Aqueduc qui avoit été coupé, & leur commanda de prendre des flambeaux, & de mener par dedans les quatre cens hommes jusques dans la Ville. Il y envoya aussi deux trompettes, qui devoient sonner quand ils seroient arrivez, tant pour lui donner le signal, que pour jeter la terreur dans l'esprit des habitans. Pour ce qui est de lui, il prépara un fort grand nombre d'échelles: Et pendant que Magnus & Ermez conduisoient leurs gens par ce canal, il demeura avec Bessas & Photius pour donner les ordres qui étoient nécessaires, & envoya commander dans le Camp de veiller, & de tenir les armes prêtes. Il fit aussi tenir à l'entour de sa personne ceux qu'il connoissoit pour les plus hardis, & les plus braves. La moitié de ceux qui étoient entrez dans l'Aqueduc, en sortirent, par la crainte qu'ils eurent du danger. Magnus fit tous ses efforts pour leur persuader de le suivre; mais n'en ayant pû venir about, il vint avec eux trouver Bélisaire, qui les maltraita de paroles, & qui ayant choisi deux cens de ceux qui étoient proche de lui, leur commanda d'aller par tout où Magnus voudroit les mener. Photius, qui vouloit aussi avoir part à la gloire de les commander, se jetta dans l'Aqueduc, mais il fut aussi-tôt rappelé par Bélisaire. Tous ceux qui étoient sortis du canal par l'appréhension du péril, eurent après le courage d'y rentrer, & de se rejoindre à leurs compagnons, par la honte des reproches que Photius & leur Général leur en firent. Bélisaire craignant que les Goths qui gardoient le quartier le plus proche de l'Aqueduc, ne s'aperçussent de quelque chose, alla de leur côté, & commanda à Bessas de leur parler en leur langue, & de les amuser, afin qu'ils n'entendissent pas le bruit des armes. Bessas les exhortoit à haute voix de se rendre, dont ils se moquoient, avec des paroles piquantes & injurieuses à l'Empereur & à Bélisaire. Voilà ce que Bessas fit en cette rencontre. L'Aqueduc étoit couvert
d'une

d'une voute de brique , non seulement aux endroits qui étoient sous terre dans la campagne , mais aussi à ceux qui étoient sous la Ville ; de sorte que ceux qui étoient dedans , ne pûrent savoir où ils alloient , ni par où ils sortiroient , jusqu'à ce que les premiers arrivèrent à l'endroit où il étoit découvert. Cét endroit répondoit à une maison abandonnée , & qui n'étoit habitée que par une pauvre femme. Quand ils virent le jour , & qu'ils reconûrent qu'ils étoient dans la Ville , ils eûrent envie de monter à la maison ; mais cela leur étoit impossible , étant chargez de leur armes , il n'y avoit point de degrez , & les côtez de l'Aqueduc étoient fort hauts. Comme ils étoient dans une grande perplexité , & qu'ils s'incommodoient par leurs nombre , il y en eut un qui mit ses armes bas , & qui s'efforça de grimper avec les mains , & avec les piés. Il entra dans la maison , & menaça la femme de la tuer , si elle faisoit le moindre bruit. Il attacha ensuite une corde au pié d'un olivier , qui étoit dans la maison , & en jeta le bout à ses compagnons , qui montèrent tous. Il restoit encore alors la quatrième partie de la nuit à passer. Ils s'approchèrent des murailles , & tuèrent deux sentinelles du côté de Septentrion , qui étoit le côté où Bessas & Bélisaire les attendoient. Ceux-ci dressèrent les échelles , qui se trouvèrent trop courtes , à cause que l'on n'avoit pû prendre la mesure juste pour les faire ; desorte qu'il en falut lier deux ensemble. Il ne fut pas possible d'escalader la Ville du côté de la mer , parce qu'il n'étoit pas gardé par des Goths , mais par des Juifs , qui n'attendant point de quartier des Romains qu'ils avoient irrités , & qu'ils avoient empêchés de se rendre maîtres de la Place , sans s'exposer à aucun danger , se défendoient courageusement. Néanmoins , quand le jour fut venu , & qu'ils furent chargez par les Romains qui étoient entrez dans la Ville , ils prirent la fuite. Ainsi Naples fut prise de force , & les portes en furent ouvertes à l'armée victorieuse.

2. Les assiégeans qui attaquoient du côté d'Orient , n'ayant point d'échelles pour monter aux murailles , brûlèrent les portes qui avoient été abandonnées par la garnison. Il se fit alors une furieuse boucherie ; ceux qui avoient perdu de leurs parens durant le siège , ne respirant que la vengeance , & passant tout au fil de l'épée sans épargner ni sexe , ni âge. Ils entroient dans les maisons , en emmenaient les femmes & les enfans , pilloient les meubles , & tout ce qu'il y avoit de précieux. Sur tout les Massagètes ne respectant point la sainteté des Eglises , arrachèrent des Autels ceux qui s'y étoient réfugiés , pour y trouver leur sûreté. Ces desordres continuèrent jusqu'à ce que Bélisaire , qui couroit de tous côtés pour les arrêter , rassembla les Soldats , & leur parla de cette sorte.

3. *Puisque Dieu nous a accordé une victoire si glorieuse , & qu'il nous a rendus les maîtres d'une Ville que l'on croioit imprenable , nous ne devons pas paroître indignes de cette faveur ; mais nous devons plutôt faire voir par la douceur dont nous userons envers les vaincus , que nous méritons de les vaincre. Mettez des bornes à votre haine , & ne l'étendez pas plus loin que la guerre. Le vainqueur ne doit point faire de mal aux vaincus , parce qu'en les tuant , au lieu de se débarrasser de ses ennemis , il perd de ses sujets. Modérez donc votre colère , & n'exercez plus d'hostilités contre les Habitans. Il est honteux à ceux qui ont surmonté leurs ennemis , de se laisser surmonter par la fureur de la vengeance. Gardez l'or , & les richesses comme la récompense de votre valeur ; mais rendez les enfans aux peres , & les femmes aux maris , & leur faites connoître par une action si généreuse , de quels amis ils se sont privés par leur imprudence. Après que Bélisaire eut dit ces paroles , il fit rendre aux Napolitains les femmes , les enfans , & les esclaves. Il arrêta tous les actes d'hostilité , & fit leur paix avec les Soldats. Ainsi , ils perdirent & recouvrèrent leur liberté en un même jour. En rentrant en possession de leurs maisons , ils y trouvèrent l'argent qu'ils avoient caché , & qui n'avoit pû être découvert par le vainqueur. Voilà quel fut*

fut l'événement de ce siège, qui avoit duré vingt jours. Bélisaire garda huit cens Goths, qui furent pris en cette occasion, & ne les considéra pas moins que le reste de ses Soldats.

4. Quand Pastor, qui, comme j'ai dit, avoit inspiré aux Habitans la folle résolution de ne se point rendre, vit la Ville prise, il tomba en apoplexie, & mourut subitement, sans que l'on lui eût fait aucun déplaisir.

5. Asclépiodote, qui avoit été le compagnon de ses cabales, étant allé trouver Bélisaire avec les plus considérables de la Ville, Erienne luy fit ces reproches. *Tu vois maintenant, méchant homme, combien tu as causé de maux à ton païs, en voulant sacrifier le salut de tes Citoyens à l'affection que tu avois pour les Goths. Si ces Barbares eussent eû de l'avantage, tu n'eusses pas manqué de leur demander récompense, & de nous déferer devant eux, nous qui étions du bon parti, comme des coupables d'une conspiration tramée avec les Romains. Maintenant que Justinien est maître de Naples, & que nos vies sont en sûreté, par la valeur & par la clémence de Bélisaire, oses-tu bien te présenter devant lui, comme si tu n'avois rien fait contre les intérêts des Habitans, & contre le service de l'Empereur ? Voilà ce que le ressentiment des calamitez publiques tira de la bouche d'Erienne. Asclépiodote luy répondit : Vous ne prenez pas garde que vous faites nôtre éloge, quand vous nous accusez de l'affection que nous avons eue pour les Goths ; car il est certain que l'amour que des sujets conservent pour leurs maîtres qui sont dans le danger, ne peut procéder que d'une inviolable fidélité. Les vainqueurs trouveront en ma personne un défenseur aussi zélé pour leurs intérêts, qu'ils y ont trouvé un redoutable ennemi, puisqu'il est sans doute que celui qui est fidèle de son naturel, ne change pas avec la fortune. Pour vous, s'il arrivoit une révolution dans l'Etat, vous accepteriez toutes les conditions qu'il plairoit au plus fort de vous imposer ; car ceux qui ont un esprit léger & inconstant, renoncent à leurs amis dès qu'ils ont la moindre peur.*

6. Comme Asclépiodote s'en retournoit, après avoir

avoir fait cette réponse, le Peuple le suivit en foule, & le déchira en pièces. Ils allèrent ensuite à la maison de Pastor, dont ils ne vouloient pas croire la mort; mais y ayant trouvé le corps mort, ils l'emportèrent, & le pendirent hors de la Ville. Cela fait, ils demandèrent pardon à Bélisaire de ces violences, qu'ils n'avoient commises que par le transport d'une juste indignation. Et après l'avoir obtenu, ils se retirèrent. Ainsi les habitans de Naples furent délivrez de leurs misères.

CHAPITRE XI.

1. *Vitigis est élu Roi des Goths, & il fait tuer Théodat.* 2. *Il propose aux Goths de temporiser.* 3. *Il épouse Matasonte.*

1. **I**L y avoit long-tems que les Goths qui étoient à Rome, & aux environs, s'étonnoient de l'assoupissement de Théodat, qui se tenoit en repos, au lieu de s'opposer aux progrès des ennemis, & qu'ils le soupçonnoient d'être d'intelligence avec l'Empereur. Mais quand ils reçurent la nouvelle de la prise de Naples, ils publièrent hautement qu'il étoit l'auteur de toutes les calamitez publiques; & ils s'assemblèrent à Regète, qui est un lieu éloigné de deux cens quatre-vingts stades de Rome. Ce lieu leur parût fort propre pour un campement, parce qu'il est abondant en pâturages, & qu'il est arrosé d'un ruisseau, que ceux du Pais appellent Décennovius, à cause qu'après avoir coulé l'espace de dix-neuf milles, qui font cent treize stades, il se perd dans la mer, proche de la ville de Terracine, & proche aussi de la Montagne Circée, où l'on dit qu'Ulysse demeura avec Circé; en quoi je croi que l'on se trompe, si ce n'est qu'Homère se soit

trompé lui-même dans la description qu'il a faite de la demeure de Circé. J'avoué néanmoins, que cette Montagne s'étend de telle façon dans la mer, qu'elle a la forme d'une Isle, & qu'elle paroît comme une Isle, non seulement à ceux qui navigent, mais aussi à ceux qui se promènent sur le rivage. Mais quiconque y entre, reconnoît bien qu'il s'étoit trompé. Peut-être que c'est pour cette raison qu'Homère en a parlé comme d'une Isle. Mais je retourne à mon sujet.

Les Goths étant assemblez à Regète, y élurent pour Roi Vitigis, qui n'étoit pas d'une famille fort illustre, mais qui avoit aquis une grande réputation à Sirmium, dans les guerres de Théodoric contre les Gépides. Quand Théodat eut appris cette élection, il s'enfuit vers Ravenne. Vitigis donna ordre à Optaris de le suivre, & de l'amener mort ou vif. Optaris étoit ennemi de Théodat, à-cause que gagné par argent, il lui avoit ôté une fille fort belle & fort riche, qui lui avoit été promise en mariage, & l'avoit fait épouser à un autre. Si bien qu'étant animé autant par la passion de se venger de cette injure, que par le desir d'obéir aux ordres de Vitigis, il le poursuivit nuit & jour avec une ardeur extrême. L'ayant enfin trouvé dans un chemin, il le jeta à la renverse contre terre, & le massacra comme une victime. Ce fut ainsi que Théodat finit sa vie, & en même tems son règne, qui ne dura que trois ans.

2. Vitigis entra dans Rome avec les Goths qui se trouvèrent alors à sa suite, & y apprit la mort de Théodat, dont il ressentit beaucoup de joie. Il mit en prison son fils Théodégisèle; & comme ses affaires n'étoient pas encore bien disposées, il alla à Ravenne, pour y donner ordre. Puis il assemblea ses Soldats, & leur dit. *Mes Compagnons, l'exécution des grandes entreprises dépend plutôt de la sagesse des conseils, que d'une occasion d'un moment. Une remise faite à propos sauve quelquefois un Etat; au lieu qu'une précipitation téméraire les ruine. Une multi-*
tude

endz mal préparée au combat, sera plus aisément défaite qu'une poignée de gens de cor, qui ont pourvu à tout ce que leur étoit nécessaire. Ne nous jettons pas par un désir impétueux de la gloire, dans des maux où il n'y auroit point de remède. Il vaut mieux souffrir une honte d'un moment, pour acquérir une réputation immortelle, que de nous charger d'une infamie éternelle, pour éviter une confusion passagère. Vous savez que nos principales forces, nos magasins & nos provisions sont dans les Gaules, dans le territoire de Venise, & dans les lieux circonvoisins. Nous avons une guerre contre les François, qui est bien plus fâcheuse que celle-ci, & ce seroit une folie de ne la terminer pas avant que d'en entreprendre une autre. Il y a grande apparence que nous serions défaits, si nous attaquions ou même tenons plusieurs ennemis. Je suis donc d'avis d'aller droit à Ravenné, de faire la paix avec les François; & lorsque nous aurons mis nos affaires en bon état, de retourner avec toutes nos forces contre Bélisaire. Que personne n'ait de répugnance à se retirer; & qu'il appelle, s'il veut, cette retraite une fuite. Il y en a qui ont remporté l'avantage pour avoir été accusés de lâcheté; & d'autres qui ont été honteusement vaincus en pièces, pour avoir affecté, hors de saison, les titres de courageux & de braves. Ce n'est pas à ces noms-là qu'il faut s'arrêter; il faut aller au fond des choses. C'est la fin, & non pas le commencement des entreprises importantes qu'il faut paroître la valeur des hommes. Ceux-là ne peuvent être accusés de fuir, qui vont attaquer l'ennemi dès le moment qu'ils sont en état de le faire; mais ce sont ceux, qui pour sauver leur vie, se retirent du danger. Ne craignez point que les ennemis prennent Rome. Les Romains étant aussi affectionnés qu'ils le sont pour nôtre domination, ils n'ont garde de manquer à la bien garder; & en cela ils n'auront pas beaucoup de peine, parce que nous reviendrons dans peu de tems. Mais quand ils trameroient quelque trahison contre nous, & qu'ils recevroient l'ennemi dans leur Ville, en cela même ils ne nous feroient pas grand préjudice, parce qu'il vaut mieux avoir des ennemis déclarés, que des ennemis couverts. Mais j'aurai soin que ce mal-heur n'arrive pas, en y laissant une puissante garnison, & un excellent

Gouverneur. Ainsi nous serons en assurance, & nous n'aurons point de mal à appréhender de notre retraite.

3. Les Goths ayant approuvé ce discours de Vitigis, ils s'apprêtèrent à se retirer. Ensuite Vitigis exhorta Sylvère, Evêque de Rome, & les principaux, tant du Sénat que du peuple; à demeurer fidèles dans l'obéissance, leur représentant les avantages dont ils avoient joui sous le gouvernement de Théodoric. Il choisit quatre mille hommes, qu'il laissa en garnison. Il établit Gouverneur Leudéris, qui étoit un vieillard d'une prudence consommée, & emmena des Sénateurs pour lui servir d'otages. Quand il fut arrivé à Ravenne avec toutes ses troupes, il épousa Matasonte, fille d'Amalasonte; bien que ce fût contre le consentement de cette Princesse. Il espéroit d'affermir très-solidement les fondemens de sa puissance, par cette alliance avec la Maison de Théodoric. Il assembla ensuite tous les Goths, il en fit le dénombrement, & leur donna des armes & des chevaux; selon leur rang & leur mérite. Il n'y eut que ceux qui étoient en garnison dans les Gaules, qu'il n'osa rappeler, pour la crainte que la valeur des François lui donnoit. On les appeloit autrefois Germains. Je dirai ici quelles ont été leurs premières demeures, comment ils se sont établis dans les Gaules, & comment ils sont entrez en guerre avec les Goths.

CHAPITRE XII.

1. Description de quelques Païs. 2. Anciennes demeures des François. 3. Ils font alliance avec les Goths, & vainquent les Bourguignons, & les Visigots. 4. Gizélic, fils naturel d'Alaric, est élu Roi par les Visigoths, & tué par Théodoric. 5. Theudis usurpe le Commandement en Espagne.

1. **C**eux qui passent le Détroit, & qui entrent de l'Océan dans la Méditerranée, ont l'Europe à la gauche, & l'Afrique à la main droite. Quand ils sont plus avant, ils ne l'appellent plus l'Afrique, mais l'Asie. Je ne puis écrire exactement les parties les plus éloignées de l'Afrique, parce qu'elles ne sont pas habitées. C'est pour cela même que nous ne connoissons pas l'origine du Nil, qui sortant de ce païs, va se répandre dans l'Egypte. L'Europe dans son commencement est d'une figure toute semblable à celle du Peloponnèse, & elle est toute environnée de la mer. La première terre qui se présente du côté d'Occident & de l'Océan, c'est l'Espagne jusqu'aux Alpes, qui sont dans les Monts Pyrénées. Ceux du Païs donnent le nom d'Alpes aux passages des Montagnes. Tout le païs qui s'étend depuis cet endroit-là jusqu'aux frontières de la Ligurie, s'appelle la Gaule. Il y a encore là d'autres Alpes, qui séparent les Gaulois d'avec les Liguriens. La Gaule a plus de largeur que l'Espagne, parce que l'Europe, qui dans son commencement est étroite, s'élargit ensuite. La Gaule est entre la mer Océane & la Méditerranée. Parmi les fleuves qui l'arrosent, deux des principaux sont le Rhône & le Rhin, dont le

cours est fort différent, l'un s'allant décharger dans la mer Tyrrène, & l'autre dans l'Océan.

2. Il y a aussi plusieurs Lacs, au-tour desquels les Germains avoient autrefois leurs demeures. Ce n'étoit alors qu'un peuple barbare, dont le nom n'avoit rien d'illustre. Mais maintenant on les appelle François. Les Aborufques demeuroient proche d'eux, & relevoient des Romains, de même que tous les peuples de la Gaule, & de l'Espagne. Les Thoringiens habitoient un Pais du côté de l'Orient, qui leur avoit été accordé par Auguste, le premier des Empereurs. Les Bourguignons étoient voisins de ceux-ci, en tirant vers le Midi. Au delà des Thoringiens étoient les Allemands, & les Suédois, peuples courageux, & accoutumés à la guerre. Voilà le dénombrement des Nations libres, par qui ces Pais-là étoient autrefois occupez. Les Visigots s'étant répandus, dans la suite du tems, sur les terres de l'Empire, soumirent à leur puissance toute l'Espagne, & la partie de la Gaule qui est au delà du Rhône. Les Aborufques, qui étoient alors à la solde des Romains, furent attaquez par les Germains; au commencement par des courses subites, & après à guerre ouverte. Les Aborufques se portèrent vaillamment dans toutes les occasions, & y donnèrent de grandes preuves de leur fidélité, & de leur courage. Les Germains n'ayant pu les réduire par les armes, leur proposèrent une alliance, qu'ils acceptèrent volontiers, parce qu'ils étoient déjà unis ensemble par la profession de la Religion Chrétienne. L'union de ces deux Nations rendit leur puissance très-considérable. Les Soldats Romains, qui étoient en garnison dans les Provinces les plus éloignées de la Gaule, ne pouvant retourner en leurs pais, & ne voulant pas prendre parti dans les Troupes de leurs ennemis, à-cause qu'ils étoient Ariens, ils se donnèrent aux Aborufques & aux Germains, avec leurs Enseignes, & toutes leurs Places. Ils retinrent néanmoins les mœurs de leur pais, & ils les transmi-

rent

rent à leurs enfans , qui les conservent encore aujourd'hui. Ils ont les mêmes noms sous lesquels ils ont été autrefois rangez. Ils combattent sous un étendard qui leur est particulier. Ils gardent les coûtes de leur Nation , portent l'habit des Romains , & sur tout l'habillement de tête.

3. Pendant que les Romains ont conservé leur Empire , ils ont commandé dans la Gaule au deçà du Rhône. Mais quand Odoacer établit sa tyrannie , il abandonna aux Visigoths , toutes les Gaules , jusqu'aux Alpes , qui séparent les François & les Liguriens. Après la mort d'Odoacer , les Thoringiens appréhendant l'agrandissement de la puissance des Germains , qui se rendoient formidables à tous leurs voisins , recherchèrent l'alliance des Goths , laquelle Théodoric fut fort aise de contracter par un double mariage , l'un de sa fille Theudichuse , qu'il donna au jeune Alaric Roi des Visigots ; l'autre de sa nièce Ameloberge , fille d'Amalafride , qu'il donna à Herménéfride , Roi des Thoringiens. La protection d'un allié aussi puissant qu'étoit Théodoric , garantit ces Peuples de l'invasion des Germains , qui tournèrent leurs armes contre les Bourguignons. Les François & les Goths firent , peu de tems après , une ligue ensemble , pour exterminer les Bourguignons , & pour envahir leur pais. Les conditions de la ligue étoient , que les terres conquises seroient également partagées entre les deux Peuples , & que si l'un des deux remportoit seul la victoire , l'autre lui paieroit une certaine quantité d'or. Suivant cet accord les François mirent sur pié une puissante armée. Théodoric faisoit aussi semblant de vouloir marcher , mais il différoit de jour en jour. Enfin , étant obligé d'envoyer ses Troupes , il donna ordre à ceux qui les commandoient d'attendre le succès de la bataille , & si les François la perdoient , de ne pas avancer ; au contraire , s'ils la gagnoient , de se joindre promptement à eux. Cet ordre fut suivi exactement. Les François en vinrent seuls aux mains

avec les Bourguignons. Le combat fut opiniâtre & sanglant, & la victoire demeura long-tems douteuse. Enfin les François mirent leurs ennemis en fuite, & les ayant poursuivis jusqu'aux extrémités de leur Pais, où ils avoient quelques Forts, ils se rendirent maîtres de tout le reste. Au premier bruit de cette victoire, les Goths accoururent; & alléguèrent, pour excuse aux reproches de leurs alliés, qu'ils n'avoient pu surmonter les difficultés des passages; puis ils paierent la somme portée par le traité, pour la peine de leur demeure, & ils partagèrent les terres des vaincus. En quoi il est sans doute, que Théodoric fit paroître une prudence toute extraordinaire, puis qu'il acquit, pour une somme médiocre, la moitié d'un grand Pais, sans hazarder la vie de ses sujets. Voilà comment les Goths & les François entrèrent en possession d'une portion des Gaules.

Les Germains étant devenus plus puissans, déclarèrent la guerre à Alaric, Roi des Visigoths, sans craindre d'irriter Théodoric. Tandis que ce Prince levoit une armée pour secourir ses alliés, les Germains mirent le siège devant Carcassone. Les Visigoths se vinrent camper assez proche, & demeurèrent en repos. Mais après y avoir perdu du tems, ils commencèrent à se fâcher de voir leurs terres ravagées par l'ennemi, à murmurer contre Alaric, & à l'accuser d'éviter, par pure lâcheté, d'en venir aux mains. Ainsi ce Prince fut contraint de céder à l'impatience de ses Soldats, & de livrer seul la bataille, sans attendre le secours de Théodoric. Les Germains remportèrent la victoire, tuèrent ce Prince, taillèrent en pièces un grand nombre de Visigoths, & s'emparèrent d'une grande partie des Gaules. Ils n'en pressèrent pas moins vivement le siège de Carcassone, où ils avoient ouï dire que l'on avoit enfermé les trésors, que le vieux Alaric avoit autrefois apportés de Rome. Parmi ces trésors étoient les plus riches meubles du Roi Salomon, & une émeraude de grand prix, qui

avoit aussi été prise dans Jérusalem par les anciens Romains.

4. Les Visigoths, qui se sauvèrent de la bataille élurent pour leur Roi, Gisélic, fils naturel d'Alaric, à cause qu'Amalaric, son petit-fils légitime, étoit encore enfant. Le bruit de la marche de Théodoric, que l'on disoit être à la tête d'une formidable armée, fit lever le siège de Carcassonne aux Germains, qui se retirèrent entre le Rhône & l'Océan. Théodoric les y laissa, parce qu'il ne les en pouvoit chasser, & se contenta de reprendre le reste des Gaules. Il fit mourir Gisélic, & donna le Royaume à Amalaric son pupille, & transporta tous les trésors de Carcassonne à Ravenne. Il avoit grand soin d'envoyer des Gouverneurs, & des garnisons en Espagne, & dans les Gaules, afin de tenir les Peuples dans l'obéissance. Ces Gouverneurs lui payoient un tribut; mais pour faire voir que ce n'étoit point par avarice qu'il le levoit, il en faisoit présent à l'armée, tant des Goths que des Visigoths. Ces deux Nations se joignirent depuis par diverses alliances, sous le service du même Prince.

5. Theudis, qui étoit un Goth, que Théodoric avoit envoyé en Espagne pour y commander des Troupes, y épousa la fille d'un des plus riches du País, & qui y possédoit de grandes terres. Aiant ensuite amassé deux mille Soldats, il prit des Gardes; & bien qu'il ne s'attribuât que la qualité de Capitaine de Théodoric, il est vrai néanmoins qu'il jouissoit d'une puissance absolue. Théodoric agissant en cette rencontre, selon sa rare prudence, & selon la profonde connoissance qu'il avoit des affaires du monde, ne voulut pas employer ses armes pour punir ce sujet rebelle, de peur, ou de rencontrer les François dans son passage, ou de donner sujet aux Visigoths de former quelque parti; mais il l'attacha par intérêt à son service, en lui assurant pour toujours le Commandement de ses Troupes. Il le fit néanmoins avertir en particulier par les plus considérables des Goths, que la bien-séance & le de-

voir l'obligeoient à aller remercier le Roi dans Ravenne : Mais il ne voulut jamais y aller , ni promettre de le faire. Pour le reste il obéit exactement à tous les ordres qu'il reçut , & jamais il ne détourna les deniers publics.

CHAPITRE XIII.

1. Les François défont les Thoringiens , & les Bourguignons. 2. Amalaric, Roi des Visigoths, épouse la fille de Théodébert. 3. Traite mal sa femme, se baine de la Religion Catholique , & occide la colere de Théodébert, son beau-frere, par qui il est défait, & tut. 4. Théodat traite avec les François. 5. Harangue de Virgile, suivie d'un traité.

1. **A** P R E S la mort de Théodoric, les François ne voyant plus de résistance, prirent les armes contre les Thoringiens, les subjuguèrent, & tuèrent le Roi Herménefride, dont la femme se sauva, & se réfugia avec ses enfans chez son frere Théodat, Roi des Goths. Les Germains en étant venus une seconde fois aux mains avec le reste des Bourguignons, & ayant remporté sur eux l'avantage, enfermèrent leur Roi dans un Château, contraignirent les Soldats de servir dans leurs armées, & mirent un impôt sur les terres.

2. Quand Amalaric, Roi des Visigoths, fut en âge, il commença à apprehender la puissance des Germains, & pour ce sujet il épousa la sœur de leur Roi Théodébert, & partagea les Gaules avec son cousin Atalaric Roi des Goths. Tout ce qui est au deçà du Rhône fut cédé aux Goths; & ce qui est au delà demeura aux Visigoths. Il fut accordé de part & d'autre, que l'impôt qui avoit été établi par Théodoric, ne seroit plus levé

levé à l'avenir. Atalaric restitua de bonne foi à Amalaric toutes les richesses qui avoient été transportées de Carcassonne à Ravenne. Comme les deux Nations s'allièrent ensemble par divers mariages, que les particuliers contractèrent, on laissa le choix aux hommes, ou d'emmener leurs femmes, ou d'établir leurs demeures avec elles. Les uns emmenèrent leurs femmes, & les autres passèrent dans leur parti.

3. Peu de tems après Amalaric excita la colère de son beau-frère, de laquelle les effets lui furent funestes. Comme il étoit prévenu de l'erreur des Ariens, il ne pouvoit souffrir que sa femme demeurât dans la Religion de ses Peres, & qu'elle se conservât dans la liberté des exercices de l'Eglise Catholique. Et à cause qu'elle refusoit d'entrer dans la Communion de ceux de sa secte, il lui faisoit toutes sortes de traitemens injurieux; dont aiant été contrainte de se plaindre à son frère, il s'éleva une guerre furieuse entre les Germains & les Visigoths, dans laquelle Amalaric fut défait, & tué. Théodébert reprit sa sœur, & reprit avec elle non seulement toutes les richesses qu'elle avoit portées en mariage, mais aussi toutes les terres que les Visigoths avoient dans la Gaule. Ceux qui se sauvèrent de la bataille passèrent en Espagne avec leurs femmes & leurs enfans, & allèrent vivre sous la domination de Theudis, qui s'étoit érigé publiquement en Tiran. Ce fut ainsi que la Gaule fut réduite sous la puissance des Goths & des Germains.

4. Théodat aiant été averti du voiage de Bélisaire en Sicile, fit un traité avec les Germains, par lequel ils s'obligeoient de le secourir lors qu'ils auroient touché deux mille marcs d'or, & qu'ils auroient été mis en possession de tout ce dont les Goths avoient joui dans les Gaules. Mais Théodat mourut sans que le traité fût exécuté; & c'est pour cette raison que les meilleurs Soldats qu'il y eut parmi les Goths, étoient alors dans les Places de la Gaule, sous la conduite de Marcias.

Vitigis ne crût pas les pouvoir rappeler, de peur qu'en les rappelant le País ne demeurât exposé aux incursions des François. Aiant donc assemblé la fleur des plus braves hommes qu'il y eût parmi les Goths, il leur fit cette harangue.

5. Je vous ai assemblez pour vous donner un avis qui ne vous sera peut-être pas agréable, bien qu'il vous soit absolument nécessaire. Il faut que vous l'écoutiez, s'il vous plaît, avec patience, & que vous preniez ensuite une résolution conforme à l'état présent des affaires. Ceux qui voient que les succès ne répondent pas à leurs espérances, doivent s'accommoder au tems & à la fortune. Nous avons tout ce qui est nécessaire pour entreprendre une guerre. Il n'y a que de la part des François, qui sont nos anciens ennemis, que nous puissions appréhender de l'obstacle. Nous avons résisté jusqu'ici à leur puissance, bien qu'avec une perte notable, & d'argent & de Soldats, parce qu'ils étoient alors les seuls que nous eussions à combattre. Mais maintenant il est à propos de faire la paix avec eux, puisque nous sommes obligez d'entrer en guerre avec d'autres ennemis. Si nous ne nous réconcilions avec eux, ils ne manqueront pas de joindre leurs forces à celles de Bélisaire, parce qu'il n'y a rien de si conforme à l'ordre de la Nature, & à l'usage de ce qui se fait chaque jour parmi les hommes, que de voir ceux qui ont un ennemi commun, contracter ensemble alliance. De plus, si nous en venons aux mains avec les François & avec les Romains séparément, il y a grand sujet de craindre, que nous ne soions défaits par les uns & par les autres. Il vaut donc bien mieux se résoudre à perdre une petite partie de l'Etat, pour conserver le reste, que de le perdre entier, & de perdre aussi la vie, pour avoir voulu conserver tout. Je suis persuadé que si nous abandonnons aux Germains la partie de la Gaule, qui est voisine de leurs frontières, & que nous leur contions l'argent que Théodat leur avoit promis, non seulement ils se dépourront de l'ancienne haine qu'ils avoient contre nous, mais aussi ils nous donneront du secours. Que pas un de vous ne se mette en
peine

peine des moïens de rentrer en possession de la Gaule, lors que nos affaires seront en meilleur état. Pour moi, je me contente d'avoir dans l'esprit cet ancien mot, qui ordonne de bien établir le présent. Cét avis fut approuvé par les plus considérables des Goths; & ensuite l'on envoya des Ambassadeurs vers les Germains, qui les mirent en possession des Villes de la Gaule, leur payèrent l'argent, & contractèrent l'alliance. Childébert, Théodébert, & Clotaire, qui étoient alors Rois des François, partagèrent entre eux l'argent, & les terres, & promirent d'être amis des Goths, & de leur envoyer secrètement du secours, non pas de leur Nation, mais des Nations qui relevoient de leur puissance. En effet, ils ne pouvoient prendre ouvertement les armes contre les Romains, à qui ils venoient de jurer une alliance pour la même guerre. Les Ambassadeurs aiant heureusement achevé l'affaire pour laquelle ils avoient été envoyez, s'en retournèrent à Ravenne, & Vitigis rappela Marcias, & ses Troupes.

CHAPITRE XIV.

1. *Bélisaire met garnison à Naples, & à Cumas? & va à Rome, qui se rend à lui.*
2. *Description de la voie Appienne.*
3. *Entrée de Bélisaire à Rome.*

1. **P**ENDANT que Vitigis faisoit ce que je viens de dire, Bélisaire s'apprétoit à partir pour Rome. Il confia la garde de Naples à Hérodien, & à trois cens hommes choisis dans l'Infanterie. Il laissa aussi dans le Fort de Cumas, autant de Soldats qu'il crût qu'il en falloit pour le défendre. Il n'y avoit dans la Campanie que ces deux Places qui fussent fortifiées.

On montre à Cannes un antre, où l'on dit que la Sybille a autrefois rendu ses oracles. La mer l'arrose, & il est éloigné de cent vingt-huit stades de Naples. Comme Bélisaire préparoit ses Troupes, les Romains craignant de tomber dans un mal-heur semblable à celui dont les Napolitains avoient été accablez, résolurent d'ouvrir les portes à l'Armée de l'Empereur; à quoi ils furent puissamment excitez par leur Evêque, Silvérius. Ils dépêchèrent donc à l'instant vers Bélisaire un nommé Fidélius, qui étoit de Milan, Ville de la Ligurie, & qui avoit été Assesseur, ou, comme les Romains l'appellent, Questeur d'Atalaric, pour le convier de venir, & pour lui promettre de se rendre.

2. Ce Général mena son armée par la voie Latine, & laissa à sa gauche la voie que le Consul Appius fit, il y a neuf cents ans, & qu'il nomma de son nom. Elle contient le chemin de cinq journées, & s'étend depuis Rome jusqu'à Capouë. Elle est assez large pour passer deux chariots de front, & est d'une merveilleuse structure. Elle est toute de grandes pierres extrêmement dures, qu'Appius fit apporter de loin, parce que la Nature n'en produit point de semblables dans le pais. Il les fit polir, & tailler de telle sorte, qu'elles tiennent toutes ensemble, sans y être attachées avec du fer, ni avec aucune autre matière étrangère. Mais la liaison en est si étroite & si ferme, qu'à les voir on ne diroit pas qu'elles soient jointes; on croiroit plutôt que ce ne seroit qu'une seule pierre. Depuis tant de tems que les chariots & les chevaux y passent incessamment, rien ne s'est démenti de tout l'ouvrage, & pas une seule pierre n'a été rompuë, ni n'a rien perdu de sa beauté. Voilà quelle est la voie Appienne.

3. Les Goths qui étoient en garnison à Rome voyant la venuë de Bélisaire, & la résolution des Habitans, désespérèrent de garder la Place, & en sortirent pour aller à Ravenne. Il n'y eut que Leudaris, qui en étoit Gouverneur, qui y demeura, & je croi que

que ce fut par quelque sorte de honte. Tandis que les Goths fortoient par la porte Flaminia, les Soldats de Bélisaire entroient par la porte Asinaria. Ce fut le neuvième jour de Décembre, de l'onzième année du règne de Justinien, & soixante ans après qu'elle avoit été prise. Bélisaire envoya à l'Empereur les clefs de la Ville ; il lui envoya aussi Leudaris, qui y avoit été établi Gouverneur par les Goths. Il employa ensuite ses soins aux réparations des murailles, & refit les créneaux comme en pointe, & y ajouta comme une seconde muraille à main gauche, afin que les Soldats ne fussent pas exposés de flanc aux traits des assiégeans. Il creusa un large fossé alentour. Les Romains admiroient la sage conduite de Bélisaire, dans l'application continuelle avec laquelle il faisoit travailler aux fortifications de leur Ville ; mais ils étoient fâchez de la résolution qu'il prenoit, de s'y enfermer, au cas que les ennemis en entreprissent le siège, ne se trouvant pas en état de résister, à cause de la disette des vivres, de la vaste étendue des murailles ; & enfin, à cause de l'assiette qui est dans une rase campagne, qui en rend toutes les avenues aisées. Bien que Belisarius fut averti de cette inquiétude où les Romains témoignent d'être, il ne laissoit pas de pourvoir incessamment à tout ce qui est nécessaire pour soutenir un siège. Il mettoit dans les magasins le blé qu'il avoit apporté de Sicile, & il obligeoit les Habitans à transporter dans la Ville les provisions qu'ils avoient à la campagne.

CHAPITRE XV.

1. Plusieurs Peuples d'Italie se rendent à Bélisaire.
2. Origine du nom de Bénévent, Ville fondée par Diomède, qui y laissa les dens du Sanglier Calydoine, & qui y donna l'Image de Pallas à Enée.
3. Description du Golphe Ionique, & de quelques autres parties d'Italie.

1. **A**LORS Pitzas vint se rendre à Bélisaire avec les Goths qu'il commandoit, & lui livra la moitié du Samnium, jusqu'au fleuve qui arrose le pais. Les Goths qui habitoient au delà du fleuve ne vouloient pas suivre cet exemple. Bélisaire donna des Troupes à ce Pitzas pour défendre son pais. Il y avoit eu d'autres Peuples d'Italie qui s'étoient rendus volontairement, savoir les Calabrois, & les Apuliens, tant ceux qui habitent sur le bord de la mer, que ceux qui sont plus avancez dans le pais, & qui possèdent une Ville que l'on appelloit autrefois Malévent, & que l'on appelle maintenant Bénévent, afin d'éviter les mauvais présages.

2. Il y a un vent violent & dangereux, qui domine dans la Dalmatie, & qui ne s'élève jamais, qu'à l'instant-même tous les habitans ne se retirent dans leurs maisons. L'Impétuosité en est quelquefois si furieuse, qu'il enlève en l'air un cheval & un Cavalier, & après les avoir agitez long-tems, il les jette par terre. Bénévent étant bâti sur une hauteur vis-à-vis de la Dalmatie, il n'est pas exempt des incommoditez que ce vent apporte. Cette Ville reconnoît pour son fondateur Diomède, fils de Tydée, qui avoit été chassé par les Grecs après la prise de Troje. Il y laissa comme un monument éternel, les dens du Sanglier Calydoine, lesquelles son oncle Méléagre avoit

remportées comme un prix de la chasse. On les y voit encore avec admiration. Elles ont trois fois la largeur de la main d'un homme. On dit que Diomède y conféra avec Enée fils d'Anchise, & qu'il lui donna, par l'ordre de l'Oracle, l'Image de Pallas, qu'il avoit enlevée avec Ulysse du milieu de Troje durant le siège. On raconte qu'étant malade, & ayant consulté l'Oracle sur sa maladie, l'Oracle répondit, qu'il ne guérirait point qu'il n'eût rendu l'Image de Pallas à un Trojen. Les Romains ne savent présentement où elle est. Ils en montrent seulement une copie gravée dans une pierre, qui est à découvert dans le temple de la Fortune, vis-à-vis de la statue de bronze de Minerve, du côté d'Orient. Cette copie représente Pallas en posture de combatante, & qui a la lance à la main. Elle ne paroît point de la façon des Grecs, mais plutôt de celle des Egyptiens. Si nous voulons ajouter foi à ce que disent les habitans de Constantinople, l'Image de Pallas a été enterrée par Constantin dans la place publique, qui porte son nom. En voilà assez sur ce sujet.

3. Ainsi Bélisaire réduisit tout ce qu'il y a dans l'Italie depuis le Golphe Ionique jusqu'à Rome, & à Samnium. Constantien tenoit déjà, comme j'ai dit, tout ce qui est au delà du Golphe jusqu'à la Liburnie. Je décrirai maintenant les demeures des peuples qui habitent l'Italie. La mer Adriatique se répandant bien avant entre deux terres, y fait le Golphe Ionique, non pas toutefois de la même façon que les autres Golphes, qui se terminent presque tous à un Isthme. Le Golphe de Crisee finit à Léchée proche de Corinthe, & y laisse un Isthme de quarante stades. Le Golphe Mélas, c'est à dire Noir, qui reçoit l'Helléspont, fait aussi dans la Chersonnèse un Isthme de même largeur. Mais au contraire le Golphe Ionique finit à la Ville de Ravenne, d'où il y a pour huit journées de chemin jusqu'à l'autre mer, qui est la mer Tyrrène; ce qui précède de ce que la mer, qui entre dans la terre, se répand.

répand du côté droit. La première Ville qui soit au delà du Golphe, est Drius, que l'on appelloit autrefois Hydrus. A la droite sont les Calabrois, les Apuliens, & les Samnites; ensuite les Picentins, qui s'étendent jusqu'à Ravenne. A la gauche est une portion de la Calabre, les Bruttiens, les Lucaniens, & ceux de la Campanie, jusqu'à Terracine, où commencent les terres des Romains. Ces Peuples-là occupent les bords des deux mers, & toutes les terres du milieu, & c'est ce que l'on appelloit autrefois la grande Grèce. Dans le champ Brutien sont les Loerens, les Epizéphiriens, les Crotoniates, & les Thuriens. Les premiers qui se rencontrent au delà du Golphe sont les Grecs, sur-nommés Epirotes, qui s'étendent jusqu'à Epidamne, qui est une Ville maritime. On entre de là dans une contrée, que l'on appelle Prébale. Ensuite est la Dalmatie, la Liburnie, l'Istrie, & les terres des Venitiens, qui ne finissent qu'à Ravenne. Tous ces Peuples habitent proche de la mer. Plus loin sont les Scilciens, les Suèves, non pas ceux qui relèvent des François, mais d'autres qui occupent les terres les plus éloignées du Pais. Par delà sont les Carniens & les Noriques, qui ont à leur droite les Habitans de la Dace & de la Pannonie, lesquels se répandent jusques sur le bord de l'Istre, & content au nombre de leurs Villes celles de Singidone, & de Sirmium. Au commencement de la guerre tous ces Peuples, qui sont hors du Golphe Ionique, relèvoient des Goths. Par delà Ravenne, à la gauche du Pô, sont les Liguriens; & proche d'eux, du côté du Septentrion, les Albains, dans un bon pais, que l'on appelle Langeville. Les Gaulois & les Espagnols sont du côté d'Occident. L'Emilie & la Toscane sont à la droite du Pô, & s'étendent jusqu'au territoire de Rome. Voilà tout ce qui regarde tous ces Peuples.

CHAPITRE XVI.

1. *Bélisaire envoie en Toscane des Troupes, auxquelles se rendent les Villas de Narni, de Spolète, & de Pérouse. 2. Défaite des Goths. 3. Vitigis envoie assiéger Salone, & va à Rome.*

1. **B**ELISAIRE, après avoir fortifié toutes les avenues de Rome par une tranchée qu'il tira jusqu'au Tybre, & après avoir laissé les ordres qu'il avoit jugé nécessaires, donna à Constantin une Compagnie de ses Gardes, entre lesquels étoient Zanter, Chorlomane & Aschmane, qui tous trois étoient Massagètes, & fort vaillans hommes; il lui donna aussi d'autres Troupes, pour réduire la Toscane à l'obéissance de l'Empereur. Il commanda pareillement à Bessas d'aller soumettre Narni, qui est la Ville la mieux fortifiée de la Province. Ce Bessas étoit un Goth, descendant des anciens Goths qui habitoient autrefois dans la Thrace, & qui n'avoient pas voulu suivre Théodoric, lorsqu'il emmena une si grande multitude de peuple en Italie. C'étoit un homme plein de feu, & extrêmement propre à la guerre, qui s'aquitoit également bien des devoirs de Capitaine, & de Soldat. Il se rendit maître de Narni, du consentement des habitans. Constantin se mit, aussi sans peine en possession de Spolète, de Pérouse, & de quelques autres petites Villes, dont on lui ouvrit les portes. Il établit garnison dans Spolète, & se mit lui-même avec toute son armée dans Pérouse, qui est la Capitale de Toscane.

2. Quand Vitigis apprit cette nouvelle, il envoya de ce côté-là la plus grande partie de ses Troupes, sous la conduite d'Unilas & de Pissas. Constantin vint au-devant dans un Fauxbourg de Pérouse, qui fut le lieu de la bataille. Le grand nombre des Barbares en rendit

dit le commencement douteux ; mais l'extraordinaire valeur des Romains leur en assûra enfin la victoire. Ils mirent leurs ennemis en fuite , taillèrent en pièces les fuyars , prirent les deux Chefs , & les envoièrent à Bélisaire.

3. Après un accident si fâcheux , Vitigis ne vouloit plus demeurer dans Ravenne , où il ne s'étoit arrêté que pour attendre Marcias , qui n'étoit pas revenu des Gaules. Il dépêcha donc Asinarius & Uligisafe dans la Dalmatie , pour la réduire à l'obéissance des Goths , & leur commanda d'assiéger Salone , lorsqu'ils auroient tiré de la Suéve les Troupes qui y étoient. Et il y envoya quantité de longs vaisseaux , afin que l'on la pût assiéger en même tems par mer & par terre. Pour lui , il marcha à la tête d'une armée de cent cinquante mille hommes , qui presque tous avoient des cuirasses.

Tandis qu'Asinarius levait des Soldats dans la Suéve , Uligisafe mena seul les Troupes dans la Liburnie , où ayant donné bataille , il fut défait , & se retira à Burne , & y attendit son Collègue. Quand Constantin apprit les préparatifs que faisoit Asinarius , il craignoit pour la Ville de Salone , il fit un fossé alentour , y manda les Soldats qui étoient dans tous les Forts des environs , & fit tout ce qu'il jugea nécessaire pour la défense. Asinarius ayant amassé des Troupes fort nombreuses , alla à Burne se joindre avec Uligisafe , & ils marchèrent ensuite conjointement vers Salone. Ils entourèrent d'abord les murailles d'une tranchée , & approchèrent leurs vaisseaux de la partie de la Ville qui répond à la mer. Les Romains en coulèrent plusieurs à fond , & en prirent quelques-uns qui étoient vuides. Ce mauvais succès n'abattit pas le courage des Barbares ; au contraire il ne servit qu'à leur donner plus de vigueur , pour continuer le siège. Voilà ce qui se passoit entre les Romains & les Goths , dans la Dalmatie. Cependant Vitigis apprenant de ceux qui venoient de Rome , que l'armée de Bélisaire incommodoit extrêmement le pais , se repentoit d'en être parti , & y retour-

rennoit tout plein de colère. On dit qu'ayant rencontré un Prêtre dans le chemin, il lui demanda si Bélisaire étoit encore à Rome? Le Prêtre lui répondit qu'il y étoit, & qu'il ne faisoit pas traire qu'il en sortit, parce qu'il n'avoit pas accoutumé de s'enfuir, lorsque les ennemis le cherchoient. Cette réponse fit hâter encore plus Vitigis.

CHAPITRE XVII.

1. *Bélisaire rappelle Constantin & Bessas.*
2. *Assiette de Narni.*
3. *Vitigis va vers Rome, trouve un Pont qui avoit été fortifié par Bélisaire; & donne la chasse à ceux qui le gardoient.*

1. **L** bruit de la venue des Goths jeta Bélisaire dans une étrange inquiétude. Le peu qu'il avoit de Troupes, lui faisoit souhaiter de recevoir du secours de Constantin, & de Bessas. Mais il jugeoit d'ailleurs combien il étoit dangereux de tirer les garnisons des places, & de donner moyen aux Goths de s'en emparer, & de s'en servir ensuite contre les Romains. Quand il y eut bien pensé, il manda à Constantin, & à Bessas, de mettre dans les Villes, & dans les Châteaux d'importance, des garnisons capables de les défendre, & de venir en diligence à Rome avec toutes les Troupes. Constantin obéit à cet ordre, laissa à Spolète & à Pérouse un bon nombre de Soldats, & marcha vers Rome à grandes journées. Mais tandis que Bessas dispoisoit les affaires un peu plus lentement à Narni, les Goths s'en approchèrent, & couvrirent un champ d'une fort grande étendue. Ceux-ci n'étoient que les avant-coureurs d'une plus nombreuse armée qui venoit derrière. Bessas les chargea fort brusquement, les mit en déroute, contre toute sorte d'apparence, & se retira à Narni, qui n'étant qu'à trois cens cinquante stades de Rome, il y laissa garni-

garnison, & courut, pour avertir Bélisaire que l'ennemi étoit proche. Vitigis ne s'amusa pas à attaquer Pérouse & Spolète, de peur de manquer à trouver Bélisaire à Rome. Quand il vit que la Ville de Narni étoit occupée par les ennemis, il n'en entreprit pas le siège, parce qu'il savoit que l'assiette en étoit forte, & les avenues difficiles.

2. Elle est bâtie sur une hauteur fort élevée, au pied de laquelle passe le fleuve du Nar, qui lui a donné son nom. On y monte par deux chemins, l'un desquels est du côté d'Orient, & l'autre du côté d'Occident; l'un est étroit, & embarrassé de rochers; l'autre a un pont d'une admirable structure, que l'Empereur Auguste bâtit autrefois, & qui surpasse en hauteur, toutes les arches que l'on ait jamais vues.

3. Vitigis en partit sans s'y arrêter, & alla vers Rome, par le champ des Sabbins. Il trouva à quatorze stades de la Ville un pont du Tybre, qui avoit été fortifié d'une tour par les soins de Bélisaire, & qui étoit défendu d'un corps de garde. Ce n'est pas qu'il n'y eût beaucoup d'autres endroits par où les ennemis pouvoient traverser la rivière, mais c'est que comme ce sage Général attendoit du secours de la part de Justinien, il estimoit qu'il étoit à propos de retarder le plus qu'il seroit possible, la marche de Vitigis. Il espéroit aussi que ce lui seroit un moyen de faire entrer plus facilement des vivres, & de plus, il se persuadoit que s'il étoit assez heureux pour fermer ce passage aux Goths, ils consumeroient au moins vingt jours pour en trouver un autre; sur tout, s'il falloit qu'ils menassent autant de vaisseaux qu'ils en auroient besoin. Voilà les raisons qui excitèrent Bélisaire à mettre un corps de garde dans la tour, proche de laquelle les Goths se campèrent, & passèrent toute la nuit avec beaucoup d'inquiétude, & dans l'intention de l'attaquer le lendemain. Vingt-deux Soldats Barbares, d'une compagnie de Cavalerie de l'armée Romaine, commandée par Innocent, s'allèrent rendre
aux

aux Goths. Bélisaire s'avisa de se camper sur le bord du Tybre, afin d'en défendre plus aisément le passage, & de témoigner davantage sa confiance. Les Soldats qui gardoient la tour étant épouvantés de la multitude des ennemis, & de la grandeur du danger, s'enfuirent dans la Campanie, n'ayant osé se montrer à Rome, soit par la crainte du châtement, ou par la honte de leur lâcheté.

CHAPITRE XVIII.

1. *Mémorable bataille, où Bélisaire se signala.* 2. *Etrange fortune d'un Goth, nommé Visandus.* 3. *Soins de Bélisaire pour conserver Rome.* 4. *Vitigis fait sollicitier les Romains de se rendre.*

Le lendemain, les Goths rompirent les portes de la tour, & traversèrent le Tybre sans résistance. Bélisaire n'en sachant encore rien, alla avec mille chevaux proche de la rivière, pour choisir un lieu propre à se camper. Il y rencontra les ennemis, & fut contraint d'en venir aux mains avec eux. On combattit à cheval. Bien que Bélisaire n'eût pas accoutumé de s'exposer légèrement aux hazards, il ne se contenta pas, en cette rencontre, de faire tous les devoirs de Capitaine, il s'acquitta aussi de ceux de Soldat, & mit l'Etat sur le penchant de sa ruine, étant certain que l'événement de cette guerre si importante dépendoit uniquement de la conservation de sa personne. Il étoit monté sur un cheval de bataille, fort bien dressé aux exercices, & capable de sauver son maître d'un danger. Il étoit Bai de tout le corps, & avoit la tête blanche. Les Grecs l'auroient appelé Phalius, & les Barbares, Balan. Les Goths tirèrent principalement sur Bélisaire, & sur son cheval, parce que les transfuges qui étoient venus le jour précédent dans leur armée,

mée, jugeant bien que la mort du Général seroit la ruine des affaires de l'Empire, crièrent que l'on irât sur le cheval Balan. Ce cri se répandit parmi les Troupes, sans que plusieurs en pussent apprendre au vrai la raison, & sans qu'ils fussent que c'étoit Bélisaire. Comme ils jugeoient bien néanmoins que cela ne se disoit pas sans sujet, la plupart tiroient sur lui. Les plus courageux, animez d'un violent desir de la gloire, s'avançoient pour le prendre, & le frapoint de la lance & de l'épée. Bélisaire tuoit tout ce qui se presentoit devant lui. La fidélité & l'affection de ses Gardes éclatèrent en cette importante occasion. Ils s'assemblèrent au-tour de lui, & y signalèrent leur courage. Ils reçurent sur leurs boucliers tous les coups que l'on lui portoit, & repoussèrent vigoureusement les assaillans, dont la fureur se déchargeoit sur un seul homme. Les Goths perdirent en cette rencontre, pour le moins mille de leur meilleurs Soldats. Les plus braves de la garde de Bélisaire y furent aussi tuez, & entre-autres, Maxence, qui avoit signalé son courage par des exploits héroïques. La fortune fut si favorable à Bélisaire, que bien que tous les traits fussent tirez contre lui, il ne reçût pas une seule blessure.

Enfin, les Romains firent lâcher le pié aux Barbares, & les poursuivirent jusqu'à leur Camp, où ils furent repoussez eux-mêmes, par une Infanterie toute fraîche, & qui n'avoit point encore combattu. Elle les chassa jusqu'à une éminence où ils s'arrêtèrent, & où les Barbares, soutenus de leur Cavalerie, les aiant atteints, le combat recommença; & Valentin, qui étoit fils d'Antonine, & Ecuier de Photius, y donna d'illustres preuves de sa valeur: Car s'étant jetté seul au milieu des ennemis, il arrêta leur impétuosité, & donna le tems aux siens de se retirer. Ainsi les Romains, quoi que toujours pressez par les Goths, rentrèrent dans Rome, par la porte que l'on appelle maintenant du nom de Bélisaire. Les habitans ne la vou-

loient

loient pas ouvrir , quelque ordre & quelques menaces qu'emploîât le Général pour les y obliger , parce qu'ils appréhendoient que les ennemis n'entraissent avec les fuyars. Il est vrai que ceux qui le regardoient du haut des tours , à travers l'obscurité que le Soleil répand dans l'air quand il se couche , ne pouvoient reconnoître son visage , qui étoit tout couvert de sueur , & de poussière. D'ailleurs , ils croioient qu'il fût demeuré dans le combat , parce que ceux qui avoient fui les premiers avoient fait coure le bruit de sa mort. Les Barbares transportez de colére & de vengeance , vouloient sauter les fosses. Ceux qui étoient au haut des murailles étoient extrêmement serrez pour se mieux défendre. Les autres troublez de l'extrémité du péril , destituez de Chef , privez de vivres & d'armes , ne savoient que faire.

Bélisaire prit , dans cette pressante conjoncture , une résolution merveilleusement hardie , mais cette résolution sauva Rome. Il anima de sa voix & de son exemple le peu de gens qu'il avoit au-tour de lui , & fondit sur les Goths , qui étourdis par la violence de leur course , & par le desordre où ils s'étoient mis eux-mêmes en rompant leurs rangs , pour suivre , avec plus de vitesse , les fuyars , effraiez de l'obscurité de la nuit , & se sentant chargez si brusquement , s'imaginèrent que c'étoit un nouveau secours qui étoit sorti de la Ville , & s'enfuirent. Bélisaire s'arrêta tout court , & au lieu de les poursuivre , il retourna à Rome , où il fut reçu des habitans , dont le courage , qui étoit tout abatu , fut un peu relevé par une action si généreuse. Voilà le danger que courut la fortune de l'Empire.

2. Le même jour vit le commencement & la fin de cette bataille , où Bélisaire fit le mieux de tous les Romains , & Visandus Bandalarius fit le mieux de tous les Goths. Celui-ci fut toujours le premier à attaquer Bélisaire , & il ne cessa de le poursuivre , que lors qu'il tomba à terre , percé de treize coups. Ses compagnons , bien que victorieux , croiant qu'il eût rendu l'ame , le

laissèrent parmi les morts. Trois jours après, comme ils s'étoient campez proche des murailles, ils envoient enterrer les corps de ceux qu'ils avoient perdus dans cette bataille, parmi lesquels on trouva Bandalarius qui respiroit encore, mais qui étoit tellement affoibli de ses blessures, de la faim, & de la fatigue, qu'il ne fut pas possible de tirer une parole de sa bouche. Enfin, après que l'on lui eût donné de l'eau, & que l'on l'eût soulagé, on le reporta dans le Camp. Il vécut long-tems depuis, en une grande réputation parmi ceux de son pays.

3. Bélisaire étant en fureté, assembla les Soldats, & plusieurs des Citoiens alentour des murailles, & leur commanda de tenir des feux allumez, & de veiller toute la nuit. Ensuite il visita toutes les portes, & y posa des Capitaines. Sur ces entrefaites, Bessas, qui gardoit la porte Prénestine, lui envoya dire que les ennemis étoient entrez par la porte de Saint Pancrace. Ceux qui étoient auprès du Général lui conseillèrent de se sauver par une autre porte; mais sans s'étonner, il les assura que c'étoit une fausse alarme, & il envoya un parti de Cavalerie pour en apprendre la vérité. On reconnût que l'ennemi n'étoit entré par aucun endroit: C'est pourquoi il envoya un ordre à tous les Capitaines des Portes de ne les pas quitter, pour quelque bruit qui pût courre que l'ennemi seroit entré par un autre côté, & de bien faire leur devoir; il les fit assurer qu'il auroit le soin du reste. Cét ordre tendoit à empêcher les fausses alarmes.

4. Au milieu de cette horrible confusion où étoient les ennemis, Vitigis envoya à la porte Salaria un certain Vacis, homme de considération parmi les Goths, lequel y étant arrivé, vomit quantité d'injures contre les Romains, les accusant de lâcheté, & de perfidie, & leur reprochant de trahir leurs propres intérêts, lors qu'ils méprisoient la puissance des Goths, pour se mettre sous la protection des Grecs, qui n'avoient jamais fourni à l'Italie que des Acteurs,
des

CONTRE LES GOTHs.

411

des Bouffons, & des Pirates. Après qu'il se fut déchargé de tous ces outrages, & d'autres semblables, sans en recevoir de réponse; il se retira. Alors Bélisaire parût fort ridicule aux Romains, de ce que s'étant à peine échappé des mains des Ennemis, il espéroit, & promettoit encore de les défaire. Nous expliquerons dans la suite par quels moïens il croioit en pouvoir venir à bout. Comme il étoit déjà nuit, & qu'il n'avoit rien mangé de tout le jour, sa femme, & les amis lui firent prendre un peu de pain.

CHAPITRE XIX.

1. Les Goths font sept retranchemens. 2. Ils coupent les Aqueducs. 3. Bélisaire assigne aux Commandans les endroits qu'ils doivent garder. 4. Bélisaire fait des montans sur le Tybre.

1. **L**E lendemain les Goths, qui espéroient de prendre Rome à cause de son étendue, & les habitans qui étoient bien résolus de la défendre, se rangèrent en l'ordre que je vais dire. Comme il y a quatorze Portes à Rome, & quelques Poternes, & que les Goths n'étoient pas en assez grand nombre pour entourner un si vaste espace, ils se contentèrent d'en assiéger cinq, & de faire pour cet effet six retranchemens au deçà du Tybre; dans lesquels ils se campèrent. Et parce qu'ils craignoient que les habitans, en rompant le pont Milvius, ne leur ôtassent le passage pour aller au païs qui est entre la rivière, & la mer, & ne souffrissent ensuite aucune incommodité d'être assiégés; ils firent un septième retranchement dans le champ de Neron; & par ce moïen ils renfermèrent le pont comme au milieu de leurs troupes. Ils assiégèrent encore deux autres Portes,

la Porte d'Aurelius , appelée maintenant la Porte de Saint Pierre le Prince des Apôtres , qui est enterré tout proche , & la Porte Transtybérine. Ainsi ils tenoient la moitié des dehors des murailles ; ils alloient à la rivière comme il leur plaisoit , & avoient la liberté d'attaquer la Ville de tous les côtez. Je diray maintenant ce que les Romains firent pour enfermer le Tybre dans leurs murailles. Le Tybre ne passoit pas au commencement dans Rome. L'endroit où la muraille a été bâtie est fort bas. Il est vis-à-vis d'une colline qui est sur l'autre bord , où les moulins ont été bâtis autrefois , à cause que l'eau y tombe avec violence du haut où elle étoit montée par un canal fait exprès. Les anciens Romains résolurent d'enfermer cette colline dans leurs murailles , afin que les ennemis ne pussent ruiner les moulins , ni traverser le Tybre. C'est pourquoi ils y bâtirent un pont , firent les murailles de la Ville au delà , & élevèrent au dedans plusieurs maisons. Les Goths creusèrent un fossé fort profond autour de leur camp , élevèrent au dehors toute la terre qu'ils en tirèrent , & fichèrent des pieux au dessus ; de sorte que ce camp étoit aussi bien fortifié qu'un Château. Marcias , qui étoit revenu des Gaules , commandoit le camp qui étoit dans le champ de Neron ; Vitigis , & cinq autres Chefs commandoient chacun l'un de cinq autres camps.

2. Ils coupèrent ensuite tous les Aqueducs , pour empêcher l'eau de couler dans la Ville. Il y a dans Rome quatorze Aqueducs bâtis de brique , dont les voûtes sont si élevées , qu'un homme à cheval y peut aller fort aisément.

3. Pour ce qui est de Bélisaire , voici l'ordre qu'il établit pour la garde de la Ville. Il se chargea de garder la Poterne Pinciana , la grande Porte qui est à la droite , & la Porte Salaria , parce que c'étoit l'endroit le plus foible , & le plus exposé aux attaques des ennemis ; & parce aussi que c'étoit celui par où il étoit le plus aisé de faire sur eux des sorties. Il donna

à Bessas la garde de la Porte Prénestine , & à Constantin celle de la Porte Flaminia , après les avoir murées toutes deux auparavant ; à-cause qu'étant proche d'un des camps des ennemis , il appréhendoit plutôt les surprises de ce côté-là , que d'un autre. Il confia la garde des autres Portes à divers Capitaines d'Infanterie , & il boucha les Aquéducs avec de bons murs, afin que l'on ne pût entrer par dedans.

4. Comme les Aquéducs étant coupez , les moulins ne tournoient plus , & que l'on ne les pouvoit faire tourner avec des chevaux , Bélisaire usa de cette adresse , pour suppléer à la disette des farines , qui étoit déjà fort grande. C'est qu'il fit attacher deux cables aux deux bords du Tybre au dessous du pont , & il retint avec les cables deux grands bateaux , à deux pieds de distance l'un de l'autre , à l'endroit où l'eau sort avec le plus de violence de dessous la grande arche , puis il posa les meules sur les bords des deux bateaux , & mit les machines qui les font tourner dans le milieu. Il disposa plusieurs bateaux & plusieurs machines de la même façon , lesquelles l'eau faisoit tourner , de sorte qu'elles fournissent assez de farine pour la subsistance de Rome. Les Goths aiant été avertis de cette invention de Bélisaire par les deserteurs , ils jetterent sur la rivière quantité d'arbres , & de corps morts , qui suivant le fil de l'eau , & tombant sur les moulins en arrêterent le travail. Mais ce Général , pour y remédier , attacha de grandes chaînes au dessus , qui retenoient les corps morts & les arbres , lesquels on faisoit mettre au bord par des hommes. Ces chaînes ne servirent pas seulement à conserver les moulins , elles fermèrent aussi le Tybre aux ennemis , & les empêchèrent de pouvoir entrer dans Rome sur des bateaux. Les Barbares voyant qu'il leur étoit inutile de jeter du bois & des cadavres sur la rivière , cessèrent d'en jeter , & les Romains jouirent de la commodité des moulins. Ils furent privez de celle du bain par la disette de l'eau. Cette disette ne

cepaix. Quand nous tenons Rome, nous tenons une Ville qui nous appartient. Vous l'aviez autrefois usurpée, & ce n'est que malgré vous que vous l'avez rendue à ses véritables maîtres. Vous vous trompez, quand vous vous persuadez qu'il vous sera aisé de la reprendre. Jamais Bélisaire ne vous la rendra, tant qu'il lui restera un souffle de vie. Voilà ce que répondit ce Général. Tous les Romains saisis de crainte demeurèrent dans le silence, & n'osèrent repousser le reproche que les Ambassadeurs leur avoient fait, d'avoir usé de trahison envers les Goths. Il n'y eut qu'un vieillard, nommé Fidélius, que Bélisaire avoit fait Préfet du Prétoire, lequel prit la parole, & harangua fort avantageusement pour les intérêts de l'Empereur.

CHAPITRE XXI.

1. *Préparatifs de Vitigis.* 2. *Description d'un Béliet.*
3. *Description d'une Balliste, d'un Loup, & d'autres Machines.*

1. QUAND les Ambassadeurs furent retournez dans le camp, & que Vitigis leur eut demandé quel jugement ils faisoient de Bélisaire, & s'ils croioient qu'il eût dessein de se rendre, ils lui répondirent que c'étoit un homme à qui il ne falloit pas espérer de faire peur. Vitigis, après avoir entendu cette réponse, fit apprêter toutes les machines nécessaires pour l'attaque. Il bâtit des Tours de bois, de la hauteur des murailles, au bas desquelles il fit attacher des rouës, afin que l'on les pût trainer avec des bœufs par tout où l'on voudroit. Il fit préparer des échelles d'une hauteur égale à celle des murailles, & quatre machines que l'on appelle des Béliers.

2. Voici comme ces machines sont composées

On

On élève quatre piliers opposez les uns aux autres à angles égaux ; on les attache ensemble avec huit poutres , dont il y en a quatre en haut , & quatre en bas ; ensuite on couvre de peaux les côtes , & l'on fait comme une chambre quarrée , où ceux qui entrent sont à couvert des ennemis. On met aussi une autre poutre de travers , qui est suspendue avec des chaînes , & qui a la tête garnie de fer , en forme d'enclume. Cinquante hommes remuent la machine avec des roues qui sont au pied de chaque pilier , & quand il l'ont approchée de la muraille , ils la battent avec la poutre qui est suspendue , & dont l'effort est si violent , qu'il brise , & met en pièces tous les endroits où il touche. On a imposé le nom à cette machine , par la comparaison que l'on en a faite avec les Béliers , parce que la poutre qui est suspendue , pousse & renverse tout ce qu'elle rencontre , de même que ces animaux tâchent de faire avec leur tête.

3. Les Goths apprêtèrent aussi une grande quantité de fâcines , afin de combler les fosses , & d'approcher les machines des murailles. Cela fait , ils brûloient d'envie , de commencer l'attaque. Bélisaire préparoit de son côté des machines , que l'on nomme des Balistes. Elles sont de la même figure qu'un arc , au dessous duquel est une corne creusée , suspendue avec une chaîne de fer , & appuyée sur une barre. Quand on s'en veut servir , on approche les deux extrémités de l'arc , par le moyen d'un nerf que l'on y fait , & on met dans le creux de la corne une flèche , qui est plus courte que les flèches ordinaires , mais qui est quatre-fois plus grosse , & qui au lieu de plumes , a de petits morceaux de bois , qui ont presque la même forme. Enfin , après que l'on y a mis une pointe de fer proportionnée à la grosseur du bois , plusieurs hommes bandent des deux côtes , des cordes avec des machines qui font partir de la corne la flèche qui est dedans , avec une telle impétuosité , qu'elle surpasse du double l'effet des flèches ordinaires , & qu'il n'y a

point d'arbre , ni de pierre qu'elle ne mette en pièces. On lui a donné le nom de Balliste ; à-cause qu'elle a la force de lancer des flèches , à une distance fort éloignée. Les assiégez mirent aussi sur les murailles des instrumens propres à jeter des pierres , lesquels on appelle des Onagres , & qui sont semblables à des frondes. Ils posèrent encore hors des murailles des machines , que l'on nomme des Loups ; & qui sont faites de cette manière. On dresse deux poutres qui touchent d'un bout le rez de chaussée de la mitraille , & de l'autre les créneaux. On enchâsse dans ces poutres diverses pièces de bois , dont les unes sont droites , & les autres sont de travers , mais elles ont toutes des trous , d'où sortent des pointes de fer. On attache à une autre poutre ces pièces qui sont en travers , & on renverse toutes les poutres contre la porte. Quand l'ennemi approche , ceux qui sont en haut poussent les poutres , & ceux qui se trouvent dessous sont tués à l'instant par les pointes de fer.

CHAPITRE XXII.

1. *Bélisaire se bat avec des machines des Goths , & les rend inutiles.* 2. *Tombeau d'Adrien.* 3. *Attaque vigoureusement repoussée.*

1. **L**E dixhuitième jour du siège , au lever du Soleil , les Goths conduits par Vitigis s'approchèrent de la muraille , pour donner l'assaut. Les Romains étoient épouvantés par les Tours & par les Béliers , qu'ils n'avoient pas accoutumé de voir. Mais Bélisaire ne fit que se moquer de l'appareil de ces machines , & il commanda à ses soldats de se tenir en repos , & de ne pas commencer le combat , qu'il n'en eût

eût donné le signal. Il ne dit pas alors le sujet qu'il avoit de rire, & de se railler, mais il parut assez dans la suite. Les Romains le prenant pour un impertinent railleur, l'accusoient d'une impudence extravagante, qui le faisoit rire, au lieu de s'opposer aux ennemis. Quand ils furent arrivez proche du fosse, Bélisaire tira une flèche sur un Commandant, qui étoit couvert d'une cuirasse, à qui il perça le cou, de sorte qu'il tomba à la renverse. Le peuple de Rome tirant un bon présage de cette action, poussa un grand cri de joie. A l'instant Bélisaire tira un second coup avec un pareil succès, & le peuple éleva un cri encore plus grand que le premier, & se tint assuré de la victoire. Alors, Bélisaire donna le signal de tirer; & sur tout de viser aux bœufs, qui furent en un moment tout couverts de traits, tellement que les machines devinrent immobiles, & que les assiégeans ne seurent que faire. On reconnût alors la sagesse de la conduite de Bélisaire, qui n'avoit pas voulu repousser d'abord les Barbares, & qui s'étoit moqué de ce qu'ils étoient si grossiers, que de s'imaginer pouvoir conduire une machine avec des bœufs, jusques au pied des murailles d'une ville assiégée. Voilà ce qui se passa du côté de la porte dont Bélisaire avoit pris la garde. Vitigis se voyant repoussé de ce côté-là, il y laissa un nombre suffisant de soldats, à qui il commanda de ne point donner d'assaut, mais de tirer incessamment, afin d'occuper Bélisaire, & de ne lui pas laisser le loisir de secourir un autre côté de la Ville, qu'il alloit attaquer avec des forces plus considérables. Il s'attacha donc à l'endroit qui étoit le plus foible, & que l'on appelloit Vivarium, qui est proche de la porte Pré-nestine, & où il y avoit plusieurs machines toutes prêtes.

2. Dans le même tems, les Goths attaquèrent la porte Amelia, d'où le tombeau de l'Empereur Adrien n'est éloigné que d'un jet de pierre. C'est un ouvrage magnifique, tout bâti de marbre blanc, & dont les

pièces sont parfaitement bien enchassées, quoi qu'il n'y ait rien au dedans qui les lie ensemble. Les quatorze côtes sont égaux. La longueur de chacun est d'un jet de pierre, la hauteur surpasse celle des murailles. Il y a au dessus des figures d'hommes & de chevaux, qui ont esté faites du même marbre, avec un art admirable. Ce bâtiment sert comme de défense à la ville, & pour ce sujet l'on l'a joint aux murailles avec deux murs, & il est comme une Tour qui couvre la porte voisine. Bélisaire en avoit confié la garde à Constantin, & lui avoit aussi donné charge de veiller à la sûreté de la muraille d'après, où il n'y avoit qu'une très-foible garnison. Comme c'est en cet endroit que le Tybre passe, & que pour cette raison il est plus malaisé d'en approcher que d'un autre, le Général n'y avoit presque point laissé de soldats, vû que n'en ayant que cinq mille pour la défense d'une place d'une aussi vaste étendue qu'est Rome, il avoit été obligé de les distribuer aux autres quartiers.

3. Constantin ayant appris que l'ennemi essayoit de passer le Tybre, il y accourut, & laissa seulement un petit nombre de soldats au tombeau d'Adrien & à la porte qui en est proche. Cependant les Barbares, sans employer d'autres machines que des échelles, & des flèches, s'approchèrent de la porte Aurelia, & du monument d'Adrien, espérant de défaire sans peine une garnison aussi foible que celle qui y étoit. Ils marchaient couverts de boucliers aussi larges que ceux des Perses, & bien qu'ils fussent tout proche, ils n'étoient point aperçus par les Romains, & ils étoient mêmes couverts par un portique de l'Eglise de saint Pierre. Aiant soudain fait donner l'assaut, les assiégés ne pouvoient se servir de Ballistes, parce que ces sortes de machines ne nuisent à l'ennemi que quand il est éloigné; ils ne pouvoient aussi incommoder les assiégeans avec leurs flèches, parce qu'elles tomboient sur les boucliers. Les Goths lançoient une grande quantité de traits sur les crépeaux, & étoient

étoient prêts d'appliquer les échelles aux murailles , & d'investir ceux qui défendoient le tombeau d'Adrien. Les Romains furent quelque-tems comme interdits par la crainte , & privés de toute espérance de se défendre. Mais aiant ensuite rompu des statues, ils en jetterent les pièces sur les ennemis , & les obligèrent à reculer. En même-tems les assiégés reprirent courage , remplirent l'air de cris, & jetterent une multitude innombrable de traits , & de pierres sur les Barbares , qu'ils repoussèrent entièrement, lorsqu'ils purent se servir de leurs machines. Constantin survint sur ces entrefaites , & donna la chasse à ceux qui avoient passé le Tybre , & qui n'avoient pas trouvé la muraille tout-à-fait dépourvue de garnison , comme ils l'avoient espéré. C'est ainsi que fut défendue la porte Aurélia.

CHAPITRE XXIII.

1. *Partie de la muraille de Rome sous la protection de Saint Pierre.*
2. *Merveilleux effet d'une machine.*
3. *Défaite signalée des Goths.*

1. **L**es ennemis attaquèrent la porte Transytérine , que l'on appelle Pancratienne , mais sans y faire aucun exploit considérable , parce que l'assiete du lieu est tres-forte , & que de ce côté-là le mur est fort élevé , & tout-à-fait inaccessible. De plus, il étoit gardé par Paul avec une cohorte d'Infanterie. Les Goths ne tentèrent pas l'attaque de la porte Flaminia , parce qu'elle est dans des rochers , & que l'accès en est tres-difficile ; elle étoit gardée par une cohorte d'Infanterie , commandée par Ursicin. Entre cette porte , & une autre petite porte appelée Pinciana , il y avoit une partie de la muraille qui étoit fendue , non pas depuis le pié , mais depuis le milieu jusques au haut ,

haut, & elle brûloit de tous côtez. Les Romains l'appeloient la Muraille rompuë. Ils ne voulurent pas néanmoins permettre à Bélisaire de la réparer, & ils disoient que Saint Pierre leur avoit promis de la défendre. On sait que les Romains ont une devotion particulière pour cet Apôtre. L'événement ne démentit point leur espérance. Car cet endroit demeura exempt d'assaut, & même du bruit des armes, durant tout le siège. Pour moi je me suis étonné, que les Goths n'aient pas eû la pensée, durant tant de tems, de faire le moindre effort de ce côté-là. La muraille demeure toujours rompuë, sans que l'on ose la réparer.

2. Il y avoit vers la porte Salaria un fort brave homme, & fort célèbre parmi les Goths, qui au lieu de se tenir dans le rang des autres, étoit debout proche d'un arbre, armé d'un casque, & d'une cuirasse, d'où il tiroit incessamment sur les murailles. Il fut par hazard atteint d'un trait, poussé par une machine qui étoit du côté gauche au haut d'une Tour, percé de part en part avec la cuirasse, & attaché à l'arbre. Les Goths épouvantés d'un accident si extraordinaire, se mirent hors de la portée du trait; & cessèrent d'incommoder les assiégés.

3. Sur ces entrefaites, Bellas & Péranius, qui étoient fort pressés par Vitigis, envoièrent demander du secours à Bélisaire, qui sachant bien que l'endroit qu'ils défendoient étoit foible, y accourut aussi-tôt. Comme il y trouva les soldats étonnés de la vigueur avec laquelle les ennemis les attaquoient, il les exhorta à se défendre avec une vigueur pareille. Le lieu étoit bas de son assiette, & partant plus exposé aux efforts des assaillans. Une partie de la muraille tomboit en ruine, & les pierres s'en détachotent d'elles-mêmes. On avoit élevé un second mur au delà de cet endroit de la muraille, non pas pour fortifier la Ville, car il n'y avoit à ce second mur ni Tours, ni créneaux, ni autre défense, mais pour prendre un divertissement, qui n'est

n'est pas tout-à-fait conforme aux sentimens de la nature, qui est d'enfermer des lions & d'autres bêtes farouches, & cruelles. Ce lieu-là étoit appelé Vivarium, qui est un terme dont se servent les Romains, pour exprimer l'endroit où l'on nourrit les animaux qui ne sont pas apprivoisés. Vitigis commanda à ses gens d'abatre ce mur de dehors, s'assurant ensuite la muraille dont il savoit le défaut. Quand Bélisaire vit que les ennemis perçoient le mur du Vivarium, il défendit de tirer sur eux ; il fit même retirer les soldats du haut des murailles, bien que la fleur des troupes y fût, & il les rangea en bas, proche de la porte avec leurs cuirasses, & leurs épées. Quand les Goths eurent percé le mur, & qu'ils furent entrez dans le Parc où l'on nourrissoit les bestes, il envia contre eux Cyprien pour engager le combat. Ce Capitaine les chargea si brusquement, qu'ils n'eurent pas le courage de se défendre, & qu'ils se laissèrent assommer dans ce desordre, où ils se nuisoient les uns aux autres. Bélisaire lacha toutes ses troupes, qui les poursuivirent vivement, & en taillèrent un grand nombre en pièces. Le carnage dura fort long-tems, à-cause que ces Barbares étoient éloignez de leur camp. Bélisaire fit mettre le feu aux machines qu'ils avoient abandonnées ; ce qui redoubla l'épouvante, & la consternation des fuyars.

Il arriva dans le même-tems un pareil événement à la porte Salaria. Les Romains étant sortis à l'improviste, mirent les assiégeans en déroute, sans qu'ils osassent résister, & brûlèrent leurs machines. Il s'éleva un horrible bruit, qui étoit formé tant par les voix confuses des Habitans qui animoient les soldats, que par les gémissemens des Goths ; qui déploroient leur défaite. Ils perdirent en cette journée trente mille hommes, selon le témoignage de leurs Chefs, & le nombre des blesez fut trouvé égal à celui des morts. Comme ils se pressoient en foule autour des murailles, on n'en tiroit presque point de coup qui fût inutile.

Ceux

Ceux qui battoient la campagne fondirent encore sur les fuyars, & en tuèrent un grand nombre. L'attaque commença le matin, & finit le soir. Les Romains passèrent la nuit à dépouiller les morts, & à chanter des chansons en l'honneur de Bélisaire; les Goths la passèrent à penser les bleffez, & à regretter leurs pertes.

CHAPITRE XXIV.

1. Relation envoyée à l'Empereur. 2. Présage tiré de la chute d'une statue de Théodoric. 3. Oracle de la Sibylle. 4. Jugement de Procope sur l'Oracle.

1. **B**ELISAIRE en envoya une relation à l'Empereur, dont voici les termes. Nous sommes entrez en Italie suivant vos ordres; & nous en avons repris une bonne partie, & principalement la Capitale, d'où nous avons chassé les Barbares, & nous vous avons envoyé Leudaris, lequel ils y avoient établi en qualité de Gouverneur. Après avoir mis les Garnisons nécessaires dans quantité de Places fortes de la Sicile & de l'Italie, que nous avions réduites à votre obéissance, il ne nous est plus resté que cinq mille hommes. Nous avons été assiégés en même-tems par une armée de cent cinquante mille. Comme nous avions traversé le Tybre, pour découvrir ce qui se passoit à la Campagne, nous avons été contrains d'en venir aux mains, & peu s'enest fallu que nous n'ayons été accablés des traits de nos ennemis. Nous avons ensuite été assiégés avec toutes sortes de machines, dont nous n'eussions jamais pu soutenir l'effort, sans un bonheur extraordinaire. Il est bien juste de ne pas attribuer à la vertu des hommes, mais à une cause supérieure, les effets qui surpassent les forces de la nature. Notre courage secondé de notre bonne fortune a mis les affaires en bon état. Je souhaite
que

que la suite en soit heureuse. Je ne vous dissimuleraï rien de ce que je croirai vous devoir dire, & que vous devrez faire. Car bien que les événemens soient entre les mains de Dieu, cela n'empêche pas néanmoins, que les Chefs des grandes entreprises ne reçoivent, ou la gloire, ou le blâme de la conduite. Faites-nous donc la grace de nous envoyer un secours d'hommes & d'armes assez puissant, pour nous faire continuer la guerre à forces égales. Il ne faut pas se fier tout-à-fait à la fortune; elle est trop changeante, & trop perfide; mais il faut, s'il vous plaît considérer que si nous sommes défaits, nous perdrons l'Italie, & notre armée, & il ne nous restera de tous nos travaux que de la honte. Je passe sous silence que l'on nous pourra accuser d'avoir trahi l'intérêt des Romains, qui ont sacrifié leur vie & leur repos à la fidélité qu'ils nous ont vouée. Les heureux succès que nos armes ont eus jusques ici, ne serviront qu'à rendre nos disgrâces plus sensibles; car il nous auroit été moins fâcheux d'avoir été exclus de Rome, de la Campanie & de la Sicile, parce que si cela étoit arrivé, nous n'aurions rien fait que manquer de gagner, & de conquérir. Il est juste aussi que vous fassiez réflexion que jamais Rome n'a pu être défendue plus long-tems que nous avons fait, tant à cause de sa vaste étendue, que parce que n'étant pas sur la mer, elle est privée des commoditez que l'on en tire. Les Romains sont présentement fort affectionnez à votre service, mais il y a apparence que si leurs maux augmentent, ils prendront les moyens qu'ils trouveront les plus propres pour s'en délivrer. De nouveaux allies ont coutume de demeurer fidèles, quand ils y sont engagez par des bienfaits, & non pas quand ils en sont empêchez par des mauvais traitemens. Sur tout, la faim les obligera de faire ce qu'ils ne voudroient pas. Pour moy, qui ai consacré ma vie à votre service, je la perdray plutôt que de me vendre; mais jugez s'il vous seroit avantageux que je la perdisse de cette manière. L'Empereur ayant été rempli de chagrin, & d'inquiétude par tout ce que contenoit cette lettre, fit préparer des hommes, & des vaisseaux, & commanda à Valérien, & à Martin de partir en diligence. Ils s'étoient déjà embarquez vers le tems du Solstice d'hiver pour aller en Italie, mais
le

le mauvais tems les aiant obligez de prendre terre en Grèce, ils avoient passé l'hiver dans l'Etolie, & l'A-carnanie. Cette nouvelle aiant été mandée par Justilien, elle donna de la joye à Bélisaire, & du courage aux Romains.

2. Voici ce qui arriva cependant à Naples. Il y avoit dans la place publique une statuë de Théodoric, qui étoit faite de plusieurs petites pierres rapportées, de couleurs différentes. Du vivant de ce Prince les pierres qui composoient la tête se détachèrent d'elles-mêmes, & il ne vécut plus guères depuis. Huit ans après, les pierres du ventre tombèrent tout-à-coup, & la mort d'Atalaric petit-fils de Théodoric arriva. Au bout de quelque-tems, les pierres qui representoient les parties qui sont au bas du ventre, se brisèrent, & Amalasonte, fille de Théodoric, mourut de maladie. Pendant que les Goths assiégeoient Rome, tout le reste de la statuë tomba en pièces, & les Romains en tirèrent un présage de la défaite des Barbares, qu'ils croyoient être représentez par les piés de l'image de Théodoric.

3. Il y avoit aussi quelques Sénateurs, qui rapportoient un Oracle de la Sibylle, par lequel il étoit prédit, que le danger de Rome finiroit au mois de Juillet, & qu'elle auroit alors un Empereur qui la délivreroit de la crainte des Gètes. Les Gètes sont les mêmes que les Goths. Les termes de l'Oracle portent, qu'au cinquième mois Rome ne craindra rien de la part des Gètes. Ils assuroient que le cinquième mois étoit le mois de Juillet; les uns à-cause que depuis le mois de Mars, auquel le siège avoit commencé, jusques au mois de Juillet, il y avoit cinq mois; les autres, parce que l'année n'étant que de dix mois au tems de Numa, elle commençoit par celui de Mars, & celui de Juillet étoit le cinquième.

4. Toutes ces remarques ne contenoient rien de solide; car il est certain que les Romains ne changèrent point d'Empereur au mois de Juillet, que même le

le siège dura un an , & que Rome fut encore réduite depuis , à un pareil danger par Totila , comme nous le verrons dans la suite. J'estime donc que cette prédiction ne regardoit nullement ce siège , mais quelque autre irruption des Barbares , ou qui est déjà arrivée , ou qui arrivera. Je ne croi pas même qu'il soit possible de connoître le sens des Oracles de la Sibylle , avant l'événement des choses. La raison que j'en ay , est tirée de ce que j'ay lû de mes propres yeux. La Sibylle n'observe point dans ses vers l'ordre naturel des tems , ni des lieux. Après avoir parlé des calamitez de l'Afrique , elle parle des mœurs des Perses. Elle saute des Romains aux Assyriens. Elle retourne aux Romains , puis elle chante les malheurs dont les Anglois sont menacez. Toute la lumière des hommes ne peut pénétrer l'obscurité de ces prédictions. Elles ne s'éclaircissent que par le succès. Le tems en est l'unique interprète ; il faut que ce soit luy qui les explique. Chacun en fera néanmoins le jugement qu'il luy plaira ; pour moy je retourne à mon sujet.

C H A P I T R E XXV.

1. *Bélisaire fait sortir les bouches inutiles de Rome , & pourvoit à sa défense.* 2. *Il rélégue le Pape Sylvére , & quelques Sénateurs.* 3. *Description du Temple de Janus.*

1. **L**es Goths aiant été repoussez , les Romains & eux passèrent la nuit de la manière que je l'ay représenté. Le lendemain , Bélisaire , pour éviter la famine , donna ordre d'envoyer à Naples les femmes , les enfans , les esclaves , & les autres personnes inutiles. Il commanda la même chose aux Soldats qui avoient des valets , & des servantes , & il leur déclara qu'il ne leur pouvoit plus donner chaque jour .
que

que la moitié des vivres qu'il leur donnoit auparavant , & pour ce qui est de l'autre moitié , il la leur promit en argent. Suivant cet ordre , une prodigieuse multitude sortit de la ville , & l'on en mit une partie sur des vaisseaux , & les autres allèrent à pié par la voie Appienne. Ils passèrent tous sans que les assiégeans leur fissent de mal , ni de peur. Ils n'étoient plus en assez grand nombre , pour investir toutes les murailles , & ils ne s'osoient détacher du corps de leur armée , de peur d'être surpris par les partis qui faisoient des sorties. Cette crainte des Barbares donna aux habitans la liberté de faire entrer des provisions. Sur tout , ils appréhendoient extrêmement durant la nuit , & ils faisoient fort bonne garde dans leur camp. Il sortoit continuellement des Maures , & d'autres Soldats de la garnison , qui tuoient des Goths quand ils les surprennoient dormans , ou étant en petit nombre , ou menant paître des chevaux , des mulets , ou des bœufs. Que si les Goths étoient les plus forts , il étoit aisé aux Maures de se sauver , parce qu'ils sont fort vîtes de leur naturel , & qu'ils ne sont point chargez du poids de leurs armes. Plusieurs Citoyens sortirent de Rome pour se retirer dans la Campanie , dans la Sicile , & dans d'autres païs , qui leur étoient les plus commodes. Bélisaire considérant qu'il n'y avoit nulle proportion entre le petit nombre de ses Soldats , & la vaste étendue des murailles , & qu'il falloit nécessairement que les uns prissent du repos , tandis que les autres faisoient garde ; voyant d'ailleurs qu'une partie du peuple étoit dans la disette , à cause que les artisans ne gagnoient plus de quoi vivre , il choisit quelques-uns des habitans pour faire garde avec les Soldats , moyennant certaine somme d'argent qu'il leur donneroit , & il les distribua en plusieurs compagnies , qui suffirent pour garder la ville , chacune d'elles montant la garde , & se reposant à son tour. Ainsi ce sage Général pourvut également , & à la sûreté de Rome , & à la nécessité du peuple.

2. L'Evêque Sylvère s'étant rendu suspect d'intelligence avec les Goths, fut envoyé en Grèce par Bélisaire, & Vigile fut établi en sa place. Quelques-uns des Sénateurs furent aussi chassés pour le même sujet, mais ils furent rappelés quand les Goths eurent levé le siège. Maxime étoit de ce nombre. Il étoit fils d'un autre Maxime, qui avoit été cause de la mort de l'Empereur Valentinien. Comme Bélisaire craignoit qu'il ne se tramât quelque trahison aux Portes, & que les Gardes ne se laissent corrompre par argent, il changeoit les clefs & les Capitaines deux-fois le mois. La fonction de ces Capitaines étoit de faire toutes les nuits la ronde des murailles, de marquer les Soldats qui étoient absens, de porter leurs noms au Gouverneur, afin qu'il les châtiât, & d'en mettre d'autres en leur place. Il commanda même aux artisans de jouer avec des instrumens, la nuit, proche des murailles, & enfin il posa dehors des corps-de-garde, avec des chiens, afin que personne ne pût approcher, sans être découvert.

3. En ce tems-là, quelques Romains tâchèrent d'ouvrir de force les portes du Temple de Janus. C'est le premier de ces anciens Dieux, que les Romains appeloient en leur langue, les Dieux Pénates. Son Temple est dans la place publique vis-à-vis du Sénat, un peu au-dessus de celui des Destinées; c'est ainsi que les Romains ont accoutumé de nommer les Parques. Ce Temple est de bronze, d'une figure carrée, & n'a que la hauteur qui est nécessaire pour contenir la statue de ce Dieu, laquelle est haute de cinq coudées, & est toute semblable à celle d'un homme ordinaire, excepté qu'elle a deux visages, dont l'un est tourné du côté d'Orient, & l'autre du côté d'Occident. Il y a à ses deux côtes deux portes de bronze, lesquelles les Anciens fermoient durant la Paix, & ouvroient durant la Guerre: mais depuis qu'ils eurent embrassé la Religion Chrétienne, pour laquelle ils ont autant de zèle que pas un autre peuple du monde, ils n'ouvroient plus
ce

ce Temple quand ils déclaroient la Guerre. Ce ne fut que dans le desordre du siège, que quelques personnes infectées, comme je me le persuade, des vieilles erreurs, firent un effort, mais un effort inutile, pour l'ouvrir. Les Auteurs de cette action demeurèrent inconnûs, les Magistrats n'en ayant point fait de recherche au milieu de tant de troubles, & le bruit même n'en ayant pas été répandu parmi tout le peuple.

CHAPITRE XXVI.

1. *Vitigis fait mourir les Sénateurs qu'il avoit en otage, & prend le Port.* 2. *Description des deux canaux du Tybre.* 3. *Difette des assiégez.*

1. **V**ITIGIS plein de colère & de dépit, envoia à Ravenne, pour faire mourir les Sénateurs qu'il y avoit emmenez au commencement de la Guerre. Quelques-uns, & entre autres, Cerventini & Réparat frere de Vigile, Evêque de Rome, ayant eû avis de cet ordre, s'enfuirent dans la Ligurie, où ils demeurèrent en sûreté; les autres furent exécutez. Vitigis voyant que les habitans sortoient hardiment de Rome, & y faisoient entrer des vivres par mer, & par terre, se résolut d'assiéger le Port, qui en est éloigné de l'espace de cent-vingt-six stades, & qui est à l'embouchûre du Tybre.

2. Ce fleuve se sépare en deux canaux, à seize stades de la mer, & fait une Isle que l'on appelle l'Isle Sainte, & qui est plus large du côté qui regarde la mer, que du côté qui regarde Rome; de sorte qu'à l'extrémité, les deux canaux du Tybre sont éloignez de quinze stades, & sont tous deux capables de porter de grands vaisseaux. Celuy qui est à la droite se décharge dans le Port, où les Romains ont autrefois bâti une ville, à laquelle ils ont donné

donné le même nom. L'autre canal se décharge à la gauche, proche d'Ostie, qui étoit une ville considérable, mais qui maintenant n'a plus de murailles. Il y a du Port à Rome un chemin tres-commode, qui a été fait par les habitans de cette dernière ville. Il y a dans le Port une grande quantité de bateaux, & de bœufs. Quand les Marchands ont tiré leurs balots des navires, & qu'ils les ont mis sur les bateaux, ils remontent à Rome, non pas à voiles, parce qu'il n'y a pas de vent, ni à force de rames, parce que le cours de l'eau est trop violent; mais par le moyen des bœufs, qui tirent les bateaux, de la même manière qu'ils tireroient des chariots. Le chemin qui conduit par terre d'Ostie à Rome, est inculte, & éloigné du canal, par lequel les bateaux ne remontent point. Les Goths aiant trouvé la ville du Port destituée de garnison, ils la prirent de force, massacrèrent les habitans, & s'emparèrent du Port-même. Puis y aiant laissé mille hommes pour le garder, les autres s'en retournèrent à leur camp.

3. Ainsi Rome fut privée des vivres qui avoient accoutumé d'arriver par le Port, & il ne lui resta que la commodité d'Ostie, qui est accompagnée de travail & de danger. Les vaisseaux des Romains n'abordoient pas à Ostie, mais à Antium, qui en est éloigné d'une journée. Il y avoit beaucoup de fatigue à transporter les marchandises dans une si grande disette d'hommes. Bélisaire, qui étoit entièrement occupé à défendre les murailles, n'avoit pû prendre aucun soin du Port. Pour moy, je me persuade qu'étant aussi bien fortifié qu'il étoit, jamais les Barbares ne l'eussent attaqué, s'il y eût eû seulement trois cens hommes.

CHAPITRE XXVII.

1. *Sortie des Romains sur les Goths.* 2. *Vitigis imite inutilement la conduite de Bélisaire.* 3. *Différence des Soldats des deux partis.*

1. **L**ES Goths remportèrent cét avantage , trois jours après qu'ils eurent été repoussez des murailles de Rome. Comme il y avoit déjà vingt jours qu'ils étoient les maîtres du Port , Martin & Valérien arrivèrent , & amenèrent seize-cens hommes de Cavalerie, qui pour la pluspart étoient Huns, Slavons & Antes, qui sont des peuples qui habitent au delà du Danube. Bélisaire fort joyeux de leur arrivée, crût qu'il étoit tems de harceler l'ennemi. Il envoya donc un de ses Gardes nommé Trajan , homme courageux & actif , avec deux cens Cavaliers , & luy commanda de s'emparer d'une hauteur voisine du camp des Goths , de s'y ranger en bataille , & de ne point attaquer l'ennemi , mais s'ils étoient attaquez , de tirer leurs flèches , & de n'avoir point de honte de fuir vers la ville. Après avoir donné cét ordre , il prépara les machines qui servent à tirer de loin, sur des assiégeans. Trajan sortit par la porte Salaria , à la tête de ces deux cens hommes , & marcha vers le camp des Goths , qui surpris d'une sortie si imprévue , prirent promptement leurs armes , & coururent au devant. Le parti conduit par Trajan s'empara de l'éminence , tira sur les Barbares , blessa plusieurs des hommes & des chevaux , & quand les flèches luy manquèrent , il s'enfuit à toute bride. Les Goths ne manquèrent pas de les poursuivre , & de les presser. Alors les machines jouèrent du haut des murailles , dont les Barbares étant épouvantez , ils s'arrêtèrent. On dit qu'ils perdirent environ mille hommes en cette rencontre. Peu de tems après , Bélisaire

Bélisaire envoya encore Mundila , qui étoit un de ses plus intimes amis , & Diogène , tous deux fort braves hommes , avec trois cens chevaux , pour faire un pareil exploit ; ce qu'ils exécutèrent avec un succès encore plus heureux que le premier , les ennemis aiant perdu plus de monde en cette dernière occasion. Enfin il envoya Cilas pour faire une troisième entreprise , qui fut aussi suivie d'un semblable événement. Les Goths perdirent quatre-mille hommes par ces trois sorties.

2. Vitigis , qui ne considéroit pas qu'il y a bien de la différence entre manier tumultuairement les armes , & faire la guerre dans les règles , s'imagina qu'il luy seroit aisé d'incommoder les Romains , s'il les envoioit attaquer par des partis séparés , & commanda cinq cens chevaux , pour aller faire souffrir aux assiégés des pertes pareilles à celles qu'ils avoient reçues d'eux. Quand ils furent arrivez à une petite colline , qui est voisine de la ville , mais toutefois hors de la portée du trait , Bélisaire choisit mille hommes , à la tête desquels il mit Bessas , pour les aller charger. Ceux-ci entourèrent les Barbares , les chargèrent par derrière , en tuèrent un grand nombre , & contraignirent le reste d'abandonner la colline. Le combat aiant été continué dans la campagne , la plupart des Goths furent taillez en pièces , & peu se retirèrent dans le camp. Vitigis attribua leur défaite à leur lâcheté , & menaça de réparer bien-tôt cette perte , par la valeur de ceux qu'il enverroit en leur place ; mais il ne fit rien sur l'heure. Trois jours après il choisit cinq-cens des plus braves qu'il y eût dans tous ses camps , & il les exhorta à se signaler par quelque exploit remarquable. Bélisaire dépêcha contre eux quinze-cens hommes à cheval , sous la conduite de Martin & de Valérien. Comme ceux-ci surpassoient les Goths en nombre , il leur fut aisé de les vaincre , de sorte qu'il y en eût très-peu qui se sauvèrent. Ces Barbares se plaignoient , que c'étoit un étrange effet de leur mauvaise fortune d'être

défaites , & lors qu'étant en petit nombre ils attaquoient une troupe plus nombreuse , & lors qu'étant en plus grand nombre ils en venoient aux mains avec une poignée de gens.

3. Les Romains avoient de l'admiration pour la sage conduite de Bélisaire , & la relevoient avec des loüanges extraordinaires. Ses plus familiers amis lui aiant demandé , dans la conversation , sur quoy il avoit fondé l'espérance qu'il rémoigna avoir de remporter la victoire , le jour que les ennemis furent mis en déroute , il répondit qu'en la première rencontre où les Romains n'étoient qu'en tres-petit nombre , il avoit reconnu la différence des Soldats , & avoit bien jugé que la multitude des ennemis ne lui apporteroit aucun dommage. La différence étoit , en ce que les Romains & les Huns tiroient bien de l'arc , au lieu que les Goths ne s'y étoient point exercez ; que les Cavaliers ne combattoient que de l'épée , & de la lance , & les Archiers à pié , mais à couvert , derrière ceux qui sont armez de pié-en-cap. C'est pourquoi quand on se bat de loin , la Cavalerie n'est jamais à l'épreuve des traits , & l'Infanterie ne peut jamais fondre sur la Cavalerie. Voilà la raison que Bélisaire rendit de la défaite des Barbares. Quand ils firent réflexion sur tant de disgraces si inopinées qu'ils avoient souffertes , ils n'en voient plus de partis pour attaquer les murailles , & ils n'en vinrent plus aux mains , excepté lorsqu'ils y furent obligez par la nécessité de défendre leur camp.

CHAPITRE XXVIII.

1. *Ardeur des Romains.* 2. *Harangue de Bélisaire.*
3. *Disposition de son armée.* 4. *Discours en faveur de l'Infanterie.*

1. **L**ES Romains , enflés de leurs prospérités , brûloient d'envie de livrer une bataille générale. Mais Bélisaire , qui savoit combien il y avoit encore d'inégalité entre les forces des deux partis , ne vouloit pas hasarder ses troupes. Il permit seulement de faire de légères escarmouches. Vaincu , néanmoins , par les clameurs des habitans & des Soldats , il leur accorda de faire des sorties sur les Barbares ; mais comme ils avoient été avertis par les déserteurs , il les trouva toujours bien préparés à le recevoir ; de sorte qu'il fut toujours repoussé. Cela le fit résoudre au combat , auquel les Goths se dispoient aussi très-volontiers de leur part. Quand toutes choses furent préparées de côté & d'autre , Bélisaire fit cette harangue à ses soldats.

2. *Mes Compagnons , quand je faisois difficulté de consentir à la bataille , ce n'étoit pas que je doutasse de votre valeur , ni que je craignisse les forces des ennemis. Mais c'est que les escarmouches nous ayant jusques à présent heureusement réussi , je ne croiois pas devoir quitter une manière de combattre qui avoit été la cause de nos Victoires ; étant très-vrai , que quand les affaires sont en bon état , les changemens que l'on y apporte , nuisent. Mais puisque je vous vois si résolu de vous bien battre , j'en conçois une bonne espérance , & je ne veux plus retener cette généreuse ardeur qui vous anime. Je sçay de quelle importance est la disposition du courage dans les combats , & combien elle peut contribuer à la Victoire. Il n'y a personne parmi vous qui n'ait appris , non pas par le rapport d'autrui ,*

mais par sa propre expérience , que de vaillans hommes , quoï qu'en petit nombre , sont capables de défaire des Armées nombreuses. Il dépend de vous de conserver la gloire que j'ay acquise par mes stratagèmes , & la confiance que j'ay mise en votre vertu. On jugera de tout ce que nous avons fait dans la suite de cette guerre , par les événemens de cette journée. Le tems nous est favorable , parceque l'ennemi étant abatu par ses disgraces , il sera plus aisé à vaincre. Il est rare que des ames qui sont accablées par le poids de l'adversité se relèvent , & fassent des actions héroïques. Au reste, servez-vous de toutes vos armes, de l'arc, de la lance, & de l'épée. J'aurai soin de vous récompenser amplement de celles que vous y aurez perdues.

3. Après cette harangue , Bélisaire fit sortir son armée par la porte Pinciana , & par la porte Salaria. Il en fit aussi sortir une partie par la porte Aurélia , dans le champ de Néron , sous la conduite de Valentin, Capitaine de Cavalerie , à qui il défendit de s'approcher du camp de l'ennemi , ni de commencer le combat , mais de se tenir seulement en posture de combattant , & de prendre garde que l'ennemi ne passât le Pont. Comme le champ de Néron étoit couvert d'une prodigieuse multitude de Barbares , Bélisaire croioit que ce lui seroit un extrême avantage , que de la rendre inutile , & de l'empêcher de se trouver au combat avec le reste des troupes. Il y avoit un assez bon nombre d'habitans qui s'étoient mis volontaires dans l'armée Romaine , bien qu'ils n'eussent jamais manié les armes auparavant. Il appréhendoit que se trouvant effrayez dans l'occasion par la grandeur du danger , ils n'apportassent du desordre. Il leur commanda , pour cette raison , de se tenir debout , proche de la porte de saint Pancrace , jusqu'à ce qu'il leur donnât un ordre contraire ; car il jugeoit , comme il arriva en effet, que quand les ennemis qui étoient dans le champ de Néron les verroient , & qu'ils verroient aussi d'un autre côté ceux que Valentin commandoit , ils n'oseroient jamais s'avancer , ni se séparer de leurs compagnons pour faire l'attaque.

L'in-

L'intention de Bélisaire étoit de combattre à cheval, & plusieurs fantassins avoient quitté leur condition, & étoient montez sur des chevaux pris sur les ennemis, lesquels ils manioient avec assez d'adresse. Pour ce qui est du reste de l'Infanterie, comme ils ne pouvoient composer un bataillon considérable, & que c'étoient des gens qui ne pouvoient soutenir le choc de l'ennemi, & qui avoient fort souvent tourné le dos, il crût qu'il ne seroit pas seur de les ranger en pleine campagne, mais il les plaça derrière les autres proche du fossé, afin que si la Cavalerie venoit à lâcher le pié, ils pussent la soutenir, & s'opposer conjointement avec elle à l'ennemi.

4. Principius, Pilidien de nation, & Tarmotus Isaurien, frere d'Emas, Capitaine des Isauriens, se présentèrent devant luy, & luy dirent; *Nous vous supplions de ne pas affoiblir vôtre armée qui est déjà foible si l'on l'a compare avec cette multitude effroyable de Barbares, qui l'a vont combattre, & de n'en pas retrancher la Phalange des gens de pié, & de ne pas charger de cet opprobre l'Infanterie, qui dans le tems de nos peres a élevé le nom Romain au point de grandeur où nous l'avons vû. Que si l'Infanterie n'a rien fait de remarquable dans cette dernière guerre, ce n'est pas la faute des Soldats; c'est aux Capitaines qu'il s'en faut prendre, qui étant seuls à cheval, prenoient la fuite au premier choc, & se retiroient des occasions où ils voioient du péril. Vous voiez que les Capitaines des gens de pié sont à cheval, & refusent de combattre comme leurs Soldats; rangez-les donc, s'il vous plaît, dans la Cavalerie, & nous permettez de conduire l'Infanterie. Nous soutiendrons à pié avec eux l'effort des Barbares, & nous les incommoderons notablement, pourvû que le Ciel seconde nos généreuses intentions.* D'abord Bélisaire rejetta leur demaude, parce qu'estimant leur valeur, il ne vouloit pas les exposer avec l'Infanterie à un péril si évident; mais enfin, vaincu par leurs pressantes prières, il consentit que quelques-uns demeuraissent aux portes pour les garder, & sur les murailles avec les habitans, & il rangea les autres à

l'arrière-garde, sous la conduite de Principius, & de Tarmutus, de peur qu'épouvantés de la première vue du hasard, ils ne jettassent la terreur dans l'esprit des autres; & afin aussi, comme nous l'avons dit, qu'ils soutinssent la Cavalerie, si elle lâchoit le pié, & qu'ils chargeassent avec elle l'ennemi.

CHAPITRE XXIX.

1. *Harangue de Vitigis.* 2. *Disposition de son armée.*
3. *Combat dont le commencement est avantageux aux Romains, & la fin contraire.*

1. **L**es Romains s'étant préparés de cette manière au combat, Vitigis fit prendre les armes à ses gens, & ne laissa dans le camp que ceux qui avoient des excuses valables pour y demeurer. A l'égard de Marcias, il luy commanda de garder le Pont, afin que l'ennemi ne le vint pas attaquer. Ensuite il assembla toutes les troupes, & leur parla de cette sorte. Peut-être que quelques-uns s'imagineront, que n'étant pas dans une possession bien affermie de mon Roiaume, j'use de caresses pour gagner vos affections, & pour vous obliger à combattre généreusement pour mes intérêts, & qu'en cela je ne fais que suivre le train ordinaire des hommes, dont les plus grossiers mêmes ont accoutumé de s'abaisser devant les personnes les plus viles, & de la condition la plus méprisable, lors qu'ils ont besoin de leur secours, au lieu qu'ils s'élèvent envers les autres, dont ils n'attendent rien. Je ne crains de perdre ni la couronne, ni la vie; je serois prêt de me dépouiller aujourd'hui de cette pourpre Royale, pourvu que ce fût pour en revêtir quelque autre de la nation. Je n'estime pas que la fin de Théodat ait été malheureuse, bien qu'il ait perdu la vie par les mains de ceux mêmes de son pais. Il est aisé aux hommes d'esprit de se consoler des disgrâces particulières, lorsqu'ils

qu'elles n'entraînent pas avec elles les calamités publiques. Mais quand je considère la ruine entière des Vandales, & la fin déplorable de Gélimer, je n'y trouve que des sujets de douleur, & je les envisage comme de tristes images qui me représentent la captivité des Goths, & leurs femmes, leurs enfans, & leur Prince-même réduit sous l'Empire d'un fier ennemi. Je souhaite que l'appréhension de ces funestes malheurs anime votre courage en cette journée, & qu'elle vous fasse prendre la résolution de trouver plutôt une mort honorable dans le combat, que de survivre votre réputation, puisqu'il n'y a point d'affliction si sensible à un vaillant homme, que d'être obligé de vivre sous la domination du vainqueur. Une mort prompte est toujours favorable à ceux à qui la fortune ne l'a pas été. Que si vous êtes bien persuadés de ces sentimens quand vous combattez, il vous sera aisé de défaire des Græcs, & d'autres nations également méprisables, & de venger les injures qu'ils vous ont faites. Ce n'est pas sans un juste fondement que nous nous vantons de les surpasser en valeur, en nombre, & en toutes sortes d'autres avantages, quoy qu'ils ayent l'insolence de nous mépriser par une vanité ridicule que leur donnent nos disgrâces, & les prospérités qu'ils ont eues sans les avoir méritées.

2. Après que Vitigis eût parlé ainsi, il rangea son Armée en bataille. Il mit l'Infanterie de front, & la Cavalerie aux aîles, & proche de son camp, afin d'avoir un grand espace libre pour poursuivre l'ennemi; & pour le tailler en pièces durant qu'il s'enfuïroit; car il espéroit que la bataille se donnant dans une raze campagne, les Romains ne résisteroient pas un moment; à-cause de la grande inégalité des forces.

3. Dès le matin les deux partis commencèrent le combat, animés par leurs Chefs; l'un par Bélisaire, & l'autre par Vitigis, qui étoient chacun derrière leurs troupes. Les Romains eurent d'abord un peu d'avantage; les Barbares ne plièrent pas toutefois, quoy qu'ils perdissent de leurs gens. Leur grand nombre faisoit qu'ils substituoient de nouveaux Soldats en la

place des morts , & que leur perte n'étoit presque pas perceptible. Les Romains , qui n'avoient pas l'avantage du nombre , étant assez satisfaits d'avoir combattu la moitié de la journée , & d'avoir notablement incommodé l'ennemi , souhaitoient de se retirer. Il y en eut trois de l'armée Romaine , qui dans cette occasion firent fort bien leur devoir. Athénodore , Isaurien de nation , qui étoit célèbre parmi les Gardes de Bélisaire , Théodoret & Georges , Gardes de Martin , & natifs de Cappadoce. Ils étoient toujours à la tête , & tuoient avec leurs lances un grand nombre des ennemis. Les deux armées qui étoient dans le champ de Néron , furent long-tems à se regarder. Néanmoins les Maures harceloient les Goths , qui craignant la multitude du peuple qu'ils voyoient de loin , & qu'ils prenoient pour des soldats , & ayant peur d'en être enveloppez , ne quittoient point leurs rangs , & se tenoient en repos. Sur le midi les Romains fondirent tout d'un coup sur les Barbares , qui prirent la fuite , & qui ne pouvant se sauver dans leur camp , gagnèrent les collines où ils s'arrêtèrent. Les Romains étoient en grand nombre , mais ils n'étoient pas tous Soldats , ce n'étoit qu'un peuple sans armes , des Matelots & des Esclaves , qui voulant avoir part à la guerre , s'étoient mêlez parmi les troupes en l'absence du Général. Ce furent eux cependant qui épouvantèrent les Barbares , & qui les mirent en fuite ; mais ce furent eux aussi qui jettèrent la confusion dans l'armée Romaine. Les Soldats mêlez tumultuairement avec eux , ne purent entendre les ordres que leur donnoit Valentin , & ne tuèrent pas un seul des fuyars qui se retirèrent sur les éminences , & regardèrent paisiblement ce qui se passoit. Ils ne songèrent pas aussi à rompre le Pont , afin que les Barbares ne pouvant plus passer le Tybre , ne pussent plus aussi assiéger Rome de deux côtes. Les troupes qui environnoient Bélisaire n'eurent pas aussi la pensée de passer le Pont , & de fondre sur les Goths qui fuioient , & qui , comme je me le persuade , n'eussent

CONTRE LES GOTHES.

sent pas eû le courage de résister. Mais elles s'amenèrent à piller le camp, & à remporter de l'argent & de meubles. Les Barbares les regardèrent faire durant quelque-tems, puis ils fondirent courageusement sur eux, en taillèrent plusieurs en pièces, & mirent les autres en déroute; tous ceux qui ne furent pas surpris aiant jetté leur butin pour sauver leur vie. Pendant que cela se passoit dans le champ de Néron, une autre armée de Goths rangée en bon ordre proche de leur camp & couverte de boucliers, repoussoit vigoureusement les Romains, en tuoit un grand nombre, & un nombre encore plus grand de leurs chevaux. Quand leurs pertes les obligèrent de quitter leurs rangs, ils firent voir combien ils étoient peu de monde. Ce que les Barbares aiant reconnu, ils poussèrent sur eux leur Cavalerie qui étoit à l'aîle-droite, les renversèrent, & les contraignirent de fuir vers l'Infanterie, qui fut pareillement renversée par le même choc. Ensuite toute l'armée Romaine lâcha le pié, & la déroute en fut fort grande. Principius & Tarmutus, suivis d'un petit nombre, donnèrent des preuves illustres de leur valeur. Les Barbares s'arrêtèrent, surpris d'admiration de la fermeté qui les faisoit demeurer debout, & combattre dans la déconfiture de leur armée; ils donnèrent aux autres le loisir de se sauver. Principius tomba haché en pièces, & quarante deux Soldats autour de luy. Tarmutus aiant deux dards dans les deux mains, blessoit sans cesse quelqu'un de ceux qui l'approchoient. Comme les forces lui manquoient, il fut un peu soulagé par son frere Ennez, & par quelques autres Cavaliers, puis il courut tout d'un coup vers Rome, quoi que couvert de sang & de blessures, & il se sauva, sans avoir quitté ses deux dards. Quand il fut proche de la porte Pincienne, il tomba; ses compagnons croiant qu'il fût mort, l'emportèrent sur un bouclier. Il ne mourut néanmoins que deux jours après, laissant une haute estime de son courage dans l'esprit des Isauriens, & dans celui des autres troupes.

Les Citoiens saisis de crainte, gardoient soigneusement leurs murailles, & fermoient les portes avec une telle confusion, qu'ils en repoussioient les fuyars, de peur d'y recevoir les ennemis. Ceux qui demeurèrent dehors traversèrent le fossé, & s'appuièrent contre la muraille, sans avoir le courage de se défendre, & de repousser les Barbares dont ils étoient poursuivis. La plupart avoient perdu leurs lances dans la fuite, ou ils les avoient rompuës dans le combat. De plus, ils étoient tellement pressés, qu'ils ne se pouvoient servir de l'arc.

Tandis qu'il parut peu de gens au haut des murailles, les Goths continuèrent à poursuivre les fuyars, & espérèrent toujours de les défaire; mais ils perdirent cette espérance, quand ils virent les murailles bordées de soldats, & d'habitans, & ils se retirèrent, n'attaquant plus leurs ennemis que par des injures. Ainsi le combat qui avoit commencé proche du camp des Barbares, finit au pié des murailles de Rome.



HISTOIRE

DE LA

GUERRE

CONTRE LES GOTHs,

LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER.

1. Belles actions de Bessas, & de Constantin. 2. Agréable aventure d'un Goth, & d'un Romain tombés dans une même fosse. 3. Témérité de Chorsamante.

1. **L**ES Romains n'osoient plus depuis cette journée donner de batailles; ils se contentoient de faire de légères escarmouchés, où ils remportèrent quelques petits avantages. Divers partis de gens de pié, non pas rangez en bataille, mais dispersez deçà & delà, suivoient la Cavalerie. A la première occasion, Bessas se jetta, le dard à la main, au milieu des ennemis, & tua

T 6

trois

trois des plus braves hommes de leur Cavalerie, & mit les autres en fuite. Constantin ayant mené les Huns sur le soir dans le champ de Néron, & se trouvant accablé par la multitude des ennemis, il s'avisa d'une invention qui mérite d'être décrite. Il y a un Cirque où les Gladiateurs combattoient autrefois, & où l'on a depuis bâti des maisons. Les rues qui y aboutissent sont fort étroites. Constantin n'espérant pas de résister à un nombre aussi considérable qu'étoit celui des ennemis, & ne pouvant s'enfuir sans se mettre dans un extrême péril, il descendit de cheval, & commanda aux Huns d'en descendre pareillement, & de se tenir debout à l'entrée des rues, d'où ils tirèrent sur les ennemis, qui tinrent ferme quelque tems, dans l'espérance de les envelopper, lorsque leurs flèches seroient épuisées, de les charger de chaînes, & les emmener dans leur camp. Mais quand ils virent que les Massagètes, qui ont une adresse singulière pour tirer, tuoient un homme de chaque coup, & qu'ils avoient déjà défait la moitié de leurs gens, ils prirent ouvertement la fuite. Alors ils perdirent encore plus de monde que devant, parce que les Massagètes leur tiroient dans le dos. Constantin remena les Huns à Rome au commencement de la nuit.

2. Péranus, ayant fait, quelques jours après, une sortie par la porte Salaria, & ayant mis les Goths en fuite, ils revinrent à la charge le jour même, & donnèrent la chasse aux Romains, entre lesquels il y en eut un qui tomba dans une fosse profonde, qui, à mon avis, avoit été faite autrefois pour serrer des grains. Comme il n'osoit crier, parce que le camp des Goths étoit proche, & qu'il n'en pouvoit sortir, parce qu'il n'y avoit point de degrez pour remonter, il y passa toute la nuit. Le lendemain, les Barbares ayant encore eû du desavantage dans une sortie, l'un d'eux tomba dans la même fosse. Leur disgrâce com-
mune

mune les lia d'affection, & leur fit se promettre réciproquement qu'ils feroient leur possible pour se sauver la vie. En même-tems ils commencèrent à crier tous deux de toute leur force. Les Goths accoururent au bruit, & après avoir regardé dans la fosse, ils demandèrent à ceux qui étoient dedans, de quel parti ils étoient ? Le Goth répondit seul, ainsi qu'ils en étoient auparavant demeurez d'accord ; qu'il étoit tombé par malheur, & qu'il prioit que l'on lui jettât une corde pour remonter. Ils lui jetèrent donc une corde, dont le Romain prit à l'instant le bout, alléguant pour sa raison, que les Goths n'avoient garde de laisser un Goth dans cette fosse, au lieu qu'ils y laisseroient un Romain, s'il y demeueroit le dernier. En disant cela, il monta. Les Goths furent étonnez d'abord de le voir ; mais quand ils eurent tout appris de sa bouche, ils retirèrent son compagnon, qui ayant exposé l'accord qu'ils avoient fait ensemble, s'en retourna dans le camp, & le Romain fut laissé en liberté. Il y eut depuis diverses sorties à cheval de côté & d'autre, lesquelles se terminèrent à des combats singuliers, où les Romains eurent toujours de l'avantage.

3. Il se fit peu de tems après un petit combat dans le champ de Néron, où la Cavalerie Romaine ayant donné la chasse aux Barbares, il y eut un Garde de Bélisaire, nommé Chorsamante, qui étoit Massagète de nation, lequel suivi de quelques autres, poursuivit vigoureusement soixante & dix Goths ; mais ayant poussé trop loin les fuyars, il fut abandonné de ses gens ; & quoy que seul, il ne laissa pas de continuer à les poursuivre. Les Goths qui le virent seul, retournèrent sur lui. Il tua d'abord le plus hardi, & mit les autres en fuite. Quand ils furent proche de leur camp, ils eurent honte que l'on les vît fuir devant un seul homme, & retournèrent au combat ; mais ayant perdu encore un des leurs, ils s'enfuirent comme auparavant. Chor-

l'amant leur donna la chasse jusques dans leur camp, & s'en retourna seul à Rome. Il reçut bien-tôt après un coup de flèche, qui lui perça la jambe gauche jusqu'à l'os. Cette blessure l'ayant mis hors de combat pour quelques jours, il la supportoit avec l'impatience qui est ordinaire aux Barbares, & il menaçoit d'en tirer vengeance. Un jour, après avoir bû extraordinairement dans un festin, il promit d'aller se venger seul, du coup que les Goths lui avoient donné; & étant allé à la Porte Pinciana, il dit à ceux qui la gardoient, que Bélisaire l'envoioit au camp des ennemis. Les Soldats qui gardoient la porte ne pouvant s'imaginer qu'il leur imposât, la lui ouvrirent, & le laissèrent aller où il voulut. D'abord, les Goths crurent qu'il se venoit rendre à eux volontairement; mais quand il fut proche, & qu'il commença à tirer, ils accoururent environ vingt contre lui, lesquels il repoussa vigoureusement. Ils vinrent en plus grand nombre; mais au lieu de s'enfuir, il soutint seul, avec des efforts extraordinaires, le choc d'une si effroyable multitude. Les Romains qui le regardoient du haut des murailles, sans savoir que ce fut lui, croioient que ce fut un furieux. Il fit d'admirables exploits, & dignes d'une louange immortelle; mais enfin aiant été enveloppé par toute l'armée, il porta la peine de sa témérité. Bélisaire & toute l'armée ressentirent une extrême douleur de sa mort, & regrettèrent sa perte, comme la perte de l'espérance publique.

CHAPITRE II.

Bélisaire donne escorte à Euthalius, qui apportoit de l'argent de Constantinople. 2. Les Romains vainquent auprès de la Porte Pincienne, & sont vaincus dans le champ de Néron. 3. Arsez est guéri de sa blessure par un Médecin, nommé Théoctiste; Cutilas, & Bucas meurent des leurs.

1. **E**N VIRON le Solstice d'été, un certain Euthalius arriva de Constantinople à Terracine, avec l'argent destiné au paiement des soldats; mais comme il appréhendoit d'être rencontré par les ennemis, & de perdre l'argent, & la vie, il demanda escorte à Bélisaire, qui lui envoya cent hommes couverts de boucliers, sous la conduite de deux Gardes. Cependant ce Général faisoit toujours semblant de vouloir donner bataille, afin d'empêcher les ennemis d'aller au fourage, ou pour quelque autre raison.

2. Quand il fût le jour auquel Euthalius devoit arriver, il rangea le jour précédent son armée, la mit aux portes de Rome dès le matin, & la fit dîner à Midi. Les Goths se rangèrent pareillement en bataille, dînèrent, & crurent qu'il ne vouloit combattre que le lendemain. Incontinent après il envoya Martin & Valérien dans le champ de Néron, pour harceler les Barbares; & en même-tems envoya attaquer le camp par six-cens Cavaliers, qui sortirent par la petite porte Pincienne, & qui étoient commandez par Artasine, Perse, par Bucas, Massagète, & par Cutilas, Thracien. Les ennemis accoururent au devant d'eux. Les uns & les autres furent long-tems sans en venir aux mains, combattant par des irruptions, & par des retraites réciproques, comme s'ils eussent eû dessein de passer toute la journée en cette sorte d'escarmouches.

ches. Mais dans la suite, les uns & les autres étant échaufez par la colere, & aiant reçu du secours tant du camp que de la Ville, la mêlée devint furieuse, & plusieurs braves hommes demeurèrent sur la place. Enfin, la vertu des Romains l'emporta sur les Barbares, lesquels Cutilas poursuivit, bien qu'il eût la tête percée d'un dard, qui y étoit demeuré suspendu; & il revint dans Rome en cet état, avec l'admiration de tout le monde. Arsez, qui étoit un des Ecuïers de Bélisaire, reçut un coup au visage, entre le nez & l'œil droit; la pointe du dard étoit enfoncée bien avant, & le reste lui pendoit sur le visage. Les Romains admirèrent la constance avec laquelle cet Arsez & ce Cutilas méprisèrent les blessûres & la douleur. Voilà ce qui se passa en cette occasion.

Les Barbares avoient l'avantage dans le champ de Néron. Martin & Valérien soutenoient l'effort d'une effroyable multitude, avec un courage invincible, mais avec une perte notable, & un péril extrême. Bélisaire dépêcha Bucas à leur secours, avec ceux qui n'avoient point été blessés dans le combat. Le renfort assûra les Romains, & leur fit donner la chasse aux Barbares. Bucas les aiant poursuivis fort loin, il se trouva envelopé de douze, qui tous lui portèrent des coups de lance. Sa cuirasse étant à l'épreuve, il y eut un Goth qui en trouva le défaut au dessus de l'épaule droite, & qui lui fit une blessûre, qui ne fut toutefois ni mortelle, ni dangereuse. Un autre lui donna un coup dans la cuisse gauche, dont il eut le muscle percé en travers. Martin & Valérien accourûrent à son secours, & le dégagèrent, & tenant chacun d'une main la bride de son cheval, le remenèrent à Rome, où Euthalius arriva avec l'argent, au commencement de la nuit.

3. Quand ils furent tous dans la Ville, ils prirent le soin de leurs blessûres. Les Médecins, qui vouloient retirer le dard du visage d'Arsez, furent long-tems dans une grande perplexité, non seulement à cause

se

se de son œil qu'ils n'espéroient pas conserver, mais aussi à-cause des nerfs & des membranes, qu'ils craignoient de rompre, & de faire périr en les rompant, un des plus vaillans hommes qui fut dans l'armée de Bélisaire. L'un d'eux, nommé Théoctiste, s'étant appuyé sur la tête d'Arsez, lui demanda s'il sentoît beaucoup de douleur; & comme il lui eût répondu, qu'oûi; il repartit, vous guérirez donc, & vous ne perdrez pas l'œil; ce qu'il aïsûroit, parce qu'il jugeoit que le trait n'étoit pas enfoncé bien avant. Ensuite il coupa le bois qui étoit au dehors, & le jetta; puis aiant fait une incision, qui fut accompagnée d'une douleur tres-sensible, à-cause des nerfs qui se rencontrent en cette partie, il en tira un fer à trois pointes. Ainsi Arsez fut guéri sans qu'il restât de cicatrice sur son visage. Comme ce même Théoctiste arracha avec violence la flèche qui avoit pénétré bien avant dans la tête de Cutilas, ce Capitaine en tomba en défaillance, les tuniques de son cerveau s'étant ensuite enflammées, il en tomba en phrénésie, dont il mourut. Pour ce qui est de Bucas, il perdit une prodigieuse quantité de sang, & l'on crût qu'il en mourroit sur le champ. Les Médecins aïsûroient que cela provenoit, de ce que le muscle étoit percé de travers, & non pas en droite ligne. Il ne survéquit que trois jours. Les Romains passèrent la nuit à déplorer leur malheur, & ils entendoient en même-tems les gémissemens dont le camp des ennemis retentissoit; ce qui leur paroïssoit d'autant plus étrange, qu'ils n'avoient pas remarqué que les Goths eussent fait de perte considérable le jour précédent, & qu'ils leurs en avoient souvent vu faire de plus grandes, sans en témoigner tant de regret, parce qu'ils ne manquoient pas d'hommes; mais ils apprirent le lendemain, qu'ils pleuroient les plus vaillans hommes de leur nation, que Bucas avoit tuez dans le champ de Néron, à la première rencontre. Il se livra d'autres petis combats, que je n'ai pas jugé nécessaire de rapporter. Il y eut sept rencontres pen-

dant

dant le siège, & deux autres depuis, dont je parlerai dans la suite. En cet endroit finit l'hiver, & la seconde année de la guerre qu'écrivit Procope.

CHAPITRE III.

1. *Rome affligée par la peste, & par la famine.*
2. *Plainte des Citoyens.* 3. *Réponse de Bélisaire.*

1. **A**U commencement du prin-tems, Rome fut assiégée de la famine, & de la peste. Les soldats n'avoient pour toute nourriture que du pain. Les habitans, à qui le pain avoit manqué, souffroient en même-tems l'incommodité de la disette, & celle de la maladie contagieuse. Les Goths, bien informez de l'état de la ville, n'en vouloient pas venir aux mains, ils se contentoient d'arrêter les vivres. Il y a encore maintenant entre la voie Latine & la voie Appienne deux grands Aqueducs, qui se joignent à cinquante stades de Rome, puis ils se croisent de sorte, que celui qui étoit à la droite devient à la gauche & celui qui étoit à la gauche devient à la droite. Enfin ils se rejoignent pour se séparer l'un de l'autre, de la même manière que devant. Cela fait, qu'ils entourent un espace considérable, où les Barbares se fortifièrent, & se mirent jusqu'au nombre de sept mille, pour boucher le passage aux provisions. Alors les Romains se virent privez de toutes sortes de biens, & affligés de toutes sortes de maux. Pendant qu'il resta des grains à la campagne, les plus hardis des soldats, animez par l'avidité du gain, allèrent l'enlever sur des chevaux, sans être découverts par les ennemis, & le vendirent chèrement aux plus riches des Citoyens, tandis que les autres ne vivoient que de légumes, dont il y eût toujours abondance, parce qu'il en croît en toutes les saisons, & même en
hiver.

hiver. Ce qui fut cause que les chevaux ne manquèrent point de fourages. Quelques-uns vendoient secrètement des boudins, faits de la chair des mulets, qui mouroient à Rome. Tous les grains de la campagne étant consumez, & les habitans étant réduits à une extrême disette, ils vinrent tous à l'entour de Bélisaire, pour le prier de donner une bataille générale, & pour s'offrir à en courre le hazard. Comme il étoit en doute de la résolution qu'il prendroit dans une conjoncture si fâcheuse, plusieurs des plus considérables lui parlèrent de cette sorte.

2. *Nous ne nous attendions guères aux misères que nous souffrons, & notre condition présente est bien contraire à nos espérances. Après avoir obtenu ce que nous avions souhaité, nous sommes tombés dans la disgrâce, par la confiance que nous avons eue aux soins de César; mais nous ne pouvons plus la conserver maintenant sans une espèce de folie. La nécessité extrême où nous sommes; nous donne la hardiesse de nous exposer au péril d'une bataille. Pardonnez-nous, s'il vous plaît, notre liberté. Le ventre n'a point de honte, quand il est privé de ce qui luy est nécessaire. Nous trouvons notre excuse dans notre malheur. On ne sauroit faire un plus grand mal à des misérables, que de prolonger leur vie. Vous voyez de quelles calamitez nous sommes accablés. Nos terres sont en la possession de nos ennemis; Rome est assiégée, & affamée depuis si long-tems, qu'il ne nous est pas aisé de le marquer précisément. La plupart des Citoyens sont morts, sans avoir reçu la sépulture, & notre misère est si insupportable, qu'elle nous fait envier la condition des morts-mêmes. La famine adoucit tous les autres maux, & elle rend toutes les manières de mourir, fort agréables, excepté celle qu'elle présente. Permettez-nous de combattre, devant qu'elle nous fasse périr, afin que nous trouvions, ou la victoire, ou au moins la fin de nos peines. C'est une extravagance de se hâter de courre le hazard, quand il y a quelque espérance de salut dans le retardement; mais lorsque ce retardement ne fait qu'augmenter la difficulté & le péril, il est plus blâmable que l'impatience.*

3. *Après.*

3. Après que Bélisaire eût entendu ce discours, il y répondit en ces termes. Je m'attendois bien à tout ce que vous avez fait, & rien n'est arrivé contre ma pensée. Il y a long-tems que je connois l'impertinence du peuple, & que je sai qu'il n'est pas capable de supporter le présent, ni de prévoir l'avenir; qu'il veut faire ce qui est impossible, & qu'il se précipite aveuglément dans sa ruine. Pour moi, je ne suis pas résolu de perdre les affaires de l'Empereur, pour satisfaire votre légèreté, ni de vous laisser périr vous-mêmes. La guerre ne se fait pas avec une vitesse inconsidérée; il y faut de la prudence & du conseil pour pèsér les occasions & les momens. Vous voulez risquer en un seul coup tout le salut de l'Etat, de même que si vous jouiez aux dex. Je n'ai pas accoutumé de ruiner les affaires, en voulant les abrégér. Vous me promettez de courre avec moi le hazard d'une bataille. Depuis quand vous êtes-vous adonné à l'exercice des armes? Ceux qui les ont maniées toute leur vie, savent bien que c'est un mètir qui ne s'apprend pas en un jour, & que l'on ne devient pas soldat à l'ombre. J'admire l'ardeur de votre courage, & l'émotion où elle vous jette; mais je vous ferai voir aisément que ce que vous voulez faire, n'est pas à propos, & que j'ay raison de différer. L'Empereur nous envoie une armée composée de toutes les forces de l'Orient, & une flôte qui est la plus puissante que les Romains aient jamais équipées, & qui couvre déjà tout le Golphe Ionique, & les côtes de la Campanie. Elle nous fournira bien-tôt assez de vivres pour rassasier nôtre faim, & assez de soldats pour accabler nos ennemis. Je trouve qu'il est bien plus raisonnable de remettre le combat, jusqu'à ce que nous ayions reçu un secours si considérable, afin de nous assurer de la victoire, que de perdre l'Etat par une précipitation indiscrete. Au reste, je donnerai les ordres nécessaires, pour faire en sorte que ce secours arrive bien-tôt, & qu'il ne se perde pas un moment à le faire venir.

CHAPITRE IV.

1. *Bélisaire envoie Procope à Naples.* 2. *Il met des garnisons dans plusieurs Forts.* 3. *Respect des Goths pour les Eglises.* 4. *Soins d'Antonine & de Procope.* 5. *Description du Mont-Vésuve.*

1. **A**PRE'S que Bélisaire eût un peu rassuré les esprits des Romains, par cette réponse, il envoya Procope, l'Auteur de cette histoire, à Naples, où le bruit couroit qu'il étoit arrivé des troupes, afin d'y charger du blé sur des bateaux, & d'y amasser tous les soldats qu'il y trouveroit, soit ceux qui y étoient arrivez depuis peu de Constantinople, ou ceux qui y demeuroient, pour y nourrir des chevaux, ou même ceux qu'il tireroit des garnisons, & de les amener tous en diligence à Ostie, qui est le lieu où s'arrêtent les vaisseaux des Romains. Il sortit durant la nuit avec Mundila, qui étoit de la Compagnie des Gardes, & avec quelques autres Cavaliers, par la porte de saint Paul, & passa sans être aperçu d'un corps-de-garde, que les ennemis avoient posé proche de la voie Appienne. Mundila retourna à Rome, où il assura que Procope étoit passé au travers des ennemis, dont Bélisaire eût beaucoup de joie. Ce Général fit ensuite ce que je vais dire.

2. Il envoya la plus grande partie de sa Cavalerie dans les Forts qui sont proche de Rome, afin d'empêcher que les ennemis n'emmenassent des provisions dans leur camp, & afin de soulager un peu la ville de sa disette, & d'assiéger en quelque sorte les assiégés-mêmes. Il envoya à Terracine Martin & Valérien avec mille hommes, qui servirent jusques-là d'escorte à Antonine, qui alloit à Naples, pour y attendre l'événement qu'il plairoit à la fortune de donner

ner à cette guerre. Il dépêcha au Château de Tibur, qui est éloigné de cent quarante stades de Rome, cinq cents hommes, sous la conduite de Magnus & de Sinthuez. Il avoit déjà envoyé une troupe d'Eruliens, commandez par Gontharis, à la ville d'Albe, qui est dans la même distance de cent quarante stades; mais ils en avoient été chassés incontinent après, par les Goths.

3. Il y a à quatorze stades de Rome, un Temple, dédié en l'honneur de saint Paul, qui est arrosé du Tybre, & qui est sans défense, bien qu'une longue galerie, & quelques autres bâtimens qui le joignent aux murailles de la ville, en rendent l'accès un peu difficile. Les Goths ont du respect pour cette sorte d'édifices. Dans tout le tems de la guerre, ils ne violèrent ni cette Eglise de saint Paul, ni celle de saint Pierre; si bien que les Prêtres eurent toujours une entière liberté d'y célébrer le saint Office. Il envoya Valérien se camper avec les Huns sur le bord du Tybre, afin de faire paître leurs chevaux, & d'arrêter un peu les courses des Barbares. Quand Valérien y eût placé les Huns, il retourna incontinent à Rome. Bélisaire se tenoit en repos; & n'ayant pas dessein de commencer le combat, il se vouloit seulement mettre en état de repousser les ennemis, au cas qu'ils attaquaient les murailles. Il distribua un peu de blé parmi le peuple. Martin & Trajan étant arrivés à Terracine, quittèrent Antonine, qui alloit à Naples, & se fortifièrent tellement dans les lieux des environs, qu'ils faisoient sur les Goths de fréquentes irruptions. Magnus & Sinthuez réparèrent en peu de tems les fortifications de Tybur; tellement qu'y étant en sûreté, ils en incommodoient extrêmement les Barbares, & fondoient sur eux, quand ils alloient chercher des vivres. Les Huns ne les harceloient pas moins, & ainsi n'ayant plus la même facilité de trouver des vivres qu'auparavant, ils commençoient à souffrir eux-mêmes les incommoditez de la disette.

4. Pour

4. Pour ce qui est de Procope, quand il fut arrivé dans la Campanie, il y amassa au moins cinq cens soldats, & y prépara plusieurs vaisseaux chargez de grains. Peu après Antonine y arriva, qui partagea avec lui les soins de l'armée navale.

5. Dans le même-tems, on entendit gronder le Mont-Vésuve, mais il ne vomit point les carreaux dont il sembloit menacer par ce bruit, tout le pais, qui en étoit fort épouvanté. Cette montagne est à soixante & dix stades de Naples, du côté du Septentrion. Elle est extrêmement escarpée. Au bas s'étendent de grandes plaines, qui sont plantées de beaux arbres. Le haut est tout-à-fait pierreux & inculte. Dans le milieu est une ouverture d'une telle profondeur, qu'il semble qu'elle descende jusqu'à la racine de la montagne. Ceux qui sont assez hardis pour y regarder, voient du feu dans le fond. Tandis que la flâme tournoie, & se roule, pour ainsi dire, dans elle-même, elle ne fait mal à personne; mais quand on entend un bruit semblable à un mugissement, il sort incontinent après, une prodigieuse quantité de cendres des entrailles de cette montagne, dont ceux qui sont touchez ne manquent jamais de mourir. Quand elles tombent sur les maisons, elles les accablent, & les ruinent. La violence du vent les élève quelquefois si haut, que l'on les perd de vue, & qu'elles sont emportées en des pais fort éloignés. On dit qu'étant tombées autre-fois sur Constantinople, la consternation y fut telle, que l'on y établit des prières publiques qui durent encore. Une autre-fois, Tripoli qui est en Afrique, fut affligée de ce malheur. Il y a, comme l'on croit, un siècle, que ce mugissement fut entendu la première fois; la mémoire du second est plus récente. Au reste l'on assure qu'il est impossible que le pais, où le Vésuve répand les cendres qu'il vomit, ne soit extrêmement fertile. L'air qui environne cette montagne est extrêmement subtil, & propre à la santé; ce qui est cause que
les

les Médecins y envoient ceux qui sont malades de la Phtisie. C'est ce que j'avois à dire du Mont-Vésuve.

CHAPITRE V.

1. *Secours arrivé de Constantinople.* 2. *Stratagème de Bélisaire.* 3. *Action hardie d'Aquilin.* 4. *Blessure merveilleuse de Trajan.*

1. **I**L arriva vers le même-tems , une nouvelle armée de Constantinople , savoir , à Naples trois-mille Isauriens , qui étoient commandez par Paul & par Conon , & à Otrante huit-cens Cavaliers, Thraciens de nation ; lesquels étoient commandez par Jean , neveu de Vitalien le tyran ; & mille autres Cavaliers qui étoient commandez par Alexandre , par Marcenze , & par quelques autres Chefs. Zénon avoit amené dés-auparavant à Rome trois-cens hommes de cheval , par le païs des Samnites , & par la voie Latine. Lorsque Jean fut dans la Campanie , il se joignit à cinq-cens hommes , qui y avoient été levez , & ils marchèrent tous ensemble sur le rivage de la mer, traînant après eux des chariots qu'ils avoient tirez de la Calabre , & dont ils avoient envie de se servir pour se retrancher , au cas qu'ils fussent attaquez par les ennemis. Ils avoient mandé à Paul & à Conon , d'aller promptement par mer à Ostie , afin de joindre toutes leurs forces. Ils avoient mis grande quantité de blé, de vin , & d'autres provisions , sur les navires & sur les chariots. Ils espéroient de trouver Martin & Trajan à Terracine ; mais quand ils y furent arrivez , ils apprirent qu'ils avoient été rappelez depuis peu , à Rome.

2. *Bélisaire aiant été averti de la marche des trou-
pes*

pes de Jean, & craignant que les ennemis n'allaient au devant, & ne les taillaient en pièces, s'avisa de ce stratagème. J'ai remarqué dans le premier livre, qu'au commencement de la guerre, il avoit fait murer la porte Flaminia, proche de laquelle les ennemis étoient campez afin qu'ils ne la pussent forcer, & entrer dans la ville. Il fit ôter durant une nuit les pierres, dont cette porte étoit bouchée, & il rengea son armée tout proche, dès le point du jour. Il envoya ensuite par la porte Pincienne Trajan & Diogène, à la tête de mille hommes, pour attaquer le camp des ennemis, avec ordre de s'enfuir, dès qu'ils les verroient paroître. Ces deux Capitaines, suivant l'ordre de Bélisaire, attaquèrent les Goths, qui fondirent à l'instant sur eux en foule, pour les repousser. Les uns & les autres couroient tous pelle-mêle vers Rome; les uns faisant semblant de fuir, & les autres poursuivant de bonne foi les fuyars. Quand Bélisaire vit courir les Barbares à toute bride, il ouvrit la porte Flaminia & fit sortir son armée. Le chemin étoit commandé par un des camps des Goths, duquel les avenues étoient étroites & incommodes. D'abord, un certain Barbare, qui étoit d'une taille fort avantageuse, & qui étoit couvert d'une cuirasse, courut au passage, & exhorta ses compagnons de venir s'en emparer, & le défendre. Mais Mundilas le prévint, & l'ayant tué, empêcha qu'aucun autre se rendît maître du passage. Il fut aisé aux Romains d'aller jusqu'au camp; mais ce fut en vain qu'ils l'attaquèrent, quoi qu'il ne fut défendu que par une poignée de gens. Il étoit ceint d'un fossé fort profond, & revêtu d'un rempart fort élevé, & fortifié avec des pieux mis près à près. C'est ce qui donnoit aux Barbares le courage de se bien défendre.

3. Un Ecuier de Bélisaire, nommé Aquilin, poussa son cheval jusques dans le milieu du camp, & tua plusieurs Goths. Aiant été à l'instant-même envelopé de tous les autres, il perdit son cheval, qui fut tout

percé de traits, & s'enfuit à pied, contre toute sorte d'apparence, jusqu'à la porte Pincienne, où aiant trouvé des Barbares qui donnoient la chasse aux nôtres, il commença à les charger, & à leur tirer dans le dos. Ce que Trajan aiant aperçu, il se joignit à une troupe de Cavaliers qui étoient proche, & alla fondre sur les Goths, qui furent envelopez de toutes parts, & misérablement massacrez. Le carnage fut furieux, & il n'y en eut que tres-peu qui se sauvèrent dans leur camp. Ils n'osoient plus sortir depuis, & s'imaginant toujours que les Romains alloient venir les attaquer, ils veilloient incessamment à la garde de leurs retranchemens.

4. Trajan fut blessé en cette rencontre, au dessus de l'œil droit, proche du nez. Le fer du trait pénétra si profondément, que l'on ne le pouvoit plus voir. Le bois qui ne tenoit pas bien au fer, tomba à terre. Trajan ne se sentant que légèrement incommodé de cette blessure, n'en poursuivit pas moins vivement l'ennemi. Cinq ans après, le fer du trait commença à paraître sur son visage; il y a déjà trois ans qu'il sort, & il y a apparence qu'il tombera bien-tôt, sans lui faire de douleur.

CHAPITRE VI.

1. Les Goths envoient des Ambassadeurs à Bélisaire.

2. Harangue des Ambassadeurs. 3. Conférence.

4. Conclusion d'une Trêve.

1. **I**NCONTINENT après, les Barbares, qui voyoient que leur armée, qui autrefois avoit été si nombreuse, étoit alors réduite, par la violence des maladies, & par la valeur de leurs ennemis, à un nombre très-médiocre, qui se sentoient incommodés de la

la disette des vivres ; & qui se trouvoient comme assiégés eux-mêmes , commencèrent à desespérer du succès de leur entreprise , & à méditer le dessein d'une retraite. D'autre côté , aiant appris qu'il venoit des troupes de Constantinople , tant par terre que par mer , & se les figurant non pas telles qu'elles étoient en effet , mais telles qu'elles étoient représentées par la renommée , ils furent tellement effraiez , qu'ils se résolurent de précipiter leur retour. Ils envoièrent pour ce sujet trois Ambassadeurs à Rome ; un Romain très-considérable parmi eux ; & deux autres , qui aiant été introduits devant Bélisaire , lui parlèrent de cette sorte.

2. *Il n'y a personne , qui aiant éprouvé les effets de la guerre , ne sache qu'elle n'est utile à aucun des partis. Qui est-ce qui voudroit nier une chose , dont tout le monde est persuadé ? Il n'y a point d'homme sage , qui ne demeure d'accord , que c'est une folie , de ne vouloir pas par l'amour d'une fausse gloire , se délivrer des maux que l'on souffre. Que si cela est ainsi , il ne faut pas que les Chefs des deux nations sacrifient à leur ambition le salut des peuples. Il faut plutôt qu'ils mettent fin aux calamités publiques , en s'accordant à des conditions , où non seulement eux , mais leurs ennemis-mêmes trouvent de la satisfaction. On accommode les affaires les plus difficiles , quand on y veut apporter un sage tempérament ; au lieu que l'on ne décide rien quand on veut tout emporter , par un esprit de contention. Nous venons donc , dans le dessein de faire la paix , & nous apportons des propositions qui seront avantageuses aux deux partis , & où nous relâchons beaucoup de nos intérêts. Pour vous , prenez garde de ne pas refuser votre bonheur , & de n'être pas les auteurs de votre ruine , en voulant contester fièrement sur tous les articles. Au reste , il semble qu'il n'est pas à propos de faire des discours continus , & qu'il faut plutôt laisser la liberté d'interrompre , quand on le jugera à propos. Par ce moien , chacun expliquera plus-clairement sa pensée. Voici ce que Bélisaire répondit.*

3. *J'estime que la conférence se peut faire en la manière que vous l'avez proposée , pourvu que vous y veniez avec un*

esprit de paix & de justice. Les Ambassadeurs des Goths continuèrent en ces termes. Vous nous avez fait une injustice, quand vous avez pris les armes contre nous, qui étions vos amis, & vos alliés. Nous ne dirons que ce que pas un d'entre vous n'ignore. Les Goths n'ont pas pris de force l'Italie sur les Romains. Odoacer s'étant défait de l'Empereur, y avait établi sa tyrannie, lorsque Zénon Empereur d'Orient, qui souhaitait de venger l'injure faite à son Collègue, & qui n'étoit pas assez puissant pour détruire l'Usurpateur, persuada à Théodoric, qui étoit prêt de mettre le siège devant Constantinople, de faire la paix, en considération des honneurs, & des dignitez de Consul & de Patrice, qu'il avoit reçues, & d'employer ses forces contre Odoacer, & à se rendre maître de l'Italie. Depuis que nous l'avons ainsi réduite sous nôtre puissance, nous en avons conservé les loix aussi religieusement que pas un des Empereurs; de sorte que ni Théodoric, ni les Rois ses successeurs n'en ont point fait, ni d'écrite, ni de non écrite. Nous avons maintenu la religion des Romains, si bien que nul Italien n'a embrassé celle des Goths, & que plusieurs Goths ont embrassé celle des Romains avec toute sorte de liberté. Nous avons rendu le dernier respect à leurs Temples, & nous avons souffert que ceux qui s'y sont réfugiés, y aient trouvé un asile inviolable. Ils ont possédé seuls toutes les Charges, sans que les Goths y aient été admis. Si je ne dis la vérité, je veux bien que l'on m'interrompe. De plus, les Goths ont permis aux Italiens de recevoir tous les ans le Consulat des mains de l'Empereur de Constantinople. Vous qui n'avez pas délivré l'Italie du joug de la tyrannie, sous lequel elle a gémi dix années entières, vous la voulez ravir à ses légitimes possesseurs. Retirez-vous-en donc, s'il vous plaît, avec tout votre bagage. Bélisaire répondit. Vous nous aviez promis de parler peu & avec modération, & vous nous avez fait un long discours tout rempli de vanité. Zénon envoya Théodoric pour faire la guerre à Odoacer, & non pas pour envahir l'Italie. Qu'auroit-il gagné d'avoir un Tyran pour un autre? Il l'envoya pour la remettre en liberté, & pour la réduire à l'obéissance de son Prince légitime. Mais lui, après en avoir chassé l'Usurpateur, il la retint par une ingratitude

criminelle. Je croi qu'il n'y a pas grande différence, entre celui qui prend le bien de son voisin, & celui qui refuse de le lui rendre. Pour moi je me garderai bien de donner les Terres qui appartiennent à l'Empereur. Que si vous avez quelque autre proposition à faire, je suis prêt de l'écouter. Les Barbares dirent : Bien que vous sachiez que nous n'avons rien avancé que de véritable, néanmoins, pour éviter les contestations, nous vous abandonnerons la Sicile, cette Isle si grande & si riche, sans laquelle vous ne sauriez conserver l'Afrique. Bélisaire dit : Nous vous abandonnons l'Angleterre, qui est plus grande que la Sicile, & de l'ancien Domaine de l'Empire, étant tres-raisonnable de reconnoître les presens que l'on nous fait, par d'autres presens. Les Barbares dirent : Si nous faisons d'autres propositions touchant Naples, & la Campanie, n'y entendrez-vous pas volontiers ? Nullement, répondit Bélisaire ; car il ne nous est pas permis de disposer des intérêts de César, contre ses intentions. Les Barbares dirent : N'y entendriez-vous pas, quand même nous nous obligerions à en rendre un tribut par chacun an ? Bélisaire répondit : Non pas même à cette condition ; car notre pouvoir ne s'étend qu'à conserver à notre maître ce qui lui appartient. Les Barbares dirent : Permettez-vous d'envoyer notre Justitien, pour traiter de tous nos différends ; & cependant accorder nous une suspension d'armes. Bélisaire dit : Je l'accorde volontiers, & je n'ay gardé d'opposer d'empêchement au dessein où vous êtes de faire la paix. Ainsi se termina la conférence, & les Ambassadeurs des Goths s'en retournèrent dans leur camp. Les jours suivans il se fit divers voyages de part & d'autre, pour la conclusion de la Trêve, pour la sûreté de laquelle l'on donna réciproquement des otages.

CHAPITRE VII.

1. Convois conduits à Rome. 2. Otages donnez de part & d'autre, pour la sûreté de la Trêve. 3. Les Goths abandonnent des Places, dont les Romains s'emparent. 4. Plainte des Goths, & réponse de Bélisaire. 5. Bélisaire envoie des troupes dans la Picénie. 6. Se promet du secours à la ville de Milan.

1. **D**URANT que l'on traitoit ainsi de la paix, la Flôte des Isauriens aborda au Port de Rome, & Jean arriva à Ostie, sans que les ennemis parussent; pour empêcher ni leur descente, ni leur campement. Les Isauriens ne laissèrent pas de faire un grand fossé proche du Port, & de poser des sentinelles. Les troupes de Jean se retranchèrent avec des chariots. Bélisaire les vint trouver la nuit, avec cent chevaux. Il leur apparut le dernier combat, & leur fait depuis avec les Goths. Il les exhorta à témoigner leur courage, & à mener à Rome les vivres qu'ils avoient amenez par mer, & leur promit de leur assurer les chemins. Dès que l'aurore commença à paroître, il s'en retourna à Rome. Antonine tint conseil le matin avec les Chefs; sur les moyens de conduire les convois. Cela paroissoit extrêmement difficile, sans autre que les bœufs étoient fatiguez, & couchés par terre comme demi-morts, que parce qu'il n'y avoit point de sûreté à mener les chariots par des chemins si étroits. De plus il étoit impossible de tirer à l'ordinaire des bateaux sur le Tybre en remontant, vû qu'il n'y a point de chemin au bord qui est à main-gauche, & que le chemin qui est à main-droite étoit assiégé par les ennemis. Ils s'avisèrent donc de prendre les chaloupes
des

des vaisseaux, & de les clorre avec des ais, afin que ceux qui seroient dedans fussent à couvert des traits des ennemis. Ensuite ils les chargèrent de vivres, de Soldats, & de matelots, & s'efforcèrent de les faire remonter sur le Tybre, tandis que l'armée étoit sur le bord pour favoriser leur passage, & que les Isauriens gardoient la Flôte. Lorsque le cours du fleuve étoit droit, ils navigeoient assez aisément, en tendant les voiles; mais dans les détours, ils étoient contraints de ramer; ce qu'ils ne pouvoient faire sans beaucoup de peine. Cependant les Barbares étoient dans leur camp, qui ne vouloient pas empêcher le passage des vivres, soit qu'ils appréhendassent le danger, ou qu'ils eussent que l'entreprise des Romains étoit impossible, & qu'elle se détruiroit d'elle-même; ou bien qu'ils ne voulussent pas se nuire à eux-mêmes, en apportant de nouveaux obstacles à la conclusion de la Trêve, dont Bélisaire leur avoit donné de bonnes paroles. Les Goths qui étoient dans la ville du Port, admiroient l'adresse que les Romains avoient d'alber contre le fil de l'eau, au lieu de les en empêcher. Quand toutes les provisions eurent été portées à Rome, les matelots se hâtèrent de remener leurs vaisseaux, à cause que le Solstice d'hiver approchoit. Toutes les troupes entrèrent dans Rome, excepté les Isauriens, que Paul commandoit.

2. Les Otages furent donnez réciproquement, savoir Zénon de la part des Romains, & Ulias, qui étoit d'une naissance tres-illustre, de la part des Goths. On accorda aussi une suspension d'armes pour trois mois, jusqu'à ce que les Ambassadeurs fussent revenus de Constantinople, & eussent rapporté la résolution de l'Empereur; & l'on arrêta que si dans ce tems-là si un des partis exerçoit quelque acte d'hostilité, l'on ne laisseroit pas de continuer par la voie des Ambassadeurs la négociation de la paix. Les Ambassadeurs des Goths furent conduits par les Romains à Constantinople. Ildiger, gendre d'Annonime arriva d'Afrique à Rome, avec des troupes de Cavalerie.

3. Les Goths qui gardoient le Fort du Port, n'ayant plus de provisions, l'abandonnèrent, & retournèrent dans leur camp, du consentement de Vitigis. Incontinent après, Paul s'en saisit, & y mit des Ilauriens, qu'il tira d'Ostie. La disette où s'étoient trouver ces Barbares, étoit venuë de la vigilance avec laquelle les Romains tenoient la mer fermée, après s'en être rendu maîtres. Dans le même-tems le manque de vivres contraignit aussi les Goths d'abandonner Centcelles, ville de Toscane, bâtie sur la mer, qui est fort grande, fort riche, & fort peuplée, & qui est à deux cens quatre-vingts stades de Rome. La prise de cette ville fortifia beaucoup le parti des Romains; car ils s'emparèrent encore en même-tems de celle d'Albe. Ainsi ils enveloppoient les Goths, qui pour ce sujet avoient envie de rompre la Trêve.

4. Ils envoièrent donc des Ambassadeurs à Bélisaire se plaindre, de ce que l'on violoit le traité; que Vitigis ayant rappelé dans le camp les Soldats qui étoient à la garde du Port, Paul s'en étoit emparé, bien qu'il n'y eût aucun droit. Que l'on en avoit fait autant de Centcelles & d'Albe; & que si l'on ne leur restituoit ces trois Places, ils chercheroient par les armes la vengeance de l'injure qu'ils souffroient. Bélisaire les renvoia en riant, & en disant, que leur plainte étoit sans aucun fondement raisonnable; & que le sujet qui avoit obligé les Goths d'abandonner ces trois villes, n'étoit ignoré de personne.

5. Depuis ce tems-là, les deux partis se défièrent l'un de l'autre. Ce qui fut cause que Bélisaire, qui avoit beaucoup de troupes dans Rome, en envoya une partie en divers endroits de l'Italie, & sur tout il envoya à Albe, ville assise dans le territoire des Picentius, huit cens Cavaliers commandez par Jean, fils de la sœur de Vitalien; quatre cens hommes tirez des troupes de Valérien, & commandez par Damien, neveu de Vitalien; & huit cens des plus braves de ses Cavaliers, commandez par deux de ses Gardes, Sutan &

Abigis.

Abigis. Il leur commanda à tous de suivre Jean, & d'obéir à ses ordres. Or il luy avoit donné en particulier une instruction, qui portoit, qu'il demeurât en repos, tandis que les ennemis y demeureroient; mais que du moment qu'ils contreviendroient à la suspension d'armes, il ne manquât pas d'inonder le Picentin; de prévenir par sa diligence la vitesse de la renommée, d'enlever les richesses, & de faire les femmes & les enfans prisonniers, & de ne point faire de mal aux Romains. Que s'il rencontroit des Places fortifiées, il tâchât de les emporter; & s'il n'en pouvoit venir à bout, il allât plus loin; ou qu'il s'arrêtât, afin de n'avoir point d'ennemi derrière, par qui il pût être attaqué, & dépouillé du butin. Bélisaire, qui donnoit cette instruction, y ajouta en riant ces paroles. *Il n'est pas juste que les uns travaillent à chasser les Bourdons; & que d'autres, qui n'ont point de part à ce travail, goûtent tout seuls le miel.* Voilà l'ordre que Bélisaire donna à Jean.

6. Dans le même-tems, Datius Evêque de Milan, & quelques-uns des plus considérables des habitans, allèrent prier Bélisaire de leur donner quelques Soldats pour la défense de leur ville, & luy promettre non seulement de la soustraire, mais de soustraire encore toute la Ligurie; de l'obéissance des Goths; pour les soumettre à celle des Romains. Cette ville a été bâtie dans une distance égale de Ravenne; & des Alpes; qui servent de frontières aux Gaules. Cette distance est de huit journées de chemin, tel que le peut faire un homme de pié. C'est la première ville d'Italie, après Rome, tant pour la grandeur de son étendue, & la multitude de ses habitans, que pour la beauté de ses bâtimens, & l'abondance de ses richesses. Bélisaire leur accorda leur demande, & passa l'hiver à Rome.

CHAPITRE VIII.

1. *Pâcheuse contestation entre Bélisaire & Constantin.*
2. *Celui-ci est tué par les Gardes de Bélisaire.*

1. **L**A fortune, envieuse de la prospérité des Romains, la voulut tempérer par quelque disgrâce, en suscitant, pour un très-léger sujet, une très-furieuse contestation entre Bélisaire & Constantin. J'en rapporterai l'origine & les suites, avec une fidélité très-exacte. Un certain Romain, nommé Présidius, qui étoit d'une famille très-illustre, & qui demouroit à Ravenne, ayant eû quelque occasion de mécontentement, de la part des Goths, sortit avec quelques uns de ses amis, comme pour aller à la chasse, & s'enfuit sans emporter autre chose que deux poignars, dont les fourreaux étoient enrichis d'or & de pierreries. Quand il fut proche de Spolète, il entra dans une Eglise qui étoit hors de la ville. Ce que Constantin, qui y étoit alors, ayant appris, il envoya son Ecuier nommé Maxence, lui ôter les deux poignars. A l'instant il s'en alla plaindre à Bélisaire qui étoit à Rome, où Constantin arriva peu de tems après, & dès qu'il eût reçu la nouvelle de la marche de l'armée des Goths. Présidius demeura dans le silence, pendant que les affaires des Romains furent dans le désordre & dans le danger; mais quand il vit qu'elles étoient en bon état, & que les Ambassadeurs des Goths conféroient des conditions de la paix, il renouvela ses plaintes, & demanda hautement justice. Bélisaire pressoit souvent Constantin, & par soi-même, & par d'autres, de se purger de l'accusation. Mais cet homme, à qui cette affaire devoit être funeste, éludoit toutes ces remontrances, par des railleries piquantes & injurieuses, qu'il ajoutoit à la violence dont il avoit usé.

usé. Un jour que Bélisaire étoit à cheval dans la place publique, Présidius vint prendre la bride de son cheval, & luy demander à haute voix, s'il étoit permis par les Loix Romaines de ravir le bien aux étrangers, qui viennent implorer la protection de l'Empereur. Bien que les Gardes luy commandassent de quitter les rênes, il ne les quitta point, que Bélisaire ne luy eût promis de luy faire rendre ses deux poignars. Le lendemain, ce Général assembla plusieurs personnes de Commandement, dont Constantin étoit du nombre. Il l'exhorta de rendre ces deux poignars, mais il répondit insolemment, qu'il les jetteroit plutôt dans le Tybre. Bélisaire en colère, luy demanda, s'il ne se reconnoissoit pas obligé de luy obéir? Il répondit, qu'en toute autre chose il luy obéiroit, parce que c'étoit l'intention de l'Empereur; mais qu'en celle-là il ne luy obéiroit jamais. A cette parole, Bélisaire commanda aux Gardes d'entrer. Est-ce pour me massacrer, dit Constantin? Non, repartit Bélisaire; mais c'est pour contraindre Maxence vôtre Ecuyer de rendre à Présidius les poignars qu'il lui a pris par vôtre ordre. Constantin s'imaginant que l'on l'alloit tuer, se résolut de se signaler avant sa mort, par une action d'une extraordinaire hardiesse. Il tira son poignard, & le voulut porter dans le ventre de Bélisaire, qui se retira, & évita le coup, en embrassant Bessas qui étoit proche de luy. Comme Constantin se retiroit tout furieux, il fut saisi à droit par Valerien, & à gauche par Ildiger.

2. Sur ces entrefaites, les Gardes que Bélisaire avoit appelez entrèrent, & luy arrachèrent son poignard, sans luy faire d'autre mal, par le respect du Général, & des autres Chefs; mais l'ayant en suite mené dans une autre chambre, ils l'y tuèrent par l'ordre de Bélisaire. C'est, peut-être, la seule violence qu'il ait jamais faite, & contre son inclination naturelle; car il usoit d'une grande douceur envers tout le monde; mais Constantin devoit périr misérablement de cette manière.

CHAPITRE IX.

1. *Les Goths méditent d'entrer dans Rome par son Aqueduc. 2. Ils y entretiennent intelligence avec des Traîtres, l'un desquels est châtié par Bélisaire.*

3. **L**es Goths aiant résolu , bien-tôt après , de faire une entreprise sur les murailles de Rome , firent entrer quelques-uns de leur gens dans un Aqueduc , dont ils avoient détourné l'eau dès le commencement de la guerre. Comme ils tâchoient de pénétrer par cet Aqueduc jusques dans la ville , un soldat du corps-de-garde de la porte Pincienne apperçût les flambeaux qu'ils avoient pour se conduire , & en avertit ses compagnons , qui parce que l'Aqueduc n'étoit pas élevé hors de terre , dirent , que ce n'étoit qu'un Loup , dont les yeux étinceloient , qui avoit été vû. Quand ils eurent marché jusqu'au bout du canal , ils en trouvèrent la sortie , qui avoit été fermée par l'ordre de Bélisaire , dès le commencement de la guerre , comme je l'ay dit dans le premier livre. Ils se contentèrent d'en arracher une petite pierre , de la porter à Vitigis , & de luy exposer l'état où ils avoient trouvé les choses. Alors ce Prince délibéra sur cette affaire , avec les personnes les plus considérables de son Conseil. Le lendemain , comme l'on s'entretenoit dans le corps-de-garde , du soupçon que l'on avoit eû le jour précédent , & du Loup que l'on avoit vu , ou crû voir , Bélisaire crût se devoir éclaircir de la vérité , & faire visiter l'Aqueduc par quelques-uns des plus braves de ses Soldats , à la tête desquels il mit Diogène. Quand ceux-ci eurent reconnu les marques des flambeaux , & l'endroit d'où la pierre avoit été arrachée , ils le rapportèrent fidèlement à Bélisaire , qui

CONTRE LÉS GOTHs.

469

qui fit garder soigneusement l'Aqueduc ; ce qui obligea es Barbares d'abandonner l'entreprise.

2. Ensuite ils donnèrent un assaut avec des échelles, & avec des feux d'artifice du côté de la porte Pincienne. L'assurance qu'ils avoient qu'il étoit resté fort peu de Soldats dans la garnison, leur donnoit l'espérance d'un heureux succez. Ildiger, qui faisoit garde à son tour de ce côté-là, aiant apperçu les ennemis qui venoient attaquer les murailles, courut au devant d'eux, & les tailla en pièces. Les habitans y accoururent aussi en foule, & contraignirent les Barbares de se retirer dans leur camp. Vitigis fit une nouvelle entreprise contre la partie des murailles qui étoit du côté du Tybre, & qui étoit aisée à forcer, à-cause qu'elle étoit basse, qu'il n'y avoit point de Tours, & que la garnison en étoit foible. Il gagna par argent deux Romains, qui demeuroient proche de l'Eglise de Saint Pierre, & il leur persuada d'aller sur le soir trouver les Soldats de la garnison, avec un oudre de vin, de les inviter à boire, & de jeter dans leur verre d'une drogue propre à procurer le sommeil. Pour luy il tint des bateaux tout prêts pour passer le Tybre, au premier signal qui luy seroit donné de venir escalader les murailles. D'ailleurs il prépara toutes ses troupes pour donner un assaut général ; mais parce que Dieu n'avoit pas agréable que Rome fût prise par les Goths, un des deux que Vitigis avoit corrompus, découvrit cette menée à Bélisaire, & dénonça son complice, qui reconnut tout à la question, & montra la drogue qu'il devoit mêler dans le vin, pour endormir les Soldats. Bélisaire luy aiant fait couper le nez & les oreilles, l'envoia sur un âne au camp des ennemis ; ce qui fit juger aux Barbares que Dieu étoit contraire à leurs desseins, & que jamais ils ne prendroient Rome.

CHAPITRE X.

1. *Divers exploits de Jean.* 2. *Il traite avec Matasonte.* 3. *Les Goths lèvent le Siège de Rome.*

1. **C**EPENDANT Bélisaire manda à Jean d'exécuter les ordres qu'il luy avoit donnez. A l'instant il courut avec deux mille chevaux les terres des Picentins, pilla tous les meubles, emmena les femmes & les enfans, défit Uliathée, Oncle de Vitigis, qui luy voulut résister, & tailla en pièces toutes ses troupes. Depuis cela, il n'y eut plus d'ennemis qui osassent en venir aux mains avec luy. Quand il fut arrivé à la ville d'Auxime, il reconnut qu'elle étoit extrêmement forte, bien que la garnison en fût foible; & sans la vouloir assiéger il alla plus loin. Il fit la même chose à l'égard de la ville d'Urbain. Il alla ensuite à celle d'Arimini, qui n'est éloignée de Ravenne que d'une journée, & où il y eut quelques Romains qui luy servirent de Guides. Les Barbares qui se désoient des habitans, s'enfuirent à Ravenne, au premier bruit qu'ils entendirent de la marche de leurs ennemis. Ainsi Jean, après avoir laissé garnison à Auxime & à Urbain, se rendit maître d'Arimini. Ce n'est pas qu'il n'eût toute sorte de déférence pour les ordres de Bélisaire, ni qu'il se laissât emporter par une témérité indiscrete, car il n'avoit pas moins de prudence que de valeur; mais c'est qu'il étoit persuadé que les Goths abandonneroient le siège de Rome, pour secourir Ravenne, du moment qu'ils sauroient que les ennemis seroient à l'entour. En quoy il ne se trompa pas; car aussi-tôt que Vitigis eut appris la prise d'Arimini, l'appréhension qu'il eût de la prise de Ravenne, le fit résoudre à un voyage, dont je parleray incontinent; ce qui donna
sans

sans doute un nouveau lustre à la gloire que Jean s'étoit acquise. C'étoit un homme d'un courage fort élevé, intrépide dans les dangers, & qui étoit capable d'exécuter les plus hautes entreprises. Il supportoit la disette, & toutes les fatigues militaires, avec autant de patience qu'un simple Soldat.

2. Matasonte, femme de Vitigis, qui n'aimoit pas ce Prince, parce qu'il l'avoit enlevée, fut ravie de ce que Jean étoit arrivé à Arimini, & elle traita avec lui par des personnes interposées, pour l'épouser, après qu'ils se seroient défaits de son mari.

3. Pendant que ce traité se faisoit par des Agens secrets, les Goths informez de ce qui étoit arrivé à Arimini, pressés par la famine, & par l'échéance du terme qui avoit été accordé, pour conférer de la paix, levèrent le siège, bien qu'ils n'eussent reçu aucune nouvelle de leurs Ambassadeurs. Ce fut en la saison de l'équinoxe du printemps, un an, neuf mois, & quelques jours après que le siège eut été formé; & ils mirent le feu à leur camp. Les Romains ne savoient quelle résolution prendre, à cause que leur cavalerie avoit été dispersée dès auparavant en divers endroits, & qu'il ne leur restoit pas des forces suffisantes, pour combattre une si grande multitude d'ennemis. Néanmoins, Bélisaire leur commanda de prendre leurs armes, & il les fit sortir par la porte Pincienne, dès qu'il vit que les Goths avoient passé le pont. On se battit en cette occasion avec autant de vigueur, qu'en aucune autre des occasions précédentes. Les Barbares aiant d'abord soutenu courageusement l'attaque, plusieurs demeurèrent sur la place de côté & d'autre. Mais quand les Goths lâchèrent le piè, ils se causèrent à eux-mêmes une perte très-fâcheuse. Chacun s'efforçant de passer le premier le pont, ils se blessoient dans la presse avec leurs propres armes, ou ils étoient blessés de celles de leurs ennemis. Plusieurs tombèrent du haut du pont, & se noyèrent. Ainsi il y en eut beaucoup qui périrent en cette rencontre. Ceux qui s'en

s'en sauvèrent, se joignirent à ceux qui avoient les premiers passé le pont. Longin Isaurien & Mundilas, Gardes de Bélisaire, se signalèrent en cette occasion. Ce dernier tua quatre Barbares en quatre combats particuliers, & s'en sauva. L'autre, à la valeur de qui l'on doit attribuer la déroute des ennemis, y demeura, & fut fort regretté par l'armée.

CHAPITRE XI.

1. *Vitigis met des garnisons dans plusieurs Places. 2. Bélisaire pourvoit à la garde d'Arimini. 3. Les Romains assiègent le Fort de Pétrée, & le prennent.*

1. **V**ITIGIS laissa des garnisons dans les Places fortes, en menant son armée à Ravenne. Il mit Gibimer avec mille hommes dans la ville de Clusum, qui est une ville de Toscane. Il en laissa un pareil nombre à Orviète, sous la conduite d'Albila. Il en mit six cens à Tudert, sous la conduite d'Uligisale. Il en mit quatre cens dans Picéno. Il laissa dans le Fort de Pétrée, ceux qu'il y trouva, sans y apporter de changement. Il mit dans Auxime, qui est la plus grande Ville de tout le Pais, quatre mille Goths, c'est à dire, l'élite de toutes ses troupes, dont il donna le commandement à un tres-vaillant homme, nommé Visandre. Il mit deux mille hommes dans Urbin, sous la conduite de Morra. Il mit encore cinq cens hommes dans le Fort de Césène, & pareil nombre dans celui de Montferrat; puis, il marcha avec le reste de ses troupes vers Arimini, dans le dessein d'y mettre le siège.

2. Incontinent après que les Goths eurent levé celui de Rome, Bélisaire dépêcha Ildiger, & Martin, à Arimini, avec ordre d'en faire sortir Jean, & ses troupes, d'y mettre deux mille hommes, qu'il tireroit du Fort d'An-

d'Ancone, qui n'en est éloigné que de deux journées, & qui avoit été repris par la valeur de Conon, qui conduisoit quelques Isauriens, & quelques Thraces. Il se persuadoit que s'il n'y avoit dans Arimini que des gens de pié, commandez par des Capitaines d'une réputation médiocre, les Goths ne daigneroient pas s'y arrêter, & qu'ils marcheroient droit à Ravenne. Il espéroit néanmoins, qu'au cas qu'ils s'y voulussent arrêter, les vivres qui y avoient été portez, suffiroient pour nourrir la garnison, durant un tems considérable, & que les assiégeans seroient cependant notablement incommodez par la Cavalerie, qui battoit la campagne. Voilà les motifs de l'ordre que Bélisaire donna à Ildiger, & à Martin, qui s'en allèrent par la voie Flaminia, & devancèrent les ennemis. En effet, ceux-ci étoient retardez par leur multitude, par la nécessité, que la disette des vivres leur imposoit, de chercher les grandes routes, & par la crainte de s'approcher de trop près des Places, où les Romains avoient de puissantes garnisons, comme Narni, Spolète & Pérouse.

3. L'armée Romaine étant arrivée au Fort de Pétrée, s'efforça de le réduire. C'est un ouvrage de la nature, & non pas de la main des hommes. Il n'y a qu'un chemin, qui est fort roide, & qui est bordé d'un côté par une Rivière; qui est si rapide, qu'il est impossible de la traverser; & de l'autre d'une Roche fort escarpée, & si haute, que les hommes, qui sont dessus, ne paroissent d'en bas, que comme des mouches. Autrefois il n'y avoit point de passage; parce que l'extrémité de la Roche s'étendoit jusqu'à la Rivière. Les Anciens la creusèrent; pour y faire une porte; & ayant bouché une autre avenue qui y étoit, le Fort se trouva comme tout bâti par les mains de la nature, & fut appelé le Fort de Pétrée, qui est un nom fort convenable à son assiéte. D'abord Ildiger & Martin ayant attaqué la porte, tirèrent en vain une grande quantité de traits sur les Barbares, qui ne faisoient aucune résistance. Ensuite ils grimperent sur la Roche, & étant arrivés au haut, ils jet-

jettèrent des pierres sur les Goths, qui se retirèrent dans leurs maisons. Alors les Romains s'avisèrent de détacher de grandes pièces de la Roche, & de les rouler sur les bâtimens qui étoient au dessous. Ces pesantes masses écrasoient tout ce qu'elles touchoient, & épouvantoient tellement les Barbares, que rendant les mains à ceux qui étoient à la porte, ils se rendirent, à condition d'avoir la vie sauve, & de porter les armes sous Bélisaire. Ildiger & Martin en emmenèrent la plus grande partie, & les traitèrent comme leurs autres Soldats. Ils n'en laissèrent qu'un petit nombre dans le Fort, avec des femmes, & des enfans. Ils allèrent ensuite à Ancône; d'où ayant tiré la plus grande partie de l'Infanterie, ils arrivèrent en trois jours à Arimini, où ils firent voir les ordres de Bélisaire, auxquels Jean refusa de déférer, & de leur donner Darnien avec les quatre cens hommes qu'ils demandoient; si bien qu'ils furent obligés d'y laisser l'Infanterie, & d'en aller avec les Gardes de Bélisaire.

CHAPITRE XII.

1. *Siège d'Arimini.* 2. *Harangue de Jean.* 3. *Les assiégeans sont repoussés avec perte.* 4. *Les Goths sont défaits par des troupes que Bélisaire avoit envoyées à Milan.* 5. *Théodahert envoie dix mille Bourguignons, qui se joignent aux Goths, & assiégent Milan.*

1. **V**ITIGUUS arriva bientôt après à Arimini, où il se campa, & forma le siège. Il fabriqua d'abord une Tour de bois, qui étoit plus haute que les murailles de la Ville, & il l'approcha avec quatre roues, de l'endroit qui paroissoit le plus foible; & le plus aisé à attaquer. Enfin qu'il ne leur arrivât rien de semblable, à ce qui leur étoit arrivé devant Rome, ils firent pousser la Tour en dedans par des hermines, au lieu de
la

la faire traîner en dehors par des bœufs. Il y avoit une échelle fort large, où plusieurs foldats pouvoient monter en même-tems ; de sorte qu'ils espéroient sauter sur les créneaux aussitôt qu'ils auroient appliqué la Tour à la muraille. Quand la nuit fut arrivée, ils demeurèrent en repos, ne prévoyant aucun obstacle qui pût retarder le lendemain leur entreprise ; parce que le fossé n'étoit ni large, ni profond. Les Romains passèrent la nuit avec de grandes inquiétudes ; Mais Jean, sans se troubler, sortit pendant que les ennemis dormoient, & mena des Isauriens avec des bèches, & des pèles, & leur fit creuser le fossé, & jeter toute la terre qu'ils en tiroient du côté de la muraille. Comme la nuit étoit bien avancée, les Barbares s'appercurent du travail, & coururent sur les Pionniers ; mais Jean se retira, & les ramena dans la Ville. Vitigès ayant vu cet ouvrage au commencement du jour, fit mourir quelques-uns de ceux qui avoient été choisis pour garder la Tour ; puis il commanda de combler le fossé avec des fascines. Les Goths exécutèrent cet ordre ; quoy que les assiégés tiraient incessamment ; mais quand les fascines furent pressées par le poids de la Tour, elles s'abaissèrent tellement, qu'il fut impossible de la pousser plus avant. Ainsi les Barbares ne pouvant la faire monter sur la terre, que les Pionniers avoient élevée au pied de la muraille, & appréhendant que les assiégés y missent le feu, ils la vouloient retirer. Ce que Jean voulant empêcher, il fit prendre les armes à ses soldats, & leur parla de cette sorte.

112. *Mes Compagnons, si vous souhaitez de conserver vos vies, & de revoir vos femmes, & vos enfans, vous en avez maintenant le pouvoir entre les mains. Quand Bélisaire nous envoya ici, nous fûmes animés à exécuter ses ordres, par l'espérance & par le desir de plusieurs avantages que nous croïons en retirer. Nous ne nous attendions pas à soutenir un siège dans une Ville maritime, au tems-même que les Romains étoient les maîtres de la mer. Et nous ne pensions pas que l'armée de l'Empereur nous dût mépriser jusqu'à ce point, que de ne nous*
donner

donner aucun secours. La passion de servir l'Etat, & d'acquiescer de la gloire, excitoient nôtre courage. Nous avons maintenant à combattre pour nôtre propre conservation; Et toute nôtre espérance est fondée sur nôtre valeur. Cela n'empêchera pas néanmoins, que ceux qui se signaleront dans cette occasion, n'en remportent une réputation immortelle. Car ce n'est pas en combattant des ennemis méprisables que l'on acquiert de la gloire; mais c'est en surpassant, par la grandeur du courage, des ennemis, par qui l'on est surpassé en nombre & en équipage. Il importe beaucoup à ceux qui aiment la vie, de faire paraître du cœur dans les occasions, où le salut dépend de la pointe de l'épée. On ne se peut sauver alors qu'en méprisant le danger.

3. Jean ayant dit ces paroles, laissa un très-petit nombre de ses soldats pour garder la Ville, & mena tout le reste contre l'ennemi. Le combat fut opiniâtre, & la résistance des Barbares vigoureuse. Ils rompirent la Tour dans leur Camp, avec beaucoup de peine, & avec une perte considérable des plus braves de leurs gens; de sorte qu'ils n'eurent plus d'envie d'attaquer la muraille, & qu'étant retenus par la crainte, ils n'eurent plus d'espérance de réduire la Ville par un autre moyen que par la famine. Voilà quel étoit l'état de ce siège.

4. Bélisaire accorda alors mille soldats, tant Isauriens, que Thraciens, aux députés de Milan. Les Isauriens étoient commandez par Eunez, & les Thraciens, par Paul; & Mundilas, qui menoit quelques Gardes de Bélisaire, avoit le commandement général. Fidélius, Préfet du Prétoire, entreprit aussi le voyage, en confirmation de ce qu'il étoit de Milan, & de ce qu'il avoit du crédit dans la Province. Ils s'embarquèrent tous au Port de Rome, & descendirent à Gênes, qui est la dernière Ville de Toscane, & qui est un passage fort commode, pour aller dans la Gaule, & dans l'Espagne. Ils y laissèrent leurs Navires, & chargèrent les Chaloupes sur des chariots, afin de s'en servir à traverser le Pô, & ils continuèrent, par terre, leur voyage. Quand ils furent proche de Pavie, les Goths virent au devant d'eux.

d'eux , & les chargèrent vigoureusement ; mais après un rude combat, les Romains demeurèrent victorieux, taillèrent en pièces un grand nombre de leurs ennemis , & poursuivirent les autres jusques dans la Ville, dont ils ne pûrent, qu'à peine, fermer les Portes. Comme les Romains s'en retournoient , Fidélius s'étant arrêté à une Eglise pour prier Dieu, son cheval s'abatit, & le fit tomber , dont les Goths s'étant apperçûs, ils y accoururent, & le tuèrent. Les Romains eurent un extrême regret de sa mort. Ils allèrent ensuite à Milan, dont ils se rendirent aisément maîtres , & même de toute la Ligurie. Quand Vitigis apprit cette nouvelle, il envia incontinent une puissante armée, commandée par son neveu Uraias.

5. Il avoit obtenu de Théodébert Roy des François, un secours de dix mille Bourguignons ; ce Prince n'ayant pas voulu lui accorder des soldats François , afin de ne point donner de sujet de plainte à Justinien. Les Bourguignons ne disoient pas aussi qu'il les eût envoyez ; ils affuroient qu'ils venoient d'eux-mêmes ; & s'étant joints aux Goths , ils arrivèrent à Milan , où les Romains ne les attendoient pas , & ils y mirent le siège. Les Habitans , qui n'avoient pas eû le loisir d'amasser des vivres , en ressentirent bientôt la disette. Il n'y avoit que peu de soldats pour la garde de la Ville ; parce que Mundilas avoit mis de fortes garnisons dans Bergame, dans Come , dans Novare , & dans quelques autres Places de la Ligurie , & qu'il étoit demeuré à Milan avec Ennez & Paul , & trois cens hommes pour le plus. Si bien que les Habitans étoient obligez de garder leurs murailles , chacun à leur tour. Voilà l'état où se trouvoient alors les affaires de la Ligurie. En cet endroit finit l'hiver, & la troisième année de la guerre, dont Procope écrit l'Histoire.

C H A P I T R E XIII.

1. *Tudert & Clusium se rendent à Bélisaire.* 2. *Affaire d'Ancone.* 3. *Imprudence de Conon.* 4. *Arrivée de Marfex en Italie.*

EN V I R O N le tems du Solstice d'été, Bélisaire partit pour aller faire la guerre à Vitigis, & mena avec lui toutes ses troupes, excepté ce qu'il fut obligé d'en laisser pour garder Rome. Il envoya aussi quelques partis vers Tudert, & vers Clusium, pour préparer les retranchemens nécessaires au siège de ces deux Places. Mais du moment que les Barbares, qui étoient dedans, eurent appris sa venue, ils lui envoyèrent des Ambassadeurs, pour luy offrir de se rendre, pourvû que l'on leur sauvât la vie. Quand Bélisaire fut arrivé, ils satisfirent à leur promesse. Ce Général envoya à Naples, & dans la Sicile tous les Goths, qui sortirent de ces deux Places, où il laissa garnison; & passa outre.

2. Cependant Vitigis envoya à Auxime une autre armée, qui étoit commandée par Vacime; à qui il avoit donné ordre de se joindre aux Goths, qui étoient dans cette Ville, & d'aller ensuite assiéger le Fort d'Ancone. C'est une Roche de figure angulaire, & qui est semblable au coude, quand il est plié; & c'est aussi l'origine de son nom. Ancone est distante de quatre-vingts stades d'Auxime, & c'est où s'arrêtent les Navires de cette Ville. Le Château, qui est bâti sur le roc, est assez fort; mais les maisons qui sont à l'entour, n'ont point encore été enfermées de murailles, bien qu'elles soient en assez grand nombre.

3. Quand Conon, qui commandoit dans le Fort, apprit que l'armée ennemie étoit proche, il usa d'une tres-grande imprudence, s'imaginant que c'étoit peu de

de chose que de garder son Fort , & d'en conserver les Habitans , & les Soldats. Il en fit fortir toute la garnison , & la mena à cinq stades de-là , où il la rangea en bataille presque en rond , & en bordant le pié du roc. Mais du moment qu'elle découvrit le grand nombre des ennemis, elle tourna le dos, & s'enfuit dans le Fort. Les Barbares les poursuivirent vivement , & taillèrent en pièces ceux qui ne se retirèrent pas assez vite. Ils brûlèrent les maisons de dehors , & dressèrent des échelles contre le Fort. Les Habitans étonnez de la déroute de leur parti , ouvrirent d'abord la petite porte, pour recevoir les fuyars ; mais quand ils virent que les Barbares les suivoient de près , ils la fermèrent , de peur qu'ils n'entraissent. Ils jetterent depuis des cordes du haut des murailles, avec lesquelles ils en sauvèrent plusieurs, & entre autres, Conon leur Gouverneur. Peu s'en falut que les Barbares n'emportassent la Place de force ; & ils l'eussent sans doute emportée , sans la résistance de deux hommes , qui soutinrent seuls leur effort , & qui donnèrent des preuves d'une valeur extraordinaire. L'un s'appelloit Ulimun , & étoit de Thrace ; l'autre se nommoit Bulgudu , & étoit Massagète. Celui-ci étoit Garde de Bélisaire , & celui-là l'étoit de Valérien. Tous deux étoient venus par hasard à Ancone , & tous deux repoussèrent si vaillamment l'ennemi, qu'ils sauvèrent la Place, & y rentrèrent tout perçez de coups.

4. Alors on manda à Bélisaire que Narsez étoit arrivé dans le País des Picentins , avec des forces considérables. Ce Narsez étoit Eunuque , & Intendant des Finances , mais il ne laissoit pas d'être homme de cœur. Il menoit cinq mille hommes rangez en plusieurs bandes & sous plusieurs Chefs, & entre autres , sous Justin, Général des troupes de l'Illyrie , & sous un autre Narsez Persarménien , qui depuis peu s'étoit déclaré, avec son frère Aratius, pour le parti des Romains. Il y avoit aussi deux mille Eruliens , qui étoient commandez par Visandus, par Alphet, & par Phanothée.

C H A P I T R E X I V .

1. *Anciennes mœurs des Eruliens.*
2. *Ils font la guerre aux Lombars , & sont vaincus.*
3. *Ils courent divers Pais sous le règne d'Anastase.*
4. *Ils embrassent la Religion Chrétienne sous celui de Justinien , tuent leur Roy , & en demandent un autre.*

1. **J**E dirai en cet endroit quels peuples ce sont que les Eruliens, & comment ils ont fait alliance avec les Romains. Ils habitoient autrefois au de-là de l'Istre, & ils adoroient plusieurs Dieux, à qui ils sacrifioient des hommes. Ils se conduisoient par des Loix toutes contraires à celles des autres Nations. Il ne leur étoit pas permis d'être malades, ni de vieillir. Du moment que quelqu'un d'entre eux étoit attaqué par la maladie, ou par la vieillesse, il étoit obligé de prier ses parens de l'ôter du nombre des hommes. Les parens dressaient un bûcher, au haut duquel ils le mettoient, & lui envoioient un Erulien, qui n'étoit pas de ses parens, avec un poignard; car il n'étoit pas permis aux parens de le tuer. Quand celui qui l'avoit tué étoit descendu, ils mettoient le feu au bois, & après qu'il étoit éteint ils ramassoient les os, & les couvroient de terre. Après la mort d'un homme, la femme étoit obligée, pour donner des preuves de sa vertu, & pour acquérir de la réputation, de s'étrangler à son tombeau. Que si elle manquoit à le faire, elle se couvroit d'une confusion éternelle, & elle s'attiroit la haine irréconciliable des parens de son mari. Voilà quelles étoient les anciennes mœurs des Eruliens. Aiant augmenté par la suite du tems, & leur nombre, & leur puissance, ils surmontèrent leurs voisins, & s'emparèrent de leurs biens. Les Lombars furent les derniers qu'ils subjuguèrent, & à qui ils imposèrent un tribut, par un orgueil

gueil tout-à-fait insupportable, & contraire à la coutume des autres Barbares.

2. Quand Anastase parvint à l'Empire, les Eruliens n'ayant plus d'ennemis à attaquer, ils mirent bas les armes, & demeurèrent en repos durant trois années. Ennuiez ensuite de ne rien faire, ils se soulevèrent contre leur Roy Rodolphe, lui reprochant sa lâcheté, l'appelant mol, & efféminé, & le chargeant d'autres pareilles injures. Rodolphe ne pouvant plus souffrir ces outrages, fit la guerre aux Lombars, sans sujet, sans prétexte, sans couleur, & par une pure violence. Les Lombars députèrent vers Rodolphe, pour le prier de leur déclarer pour quelle raison il leur faisoit la guerre. Que s'ils avoient manqué à paier le tribut qu'ils lui devoient, ils étoient prêts d'y satisfaire; & que si le tribut étoit trop petit, ils étoient d'accord de s'obliger à en paier un plus grand. Ce Prince ne répondit à ces propositions que par des menaces, & il continua sa marche. Les Lombars lui envoièrent une seconde Ambassade, qui fut méprisée comme la première. Enfin, ils lui en envoièrent une troisième, par laquelle ils protestèrent que les Eruliens avoient tort de prendre les armes; que s'ils persistoient dans ce dessein, ils seroient contrains de se défendre; que Dieu, qui peut détruire par une foible vapeur toute la puissance des hommes, leur seroit témoin qu'ils ne se défendoient qu'à regret; & qu'ils espéroient que ce Dieu seroit l'arbitre d'une guerre, que les Eruliens entreprenoient par une injustice toute visible. Ils avoient espéré d'attendrir ces agresseurs par des considérations si puissantes: mais ceux-ci n'en firent nul état, & persistèrent dans le dessein d'en venir aux mains. Lors que les deux armées furent en présence, une nuée obscure couvrit celle des Lombars, tandis que le Ciel paroissoit clair sur celle des Eruliens; ce qui passoit pour un signe de leur défaite, n'y ayant point de présage plus funeste que celui-là parmi les Barbares. Les Eruliens, qui méprisoient tout, ne laissèrent pas d'attaquer fort fièrement leurs enne-

mis , & de se promettre un succès égal à l'avantage de leur nombre. Cependant ils furent vaincus , presque tous taillez en pièces , & entre autres leur Roy Rodolphe. Les autres oublièrent leur fierté , & prirent la fuite, dont quelques-uns se sauvèrent , & les autres furent assommez.

3. Comme ils ne pouvoient plus demeurer dans leur Pais, après une défaite si honteuse , ils en sortirent , & coururent avec leurs femmes & leurs enfans les bords du Danube. Ils s'arrêtèrent ensuite à une contrée , qui avoit été habitée autrefois par les Rugiens , lesquels étoient venus avec les Goths , s'établir en Italie ; mais comme cette contrée étoit déserte , ils en furent bientôt chassés par la faim , & allèrent dans le voisinage des Gépides , qui leur permirent au commencement d'y demeurer ; mais qui ensuite prirent leurs troupeaux, enlevèrent leurs femmes , & enfin leur firent la guerre. Ce que ne pouvant souffrir , ils passèrent le Danube , & s'y établirent avec la permission de l'Empereur Anastase , qui leur fit un accueil fort favorable. Mais depuis étant irrité des mauvais traitemens , que ces Barbares faisoient aux Romains , il envoya contre eux des troupes , par lesquelles ils furent défaits , & eussent été entièrement exterminés, si les Chefs n'eussent eû la bonté de leur accorder la vie , & de leur permettre de servir dans les armées de l'Empereur. Anastase ayant ratifié cette grace , ces restes misérables des Eruliens furent conservés. Ils n'eurent pas néanmoins l'honneur d'être alliez des Romains , & ils ne leur rendirent aucun service.

4. Justinien étant parvenu à l'Empire , leur donna un bon Pais, leur fit des présens considérables , les honora de son alliance , & les obligea tous de se faire Chrétiens. Voilà comme ils ont embrassé une manière de vivre plus civile & plus polie. Ils ont depuis ce tems-là fait profession de nôtre sainte Religion , & ont combattu sous nos enseignes. Nous ne trouvons pas néanmoins qu'ils soient tout-à-fait fidèles. Ils exer-

cent

cent sans honte des brigandages contre leurs voisins. Ils se souillent par les plus abominables de toutes les conjonctions, & même par celles des bêtes. Enfin ce sont des scélérats, dignes des plus cruels supplices. Il y en a peu parmi eux qui soient demeurez fermes dans l'amitié des Romains, tous les autres s'en sont séparés pour le sujet que je vais dire. Les Eruliens furent si brutaux & si enragés contre leur Roi, qui se nommoit Ochon, qu'ils le massacrèrent, sans autre prétexte, que de dire qu'ils ne vouloient plus avoir de Roi à l'avenir, bien que de son vivant, & auparavant même, ils n'eussent un Roi que de nom, & qui n'avoit presque pas plus de pouvoir, qu'un particulier. Chacun mangeoit & beuvoit avec lui, & disoit en sa présence tout ce qu'il avoit envie de dire; cette Nation étant la plus imprudente & la plus incivile du monde. Ils se repentirent cependant de leur crime, & dirent qu'ils ne pouvoient plus vivre sans Roi, & sans Chef. Après plusieurs délibérations, ils trouvèrent qu'ils ne pourroient faire mieux, que d'envoyer en l'Isle de Thulé, pour demander quelqu'un de la Maison Royale, pour être leur Roi. J'expliquerai ceci incontinent.

CHAPITRE XV.

1. *Description de l'Isle de Thulé.*
2. *Mœurs des Scythiens.*
3. *Les Eruliens envoient chercher un Roi dans cette Isle.*

1. QUAND les Eruliens, vaincus par les Lombards, abandonnèrent leur País, une partie s'établit dans l'Illyrie; les autres ne voulant pas passer le Danube, allèrent chercher des demeures jusqu'aux extrémités de la Terre. Étant donc conduits par quelques-uns du sang Royal, ils traversèrent tout le País des Schavons,

vons , & ensuite une vaste solitude qui est au delà. Ils entrèrent dans le País des Varnes , & dans le Danemarck , & arrivèrent à l'Océan , où ils s'embarquèrent , & arrivèrent à l'Isle de Thulé. Cette Isle est dix-fois plus grande que l'Angleterre , & en est assez éloignée. Du côté du Septentrion, la plus grande partie est déserte. La partie qui est habitée contient treize Peuples , commandez par autant de Rois. Il y arrive une chose merveilleuse. Tous les ans vers le Solstice d'été , le Soleil paroît quarante jours continus sur leur Horison ; six mois après ils ont quarante jours de nuit , qui sont pour eux des jours de douleur & de tristesse , parce qu'ils ne peuvent entretenir aucun commerce. Je n'ai jamais pu aller dans cette Isle , quoi que je l'aie fort désiré , afin d'y voir de mes propres yeux ce que j'en ai appris par le récit d'autrui. J'ai donc demandé à ceux qui y avoient été , comment le Soleil s'y lève , & s'y couche. Ils m'ont répondu , que le Soleil éclaire l'Isle durant quarante jours de suite , tantôt du côté d'Orient , & tantôt de celui d'Occident ; & que quand le Soleil est retourné au même point de l'Horison où il a commencé à paroître , l'on conte un jour révolu. Dans la saison des quarante nuits , ils mesurent le tems par les Lunes. Quand il y en a trente-cinq d'écoulées , quelques-uns montent sur les montagnes les plus élevées , & ils avertissent ceux qui sont en bas , que dans cinq jours ils reverront le Soleil. Ils se réjouissent de cette heureuse nouvelle , par la célébration d'une Fête , qu'ils solennifient dans les ténèbres avec plus de cérémonies qu'aucune autre. Bien que cela arrive chaque année , il semble néanmoins que les Habitans de cette Isle appréhendent que le Soleil ne les abandonne tout-à-fait.

2. Parmi les Nations Barbares qui habitent l'Isle de Thulé , il n'y en a point de si sauvages que les Scritifines. Ils ne savent point l'usage des habits , ni des souliers. Ils ne boivent point de vin , & ils ne mangent rien de ce que la terre produit. Ils ne prennent pas aussi la peine de la cultiver ; mais les hommes & les fem-

femmes s'adonnent uniquement à la chasse. Les forêts & les montagnes leur fournissent du gibier en abondance. Ils vivent de la chair des bêtes, & ils se couvrent de leurs peaux, qu'ils attachent avec des nerfs, ne sachant pas l'art de coudre. Ils n'élèvent pas leurs enfans à la façon des autres Peuples. Ils les nourrissent de la moëlle des bêtes, au lieu de les nourrir du lait de leurs meres. Quand une femme est accouchée, elle enveloppe son enfant dans une peau, l'attache à une autre, lui met de la moëlle dans la bouche, & va aussitôt à la chasse, où les femmes ne s'exercent pas moins que les hommes. Voilà la manière de vivre de ces Peuples. Ils adorent plusieurs Dieux, & plusieurs Génies, dont ils disent que les uns habitent dans le Ciel, les autres dans l'air, les autres sur la terre, & sur la mer, & quelques petis dans les fleuves & dans les fontaines. Ils offrent souvent des sacrifices, & immolent toutes sortes de victimes. Mais ils croient que la plus excellente de toutes est le premier homme qu'ils prennent à la guerre, & qu'ils sacrifient à Mars, le plus grand de tous leurs Dieux. La forme de leur sacrifice n'est pas de le tuer simplement, mais c'est ou de le pendre à un arbre, ou de le rouler sur des épines, ou de le faire périr par quelque autre genre de mort cruelle. Telles sont les mœurs des Habitans de l'Isle de Thulé, du nombre desquels sont les Gautes, Nation nombreuse, qui reçût les Éruliens lors qu'ils s'y allèrent établir.

3. Les Éruliens, qui demeuroient parmi les Romains, & qui avoient tué leur Roi, envoièrent des plus considérables d'entre eux à l'Isle de Thulé, pour voir s'ils y trouveroient quelqu'un qui fût de la famille Roiale. Ces députés en trouvèrent plusieurs, entre lesquels ils en choisirent un, qui leur plût davantage que les autres; mais comme il mourut de maladie dans le chemin, ils y retournèrent, & en prirent un autre, qui se nommoit Todasius, & qui emmena son frere nommé Aordus, & deux cens jeunes hommes de l'Isle. Comme il se passa beaucoup de tems

dans le voiage de ces députez , les Eruliens , qui habitoient dans le voisinage de Singidone , s'avisèrent que ce n'étoit pas faire prudemment leurs affaires , que de choisir un Roi sans le consentement de l'Empereur. Ils envoièrent donc une Ambassade à Constantinople , pour le prier de leur donner un Roi. Il leur envoya incontinent un Erulien qui étoit à sa Cour , & qui se nommoit Suartuas. Ce nouveau Souverain fut d'abord bien reçu par les Eruliens , salué avec toutes sortes de respects , & obéi avec une fidélité tres-exacte. Peu de tems après on eut nouvelle de l'arrivée des députez de l'Isle de Thulé. A l'instant Suartuas commanda d'aller au devant d'eux , & de les tuer , en quoi il fut suivi de ses sujets : Mais lors qu'ils furent éloignez seulement d'une journée , il fut abandonné de tout son monde , & contraint de s'enfuir seul à Constantinople. Comme l'Empereur souhaitoit avec passion de le rétablir sur le Trône , les Eruliens , qui redoutoient sa puissance , eurent recours aux Gépides ; & ce fut le sujet de leur division d'avec nous.

CHAPITRE XVI.

1. *On délibère sur le secours d'Arimini.* 2. *Lettre de Jean à Bélisaire.* 3. *Marche des troupes.*

2. **B**ELISAIRE & Narsez joignirent leurs troupes , proche de la Ville de Ferme , assise sur le rivage du Golphe Ionique , à une journée d'Auxime , & ils y tinrent un conseil composé de tous les Chefs , dans lequel ils délibérèrent par-où il seroit plus à propos d'attaquer l'ennemi. Ils appréhendoient que s'ils alloient vers Arimini , pour en faire lever le siège , les soldats de la garnison d'Auxime ne les vinssent charger par derrière , & ne les incommodassent beaucoup. Ils craignoient d'autre côté , que les assiégés ne fussent dans

dans la disette, & ne tombassent en de fâcheuses extrémités. La plupart blâmoient la conduite de Jean, & l'accusoient de s'être précipité dans un si grand danger, par une témérité aveugle, & par une avarice insatiable contre les ordres de Bélisaire, & contre les règles de la guerre. Narsès qui étoit le meilleur de ses amis, & qui appréhendoit que Bélisaire, ému par les plaintes des Chefs, ne négligeât de secourir Arimini, parla en ces termes. Permettez-moi de vous dire, que vous délibérerez contre l'ordre, & que vous contesterez sur un point, sur lequel il seroit aisé, même aux personnes les plus ignorantes en ce qui regarde la guerre, de prendre d'elles-mêmes le bon parti. S'il se presentoit de deux côtés différens, un péril égal, & une perte égale, il faudroit peser meurement toutes les raisons, afin de prendre une bonne résolution. Mais quand nous remettrons à un autre tems le siège d'Auxime, quel inconvénient y aura-t-il à craindre? Quel dommage en souffrirons-nous? Au lieu que si nous souffrons que les Goths entrent dans Arimini, nous ruinons les affaires de l'Empire. Que si Jean a été si malheureux que de contrevenir à vos ordres, il est assez puni, puisqu'il dépend maintenant de vous, ou de l'abandonner aux ennemis, ou de le retirer de leurs mains. Mais prenez garde, s'il vous plaît, de ne nous pas faire porter, & même à l'Empereur, la peine d'une faute que Jean n'a commise que par imprudence. Si les Goths prennent Arimini, ils auront en leur puissance un excellent Capitaine, une forte garnison, & une importante Ville. Le mal ne se terminera pas là. Peut-être que le sort des armes en sera changé. Considérez, je vous prie, que les *Barbares* nous passent encore en nombre, mais qu'ils ont le courage abatu par leurs disgraces. Ils se relèveroient bientôt, s'ils avoient un peu de bonheur, & ils continueroient la guerre avec plus de fierté que nous ne ferions, puis qu'il n'y a point de doute que ceux qui sont délivrés des accidens incommodes & fâcheux, ont l'ame plus élevée, que ceux qui ne sont jamais tombés dans aucun malheur. Voilà ce que dit Narsès.

2. A l'heure-même il arriva un soldat d'Arimini, qui apporta à Bélisaire une lettre de Jean, dont voici les

propres paroles. *Vous sçavez, s'il vous plaît, que les vivres nous ont manqué, & que nous ne pouvons plus retenir le Peuple, ni résister à l'ennemi. Dans sept jours, nous serons contraints de nous rendre, & de céder à la nécessité, qui nous servira d'une assez juste défense, contre ceux qui voudroient nous accuser d'avoir fait une chose honteuse.*

3. Bélisaire étoit dans une grande inquiétude. Il craignoit, d'un côté, pour la Ville assiégée; mais de l'autre, il se défioit que les ennemis, qui étoient à Auxime, ne ravageassent impunément la campagne, & n'incommodassent ses troupes, par des courtes, & par des escarmouches. Voici enfin l'ordre qu'il tint. Il laissa Aratius avec mille hommes, campez proche de la mer, à deux cens stades d'Auxime, & leur défendit de combattre, si ce n'est que l'ennemi vint attaquer leur camp. Il espéroit réprimer par ce moyen les irruptions des ennemis. Il envoya par mer quelques troupes, qui étoient commandées par Hérodien, par Uliaris, & par Narsez, frere d'Aratius. Il dîger avoit la conduite de la Flôte qui alloit à Arimini, où néanmoins il avoit ordre de ne pas descendre, si l'armée n'étoit proche du rivage, d'où elle ne se devoit pas éloigner. Une autre troupe suivoit le long du rivage, sous la conduite de Martin, & allumoit de grands feux, afin de faire accroire à l'ennemi, qu'ils étoient en tres-grand nombre. Bélisaire alla avec Narsez, & avec les autres Chefs par la Ville de Salvia, qui fut autrefois tellement ruinée par Alaric, qu'il ne reste plus de son ancienne beauté, qu'une porte & un chemin.

C H A P I T R E XVII.

1. *Histoire d'un enfant nourri par une Chèvre.* 2. *Le-
vée du Siège d'Arimini.*

1. **J**E vis en cét endroit une chose que je raconterai ici. Lors que l'armée de Jean entra dans le Picentin, elle jetta l'épouvante dans le País. Les femmes se fauvoient où elles pouvoient; quelques-unes étoient enlevées avec toutes sortes d'outrages. Il y en eut une qui étant accouchée, laissa son enfant dans le berceau, & ne retourna plus à sa maison, soit qu'elle se fût sauvée en quelque autre endroit, ou qu'elle eût été emmenée par la violence d'un Ravisseur. Enfin, ou elle mourut, ou elle quitta l'Italie. Les cris de l'enfant abandonné par sa mere, donnèrent de la compassion à une Chèvre, qui le nourrit de son lait, & le garda, pour empêcher qu'il ne fût blessé par des chiens, ou par d'autres bêtes. Comme le désordre de la guerre dura long-tems, l'enfant fut aussi nourri long-tems de cette manière. Lors que les Picentins apprirent que l'armée de l'Empereur marchoit, pour les maintenir dans la possession de leurs biens, & pour en chasser les Goths, ils retournèrent dans leurs maisons. Les Habitans de Salvia y étant rentrez de même que les autres, ils s'étonnèrent de voir cét enfant en vie. Les femmes qui avoient du lait lui présentèrent leurs mammelles, mais il refusoit de les prendre; & la Chèvre sembloit se plaindre en bêlant, de ce que ces femmes importunoient l'enfant. Enfin elle le vouloit nourrir; ce qui fut cause que les femmes le lui permirent. Et pour cette raison ceux du País l'appelèrent Aigiste. Comme j'étois sur le lieu, on me mena voir cét enfant, comme une chose extraordinaire, & on le tourmenta tout exprés pour le

faire crier. A l'instant la Chèvre, qui n'étoit qu'à un jet de pierre, accourut en bêlant, & se mit sur l'enfant, afin que l'on ne lui fit plus de peine. Voilà l'histoire de l'enfant élevé par une Chèvre.

2. Bélisaire marchoit par les montagnes, parce qu'il n'en vouloit pas venir aux mains avec les ennemis, qui le surpassoient en nombre, & parce aussi qu'il se persuadoit, que comme ils étoient accablez par la grandeur des pertes qu'ils avoient souffertes, ils n'auroient pas le courage de se résoudre à une bataille, quand ils sauroient qu'il arrivoit contre eux des troupes de toutes parts. En effet, ce ne fut pas une fausse conjecture; car quand il fut arrivé aux montagnes, qui ne sont éloignées que d'une journée de la Ville d'Arimini, il y rencontra un parti de Goths, qui étant ainsi tombez inopinément entre ses mains, ne purent s'échaper; & la plupart furent taillez en pièces; quelques-uns néanmoins se sauvèrent dans les détours des montagnes, où ils se cachèrent, & d'où aiant découvert les troupes Romaines, qui tenoient tous les chemins, & les enseignes de Bélisaire, ils reconnurent que c'étoit son armée. Les Romains passèrent la nuit par le même endroit. Les Goths, bien que blessés de divers coups, se retirèrent dans le Camp de Vitigis, où ils arrivèrent le lendemain à midi, & où ils portèrent la nouvelle que Bélisaire étoit proche, à la tête d'une formidable armée. A l'instant les Barbares se rangèrent en bataille, du côté de la Ville d'Arimini, qui regarde le Septentrion, qui étoit celui par où ils croient que les Romains devoient venir, & ils avoient les yeux toujours ouverts pour les découvrir. Comme ils avoient mis bas les armes, pour prendre un peu de repos durant la nuit, ils virent les feux que les soldats de Martin faisoient, à soixante stades de-là, du côté d'Orient; ce qui leur donna une grande épouvante, & leur fit craindre d'être investis dès le point du jour. Ils furent inquiétez durant toute la nuit de cette crainte. Quand le matin ils virent la flotte, ils s'enfuirent. Le désordre de ces

ces gens, qui plioient ainsi bagage, fut si horrible, qu'ils étoient incapables de toute raison, & qu'ils n'avoient point d'autre pensée, que de se sauver dans Ravenne. Si les assiégez eussent eu quelque reste, ou de cœur, ou de forces, & qu'ils eussent fait une sortie, ils eussent causé une grande perte à leurs ennemis, & eussent mis fin à la guerre; mais la terreur, dont ils étoient saisis, & la foiblesse qui procédoit des fatigues du siège, & de la disette des vivres, les en empêchèrent. Ainsi les Barbares eurent le moyen de se retirer à Ravenne, & ne perdirent qu'une partie de leur bagage.

CHAPITRE XVIII.

1. *Ildiger prend le camp des Goths.* 2. *Contestation entre Bélisaire, & Narsex.* 3. *Harangue de Bélisaire.* 4. *Réponse de Narsex.* 5. *Lettre de l'Empereur.*

1. **I**L D I G E R fut le premier des Romains qui arriva aux camp des Goths, qui fit prisonniers les malades qui n'avoient pû suivre leurs Compagnons, & qui ramassa le bagage qui y avoit été laissé. Bélisaire arriva avec son armée sur le midy; & voyant que Jean & ses Compagnons avoient des visages pâles, & défaits, il dit à Jean, qu'il avoit grande obligation à Ildiger. A quoy Jean répondit, qu'il n'avoit aucune obligation à Ildiger, mais qu'il en avoit à Narsez, Intendant des Finances; voulant témoigner par ces paroles, que Bélisaire n'étoit pas venu de luy-même le secourir; mais qu'il n'y étoit venu, qu'après avoir été persuadé par les raisons de Narsez.

2. Il y eut toujours, de puis ce tems-là, des soupçons, & des défiances entre ces deux grands Personnages. Les amis de Narsez luy conseilloyent de ne point recevoir les Ordres de Bélisaire. Ils luy representoient qu'il luy seroit honteux d'obéir à un autre, après avoir eu l'hon-

neux d'être dépositaire des plus importants secrets de l'Empire : Que jamais Bélisaire ne consentiroit de partager avec luy le commandement de l'armée. Que s'il avoit agréable de se mettre à la tête d'un corps séparé, il se verroit aussitôt suivi par les meilleurs soldats, & les meilleurs Chefs. Qu'outre ses Gardes, il auroit les Erubens, les troupes de Justin, de Jean, d'Aratius, & de Narsès frere d'Aratius, lesquelles composeroient au moins dix mille hommes, tous fort braves, & fort exercés au manement des armes. Qu'ils seroient bien-aisés que Bélisaire ne se pût pas attribuer à luy seul la conquête de l'Italie, & que Narsès eût part à cette gloire : Qu'il n'avoit pas quitté la conversation familière de l'Empereur, pour venir affermir, au péril de sa vie, la réputation d'un autre Général, mais pour signaler sa sagesse, & sa valeur, & pour rendre son nom illustre parmi tous les Peuples de la Terre : Que sans luy Bélisaire ne pourroit rien faire de considérable, parce qu'il avoit mis ses soldats en garnison dans les Places qu'il avoit prises, dont ils faisoient le dénombrement, en comptant depuis la Sicile, jusqu'au Picentin. Narsès fut si ravi de cette proposition, qu'il ne pouvoit plus modérer son ambition, ni se retenir dans les justes bornes de son devoir. Quand Bélisaire luy proposoit quelque entreprise, il trouvoit toujours des prétextes d'é luder ses ordres, dont ce Général s'étant apperçu, il assembla les gens de commandement, & leur parla de cette sorte.

3. *Je n'ay pas le même sentiment de cette guerre, que celui que vous en avez. Je vois que vous méprisez les ennemis, comme s'ils étoient tout-à-fait vaincus, & j'estime que ce mépris est un péril évident. Je sais que ce lâcheté que les Barbares ont pris le mot d'ordre, & par l'adresse de la fausse opinion où vous êtes, ne les affaires de l'Empire. Il est plus aisé d'avoir remporté l'avantage, & ridicule, que la persuasion qu'ils ont*

ont d'être victorieux leur donne, que ceux qui après avoir eû du malheur, se tiennent sur leurs gardes, & veillent à leur sûreté. La négligence a souvent abatu la prospérité des vainqueurs, au lieu que la vigilance a relevé les vaincus, & que le travail a réparé toutes leurs pertes. Ceux qui s'abandonnent à la paresse ont accoutumé de perdre leurs affaires. La puissance ne s'acquiert, & ne se conserve que par une application, & par un exercice continuel. Faites donc, s'il vous plaît, réflexion, que Vitigis est à Ravenne avec une multitude innombrable de Goths. Qu'Uraias a réduit la Ligurie, & qu'il assiège Milan; qu'il y a dans Auxime d'excellentes troupes; & que dans toutes les Places, jusqu'à Civita-vecchia, qui est voisine de Rome; il y a de fortes garnisons, qui sont très-capables de nous résister. Nous sommes donc dans un plus grand danger que nous n'étions auparavant, puisque nous sommes environnés de toutes parts de nos ennemis. Je ne dis rien du bruit qui court, que les François se sont joints aux Goths dans la Ligurie; ce qui, sans doute, doit jeter de la terreur dans nos esprits. C'est pourquoy je suis d'avis d'envoyer une partie de nos troupes dans la Ligurie, & aux environs de Milan, & de laisser l'autre proche d'Auxime; pour y continuer, avec l'aide de Dieu, les entreprises qui seront jugées le plus à propos. Quand Bélisaire eût achevé ce discours, Narsez luy répondit en ces termes.

4. Tout le monde demeurera aisément d'accord de la vérité de ce que vous avez dit; mais vous me permettrez néanmoins de vous témoigner, que je n'estime pas qu'il soit à propos d'envoyer toutes les troupes à Milan, & à Auxime. Vous y pouvez aller, & y mener celles qu'il vous plaira. Pour nous, nous réduirons l'Emilie, qui est la Province que l'on dit que les Goths ont le plus de passion de conserver; & nous incommoderons tellement Ravenne, que vous pourrez entreprendre tout ce que vous voudrez de votre côté, sans appréhender que les ennemis n'y reçoivent de secours. Que si nous allions avec vous assiéger Auxime, j'aurois peur que les ennemis sortant de Ravenne, ne fondissent sur nous, & que nous fussions attaqués de deux côtés, privés de toutes sortes de vivres, & réduits à la nécessité de périr misérablement. Bélisaire, qui craignoit que la division de l'armée ne l'affoiblît, & ne la remplît de confusion,

montra une lettre , que l'Empereur écrivoit aux gens de commandement, de laquelle la teneur étoit.

5. *Nous n'avons pas envoyé en Italie Narsez, Intendant de nos Finances, pour y commander nos troupes; notre intention est que ce soit Bélisaire qui les commande, comme il le jugera à propos, & que vous obéissiez tous aux ordres qu'il vous donnera, pour le bien de notre service.* Narsez s'attachoit aux dernières paroles de cette lettre, & soutenoit qu'il n'étoit pas obligé, dans cette rencontre particulière, de suivre l'avis de Bélisaire, parce qu'il étoit contraire aux intérêts de l'Etat.

CHAPITRE XIX.

1. *Siège d'Urbain.* 2. *Retraite de Narsez.* 3. *Prise de la Ville.* 4. *Divers Exploits de Jean.*

1. **A** P R È S que Bélisaire eût entendu ce que dit Narsez, il envoya Péranius, avec des forces considérables, mettre le siège devant Civita-vecchia; & pour luy, il mena son armée vers Urbain, qui est une ville éloignée d'une journée de celle d'Arimini, & qui avoit alors une forte garnison de Goths. Narsez, Jean, & les autres Chefs, suivirent Bélisaire. Quand ils furent proche de la ville, ils se campèrent au bas d'une colline, mais séparément; Bélisaire du côté d'Orient, & Narsez du côté d'Occident. La ville est située sur une colline, qui est presque ronde, & fort élevée, mais qui n'est pas bordée de précipices, & dont l'avenüe n'est incommode, que parce qu'elle est un peu roide au bas de la ville, où l'on ne peut aller, que par un chemin qui est du côté de Septentrion. Tandis que les Romains préparoient ce qui étoit nécessaire pour le siège, Bélisaire, qui espéroit de réduire les Barbares par l'appréhension du péril, envoya les
exci-

exciter par des promesses avantageuses , à se soumettre à l'obéissance de l'Empereur. Les Ambassadeurs parlèrent hors des portes , fort à propos pour persuader ; mais leur éloquence fut inutile , & les Goths qui se fioient à l'affiette de la Place , & à l'abondance des provisions , les prièrent de se retirer. Bélisaire commanda à ses soldats de faire une galerie d'osier , sous laquelle ils pussent aller à couvert jusqu'à la porte , par l'endroit où le chemin est le plus bas , & de saper la muraille , à quoy ils ne manquèrent pas d'obéir.

2. Quelques amis de Narsez luy dirent , que l'entreprise de Bélisaire étoit impossible ; que Jean avoit trouvé la Place imprenable , quoy qu'il l'eût attaquée dans un tems où elle n'étoit défendue que par une garnison tout-à-fait foible ; & qu'il valoit mieux aller réduire l'Emilie à l'obéissance de l'Empire. Narsez aiant goûté cette proposition , leva le siège durant la nuit , quelque prière que Bélisaire luy pût faire de le continuer , & s'en alla à Arimini. Quand le jour parut , & que les Barbares virent que la moitié des assiégeans s'étoit retirée , ils se moquèrent de ceux qui étoient demeurez.

3. Cependant Bélisaire , qui étoit résolu de continuer le siège , avec le peu de troupes qui luy restoit , fut secondé dans ce dessein par un merveilleux bonheur. Il n'y avoit dans Urbin , qu'une seule fontaine , où tous les Habitans puisoient de l'eau , dont la source tarit en trois jours , tellement qu'il n'en sortoit plus que de la bourbe , & que cet accident les fit résoudre de se rendre. Le Général qui n'en savoit rien , rangea les soldats au-tour de la colline , pour donner un assaut , & en envoya quelques-uns , qui étoient enfermés dans une machine d'osier faite en forme de portique. Les Barbares rendirent tout d'un coup les mains , & demandèrent la paix. Les Romains qui ne se doutoient pas que la fontaine fût tarie , se persuadoient que les assiégez avoient été épouvantés par l'approche
de

de leur machine , & par les préparatifs de l'attaque. Il est certain que les uns & les autres furent fort aises de la capitulation. On donna la vie aux Goths , & ils s'obligèrent de servir dans les armées de l'Empereur , avec les mêmes droits que le reste des soldats.

4. Narsèze , qu'un événement si extraordinaire avoit rempli d'étonnement , & de dépit , demeura à Arimini , & envoya Jean pour assiéger le Fort de Césène. L'attaque fut vigoureuse , mais néanmoins les assiégés repoussèrent les attaquans , avec une perte notable , & sur tout de Phanothée , qui étoit Capitaine des Eru-liens. Jean n'eut plus d'envie de retourner à Césène , & il crût que ce ne seroit que peine perdue , après en avoir été une-fois chassé. Il alla donc plus avant avec Justin , & s'empara à l'improviste d'Imola , qui est une ville fort ancienne. De plus , comme les Barbares s'enfuoient en présence de ses troupes , il réduisit aisément toute l'Emilie sous l'obéissance de Justinien.

CHAPITRE XX.

1. *Bélisaire diffère d'assiéger Auxime , afin de prendre Civita-vecchia.* 2. *Famine dans l'Emilie* 3. *Estrange histoire de deux femmes , qui mangèrent dix-sept hommes.*

1. **B**ÉLISAIRE ayant pris Urbis , environ le Solstice d'hiver , il ne crût pas qu'il fût à propos d'attaquer alors Auxime , parce que les fortifications de la Place , & les munitions que les Goths y avoient portées de tout le País qu'ils avoient pillé , la rendoient capable de soutenir un long siège. Il envoya Aratius à Fermo , afin d'y réprimer , autant qu'il pourroit , les courses des ennemis. Pour ce qui est de luy ,
il

il mena ses troupes à Civita-vecchia par le conseil de Péranius , qui assuroit avoir appris des transfuges , que les Habitans y manquoient de vivres , & qu'ils se rendroient à la vue de son armée , comme il arriva en effet. Quand ce Général fut proche de la Place , il se campa au lieu qu'il trouva le plus commode , & il fit le tour pour reconnoître s'il n'y avoit point d'endroit propre à donner l'assaut. Après l'avoir bien considérée il jugea qu'elle ne se pouvoit prendre par force , mais qu'elle se pouvoit prendre par ruse. Au milieu d'une rase campagne s'élève une colline , dont le sommet est large & plat , le bas plein de rochers , & de précipices. La colline est ceinte de roches , qui sont éloignées les unes des autres de l'espace d'un jet de pierre. Les anciens bâtirent une ville sur cette colline , sans l'entourer de murailles , & sans la fortifier , parce qu'ils crurent qu'elle étoit imprenable par son assiette. Il n'y a qu'un chemin par-où l'on y puisse entrer , où lorsque les Habitans ont mis bonne garde , ils n'appréhendent plus d'assaut de tous les autres côtez. Tout le reste de l'espace qui est entre la colline & les roches , sert de lit à une rivière fort large , & fort profonde. Les anciens Romains y bâtirent quelques ouvrages , & il y a encore maintenant une porte qui étoit gardée avec soin par les Goths. Voila une description de l'assiette de la ville , dont Bélisaire avoit entrepris le siège , & qu'il espéroit de réduire , ou en dressant un piège sur la rivière , ou en affamant les Habitans. Tandis qu'ils eurent des vivres , ils soutinrent le siège avec une constance incroyable , n'en prenant chaque jour non pas autant que la nécessité le desiroit , mais autant seulement qu'il en falloit pour ne pas mourir. Quand ils eurent consumé toutes leurs provisions , ils vécurent encore longtemps de cuir , & de parchemin détrempe. Leur Gouverneur , nommé Albilas , qui étoit fort célèbre parmy les Goths , les repaissoit cependant d'espérances.

2. Lors que le cours du Soleil eut ramené la saison
de

de l'Été, le blé parut à la campagne, mais en moindre quantité que de coutume : ce qui procédoit de ce que l'on ne l'avoit pas couvert de terre ; tellement qu'il tomba de lui-même, sans avoir été coupé. Cela arriva dans toute l'Emilie, dont les Habitans furent obligez d'aller chercher des vivres au País des Picentins, où ils se persuadoient qu'il n'y avoit pas une aussi grande disette que dans le leur, à-cause du voisinage de la mer. La Toscane ne fut pas moins affligée de la famine, les Habitans des montagnes aiant été réduits à ne vivre que de pain de gland. On dit qu'il y eut dans le Picentin plus de cinquante mille Laboureurs qui moururent de faim, & un nombre encore plus grand au de-là du Golphe Jonique. Je suis témoin de la misère qu'ils souffrirent, & du genre pitoiable de leur mort. Ils étoient devenus pâles & secs, leur corps s'étant consumé soi-même, depuis qu'il avoit été privé d'une nourriture étrangère. La bile, qui dominoit dans leur tempérament, avoit répandu sa couleur sur tous leurs membres. Le progrès du mal avoit emporté tout leur embonpoint, de sorte que leur peau toute desséchée, étoit comme colée à leurs os. Leur teint bazonné tirant sur le noir, approchoit de la couleur d'un flambeau éteint. Ils avoient le visage si défiguré, & les yeux si égarés, qu'ils faisoient peur. Les uns mourroient de disette, & les autres d'avoir mangé avec trop d'avidité : Car comme la chaleur naturelle de leur estomach étoit éteinte, si l'on ne leur donnoit à manger peu à peu, & de même qu'à des enfans, l'abondance des alimens les étouffoit. Quelques-uns furent contrains par la rage de la faim, de manger de la chair humaine.

3. On dit que deux femmes, qui étoient demeurées seules dans un Village proche d'Arimini, y mangèrent dix-sept hommes. Elles y recevoient les passans, & les tuoient lors qu'ils étoient endormis. Comme elles se préparoient à en tuer un dix-huitième, il s'éveilla, & après avoir tout appris de leur bouche, il

Il les tua elles-mêmes. Plusieurs se jettoient sur l'herbe, & faisoient quelque effort pour l'arracher; mais comme la faim leur avoit ôté les forces, ils expiroient sur le champ, & demeuroient sans sépulture; parce qu'il n'y avoit plus personne pour leur rendre ce dernier devoir. Toutefois les oiseaux qui se repaissent de corps morts ne les touchoient pas, à-cause que toutes leurs chairs avoient été dévorées par la famine. En voilà assez sur ce sujet.

CHAPITRE XXI.

1. *Négligence de Martin & d'Uliaris.* 2. *Sévère réprimande de Paul.* 3. *Lettre de Martin à Bélisaire.* 4. *Lettre de Bélisaire à Narses.* 5. *Harangue de Mundilas.* 6. *Prise de Milan.*

1. **Q**UAND Bélisaire sent qu'Uraïas avoit mis le siège devant la ville de Milan, il envoya Martin & Uliaris avec des forces considérables pour la secourir. Ceux-ci étant arrivez sur le bord du Pô, ils perdirent beaucoup de tems à délibérer des moyens de le traverser. Mundilas aiant été averti de leur arrivée, leur dépêcha un certain Romain, nommé Paul, qui aiant passé proche des ennemis sans en avoir été reconnu, & aiant traversé le fleuve à la nage, entra dans le camp, où aiant été conduit devant Martin & Uliaris, il leur parla de cette sorte.

2. *Votre conduite est déraisonnable, & indigne de votre nom. Vous faites profession de servir l'Empereur, & vous avancez en effet les affaires de ses ennemis. Milan qui est la Ville la plus grande, la plus belle, la plus riche d'Italie, qui sert comme de digue à l'Empire, pour arrêter l'inondation des Germains, & des autres Peuples Barbares, est réduite à la dernière extrémité, & vous négligez cependant*

dant de la secourir. Il n'est pas besoin que j'exagère la grandeur de votre faute ; le tems ne me permet pas d'employer beaucoup de paroles. Je n'ai qu'à vous demander du secours, tandis qu'il reste encore un peu d'espérance. Hâtez-vous donc, s'il vous plaît, de faire lever le siège ; car pour peu que vous tardiez, vous nous ferez périr de la manière du monde la plus malheureuse, & vous trahirez les intérêts de l'Empereur. On commet une trahison, non seulement en ouvrant les portes d'une Ville à une armée ennemie, mais aussi se tenant en repos par la peur du péril qu'il faudroit courir pour la secourir. Voilà ce que dit Paul. Martin & Uliaris lui promirent de le suivre incontinent, & le renvoyèrent. Il passa heureusement à la faveur de la nuit, sans être découvert par les assiégeans ; & étant rentré dans Milan, il fortifia le courage des Citoyens & des soldats, par l'assurance qu'il leur donna d'un prompt secours, & il les exhorta à demeurer fermes dans la fidélité. Cependant Martin ne fit point avancer ses troupes ; & comme il vit que le tems se consumoit en remises, il écrivit à Bélisaire pour s'en excuser. Voici les termes de sa lettre.

3. Vous nous aviez envoiez pour secourir Milan. Nous sommes venus avec toute la diligence possible jusques sur le bord du Pô, que les soldats refusent de traverser, à cause des bruits qui courent de la puissance des Goths, & de leur jonction avec les Botarguignons. La vérité est que nous ne nous tenons pas capables de résister à des forces si considérables. Que si vous aviez agréable de commander à Jean & à Justin, qui sont dans l'Emilie, de courir le même hazard que nous, nous espérierions d'en sortir à notre honneur, & d'incommoder l'ennemi. Quand Bélisaire eût lû cette lettre, il manda à Justin & à Jean de se joindre à Martin, pour aller secourir Milan : Mais ils refusèrent de le faire, sans les ordres de Narsez ; ce qui obligea Bélisaire de lui écrire la lettre qui suit.

4. Figurez-vous, s'il vous plaît, que toutes les troupes de l'Empereur ne font qu'un corps, qui doit être conduit par un même esprit, & que si elles ne concourent avec une parfaite in-

Intelligence, leur division sera leur ruine. Abandonnez donc presentement l'Emilie, où il n'y a ni Place considérable à prendre, ni affaire importante à décider, & envoyez Jean & Justin se joindre avec les troupes de Martin, qui n'est pas éloigné de Milan, afin d'en faire lever le siège. Je n'ai point de soldats que j'y puisse envoyer. Quand j'en aurois, je ne jugerois pas à propos de le faire, parce qu'il y a tant de chemin à faire, qu'ils arriveroient trop tard; & quand ils y seroient arrivés, ils ne pourroient plus tirer de service de leurs chevaux, après la fatigue du voiage. Que si au contraire, vous commandez à Jean & à Justin de s'y aller joindre à Martin, & à Uliaris, ils en chasseront les ennemis, & reprendront l'Emilie.

Narsez, après avoir lû cette lettre, envoya Jean & Justin à Milan avec l'armée. Jean alla prendre des barques à la mer, afin de passer le Pô; mais une maladie qui lui survint rompit son dessein. Tandis que Martin différoit toujours de passer le Pô, & que Jean attendoit les ordres de Narsez, il se passa beaucoup de tems, durant lequel les assiégés, réduits à la dernière extrémité de la faim, mangèrent des chiens, des rats, & d'autres animaux, dont les hommes n'ont pas accoutumé de se nourrir. Les Barbares envoièrent des Ambassadeurs à Mundilas, pour le solliciter de rendre la Place, & pour l'assurer que l'on lui sauveroit la vie, & à tous les gens de guerre aussi. Il demeura d'accord de se rendre, pourvû que l'on la sauvât aussi aux Habitans: mais comme il reconnut que les ennemis, qui l'assûroient avec serment de donner la vie à lui & à ses soldats, paroissoient irriter contre le peuple de Milan, & contre ceux de toute la Ligurie, & qu'il appréhendoit qu'ils ne les fissent tous passer par le tranchant de l'épée, il assembla ses soldats, & leur parla en ces termes.

5. Si jamais l'on a préféré une mort glorieuse à une vie infame, je souhaite de tout mon cœur que vous vous trouviez maintenant dans la disposition de le faire, & que vous ne commettiez point de lâcheté par le desir de con-

server

server votre vie. Tous ceux qui jouissent de la lumière sont sujets à la nécessité de mourir ; mais les manières de mourir sont différentes. Cette différence consiste en ce que les lâches , après avoir reçu les outrages , dont la rage de leurs ennemis les a chargés , ne laissent pas de sortir du monde au moment qui a été marqué par les ordres éternels de la Providence ; au lieu que les gens de cœur conservent une gloire , qui est comme une vie immortelle , qui subsiste dans la mémoire des hommes. Si nous pouvions sauver nos Citoyens , en nous soumettant à nos ennemis , peut-être que nous mériterions quelque excuse ; mais puis qu'il faudroit les voir tailler en pièces par l'épée des vainqueurs , ne vaut-il pas mieux périr , que d'être les spectateurs d'un carnage si exécrationnable ? Ne nous accuseroit-on pas nous-mêmes de cette horrible inhumanité ? Tandis que nous sommes encore maîtres de nous-mêmes , faisons en sorte que notre vertu serve d'ornement à notre fortune. Surprenons l'ennemi par une sortie imprévue , dans laquelle ou nous aurons le bonheur de remporter l'avantage , ou au moins nous trouverons une fin honorable à nos disgrâces.

6. Cette harangue de Mundilas ne fit point d'impression sur l'esprit des Soldats , pas un n'ayant voulu courir le hazard d'une sortie , mais tous ayant accepté les conditions qui étoient offertes par l'ennemi. Les Barbares mirent Mundilas & ses troupes sous leur garde , rasèrent la Ville , firent passer les hommes jusqu'au nombre de trois cens , sans distinction d'âge , au fil de l'épée , prirent les femmes , & les donnèrent aux Bourguignons , en récompense de leur alliance. Ils bachelèrent Réparat Préfet du Prétoire , & jetterent les pièces de son corps aux chiens. Cerventin se sauva dans le territoire de Venise , & alla par la Dalmatie porter la nouvelle à l'Empereur de cette sanglante perte. Les Goths réduisirent ensuite toutes les Places de la Ligurie , où il y avoit des garnisons Romaines. Martin & Uliaris retournèrent à Rome avec leurs troupes.

C H A P I T R E XXII.

1. *Narsez est rappelé d'Italie. 2. Les Goths implorent en vain le secours des Lombars. 3. Vitigis envoie des Ambassadeurs à Cosroez. 4. Justinien se résout de faire la paix avec les Goths.*

1. **B**ÉLISAIRE, qui ne savoit encore rien des disgrâces arrivées dans la Ligurie, menoit son armée, sur la fin de l'hiver, dans le païs des Picentins. Ce fut dans ce voyage qu'il apprit la perte de Milan, dont il eut un extrême déplaisir. Il ne voulut plus depuis voir Uliaris, & manda tout à Justinien, qui n'ordonna rien de fâcheux contre lui que ce soit ; mais seulement rappela Narsez, & laissa le commandement général à Bélisaire. Narsez retourna à Constantinople, suivi de peu de soldats. Les Eruliens ne voulurent plus servir dans l'Italie, après son départ, de quelques promesses dont Bélisaire pût user pour les retenir. Ayant donc plié bagage, ils se retirèrent d'abord dans la Ligurie, où ils rencontrèrent les troupes d'Uraïas, à qui ils vendirent leurs troupeaux, & leurs Esclaves, & ils firent serment de ne jamais porter les armes contre les Goths. Ayant depuis conféré avec Vitalius dans les terres des Venitiens, où ils s'étoient retirez, ils se repentirent de la faute qu'ils avoient commise contre l'Empereur ; & abandonnant un de leurs Chefs nommé Visandus, ils allèrent à Constantinople sous la conduite d'Alphée, & de Philemuth, qui avoit succédé à Phanithée, mort un peu auparavant dans le camp.

2. Les Goths épouvantez de la nouvelle qui couroit, que Bélisaire marcheroit contre eux au commencement du printems, délibérèrent sur ce qu'ils avoient à faire. Et comme ils virent qu'ils n'avoient pas des forces suffisan-

insuffisantes pour luy résister, ils se résolurent d'implorer le secours de quelque autre Peuple, aiant éprouvé par le passé la mauvaise foy des Germains, ils se contentèrent de ne les avoir pas pour ennemis, & envoièrent des Ambassadeurs avec de grands presens à Vacis Roy des Lombars, pour lui demander son assistance; mais ces Ambassadeurs reconnurent qu'il étoit ami & allié de l'Empereur, & ils revinrent sans avoir rien obtenu.

3. Vitigis ne sachant que faire, assembloit souvent les vieillards, pour prendre leurs avis dans ses doutes. Il se faisoit dans ces assemblées diverses propositions, dont les unes n'étoient pas à propos, & les autres pouvoient être utiles. Entre plusieurs choses, il fut observé que jamais l'Empereur n'avoit pu faire la guerre dans l'Occident, qu'il n'eût fait auparavant la paix dans l'Orient. Que ce n'étoit que depuis ce tems-là, qu'il avoit subjugué les Vandales, & fait souffrir aux Goths tant de pertes si fâcheuses; que s'il y avoit moyen de rompre le traité, par lequel il étoit uni avec le Roy des Perses, & de les commettre ensemble, il n'incommoderoit plus d'autres ennemis. Cette ouverture aiant plu extrêmement à Vitigis, & aux Goths, il fut résolu d'envoyer à Cosroez Roy des Perses deux Ambassadeurs, pour l'engager à faire la guerre à Justinien, & de choisir pour cela des Romains, & non pas des Goths, de peur qu'étant reconnus, ils ne gâtassent l'affaire. Ils chargèrent donc de cet employ deux Prêtres de la Ligurie, dont l'un, pour se rendre plus considérable, prenoit la qualité d'Evêque, bien qu'elle ne luy appartint pas, & l'autre le suivoit comme un domestique. On leur donna beaucoup d'argent, pour les engager à ce voyage. Ils portèrent les lettres de Vitigis à Cosroez, par lesquelles ce Prince s'étant laissé persuader, il exerça au milieu de la paix les hostilités que j'ay racontées.

4. Dès que Justinien sut que le Roy des Perses violoit la Trêve, il se résolut de faire la paix avec les Goths,

Goths , & de rappeler Bélisaire , pour luy donner le commandement de l'armée d'Orient. Il donna aussitôt congé aux Ambassadeurs de Vitigis , qui étoient à Constantinople , & il leur promit d'en envoyer à Ravenne , pour traiter la paix à des conditions avantageuses aux deux Nations. Pour ce qui est de ces Ambassadeurs , Bélisaire ne les laissa point aller , que les Goths n'eussent rendu Pierre & Athanase , qui furent récompensez par des Charges honorables ; Athanase par celle de Préfet du Prétoire en Italie ; & Pierre par celle de Grand-Maître. En cet endroit finit l'hiver , & la quatrième année de l'histoire que Procope écrit.

CHAPITRE XXIII.

1. *Siège de Fésule.* 2. *Prise de Dertone.* 3. *Description & Siège d'Auxime.* 4. *Conseil de Procope suivi par Bélisaire.*

1. **L'**INTENTION de Bélisaire étoit de se rendre maître d'Auxime, & de Fésule , avant que d'aller attaquer Vitigis dans Ravenne , afin de n'avoir plus d'ennemis à craindre. Il envoya pour ce sujet à Fésule Cyprien & Justin avec leurs troupes , une compagnie d'Isauriens , & cinq cens hommes tirez du corps de l'Infanterie , que Démétrius commandoit. Ceux-cy s'étant campez proche du Fort, assiégèrent les Barbares qui étoient dedans.

2. Il envoya aussi sur le bord du Pô , Martin & Jean avec leurs troupes, & avec celles d'un autre Jean , surnommé le Mangeur, pour empêcher qu'Uraïas ne sortit de Milan, & ne l'incommodât par ses courses. Et il leur commanda de suivre au moins l'ennemi, s'ils ne le pouvoient arrêter. Ils s'emparèrent de Dertone, Ville assise sur le Pô, & s'y campèrent.

3. Bélisaire marcha avec onze mille hommes vers Auxime, qui est la Capitale ; ou , comme les Romains disent , la Métropole du Pais des Picentins. Elle est éloignée de quatre-vingts quatre stades du rivage du Golphe Ionique, & de quatre-vingts stades, ou de trois journées, de Ravenne. Elle est assise sur une haute colline , où il n'y a nulle avenue , par où les ennemis eussent approcher. Vitigis y ayant renfermé les principales forces de sa Nation , jugeant bien que les Romains feroient leurs efforts pour s'en rendre maîtres, avant que d'aller à Ravenne. Bélisaire y mena donc son armée , & commanda de camper au-tour de la colline. Quand les Goths virent qu'ils avoient fait diverses huttes éloignées les unes des autres, dans un espace fort-vaste , d'où il ne leur seroit pas aisé de s'entre-aider, ils firent une sortie le soir du côté d'Orient , à un endroit où Bélisaire se campoit encore avec ses Gardes , & avec les Officiers de sa suite , qui ayant pris promptement les armes, repoussèrent vigoureusement les Barbares , & les poursuivirent jusqu'au milieu de leur colline. Mais s'y prévalant de l'avantage du lieu, ils s'arrêtèrent ; & tirant de haut en bas sur les Romains , ils ne cessèrent d'en tuer un tres-grand nombre , jusqu'à ce que la nuit les sépara. Un parti de Goths, qui étoit sorti de bon matin, le jour précédent, pour aller chercher des vivres, revint le soir, sans avoir rien appris de l'arrivée des ennemis ; mais quand il vit le feu du camp des Romains, il fut saisi d'étonnement, & de crainte. Quelques-uns des plus hardis hazardèrent de passer , & furent si heureux que de le faire sans être aperçus , les autres se cachèrent dans les bois, espérant se retirer à Ravenne ; mais ils furent découverts par les Romains , & taillés en pièces. Lorsque Bélisaire considéroit l'affiette & les fortifications d'Auxime, il desespéroit de l'emporter de force , mais il espéroit de s'en rendre maître par le tems , & en retranchant les vivres aux assiégés. Il y avoit un champ proche des murailles , qui produisoit chaque jour de nou-

nouveaux sujets de combats entre les Romains & les Goths. Ceux-ci y venoient quérir sans cesse du fourage pour leurs chevaux ; ceux-là faisoient tous leurs efforts pour les empêcher , & se signaloient souvent par des exploits considérables. Les Barbares vaincus par la valeur des Romains , eurent recours à l'artifice. Ils allèrent au fourage comme de coutume ; & quand ils virent monter les Romains , ils roulèrent sur eux des rouës qu'ils avoient préparées tout exprès , & qui ne tenoient qu'à leurs effieux. Mais elles tombèrent par bonheur jusques dans la plaine , sans blesser personne. Les Barbares voyant leur coup manqué , se sauvèrent dans la ville , & s'avisèrent de cette autre ruse. Ils cachèrent dans un vallon une troupe de gens d'élite , & ne firent paroître dans le champ qu'un petit nombre de Faûcheurs. Dès que l'on en fut aux mains , ceux qui s'étoient cachez fondirent sur les Romains ; & comme ils les surprenoient au dépourvû , & qu'ils avoient l'avantage de la multitude , ils en taillèrent une grande partie en pièces , & mirent le reste en fuite. Les Romains , qui étoient dans leur Camp , virent bien sortir l'embuscade , & crièrent pour en avertir leurs Compagnons ; mais ils ne pûrent être entendus , tant à-cause de l'éloignement , qu'à-cause du bruit que les Goths faisoient à dessein avec leurs armes.

4. Comme Procope, Auteur de cette histoire, vit que Bélisaire se trouvoit fort embarrassé dans cette fâcheuse rencontre , il l'alla trouver , & luy dit. *Il y avoit autrefois deux manières de sonner de la trompette parmi les Romains ; l'une servoit à animer les soldats au combat ; l'autre à les rappeler , quand le Capitaine le jugeoit à propos. Ainsi il étoit aisé aux Chefs de donner les ordres , & aux soldats de les entendre , & d'y obéir. Il n'est pas possible de faire comprendre distinctement aux soldats quelque ordre que ce puisse être , tandis que leurs oreilles sont remplies du bruit des armes , & que leurs esprits sont saisis de crainte ; mais puisque ces deux manières de sonner de la trompette sont perdues , j'ex-*

vez-vous à l'avenir de la trompette de la Cavalerie pour sonner la bataille, & de la trompette de l'Infanterie pour sonner la retraite. Les soldats discernèrent aisément les deux sons; l'un étant formé par un instrument de bois, & de cuir, & l'autre par un instrument de cuivre, qui est une matière bien plus solide. Bélisaire fort-aise de la proposition de Procope, appela ses soldats, & leur dit. L'ardeur est bien séante, & digne de louanges, dans les gens de guerre; mais il faut que ce soit une ardeur réglée, & qui ne gâte pas les entreprises. Les meilleures qualitez se corrompent par l'excès. Ne vous perdez donc pas par une folle opiniâtreté. Il n'y a point de honte à reculer, pour éviter une fâcheuse rencontre. C'est une extravagance que de se jeter dans un péril évident, quand même on seroit assez heureux pour n'y pas périr. La véritable vaillance consiste à faire de belles actions, quand la nécessité le requiert. Les Barbares n'osant plus nous combattre à force ouverte, tâchent de nous surprendre par finesse. Il y a plus de gloire à éviter leurs pièges, qu'à abatre leur puissance, parce qu'il n'y a rien de si honteux que d'être surpris par l'adresse de ses ennemis. J'auray soin de prévoir leurs desseins, & de vous garantir de leurs embuscades. Tout ce que vous aurez à faire, sera de vous retirer lorsque vous entendrez le signal. On vous le donnera avec les trompettes de l'Infanterie. Après cet avis de Bélisaire, les soldats aiant apperçû les ennemis qui coupoient de l'herbe, ils fondirent sur eux, & en tuèrent plusieurs, & entre autres un certain, dont les armes & les habits éclatoient d'or. Un Maure s'étant mis à le dépouïller, reçût un coup de flèche, qui luy perça les deux jambes, & les attachâ ensemble. Le Maure ne laissoit pas de traîner le corps par les cheveux. Cependant les Barbares sortirent de leur embuscade, & Bélisaire commanda à l'instant aux Trompettes de l'Infanterie de sonner la retraite. Ainsi les Romains se retirèrent, & remportèrent le Maure qui avoit les jambes percées. Les Goths ne les osèrent poursuivre.

CHAPITRE XXIV.

1. *Lettre des Goths à Vitigis* 2. *Il leur promet du secours, sans toutefois leur en donner.* 3. *Cyprien & Justin pressent le fort de Fésule.*

1. **L**ES Barbares pressés dans la suite du tems de la disette des vivres, délibérèrent des moyens d'en avertir Vitigis. Mais comme ils n'avoient personne qui voulût porter la lettre, à-cause de l'exactitude avec laquelle les Romains gardoient les passages, ils s'avisèrent de la ruse que je vais dire. Ayant choisi une nuit fort sombre, ils commandèrent à ceux qui devoient porter la lettre de se tenir prêts, & commencèrent à faire un grand bruit au haut des murailles, comme s'il y eût eû un assaut. Les Romains qui ne pouvoient deviner d'où procédoit ce tumulte, demeurèrent en repos, par l'ordre de Bélisaire, & croiant que c'étoit ou une sortie que les assiégés vouloient faire, ou un secours qu'ils recevoient de Ravenne, ils aimèrent-mieux, dans l'incertitude, & dans la crainte, se tenir dans leur Camp, que de s'exposer inconsidérément au danger. Ainsi, les Couriers passèrent sans être découverts, & ils arrivèrent le troisième jour à Ravenne, où ils présentèrent à Vitigis la lettre, dont voici la copie. *Seigneur, quand vous nous fites l'honneur de nous mettre en garnison dans Auxime, vous nous dites que c'étoit la clef de Ravenne, & du Royaume, que vous nous confiez, & que nous prissions bien garde de ne la pas livrer à l'ennemi. Vous nous assurâtes aussi, que si nous avions besoin de secours, vous nous en ameneriez vous-même, avec une telle diligence, que vous préviendriez le bruit de votre arrivée. Nous avons défendu la Place, & votre Etat contre les incommoditez de la famine, & contre les armes*

Y 3

de

de Bélisaire. Cependant vous n'avez pas encore songé sérieusement à nous secourir. Prenez garde que les Romains en se saisissant d'Auxime, ne se saisissent des clefs de votre Roiaume.

2. Vitigis, après avoir lû cette lettre, promit à ceux qui la luy avoient présentée, d'aller bien-tôt, avec toutes ses forces, secourir Auxime. Mais depuis, y ayant bien pensé, il n'en voulut rien faire. Il appréhendoit que Jean le suivît, & que Bélisaire lui vînt au devant. Mais le soin qui l'inquiétoit le plus, étoit celui des provisions nécessaires pour la subsistance d'une grande armée. Les Romains qui étoient maîtres de la mer, & du Fort d'Ancone, y avoient serré des blés tirez de la Sicile & de la Calabre, & ils pouvoient aisément les en transporter toutes-les-fois qu'ils en auroient besoin; au lieu que les Goths étoient dans le Pais des Picentins, où ils n'avoient point de Magazins. Ceux qui avoient porté la lettre à Vitigis reportèrent la réponse à Auxime, sans être aperçus par les ennemis, & relevèrent le courage des assiégés, par la fausse espérance qu'ils leur donnèrent d'un prompt secours. Quand Bélisaire seut le départ & le retour de ces Messagers, il donna ordre à ses gens de faire meilleure garde, afin qu'il n'arrivât plus rien de semblable.

3. Cyprien & Justin, qui tenoient le Fort de Fésule assiégé, ne pouvoient approcher des murailles, pour la difficulté des avenues. Les Barbares firent diverses sorties, dont ils aimèrent mieux courre le hazard, que de supporter la misère de la faim. D'abord les succès furent douteux; mais dans la suite les Romains eurent l'avantage, de sorte qu'ils serrèrent tres-étroitement les Goths. Dans cette extrême disette, ils envoièrent secrètement demander du secours à Vitigis, & lui faire entendre qu'il leur étoit impossible de tenir plus longtemps dans le Château. Vitigis manda à Uraias qu'il allât avec ses troupes dans le territoire de Pavie, croiant que ce lui seroit un moien pour s'avancer vers le Fort de Fésule, & pour le secourir. Uraias obéit à cet ordre;

dre ; il traversa le Pô , & s'approcha , non seulement de Pavie , mais il avança même jusqu'à soixante stades près du Camp des Romains. Ni l'un ni l'autre des partis ne commença le combat ; les Romains croiant que ce leur seroit un assez grand avantage d'empêcher le secours : & les Barbares considérant que la perte d'une bataille seroit la ruine entière de leurs affaires dans l'Italie , parce qu'il leur seroit après impossible de se joindre à Vitigis , pour secourir les assiégés. Voilà les raisons que les deux partis eurent de s'abstenir d'une bataille.

CHAPITRE XXV.

1. Entrée des François en Italie. 2. Description de leurs armes. 3. Leur cruauté, leur impiété, & leurs exploits. 4. Lettre de Bélisaire à Théodébert, & son retour en France.

LES François voiant que la guerre d'entre les Goths & les Romains diminuoit les forces de ces deux Peuples , ils espérèrent d'en tirer quelque avantage. Il leur fâchoit fort de demeurer en repos , tandis que d'autres se batoient pour la possession de l'Italie. Ils y entrèrent donc au nombre de cent-mille hommes , sous la conduite de Théodébert , sans se soucier des traitez qu'ils avoient faits avec les Goths & avec les Romains , ni des sermens , par lesquels ils s'étoient obligés à l'observation de ces traitez : en effet , ce sont les plus perfides de tous les hommes.

2. Le Roi étoit environné d'un petit nombre de Cavaliers , qui seuls avoient des lances. Tout le reste étoit de gens de pié , qui n'avoient ni lance , ni arc ; mais seulement une épée , un bouclier , & une hache , dont le fer est fort gros , & tranche des deux côtes ,

& est garni d'un manche de bois. Ils ont accoutumé, au premier signal qui leur est donné, de rompre avec la hache le bouclier de leurs ennemis, & de les tuer. Ils passèrent donc les Alpes, & entrèrent dans la Ligurie.

3. Quand les Goths, qui leur avoient autrefois offert de l'argent pour du secours, & qui n'en avoient pu obtenir, apprirent que Théodébert marchoit à la tête d'une puissante armée, ils furent ravis de joie, & se promirent de défaire aisément les Romains. Pendant que les François furent dans la Ligurie, ils n'exercèrent aucune hostilité contre les Goths, de peur qu'ils ne les empêchassent de passer le Pô. Quand ils furent arrivés à Pavie, où les Romains avoient autrefois bâti un Pont, ils furent favorablement reçus par les Barbares, qui le gardoient, & eurent toute sorte de liberté de le passer. Mais aussi-tôt après, ils jettèrent dans la rivière les femmes & les enfans qui se rencontrèrent sous leurs mains, & ils les sacrifièrent à leur fureur, comme des prémices de la guerre. Ces Barbares font profession de la Religion Chrétienne, de telle sorte néanmoins qu'ils ne laissent pas de retenir plusieurs restes du Paganisme, des superstitions sacrilèges, des sacrifices inhumains, & des prédictions prophanes. Ce triste spectacle saisit les Goths d'une fraieur mortelle, & fut cause qu'ils se retirèrent dans leur Ville. Les François passèrent le Pont, & allèrent au Camp des Goths; qui croiant qu'ils venoient à leur secours, reçurent gaiement les premiers qui arrivèrent: mais quand ils virent qu'ils fondoient en grand nombre, & qu'ils tuoient tout ce qui se presentoit devant eux, ils s'enfuirent au travers du Camp de Romains jusqu'à Ravenne. Les Romains les voyant fuir de cette sorte, s'imaginèrent que Bélisaire s'étoit rendu maître de leur Camp, & qu'il leur donnoit la chasse. Ils prirent donc leurs armes, pour aller au devant de lui, & tombèrent inopinément au milieu des ennemis; tellement qu'étant contrains de se battre, ils furent entièrement dé-

défaits. Ils abandonnèrent leur Camp , & s'enfuirent dans la Toscane , où ils racontèrent à Bélisaire tout ce qui leur étoit arrivé. Les François aiant ainsi vaincu , & dissipé tant les Goths que les Romains , demeurèrent maîtres du Camp des uns & des autres , & y trouvèrent de grandes provisions : mais comme ils étoient une multitude prodigieuse , ils les consumèrent en peu de tems , & furent bien-tôt réduits à n'avoir plus que de la chair de bœuf , & de l'eau du Pô. Mais comme cette eau affoiblissoit leur estomach , & empêchoit la digestion , plusieurs en eurent des dévoiemens & des dissenteries , dont ils eurent peine à guérir. On dit qu'ils perdirent de cette manière le tiers de leur armée ; ce qui les obligea de s'arrêter.

Quand Bélisaire apprit l'arrivée des François , & la défaite de Martin & de Jean , il eut de grandes inquiétudes au sujet de ses troupes , & sur tout de celles qui assiégeoient le Fort de Fésule , à-cause qu'elles étoient plus proche des Barbares. Cela l'obligea à écrire à Théodébert en ces termes.

4. *Généreux Théodébert , il n'est pas séant à un homme de vertu , qui a l'avantage de commander à des Nations nombreuses , de manquer à sa parole. Il n'est pas permis aux personnes de la dernière de toutes les conditions , de contrevenir à un traité , confirmé par un serment solennel. Vous savez néanmoins que c'est ce que vous faites , puisque nous aiant promis de vous joindre avec nous contre les Goths , vous ne vous contentez pas de demeurer neutre , mais vous vous déclarez contre nous. Ne faites pas , s'il vous plaît , cette injure à l'Empereur , à qui il ne seroit que trop-aisé de s'en venger. Il vaut-mieux conserver le Pais que l'on possède , que de se mettre en danger de le perdre , en voulant envahir ceux où l'on n'a point de droit. Théodébert aiant lû cette lettre , ne savoit à quoi se résoudre. Les François se plaignoient , de ce qu'il laissoit périr une si grande multitude de personnes dans un Pais stérile , & ce furent ces plaintes qui l'obligèrent à s'en retourner dans la Gaule avec les soldats qui lui restoient.*

CHAPITRE XXVI.

1. Lettre des Goths portée à Vitigis par un soldat gagné par argent. 2. Réponse de Vitigis. 3. Le traître est découvert, & brûlé vif.

1. **A** P R È S l'irruption de Théodébert, Martin & Jean, qui appréhendoient que les Goths n'attaquassent les Romains qui assiégeoient Auxime, ramassèrent toutes leurs forces dispersées de côté & d'autre. Les Goths qui étoient dans Auxime, & qui ne savoyent encore rien de l'arrivée des François, ennuiez de la longue attente du secours qu'ils espéroient de Ravonne, avoient une extrême passion de conjurer encore une fois Vitigis de le leur envoyer, & un sensible déplaisir de ne pouvoir surprendre la vigilance de leurs ennemis. Un jour qu'ils étoient dans cette peine, ils virent sur le midi un soldat qui étoit en sentinelle, & qui prenoit garde que personne ne sortît, ni n'allât au fourage. Ce soldat étoit de Thrace; il se nommoit Burcense, & avoit servi sous Narsez l'Arménien. Ils l'abordèrent, en l'assurant qu'ils ne lui feroient ni surprise ni violence. Et ils lui offrirent une grande somme d'argent, pour porter une lettre à Ravenne, & lui en promirent une plus grande, lors qu'il en rapporteroit la réponse. Ce soldat gagné par l'argent, se chargea de la lettre, alla à Ravenne, & la présenta à Vitigis. Voici ce qu'elle contenoit. *Vous apprendrez du Porteur l'état où nous sommes réduits, si vous prenez la peine de l'interroger de son nom & de son Pays. Il n'y a pas un Goth qui puisse mettre le pié hors de la Ville. L'herbe qui est au bas des murailles fait nos plus grandes richesses; mais il ne nous est pas permis d'en cueillir sans combattre, & sans perdre une partie de nôtre monde. C'est à vous de juger quel*

quel doit être l'événement du siège. Voici la réponse de Vitigis.

2. Que personne de vous ne s'imaigine que je manque de courage, ou que j'abandonne les intérêts de la Nation. J'étois prêt de partir, pour vous donner du secours; & j'avois fait venir Uraias pour ce sujet, lors que l'irruption soudaine des François, qu'il ne seroit pas juste de m'imputer, a rompu tous nos desseins. La fortune se charge toute seule de l'envie des malheurs, qu'il n'est pas en la puissance des hommes d'éviter. Maintenant que l'on dit que Théodébert s'est retiré, nous marcherons incessamment pour vous aller secourir. C'est à vous à supporter constamment les accidens qui vous incommode, & à vous accommoder à la nécessité qui vous presse. Vous répondrez en cela aux espérances que nous avons conçues de votre courage, lors que nous vous avons choisis, pour vous confier la défense d'Auxime, & pour vous faire servir comme d'un rempart à Ravenne, & à la fortune de la Nation. Vitigis donna cette lettre au Porteur, avec une somme d'argent considérable, & le renvoia. Cét homme, après avoir porté à Auxime la réponse de Vitigis, s'en alla trouver ses Compagnons, leur allégua pour excuse de son absence, une indisposition qui l'avoit obligé d'entrer dans une Eglise, & reprit son poste ordinaire. Ainsi on ne sut point qu'il avoit porté ces lettres. Quand elles eurent été leues publiquement devant les assiégés, quoi qu'ils fussent fort pressés par la famine, & attirés par toutes sortes de promesses que Bélisaire leur faisoit, ils ne laissèrent pas de refuser de se rendre. Comme ils n'entendoient point parler de troupes, qui partissent de Ravenne pour leur secours, & qu'ils étoient extraordinairement pressés, ils envoièrent une lettre par Burcense à Vitigis, pour lui faire seulement savoir qu'ils ne pouvoient plus tenir que cinq jours. Vitigis leur fit une réponse qui les amusoit d'espérances pareilles aux premières.

3. Les Romains lassés de la constance, avec laquelle les Barbares souffroient des incommoditez si horribles, s'enpuioient eux-mêmes de continuer si long-

tems le siège , & de souffrir tant de fatigues dans un País tout-à-fait ingrat. Cela fit souhaiter à Bélisaire de prendre quelque Habitant considérable , afin de savoir de sa bouche , quelle pouvoit être la cause d'une résistance si opiniâtre. Valérien promit de livrer un des Citoiens , par le moien des Slavons qu'il avoit parmi ses troupes , & qui sont accoûtuméz à se cacher derrière une roche , ou derrière un arbre , & à enlever ceux qu'ils rencontrent. Bélisaire fort joieux , le pria d'exécuter promptement ce qu'il proposoit. Valérien s'adressa à un des plus forts & des plus hardis des Slavons , & l'assura de le faire bien récompenser par Bélisaire , s'il pouvoit prendre un des assiégez en vie. Le Slavon promit d'enlever aisément un des ennemis dans le champ , où ils venoient prendre de l'herbe , depuis que les vivres leur avoient manqué. Il alla donc de grand matin se cacher sous l'herbe , proche de la muraille de la Ville. Au point du jour il vint un Goth , qui ne craignant rien du côté de la Place , avoit toujours les yeux tournez du côté du Camp des Romains. Le Slavon sauta soudain sur lui , l'embrassa des deux mains , & le porta à Valérien , qui lui demanda quelle espérance avoient les assiégez , pour refuser si obstinément de se rendre , & pour supporter tant de peines & tant de misères ? Le Barbare raconta toute l'histoire de Burcense , & la soutint en sa présence. Ce soldat aiant été convaincu , avoua la vérité. Bélisaire en remit le châtiment à la discrétion de ses Compagnons , qui le brûlèrent tout vif , à la veüe de la Place assiégée. Voilà le fruit que ce misérable tira de son avarice.

C H A P I T R E XXVII.

1. *Bélisaire commande d'abatre une grotte.* 2. *Combat opiniâtré.* 3. *Merveilleuse structure de la grotte.* 4. *Réditron de Fésule & d'Auximo.*

I. **B**ELISAIRE surpris de l'invincible fermeté avec laquelle les Barbares enduroient les misères du siège, s'imagina qu'il n'y avoit point de moyen plus propre pour les réduire, que de leur ôter la commodité de l'eau. Il y avoit une source à un jet de pierre des murailles du côté du Septentrion, d'où un petit ruisseau couloit dans le fond d'une grotte, qui servoit comme de bassin aux Habitans pour y puiser l'eau. Bélisaire jugeant que si la grotte étoit une fois rompue, les Habitans ne pourroient plus prendre de l'eau avec leurs cruches au courant du ruisseau, tandis que l'on tireroit sur eux, prit la résolution de la rompre; & pour cet effet il commanda à toutes ses troupes de se tenir prêtes, comme pour donner un assaut. Les Goths se tenoient au haut de leurs murailles, pour le soutenir. Bélisaire fit entrer dans la grotte, à la faveur de divers boucliers, cinq Isauriens, qui étoient Tailleurs de pierre, avec toute sorte d'instrumens, & leur commanda d'en abatre les murs. Les Barbares, qui ne concevoient pas le dessein des Romains, croioient qu'ils venoient droit aux murailles, & ils se tenoient prêts pour les percer, lors qu'ils en seroient approchez. Mais quand ils les virent aller vers la grotte, ils y jettèrent une grande quantité de pierres & de traits. Quand les cinq Isauriens y furent entrez, ils y travaillèrent à couvert, sans se mettre en peine des traits, ni des flèches des assiégez. Pour les Romains, ils se retirèrent.

2. Les Barbares ne se pouvant plus retenir, ouvrirent une de leurs Portes, & coururent avec furie sur les Isauriens. Les Romains animez par Bélisaire, allèrent courageusement au devant. Le combat fut rude & sanglant; mais comme les Barbares avoient l'avantage de la colline, ils tuèrent plus de Romains qu'ils ne perdirent de leurs gens. Toutefois ils ne les purent mettre en fuite, à-cause qu'ils étoient soutenus par la présence de leur Général. Il y eut dans cette mêlée une flèche, qui, soit à dessein, ou par hazard, fut tirée droit au ventre de Bélisaire, qui ne la voiant pas, n'avoit garde de la parer; mais un de ses Gardes, nommé Unigat, l'ayant apperçue, mit la main devant, & reçut le coup. La violence de la douleur qu'il ressentoit l'obligea à sortir du combat. Il en eût les nerfs coupez, & ne pût jamais s'aider de la main. Le combat dura depuis le matin jusqu'à midi. Il y eut sept Arméniens des troupes de Narsez & d'Aratius, qui s'y signalèrent, & qui courant sur les rochers les plus escarpez, comme en une rase campagne, passèrent au fil de l'épée tous les Barbares qui osèrent leur résister, jusqu'à ce qu'ils contraignirent les autres de prendre la fuite. Quand les Goths commencèrent à plier, ils furent poursuivis encore plus vivement qu'auparavant, & repoussez jusques dans leur Ville.

3. Les Romains croioient que les Isauriens auroient abatu toute la grotte, & ils n'en avoient pas seulement détaché une pierre. Les Anciens, qui emploioient tout l'art dont ils étoient capables, à rendre leurs bâtimens solides & durables, avoient fait celui-ci à l'épreuve des injures du tems, & de la violence des hommes. Quand les Isauriens virent que les Romains étoient demeurez maîtres du champ de bataille, ils sortirent de la grotte, & s'en retournèrent dans le Camp. Cela fut cause que Bélisaire commanda aux soldats de jeter dans la fontaine des cadavres, & des herbes vénémeuses, & d'y éteindre une pierre que l'on appeloit autrefois chaud, & que l'on appelle maintenant

nant asbeste. Après que cela fut exécuté, les Barbares n'eurent plus que de l'eau d'un puits, qui ne pouvoit suffire à toutes les nécessitez de la Ville. Mais le Général de l'armée Romaine ne s'attendoit plus à les prendre par la force, ni par les ruses, ni par la disette d'eau: il espéroit seulement les réduire par la famine; & il gardoit pour ce sujet les passages le plus étroitement qu'il étoit possible. Les Goths, qui se flatoient toujours de l'espérance du secours qui leur étoit promis de Ravenne, tenoient ferme dans leur Place, quoi que réduits à la dernière nécessité par les rigueurs de la faim.

4. Pour ce qui est des Habitans de Fésule, comme ils ne pouvoient plus supporter la disette de toutes choses, ils se résolurent de se rendre. Ayant donc conféré avec Cyprien & avec Justin, ils leur livrèrent le Fort, à la charge que l'on les assureroit de leur vie. Cyprien y ayant laissé une garnison suffisante, mena tous ceux qu'il en avoit tirez à Auxime, où Bélisaire montrant aux assiégés les Chefs qui avoient défendu Fésule, il les exhorta à quitter la folle espérance qui les avoit si long-tems trompez; & il leur representa, qu'après s'être consumez de maux, ils seroient enfin obligez de subir la même loy que ceux de ce Fort. Comme il leur étoit impossible de supporter plus long-tems la famine, après avoir délibéré entre-eux, ils demeurèrent d'accord de se rendre, à condition qu'il leur seroit permis d'emporter leurs richesses, & de se retirer à Ravenne. Bélisaire avoit un peu de peine à consentir, que des ennemis si considérables par leur valeur & par leur nombre, allassent se joindre à ceux de Ravenne, qu'il avoit dessein d'aller assiéger sur le champ. La puissance des François lui causoit aussi de fâcheuses inquiétudes; car comme il y avoit apparence qu'ils reviendroient bien-tôt au secours des Goths, il avoit envie de prévenir leur retour, & ne vouloit pas toutefois laisser Auxime sans la prendre. Dailleurs, ses soldats le conjuroient de ne pas accorder aux Barbaras la liberté d'em-

d'emporter toutes leurs richesses. Ils lui montraient les blessures qu'ils avoient reçues durant le siège ; ils contoient les travaux qu'ils avoient soufferts, & ils soutenoient que les dépouilles des vaincus leur appartenoient. Enfin, les Romains, pressés par la nécessité du tems, & les Goths par celle de la famine, s'accordèrent, à condition qu'ils partageroient également l'argent, & que les Goths demeureroient soumis à l'obéissance de l'Empereur. Les Chefs des Romains donnèrent assurance que l'accord seroit exécuté de bonne foi ; & les Goths qu'ils ne détourneroient rien de leur argent. Ainsi l'argent aiant été partagé, les Romains prirent possession d'Auxime, & les Goths prirent parti dans l'armée Romaine.

CHAPITRE XXVIII.

1. *Bélisaire empêche les vivres d'entrer à Ravenne.*
2. *Ambassade des François & des Romains à Vitigis, avec les Harangues des Ambassadeurs.*
3. *On traite de la Paix, & cependant on continue la guerre.*
4. *Les Goths des Alpes se rendent.*

1. **A**PRE'S la réduction d'Auxime, Bélisaire tourna toutes ses pensées vers Ravenne, & y mena toutes ses forces. Il envoya Magnus devant lui, sur une des rives du Pô, pour empêcher les provisions d'y entrer, pendant que Vitalius, qui venoit de Dalmatie, gardoit l'autre rive de cette rivière. Certainement la fortune fit bien voir en cette occasion, qu'elle dispoit absolument du succès de cette guerre. Les Goths avoient amassé sur le Pô une grande quantité de bateaux, & les avoient chargés de blé, pour les mener à Ravenne : mais l'eau fut si basse, qu'il ne fut pas possible d'avancer, jusqu'à ce que les Romains arrivèrent, & s'en saisirent. Incontinent après la rivière grossit, & reprit

reprit son cours ordinaire ; ce qui n'étoit jamais arrivé. Les Barbares commençoient à manquer de vivres, parce qu'ils n'en recevoient plus par le Golphe Ionique, dont les Romains étoient maîtres ; ni par le Pô , dont les passages étoient bouchés. Les Rois des François, qui souhaitoient d'ajouter à leur Roiaume une partie de l'Italie , envoièrent des Ambassadeurs à Vitigis, pour lui offrir du secours, à la charge de partager avec lui le Païs. Bélisaire envoya aussi des Ambassadeurs, pour empêcher la négociation des François, & entre autres Théodose, qui étoit son Intendant. Les Ambassadeurs des Germains arrivèrent les premiers, & parlèrent à Vitigis en ces termes. *Les Rois des Germains nous ont envoiez, pour vous témoigner le déplaisir qu'ils ont que vous soiez assiégé par Bélisaire, & pour vous assurer d'un puissant secours. Nous estimons qu'il y a déjà une armée de cinquante-mille hommes qui a passé les Alpes, & nous osons nous vanter qu'à la première rencontre elle taillera les Romains en pièces avec ses haches. C'est à vous de suivre l'avis, non pas de ceux qui ont les armes à la main pour opprimer votre liberté, mais de ceux qui sont prêts de s'exposer au péril, pour vous donner de la protection. Si nous joignons nos forces, nous ruinerons infailliblement les espérances des Romains, & nous terminerons la guerre à nôtre avantage. Les Goths & les Romains joints ensemble, ne seroient pas capables de résister aux François. Ce seroit une grande folie de se vouloir perdre, quand on se peut aisément sauver. Comme les Romains sont naturellement ennemis de tous les Barbares, ils leur sont aussi, pour l'ordinaire, infidèles. Si vous avez agréable, nous commanderons conjointement dans l'Italie, & nous suivrons la forme du Gouvernement qui sera trouvée la meilleure. C'est à vous, & à vos Peuples d'embrasser ce qui sera plus conforme à vos intérêts. Ensuite les Ambassadeurs de Bélisaire parlèrent de cette sorte.*

2. *Il n'est pas nécessaire d'employer beaucoup de paroles, pour vous persuader que l'armée de l'Empereur n'a pas sujet d'appréhender cette grande multitude de Germains, que l'on vient de vous vanter. Vous avez appris par expérience, d'où*
procède

procède la décision des batailles ; & vous savez que la valeur n'a pas accoutumé de céder au nombre. J'ajouterai même que l'Empereur peut lever des armées plus nombreuses qu'aucun Prince de la terre. Pour ce qui est de la fidélité qu'ils se vantent de garder inviolablement envers tous les Barbares , ils vous en ont donné des preuves tres-assûrées , tandis qu'ils ont été dans votre alliance , de même qu'ils en avoient donné auparavant aux Thoringiens , & aux Bourguignons. Mais nous leur demanderions volontiers , quel Dieu ils prendront à témoin de la sincérité de leurs intentions , & de leurs promesses. Si vous vous souvenez de ce qu'ils ont fait au passage du Pô , vous savez quel respect ils ont eu pour le Dieu , au nom duquel ils avoient juré de demeurer fermes dans votre alliance. Après tout , qu'est-il besoin d'aller chercher dans le passé des marques de la perfidie de cette Nation , puis qu'elle vous en donne dans l'Ambassade même qu'elle vous envoie , en demandant pour récompense du secours qu'elle vous offre , de partager tout ce que vous possédez. Que s'ils se joignent jamais à vous , jugez jusqu'où s'étendra l'avidité de leur avarice. Voilà ce que dirent les Ambassadeurs des Romains.

3. Vitigis , après avoir conféré de cette affaire importante avec les Principaux de sa Nation , renvoya les Ambassadeurs des François , & aima mieux traiter avec l'Empereur. On commença dès-lors à faire divers voïages de côté & d'autre , pour négocier la paix. Cependant , Bélisaire n'en gardoit pas les passages avec moins de soin. Il envoya Vitalius dans le Territoire de Venise , pour s'y emparer de diverses Places. Il s'empara avec Ildiger des deux bords du Pô , afin que les Goths pressés de plus en plus par la disette , s'accordassent aux conditions qu'il lui plairoit. Aiant eû avis qu'il y avoit encore quantité de grains dans les magazins de Ravenne , il corrompit un des Habitans pour y mettre le feu ; & l'on dit que cela fut fait par le conseil de Matafonte , mere de Vitigis. Cét embrasement si soudain de tout le blé , fut attribué par quelques-uns à une trahison secrète , & par d'autres au feu du Ciel. Ces différens soupçons augmentoient l'inquiétude de Viti-
gis.

gis, & des Goths; de sorte qu'ils ne se fioient plus à eux-mêmes & qu'ils appréhendoient que Dieu ne se fût déclaré leur ennemi.

4. Dans les Alpes, qui séparent la Gaule de la Ligurie, & que les Romains appellent les Alpes Cottiennes, il y a plusieurs Forts, dont de vaillans hommes de la Nation s'étoient emparez, & où ils habitoient avec leurs femmes, & leurs enfans. Bélisaire aiant eû avis qu'ils souhaitoient de se rendre, envoya Thomas, avec quelques autres, pour recevoir leur serment. Quand ceux-ci furent arrivez aux Alpes, ils trouvèrent Sisigis, qui commandoit aux Garnisons du Païs, & qui les reçût dans un Château. Il se rendit volontairement, & conseilla à ses compagnons de suivre son exemple. Cependant Uraïas se hâtoit de mener au secours de Ravenne quatre-mille hommes, qu'il avoit tirez des garnisons de la Ligurie, & de divers Forts des montagnes: mais ceux-ci aiant été avertis de la trahison de Sisigis, voulurent s'en retourner, pour défendre leur païs; ce qui fut cause qu'Uraïas alla aux Alpes Cottiennes, & y assiégea Sisigis, & Thomas. Jean, neveu de Vitalien, & Martin, qui étoient proche du Pô, accoururent au bruit de cette nouvelle, prirent divers Châteaux des Alpes, & en emmenèrent les Habitans, entre lesquels étoient la plupart des femmes, & des enfans des soldats qui servoient sous Uraïas. Quand ces derniers sûrent que les Forts de leur Païs étoient pris, ils renoncèrent au parti des Goths, & se déclarèrent pour les Romains; ce qui fut cause qu'Uraïas n'exécuta rien de considérable, & ne secourut point Ravenne; mais il s'en retourna dans la Ligurie. Bélisaire tenoit toujours les Goths assiégez dans cette Ville.

CHAPITRE XXIX.

1. *Paix conclue.* 2. *Bélisaire refuse de la signer.* 3. *Il harangue les gens de commandement.* 4. *Il feint de vouloir accepter le Roiaume des Goths, & entre dans Ravenne avec son armée.* 5. *Réflexion de Procope.* 6. *Les femmes des Goths reprochent à leurs maris leur lâcheté.* 7. *Vitigis est pris, & plusieurs Places sont rendues par les Goths.*

I. **D**OMNICUS & Maximin, Sénateurs de Constantinople, & Ambassadeurs de Justinien, arrivèrent alors, avec pouvoir de faire la Paix, à condition que Vitigis retiendrait la moitié de ses trésors, & régnerait dans le Païs, & delà le Pô; & que l'Empereur aurait l'autre moitié des trésors, & tiendrait un tribut de tout le Païs qui est au deçà du Pô. Ces Ambassadeurs, après avoir communiqué leurs lettres à Bélisaire, allèrent à Ravenne, où Vitigis, & les Goths acceptèrent les conditions.

2. Bélisaire conçut un déplaisir insupportable, de ce que l'on lui arrachait l'honneur d'une victoire pleine & entière, & de ce que l'on le privait de la gloire d'un nouveau triomphe. Quand les Ambassadeurs revinrent de Ravenne, il refusa de confirmer par sa signature, le Traité de Paix, & remplit, par ce refus, les Goths de défiances, & de soupçons; de sorte qu'ils protestèrent de ne point conclure la Paix, si Bélisaire ne la signoit, & ne juroit de l'entretenir. Ce Général averti qu'il y avoit des Chefs qui l'accusoient de ne vouloir pas terminer la guerre, à cause des entreprises qu'il tramait sourdement contre l'Empereur, assembla tous les gens de commandement, & en présence de Domnicus & de Maximin, il leur fit ce discours.

3. *Fesai assez, & je croi que vous savez aussi bien que moi,*

moi, combien les succès de la guerre sont douteux & incertains. L'espérance de la victoire est extrêmement trompeuse. Elle échappe à ceux qui s'imaginent la tenir, & elle passe du côté de ceux qui sembloient vaincus. C'est pourquoy quand on délibère de la paix, on ne doit pas tellement s'arrêter aux raisons que l'on a de se promettre l'avantage, que l'on ne fasse aussi réflexion sur l'inconstance de la fortune, & sur l'instabilité des événemens. C'est ce qui m'a obligé de vous assembler afin que quand nous aurons meurement examiné ce qui est le plus avantageux pour les intérêts de l'Empereur, on ne puisse plus rejeter sur moi la faute de l'exécution, n'y ayant rien de si ridicule, que de demeurer dans le silence, lorsque les affaires sont entières, & que l'on est en liberté de choisir tel parti que l'on veut, & puis d'éclater en cris, & en plaintes, lors qu'il est arrivé quelque fâcheux succès. Vous savez quel est le sentiment de l'Empereur, & quelle est la résolution de Vitigis touchant la paix. Si vous êtes bien persuadés qu'elles sont utiles à l'Etat, je vous prie de le dire avec liberté. Mais si vous pensez aussi pouvoir réduire toute l'Italie, & y détruire toute la puissance des Goths, ne dissimulez point vôtre avis. Après ce discours de Bélisaire, les Chefs déclarèrent qu'ils étoient du sentiment de Justinien, & que pour eux, ils ne pouvoient plus rien faire contre l'ennemi. Bélisaire les pria de mettre leurs avis par écrit, afin qu'ils ne pussent le désavouer; ce qu'ils firent volontiers.

4. Pendant que cela se passoit dans le Camp des Romains, les Goths pressés par la faim, & ennuiez de la domination d'un Prince aussi malheureux que Vitigis, n'étoient plus retenus de se rendre, que par la crainte d'être réduits en servitude, & d'être transférés à Constantinople. Les plus considérables d'entre-eux délibérèrent de déferer le Roiaume à Bélisaire, & le firent prier de l'accepter. Ce Général étoit tres-éloigné de vouloir se faire Roi sans le consentement de Justinien, à qui il avoit fait serment de fidélité, & de son naturel il avoit grande aversion de la tyrannie. Il feignit néanmoins d'écouter la proposition des Barbares, afin de
faire

faire plus avantageusement les affaires , bien que Vitigis n'en fut nullement satisfait. Il ne laissa pas d'en témoigner de la joie , & d'assurer Bélisaire qu'il n'y avoit rien à appréhender pour lui. Alors ce Général assembla encore une fois tous les Chefs ; & il leur demanda s'ils ne croient pas que ce seroit un grand avantage de prendre Vitigis , de faire tous les Goths prisonniers , & d'assujettir toute l'Italie. Ils lui avouèrent tous que ce seroit un signalé bonheur pour l'Empire , & ils le prièrent de faire toutes ces choses , s'il en avoit le secret. A l'instant il envoya des personnes affidées vers Vitigis , & vers la nation des Goths , pour les prier de satisfaire à ce qu'ils lui avoient promis. Comme la faim ne leur permettoit pas de différer davantage , ils envoièrent des Ambassadeurs dans le Camp des Romains , avec ordre de ne parler qu'en particulier à Bélisaire ; de lui faire promettre avec serment qu'il ne leur feroit aucun mal , & qu'il seroit Roi des Italiens , & des Goths , & de l'amener ensuite à Ravenne avec son armée. Bélisaire promit avec serment tout ce que demandèrent les Ambassadeurs , excepté ce qui concernoit le Roiaume d'Italie , sur quoi il leur dit , qu'il donneroit sa parole à Vitigis , & aux Goths , & qu'il la confirmeroit par les sermens qu'ils souhaiteroient. Eux , qui bien loin de croire qu'il fût capable de refuser une Couronne , s'imaginoient qu'il la desiroit avec passion , l'invitèrent de venir à Ravenne. Alors il envoya Bessas , Jean , Narsèz , & Aratius , qu'il tenoit pour ses ennemis , chacun en des endroits séparés , pour chercher des munitions , à cause qu'il n'y en avoit plus dans le Pais où ils étoient tous ensemble. Ils obéirent à ce qu'il leur ordonna , & s'en allèrent avec Athanase Préfet du Prétoire , qui étoit depuis peu arrivé de Constantinople. Pour ce qui est de lui , il marcha aussitôt avec les Ambassadeurs des Goths , & avec toute son armée , vers Ravenne , & il y fit avancer une flotte chargée de vivres.

5. Quand je vis l'entrée de l'armée Romaine dans
Raven-

Ravenne, cette pensée me vint dans l'esprit, que ce n'est ni par la vertu, ni par la force, ni par la multitude des hommes, que les grandes entreprises s'accomplissent; mais que c'est par une secrète conduite de Dieu, qui en dispose comme il lui plaît, & qui ne trouve jamais d'obstacle à l'exécution de ses volontez. Bien que les Goths surpassassent les Romains en nombre & en forces; bien qu'il n'y eût point eû de combat depuis que les Portes de la Ville avoient été ouvertes, & qu'ils n'eussent aucun objet devant les yeux, qui fût capable de leur imprimer de la terreur, ils subirent néanmoins le joug qui leur étoit imposé par une poignée de gens, & ce joug ne leur parut point infame.

6. Quand les femmes, qui avoient ouï dire que les Romains étoient de grands hommes, & que leur armée étoit fort nombreuse, les eurent un peu considérez, elles allèrent cracher au visage de leurs maris, & leur reprochèrent la lâcheté qui les tenoit ainsi cachez dans leurs maisons, & qui les assujettissoit à de si méprisables ennemis.

7. Bélisaire fit garder Vitigis, mais avec beaucoup d'honneur, & il permit aux Goths, qui avoient des terres au deçà du Pô, de les aller cultiver; car il ne craignoit rien de ces côtez-là, & il n'avoit pas peur que les Goths s'y assemblassent, parce qu'il y avoit mis des garnisons. Ainsi les Romains se trouvèrent en pleine sûreté dans la Ville, & égaux même en nombre aux Barbares. Le Général se saisit des richesses qui étoient dans le Palais, afin de les porter à Justinien. Il n'ôta le bien à pas un des particuliers, & ne souffrit pas que d'autres le leur ôtassent. Quand la renommée eut porté aux Goths, qui étoient dans des garnisons éloignées, la nouvelle de la réduction de Ravenne, & de la détention de Vitigis, ils envoièrent offrir à Bélisaire de se soumettre comme les autres à sa puissance. Il leur donna volontiers sa parole, & se mit en possession de Tarvisium, & de quelques petis Forts du Pais des Vénitiens. Il avoit pris dès-auparavant, c'est à dire, en même-

voit la
is les
ouvet
qu'il-
com-
ni ne
le les
avan-

*Totbs
dom-
sfaire*

, par
vou-
reur,
pela,
qu'il
:llas,
upes
à Ra-
lu Pô
: leur
fidé-
ce sur
que le
talie.
-bon
armi
myer
ntre-

couplets de leurs larmes, & de leurs loupes.

2. Vous

2. Vous êtes l'unique cause des malheurs, dont la nation est presentement accablée. Il y a long-tems que nous aurions ôté le commandement à votre Oncle, pour la foiblesse de sa conduite, comme nous l'avions ôté à Théodat neveu de Théodoric, si le respect que nous avons pour votre vertu ne nous avoit obligé à lui laisser le titre de Roi, dans l'intention que vous en posséderiez seul toute la puissance. Cette folie qui sembloit être une bonté de naturel, a causé toutes les misères qui nous environnent. La fureur des armes a enlevé nos plus vaillans hommes; ceux qui restent seront bientôt emmenés avec Vitigis, & avec tous nos trésors. Il est certain qu'étant réduits à un petit nombre, & à une extrême pauvreté, nous ne pourrions nous exempter d'un pareil traitement. Ne vaut-il pas mieux, au milieu de tant de maux qui nous tourmentent, & qui nous menacent, mourir glorieusement, que de voir nos femmes & nos enfans entraînés dans des Pays éloignés par la cruauté de nos ennemis? Si nous vous avions pour Chef, nous promètrions bien de signaler notre courage. A cela Uraias répondit. Je demeure d'accord avec vous, que dans notre mauvaise fortune, nous devons nous exposer à toutes sortes de hazars, pour éviter la honte de la servitude. Mais je n'estime pas qu'il soit à propos de me déferer la souveraine puissance. Comme l'on s'imagine que les disgrâces sont héréditaires, je serois méprisé par les ennemis, à cause que je suis neveu de Vitigis. De plus, il ne seroit pas honnête que j'acceptasse un Roiaume, dont mon Oncle auroit été dépouillé, & cela me rendroit odieux à beaucoup de gens. Mon sentiment est donc que vous élissiez Ildibad pour Roi. C'est un homme d'une vertu singulière, & d'une valeur éprouvée. Comme il est neveu de Theudis, Roi des Wisigoths, il y a apparence qu'il en tirera du secours, & que nos armes seront victorieuses sous ses auspices. L'avis d'Uraias fut jugé salutaire à la Nation. C'est pourquoi Ildibad fut mandé de Vérone, revêtu des marques de la dignité Roiale, & salué en qualité de Roi des Goths. Il fit peu de tems après une assemblée, où il parla à peu près en ces termes.

3. Mes compagnons, comme je sais que vous êtes habiles dans l'art de la guerre, je suis persuadé que vous ne vous y précipiterez pas avec une ardeur inconsidérée. L'usage amène la

prudencē, & chasse la témérité. Le souvenir des fautes passées nous doit servir à prendre de sages conseils. Plusieurs, pour en avoir perdu la mémoire, se sont enflés de vaines espérances, & se sont misérablement trompez dans les affaires les plus importantes. Vitigis s'est livré de vōtre consentement entre les mains des ennemis. Comme vous ne vouliez pas alors résister au cours impétueux de l'adversité, vous avez cru qu'il vous étoit plus utile de céder à Bélisaire, que de courir encore la fortune des armes. Maintenant que vous apprenez qu'il retourne à Constantinople, vous changez de résolution. Faites, s'il vous plaît, réflexion que les hommes se trouvent souvent dans l'impuissance d'exécuter ce qu'ils entreprennent, & que les suites des affaires sont contraires à leurs projets. Quelquefois le hazard & le repentir les rétablissent contre toutes les espérances. Cela peut arriver à Bélisaire comme à un autre : C'est pourquoi il seroit bon de conférer avec lui, & de tâcher à le faire résoudre d'exécuter le premier Traité dont on étoit demeuré d'accord ; & s'il refuse de le faire, l'on prendra d'autres mesures.

4. Cēt avis d'Ildibad fut approuvé de l'Assemblée, & l'on envoya ensuite des Ambassadeurs, qui aiant été introduits devant Bélisaire, lui représentèrent les conditions dont il étoit convenu, & lui reprochèrent l'infidélité avec laquelle il les violoit. Ils l'appelèrent Esclave volontaire, qui ne rougissoit point de préférer la qualité de sujet à celle de Souverain. Et ils lui dirent plusieurs autres choses, pour l'obliger à accepter la Couronne, & l'assurèrent qu'Ildibad viendrait déposer la pourpre à ses pieds, & le saluer comme son Seigneur. Ces Ambassadeurs ne doutoient nullement qu'il ne dût recevoir la qualité de Roi ; mais contre leur attente, il leur déclara qu'il ne la prendroit jamais durant la vie de Justinien. Les Ambassadeurs s'en retournèrent porter cette réponse à Ildibad ; & la cinquième année de la guerre que décrit Procope, finit avec l'hiver.



HISTOIRE

DE LA

GUERRE

CONTRE LES GOTHs,

LIVRE TROISIEME.

CHAPITRE PREMIER.

1. Retour de Bélisaire. 2. Son éloge. 3. Mauvaise conduite des autres Chefs. 4. Vigilance d'Ildibad. 5. L'avarice d'Alexandre ruine les affaires des Romains en Italie. 6. Défaite de Vitalius. 7. Uraïas est tué par la cruauté d'Ildibad. 8. Sa mort est vengée.

1. **L**Es affaires étant encore en quelque sorte de suspension, Bélisaire emmena à Constantinople Vitigis, les enfans d'Ildibad, & toutes les personnes de la plus haute qualité de la Nation. Il emporta aussi tous les trésors de la Couronne. Entre les gens de commandement, il n'y eut qu'Ildiger, Valérien, Martin, & Hérodiën qui le suivirent dans ce voia-

ge. Justinien accueillit Vitigis , & la Reine sa femme d'un air fort agréable , & il admira la bonne mine des Goths. Il enferma dans son Palais les trésors de Théodoric, & les montra par vanité au Sénat ; mais il ne les fit point paroître en public , & il n'accorda pas à Béli-saire l'honneur du triomphe, comme il lui avoit accordé, après la défaite de Gélimer.

2. Cela n'empêchoit pas néanmoins que le nom de ce fameux Général ne fût dans la bouche de tout le monde, & que l'on ne lui donnât des louanges extraordinaires , pour avoir remporté deux victoires si signalées , pour avoir amené deux Rois prisonniers , & les descendants de Gizéric , & de Théodoric , & avoir enlevé les riches dépouilles de ces deux Princes , les plus illustres qui aient jamais commandé parmi les Barbares; enfin d'avoir rempli l'Epargne de tant de trésors , & d'avoir reconquis en peu de tems la moitié de l'Empire. Le peuple prenoit un singulier plaisir à le voir dans les ruës & dans les Places publiques , & ne pouvoit se lasser de le regarder. Sa marche ressembloit à un triomphe, parce qu'il avoit à sa suite une grande troupe de Goths, de Vandales, & de Maures. Il étoit grand, & de bonne mine. Il recevoit avec autant de facilité & de douceur ceux qui lui vouloient parler , que s'il eût été d'une condition médiocre. Il étoit extrêmement chéri des soldats , & même des Laboureurs. Jamais Capitaine ne fut plus libéral aux gens de guerre. Il employoit de tres-grandes sommes à soulager la disgrâce de ceux qui avoient été blessez , & il récompensoit de bagues , & de chaînes d'or , ceux qui s'étoient signalez dans les rencontres. Ceux qui avoient perdu , ou un cheval , ou un arc , ou quelque autre chose dans une bataille , étoient assurés qu'il répareroit leurs pertes. Pour ce qui est des Païsans , ils aimoient sa conduite , parce qu'il apportoit un si bon ordre , qu'ils ne souffroient jamais de violence des armées qu'il commandoit. Au contraire , son passage les enrichissoit , parce qu'ils lui vendoient leurs marchandises

chandises au prix qu'ils vouloient. Quand les blés étoient meûrs, il ne permettoit pas à ses soldats d'en faire la moisson, il ne leur permettoit pas seulement de cueillir une pomme sur un arbre. Sa continence n'étoit pas moins merveilleuse. Il ne connut jamais d'autre femme, que la sienne. Parmi un si grand nombre de belles personnes qu'il fit prisonnières, tant des Goths que des Vandales, il n'en vit jamais aucune, bien loin d'en jouir. Il avoit un excellent génie, pour trouver des expédiens dans les occasions les plus fâcheuses. Il faisoit paroître une rare prudence, & une invincible valeur, dans les périls les plus desespérez. Il usoit de diligence, & de longueur, selon que le tems le requéroit. Il conservoit toujours dans les adversitez, quelque reste d'espérance, & une certaine présence d'esprit exemte d'agitation, & de trouble; & il ne perdoit jamais dans les prospéitez, la modération & la retenue. On ne le vit jamais pris de vin. Pendant qu'il a commandé les armées dans l'Afrique, & dans l'Italie, la victoire a toujours secondé ses entreprises: mais son mérite a paru avec un plus grand éclat dans Constantinople, qu'il n'avoit fait dans tous les Pais étrangers. Comme il surpassoit en courage, en richesses, & en crédit les plus grands maîtres en l'art militaire, qui avoient été avant lui, il étoit extrêmement redouté par les Capitaines & par les soldats. Le respect de sa vertu, & la crainte de sa puissance faisoient obéir si exactement à ses ordres, que personne n'eût osé y contrevénir. Il avoit dans sa maison sept-mille Cavaliers, dont il n'y en avoit pas un de rebut, & pas un qui ne desirât se trouver à la tête de l'armée, & tirer le premier coup contre l'ennemi. Durant que les Goths assiégeoient Rome, les vieillars admirant les exploits extraordinaires qui s'y faisoient, disoient que la seule maison du Général de l'armée Romaine, détruiroit toute la puissance de Théodoric. Ainsi Bélisaire s'étant rendu si considérable par son autorité, & par sa sagesse, employoit l'une & l'autre si heureusement pour

le service de l'Empereur, qu'il n'entreprenoit rien qui ne réussit.

3. Pour ce qui est des autres Chefs, comme ils étoient tous égaux, & qu'ils n'entreprenoient rien que pour leur intérêt particulier, ils pilloient les sujets de l'Empire, & les abandonnoient à la licence du soldat. Ils ne savoient pas ce qu'il falloit commander, & ils n'avoient pas l'autorité de se faire obéir. Cela fut cause qu'ils firent en peu de tems beaucoup de fautes, & qu'ils mirent les affaires en mauvais état, comme je le raconterai maintenant.

4. Dès qu'Ildibad sut que Bélisaire étoit parti de Ravenne, il rassembla le plus de soldats qu'il lui fut possible, & tout ce qu'il y avoit de gens parmi les Romains qui desiroient du changement. Il appliquoit tous ses soins à reprendre en main l'autorité, & à rétablir dans l'Italie la domination des Goths. Il n'avoit au commencement que mille hommes, & pour toutes Places que la seule Ville de Pavie. Mais la Ligurie, & le Pays des Vénitiens se déclarèrent bientôt après, en sa faveur.

5. Il y avoit à Constantinople un certain Alexandre, dont la fonction étoit de tenir les Régistres des revenus de l'Etat. Les Romains l'appellent Logothète, d'un terme qui est tiré de la Langue Grécque. Ce personnage accusoit sans cesse les soldats d'avoir causé de grandes pertes à l'Empire, & par ces accusations il devint en peu de tems riche & illustre, de pauvre, & d'obscur qu'il étoit auparavant. Il fit venir des sommes considérables à Justinien, & il réduisit les gens de guerre à un petit nombre, à une déplorable pauvreté, & à une certaine indifférence, qui les rendoit timides dans le péril. Les Habitans de Constantinople lui donnèrent, par raillerie, le surnom de Cisoire, à cause qu'il savoit rogner si adroitement une pièce d'or, qu'elle n'étoit pas moins ronde qu'auparavant. Or l'instrument dont les Ouvriers de la Monnoie se servent pour cet usage, s'appelle une cisoire.

Lorsque

Lorsque Justinien eut rappelé Bélisaire d'Italie, il y envoya cet Alexandre, qui ne fut pas sitôt arrivé à Ravenne, qu'il y fit des taxes tout-à-fait injustes, & déraisonnables. Il demanda des comptes à des Italiens, qui n'avoient jamais manié les deniers publics, ni exercé de Charges de Finances. Il les accusoit d'avoir malversé dans l'administration des affaires de Théodoric, & des Rois ses successeurs, & il les contraignoit de rendre ce qu'ils avoient gagné, ou, comme il disoit, ce qu'ils avoient volé. La dureté de ce traitement aliéna l'esprit des Peuples, & rallentit l'ardeur des soldats; de sorte qu'ils avançoient les affaires des ennemis, par une lâcheté volontaire.

6. Tous les gens de commandement demeuroient oisifs. Il n'y eut que Vitalius, qui ayant quelques Compagnies d'Eruliens, dans le territoire de Venise, osa bien en venir aux mains avec Ildibad, dans la crainte que le tems venant à augmenter sa puissance, il ne fût plus possible d'y résister. La bataille fut donnée proche de Tarvisium. Vitalius y fut vaincu, & mis en fuite. Il y perdit une grande partie de ses gens, sur tout des Eruliens, & entre autres Visandus, qui étoit leur Chef. Théodimundus fils de Maurice, & petit-fils de Mundus, bien que fort jeune, y courut un grand danger. Il se sauva néanmoins avec Vitalius. Cet exploit fit connoître le nom d'Ildibad à l'Empereur, & le rendit illustre parmi plusieurs Nations.

7. Quelque tems après, Uraïas tomba dans la disgrâce d'Ildibad, par l'occasion que je dirai ici. La femme d'Uraïas, qui, par l'excellence de sa beauté, & par la grandeur de ses richesses, tenoit le premier rang entre les Dames de sa nation, étant un jour entrée dans un bain, avec un habillement superbe, & une suite magnifique, elle y vit la femme d'Ildibad vêtue d'un habit fort simple; & au lieu de la saluer comme une Reine, elle la regarda avec mépris. Ildibad n'étoit pas riche alors, & il ne jouissoit pas encore du bien des Rois des Goths. Sa femme irritée de ce

mépris, s'en plaignit à lui, & le pria de la venger. Quelque tems après, il accusa Uraïas d'intelligence avec les ennemis, & le tua. Cela lui attira la haine des Goths, qui ne trouvoient pas bon qu'il eût fait mourir Uraïas avec tant de précipitation. Mais quoi qu'ils s'assemblassent tous pour faire des plaintes de ce meurtre, néanmoins pas un n'osoit en entreprendre la vengeance.

8. Il y avoit parmi eux un certain Vilas, Gépide de nation, & Garde du Roi, qui aiant été accordé avec une fille, dont il étoit passionnément amoureux, Ildibad, soit sans dessein, ou autrement, la donna à un autre, pendant que Vilas étoit allé faire une course sur les ennemis. Quand il fut revenu, il souffrit cet outrage avec une extrême impatience, & se résolvant à tuer Ildibad, il s'imagina qu'en cela même, il rendroit un bon office aux Goths. Il choisit, pour l'exécution de son dessein, le tems d'un festin, où se devoient trouver les principaux de la nation, & où il devoit lui-même servir Ildibad, selon la coutume des Rois des Goths, qui ont toujours alentour d'eux à table un grand nombre de Gardes, & d'Officiers. Comme Ildibad venoit de mettre la main dans un plat, & qu'il s'appuyoit sur le coude, Vilas lui perça la gorge de son épée, qui fit tomber le morceau de ses mains, & fit sauter la tête sur la table, dont ceux qui étoient presens furent étrangement surpris. Ainsi la mort d'Uraïas fut vengée par celle d'Ildibad. En cet endroit finit l'hiver, & la sixième année de la guerre que Procope écrit.

CHAPITRE II.

3. *Eraric est élu Roi des Goths par les Rugiens. 2. Il est tué par les Goths, qui élisent Totila en sa place.*

1. **I**L y avoit dans l'armée des Goths un certain Eraric, Rugien de nation, qui s'étoit aquis un grand crédit parmi ces Barbares. Les Rugiens font une partie des Goths. Ils se joignirent à eux sous la conduite de Théodoric, lorsqu'il commença à jetter les fondemens de sa puissance; & ils se sont trouvez depuis à toutes les guerres. Il est vrai toutefois, qu'ils n'ont point pris de femmes étrangères, & qu'ils ont conservé la succession de leur nom toute pure, & sans mélange. Dans la confusion où le meurtre d'Ildibad avoit jetté les affaires, les Rugiens élurent cet Eraric Roi; ce qui apporta un sensible déplaisir aux Goths, & qui ruina les espérances qu'ils avoient conceues, de rétablir le Roiaume dans l'Italie. Eraric ne fit rien de remarquable, parce qu'il ne régna que cinq mois, & qu'il mourut de la manière que je vais dire.

2. Totila neveu d'Ildibad, qui étoit fort estimé pour la sagesse de sa conduite, & pour la grandeur de son courage, & qui étoit Gouverneur de Tarvisium, aiant appris la nouvelle du massacre de son Oncle, envia à Ravenne offrir à Constantien de livrer sa Place, pourvû que l'on lui donnât ses assurances. Constantien écouta volontiers la proposition, & lui promit tout ce qu'il voulut. Ensuite ils prirent jour pour l'exécution du Traité.

Le gouvernement d'Eraric étoit déjà insupportable aux Goths. Ils le tenoient incapable de soutenir le poids de la guerre contre les Romains; & ils lui reprochoient en face, les maux qu'il avoit attirés sur eux, depuis la mort d'Ildibad. Enfin ils envoièrent à

Tarvisium offrir la Couronne à Totila. Le regret qu'ils avoient de la perte d'Ildibad, leur faisoit espérer, de devenir victorieux sous la conduite d'un de ses parens, qui l'imiteroit. Totila expliqua à ceux qui lui furent envoyez, l'accord qu'il avoit fait avec les Romains, & il leur promit de faire ce qu'ils demandoient, pourvu que dans un jour qu'il leur marqua, ils se défilassent d'Eraric. Les Goths aiant reçu cette réponse, songèrent au moyen de faire mourir ce Prince. Tandis que cela se passoit dans le Camp des Goths, les Romains, à qui l'agitation de leurs ennemis donnoit du repos, demeuroient dans l'oïfiveté, & ne formoient aucune entreprise. Dans le même tems Eraric proposa d'envoyer une Ambassade à Justinien, pour lui demander la Paix, aux mêmes conditions auxquelles il l'avoit accordée à Vitigis, c'est à dire, à la charge que les Goths se contenteroient du Pais qui est au de-là du Pô, & qu'ils abandonneroient le reste de l'Italie. La proposition aiant été agréée, il envoya Caballarins, & quelques autres de ses plus intimes amis en apparence, pour exécuter ce qui avoit été résolu; mais il leur donna ordre, en particulier, de demander pour lui de grandes sommes d'argent, une place dans le Sénat, avec le titre de Patrice; & d'offrir de sa part de céder l'Italie, & de se dépouiller de la dignité Royale. Les Ambassadeurs suivirent exactement tous ses ordres; mais sur ces entrefaites il fut tué en trahison par les Goths, & Totila fut élu Roi en sa place, comme il avoit été convenu.

CHAPITRE III.

1. *Les Romains prennent Vérone, par intelligence.* 2. *Et la perdent par l'imprudence de leurs Commandans.*

1. **Q**UAND Justinien apprit la mort d'Eraric, & l'élection de Totila, il ne cessa de reprocher aux Chefs leur lâcheté. C'est pourquoi Jean, neveu de Vitalien, Vitalius & les autres s'assemblèrent à Ravenne, où étoient dès auparavant Constantin & Alexandre, & ils y tinrent un conseil, dans lequel ils jugèrent à propos d'aller d'abord à Vérone, & lors qu'ils l'auroient prise, de marcher vers Pavie, & d'attaquer Totila. L'armée étoit composée de douze mille hommes, & conduite par onze Chefs, dont les deux plus considérables étoient Constantin & Alexandre, qui s'étant avancés les premiers, se campèrent à soixante stades de Vérone, dans une large campagne, qui s'étend jusqu'à Mantoue. Ces deux Villes sont éloignées d'une journée. Il y avoit dans le Pais des Vénitiens un galant homme nommé Marcion, qui souhaitoit avec passion de mettre Ravenne entre les mains des Romains. Il y avoit un Officier de la garnison avec qui il avoit lié dès son enfance une amitié très étroite, à qui il envoya de ses plus intimes amis, qui le corrompirent par argent, & qui lui firent promettre de recevoir l'armée Romaine. Il envoya ensuite les mêmes avis aux Romains, pour leur dire ce qu'ils avoient négocié, & pour les introduire la nuit dans la Ville. Les Chefs trouvèrent à propos d'y envoyer un d'entre eux avec quelques Soldats, afin de s'emparer de la Porte que l'Officier lixeroit, avant que d'y envoyer des troupes. Comme plusieurs refusoient de courir ce hazard, Artabaze Arménien s'y offrit. Il avoit commandé les Perses, que Justinien avoit envoyez un peu auparavant à Constantinople avec

Blischanés, après la prise du Fort de Sisaure. Cét Artabaze choisit dans le Camp cent des plus braves hommes, & les mena durant la nuit à Vérone, où l'officier leur aiant ouvert une porte, au lieu d'y entrer, ils appelèrent l'armée qui étoit proche. Quand les Romains y furent entrez, ils montèrent au haut des murailles, & tuèrent les Soldats de la garnison, qui dormoient. Les Goths s'enfuirent par une autre porte, du moment qu'ils s'apperçurent de la trahison.

2. Il s'élève hors de la Ville une petite colline, du haut de laquelle l'on découvre si aisément tout ce qui se fait dedans, que l'on en pourroit compter le nombre des Citoyens. L'on en voit aussi toute la campagne. Les Goths s'y retirèrent, & y demeurèrent tout le reste de la nuit. L'armée Romaine s'arrêta à quarante stades de Vérone, sur une dispute qui s'émût entre les Chefs, pour le partage du butin. Cependant le jour fit voir aux Goths ce qu'il y avoit d'ennemis dans la Ville, & combien le corps de l'armée en étoit éloigné; si bien qu'ils y entrèrent par la même porte, par-où ils en étoient sortis, & dont les Romains ne s'étoient point emparez. Ceux-ci combattirent vaillamment au haut des murailles, avec une grande multitude de Barbares, & donnèrent des marques illustres de leur courage. Artabaze, qui les commandoit, se signala sur tous les autres. Les Chefs aiant cependant réglé le différend qu'ils avoient touchant la division du butin qu'ils devoient faire à Vérone, s'en approchèrent, & en trouvèrent les portes bien fermées, & bien défendues. Ce qui fut cause qu'ils se retirèrent aussitôt, quoi qu'ils vissent leurs Compagnons qui se battoient, & qui les conjuroient d'attendre qu'ils fussent délivrez du danger. Les Soldats d'Artabaze étant accablez par le nombre des ennemis, & abandonnez par leurs Compagnons, se jetèrent du haut des murailles. Ceux qui tombèrent sur la terre se sauvèrent dans le Camp. Ceux qui tombèrent dans des lieux raboteux en moururent. Artabaze, qui étoit de ceux qui s'étoient sauvez, fit
mille

mille reproches à l'armée, qui traversa le Pô, & alla à Faïence, Ville assise dans l'Emilie, à six-vingts stades de Ravenne.

CHAPITRE IV.

1. Totila amasse des Troupes. 2. Harangue d'Artabaze.
3. Harangue de Totila. 4. Combat singulier funeste aux deux Combattans. 5. Défaite des Romains.

1. **T**OTILA, bien informé de tout ce qui étoit arrivé à Vérone, manda la plus grande partie des gens de guerre qui y étoient en garnison; & aiant composé un corps d'armée d'environ cinq-mille hommes, il marcha contre ses ennemis. Les Chefs de l'armée Romaine tinrent conseil sur le sujet de la marche, où Artabaze parla de cette sorte.

2. *Je vous prie que personne ne s'imagine avoir droit de mépriser les ennemis, ou parce qu'ils nous sont inférieurs en nombre, ou parce qu'ils ont été vaincus par Bélisaire. Plusieurs se sont trompez, pour s'être laissé prévenir de pareilles opinions, & ont ruiné leurs affaires, en voulant diminuer les forces de leurs adversaires. Nous avons affaire à des gens, à qui les disgraces passées ont irrité le courage, & à qui le desespoir inspire de la hardiesse. Je n'en parle pas sur de simples conjectures, mais pour avoir éprouvé leur valeur dans la dernière occasion. Ne pensez pas que je les admire, parce qu'ils ont remporté sur moy de l'avantage, lorsque je n'étois suivi que de peu de monde. Il est aisé de reconnoître la valeur des hommes, soit qu'ils soient en grand, ou en petit nombre. J'estime donc qu'il faut observer le tems qu'ils traverseront la rivière, & lors qu'il y en aura une partie de passés, fondre sur eux, sans attendre qu'ils le soient tous. Que l'on ne s'imagine pas que cette victoire seroit honteuse. La gloire de*

la honte des choses ne se mesure d'ordinaire que par l'événement. On a accoutumé de louer les vainqueurs, sans se mettre en peine d'examiner de quelle manière ils se sont acquis ce titre. Les Chefs, pour être partagez en trop de sentimens différens, ne prirent point de résolution, & laissèrent couler inutilement le tems.

3. L'armée des Goths étant arrivée sur le bord de la rivière, & étant prête à la traverser, Totila voulut exciter l'ardeur de ses Soldats par cette harangue. C'est ordinairement par l'égalité des conditions qui paroissent dans les deux Partis, que l'on s'anime au combat. Mais dans celui-ci, tout l'avantage est du côté de nos ennemis. S'ils sont vaincus, il leur sera aisé de mettre sur pié une nouvelle armée, parce qu'ils ont des troupes de reste dans les garnisons, & qu'il leur viendra du secours de Constantinople. Mais si cette disgrâce nous arrive, elle détruira le nom, & l'espérance des Goths. De deux-cens-mille hommes que nous étions, nous sommes réduits à cinq-mille. J'ajouterai une chose, qu'il est assez à propos de rappeler dans votre mémoire. Quand vous avez commencé la guerre sous Ildibad, vous n'étiez pas plus de mille hommes; & pour toutes Places, vous n'aviez que Pavie. Mais depuis que vous avez remporté l'avantage, votre réputation s'est accrue, & en même tems l'étendue de votre puissance. J'espère que si dans cette occasion vous agissez en gens de cœur, nous reviendrons au dessus de nos ennemis. Le nombre & les forces des vainqueurs augmentent de jour en jour. Que chacun fonde donc courageusement sur l'ennemi, & qu'il se souvienne que si nous perdons cette bataille, ce sera pour nous une perte irréparable. Au reste, il faut que les injustices des Romains relèvent votre espérance. Ils ont fait un tel traitement à leurs Sujets, que l'on ne doit point souhaiter d'autre châtiment aux Italiens, pour avoir trahi les Goths, que celui qu'ils reçoivent de la reconnaissance de leurs nouveaux Maîtres. Y a-t-il un ennemi plus aisé à vaincre, que celui à qui Dieu est contraire? La terreur même que l'estime de notre générosité a imprimée dans leurs esprits, doit relever notre confiance: Car ceux que nous allons combattre, sont ceux-mêmes qui ont abandonné Vérone; au milieu de laquelle

quelle ils étoient, & qui ont lâchement pris la fuite, sans que personne les poursuivît.

4. Totila ayant ainsi parlé à ses Soldats, en commanda trois cens, pour aller traverser la rivière, à vingt stades de l'endroit où il étoit, & pour se placer derrière le Camp des ennemis, afin de les charger, lorsque le combat seroit commencé. Pour lui, il marcha droit vers les ennemis, qui vinrent aussi au devant de lui. Quand les deux armées furent en présence, un certain Goth, nommé Viliaris, grand de corps, affreux de visage, hardi, & brave, couvert d'une cuirasse, & d'un casque, poussa son cheval, & demanda, s'il y avoit quelqu'un parmi les Romains qui osât se battre contre lui. Tous les autres demeurant saisis de crainte, Artabaze accepta le défi. Ils poussèrent tous deux leurs chevaux; & quand ils furent proches, ils jetèrent leurs lances; mais Artabaze ayant prévenu son ennemi, lui porta un coup au côté droit, dont il seroit tombé à la renverse, s'il n'eût été soutenu par sa lance, qui étoit arrêtée à terre. Comme Artabaze en pressoit encore plus vigoureusement son ennemi, dont il ne croioit pas que la blessure fût mortelle, la lance de Viliaris se glissa par dessous la cuirasse, & lui effleura la peau du côté, & par malheur perça une artère. Il perdit beaucoup de sang, bien qu'il ne sentît pas de douleur; cela fut cause qu'il se retira, & Viliaris tomba mort sur la place. Le sang d'Artabaze n'ayant pu être arrêté, il mourut aussi trois jours après. Sa mort abait les espérances des Romains.

5. Le coup même qui le mit hors de combat, apporta un notable préjudice à leurs affaires: car tandis qu'il pansoit sa blessure, hors de la portée du trait, les deux armées en vinrent aux mains. Comme le combat étoit échauffé, les trois cens Goths sortirent de leur embuscade, & épouvantèrent tellement les Romains, qui les croioient en plus grand nombre, qu'ils prirent honteusement la fuite. Les Barbares firent un grand carnage des fuyars. Ils en firent quelques-uns prisonniers,

niers , & enlevèrent toutes leurs Enseignes, qui est une disgrâce que jamais les Romains n'avoient soufferte, Chacun des Chefs se sauva comme il pût avec quelques-uns de ses gens , & s'alla renfermer dans les Villes , pour tâcher de les défendre.

CHAPITRE V.

1. Les Goths mettent le Siège devant Florence , puis le lèvent. 2. Les Romains s'épouvantent sur un faux bruit , & prennent lâchement la fuite.

1. **T**OTILA envoya peu de tems après une armée, commandée par trois des plus braves Chefs de la Nation , Blédas, Rodéric, & Uliaris , qui étant arrivez auprès de Florence , y mirent le siège. Justin qui la défendoit , & qui manquoit de vivres , envoya demander du secours aux Chefs qui étoient dans Ravenne. Celui qu'il y envoya passa sans être rencontré des ennemis , & fit son message bien-tôt après. Bessas , Cyprien , & Jean neveu de Vitalien , menèrent au secours de Florence une puissante armée , dont les Goths aiant été avertis par leurs Espions , ils se retirèrent à un lieu appelé Mucelle , qui est à une journée delà. Quand l'armée eut joint Justin , on laissa une garnison suffisante dans la Place , & le reste alla chercher l'ennemi.

2. Ils s'avisèrent en chemin qu'il seroit bon de choisir un des plus illustres d'entre eux , pour lui déferer le commandement , & pour aller sous sa conduite fondre à l'improviste sur les Goths. Aiant voulu se rapporter de ce choix au jugement de la fortune , le sort tomba sur Jean , qui parce que les autres Chefs ne voulurent plus exécuter les choses dont ils étoient demeurez d'accord , fut obligé de courir seul ce hazard. Quand les

Barba-

Barbares virent approcher les Romains, ils abandonnèrent la campagne, & gagnèrent en desordre une hauteur qui étoit proche. Les troupes de Jean y coururent aussi avec grande précipitation, & les attaquèrent brusquement. Comme les Goths se défendoient vigoureusement, la mêlée fut furieuse, & plusieurs y demeurèrent de côté & d'autre, après avoir donné des preuves étonnantes de leur courage. Comme Jean fondoit en desordre, & avec un grand cri sur la troupe qui étoit vis-à-vis de lui, un de ses Gardes reçut un coup, dont il tomba à la renverse, ce qui fit lâcher le pié aux Romains. Les autres troupes étoient toutefois rangées en bataille dans la campagne; & si elles eussent soutenu celles de Jean, & qu'elles les eussent reménées à la charge, elles eussent sans doute vaincu les Barbares, & les eussent presque tous faits prisonniers; mais, par je ne sai quel malheur, il se répandit un bruit parmi les Romains, que Jean avoit été tué par un de ses Gardes. Et dès que ce bruit fut arrivé aux oreilles des Chefs, pas un ne voulut tenir ferme; mais ils prirent tous lâchement la fuite. Les rangs étant tout-à-fait rompus, ils ne se retiroient pas par compagnies, mais chacun se sauvait séparément comme il pouvoit. Plusieurs périrent dans cette déroute: ceux qui en échapèrent, coururent plusieurs jours, bien que personne ne les poursuivît, & ils se retirèrent en divers Forts, où ils dirent pour nouvelle à ceux qu'ils rencontrèrent, que Jean étoit mort. Depuis ce temps-là ils ne se joignirent point ensemble, & n'osèrent plus paroître devant l'ennemi. Ils demeurèrent convertis de leurs murailles, & songèrent à amasser des vivres, au cas qu'ils fussent obligés à soutenir un Siège. Pour ce qui est de Totila, il gagna de telle sorte l'affection des prisonniers par son honnêteté, & par sa douceur, que la plupart portèrent volontairement les armes contre les Romains. En cet endroit finit avec l'hiver la septième année de la guerre, dont Procope écrit l'Histoire.

CHAPITRE VI.

1. Totila assiége Naples, & réduit divers Peuples.
2. Maximin & Démétrius arrivent en Italie.
3. Un autre Démétrius est puni de son insolence.

3. **I**NCONTINENT après que Totila eut pris les Forts de Césène & de Pétrée, il fonda les Plages de la Toscane; & pas une n'ayant voulu se rendre, il traversa le Tybre, n'exerça point d'hostilité sur les terres des Romains, passa dans la Campanie, & dans le País de Samnium, où il réduisit sans beaucoup de peine la ville de Bénévent, & en rasa les murailles, afin que les recrues nouvellement arrivées de Constantinople ne pussent s'en servir, pour faire des courses sur les Goths. Enfin n'ayant pu persuader aux Napolitains de se soumettre à sa puissance, bien qu'il les en eût conjurez par les plus douces paroles du monde, il se résolut de les assiéger. Colton commandoit dans la Ville, & avoit sous lui une garnison de mille soldats, tant Romains qu'Isauriens. Totila campa proche des murailles, avec la plus grande partie de ses troupes, & envoya le reste se saisir de Cumès, & de divers autres Forts, d'où il tira de grandes richesses. Aiant rencontré les femmes de quelques Sénateurs, ils les renvoia avec beaucoup de civilité, ce qui lui acquit parmi les Romains une grande réputation de douceur & de clémence. Il réduisit à son obéissance les Brutiens, les Luquois, les Apuliens, & les Calabrois; se saisit des revenus publics, & ordonna de toutes choses, en Souverain absolu. Cela fut cause que les impôts n'étant plus employés au paiement des gens de guerre, Justinien leur demeura redevable de sommes immenses. Les Italiens étoient irrités extrêmement de ces désordres,

dres, qui les dépouilloient de leurs biens, les chassoient de leurs maisons, & les rejettoient dans le même abîme de misères, d'où ils s'étoient retirez. Les soldats desobéissoient aux ordres de leurs Chefs avec plus d'insolence qu'auparavant, & se tenoient dans les bonnes Villes. Constantin étoit à Ravenne, Jean à Rome, Bessas à Spolète, Justin à Florence Cyprien à Pérouse; enfin chacun étoit dans la Place où il s'étoit retiré lors de la déroute.

2. Quand l'Empereur apprit toutes ces fâcheuses nouvelles, il en fut affligé, comme d'un des plus grands malheurs qui pût arriver à son Etat, & il créa Maximin Préfet du Prétoire en Italie, afin qu'il donnât les ordres à tous les autres Chefs, & qu'il prît le soin de la subsistance des soldats. Il envoya avec lui une flotte chargée de Thraces & d'Arméniens. Les Thraces étoient commandez par Hérodien, & les Arméniens par Phazas Ibérien, & neveu de Péranius. Il y avoit aussi dans la flotte une petite compagnie de Huns. Maximin étant donc parti de Constantinople avec tous les vaisseaux de la Grèce, il aborda en Épire, où il s'arrêta mal à propos, & consuma inutilement le tems. Comme il étoit tout-à-fait ignorant en l'art de la guerre, il étoit aussi timide, & temporiseur. Justinien envoya aussi Démétrius, en qualité de Maître de la milice. Ce Démétrius avoit servi avec Bélisaire, & avoit commandé sous lui une Cohorte de gens de pié. Quand il fut arrivé en Sicile, & qu'il eut appris le siège de Naples, & l'extrémité de la disette, où cette Place étoit réduite, il se résolut de la secourir. Mais comme il avoit peu de monde, il s'avisa d'un artifice; c'est qu'il assembla le plus de vaisseaux qu'il put dans la Sicile, lesquels il chargea de grains, & d'autres provisions, à dessein de faire croire aux ennemis qu'ils portoient beaucoup de gens de guerre. Et c'est aussi ce que les Barbares s'imaginèrent, sur le seul bruit qui avoit couru, qu'il étoit parti de Sicile une armée navale très-formidable. Pour moi, je croi que

que si Démétrius eût été droit à Naples, il l'eût secourue, & eût dissipé les ennemis dans l'épouvante où ils étoient. Mais la crainte du danger l'en détourna, & le fit aborder à Rome, où il perdit beaucoup de tems à amasser des soldats. Mais comme ces soldats avoient déjà été vaincus par les Barbares, ils lui refusèrent de servir; ce qui l'obligea de retourner vers Naples, avec les seules troupes qu'il avoit amenées de Constantinople.

3. Il y avoit un autre Démétrius, Céphalien de Nation, qui avoit autrefois été Matelot, & qui avoit grande connoissance de la marine, & de tout ce qui concerne la Navigation. Son habileté en cet art lui avoit aquis tant de réputation dans les voïages qu'il avoit faits en Afrique, & en Italie, que Justinien lui avoit donné la Charge de Proviseur de Naples. Au commencement que le siège fut mis devant cette ville, il vomit des injures atroces contre Totila, avec la dernière insolence. Dans la suite du siège, & dans l'augmentation de la disette, il fut si hardi que de hazarder, par l'avis de Conon, d'aller seul dans une chaloupe trouver Démétrius Maître de la milice, & il y arriva heureusement, conféra avec lui, le rassura, & l'exhorta à continuer généreusement ses desseins. Totila qui étoit bien informé & du nombre, & de la qualité des vaisseaux, dont la flotte ennemie étoit composée, tint quantité de barques toutes prêtes; & au moment que les Romains abordèrent au Port de Naples, il fondit sur eux, & les dissipa. Il en tua plusieurs, & en fit plusieurs prisonniers. Tous ceux qui pûrent descendre des navires dans les chaloupes, se sauvèrent, & Démétrius Maître de la milice fut de ce nombre. Les vaisseaux, les hommes, & les marchandises tombèrent entre les mains des Barbares, qui aiant trouvé Démétrius le Proviseur, lui coupèrent la langue, & les mains, & le laissèrent aller où il voulut. Voilà le châtiment dont Totila réprima l'insolence de ses injures.

CHAPITRE VII.

1. *Flôte des Romains battue par la tempête, & prise de Démétrius. 2. Il est forcé par le Vainqueur d'exhorter les Napolitains à se rendre. 3. Totila les y exhorte lui-même, & ils le font.*

1. **M**AXIMIN prit terre à Syracuse, avec toute la flôte, y demeura en repos, par la crainte des dangers de la guerre, bien que Conon & les autres Chefs qui étoient pressés de la faim, le conjurassent de les secourir. Il perdit le tems dans ces frayeurs déplorables, jusqu'à ce qu'enfin épouvanté par les menaces de l'Empereur, & ému par les reproches de tous les Romains, il envoya les troupes à Naples durant les rigueurs de l'hiver, sous la conduite d'Hérodien, de Démétrius, & de Phazas. Aussi-tôt que cette flôte fut abordée à Naples, elle y fut battue d'une furieuse tempête. L'agitation des vagues étoit si violente, que les Matelots ne pouvoient plus se servir de leurs rames; & le bruit en étoit si horrible, qu'il empêchoit les hommes de s'entendre l'un l'autre. Les Barbares étant survenus au milieu d'un desordre si funeste, en tuèrent, & en jettèrent dans la mer autant qu'ils voulurent. Ils en gardèrent quelques-uns, entre lesquels se trouva Démétrius Maître de la milice. Hérodien, & Phazas, dont les vaisseaux se trouvoient heureusement éloignés du Camp des Goths, eurent moyen de se sauver. Voilà quelle fut la fortune de la flôte Romaine.

2. Totila jetta une corde au côté de Démétrius, & le traîna devant Naples, où il l'obligea d'exhorter les assiégés à se rendre, & à se délivrer de tant de misères, en subissant le joug du Vainqueur, vû que l'Empereur n'étoit

n'étoit pas en état de les secourir , & qu'en perdant leur armée navale , ils avoient perdu leurs forces & leurs espérances. Démétrius répétoit tout ce que Totila lui prescrivait. Quand les assiégés , qui étoient déjà pressés par la faim , & accablés de fatigues , virent de leurs propres yeux le déplorable changement de la fortune de Démétrius , & qu'ils entendirent ce qu'il leur disoit , ils tombèrent dans le desespoir , & s'abandonnèrent aux gémissemens , & aux larmes. Comme ils étoient dans une étrange confusion , Totila les appela au haut des murailles , & leur fit ce discours.

3. *Ce n'est par aucun mécontentement que nous aions reçu de vous , que nous avons formé ce siège : c'est pour vous délivrer d'une fâcheuse domination , & pour reconnoître l'affection que vous avez témoignée envers notre Parti , en supportant avec tant de constance les mauvais traitemens de nos ennemis. Vous êtes les seuls de toute l'Italie , qui avez signalé votre zèle pour la Monarchie des Goths , qui n'avez obéi , que malgré vous , aux Romains. Nous considérons , autant que nous devons , votre fidélité , même dans ce siège , où vous vous trouvez malheureusement enveloppés avec eux. Ce n'est pas à vous que nous en voulons ; & bien que vous y souffriez de grandes incommodités , ce n'est pas à nous que vous devez vous en prendre. Ceux qui ne cherchent qu'à obliger leurs amis , ne doivent point être blâmés , lorsqu'ils ne peuvent empêcher que leurs bienfaits n'aient quelque chose de désagréable. N'appréhendez pas le ressentiment des Romains , & ne présumez pas qu'ils demeurent victorieux. Le tems ne manque jamais d'abatre ces prospérités prodigieuses , que le caprice de la fortune a élevées. Au reste , pourvu que l'on nous rende la Place , nous permettrons à Conon , & à la garnison de se retirer où il leur plaira. Nous sommes prêts de les en assurer avec serment , comme nous assurerons tous les Citoyens de leur vie. L'extrémité de la disette fit approuver ce discours aux Habitans , aux Gouverneurs , & aux Soldats ; mais l'inclination qui leur restoit pour l'Empereur , & l'attente de quelque secours leur firent demander un mois de tems. Totila , qui vouloit les*
con-

convaincre , qu'ils n'avoient plus rien à espérer de la part des Romains , leur en accorda trois , & leur promit de ne point livrer d'assaut pendant ce tems-là , & de ne point faire de mine. Voila quels furent les termes de l'accord. Mais les assiégés , pressés par la faim , n'attendirent pas si long-tems , & reçurent bien-tôt après Totila , & les Barbares. La réduction de Naples arriva sur la fin de l'hiver ; & la fin de l'hiver fut aussi celle de la huitième année de la guerre , dont Procope écrit l'histoire.

CHAPITRE VIII.

1. *Bonté singulière de Totila envers les vaincus.* 2. *Discours touchant la Justice , suivi d'une sévérité exemplaire.*

1. **L**ORSQU' Totila fut maître de Naples , il fit paroître envers ce Peuple assujetti , une bonté dont on n'auroit pas crû qu'un ennemi & un Barbare eût été capable. Comme la faim avoit épuisé leurs forces , & qu'il appréhendoit qu'ils ne se laissassent accabler , en prenant tout-à-coup une trop-grande quantité de nourriture , il mit des Gardes aux portes pour les empêcher de sortir , & il distribua lui-même les vivres par une sage économie , beaucoup moins que l'appetit de chacun n'en demandoit , en ajoutant si peu de jour en jour , que l'augmentation étoit presque imperceptible. Quand leur santé fut rétablie , il ouvrit les portes , & leur permit d'aller où il leur plairoit. Il mit Conon & ses Soldats sur des vaisseaux , avec toute sorte de liberté. Comme ils avoient honte d'aller à Constantinople , ils souhaitoient de prendre la route de Rome. Mais le vent étant contraire , ils eurent peur que l'orgueil , que la victoire inspire naturellement,

lement, ne fit violer à Totila la parole qu'il leur avoit donnée. Ce Prince s'étant apperçû de leur défiance les rassura, & leur confirma avec un serment solennel les promesses qu'il leur avoit faites, & leur permit d'aller dans l'armée des Goths, d'y acheter les vivres, & les autres choses qui leur seroient nécessaires. Le vent continuant toujours contraire, il leur donna des chevaux, des provisions, & une escorte, Il fit ensuite démolir une partie des murailles de la Ville, afin que si les Romains la reprenoient, elle ne leur servît plus de retraite. C'est ainsi qu'il aimoit-mieux faire la guerre à découvert, que d'user de déguisemens & d'artifices.

2. Environ le même tems, un certain Romain, natif de Calabre, se vint plaindre de ce qu'un Garde avoit violé sa fille. L'accusé aiant avoué le crime, Totila qui desiroit le punir, commanda de le mener en prison. Les principaux de la Nation, qui craignoient qu'un si vaillant homme ne fût condamné à la mort, allèrent demander sa grace. Totila, après avoir écouté leurs prières, sans les avoir interrompus, leur répondit en ces termes. *Ce n'est pas que je me laisse emporter à la cruauté, ni que je me plaise aux supplices de ceux de ma Nation, que je vous fais ce discours; mais c'est que j'apprehende qu'il ne nous arrive quelque malheur. Je sçay bien qu'il y a plusieurs personnes dans le monde qui changent les noms des choses, & qui leur en imposent de tout contraires à leur nature. Ils appellent humanité la licence, qui corrompt les plus saintes loix; & ils appellent sévères & fâcheux, ceux qui tiennent la main à l'exécution des Ordonnances, & ainsi ils trouvent des couleurs specieuses, pour déguiser leurs crimes, & pour s'assurer de l'impunité. Je vous prie de ne vous pas perdre, en voulant sauver un coupable; & étant innocens, comme vous êtes, de ne pas devenir ses complices. J'estime qu'il n'y a point de différence entre celui qui commet un crime, & celui qui en empêche le châtiment, Faites, je vous prie, réflexion, en jugeant de cette affaire, que vous avez à choisir, ou de ne pas soustraire un accusé à la Justice,*

ou de vous priver du fruit de la victoire. Considérez qu'au commencement de cette guerre nous avions des Soldats aguerris & courageux, des finances innombrables, une quantité infinie de chevaux, & d'armes, & des Places bien fortifiées & bien munies, qui sont des choses d'une très-grande importance dans la guerre. Cependant, pour avoir suivi Théodat, qui avoit plus de passion pour l'argent, que d'amour pour la justice, nous avons attiré la colère de Dieu sur nous. Vous savez dans quels malheurs nous sommes tombés depuis, & par quelle sorte de gens nous avons été vaincus. Maintenant Dieu, satisfait du châtiment qu'il a tiré de nos fautes, remet la prospérité dans nos affaires, & surpasse nos espérances par ses bienfaits. Après que nous avons remporté des avantages, auxquels nous n'osons prétendre; ne vaut-il pas mieux les conserver par une observation exacte de la justice, que de les perdre par notre injustice, & que de nous rendre nous-mêmes les auteurs de notre malheur? Il est impossible que les expéditions militaires réussissent heureusement à ceux qui commettent des violences. La fortune de la guerre s'accommode aux mœurs des particuliers. Les gens de commandement vaincus par ces raisons de Totila, se désistèrent de la prière qu'ils lui avoient faite en faveur du Garde accusé, & le lui abandonnèrent. Peu après il le condamna à la mort, & donna son bien à la fille qu'il avoit outragée.

CHAPITRE. IX.

1. *Licence des gens de guerre.* 2. *Misère des Italiens.*
3. *Lettre de Totila au Sénat de Rome.* 4. *Prêtres Ariens chassés.* 5. *Siège d'Otrante.*

1. **P**ENDANT que Totila se rendoit célèbre par ces belles actions, les Capitaines & les soldats Romains pilloient les Sujets de l'Empire, & s'abandonnoient

donnoient à la licence , & à la débauche. Les gens de commandement avoient dans leurs garnisons des femmes prostituées , & ils passoient les jours entiers dans les festins. Les soldats méprisoient insolemment les ordres de leurs Chefs , & ne gardoient plus de discipline.

2. Les Italiens souffroient de grandes vexations des deux armées. Ils étoient chassés de leurs terres par les Goths , & privez de leurs meubles par les Romains. Ils étoient chargez de coups par la violence des soldats , & consumez par la nécessité de la famine. Les gens de guerre , qui n'avoient ni la force , ni le courage de les garentir des mauvais traitemens des ennemis , étoient si emportez dans leurs desordres , qu'ils leur donnoient sujet de regretter les Barbares. Constantin ne sachant que faire , écrivit à Justinien, qu'il n'avoit pas des forces suffisantes pour supporter le poids de la guerre. Les autres Chefs déclarèrent pareillement , comme par une commune résolution , qu'ils ne pouvoient plus la continuer. Voilà l'état où étoient alors les affaires d'Italie.

3. Torila écrivit dans le même-tems au Sénat de Rome. Voici à peu près le sens de la lettre. *Ceux qui offensent leurs proches par inconsideration & par imprudence, sont en quelque sorte dignes de pardon, parce qu'ils trouvent leur excuse dans la cause-même de leur faute; mais ceux qui leur font une injustice à dessein, ne peuvent avoir de defense, puis que leur intention est mauvaise aussi bien que leur action. Avisex donc, s'il vous plaît, de quelle manière vous soutiendrez tout ce que vous avez fait contre les Goths. Direz-vous que vous n'aviez aucune connoissance des bienfaits de Théodoric & d'Amalasonte, ou que vous en avez perdu la mémoire? Ni l'un ni l'autre n'est véritable. Il n'y a pas si long-tems qu'ils ont exercé envers vous leur libéralité Royale, & qu'ils l'ont exercée, non pas en des sujets de néant, mais en des affaires les plus importantes du monde. Vous savez avec quelle douceur les Goths ont traité les Italiens, & vous apprendrez, ou par le rapport d'autrui, ou par votre propre expérience,*

silence, comment les Grécs en usent à l'égard de leurs sujets. Je croi que vous les avez fort bien reçûs ; mais si vous n'avez oublié les impôts qui ont été établis par Alexandre, vous n'ignorez pas qu'en les recevant, vous avez reçu de méchans amis, & de méchans hôtes. Je ne vous parle point des Soldats, ni de leurs Chefs. Vous n'avez pas plus à vous louer de leur civilité ou de leur courage, qu'ils n'ont à se vanter de la prospérité, & de la gloire où ils ont élevé leurs affaires. Que personne n'attribue ces reproches que je leur fais, ou à une vanité de jeune homme, ou à un orgueil de Barbare ; car je ne regarde pas leur défaite comme un effet de nôtre valeur ; je ne la regarde que comme une peine des injustices qu'ils vous ont faites. Certainement ce seroit une chose bien ridicule, que tandis que Dieu venge vos injures, vous voulussiez continuer à les souffrir. Faites donc quelque chose qui vous justifie envers les Goths, & qui les oblige à vous pardonner ; c'est à dire, n'attendez pas la fin de la guerre ; & prenez une bonne résolution de rentrer dans nôtre amitié, sans vous amuser à ces vaines & légères espérances qui vous retiennent. Totila donna cette lettre à des prisonniers, pour la porter au Sénat ; mais Jean empêcha ceux qui la reçûrent d'y faire réponse ; ce qui obligea Totila d'en envoyer plusieurs copies, & d'y insérer des promesses & des sermens, que les Romains ne recevroient point de mauvais traitement. Je ne saurois dire qui furent ceux qui portèrent ces copies ; mais elles furent affichées durant la nuit aux Places publiques, & aux lieux les plus fréquentez de la Ville, & elles vinrent par cette voie à la connoissance du Peuple.

4. Les Capitaines Romains, qui avoient les Prêtres Ariens pour suspects, les chassèrent tous de Rome.

5. Totila envoya au premier bruit de cette nouvelle une partie de ses troupes dans la Calabre, avec ordre de tenter de prendre le Fort d'Otrante ; & la garnison ayant refusé de se rendre, il commanda d'y mettre le siège, & marcha vers Rome avec ses principales forces. Justinien fort inquiet de tant de fâcheux acci-

dens , renvoia Béliſaire en Italie , quoi qu'il fût vivement preſſé par les Perſes. En cet endroit l'hiver finit, & la neuvième année de la guerre , dont Procope continue le récit.

CHAPITRE X.

1. *Béliſaire retourne en Italie, & ſauve Otrante.*
2. *Totila uſe d'adreſſe, pour reconnoître l'état de ſon armée.*
3. *Il prend Tibur.*

BÉLISAIRE partit donc pour l'Italie ; & comme il avoit fort peu de ſoldats , & qu'il n'avoit pû ſéparer ceux qu'il commandoit d'avec le reſte de l'armée , qui étoit deſtinée contre les Perſes , il parcourut toute la Thrace , & il y leva , à force d'argent , quelques Volontaires. Vitalius , Maître de la milice d'Illirie , ſe joignit à lui par l'ordre de l'Empereur ; & aiant enſemble ramaffé quatre-mille hommes , ils allèrent à Salone , dans l'intention de marcher vers Ravenne , & d'y faire la guerre le mieux qu'il lui ſeroit poſſible. Ils ne pouvoient entrer dans la Calabre , ni dans la Campanie , ſans que les Goths le fuſſent ; & ils n'oſoient leur donner bataille , parce que les forces n'étoient pas égales. Ceux qui gardoient le Fort d'Otrante n'aiant plus de vivres , compoſèrent avec les aſſiégeans , & promirent de ſe rendre dans un certain jour ; mais quatre jours auparavant Béliſaire y envoia Valentin , avec des proviſions pour un an , & une garniſon toute fraîche. Les Goths qui ſe repoſoient ſur la foy de la Capitulation , ne faiſoient pas ſi bonne garde que de coûtume ; de ſorte que quand ils virent la flôte ennemie dans le Port , ils s'éloignèrent un peu de la Place , & mandèrent à Totila ce qui leur étoit arrivé. Voilà le danger que le Fort d'Otrante courut , & qu'il évita.

2. Quel-

2. Quelques soldats de Valentin aiant voulu faire des courſes , rencontrèrent les ennemis , avec qui ils en vinrent aux mains , furent défaits , & pluſieurs contraints de ſe jeter dans la mer ; deſorte qu'il en périt cent-ſoixante & dix en cette rencontre. Valentin aiant retiré d'Otrante l'ancienne garniſon , qui étoit accablée de maladies & de fatigues , & y en aiant laiſſé une autre toute pleine de vigueur , & des vivres pour une année , il fut à la Ville de Salone , d'où Bélifaire fit voile en même-tems , & étant abordé à Pole , il y demeura durant quelques jours , pour ranger ſes troupes en bataille. Quand Totila ſût ſon arrivée , il uſa de cette adreſſe , pour ſavoir au vrai l'état de ſes forces ; c'eſt qu'il lui écrivit une fauſſe Lettre , ſous le nom de Bon , Gouverneur de Génes , & néveu de Vitalien , par laquelle il le prioit de lui envoyer un prompt ſecours , dans l'extrémité où il étoit. Il donna cette lettre à cinq hommes fort intelligens , & fort adroits , à qui il recommanda de viſiter exactement l'armée de Bélifaire ; & de lui en faire un rapport fidèle. Bélifaire les reçût humainement ſelon ſa coûtume , & les chargea de dire à Bon , que bientôt il iroit avec toutes ſes troupes le ſecourir. Quand ils furent revenus au Camp , ils rapportèrent que l'armée de Bélifaire étoit tout-à-fait foible & mépriſable.

3. Totila prit dans ce même-tems la Ville de Tibur , par intelligence. Voici comme la choſe arriva. Les Habitans qui faiſoient garde aux Portes avec les Soldats Iſauriens , qui y étoient en garniſon , étant entrez en diſpute avec eux , pour un ſujet de peu d'importance , ils ſ'en ſéparèrent , & appelèrent les Goths dans la Place. Les Iſauriens ſe rallièrent ſi heureuſement , qu'ils ſortirent ſans recevoir de mal. Les Goths maſſacrèrent tous les Habitans , avec leur Evêque , d'une manière que je ne veux pas rapporter , bien que j'en ſois informé , afin de ne pas laiſſer à la poſtérité un monument , & un exemple d'une cruauté ſi barbare. Cette ville , qui étoit ſi conſidérable parmi les Italiens , eut

le malheur d'être envelopé dans ce massacre. Les Goths s'étant rendu maîtres du Tybre, il ne fut plus possible aux Romains de conduire dessus, les provisions qu'ils avoient accoustumé de tirer de la Toscane; car Tibur étant assis à six-vingt stades au dessus de Rome, il serroit à arrêter ceux qui y vouloient aller par eau.

CHAPITRE XI.

1. Harangue de Bélisaire. 2. Les Illirions quittent le parti de l'Empereur. 3. Vitalius dresse une embuscade aux Goths, & les défait. 4. Bélisaire envoie des secours à Auxime. 5. Ce secours en sort après y être entré, & est battu en sortant. 6. Totila s'efforce inutilement de prendre Pisauve. 7. Il assiége Ferme & Ascule.

1. **V**OILA pour ce qui regarde Tibur. Bélisaire étant arrivé à Ravenne avec sa flotte, y assembla les Goths qui s'y trouvèrent, & les soldats Romains, & leur parla à peu près en ces termes. Ce n'est pas d'aujourd'hui que l'on perd, par une mauvaise conduite, le fruit des plus glorieux exploits. Il semble que ce soit la fâcheuse destinée des grandes affaires, que les ouvrages des plus excellens hommes soient ruinez par les méchans. Comme ce malheur est arrivé à l'Empereur, il souhaite avec passion de le réparer, & il a bien voulu interrompre pour un peu de tems le cours de ses victoires contre les Perses, afin de m'envoyer, pour apporter du remède aux maux que les gens de commandement ont causez, en manquant à ce qu'ils devoient faire, ou à l'égard des soldats, ou contre les ennemis. Ne commettre jamais de faute, est une perfection, dont les hommes ne sont pas capables, & qui surpasse les forces de leur nature; mais réparer celles qu'on a commises, c'est une vertu fort digne d'un grand Empereur, & fort utile aux Sujets qu'il honore de sa bienveillance. Il ne se contentera pas de vous délivrer des misères.

ères que vous souffrez , mais il vous donnera des marques très-certaines d'une particulière affection , ce qui est le plus grand bonheur qui puisse arriver aux hommes. Puisque je suis venu ici dans le dessein de vous procurer ces avantages , il est bien juste que vous vous mettiez en état de les recevoir. Que ceux qui ont des parens , ou des amis dans le parti de Totila , fassent leurs efforts pour les en retirer au plutôt , en leur déclarant les bonnes intentions de l'Empereur. Ainsi vous goûterez les fruits de la paix , & vous ressentirez les effets de la libéralité toute Royale de votre Souverain : car ce n'est pas dans le dessein de faire la guerre que je suis venu , ni d'exercer la rigueur des armes contre des Sujets de l'Empire. Que si quelques-uns refussent de prendre le bon parti , & si quelques autres se déclarent contre nous , il faudra , quoi qu'à regret , que nous les traitions comme ennemis. Cette harangue de Bélisaire ne fit passer dans son parti pas un des ennemis , ni Goths , ni Romains.

2. Il envia ensuite dans l'Emilie , Thorimuth un de ses Gardes , & Vitalius avec quelques soldats Illiriens , pour sonder les Places du Pais. Vitalius alla , suivant cet ordre , à Boulogne , où il s'arrêta , après s'être assuré d'un petit Fort qui en est proche. Peu de tems après les Illiriens qu'il commandoit s'en retournèrent en leur Pais , bien qu'ils n'eussent reçu aucun mauvais traitement ; & ils envoièrent s'excuser à Justinien , sur ce que l'on ne leur avoit point payé plusieurs montres qui leur étoient deuës , depuis qu'ils servoient en Italie , & sur ce que durant leur absence , les Huns avoient fait irruption dans leur Pais , & avoient enlevé leurs femmes & leurs enfans ; ce qui , joint à la famine qu'ils souffroient en Italie , les avoit contrains de se retirer en leurs maisons. L'Empereur fut d'abord fâché de leur retraite , il la leur pardonna néanmoins ensuite.

3. Totila aiant appris le départ des Illiriens , envia quelques troupes à Boulogne pour enlever Vitalius ; mais Vitalius & Thorimuth dressèrent une embuscade à ces troupes , en taillèrent une partie en pièces , & mi-

rent l'autre en déroute. Il y eût un Illirien , nommé Nazaris , qui étoit célèbre parmi ceux de sa nation , où il avoit souvent commandé , qui se signala en cette occasion , par de merveilleux exploits de courage. Thorimuth retourna à Ravenne , où étoit Bélisaire.

4. Ce Général choisit alors trois de ses Gardes, Thorimuth , Ricilas , & Sabinien , & il les envoya avec mille hommes à Auxime , pour secourir Magnus , & les Romains qui y étoient assiégés. Aiant été si heureux que d'y entrer durant la nuit , sans être apperçûs par les assiégeans , ils se résolurent de les incommoder par de fréquentes sorties. Et comme ils sûrent dès le lendemain qu'il y avoit proche des murailles un parti des ennemis , ils sortirent à dessein de les attaquer ; mais pour ne le pas faire mal à propos , ils envoièrent auparavant en découvrir le nombre & la force. Ricilas , qui pour lors étoit yvre , ne voulut pas souffrir que ceux qui avoient été choisis pour ce sujet , y allassent , & à l'instant il poussa son cheval pour aller seul découvrir les ennemis. Il rencontra trois Goths dans un endroit plein de rochers & de précipices , où il s'arrêta , & se mit en défense en homme de cœur ; mais comme il vit qu'il étoit prêt à être envelopé ; il s'enfuit. Son cheval étant tombé dans un lieu fort raboteux , les Barbares poussèrent un grand cri , & tirèrent en même tems sur lui une grande quantité de traits. Thorimuth accourut à son secours , dissipa les Goths , & remporta Ricilas tout percé de coups , & digne d'une mort plus honorable. Thorimuth & Sabinien aiant depuis tenu conseil avec Magnus , ils jugèrent qu'il n'étoit pas à propos de demeurer plus long-tems à Auxime , parce que leurs forces n'étant pas égales à celles des assiégeans , ils ne serviroient qu'à consommer les provisions , & à avancer le tems de la réduction. Ils résolurent donc de partir la nuit suivante , avec mille hommes.

5. Au moment même qu'ils prirent cette résolution , un Déserteur en alla donner avis aux Goths. Ce
qui

qui fut cause que Totila choisit deux-mille des plus braves de ses soldats, & s'empara de toutes les avenues de la Ville, à trente stades aux environs. S'étant ainsi placez, ils attendirent les ennemis, qui arrivèrent sur le minuit. Ils les chargèrent, & ils en tuèrent deux cens. Thorimuth & Sabinien se sauvèrent à Arimini, à la faveur des ténébres.

6. Il y a deux Bourgs sur le bord du Golphe Ionique entre Auxime & Arimini, dont l'un s'appelle Pifaure, & l'autre Fanum, desquels Vitigis brûla les maisons, & démolit la moitié des murailles, au commencement de la guerre, afin que les Romains ne pussent s'en emparer. Bélisaire jugeant que celui de Pifaure lui seroit commode, à-cause des pâturages qui sont à l'entour, résolut de s'en saisir; & pour cet effet il envoya durant la nuit des personnes affidées, prendre la mesure des portes, & en ayant commandé de fort justes, il les envoya à Thorimuth, & à Sabinien, avec ordre de les attacher promptement, & de se fermer le plus diligemment qu'il leur seroit possible, en réparant les ruines des murailles avec de la terre, des pierres, & toutes les autres matières qu'ils pourroient trouver. Mais Totila ayant eû avis qu'ils y travailloient, alla avec des forces considérables pour les en empêcher. Après avoir inutilement fait ses efforts, il s'en retourna en son Camp qui étoit devant Auxime. Les Romains se tenoient dans la Ville, & n'osoient plus faire de sorties. Bélisaire envoya à Rome deux de ses Gardes, dont l'un se nommoit Artasire, & étoit Persan; & l'autre se nommoit Barbation, & étoit de Thrace, afin de la garder avec Bessas qui y commandoit, & il leur défendit d'en sortir, ni d'attaquer l'ennemi.

7. Totila bien informé que les Romains n'avoient pas des troupes suffisantes pour lui résister, se résolut de forcer les Places. S'étant donc campé dans le Picentin, il mit le siège devant les Châteaux de Ferme, & d'Ascule, sur la fin de l'hiver, qui termina la dixième

année de la guerre , qui fait le sujet de l'Histoire qu'écrivit Procope.

CHAPITRE XII.

1. *Bélisaire écrit à l'Empereur , pour lui demander du secours. 2. Jean , porteur de sa lettre , au lieu de faire des pressantes instances pour son secours , épouse la fille de Germain. 3. Totila prend diverses Places & manque Pérouse.*

1. **B**E'LISAIRE n'ayant aucun moyen de secourir les assiégés , dépêcha à Constantinople , Jean neveu de Vitalien , & le conjura d'en revenir avec le plus de diligence qu'il lui seroit possible , après qu'il auroit prié l'Empereur d'envoyer des troupes , de l'argent , des armes , & des chevaux. Les soldats , qui étoient réduits à un petit nombre , refusoient de combattre , & se plaignoient de ce que l'on ne leur payoit pas leur solde , bien qu'ils fussent dans une extrême indigence. Leur plainte étoit appuyée sur un fondement tres-véritable. La lettre que Bélisaire écrivit à Justinien étoit conçue en ces termes. César , nous sommes arrivés en Italie sans hommes , sans chevaux , sans armes , & sans argent. Il nous est impossible de continuer la guerre dans la disette de toutes ces choses. Nous avons couru la Thrace & l'Ilirie , pour y lever des soldats ; mais nous n'y en avons trouvé qu'un petit nombre , qui sont tout nus , & qui n'ont ni expérience , ni courage. Ceux qui sont demeurés ici n'ont ni la force , ni la hardiesse de s'opposer à l'ennemi. Comme ils en ont souvent été battus , ils en évitent toujours la rencontre. Il n'est pas possible de tirer de l'argent de l'Italie , parce qu'elle est sous la puissance des Goths. Nous ne saurions commander aux soldats , à cause que nous ne les avons pas payés. Il ne faut pas vous dissimuler qu'une partie de ceux qui servoient dans votre armée sont passés dans celle des ennemis.

mis. Que s'il suffisoit , pour achever heureusement cette guerre , que Bélisaire vint en Italie , les affaires sont en bon état , car je suis dans le milieu ; mais si vous voulez vaincre , il faut d'autres préparatifs. Il n'y a point de Capitaine sans soldats. Nous avons besoin de Lanciers , d' Archers , de gens couverts de boucliers , & de troupes de Huns , qu'il faut paier contant. Voilà ce que la lettre de Bélisaire contenoit.

2. Jean étant arrivé à Constantinople négligea le soin de l'affaire pour laquelle il étoit venu , & épousa la fille de Germain , neveu de l'Empereur.

3. Cependant les Forts de Ferme & d'Ascule se rendirent à Totila ; qui étant entré dans la Toscane , mit le siège devant Spolète , & devant Assise. Hérodien commandoit la garnison de Spolète , & Sisifride celle d'Assise. Ce dernier étoit Goth , mais néanmoins très-affectionné au service de l'Empereur. Hérodien promit de rendre la Ville dans trente jours , s'il n'étoit secouru auparavant , & donna son fils en ôtage , & il exécuta la capitulation , lorsque le terme en fut expiré. Quelques-uns disoient qu'il n'avoit rendu cette Place , que par la haine qu'il portoit à Bélisaire , depuis que ce Général l'avoit menacé de lui faire rendre compte de ses actions. Voilà comment la Ville de Spolète fut réduite. Sisifride aiant perdu la plupart de ses gens en diverses sorties , mourut lui-même , après quoi les Habitans d'Assise se rendirent. Ensuite Totila somma Cyprien , de lui ouvrir les portes de Pérouse , & ces sommations furent accompagnées de menaces , s'il refusoit ; & de promesses , en cas qu'il obéît. Mais quand il vit que ses menaces & ses promesses étoient également inutiles , il corrompit un de ses Gardes , nommé Uliphe , pour le tuer. Ce Gardé aiant rencontré Cyprien seul , il le tua en trahison , & se sauva chez Totila ; mais les Habitans étant demeurés fermes dans l'obéissance de Justinien , même après la mort de leur Gouverneur , les Goths résolurent de lever le siège.

C H A P I T R E XIII.

1. *Siège de Rome.* 2. *Grande disette dans la Ville.* 3. *Siège de Plaisance.* 4. *Céthégus quitte Rome.* 5. *Fugement de Procope sur la conduite de Bélisaire.* 6. *Ce Général va de Ravenne à Dyrrachium, où il reçoit du secours.*

1. **T**O T I L A s'étant approché de Rome, se disposa à y mettre le siège. Il ne fit point de mal aux Païsans, au contraire il leur commanda de labourer la terre comme auparavant, à la charge de lui paier les mêmes droits qu'ils avoient accoutumé de paier aux propriétaires & à l'épargne. Un parti de Goths s'étant approché des murailles, Artasire & Barbation sortirent, contre l'avis de Bessas, pour l'aller charger. Ils en tuèrent d'abord plusieurs, mirent les autres en déroute, & s'engagèrent si avant à la poursuite, qu'ils tombèrent dans une embuscade; où ils perdirent une grande partie de leurs gens, & d'où ils ne se sauvèrent qu'avec peine. Depuis ce tems-là ils n'osèrent plus faire de sorties, bien qu'ils fussent vivement pressés par les assiégeans.

2. La famine devint tout-à-fait cruelle, étant impossible de tirer des vivres de la campagne, ni d'en recevoir par mer. Depuis que les Goths avoient pris Naples, ils avoient amassé de diverses Isles voisines grande quantité de Vaisseaux, avec lesquels ils tenoient toute la mer, & arrétoient les Navires qui apportoiennent des blez de Sicile.

3. Totila envia des troupes dans l'Emilie, pour prendre Plaisance, ou par composition, ou de force. C'est la Capitale du Païs; elle est bien fortifiée; elle est assise sur le Pô; & elle étoit la seule qui fût demeurée dans l'obéissance des Romains. Les Goths aiant som-

Tommé la garnison de la rendre à Totila , & en ayant été refusez , ils l'assiégèrent , sachant bien qu'elle manquoit de vivres.

4. Céthégus Patrice , & le premier du Sénat , ayant été soupçonné par les Chefs de l'armée, d'avoir dessein de rendre les ennemis-maîtres de Rome , il se retira à Centelles.

5. Bélisaire , qui craignoit extrêmement la prise de Rome , & la ruine entière des affaires de l'Empire dans l'Italie , se résolut de sortir de Ravenne , d'où il ne pouvoit secourir les assiégez , & de s'emparer de quelques petites Places , d'où il tâcheroit au moins de les soulager. Il se repentoit d'être venu à Ravenne par le conseil de Vitalius , & il croioit avoir en cela causé du préjudice aux intérêts de Justinien , parce qu'en s'enfermant dans cette Place , il avoit laissé l'ennemi maître de la Campagne, & arbitre de la manière de faire la guerre. Pour moi , je m'imagine que Bélisaire prit de mauvais conseils , à-cause que les Romains devoient devenir misérables , par un ordre secret de la Providence ; ou bien que si ses conseils furent salutaires , Dieu en détourna les effets , à-cause de la protection qu'il vouloit donner à Totila & aux Goths. Il n'arrive jamais de malheurs à ceux que le Ciel favorise ; leurs plus mauvais desseins sont suivis d'heureux événemens ; au contraire, la prudence abandonne ceux qui sont misérables , & la Justice éternelle , qui prépare leur supplice , leur ôte la lumière qui seroit nécessaire pour l'éviter. Que s'ils prennent de sages résolutions, les suites ne laissent pas d'en être fâcheuses ; mais je ne suis pas assuré de la vérité du Jugement que je fais de ces choses.

6. Bélisaire ayant confié la garde de Ravenne à Justin , & à un petit nombre de soldats , alla par la Dalmatie à Dyrrachium , & y attendit avec impatience les troupes que l'on lui devoit envoyer de Constantinople. Il fit aussi à l'Empereur un récit fidèle de l'état de ses affaires. Un peu après ce Prince envoya Jean , néveu

de Viralien, & Isâc l'Arménien, qui étoit frere d'Aracius & de Narlez, avec une armée composée tant de Romains que de Barbares, qui se joignirent à Bélisaire dans Dyrrachium. Il députa aussi Narsez l'Eunuque, vers les Princes des Eruliens, pour les exciter à la guerre d'Italie. Il y en eut plusieurs de cette nation qui prirent les armes sous la conduite de Philimuth, & qui vinrent dans la Thrace, où ils furent mis en garnison, pour aller ensuite trouver Bélisaire au commencement du Printems. Jean, surnommé le Mangeur, étoit avec eux. Ils rendirent pendant leur marche, sans y penser, un service fort signalé aux Romains. Ils rencontrèrent une grande troupe de Slavons, qui aiant traversé le Danube, en ravageoient les bords, & y faisoient des prisonniers. Ils fondirent sur eux, leur donnèrent la chasse, & remirent les prisonniers en liberté. Narsez trouva en cet endroit un certain impudent, qui avoit pris le nom de Chilbudius, illustre Romain, & autrefois Maître de la milice. J'en raconterai toute l'histoire.

CHAPITRE XIV.

1. *Eloge du véritable Chilbudius.* 2. *Imposture du faux.*
 3. *Mœurs des Slavons, & des Antes.* 4. *Fourberie découverte par Narsez.*

1. **I**L y avoit parmi les Officiers de la maison de Justinien un certain Chilbudius, homme de grand courage, & dont l'esprit étoit si fort élevé au dessus de l'amour du bien, que le mépris qu'il faisoit d'en amasser, lui tenoit lieu de grandes richesses. Justinien lui confia dans la quatrième année de son règne, la conduite des troupes de la Thrace, & lui donna ordre de faire tous ses efforts, pour empêcher les Barbares de

de traverser le Danube , comme les Huns , les Antes , & les Sclavons l'avoient traversé autre-fois , & avoient fait ensuite d'horribles ravages. Chilbudius se rendit si redoutable aux Barbares , que durant trois ans qu'il exerça cette Charge , ils ne purent passer ce fleuve , au lieu qu'il le passa souvent lui-même , & remporta sur eux divers avantages. Sur la fin de la troisième année qu'il étoit dans ce País , aiant traversé le Danube comme de coûtime , mais n'aiant cette-fois-là que des forces médiocres , il fut rencontré par une multitude prodigieuse de Sclavons. Le combat s'étant échauffé , les Romains furent défaits ; plusieurs demeurèrent morts sur la place , & entr'autres Chilbudius. Depuis cela les Barbares ont fait des courses sur les terres des Romains avec toute sorte de liberté , & l'on a reconnu que toute la puissance de l'Empire n'étoit pas si capable de les réprimer , que la valeur d'un seul homme.

2. S'étant depuis élevé un différend entre les Antes & les Sclavons , ils en vinrent aux mains , & ces derniers demeurèrent victorieux. Après la bataille un certain Sclavon fit prisonnier un jeune homme , qui se nommoit Chilbudius. Cét esclave fut fort affectionné au service de son maître , & il parut si courageux dans les occasions les plus périlleuses , qu'il se mit en tres-grande réputation. Environ le même-tems les Antes firent une irruption dans la Thrace , & en enlevèrent plusieurs Sujets de l'Empire , entre lesquels il s'en trouva un , qui étoit d'un esprit fort subtil & fort adroit , & qui desirant avec passion de retourner dans son País , s'avisa de cette invention pour obtenir sa liberté. Il alla trouver son maître , qui étoit un homme plein d'humanité & de douceur ; il le loua de la bonté de son naturel , l'assura que Dieu le récompenseroit , & protesta de la vouloir lui-même reconnoître , & le rendre riche en peu de tems , pourvû qu'il suivît son avis. Il ajoûta que Chilbudius , qui avoit été autrefois Maître de la milice Romaine , étoit prisonnier parmi les Sclavons , qui ne savoient pas que ce fût lui ;
que

que s'il le rachétoit, & le rendoit aux Romains, il en tireroit beaucoup d'honneur & de profit. Le Maître s'étant laissé persuader par ses paroles, alla avec lui chez les Slavons ; car ces Barbares étoient alors en paix & en amitié ensemble. Aiant donné une somme d'argent considérable au Maître de Chilbudius, ils l'emmenèrent. Quand celui qui l'avoit acheté fut de retour chez lui, il lui demanda s'il étoit Chilbudius, Maître de la milice Romaine. Il déclara ingénument la vérité, & dit, qu'il étoit Ante de Nation, qu'il avoit été pris par les Slavons dans une bataille ; mais que depuis qu'il étoit rentré en son País, il étoit devenu libre. Alors celui qui avoit païé sa rançon, commença à se plaindre, que l'on l'avoit trompé. Le Romain qui vouloit appaiser sa colère, & lui ôter en même-tems la connoissance de la vérité, afin que son retour n'en fût pas empêché, continua toujours à soutenir affirmativement que c'étoit le véritable Chilbudius, mais qu'il n'osoit en demeurer d'accord, parce qu'il étoit environné par les Barbares, mais qu'aussi-tôt qu'il auroit mis le pié sur les terres de l'Empire, non seulement il avoüeroit son nom, mais que même il en feroit gloire. Tout ce que je viens de dire se fit sans la participation des autres Barbares ; mais quand l'affaire fut divulguée, ils prétendirent que c'étoit un intérêt public, & un notable avantage pour tous, que d'avoir en leur puissance un Maître de la milice Romaine.

3. Les Antes & les Slavons n'obéissent pas à un Roi, mais ils vivent depuis long-tems sous un Gouvernement populaire, & délibèrent publiquement de tout ce qui concerne leurs intérêts. Ces deux Peuples observent les mêmes loix, & les mêmes mœurs. Ils ne reconnoissent qu'un seul Dieu, qui est celui qui a créé le Monde, & qui lance le Tonnerre, à qui ils sacrifient des bœufs, & d'autres victimes. Bien loin de faire dépendre la vie des hommes de la destinée, ils n'avoient pas seulement qu'il y en ait ; mais lors qu'ils se

se voient en quelque danger , soit par la violence d'une maladie , ou par le sort des armes , ils promettent d'immoler une victime , quand ils en seront échapez , & ils ne manquent pas d'y satisfaire ; alors ils croient tenir leur vie de la mort de la victime. Ils rendent aussi des honneurs aux Rivières , aux Nymphes , & à d'autres divinitez , & ils leur présentent des sacrifices , d'où ils tirent des présages de l'avenir. Ils habitent dans de misérables chaumières , éloignées les unes des autres , & dont ils changent souvent. Ils font la guerre à pié , tenant en leurs mains de petits boucliers & de petits dards. Ils ne portent point de cuirasse ; quelques-uns même n'ont ni tunique , ni manteau , mais ils se contentent d'un haut-de-chausses , lors qu'ils marchent contre l'ennemi. Ils parlent tous la même langue , & ont une taille & une mine toute semblable. Ils sont grands & robustes. La couleur de leur visage n'est pas fort blanche , ni celle de leurs cheveux fort blonde ; elle ne tire pas aussi sur le noir , mais elle tire plutôt sur le roux. Leur manière de vivre est misérable & inculte , comme celle des Massagètes , toujours dans l'ordure & dans la crasse. Leur esprit n'a ni malice , ni fourberie , mais beaucoup de la simplicité des Huns , aussi bien que du reste de leurs mœurs. Autrefois les Antes & les Sclavons n'avoient qu'un même nom ; car l'antiquité les appeloit Sporades , d'un mot Grec , qui signifie dispersez , parce que leurs cabanes occupent une grande étendue de Pais , & ils couvrent en effet une grande partie d'un des bords du Danube. Voilà ce que j'avois à dire de cette nation.

4. Les Antes contraignirent donc alors cet Esclave de déclarer dans leur assemblée qu'il étoit Chilbudius , Maître de la milice Romaine , & ils le menacèrent de lui faire souffrir les plus cruels de tous les supplices , s'il étoit si hardi que de le nier. Sur ces entrefaites Justinien leur envoya une Ambassade , pour les prier d'aller dans une ancienne ville , appelée la Tour , qui avoit autrefois été bâtie par Trajan , sur le Danube , & qui de-

depuis long-tems étoit destituée d'Habitans. Il leur promit de leur donner cette Ville , & les terres qui en dépendoient , & d'entretenir leur amitié par une suite continuelle de presens & de largesses , s'ils se vouloient opposer aux fréquentes irruptions que les Huns faisoient sur les terres de l'Empire. Les Barbares promirent d'exécuter tout ce qu'il desiroit , pourvu qu'il eût agréable de consentir que Chilbudius , Maître de la milice Romaine , qu'ils avoient parmi eux , y demeurât toujours , & y jouît de sa dignité. Cét Esclave enflé d'orgueilleuses espérances , assûroit qu'il étoit le véritable Chilbudius , & vouloit que tout le monde le crût. Narsez le rencontra , comme il alloit à Constantinople pour s'y faire reconnoître , & bien qu'il parlât Latin , & qu'il fût assez bien contrefaire le véritable Chilbudius , néanmoins il découvrit sa fourberie , & l'obligea de la confesser à la question , qu'il lui fit donner. Il le mena ensuite à Constantinople. Je reprends maintenant la suite de ma narration.

CHAPITRE XV.

1. *Valentin & Phocas voulant incommoder les Goths , tombent dans un piège , où ils périssent avec leurs troupes.*
2. *Vigile , Evêque de Rome , y envoie d'abbé , qui est pris par les Goths.*
3. *Totila fait couper les mains à un Evêque.*

1. **P**ENDANT que l'Empereur étoit occupé à tout ce que je viens de raconter , Bélisaire envoya au Port de Rome , Valentin , & Phocas , qui étoit un de ses Gardes , & qui étoit fort habile en matière de guerre , afin d'en garder le Fort , conjointement avec Innocent qui y commandoit , & d'incommoder les Goths par des courses. Valentin & Phocas envoièrent
à Ra-

à Rome avertir Bessas , qu'ils étoient prêts d'attaquer le Camp des Goths , & le prier de le faire aussi attaquer par les plus courageux de ses soldats , afin de fondre en même-tems sur eux de deux côtez. Bien que Bessas eût trois-mille hommes dans sa garnison , il n'eut pas néanmoins la volonté d'en envoyer alors contre l'ennemi. Valentin & Phocas firent seuls irruption, à la tête de cinq-cens hommes , & tuèrent quelques-uns des ennemis ; mais comme ils virent qu'il ne sortoit point de parti de Rome , ils se retirèrent dans leur Fort. Ils envoièrent se plaindre à Bessas de sa négligence , & le prier de sortir avec toutes ses forces sur le soir , & l'assurer qu'ils fondroient en même-tems sur l'ennemi. Bessas refusa d'exposer ses troupes à la campagne. Valentin & Phocas étoient résolus d'attaquer les Goths avec un plus grand nombre de soldats , & ils étoient quasi prêts de sortir , lorsqu'un soldat de Bessas en alla avertir Totila , qui posa aussi-tôt en embuscade les meilleurs de ses hommes. Ainsi Valentin & Phocas tombèrent dans le piège , & y périrent misérablement, avec la plupart de leurs troupes.

2. Dans le même-tems , Vigile , Evêque de Rome , envoya plusieurs vaisseaux chargez de blé , dans l'opinion qu'il eut , que ceux qui les conduisoient , auroient assez d'adresse pour les faire aborder au Port ; mais les Barbares en aiant eû avis , y entrèrent les premiers , & se cachèrent au pié des murailles , afin de prendre les vaisseaux , au moment qu'ils arriveroient. La garnison du Port s'étant apperçûe du dessein des ennemis , monta au haut des murailles , & remua des habits , pour faire signe aux Matelots de ne pas avancer dans le Port , & d'aller plutôt en tout autre endroit : mais comme ils ne comprenoient pas l'intention des soldats , & qu'ils croioient plutôt qu'ils remuoient leurs habits en signe de joie , ils furent poussés dans le Port par le vent qu'ils avoient en poupe. Il y avoit plusieurs Romains sur ces vaisseaux , & entre autres , un Evêque nommé Valentin. Les Barbares

étant

étant sortis de l'endroit où ils s'étoient cachez , prirent les vaisseaux sans résistance , conduisirent l'Evêque devant Totila , & firent passer les autres par le tranchant de l'épée.

3. Totila ayant interrogé l'Evêque sur certaines choses qu'il souhaitoit de savoir , & l'ayant convaincu de ne pas dire la vérité , il lui fit couper les deux mains. Cette action arriva à la fin de l'hiver , qui fut aussi la fin de l'onzième année de la guerre que Procope écrit.

CHAPITRE XVI.

1. Voyage de Vigile à Constantinople. 2. Réduction de Plaisance. 3. Charité du Diacre Pélage. 4. Il va trouver Totila , & confère avec lui.

1. **V**IGILE Evêque de Rome quitta la Sicile , où il avoit demeuré long-tems , & alla à Constantinople , où il étoit appelé par les ordres de l'Empereur.

2. Dans le même-tems , les Romains qui étoient assiégés dans Plaisance , furent réduits par la faim aux dernières extrémités ; tellement qu'après avoir mangé de la chair humaine , ils furent enfin contrains de se rendre.

3. Rome , qui étoit assiégée par Totila , manquoit aussi de toutes sortes de provisions. Il y avoit dans le Clergé un Diacre , nommé Pélage , qui aiant demeuré long-tems à Constantinople , y avoit été honoré de l'amitié de Justinien , & en étoit revenu tout chargé de ses bienfaits. Durant le Siège il distribua ses biens avec une telle profusion pour le soulagement des pauvres , qu'il releva beaucoup par cette libéralité toute extraordinaire , l'éclat de la réputation que ses autres

vertus lui avoient acquise. Les Romains étant extrêmement pressés par la faim, le prièrent d'aller demander un peu de tems à Totila, dans lequel, s'ils ne recevoient point de secours, ils lui ouvreroient leurs portes.

4. Pélage aiant accepté cette Ambassade, alla trouver Totila, qui le reçût avec beaucoup de civilité & d'honneur, & lui parla le premier en ces termes. Bien que ce soit une coûtume commune à tous les Barbares d'honorer les Ambassadeurs, j'ai toujours fait profession particulière d'avoir de l'estime & du respect pour les personnes qui comme vous sont considérables pour leur vertu; mais je n'estime pas qu'il faille faire consister, ni l'honneur que l'on leur rend, ni le mauvais traitement qu'on leur fait, ou dans le bon visage, ou dans l'aigreur du discours: je croi que c'est plutôt, ou dans l'expression sincère, ou dans le déguisement artificieux de la vérité. On traite honorablement un Ambassadeur, quand on lui découvre ingénument l'état des affaires; & au contraire, on le traite injurieusement, quand on le lui cache sous des paroles trompeuses. Pour ce qui est de vous, Pélage, vous obtiendrez de moy tout ce que vous desirerez, à la réserve de trois choses, dont il est à propos que vous ne fassiez point de mention, de peur qu'après en avoir été refusé, vous ne m'imputiez le refus, que vous ne devriez imputer qu'à vous-même. Vous savez que l'on n'a pas accoustumé de réussir dans les prières que l'on fait hors de saison. Je vous avertis donc de ne point parler des Siciliens, des murailles de Rome, & des Esclaves qui se sont retirés parmi nous, parce que je ne puis pardonner aux Siciliens, ni conserver les murailles de Rome, ni rendre les Esclaves à leurs Maîtres. Quand vous aurez entendu la raison de ce refus, vous ne nous accuserez pas de le faire avec injustice. La Sicile étoit autrefois une Isle heureuse par la grandeur de ses richesses, & par l'abondance de ses grains, qui ne suffisoient pas seulement pour la subsistance de ses Habitans, mais qui fournissoient encore à tous les besoins de Rome. C'est pour cela que les Romains prièrent Théodoric de n'y pas mettre une grosse garnison, afin de ne pas nuire à la liberté & au repos du Pays. Voilà l'état où étoit la Sicile, lorsque la flotte ennemie, qui n'étoit considérable, ni par le nombre

nombre des combattans , ni par aucun autre avantage , entre dans ses portes. Les Siciliens ne nous avertirent point de ce qui se passoit ; ils ne se renfermèrent point dans leurs Forts ; ils ne se préparèrent point à se défendre ; mais ils reçurent volontairement cette flotte , comme les plus infidèles de tous les Esclaves , qui n'attendoient que l'occasion de trouver un nouveau Maître , pour se soustraire à la puissance de leur Maître légitime. Depuis ce tems-là les ennemis en sont sortis comme d'une Forteresse , d'où ils ont inondé l'Italie , & Rome-même , où ils ont amené tant de blé de cette Isle , qu'il a suffi pour soutenir un an de Siège. Voilà ce qui regarde les Siciliens , dont les actions sont si criminelles , qu'il n'est pas possible que les Goths les jugent dignes de la moindre grace. Pour ce qui est des murailles de Rome , nos ennemis s'y sont renfermez , sans oser paroître à la campagne. Ils nous ont amusez de paroles & de promesses ; & nous ont fait consommer beaucoup de tems par de longues & de fâcheuses remises , tandis qu'ils jouissoient de notre bien. Nous sommes obligez de pourvoir à ce que cela n'arrive plus à l'avenir ; car ceux qui n'ont pas soin d'éviter une surprise , où ils sont une fois tombez , semblent y être plutôt tombez par imprudence , que par malheur. J'ajouterai qu'il vous sera utile que les murailles de Rome soient abbatues , parce que ni l'un ni l'autre des partis n'ayant plus de quoi se couvrir , il faudra qu'ils en viennent aux mains , & vous suivrez la fortune du vainqueur , sans souffrir les misères de la famine. Je n'ai qu'un mot à dire des Esclaves qui se sont retirez chez nous. Si nous vous livrions presentement ceux qui en s'enrôllant dans notre milice , nous ont obligez à jurer que jamais nous ne les mettrions entre les mains de leurs premiers Maîtres , nous manquerions aux promesses que nous vous ferions à vous-mêmes , étant impossible que ceux qui violeront les paroles qu'ils auront données à des misérables , gardent celles qu'ils auront données à d'autres personnes , parce qu'ils portent par tout la perfidie , comme le propre caractère de leur esprit. Après que Totila eût parlé de la sorte , Pélage lui répondit.

Vous dites que vous honorez la qualité d'Ambassadeur , & que vous estimez ma personne , & puis vous me faites la

la plus grande de toutes les injures. C'est maltraiter un Ambassadeur, que de le frapper au visage, ou que de lui faire quelque autre pareil outrage; mais c'est encore pis, de lui refuser ce qu'il demande. On n'a pas accoutumé d'accepter la Charge d'Ambassadeur, afin d'être magnifiquement reçu par ceux que l'on va trouver, mais afin de négocier quelque chose qui soit utile à ceux de la part de qui l'on vient. Il seroit plus doux de souffrir quelque sorte d'insulte; & de remporter une partie de ce que l'on demande, que d'entendre les plus obligeantes paroles du monde; & de ne pouvoir rien obtenir. Je n'aurois garde de demander aucune des trois choses que vous avez exceptées, quand nous en aurions besoin; car quelle apparence y auroit-il de vous importuner sur un sujet, dont vous rejetez absolument la proposition, avant même que d'en avoir ouï les raisons? Je ne puis vous dissimuler, que vous faites bien voir par la haine implacable que vous déclarez aux Siciliens, qui n'ont point pris les armes contre vous, à quel traitement se doivent attendre les Romains qui les ont prises. Je ne vous ferai donc point de prières; je me contenterai de les adresser à Dieu, qui fait d'ordinaire ressentir les effets de sa colère à ceux, qui méprisent fièrement les demandes des supplians.

CHAPITRE XVII.

1. Consternation des Romains. 2. Leur plainte. 3. Réponse de Bessas. 4. Description de la famine. 5. Histoire funeste d'un Romain, pere de cinq enfans.

PÉLAGE se retira, après avoir fait réponse. Quand les Romains virent qu'il n'avoit pu rien obtenir, ils tombèrent dans une consternation que la famine augmentoit de jour en jour. Les soldats avoient encore quelque reste de provisions pour se soutenir; mais les Habitans étoient réduits à une extrême

me disette , qui les obligea d'aller les larmes aux yeux , & les soupirs au cœur , dire ces tristes paroles à Bessas , & à Conon , qui commandoient durant le Siége.

2. Nous nous voions dans une telle misère , que quand nous prendrions quelque résolution contraire à vos intérêts , il nous seroit aisé de nous en excuser , puisque la nécessité porte avec elle sa justification. Comme nous n'avons plus de forces pour résister à l'ennemi , nous venons vous représenter notre foiblesse , & la déplorer avec vous. Nous vous prions de nous écouter avec patience , de ne vous pas offenser de la liberté de notre discours , & de l'attribuer à l'excès de notre douleur. Ceux qui sont au desespoir ne peuvent plus garder de modération dans leurs actions , ni dans leurs paroles. Considérez , s'il vous plaît , que nous ne sommes ni Romains , ni vos alliés ; que nous suivons des loix & des coutumes contraires aux vôtres ; que la première-fois que nous avons reçu les troupes de l'Empereur dans notre Ville , nous les y avons reçues malgré nous. Nous étions alors vos ennemis ; nous prîmes les armes pour notre défense ; & ayant été vaincus , nous devîmes les Sujets du vainqueur. Si vous voulez que nous vous servions , comme étant nos Maîtres , donnez-nous des alimens comme à vos Esclaves. Et si vous ne nous en pouvez donner qui nous fassent vivre commodément , donnez-nous-en du moins qui nous empêchent de mourir. Que si vous avez la volonté de nous en donner , & que vous n'en aiez pas le moien , mettez-nous en liberté ; vous épargnerez la peine & la dépense de nos funérailles. Si vous nous voulez refuser cette grace , faites-nous au moins celle de nous tuer. Donnez-nous une sortie honnête de cette vie , une mort agréable qui nous délivre de tant de misères.

3. Bessas répondit à toutes ces plaintes , qu'il ne lui étoit ni possible de les nourrir , ni permis de les tuer , ni sûr de les renvoyer. Il les assûra aussi que Bélisaire viendroit bien-tôt avec une armée , que l'Empereur envoioit de Constantinople ; & il leur donna congé , après les avoir un peu consolés par cette espérance.

4. Cependant la famine qui croissoit toujours , con-
traî-

Craignoit de prendre des alimens fort nuisibles à la santé, & même contraires à la nature. Bessas & Conon vendoient chèrement aux riches, le blé qu'ils avoient serré dans les fortifications, & les soldats celui qu'ils se retranchoient à eux-mêmes. La mine de blé coutoit sept écus d'or. Ceux qui n'avoient pas assez de bien pour fournir à une si grande dépense, achetoient la mine de son, le quart de ce que valoit celle de blé, & la nécessité du tems faisoit un mets délicat d'une telle nourriture. Les Gardes de Bessas vendirent un bœuf qu'ils avoient pris hors de la Ville, cinquante écus d'or. Ceux qui avoient un morceau d'un cheval mort, ou de quelque autre animal, étoient estimez heureux de se pouvoir remplir de cette chair. Tout le peuple n'avoit que des orties, qui croissoient proche des rempars, & dans des mazures. On les faisoit bouillir long tems, afin qu'elles n'écorchassent pas la bouche & le gosier. Tandis que les Romains eurent de l'argent, ils achetèrent ainsi du blé, & du son. Quand l'argent leur manqua, ils portèrent leurs meubles au marché. Lorsque les soldats n'eurent plus de blé à vendre, & que les Habitans n'eurent plus d'argent pour en acheter, ils eurent tous recours aux orties. Mais comme ce n'étoit pas un aliment suffisant pour les soutenir, leurs corps devinrent décharnez, leur teint plombé, & leurs visages affreux, & aussi terribles à voir que des spectres. Plusieurs tombèrent en mangeant des orties, & moururent sur le champ. Quelques-uns mangèrent des excréments. D'autres n'ayant plus de chiens, de souris, ni de chats à manger, se tuèrent eux-mêmes.

5. Un certain Romain, pere de cinq enfans, se voyant entouré de ces foibles & pitoiables créatures, qui lui demandoient de quoi vivre, en secoüant leurs habits, il leur commanda de le suivre, comme s'il leur en eût voulu donner; & sans gémir, sans faire paroître la douleur qu'il avoit dans le fond du cœur, il les mena à un Pont du Tybre, où il se couvrit le visage

avec sa robe , & se précipita en présence de ses enfans , & de tout le peuple. Les gens de Commandement vendirent aux riches la permission de sortir de Rome. Plusieurs dont les forces étoient épuisées moururent sur la mer , ou dans les chemins. D'autres furent pris & tuez par les ennemis. Voilà une fidèle image des misères de cette Ville.

CHAPITRE XVIII

1. Conseil de guerre. 2. Bélisaire arrive à Otrante , & dissipe les Goths par le bruit de son arrivée. 3. Totila garde étroitement les avenues de Rome. 4. Jean reprend la Calabre. 5. Tullien lui gagne l'affection des Peuples de la Brutie , & de la Lucanie. 6. Jean en vient aux mains avec Ricimond , & le défait.

1. **L**ORSQUE Jean & Isâc furent arrivez à Dyr-rachium , & qu'ils eurent joint leurs troupes à celles de Bélisaire , Jean proposa de traverser le Golphe Ionique , de faire le reste du chemin par terre , & de combattre tous ensemble les ennemis qu'ils rencontreroient dans leur marche. Bélisaire , qui croioit que cet avis étoit sujet à de grands inconvéniens , jugea qu'il étoit plus à propos qu'il allât seul avec ses troupes à Rome , & qu'il y allât par mer , à-cause que le chemin étoit plus court , & peut-être plus aisé que par terre ; & que Jean allât par la Calabre , & par le Païs circonvoisin , qu'il en chassât les Barbares , qui n'y avoient pas de forces considérables , & qu'après avoir réduit tout ce qui est au de-là du Golphe Ionique , il se joignît à lui sur les bords de la mer-Tyrénne. Comme Rome étoit extrêmement pressée , il estimoit que le moindre retardement en pouvoit causer la perte. Il considéroit aussi que le vent étant favorable , il pouvoit aller par mer à Rome en cinq jours ; au lieu que les

Les troupes n'y pouvoient arriver par terre qu'en quarante.

2. Après que Bélisaire eût donné cet ordre à Jean, il fit voile, & étant poussé par un grand vent, il arriva à Otrante. Les Goths qui y avoient mis le Siège, le levèrent aussi-tôt qu'ils virent ce Général, & se retirèrent à Brunduse, qui est une Ville sans murailles, à deux journées d'Otrante, sur le bord du Golphe-Ionique. Comme ils se persuadoient que Bélisaire traverseroit le Détroit, ils envoièrent donner avis de son arrivée à Totila, qui à l'instant apprêta son armée, comme pour aller audevant, & manda aux Goths qui étoient dans la Calabre, qu'ils fissent tous leurs efforts pour boucher les passages. Depuis que Bélisaire fut parti d'Otrante avec un vent favorable, les Goths de la Calabre délivrés de la présence d'un si formidable ennemi, vécurent avec un peu moins de vigilance & de discipline.

3. Pour ce qui est de Totila, il demeura toujours dans son Camp, & garda aussi étroitement les avenues de Rome qu'auparavant, pour empêcher d'y conduire des provisions. Il dressa aussi une machine sur le Tybre, de la manière que je vais dire. A un endroit qui est éloigné de quatre-vingts-dix stades de la Ville, & où le lit de ce fleuve est fort étroit, il joignit les deux bords avec deux poutres, sur lesquelles il éleva deux Tours, qu'il remplit des plus hardis & des plus courageux de ses soldats, pour arrêter les bateaux, qui porteroient des vivres.

4. Cependant Bélisaire étoit dans le Port, où il attendoit les troupes de Jean, qui aiant traversé la Calabre, sans que les Goths qui étoient à Brunduse en eussent avis, y prit deux Espions des ennemis, dont il fit mourir l'un sur le champ, l'autre se jeta à ses genoux, lui demandant la vie, & l'assurant qu'il ne lui seroit pas inutile. Jean lui aiant demandé quel service il lui pourroit rendre, s'il lui accorderoit la vie; il lui répondit, qu'il lui donneroit le moyen d'accabler les Goths à

l'improviste. Jean lui commanda de lui montrer les pâturages où étoient les chevaux. L'Espion aiant promis de le faire, ils y allèrent à l'instant, & plusieurs braves hommes qui y étoient allez à pié, sautèrent sur les chevaux, & coururent droit au Camp des Barbares, qui furent tellement épouvantez d'une irruption si soudaine, & si imprévue, que plusieurs n'ayant pas leurs armes, se laissèrent tailler en pièces, & les autres s'enfuirent vers Totila, à qui ils portèrent la nouvelle de leur défaite. Jean tâcha de gagner l'affection des Peuples de la Calabre, en leur promettant avec des paroles fort douces, un traitement favorable. Etant ensuite parti fort promptement de Brunduse, il s'empara de Canuse, qui est une Ville assise dans le milieu de la Pouille, à cinq journées de Brunduse, en tirant vers Rome, & vers l'Occident, & à vingt-cinq stades de Cannes, si fameuse par la victoire que les Carthaginois y remportèrent autrefois sur les Romains.

5. En cet endroit, Tullianus fils de Venantius, Romain, qui avoit un grand crédit parmi les Peuples de la Brutie, & de la Lucanie, après s'être plaint à Jean des violences que les soldats exerçoient contre les Peuples, il lui promit, que si l'on en vouloit user avec plus de douceur à l'avenir, il rameneroit ces deux Provinces à l'obéissance de Justinien, vû qu'elles ne s'étoient pas soumises aux Ariens par leur inclination à vivre sous leur domination, mais par aversion, pour les violences de l'armée Romaine, & qu'à l'avenir, l'on en tireroit le même impôt que par le passé. Jean promit à Tullianus de traiter les Habitans avec toute sorte d'humanité, & ils marchèrent de compagnie. Depuis cela les soldats n'appréhendèrent plus de piège de la part des Italiens, & ne trouvèrent plus que de la soumission dans tout le Païs, qui est sur les côtes du Golphe Ionique.

6. Quand Totila eut avis de toutes ces choses, il envoya trois-cens Goths bien choisis à Capouë, à qui il commanda de suivre les troupes de Jean, & il ajouta qu'il

qu'il auroit soin du reste. Jean qui craignoit d'être enveloppé, quitta le dessein d'aller trouver Bélisaire, & se retira dans la Brutie & la Lucanie. Il y avoit parmi les Goths un certain personnage fort célèbre, nommé Récimond, à qui Totila avoit donné charge de garder le Détroit de Scylle avec des Goths, & avec quelques Romains, & quelques Maures deserteurs, qu'il commandoit. Jean devançant le bruit de son arrivée, par une diligence extraordinaire, fonda sur eux entre Regium & Vibone, & les chargea si brusquement, qu'il leur fit oublier leur ancienne valeur. Il les poursuivit jusqu'à une Montagne fort roide, & fort pierreuse; & devant qu'ils pussent s'y rallier, il en tailla une partie en pièces, & reçut Récimond, & les autres à composition. Il s'arrêta en ce même lieu, après un exploit si remarquable. Cependant Bélisaire n'entreprenoit rien, mais il attendoit Jean avec impatience, & il se plaignoit de ce qu'ayant la fleur des troupes, il n'osoit hasarder d'en venir aux mains avec les trois cents hommes de la garnison de Capouë. Mais Jean desespérant de les forcer, se retira dans la Pouille, & se tint en repos à Cervarium.

CHAPITRE XIX.

1. Bélisaire se prépare à secourir Rome. 2. Il en vient aux mains avec les Goths. 3. Imprudence d'Isac.

BÉLISAIRE, qui craignoit que les Romains pressés par la disette des vivres ne se portassent à quelque fâcheuse extrémité, souhaitoit ardemment de les secourir; mais comme il n'avoit pas des forces assez considérables pour se présenter en pleine campagne à l'ennemi, voici le stratagème dont il s'avisa. Il

attacha deux bateaux ensemble, sur lesquels il éleva une Tour, qui étoit plus haute que celle que les ennemis avoient bâtie sur le Pont. Il mit ensuite sur le Tybre deux cens barques pleines de soldats & de blé, & revêtues de planches où il y avoit des trous, afin que les soldats fussent à couvert, & qu'ils y pussent tirer. Il rangea sur les deux bords toute sa Cavalerie & toute son Infanterie, pour empêcher l'ennemi d'aller au Fond du Port, où il avoit laissé sa femme, & tout ce qu'il avoit de plus cher, & dont il avoit confié la garde à Isaac, avec ordre exprès de n'en point sortir, pour quelque sujet que ce fût, parce qu'il n'avoit point d'autre Place, & que le reste du País étoit en la puissance des ennemis. Il monta ensuite sur un vaisseau, pour commander sa flotte, & fit approcher les deux bateaux qui portoient la Tour, au haut de laquelle il mit un mortier plein de poix, de souffre, & d'autres matières combustibles. Le jour précédent il avoit mandé à Bessas de faire une sortie, & de harceler l'ennemi, mais il refusa d'obéir, à cause qu'il luy restoit un peu de blé. Il s'étoit emparé de tout ce que les Chets avoient envoyé de Sicile, & n'en ayant distribué qu'une petite partie au Peuple, il avoit détourné tout le reste, sous prétexte que c'étoit la part des Soldats. Et comme il le vendoit chèrement aux Sénateurs, il ne souhaitoit pas la fin du Siège.

2. Bélisaire & sa flotte alloient avec une grande fatigue contre le courant de l'eau. Les Goths ne venoient point au devant d'eux, mais ils se rendoient dans leur Camp. Lorsque les Romains furent proche du Pont, ils rencontrèrent un Corps-de-garde qui étoit posé sur les deux bords de la rivière, & qui défendoit une chaîne que Totila y avoit fait tendre, afin d'en empêcher le passage. Ils tuèrent d'abord quelques-uns des Barbares, donnèrent la chasse aux autres, levèrent la chaîne, & allèrent droit au Pont, où ils trouvèrent des Goths qui se défendirent courageusement du haut de leurs Tours. Il y en eut aussi quelques-uns qui se tirent

tirèrent du Camp , & qui coururent vers le Pont. Alors Bélisaire commanda d'approcher les deux bateaux qui portoient la Tour , & de l'attacher à une Tour que les ennemis avoient sur le Tybre du côté du chemin du Port , & de jeter les feux d'artifice. Cét ordre aiant été à l'instant exécuté , la Tour des ennemis fut brûlée , avec deux-cens hommes qui la gardoient , entre lesquels se trouva un Capitaine , nommé Osdas , qui étoit un des plus courageux de la Nation. Les Romains tirèrent avec encore plus de vigueur sur les Barbares , & les mirent en déroute. Il s'en falloit peu qu'ils ne fussent maîtres du Pont , & ils se préparoient déjà à le rompre , & à continuer leur chemin jusqu'à Rome , où ils n'avoient plus rien à craindre , lors qu'un Génie , ennemi de la grandeur de l'Empire , renversa de si bons desseins.

3. Pendant que ce que je viens de dire se passoit entre les deux armées , il se répandit un bruit , qui pour le malheur des Romains , alla jusqu'aux oreilles de Bessas. Ce bruit étoit , que Bélisaire étoit victorieux , qu'il avoit levé la chaîne , & mis les Barbares en fuite. Isâc n'étant plus maître de son courage , & brûlant d'envie d'avoir part à cette gloire , courut au Port d'Ofstie , sans se soucier des ordres de son Général. Il prit cent-cinquante hommes de la garnison , & alla fondre sur le Camp des ennemis , qui étoit défendu par un homme fort brave , nommé Rudéric , qui fut blessé d'abord. Les Barbares abandonnèrent leur Camp , soit que ce fût une ruse , ou qu'ils s'imaginassent qu'Isâc fût suivi d'une armée nombreuse. Mais quand il y fut entré , & qu'il eût commencé à piller l'argent & le bagage , ils y revinrent , prirent Isâc , passèrent quelques-uns de ses gens au fil de l'épée , & mirent les autres en fuite. Bélisaire épouvanté de cette nouvelle , crut que sa femme étoit tombée entre les mains des ennemis , & que le Port étant pris , il ne luy restoit plus de lieu de retraite ; de sorte que sans s'informer de la manière qu'Isâc avoit été défait , & emmené par les

Barbares , il demeura tout interdit , ce qui ne luy étoit jamais arrivé. Il retira donc son armée , à dessein d'aller faire les efforts pour reprendre le Port , & ainsi il manqua son entreprise. Quand il fut arrivé au Port, il reconnut l'extravagance d'Isâc , & la vanité de la peur dont il s'étoit laissé surprendre. Cette disgrâce luy affligea l'esprit d'une douleur tres-sensible , & le corps d'une maladie tres-dangereuse , la fièvre étant devenue si ardente , qu'il fut en grand péril de la vie. Peu de jours après , Rudéric étant mort de ses blessures , Totila en eut tant de regret , qu'il commanda de tuer Isâc.

CHAPITRE XX.

1. Avarice & négligence de Bessas. 2. Trahison de quatre Isauriens. 3. Totila entre dans Rome. 4. Il est appaisé par Pélage.

1. **B**ESSAS continuoit de s'enrichir, en vendant son blé plus cher de jour en jour, & en augmentant toujours le prix , à mesure que la nécessité des acheteurs augmentoit. Comme il donnoit tous ses soins à ce commerce , il se soucioit fort peu de la sûreté de la Ville. Les soldats s'abandonnèrent à la licence ; il y en avoit peu qui gardassent les murailles , & ceux qui les gardoient , le faisoient avec négligence , parce qu'ils n'avoient point d'Officier qui veillât sur eux , qui les visitât , ni qui fît la ronde. De plus il n'y avoit point d'Habitans qui fissent garde avec les soldats , parce qu'il n'en restoit qu'un petit nombre , & que ce petit nombre étoit abbatu de fatigues & de misères.

2. Quatre Isauriens qui gardoient les murailles aiant pris l'occasion d'une nuit qu'ils étoient en faction , & que leurs compagnons se reposoient , descendirent du haut des créneaux , le long d'une corde ,
&

& allèrent offrir à Totila de l'introduire dans Rome , & l'assurèrent que l'entreprise étoit aisée. Après les avoir louez , & leur avoir promis récompense , s'ils exécutoient ce qu'ils propofoient , il envia avec eux deux de ses gens , pour voir le lieu par-où ils vouloient faire entrer l'armée. Les Isauriens les menèrent , & les firent monter par la corde , sans que personne les vît , & les prièrent de rapporter à Totila , combien il étoit facile d'entrer dans Rome , & d'en sortir par cet endroit. Bien que Totila fût fort-aise de cet avis , néanmoins il n'y ajoûta pas une entière créance. Les Isauriens étant revenus quelques jours après , pour l'exciter à exécuter le dessein , il envia avec eux d'autres personnes pour tout considérer , & tout examiner avec soin. Quand ces personnes furent de retour , ils lui rapportèrent la même chose que les premiers. Dans le même-tems des soldats qui étoient sortis de la Ville , pour découvrir ce que faisoient les ennemis , rencontrèrent dix Goths , qu'ils menèrent à Bessas , qui leur demanda aussi-tôt , quel dessein avoit Totila. Ils lui répondirent qu'il espéroit se rendre bien-tôt maître de Rome , par l'intelligence qu'il avoit avec des Isauriens , car l'affaire étoit déjà divulguée. Bessas & Conon négligèrent cet avis. Les Isauriens vinrent une troisième-fois exhorter Totila d'accomplir ce qu'ils lui avoient proposé. Il envia encore avec eux un de ses parens , & quelques soldats , qui à leur retour furent cause qu'il se détermina enfin à entreprendre l'affaire. Il fit donc prendre les armes à ses soldats , & les mena au commencement de la nuit vis-à-vis de la porte Asinaria. Quand il y fut arrivé , il commanda à quatre Goths des plus robustes & des plus courageux de monter avec les Isauriens , car on avoit pris le tems que c'étoit à eux à veiller , & à leurs compagnons à dormir. Etant donc entrez sans trouver de résistance , ils rompirent avec des haches la barre qui tenoit les batrans de la porte Asinaria , détachèrent les ferrûres , & reçurent l'armée des Goths dans la Ville.

3. Totila, qui appréhendoit quelque piège, ne permit pas à ses gens de se séparer. Rome aiant été remplie de tumulte en un instant, les soldats de la garnison s'enfuirent par une autre porte, avec la plupart des Habitans. Quelques-uns des Patrices, qui avoient des chevaux, comme Décius & Basile, furent compagnons de la fuite de Bessas : Maxime, Olybrin, & Oreste se sauvèrent dans l'Eglise de Saint Pierre. Il ne restoit plus de tout le Peuple que cinq-cens personnes, à qui les Temples servirent d'azile. Les autres, ou s'étoient retirez, ou étoient morts de faim. Plusieurs étant venus avertir Totila que Bessas se sauvait à la faveur de la nuit, il en témoigna de la joye, & défendit de le poursuivre, disant que c'étoit un des plus grands plaisirs qui pût arriver à un homme, que de voir fuir son ennemi.

4. Quand le jour parut, & qu'il n'y eut plus d'embuscade à appréhender, il entra dans l'Eglise de Saint Pierre, pour y faire sa prière. Les Goths passèrent au fil de l'épée ce qu'ils trouvèrent, sçavoir vingt-cinq soldats & soixante personnes du Peuple. Pélage se presenta dans l'Eglise devant Totila, tenant le livre des Evangelles entre les mains, & luy dit : Seigneur, pardonnez à vos serviteurs. Totila le raillant, luy répondit : Pélage, vous êtes donc maintenant suppliant. Je le suis, repliqua Pélage, parce qu'il a plu à Dieu de me rendre votre sujet ; mais, Seigneur, faites la grace à vos sujets de leur pardonner. Totila luy accorda sa prière, & défendit de tuer aucun Romain. Il se réserva ce qu'il y avoit de plus précieux, & abandonna le reste aux soldats. Il trouva de grandes richesses dans les maisons des Patrices, & sur tout dans celle de Bessas, qui avoit amassé par cette malheureuse vente du blé, des trésors immenses pour son ennemi. Les plus considérables d'entre les Romains, des Sénateurs, Rusticienne même, qui étoit fille de Symmaque, & veuve de Boëce, & qui avoit été autrefois si libérale de ses biens aux pauvres, n'étoient vêtus tous que de mé-

chans

Sans habits , plus propres à des païsans , ou à des esclaves , qu'à des personnes de qualité. Ils couroient par toute la ville en ce déplorable équipage , demandant du pain de porte en porte à leurs ennemis. Les Goths souhaitoient que l'on fit mourir Rusticienne , & l'accusoient d'avoir répandu de l'argent parmi le Peuple , pour abbatre les Statues de Théodoric , en haine de ce qu'il avoit tué Boèce & Symmaque ; mais Totila la protégea , & empêcha qu'elle , & les autres Dames reçussent la moindre injure ; quoi que les Goths eussent grande passion d'attenter à leur honneur. Ni veuve , ni femme mariée , ni fille n'eurent aucune violence ; ce qui sans doute fut fort glorieux au vainqueur.

CHAPITRE XXI.

1. Totila exhorte les Goths à garder la Justice. 2. Il reproche au Sénat son ingratitude. 3. Il envoie Pélage & Théodore à Justinien avec une lettre. 4. Justinien les renvoie à Bélisaire.

1. **L**E lendemain Totila assembla tous les Goths , & leur dit. *Mes compagnons , ce n'est pas pour vous donner des avertissemens qui vous soient inconnus , que je vous ay assemblez. Ce n'est que pour vous dire des choses que vous avez souvent entendues de ma bouche , & dont la pratique vous a été fort salutaire. Ne méprisez donc pas ce que je vais dire ; car bien que les redites soient importunes , on ne se doit jamais laisser des discours qui sont utiles. Je dis donc que lorsque nous avions deux-cens-mille combattans , d'immenses richesses , quantité de chevaux , & d'équipages , de sages vieillards , dont les conseils sont si nécessaires à une armée , nous avons été défaits , & privé du Roiaume d'Italie par sept-mille Grécs. Nous*

avons vaincu depuis, plus de vingt-mille hommes, quoi que nous fussions foibles, nus, desarmez, & en petit nombre. Voilà en peu de paroles tout ce qui nous est arrivé. Encore que vous en sachiez bien les raisons, je ne laisserai pas de vous les représenter. C'est que nous avons méprisé la Justice, & que nous avons exercé toutes sortes de violences, & entre nous, & contre nos Sujets. Dieu justement irrité a combattu en faveur de nos ennemis, & a ruiné toutes nos forces par une puissance invisible. C'est donc à vous à conserver vos conquêtes, par l'observation exacte de la Justice; car si vous vous en éloignez, Dieu s'éloignera de vous. La protection qu'il donne dans les combats n'est pas attachée à un certain genre d'hommes, ni à une Nation particulière, mais à ceux qui ont le plus de soin de se conduire par les lumières de la raison, & par les règles de l'équité. Il ne lui est pas malaisé de faire passer les biens des mains d'un injuste possesseur dans celles d'un autre, qui en saura mieux user. Les hommes ont le pouvoir de s'abstenir des actions, injustes, mais la dispensation des graces dépend absolument de sa puissance infinie. Ayez donc soin de garder la Justice, & entre-vous, & envers ceux qui vous obéissent, afin de conserver les avantages dont vous jouissez.

2. Après que Totila eut fait cette harangue à son armée, il entra dans le Sénat, & lui reprocha, avec de piquantes railleries, qu'après avoir été chargez des bienfaits de Théodoric & d'Atalaric, après avoir été élevez aux dignitez, & à l'administration de l'Etat, & après avoir été comblez de richesses, ils s'étoient montrez si ingrats envers leurs bien-faiteurs, que de se trahir eux-mêmes, & de livrer leur País aux Grecs. Il leur demanda ensuite, quel tort ils avoient jamais reçu des Goths. Il les pressa de dire, quelle grâce ils avoient reçue de Justinien. Il déduisit en détail les honneurs dont on les avoit privez, les vexations qui avoient été exercees par les Receveurs, les comptes que l'on les avoit obligez, à coups de bâtons, de rendre, du maniment qui avoit été fait sous la domination des Goths; que l'on leur avoit demandé les impôts aussi bien

bien durant la guerre que durant la paix. Il leur fit un discours tel qu'un Maître qui est en colère peut faire à ses esclaves. Enfin leur montrant Hérodien d'un côté, & les Isauriens, par la trahison desquels il avoit pris Rome, de l'autre, il leur dit. *Vous n'avez pas voulu nous laisser la moindre Place ; mais ceux-ci nous ont fait prendre Spolète & Rome. C'est pourquoi il est juste qu'ils possèdent vos Charges, & que vous demeuriez esclaves.* Les Patrices entendirent tous ces reproches, sans oser ouvrir la bouche. Il n'y eut que Pélage, qui ne cessa de conjurer Totila de leur pardonner, & de les traiter favorablement ; ce qu'il obtint par l'assiduité de ses prières.

3. Totila envoya ensuite ce Pélage, & un Avocat nommé Théodore vers Justinien, après néanmoins avoir tiré d'eux de grands sermens qu'ils lui seroient fidèles, & qu'ils reviendroient en Italie le plutôt qu'il leur seroit possible. Il leur recommanda de faire tous leurs efforts pour obtenir la paix, afin de n'être pas obligé de raser Rome, de massacrer le Sénat, & de porter la guerre dans l'Illyrie. Il leur donna aussi une lettre pour l'Empereur, qui savoit déjà l'état des affaires. Quand ils furent arrivez, ils luy expliquèrent le sujet de leur voyage, & luy présentèrent la lettre, qui étoit conçue en ces termes. *Je n'ai pas dessein de vous parler de ce qui est arrivé à Rome, parce que vous en avez été informé. Je ne vous parlerai que du sujet pour lequel je vous ay envoyé des Ambassadeurs, qui est pour vous prier de recevoir la paix, & de nous la donner. Nous avons un bel exemple d'un pareil accord fait entre Anastase & Théodoric, qui ont régné il n'y a pas fort long-tems, avec tant de sagesse & tant de bonheur, qu'ils ont rempli leur siècle de prospérité & d'abondance. Si vous avez agréable de nous faire cette grace, je vous honorerai comme mon pene, & vous servirai dans toutes les guerres qu'il vous plaira d'entreprendre.*

4. Quand Justinien eut lû cette lettre, & qu'il eut écouté les Ambassadeurs, il ne leur fit point d'autre

570 HISTOIRE DE LA GUERRE
réponse, finon que Bélisaire avoit le commandement
des armes dans l'Italie, & que c'étoit à lui à faire la
paix, ou la guerre, comme il le jugeroit à propos.

CHAPITRE XXII.

1. *Tullien a de l'avantage sur les Goths dans la Lucanie. 2. Bélisaire écrit à Totila, pour lui dissuader de ruiner Rome. 3. Jean se retire à Otrante.*

1. **P**ENDANT que ces Ambassadeurs faisoient le voyage de Constantinople, voici ce qui arriva dans la Lucanie. Tullien amassa des Païsans, & s'empara des passages les plus étroits, afin de fermer le Païs aux ennemis. Il obtint aussi de Jean, trois-cens Antes, à-cause qu'ils sont plus accoutumés que les autres à combattre dans les détroits & dans les montagnes. Totila en aiant eû avis, & ne croiant pas que des Goths seuls y pussent remporter de l'avantage, envoya avec des Goths des gens du Païs, pour tâcher de forcer ces passages. D'abord les uns & les autres s'avancèrent avec un succès presque égal; mais enfin les Antes qui étoient plus exercez que les Goths à se battre dans ces lieux hauts & bas, en tuèrent un grand nombre, & mirent le reste en fuite. Cette disgrâce fit prendre la résolution à Totila de raser Rome, d'y laisser une partie de son armée, & d'aller dans la Lucanie attaquer Jean.

2. Il abbatit donc en divers endroits environ le tiers des murailles. Il se disposoit à mettre le feu dans les bâtimens les plus magnifiques & les plus superbes, & à changer cette grande Ville en un pâturage, lorsque Bélisaire qui en avoit été averti, lui envoya des Ambassadeurs, qui lui présentèrent une lettre, dont voici à
peu

Peu près le sens. Les ornemens des Villes, sont les ouvrages des plus sages Politiques, & il n'appartient qu'à des insensés de les détruire, & à des insensés, dont la fureur soit si extrême, que de ne point appréhender d'en laisser de si honteuses marques à la postérité. Il est sans doute que Rome est la plus belle & la plus fameuse Ville qui soit sous le Ciel. Sa grandeur & sa beauté ne sont pas l'ouvrage d'un homme, ni d'un petit nombre d'années. Il a fallu qu'une longue suite d'Empereurs, & une foule de personnes illustres aient amassé durant plusieurs siècles d'immenses richesses, & d'excellens ouvriers, pour la mettre dans la perfection où nous la voions, & pour la rendre toute éclatante par les monumens de leur vertu & de leur gloire. On ne peut la ruiner, sans priver les morts des marques glorieuses qui conservent leur mémoire, & les vivans du plaisir sensible qu'ils trouvent à considérer de si précieux restes de l'antiquité. Cela étant ainsi, je vous prie de faire réflexion que vous serez vaincu, ou vainqueur. Si vous remportez la victoire, en détruisant Rome vous aurez détruit une Ville qui seroit à vous; & en la conservant, vous aurez conservé le plus riche ornement de votre Roiaume. Que si au contraire vous avez le malheur d'être défait, le vainqueur vous aura l'obligation de lui avoir conservé Rome, au lieu que si vous l'avez rasée, il n'y auroit plus de grace à espérer. De plus, cette action peut vous acquérir une grande gloire; car telle qu'est la vie des Princes, telle est aussi leur réputation. Totila ayant lû plusieurs-fois cette lettre, & ayant pesé mûrement les raisons qu'elle contenoit, se résolut d'épargner les bâtimens, & déclara sa résolution aux Ambassadeurs de Bélisaire. Ensuite il donna ordre à la plus grande partie de ses troupes de s'aller camper à six-vingts stades de la Ville, en tirant vers l'Occident, afin que Bélisaire ne pût sortir hors du Port où il étoit enfermé. Il mena le reste de ses troupes dans la Lucanie. Il avoit tous les Sénateurs à sa suite. Pour ce qui est des autres Citoyens, il les avoit dispersés dans la Campanie avec les femmes & les enfans, & n'avoit permis à pas un de demeurer à Rome.

3. Lorsque Jean fut que Totila le venoit chercher, il ne le voulut pas attendre dans la Pouille, mais il se retira à Otrante. Les Sénateurs que Totila avoit emmenez, envoierent par son ordre dire à leurs Fermiers qu'ils missent les armes bas, & qu'ils labourassent les terres à l'ordinaire, parce que les Propriétaires en reprendroient la jouissance. Les Fermiers se séparèrent des soldats, & demeurèrent en repos à la campagne; Tullien s'enfuit; les trois-cens Antes se retirèrent auprès de Jean, & les Goths demeurèrent maîtres de tout ce qui est aux environs du Golphe Ionique, excepté d'Otrante. Ces Barbares se licencièrent depuis, de courre par pelotons deçà & delà. Jean en ayant eû avis, envoya contre eux une grande troupe, qui en tailla plusieurs en pièces. Totila fâché de cette mauvaise rencontre, ramassa ses gens, & s'alla camper sur la montagne de Gargane, qui s'élève au milieu de la Pouille, & qui est la même où Annibal Général des Carthaginois s'étoit autre-fois campé.

CHAPITRE XXIII.

1. *Martien remet la Ville de Spolète jous la domination des Romains.* 2. *Bélisaire visite Rome.* 3. *Jean reprend la Villa de Tarente, & la fortifie.* 4. *Totila prend le Fort d'Achérontide, & va à Ravenne.*

1. **P**ARMI ceux qui avoient faï avec Conon, lorsque Rome fut prise par Totila, il y eut un certain Martien, natif de Constantinople, qui alla demander permission à Bélisaire de faire semblant de passer dans le parti des ennemis, & qui promit de rendre par ce moien un service considérable à l'Empire. Bélisaire y ayant consenti, il alla vers Totila, qui fut fort aise de le voir, parce qu'il avoit entendu parler de lui, & même qu'il avoit été témoin de plusieurs combats
singu-

singuliers, par lesquels il s'étoit signalé en sa jeunesse. Il lui rendit sa femme, & l'un de ses deux fils, qui se trouva parmi les prisonniers; il retint l'autre en ôtage, & l'envoia à Spolète. Lorsque les Goths prirent cette Ville sur Hérodiën, ils en ruinèrent les murailles, & après avoir bien bouché les avenues d'un ancien Amphitéâtre qui y étoit, ils y mirent une garnison, composée tant de soldats de leur Nation, que de deserteurs de l'armée Romaine. Martien aiant lié amitié avec quelques-uns de ces soldats, leur persuada d'entreprendre quelque exploit considérable, & de retourner au Camp des Romains. Ensuite il envoya découvrir son dessein à celui qui commandoit la garnison de Pérouse, & le prier de lui donner au-plûtôt des troupes. Le Gouverneur de Pérouse étoit un certain Oldogande, Hun de Nation, successeur de Cyprien, qui avoit été tué par un de ses Gardes, comme nous l'avons fait voir. Du moment que Martien sut que cet Oldogande marchoit avec des gens de guerre, il alla avec quinze soldats qu'il avoit gagnez, massacrer celui qui commandoit dans Pérouse. Ensuite il ouvrit les portes, & y reçût les Romains, qui tuèrent une partie des ennemis, & menèrent les autres à Bésisaire.

2. Peu de tems après, ce Général eut la curiosité d'aller à Rome, pour considérer le changement que la fortune y avoit apporté. Il choisit pour ce sujet mille hommes. Un certain Romain courut à l'instant en donner avis aux ennemis, qui posèrent diverses embuscades sur son chemin, & d'où ils sortirent quand il fut tems. Le combat fut opiniâtre; mais enfin la valeur des Romains remporta l'avantage, & après avoir tué un grand nombre de Barbares, ils se retirèrent.

3. Tarente est une ville assise dans la Calabre, à deux journées d'Otrante, sur le chemin qui conduit à Thurie, & à Regium. Jean aiant été convié par les Habitans d'y aller, y mena une partie de ses soldats, & laissa les autres à Otrante. Quand il vit que c'étoit une
Ville

3. Une chausse-trape est une machine faite avec quatre pieux, d'une longueur égale, & dont les extrémités sont jointes ensemble, de telle sorte, que de quelque côté que ce soit, les rayons forment toujours un triangle. Quand on jette la machine à terre, il y a trois pieux qui sont couchés, & un qui est debout, & qui arrête les hommes & les chevaux. Toutes les fois que l'on la tourne, le pieu qui étoit droit tombe à terre, & un autre se relève.

4. Totila donna le lendemain un nouvel assaut avec toutes ses forces, & fut repoussé cette seconde fois, aussi bien que la première. Quand les Romains virent qu'ils avoient de l'avantage, ils osèrent bien faire des sorties. Quelques-uns d'entre eux, qui s'étoient trop avancez, & qui s'étoient laissé emporter par l'ardeur de poursuivre l'ennemi, étoient prêts d'être enveloppez, si Bélisaire qui en eut avis, ne leur eût envoyé un puissant secours, qui les dégagés. Les Barbares se retirèrent aussi dans leur Camp, après avoir perdu en cette rencontre plusieurs vaillans hommes, & ils s'occupèrent à panser leurs blesez, & à racommoder leurs armes. Plusieurs jours après ils s'approchèrent des murailles, comme pour les attaquer. Les Romains accoururent au devant, & en vinrent aux mains. Celui qui portoit l'Enseigne de Totila étant tombé de son cheval, laissa aussi tomber l'Enseigne, dont les Romains qui combattoient dans les premiers rangs voulurent se saisir; mais les plus braves des Barbares les devancèrent, enlevèrent l'Enseigne de la main droite du Portenseigne, laquelle ils coupèrent, à cause d'un bracelet qu'ils ne vouloient pas que les ennemis eussent la gloire d'emporter. Ils se retirèrent ensuite en désordre. Les Romains dépouillèrent le corps du Portenseigne, poursuivirent les fuyars, en taillèrent plusieurs en pièces, & s'en retournèrent, sans avoir souffert de perte considérable.

5. Alors tout ce qu'il y avoit de personnes illustres parmi les Goths s'assemblèrent au-tour de Totila pour
le

le blâmer, & pour lui reprocher l'imprudence par laquelle il avoit perdu le fruit de ses travaux, en manquant ou de raser Rome, afin qu'il ne fût pas au pouvoir de l'ennemi de s'en emparer, ou de prendre les moyens nécessaires pour la conserver lui-même. C'est ainsi que sont faits les hommes : ils prennent les événemens pour la règle de leurs avis ; & suivant l'inconstance de la fortune, ils sont dans un changement continuel de sentimens & de pensées. Les Goths adoroient Totila, lors que le bonheur secondoit ses entreprises ; & bien qu'il se contentât de démolir une partie des murailles des Villes qu'il avoit prises, ils ne laissoient pas de parler de lui comme d'un Prince invincible ; mais depuis ils n'eurent point de honte de l'accabler de reproches, & d'oublier, ou plutôt de démentir toutes les louanges qu'ils lui avoient données ; tout cela à cause qu'il avoit eû une fois un peu de malheur. Cependant il faut que les hommes fassent souvent de semblables fautes, parce qu'elles sont comme des suites de la foiblesse de leur nature. Totila leva le siège, & se retira à Tibur, après néanmoins avoir rompu les Ponts du Tybre, afin de n'être pas poursuivi. Il n'y eut que celui de Milan qu'il ne rompit pas, parce qu'il étoit trop proche de Rome. Il employa force gens à travailler aux réparations de la Forteresse de Tibur, que les Romains avoient démolie, & il y renferma ses richesses, & y demeura en repos. Bélisaire eut alors le loisir de mettre des Portes neuves à Rome, & de les garnir. Quand elles furent achevées, il en envoya les clefs à Justinien, & l'hiver termina l'année, qui est la douzième de celles qui fournissent à Procope la matière de son Histoire.

CHAPITRE XXV.

Totila justifie sa conduite, & exhorte ses soldats à assiéger Pérouse.

TOTILA avoit envoyé long-tems auparavant des troupes contre Pérouse, lesquelles reconnoissant que les assiégés commençoient à manquer de vivres, le prièrent de venir lui-même, afin de les réduire plus promptement. Mais comme ce Prince s'aperçut que ses soldats ne témoignoiént pas beaucoup d'ardeur pour cette entreprise, il leur fit ce discours, *Mes compagnons, comme je vois que vous vous mettez en colère contre moi, & que vous vous aigrissez contre la mauvaise fortune, je vous ai assemblez, pour tâcher d'effacer de vos esprits ces fâcheuses impressions, & pour vous empêcher de vous rendre coupables envers moi d'une méconnoissance honteuse, & envers Dieu d'une rébellion criminelle. Toutes les choses de la terre sont sujettes au changement. Quiconque se fâche si fort des accidens incommodes qui arrivent dans la vie, fait-voir qu'il ne connoit pas l'ordre du monde, & il ne laisse pas néanmoins d'en subir la Loi générale. Je veux rappeler dans votre mémoire ce qui s'est passé, non seulement afin de répondre à vos plaintes, mais aussi afin de vous convaincre qu'elles conviendroient mieux à d'autres qu'à vous. Vitigis qui a commencé cette guerre, a démoli les murailles de Fanum, & de Pisauré, & il n'a pas démoli celles de Rome, ni celles des autres Villes d'Italie. Il n'est arrivé aucune disgrâce aux Goths d'avoir démoli Fanum & Pisauré; vous savez ce qui leur est arrivé de n'avoir pas démoli Rome, & les autres Villes. Quand j'ai pris l'administration du Roiaume que vous m'avez déferé, j'ai plutôt suivi les exemples qui me paroissoient utiles à l'Etat, que ceux qui lui étoient préjudiciables. La nature n'a pas mis une grande différence entre les esprits des hommes.*

Ceux

Ceux qui s'élèvent au-dessus des autres sont ceux qui ont été instruits dans l'école de l'expérience. Quand nous avons pris Bénévent, nous en avons abbatu les murailles, & nous nous sommes ensuite rendu maîtres de plusieurs Places du Pais, dont nous avons pareillement ruiné les Fortifications, afin que les ennemis ne pussent s'en servir pour faire des courses sur nous, & qu'ils fussent contraints de se battre en rase campagne. Cependant au lieu d'en venir aux mains, ils se retiroient, & je continuoïs à abbatre les Fortifications des Places, dont je m'étois rendu maître; & en cela vous admirez la prudence de mes conseils, & vous vous employez de telle sorte à les exécuter, que tout ce qui s'est fait à cet égard, est autant vôtre ouvrage que le mien. Celui qui loue une action, & qui excite à la faire, par son approbation, & par ses éloges, en devient en quelque sorte l'auteur. Mais maintenant vous changez de sentiment, à cause qu'une témérité bizarre & extravagante a réussi à Bélisaire. En cela néanmoins vous l'admirez; ce qui procède d'une erreur qui fait que l'on donne plus volontiers le titre de courageux à ceux qui s'engagent indiscretement dans le péril, que l'on ne donne celui de prudent à ceux qui veillent à leur sûreté. Celui qui entreprend inconsidérément, passe pour brave; au lieu que celui qui tempore à propos, est chargé de la haine des mauvais événemens, & n'a pas la gloire que mérite la sagesse de sa conduite, parce que la multitude, qui est ignorante & aveugle, s' imagine qu'il n'a rien fait, quand il n'a fait que remettre, & différer. Mais vous qui vous fâchez contre moi, vous ne faites nulle réflexion sur le sujet que vous avez de vous fâcher. Croiez-vous que Bélisaire mérite une grande gloire, pour ce dernier avantage qu'il a remporté sur vous, qui n'avez pas laissé de le vaincre sous ma conduite, bien que vous parussiez auparavant abbatu & assujetti sous sa puissance? Que si vos victoires sont des effets de ma valeur, le respect de cette vertu devoit réprimer la licence de vos paroles, & vous faire reconnoître par la disgrâce qui est survenue, qu'il n'y a point de prospérité qui soit stable & immuable. Que si vous croiez qu'elles ne soient que des presens de la fortune,

ne, vous ferez mieux d'honorer son changement par un respectueux silence, que de l'irriter par vos plaintes, & que de l'obliger à vous priver absolument de ses faveurs. N'est-ce pas une étrange impatience, de ne pouvoir souffrir une perte qui a été précédée d'une longue suite de biens ? C'est proprement oublier ce que nous sommes, & ne pas considérer qu'il n'y a que Dieu qui ait cette illustre prérogative de ne point faillir, & de ne point déchoir. J'estime donc que vous devez aller courageusement attaquer les ennemis, qui sont à Pérouse. Si vous les aviez défaits, vos affaires seroient en tres-bon état. Ce qui est fait ne peut pas ne l'être point ; mais une nouvelle prospérité couvre toutes les vieilles disgraces. Au reste, il vous sera aisé de prendre Pérouse, parce que Cyprien qui y commandoit a été tué par un effet de notre valeur & de notre bonheur. Or une multitude qui est dépourvue de Chef & de vivres, ne peut rien exécuter de remarquable. Il ne faut pas appréhender d'être investis ; j'ai fait rompre les Ponts, afin que l'on ne puisse nous attaquer par derrière. La division qui est entre Jean & Bélisaire, & qui se découvre assez clairement par la diversité de leur conduite, ne nous sera pas peu favorable. Leurs défiances & leurs soupçons les ont empêchés jusqu'à présent de joindre leurs forces. La jalousie est toujours accompagnée de l'envie & de la haine, qui sont des passions qui ruinent les plus sages résolutions. Après que Totila eut ainsi harangué ses soldats, il les mena devant Pérouse, & y mit le Siège.

CHAPITRE XXVI.

1. *Combat à Capoue, où les Romains sont Victorieux.*
2. *Totila défait Jean durant la nuit.*
3. *Mort de Giliacius.*

1. **C** E P E N D A N T Jean qui tenoit le Fort d'Archéron assiégé, mais avec assés peu de succès, entreprit une action hardie, qui sauva le Sénat, & qui rendit le nom de son Auteur célèbre par toute la terre. Comme il étoit assuré que Totila étoit occupé avec toute son armée au siège de Rome, il choisit la fleur de sa Cavalerie; & sans communiquer son dessein à qui que ce fût, il marcha nuit & jour vers la Campanie, pour enlever les Sénateurs que Totila y avoit laissez. Ce Prince craignant le malheur qui lui arriva, avoit envoyé au même tems de la Cavalerie dans la Campanie, laquelle s'arrêta un peu pour délasser les chevaux, & pour envoyer des partis vers Capoue, & vers les lieux circonvoisins, afin de découvrir s'il y avoit des ennemis. Il n'y a pas plus de trois cens stades de chemin. On choisit tout exprés les plus lestes, & ceux dont les chevaux étoient le moins fatiguez. Il arriva par hazard que les troupes de Jean entrèrent dans Capoue le même jour, & à la même heure que les Barbares, qui étoient au nombre de quatre cens. Dès qu'ils se furent apperçûs, ils en vinrent aux mains, & la mêlée fut furieuse. Enfin les Romains eurent l'avantage; ils tuèrent un grand nombre de Barbares, & mirent les autres en fuite, qui se retirèrent à Minturne. Quand leurs Compagnons les y virent couvers de sang, perchez de traits, & encore tout saisis de crainte, ils montèrent en grande hâte à cheval, & coururent dire à Totila, qu'il étoit arrivé une multitude innombrable d'ennemis; afin de ca-

cher la honte de leur déroute sous l'artifice de cette supposition. Il y avoit dans la Campanie environ soixante & dix soldats Romains , qui avoient pris le parti des Goths , & qui vinrent alors se rendre à Jean , qui ne trouva presque plus de Sénateurs , mais seulement plusieurs de leurs femmes. Clémentin Patrice se réfugia dans une Eglise du Pais , & ne voulut pas suivre l'armée , par la crainte qu'il eut de la colère de l'Empereur qu'il avoit fâché , en livrant aux Barbares un Fort proche de Naples. Oreste , qui avoit été autrefois Consul , fut contraint de demeurer en ce lieu , faute de chevaux pour en partir. Jean envoya dans la Sicile les Sénateurs , & les soixante & dix soldats qui s'étoient rendus.

2. Totila outré de dépit , de ce que Jean avoit remporté les avantages que je viens de dire , & brûlant du desir de s'en venger , mena contre lui toutes ses forces , aiant laissé seulement dans les Places des garnisons médiocres. Jean s'étoit campé dans la Campanie avec mille hommes , & en avoit choisi quelques-uns pour garder les avenues. Totila jugeant bien que Jean n'auroit garde de se tenir dans son Camp , sans avoir mis des gens de guerre aux passages , s'avisa de quitter le chemin ordinaire , & de mener ses troupes par des montagnes inaccessibles , par-où l'on ne se seroit jamais imaginé qu'elles auroient pû passer. Ceux que Jean avoit envoyez pour découvrir la Campagne , & pour défendre les avenues ; aiant entendu quelque bruit de la marche des ennemis , sans néanmoins en être précisément informez , ils se retirèrent au Camp , & y arrivèrent à la même heure que les ennemis-mêmes. Totila reçût en cette rencontre la récompense de sa précipitation , aiant dix-fois plus de gens que les Romains. Il lui étoit avantageux d'attendre le jour , afin que rien ne lui pût échaper à la faveur des ténèbres ; & s'il l'eût attendu , il n'y a point de doute qu'il les eût tous pris comme dans un filet ; mais obéissant au mouvement de sa colère , il alla les attaquer durant la nuit. Ils ne se mirent

mièrent point en défense , & toute-fois les Goths n'en tuèrent qu'un petit nombre , les uns s'étant cachez dans le Camp , & les autres aiant fui dans les montagnes. Jean, & Erufus Capitaine des Eruliens, furent du nombre de ces derniers. Les Romains perdirent environ cent hommes en cette occasion.

3. Il y avoit avec Jean un certain Gilacius, Arménien de nation , qui ne favoit ni Grec , ni Latin , ni Goth , & qui ne parloit qu'Arménien. Ce Gilacius aiant été rencontré par les ennemis , ils lui demandèrent qui il étoit ; car ils ne vouloient tuer personne dans l'obscurité , de peur de tuer de leurs gens. Il ne leur dit rien , sinon qu'il étoit le Capitaine Gilacius. Comme ils connoissoient son nom , & qu'ils avoient entendu parler de cette Charge que l'Empereur lui avoit donnée , ils le prirent , & le gardèrent ; mais un peu après ils le firent mourir. Jean & Erufus se sauvèrent avec leur suite le plus vite qu'ils pûrent , & ils arrivèrent à Otrante. Les Goths pillèrent le Camp des Romains , & se retirèrent.

CHAPITRE XXVII.

1. *Secours arrivé en Italie.* 2. *Témérité de Verus.* 3. *Valérien envoie trois cens hommes à Jean.* 4. *Bélisaire va à Tarente.* 5. *Origine du nom de Scylle, avec quelques autres Etimologies.*

1. **V**OILA quel étoit l'état de la guerre dans l'Italie , dont l'Empereur aiant souvent été informé par les lettres de Bélisaire , il se résolut d'y envoyer des recrues. Pacurius , fils de Péranius , & Sergius , neveu de Salomon , furent les premiers qu'il y envoya , & qui se joignirent au reste de l'armée. Il y envoya ensuite Verus avec trois cens Eruliens ; Varasé

Arménien de nation , avec huit cens hommes ; & Valérien Maître de la milice d'Arménie , d'où il l'avoit rappelé avec plus de mille de ses Gardes.

2. Verus arriva le premier à Otrante ; mais au lieu de se renfermer dans le Camp de Jean , il voulut aller plus avant dans le País. C'étoit un homme léger, adonné au vin , & fort présomptueux , même au milieu du péril. Quand Totila vit qu'il s'étoit campé proche de Brunduse , il dit. *Il faut que Verus ait des forces considérables , ou une folie sans exemple. Allons donc , ou éprouver ses forces , ou lui faire reconnoître sa folie.* Totila mena à l'instant contre lui de bonnes troupes , qui par leur seule présence firent fuir les Eruliens dans un petit bois. Les Goths les enfermèrent , en passèrent deux cens au fil de l'épée , & ils alloient prendre Verus , & tous les autres , s'ils ne se fussent sauvez par un bonheur tout-à-fait extraordinaire. Dans le même moment les vaisseaux qui portoient Varase , & les Arméniens abordèrent au rivage ; ce qui fut cause que Totila , qui croioit que ce fût une armée plus puissante qu'elle n'étoit en effet , se retira. Alors ceux qui étoient demeurés avec Verus , se sauvèrent dans les vaisseaux. Varase ne voulut pas aller plus loin que Tarente , où Jean neveu de Vitalien vint bien-tôt après le trouver avec ses troupes.

3. Justinien écrivit à Bélisaire qu'il lui envoieoit des troupes , auxquelles il faisoit qu'il se joignît dans la Calabre. Quand Valérien fut arrivé au Golphe de la mer Ionique , il ne jugea pas à propos de le traverser , parce que le Solstice d'hiver étant proche , il ne seroit plus trouvé de fourage pour les chevaux. Il se contenta d'envoyer trois cens hommes à Jean , & de lui promettre de l'aller trouver avec toutes les troupes au commencement du Prin-tems.

4. Bélisaire , après avoir lû les lettres de l'Empereur , choisit neuf cens hommes , sçavoir sept cens de Cavalerie , & deux cens d'Infanterie , & témoigna d'avoir dessein de passer dans la Sicile , & de laisser les
autres

autres gens de guerre dans les Places du Païs , sous la conduite de Conon ; puis il s'embarqua , avec intention d'aller aborder au Port de Tarente , qui est à la droite du Bourg , appelé Scylleum , où les Poètes disent qu'étoit Scylle.

5. Ce n'est pas qu'il y eût dans ce Détroit un monstre qui eût un visage de femme , comme ils l'ont inventé , mais c'est qu'il y avoit une grande quantité de chiens marins. Les noms que l'on impose aux choses leur sont toujours convenables dans le commencement ; mais la Renommée qui les porte à des hommes d'un autre siècle , leur en ôte les véritables idées , & leur en donne de fausses. Le tems contribue à autoriser les fables , & se sert de l'art des Poètes pour les consacrer. Ainsi parce que les Habitans de Corfou appelèrent autre-fois tête de chien , le Promontoire de cette Isle , qui est du côté d'Orient , quelques-uns ont crû qu'il y avoit des hommes , qui avoient la tête semblable à celle des chiens. De même quelques-uns se sont imaginez que vers Pise il y avoit des hommes qui avoient des têtes de loup , à-cause qu'il y a dans ce Païs-là une Montagne qui en porte le nom. Mais je laisse à chacun la liberté de ses pensées & de ses discours sur ce sujet , & je reprends celui que j'avois quitté.

CHAPITRE XXVIII.

1. *Bélisaire est jetté par la tempête à Crotona.* 2. *Après divers succès, il est contraint de fuir en Sicile.*

1. **B**ÉLISAIRE se mettoit en peine d'arriver promptement à Tarente. Il y a en cet endroit un rivage qui se retire en forme de demi-lune , & où la mer entre bien avant , comme dans un Golphe. Ce rivage a environ dix mille de long. Il y a deux Villes aux deux bouts , celle de Crotona du côté du

Couchant, celle de Tarente du côté du Levant, & celle de Thurie dans le milieu. La violence du vent & de la marée obligea les Romains de prendre terre à Crotone, où Bélisaire n'ayant trouvé ni fortifications pour se mettre à couvert; ni vivres pour nourrir ses soldats, y demeura avec la femme Antonine, & avec l'Infanterie, dans le dessein d'y faire venir Jean, & ses troupes; mais pour ce qui est de la Cavalerie, il commanda à Phazas Ibérien, & à Barbation l'un de ses Gardes de la mener à une certaine embouchure du País. Il se persuadoit que par ce moien il leur seroit aisé de trouver des provisions & pour eux & pour leurs chevaux, & de boucher les passages aux ennemis. Les Montagnes de la Lucanie, qui s'étendent jusqu'au Champ Brutien s'approchent si fort l'une de l'autre, qu'elles ne laissent que deux Pas, dont l'un se nomme en Latin la Pierre de sang, & l'autre est appelé par ceux du País Labula. Sur ce rivage est un lieu appelé Ruseie, où s'arrêtent les vaisseaux des Thuriens, environ soixante stades audeffus duquel les Romains bâtirent autrefois un Fort, où Jean avoit mis depuis peu une bonne garnison. Les soldats de Bélisaire s'étant avancez de ce côté-là, y en rencontrèrent d'autres, que Totila avoit envoyez, pour effaier de prendre le Fort; & bien qu'ils fussent inférieurs en nombre, ils ne laissèrent pas de mettre les Barbares en déroute, & d'en tuer près de deux cens. Ceux qui s'en sauvèrent rapportèrent à Totila la nouvelle de leur défaite. Les Romains se campèrent pour passer l'Hiver; mais comme leur Chef étoit absent, ils commencèrent à abuser de leur victoire, & à vivre avec peu de discipline. Ils ne demeuroient plus en corps, pour garder les passages. Durant la nuit, ils se tenoient dans des tentes éloignées les unes des autres. Pendant le jour, ils se dispersoient en divers endroits, sans envoyer des Espions à la campagne, & sans veiller à leur sûreté. Totila en ayant été averti, choisit trois mille hommes de Cavalerie dans toutes ses troupes, se mit à la tête, & al-

la

la foudre sur eux, & les mit tous en déroute. Alors Phazas, sortant de son Camp, vint au-devant des Barbares, tint ferme, & donna moyen à quelques-uns de se sauver; mais il y demeura lui-même, & tous ceux qui le suivoient. Ce fâcheux accident causa un notable préjudice, & une sensible douleur aux Romains, qui avoient mis toute leur espérance dans le courage de ces vaillans hommes. Ceux qui se sauvèrent se retirèrent où ils purent. Barbation arriva le premier à la Ville de Crotona, avec deux Gardes de Bélisaire. Il rapporta le mauvais état où les affaires étoient, & il ajouta qu'il croioit que l'ennemi venoit fondre sur eux.

2. Le Général de l'armée Romaine étant surpris de cette nouvelle, il monta sur ses vaisseaux, & ayant fait voile avec un vent favorable, il arriva le jour même à Messine, Ville de la Sicile, assise vis à vis de Rhegium, & à sept cens stades de Crotona.

CHAPITRE XXIX.

1. *Irruption des Sclavons dans l'Ilirie.* 2. *Tremblement de terre.* 3. *Inondation du Nil.* 4. *Prise d'une Baleine.* 5. *Divers raisonnemens, avec le jugement de Procope sur ces trois accidens.* 6. *Totila assiège le Fort de Ruscio.*

1. **L**es Sclavons passèrent en ce tems-là le Danube. Ils inondèrent toute l'Ilirie jusqu'à Dirrachium, & y exercèrent toutes sortes de cruautéz, de meurtres, d'enlevemens & de brigandages. Ils prirent aussi quelques Forts, qui jusques alors avoient été estimez imprenables, & coururent tout le Pais. Les Capitaines qui commandoient dans l'Ilirie assemblèrent jusqu'à quinze mille hommes pour leur résister; néanmoins ils ne les suivirent que de loin.

2. Il y eut durant l'hiver plusieurs tremblemens de terre à Constantinople, & en d'autres lieux, où quoi qu'ils donnassent beaucoup de fraieur, ils ne firent point de mal.

3. Cette même année le Nil se répandit comme de coutume sur l'Egypte, & crût jusqu'à la hauteur de quinze coudées; mais les eaux s'étant écoulées de toute la haute Thébaïde, & ayant repris leur canal ordinaire, il fut aisé aux Habitans d'y ensemençer les terres. Elles s'arrêtèrent au contraire dans tout le plat Pais, & ne donnèrent pas le tems d'y laisser les grains; ce qui n'étoit jamais arrivé. En quelques endroits l'eau qui s'étoit retirée dans son lit, se déborda pour une seconde fois, & gâta tous les blés qu'on avoit semés dans l'entre-tems. Cette calamité imprévue apporta une grande incommodité aux hommes, & fit mourir les troupeaux, faute d'herbes.

4. On prit dans le même tems à Constantinople une Baleine, appelée Porphyryon, qui y avoit fait d'étranges ravages durant cinquante ans, & qui avoit renversé des Vaisseaux, épouvanté & écarté les Voyageurs. Bien que Justinien eût eû souvent le dessein de délivrer le Pais d'un monstre si dangereux, il n'avoit pu néanmoins en venir à bout: je rapporterai ici de quelle manière il fut pris. Une grande troupe de Dauphins parut durant une profonde bonace sur le bord du Pont-Euxin; mais du moment qu'ils virent la Baleine, ils se dissipèrent de côté & d'autre. Bien que la Baleine en eût pris d'abord quelques-uns, & qu'elle les eût avalez, elle ne laissa pas de poursuivre les autres; soit qu'elle fût encore pressée de la faim, ou qu'elle fût seulement pousée par l'envie de vaincre, & elle s'engagea si avant dans le limon, près de l'embouchure du Sangare, qu'elle ne s'en pût retirer. Les gens du Pais accoururent avec des haches au bruit de cette nouvelle, afin de tuer ce monstrueux animal, ce qu'ils eurent bien de la peine à faire; mais enfin ils le tirèrent à terre avec des cables, & ils trouvèrent qu'il étoit long

long de trente coudées, & large de dix. Quelques-uns mangèrent leur part de la chair, d'autres en salèrent pour la garder.

5. Les Citoyens de Constantinople discouroient chacun selon son caprice du tremblement de terre, du débordement du Nil, & de la prise de la Baleine, & prenoient ces extraordinaires accidens pour des présages de divers malheurs, dont l'Empire étoit menacé. C'est la coutume des hommes de se remplir l'esprit de vaines prédictions de l'avenir, pour adoucir le sentiment des maux presens. Pour moi je laisse volontiers aux autres le soin d'expliquer les présages. Je me contente de savoir que le débordement du Nil causa de grandes pertes dans l'Egypte, & que la prise du Monstre marin délivra la Ville de Constantinople & les environs de beaucoup de peines. Il y en a qui disent que la Baleine qui fut prise étoit une autre que celle dont j'ai parlé; mais je ne m'arrête pas à examiner cette question.

6. Totila, après avoir fait ce que je viens de raconter, eut avis que les Romains qui étoient dans le Fort de Rufcie manquoient de vivres, & qu'il les prendroit, s'il les alloit attaquer; ce qu'il fit à la fin de l'hiver, qui finit la treizième année de la guerre dont Procope continue l'Histoire.

C H A P I T R E X X X .

1. *L'Empereur envoie du secours. Antonine va à Constantinople, où l'Impératrice étoit morte avant son arrivée. 2. Capitulation du Fort de Ruscie. 3. Conon, Gouverneur de Rome, est tué par les soldats. 4. Bélisaire amasse ses troupes, & essaie en vain de secourir le Fort de Ruscie. 5. Les Habitans se rendent, & obtiennent grace, à la réserve de Chalazare, qui est puni par Totila. 6. Antonine obtient le retour de Bélisaire.*

1. **J**USTINIEN envoya deux mille hommes d'Infanterie dans la Sicile, & manda à Valérien d'aller incessamment joindre Bélisaire à Otrante, où il le trouva avec sa femme Antonine, qui partit aussitôt pour aller prier l'Imperatrice Théodora de faire en sorte que l'on envoiât en Italie de plus puissans secours qu'auparavant, pour y continuer la guerre; mais quand elle arriva à Constantinople, elle trouva que cette Princesse étoit morte de maladie, après avoir été vingt-un an & trois mois sur le Trône.

2. Cependant les Romains, qui étoient assiégés dans le Château de Ruscie, se voyant réduits à une extrême disette, se rendirent à composition, & promirent, que pourvû que l'on les assurât de leur vie, ils rendroient la Place dans le milieu de l'Eté, si dans ce tems il ne leur arrivoit du secours. Il y avoit dans ce Château force noblesse d'Italie, & entre autres Déophréron, qui étoit frère de Tullianus, & trois cens Illiriens, que Jean y avoit mis sous la conduite de Chalazare, Massagète de nation, & fort bon homme de guerre, & de Gudila, qui étoit de Thrace. Ces trois cens Illiriens étoient de Cavalerie. Il y avoit encore

cent

cent hommes d'Infanterie, qui y avoient été envoiez par Bélisaire.

3. Dans le même-tems, les soldats de la garnison de Rome tuèrent Conon, leur Gouverneur, sous prétexte qu'il faisoit à leur préjudice commerce du blé, & des autres provisions. Ensuite ils députèrent quelques Prêtres, pour déclarer que si l'on ne leur accorderoit une amnistie, & que l'on ne leur paiât tout l'argent qui leur étoit dû, ils prendroient parti avec les Goths. L'Empereur leur accorda toutes leurs demandes.

4. Bélisaire aiant fait venir à Otrante Jean, Valérien, & les autres gens de commandement, y assembla un grand nombre de Vaisseaux, pour aller secourir le Fort de Ruscie. Les assiégés animez d'une nouvelle espérance, à la vue de cette flotte, quittèrent le dessein de se rendre; bien que le jour pressé fût arrivé; mais une grande tempête qui s'éleva en un moment dissipa tous ces Vaisseaux. Quand le vent fut appaisé ils se rassemblèrent à Crotona, & firent voile vers Ruscie. D'abord que les Barbares les virent, ils montèrent à cheval, & coururent vers le rivage, pour s'opposer à la décente. Totila rangea ses gens en bataille, dont les uns étoient armez de lances, & les autres d'arcs, & il les opposa de front aux proues des Vaisseaux. Ce spectacle jeta tant d'épouvante dans l'esprit des Romains, que n'osant prendre terre, ils se mirent à l'ancre, puis désespérant d'aborder, ils retournèrent au Port de Crotona, où aiant tenu conseil de guerre, ils jugèrent que le meilleur pour eux étoit, que Bélisaire conduisît des vivres à Rome, & y donnât tous les ordres nécessaires, tandis que Jean & Valérien mettroient leurs troupes à terre, & escarmoucheroient dans le Picentin, où l'ennemi assiégeoit diverses Places. Ils concevoient quelque légère espérance de détourner Totila par ce moien, du siège de Ruscie. Jean exécuta la délibération à la tête de mille hommes; mais Valérien épouvanté par l'image du péril, fit le tour du Golphe Ionique, & aborda à Ancône, par-où

il s'attendoit d'arriver dans le Picentin, & de se joindre à Jean. Totila, au lieu de lever le siège, envoya deux mille hommes dans le Picentin, pour combattre Jean & Valérien.

5. Les Habitans de Ruscie n'ayant plus ni vivres, ni espérance, envoièrent Gudila & Déophéron vers Totila, pour lui demander pardon & grace. Il promit de pardonner à tout le monde, excepté à Chalazare, à cause qu'il avoit violé la capitulation. Totila étant entré dans la Place, lui fit couper les mains, & les parries naturelles, puis il le fit mourir. Il permit aux soldats qui voudroient demeurer de conserver ce qu'ils avoient, à la charge de servir aux mêmes conditions que les Goths. Mais comme il n'en vouloit point avoir qui le suivissent à regret, il permit aussi à ceux, qui ne voudroient pas prendre parti dans ses troupes, de s'en aller; mais toutefois sans habits, & sans armes. Il y en eut quatre-vingts qui furent dépouillez, & renvoyez à Croton; les autres demeurèrent. On ôta aux Habitans tous leurs biens; mais l'on ne leur fit aucun mal.

6. Antonine, femme de Bélisaire, pria l'Empereur de rappeler son mari d'Italie; ce qu'elle n'eut pas de peine à obtenir, à cause de la nécessité pressante de la guerre de Perse.

CHAPITRE XXXI.

1. *Commencement de conspiration contre Justinien.*
2. *Réflexion de Procope.*
3. *Artabane est rappelé à la Cour, où il reçoit de grands honneurs.*
4. *Germain est institué héritier par son frère Boraïs, & inquiété par Justinien.*

1. **D**ANS le même-tems quelques-uns conjurèrent contre la vie de l'Empereur. Je dirai comment ils formèrent leur conspiration, & comment ils la manquèrent. Artabane, qui avoit tué le tiran Gontharis, comme nous l'avons vû, souhaitoit avec passion d'épouser Préjecta, nièce de Justinien, laquelle lui avoit été promise. Elle le souhaitoit aussi, non pas tant par inclination pour lui, que par reconnaissance de ce qu'il avoit vengé la mort de son mari Aréobinde, & de ce qu'il l'avoit délivrée de la servitude, & exemptée du mariage qu'elle alloit être forcée de contracter avec Gontharis. Après qu'ils se furent respectivement promis mariage, Artabane envoya Préjecta à l'Empereur; & bien qu'il fût Gouverneur d'Afrique, il demanda sous de vains prétextes d'être rappelé à Constantinople; mais il ne le demandoit, que par l'espérance, & par le desir de faire ce mariage, dont il espéroit des avantages considérables, & même la succession à l'Empire.

2. Les hommes sont faits de telle façon, qu'ils sont incapables de se modérer dans la possession d'un bonheur qui surpasse leur attente; mais ils étendent leur ambition à l'infini, & ils poussent l'avidité vague de leurs projets, jusqu'à ce qu'ils perdent enfin le bien même qu'ils tenoient entre leurs mains.

3. Justinien agréa la prière d'Artabane, le rappela d'Afri-

d'Afrique , & donna sa Charge à un autre , comme je l'ai dit dans un autre ouvrage. Quand Artabane fut à Constantinople , il s'y fit admirer par la gloire de ses belles actions , & il s'y fit chérir par sa bonne mine , par la générosité de son naturel , par la prudence de sa conduite , par la retenue de ses discours. L'Empereur lui fit de grands honneurs , lui donna la Charge de Maître de la Milice , celle de Capitaine des Troupes confédérées , & le titre de Consul honoraire ; mais il ne pût lui accorder Préjecta en mariage , parce qu'il avoit encore sa femme vivante , qu'il avoit épousée dans sa jeunesse , & qu'il avoit depuis répudiée , pour quelqu'une des raisons qui ont accoutumé de priver les femmes de l'affection de leurs maris. Tandis que la fortune d'Artabane ne fut que médiocre , sa femme parut assez contente de son divorce , & elle n'en fit aucune plainte ; mais depuis qu'il se fut signalé par ses belles actions , elle alla se jeter aux piés de l'Impératrice , & la conjurer de lui faire rendre son mari. Cette Princesse , qui de son naturel avoit une grande inclination à protéger les Dames qui étoient dans l'affliction , obligea Artabane à la recevoir , & Préjecta fut mariée à Jean , fils de Pompée , & neveu d'Hypatius. Artabane supporta cette disgrâce avec une extrême impatience , & se plaignit hautement de ce qu'après tant de services rendus à l'Empire , on ne consentoit pas qu'il épousât une personne qu'il aimoit , & de qui il étoit aimé , & que l'on le contraignoit de passer toute sa vie avec une autre qu'il haïssoit. Comme il ne pouvoit digérer ce déplaisir , aussitôt que l'Impératrice fut morte , il répudia sa femme pour une seconde fois.

4. Germain , neveu de l'Empereur , eut un frère nommé Boraïs , qui lui laissa tous ses biens par son testament , & à ses enfans mâles ; mais pour ce qui est de sa propre femme & de sa fille , il ne leur laissa que ce que la Loy ne lui permettoit pas de leur ôter. L'Empereur donna sa protection à cette Femme , dont Germain fut fort irrité.

CHAPITRE XXXII.

1. Arsace est aigri contre Justinien. 2. Il excite Artabane à conjurer contre lui. 3. Il découvre son dessein à Chanarange & à Justin. 4. Celui-ci le déclare à son pere Germain, qui en confère avec Marcelle, Capitaine des Gardes. 5. Marcelle s'instruit de la vérité par Léonce, & en donne avis à l'Empereur, qui fait condamner les coupables.

1. **V**OILA les sujets de mécontentement que l'Empereur donna à Germain. Il y avoit à Constantinople un certain Arsace, de la race des Arsacides, qui étoit Arménien de nation, & parent d'Artabane. Un peu avant que ce que je viens de raconter arrivât, cet Arsace avoit été convaincu de trahison envers l'Empire, & d'intelligence avec Cosroez Roi des Perses. Toutefois Justinien ne le voulut pas punir avec beaucoup de rigueur. Il se contenta de le faire battre de verges, & de le faire conduire par la Ville sur un Chameau, sans autre peine corporelle, sans exil, & sans amende. Arsace ne laissa pas d'être extrêmement aigri de l'infamie de ce supplice, & de méditer des desseins contre le service de Justinien, & contre le bien de l'Etat.

2. Quand il vit qu'Artabane, comme son parent, avoit compassion de sa disgrâce, il ne cessa de l'échauffer, en lui reprochant tantôt son courage, & tantôt sa lâcheté, & en l'accusant toujours d'être & lâche & courageux hors de saison. Il lui disoit, qu'il avoit employé son courage à détruire la tyrannie, & à tuer de sa propre main Gontharis avec qui il étoit lié d'amitié, & avec qui il mangeoit d'ordinaire avec familiarité; qu'alors il étoit engourdi de paresse, tandis que la pa-

rie

trie étoit accablée d'impôts ; que son pere avoit été massacré en trahison , sous l'apparence d'un traité , & que tous ses parens dispersés en divers endroits de l'Empire gémissaient sous le joug d'une cruelle domination ; qu'il étoit content de cet état des affaires , & qu'il étoit satisfait du vain titre de Maître de la Milice. Vous n'avez, ajoutoit-il, aucun ressentiment des outrages que l'on m'a faits, à moi, dis-je, qui ai l'honneur d'être votre parent ; mais moi j'ai un extrême déplaisir du malheur de votre mariage, & de ce que l'on vous a enlevé une femme, pour vous obliger d'en garder une autre. Il n'y a point d'homme, pour peu qu'il soit raisonnable , qui doive être retenu, ou par foiblesse, ou par crainte , de se défaire d'un Prince qui passe les nuits avec des Prêtres à lire les livres des Chrétiens. Puis continuant son discours : Il n'y aura point de parens de Justinien, dit-il, qui s'opposera à votre entreprise. Au contraire, Germain, qui est le plus puissant de tous, la favorisera volontiers avec ses fils, qui dans l'ardeur, & de la jeunesse, & de la colère , ne manqueront pas d'être bien-aises de vanger les injures si atroces qu'ils ont reçues. Arsace assiégeoit sans cesse Artabane.

3. Quand il vit qu'il commençoit à céder à ses persuasions, il découvrit son dessein à un certain Perfarménien, nommé Chanarange, jeune homme de bonne mine, & de haute stature, mais léger & changeant. Après qu'Arsace eût conféré avec Artabane, & avec ce Chanarange, il se retira, en leur promettant d'engager dans la conspiration Germain, & l'aîné de ses fils nommé Justin, qui étoit un jeune homme hardi & entreprenant, & qui venoit d'être élevé à la dignité de Consul. Arsace l'ayant trouvé, lui dit, qu'il desiroit l'entretenir dans quelque Eglise sur une affaire particulière. Quand ils furent entrez, Arsace le pria de lui promettre avec serment de ne rien déclarer de ce qu'il lui diroit, si ce n'étoit à son pere. Après avoir tiré cette promesse & ce serment, il le reprit, de ce qu'approchant, comme il faisoit, de l'Empereur, il souffroit que des gens de néant possédassent les dignitez, & eussent entre les mains l'administration des affaires. Il ajouta, que non seule-

seulement l'Empereur le méprisoit, mais qu'il méprisoit aussi Germain son pere, qui étoit si estimable pour son mérite, & qu'il laissoit son frere Justinien, dans le rang des personnes privées. Il lui representa que l'on le frustroit de la succession de son oncle, que l'on lui ôtoit le bien, dont il avoit été institué héritier, & que lors que Bélisaire, qui étoit déjà en Illirie, seroit arrivé, il seroit sans doute encore exposé à plus de mépris, & à plus d'outrages. Arsace se servit de tous ces discours, & d'autres semblables, pour enflâmer le jeune Justin, & il lui déclara la conspiration tramée avec Artabane & Chazarange. Mais Justin troublé d'une telle proposition, répondit, que ni lui, ni son pere ne seroient jamais capables d'une si noire trahison, & d'un si détestable parricide, Arsace alla dire à Artabane ce que Justin lui avoit répondu.

4. Justin fit à son pere un récit fidèle de la proposition d'Arsace. Germain délibéra avec Marcelle, Capitaine des Gardes, s'il étoit à propos de découvrir la conjuration à l'Empereur. Ce Marcelle étoit un des plus graves hommes du monde, & des plus capables de garder un secret. Il méprisoit l'argent, il avoit aversion pour les actions & pour les paroles ridicules; sa maniere de vivre étoit sévère, & éloignée des dissolutions & des bébauches; il aimoit la justice & la vérité. Il empêcha Germain de déclarer alors la conspiration à Justinien: Car, lui dit-il, il ne faut pas que ce soit vous qui la découvriez, parce que si vous parliez en secret à l'Empereur, vous deviendriez suspect à Artabane; & si Arsace s'enfuit, les coupables ne pourront être convaincus. Pour moi, je n'ai pas accoutumé d'ajouter foi aux choses, ni d'en parler à Justinien, que je ne sois auparavant bien instruit de la vérité. Il faut donc, ou que je m'en informe par moi-même, ou que je vous donne une personne, que vous placerez en un lieu, d'où elle pourra entendre parler les conjurez. Germain commanda à son fils Justin, de disposer les affaires pour l'exécution de l'ordre de Marcelle. Il n'étoit pas possible de faire parler Arsace, parce que la première proposition avoit été rejetée par Justin.

Justin. C'est pourquoy Justin demanda à Chanarange, si c'étoit par la participation d'Artabane qu'Arface l'étoit venu trouver : Car je ne voudrois pas, ajoûta-il, confier un secret à un homme tel que lui. Mais si vous aviez agréable que nous traitassions ensemble, nous pourrions exécuter quelque exploit considérable. Chanarange en ayant conféré avec Artabane, ne dissimula rien à Justin de ce qui avoit été proposé par Arface.

5. Justin ayant promis de contribuer tout ce qui dépendroit de lui, & même de faire consentir son pere à l'exécution de ce dessein, Germain jugea à propos que Chanarange fût de la conférence, & le jour auquel on la tiendrait fut arrêté. Germain alla tout rapporter à Marcelle, & lui demanda une personne confidente pour entendre ce que Chanarange diroit. Marcelle lui donna Léonce, gendre d'Athanasie, homme tres-sincère & tres-véritable. Germain le cacha derrière un rideau, dans la chambre où il avoit accoutumé de manger. Chanarange y étant venu, Léonce lui entendit expliquer fort distinctement tout ce qu'il avoit projeté avec Artabane & avec Arface. Il fut avancé entre autres choses, que s'ils se défaisoient de Justinien avant le retour de Bélisaire, ils ne pourroient accomplir leur dessein, ni élever Germain à l'Empire, parce que Bélisaire ne manqueroit pas de lever des troupes dans la Thrace; auxquelles il leur seroit impossible de résister; qu'il valoit donc mieux attendre qu'il fût à Constantinople, & qu'un jour qu'il seroit dans le Palais, ils y entretoient avec des poignars, & massacreroient Justinien, Bélisaire, & Marcelle; & que cela fait, ils seroient les maîtres des affaires. Après que Marcelle eut appris toutes ces choses de Léonce, il ne voulut pas encore les découvrir à l'Empereur, de peur de perdre Artabane par quelque sorte de précipitation; mais Germain appréhendant que les remises ne donnassent quelque soupçon, comme elles en donnèrent en effet, alla tout dire à Buzez & à Constantien. Peu de jours après, comme l'on avoit reçu nouvelle que Bélisaire arriveroit bientôt, Marcel-

le expliqua toute la conjuration à Justinien, qui commanda d'arrêter Artabane & ses Complices, & de les appliquer à la question. Quand toute la suite du projet eut été divulguée, & rédigée par écrit, Justinien fit assembler le Sénat dans le Palais où se jugent les procès, où après avoir vû la confession des acculez, il trouva à propos d'interroger Germain & Justin; mais ils se purgèrent de toute sorte de soupçon, en produisant le témoignage de Marcelle & de Léonce, qui après avoir prêté le serment, de même que Buzez & Constantien, assurèrent que Germain leur avoit tout déclaré fort fidèlement, sans déguisement, & sans réserve. Germain & Justin furent déclarez innocens. Quand les Sénateurs furent entrez dans l'appartement de l'Empereur, il témoigna de l'indignation contre Germain, de ce qu'il avoit tardé à découvrir la conspiration. Il y avoit deux Capitaines, qui par flatterie approuvoient sa colère, & qui tâchoient d'exciter celle des autres, faisant ainsi leur cour de la misère d'autrui; les autres demeurant dans le silence, & entretenant sa passion par leur lâcheté. Il n'y eut que Marcelle qui eût le courage de parler librement pour la défense de Germain, & qui assûra, qu'il lui avoit déclaré de bonne heure la conspiration, & que s'il y avoit eû du retardement, c'étoit lui-même qui en avoit été cause, parce qu'il avoit voulu examiner meurement une affaire aussi importante que celle-là, avant que de la publier, & ainsi il appaisa Justinien. La liberté généreuse de cette action rendit Marcelle fort illustre, & le fit considérer comme un excellent homme, qui donnoit des marques d'un courage intrépide dans les occasions importantes. Justinien ôta la Charge à Artabane, & sans ordonner d'autre peine contre lui, ni contre ses complices, il se contenta de les faire garder, non pas dans les prisons publiques, mais dans un endroit particulier de son Palais.

CHAPITRE XXXIII.

1. *Les Barbares se rendent Maîtres de l'Occident.*
 2. *Les Goths cèdent les Gaules aux François, & Justinien en confirma la cession.* 3. *Affaires des Gépides, des Lombars, & des Eruliens.*

1. **C**EPENDANT les Barbares se rendirent Maîtres de tout l'Occident. Ce fut le beau succès que les armes des Romains, qui d'abord avoient été victorieuses, remportèrent de la guerre contre les Goths. On n'y perdit pas seulement des armées nombreuses, des finances inestimables, mais on y perdit toute l'Italie, & on eut la honte & le déplaisir de voir l'Ilirie & la Thrace exposées à la fureur des ennemis, sans en pouvoir empêcher le pillage.

2. Dès le commencement de la guerre, les Goths cédèrent aux Germains, ainsi que je l'ai raconté dans les livres précédens, tout ce qu'ils possédoient dans les Gaules, parce qu'ils ne pouvoient leur résister, & résister en même-tems aux Romains. Justinien bien loin de traverser cette cession, la confirma lui-même, de peur de se rendre ces Peuples ennemis; & sans ce consentement de l'Empereur, les Germains n'eussent pas crû pouvoir jouir paisiblement de ce País. Depuis ils ont possédé Marseille, qui est une ancienne colonie des Phocéens, & toutes les Places maritimes, & ont été maîtres de la mer Méditerranée. Ils président maintenant aux jeux de l'Amphitéâtre d'Arles. Ils fabriquent de la monnoie d'or au coin de leur Roi, & non pas au coin de l'Empereur. Le Roi de Perse fait battre de la monnoie d'argent, telle qu'il lui plaît; mais quoi qu'il soit Souverain d'un País, où l'or vient en abondance, néanmoins ni lui, ni aucun autre Roi barbare

me fait fabriquer de monnoie d'or , parce qu'elle n'a pas de cours parmi leurs Sujets. Voilà l'état où se trouvoient alors les affaires des François.

3. Totila aiant ainsi l'avantage dans l'Italie , les François eurent le loisir de s'empater des terres dépendantes de Venise , à-cause que les Romains étoient trop foibles pour s'y opposer, & que les Goths n'osoient entreprendre deux guerres en même-tems. Quand les Gépides , qui avoient autrefois possédé la ville de Sirmium , & une grande partie de la Dacie , virent que Justinien en avoit chassé les Goths , ils y firent prisonniers tous les Romains qu'ils trouvèrent , & passant plus avant , ils y causèrent plusieurs autres desordres ; ce qui fut cause que l'Empereur ne leur paia plus la pension qu'il avoit accoutumé de leur paier. Mais , comme il donna aux Lombars la ville de Norique , les Forts les plus considérables de la Panionie , & des sommes considérables d'argent , ils abandonnèrent leur País , pour aller habiter au delà du Danube , dans le voisinage des Gépides. Ils coururent la Dalmatie & l'Ilirie , jusqu'à Dyrrachium , en enlevèrent des hommes & des troupeaux ; & comme quelques-uns de leurs prisonniers s'étoient sauvez , ces Barbares eurent l'insolence d'entrer , comme nos alliez sur nos terres , & de reprendre leurs esclavés au milieu de nos maisons , & entre les bras de leurs parens. L'Empereur accorda aussi aux Eruliens une partie de la Dacie , jusqu'à la ville de Singidoné , où ils habitent maintenant , & d'où ils font de fréquentes irruptions dans l'Ilirie & dans la Thrace. Quelques-uns d'eux s'enrôlèrent dans les Troupes de Justinien en qualité de conféderez. Quand leurs Ambassadeurs viennent à Constantinople , ils y obtiennent aisément des pensions , pour une nation qui fait toutes sortes de vexations aux Romains.

CHAPITRE XXXIV.

1. Différend entre les Lombars & les Gépides. 2. Harangue des Ambassadeurs des Lombars. 3. Harangue de ceux des Gépides. 4. Justinien accorde du secours aux Lombars, qui incontinent après s'accordent avec leurs ennemis.

1. **C'**EST ainsi que les terres de l'Empire étoient comme exposées en proie à la fureur des Barbares. Le voisinage fit naître dans la suite du tems des différends entre les Gépides & les Lombars, de sorte que ces deux Peuples étant extraordinairement animés, ils se déclarèrent la guerre ; mais comme les Lombars étoient inférieurs en nombre & en forces, ils tâchèrent de se fortifier par l'alliance des Romains ; & comme les Gépides étoient alliez de l'Empire, ils résolurent de demander du secours à l'Empereur ; ou s'il n'avoit pas agréable de leur en donner, de le prier au moins de demeurer neutre, & de ne se pas déclarer en faveur de leurs ennemis. Les uns & les autres envoièrent des Ambassadeurs à Constantinople. Thorsin commandoit alors aux Gépides ; & Auduin aux Lombars. Justinien leur voulut donner deux Audiences séparées. Les Lombars aiant été introduits les premiers, parlèrent de cette sorte.

2. Nous sommes surpris de l'extrême insolence des Gépides, qui après avoir commis tant d'injustices, & tant de violences si atroces contre l'intérêt de vôtre Empire, osent bien paroître ici, pour vous faire le plus sanglant de tous les outrages: Car quel plus sanglant outrage peut-on faire à des alliez & à des voisins, que de se servir contre eux-mêmes de la bonté de leur naturel, & de l'opinion que l'on a qu'il est aisé de les tromper ? Je vous supplie de considérer

Sur ce que l'on peut attendre de l'amitié des Gépides. Cela vous servira beaucoup à former une bonne résolution, puis qu'il n'y a point de meilleure règle pour juger de l'avenir, que de regarder le passé. Si les Gépides n'avoient manqué de fidélité qu'envers des étrangers, il faudroit employer beaucoup des paroles, & chercher des preuves pour les convaincre; mais vous trouvez chez vous-même les exemples de leur perfidie. Lors que les Goths levoient un impôt sur la Dacie, les Gépides se tenoient en repos au de-là du Danube, sans oser le traverser. Ils cultivoient alors avec grand soin l'amitié des Empereurs vos prédécesseurs, & ils recevoient des presens de leur libéralité, de même qu'ils en ont reçu de la vôtre. Nous leur demanderions volontiers de quels services ils ont reconnu tant de bienfaits. Ils n'en sauroient alléguer ni grand ni petit. Quand ils sont demeurez en repos, ils y sont plutôt demeurez par contrainte que par inclination. Vous leur avez abandonné tout ce qui est au de-là du Danube. S'ils n'entreprendoient rien sur ce qui est au deçà, c'étoit qu'ils en étoient retenus par l'apprehension des armes des Goths. Jamais l'impuissance de faire du mal n'a passé pour un desir de faire du bien? & on n'a jamais cru que ceux-là fussent constans dans leur amitié, qui ne la gardent qu'à cause qu'ils ne la peuvent violer impunément. Certainement il n'y a que la puissance & l'occasion qui découvrent la véritable disposition du cœur des hommes. Du moment que les Gépides ont vu que les Goths étoient chassés de la Dacie, & que vos forces étoient occupées à une guerre éloignée, ils ont envahi vos terres: Y a-t-il des paroles qui puissent égaler l'indignité d'une telle perfidie? N'ont-ils pas méprisé en cela la Majesté de l'Empire? N'ont-ils pas violé la foi des traités? N'ont-ils pas outragé une puissance, pour laquelle ils auroient dû respect & de la crainte, si elle avoit le loisir de tourner contre eux ses armes? Les Gépides tiennent Sirmium; ils font des Romains esclaves; ils se vantent d'être les Maîtres de la Dacie: quelle guerre ont-ils faite, ou avec vous, ou contre vous, pour avoir remporté des conquêtes si signalées? De quelle bataille un si vaste Pays leur tient-il lieu de récompense? Et ils vous font

toutes ces injures, après que vous leur avez donné tant de sommes considérables. Il n'y eut jamais de demande si déraisonnable que celle qu'ils vous font. Lors qu'ils ont vu que nous prenions les armes contre eux, ils ont été si hardis que de vous envoyer des Ambassadeurs, qui monteront peut-être à un si haut point d'insolence, que de vous solliciter de vous déclarer contre nous, qui avons toujours été très-affectionnés à votre service. Que s'ils viennent pour vous restituer ce qu'ils vous ont pris, vous nous en ferez quelque gré, puis que ce n'est que par l'appréhension de notre puissance qu'ils prennent la résolution de vous satisfaire. Quiconque neçoit un avantage, en est obligé à celui qui en est l'occasion. Que s'ils n'ont pas envie de vous rendre ce qu'ils ont usurpé sur vous, c'est le comble de l'injustice. Voilà ce que nous avons à dire, avec une simplicité de Barbares. Nous vous supplions de suppléer par votre sagesse ce qui manque à notre discours, & d'embrasser ce qui vous paraîtra plus utile & pour les Romains & pour les Lombars, & sur tout de faire réflexion qu'il est bien juste que vous preniez la protection d'un Peuple, qui a toujours fait profession de la même Religion que vous, & que vous vous déclariez contre une nation qui est infectée de l'erreur des Ariens.

3. Voilà ce que dirent les Lombars. Le lendemain les Gépides aiant été conduits à l'Audience, ils parlèrent en ces termes. Ceux qui vont trouver leurs voisins pour les solliciter à entreprendre une guerre, sont obligés de montrer que leurs demandes sont justes en elles-mêmes, & qu'elles sont utiles à ceux à qui elles sont faites. Il est évident que les Lombars ont tort, puis que nous avons offert de terminer nos différens dans une conférence, n'étant pas raisonnable de prendre les armes, lors que l'on peut se servir des voies de la douceur. Il n'est pas nécessaire d'employer beaucoup de paroles, pour persuader que les Gépides sont plus considérables que les Lombars, & par leur valeur, & par leur nombre, au moins à ceux qui connoissent bien les uns & les autres. Il n'y a point de personnes, pour peu qu'elles aient de bon sens, qui n'aiment-mieux éviter le danger, & remporter la victoire, en choisissant le parti des plus forts, que de

de je perdre en se déclarant pour les plus foibles.. Nous vous servirons en d'autres guerres, en reconnaissance de celle-ci que vous aurez entreprise pour nos intérêts, & nous avancerons vos victoires par la puissance de nos armes. Il est raisonnable que vous considériez que l'alliance que vous avez avec nous est ancienne, au lieu que celle que vous avez avec les Lombars est nouvelle. Or il n'y a point d'alliance si forte & si durable, que celle qui a déjà duré long-tems, & qu'une grande suite d'années a fortifiée. Ne doutez donc pas que vous ne trouviez en nos personnes, non seulement de puissans, mais aussi de fidèles alliés. Voilà les raisons qui peuvent vous exciter à embrasser notre parti. Considérez s'il vous plaît maintenant, quel est l'esprit des Lombars. Ils n'ont pas voulu terminer nos contestations à l'amiable, bien que nous les y aïons souvent invités. Jugez quelle témérité. Presentement que nous avons les armes à la main, & qu'ils reconnoissent leur foiblesse, ils vous viennent demander un secours, que vous ne sauriez leur accorder avec justice; & le seul prétexte qu'ils vous allèguent, est la prise de Sirmium, & de quelques terres de la Dacie. Vous avez tant de Villes & tant de Provinces inutiles dans votre Empire, que vous cherchez des Peuples à qui vous les puissiez donner pour les habiter. Vous avez accordé tant de Pais aux François, aux Eruliens, & aux Lombars, qu'il n'est pas aisé d'en faire le dénombrement. Pour nous, nous avons fait, sur l'assurance que vous nous avez donnée de votre amitié, tout ce que vous desiriez que nous fissions. Quiconque a dessein de prodiguer une partie de ses biens, estime plus celui qui prévient sa libéralité, que celui qui l'attend; sur tout, si ce n'est pas par mépris qu'il s'empare de ce qui étoit abandonné, mais par une honnête liberté, que l'amitié donne, comme il nous est arrivé en cette occasion. C'est ce que nous vous supplions de considérer, & de vous déclarer en notre faveur, ou du moins de demeurer indifférent. Vous ne sauriez rien faire de plus raisonnable, ni de plus avantageux pour vos intérêts.

4. Voilà quelle fut la harangue des Gépides, que Justinien renvoia, après une meure délibération, sans

leur rien accorder ; au lieu qu'il accorda aux Lombars un secours de plus de dix mille hommes de Cavalerie , commandez par Constantien , par Buzez , & par Atrius , auxquels Jean , neveu de Vitalien , se joignit , suivant l'ordre qu'il avoit reçu de ramener les troupes en Italie , aussi-tôt après qu'il auroit donné bataille aux Gépides. Ces Capitaines Romains étoient suivis de quinze cens Eruliens , commandez par Philimuth. Tous les autres Eruliens , au nombre d'environ trois mille , qui s'étoient séparés des Romains , pour la raison que j'ai rapportée dans les livres précédens , s'étoient joints depuis avec les Gépides. Un parti des Romains envioiez pour le secours des Lombars , aiant inopinément rencontré ces Eruliens , qui étoient commandez par Aordus , frere de leur Roi , en vinrent aux mains avec eux. Le combat fut rude , mais les Romains eurent l'avantage , & tuèrent Aordus , & un grand nombre des Eruliens. Lors que les Gépides virent que les troupes de l'Empereur marchaient pour secourir les Lombars , ils les recherchèrent de paix , & ceux-ci traitèrent sans la participation des Romains , qui en conçurent de grandes inquiétudes ; tellement qu'ils n'osoient ni avancer , ni reculer , dans l'appréhension qu'ils avoient que tous ces Barbares ne joignissent leurs forces pour aller ravager l'Ilirie. Ils s'arrêtèrent donc , & mandèrent à Justinien l'état des affaires. Voilà tout ce qui se passa pour lors. Je reprendrai maintenant la suite de mon histoire.

CHAPITRE XXXV.

1. *Retour de Bélisaire à Constantinople.* 2. *Présage de sa grandeur.* 3. *Justinien est excité par Vigile à reprendre l'Italie.* 4. *Affaires des Lombars.* 5. *Ilause prend le parti des Goths.*

1. **B**ÉLISAIRE retourna à Constantinople, sans avoir remporté de gloire de son expédition d'Italie, où il n'avoit presque osé mettre le pié, aiant toujours été contraint d'aller par mer d'un Fort à un autre. Cependant les Barbares reprirent Rome, & se rendirent maîtres des plus importantes Places. Pérouse étoit assiégée, quand Bélisaire partit, & elle fut réduite durant son voiage. Il demeura depuis à Constantinople, comblé d'honneurs & de richesses.

2. Je dirai en passant un présage qu'il eut autrefois de cette grande félicité. Il possédoit une Ferme dans un des Faux-bourgs de Constantinople, laquelle on appelloit Pantichium, où un peu avant qu'il menât l'armée Romaine en Afrique, en qualité de Général, ses Vignes produisirent une quantité de raisins tout-à-fait extraordinaire. Le vin en aiant été mis dans les tonneaux, & le bas des tonneaux aiant été enfoncé en terre, & le haut bien bouché avec de la glaise; huit mois après le vin venant à bouillir rompit la glaise, sortit en abondance, couvrit toute la terre des environs, & y fit comme un petit Lac, desorte que les Valets en emplirent plusieurs bouteilles, & reboûchèrent les tonneaux comme auparavant, sans en rien dire à personne; mais la même chose étant arrivée plusieurs fois, ils en avertirent leur maître, qui le fit voir à ses plus familiers amis, lesquels en tirèrent un présage de sa future grandeur.

3. Vigile, Evêque de Rome, & quelques personnes de grande condition, ne cessoient de presser Justinien d'employer toutes ses forces pour reconquérir l'Italie. Gothige, qui avoit été Consul, & qui étoit venu tout exprès à Constantinople, en faisoit des instances tres-pessantes. L'Empereur leur promettoit d'y pourvoir; mais il donnoit cependant tous ses soins aux affaires de la Religion, & il s'occupoit uniquement à en terminer les différens.

4. Tandis que cela se passoit à Constantinople, un Lombard, nommé Ildisge prit le parti des Gépides, pour le sujet que je vais dire. Dans le tems que Vacez régnoit parmi les Lombars, il avoit un neveu nommé Risiulfe, que la loi du Pais désignoit successeur du Roiaume; mais comme Vacez avoit dessein de le laisser à son fils, il suscita à Risiulfe une fausse accusation, & le condamna au bannissement. Ce malheureux persécuté se réfugia chez les Varnes, & laissa ses deux fils dans son Pais. Vacez corrompit ces Barbares par argent, pour le massacrer. L'un de ses fils mourut de maladie, peu de tems après; l'autre, nommé Ildisge, se sauva chez les Slavons. Vacez mourut aussi lui-même, & laissa son Roiaume à son fils Valdale, qui n'étoit qu'un enfant, & dont le tuteur nommé Auduin administra les Etats. Cette administration le rendit si puissant, qu'il s'empara de la Couronne, après la mort de son Pupile. Enfin la guerre s'étant émue entre les Gépides & les Lombars, Ildisge embrassa le parti des Gépides avec un petit nombre de Lombars, & une grande multitude de Slavons qui le suivirent. Les Gépides espéroient de le rétablir dans ses Etats; mais quand ils eurent fait la paix avec les Lombars, Auduin les pria de le lui rendre; au lieu de le faire, ils l'avertirent de se retirer, & à l'instant, il s'enfuit chez les Slavons, & se résolut d'aller offrir à Totila six mille hommes qu'il avoit. Etant entré sur les terres des Véritiens, il en vint aux mains avec un parti de Romains, qui étoient commandez par Lazare, & les

& les défit. Il ne se joignit pas néanmoins aux Goths, mais il repassa le Danube, & retourna chez les Sclavons.

5. Dans le même-tems un Garde de Bélisaire, nommé Illaſe, qui étoit Barbare de nation, hardi & courageux de son naturel, & qui avoit été pris dans l'Italie, se déclara pour les Goths, quoi qu'il n'en eût point de sujet. Totila lui donna incontinent après quelques vaisseaux, & l'envoia en Dalmatie. Quand il fut arrivé à une ville nommée Muicure, il parla d'abord aux Habitans, comme s'il eût toujours été Officier de Bélisaire; puis tirant tout d'un coup son épée, & exhortant les gens d'en faire de même, il fit passer tout ce qui se presenta par le tranchant de l'épée, pilla la Place, & s'en alla. Etant ensuite abordé à un lieu, que les Romains appellent Laurette, il tailla en pièces tout ce qu'il y trouva. Claudien aiant été averti de ces ravages, mit sur des Barques les gens de guerre qu'il avoit, qui en étant venus aux mains avec les gens d'Illaſe, furent défaits. Illaſe prit les Barques, & d'autres vaisseaux chargez de blé, & se retira vers Totila, sur la fin de l'hiver, qui fut aussi la fin de la quatorzième année de la guerre que Procope décrit.

CHAPITRE XXXVI.

1. Rome assiégée par Totila. 2. Trahison des Isauriens. 3. Vigoureuse résistance de Paul & de ses soldats, qui se rendent à composition.

1. **A**PRÈS que ce que je viens de raconter fut arrivé, Totila mena son armée devant Rome, & y mit le siège. Elle étoit défendue par trois mille hommes, que Bélisaire avoit choisis dans toutes ses troupes, & dont il avoit donné le commandement à

un de ses Gardes , nommé Diogène , qui étoit homme généreux , & prudent. Le siège fut long , à-cause que le courage des assiégés étoit égal aux forces des assiégeans. Diogène veilloit avec un soin extraordinaire à la défense des murailles , & avoit semé du blé dans la Ville , afin de n'en avoir pas disette. Les Barbares aiant donné divers assauts , furent vigoureusement repoussés ; mais quand ils furent maîtres du Port , ils incommodèrent plus la Ville qu'auparavant. Justinien voyant Bélisaire à Constantinople , prit la résolution d'envoyer un autre Général en Italie ; & je me persuade que s'il l'eût exécutée sur le champ , elle lui eût heureusement réussi , parce qu'il étoit encore maître de Rome , dont la garnison eût fait un effort extraordinaire , si elle eût reçu le moindre secours. Mais d'abord il jeta les yeux sur Libérius , Patrice , & lui commanda de se tenir prêt pour le Voyage ; puis , d'autres affaires qui survinrent , lui firent oublier cette belle résolution.

2. Le siège aiant déjà duré long-tems , certains Isauriens qui gardoient la Porte de S. Paul , & qui étoient fâchez de ce que depuis plusieurs années l'on ne les avoit point payés , & qui d'ailleurs se souvenoient que ceux qui avoient autrefois livré Rome à Totila , en avoient été amplement récompensés , lui promirent de l'en rendre maître , & convinrent d'un jour préfix. Quand ce jour fut arrivé , voici comment Totila prépara les choses. Il mit à la première veille de la nuit deux Trompettes dans deux bateaux sur le Tibre , & leur commanda d'aller sonner le plus proche qu'ils pourroient des murailles. Pour ce qui est de lui , il rangea son armée vis-à-vis la Porte de Saint Paul , sans que les assiégés s'en apperçussent ; & pour empêcher que la garnison ne se retirât à la faveur de la nuit , & ne se sauvât à Coutelles , qui étoit la seule place qui restoit aux Romains , il mit sur le chemin une troupe considérable de gens de guerre , & leur donna ordre de tuer en pièces tout ce qu'ils trouveroient. Les trompettes

pettes sonnèrent au pié des murailles , suivant le commandement qu'ils en avoient ; & à l'instant , les Romains , saisis de peur , quittèrent leur poste , & coururent en confusion où ils voioient que se devoit donner l'assaut. Il n'y eut que les Isauriens qui ne changèrent point de place , & qui ouvrirent la Porte aux ennemis. Il se fit alors un grand carnage. Quelques-uns s'enfuirent par les autres Portes. Ceux qui voulurent aller à Centcelles tombèrent dans l'embuscade , & furent taillez en pièces. Il ne s'en sauva qu'un petit nombre , dont on dit que fut Diogène , bien qu'il eût été blessé.

3. Il y avoit dans la Garnison un certain Paul , qui étoit natif de Cilicie , & qui avoit été Intendant de la maison de Bélisaire , & depuis Capitaine de Cavalerie ; & qui étant venu après cela en Italie , avoit été laissé dans Rome , pour y commander conjointement avec Diogène. Lorsque Rome fut prise , ce Paul étant à la tête de quatre cens hommes , s'empara du tombeau d'Adrien , & du Pont qui conduit à l'Eglise de Saint Pierre. Quand le jour parût , il fut attaqué , & se défendit de telle sorte , qu'il remporta un grand avantage. Du moment que Totila s'aperçût que la situation des ruës étroites leur étoit favorable , il commanda à ses gens de les entourer , & de se tenir debout vis-à-vis d'eux , ne doutant nullement qu'ils ne fussent obligez de se rendre , par la disette de vivres. Ces quatre cens hommes passèrent le jour entier , & la nuit suivante , sans prendre de nourriture. Le lendemain ils délibérèrent s'ils mangeroient de la chair de leurs chevaux ; mais l'aversion que la nature donne d'un aliment aussi extraordinaire que celui-là , leur fit consumer tout le jour à délibérer , bien qu'ils fussent extrêmement pressés de la faim. Après avoir bien consulté , ils s'exhortèrent les uns les autres à faire un effort généreux , & à se procurer une mort illustre. Leur dessein étoit de fondre inopinément sur l'ennemi , d'en faire le plus grand carnage qu'ils pourroient , & de mourir glo-

rieusement. Ils s'embrassèrent donc pour se dire le dernier adieu. Totila, qui craignit que ces desespérez ne vendissent chèrement leur vie, leur envoya offrir le choix, ou de mettre les armes bas, d'abandonner leurs chevaux, de promettre de ne servir jamais contre les Goths, de s'en aller à Constantinople, ou de retenir la jouissance de toutes ces choses, & de prendre parti dans les troupes. Les Romains agréèrent la proposition, & choisirent d'aller à Constantinople; mais ensuite ils eurent honte de faire le voiage sans chevaux, & sans armes, & ils eurent peur d'être assommez sur le chemin; puis, ils se plaignirent de ce que l'on ne leur avoit pas payé leur solde; & enfin, ils prirent parti parmi les Goths; excepté Paul, & Mindez Isaurien, qui représentèrent à Totila, qu'ils avoient leurs femmes, & leurs enfans dans leur País, sans la compagnie desquels ils ne trouvoient nul plaisir dans la vie, & le prièrent de les y faire escorter; ce qu'il fit, & de plus, il leur donna de l'argent pour leur dépense, parce qu'il reconnut qu'ils disoient la vérité. Les quatre cens soldats qui s'étoient réfugiés dans les Eglises, se rendirent à lui sur sa parole. Au reste, il ne fut plus d'avis ni de raser, ni d'abandonner Rome. Il fut d'avis de la faire habiter par les Goths, & par les Romains, par les Sénateurs, & par le peuple. Je rapporterai les motifs de son avis.

CHAPITRE XXXVII.

1. Totila répare Rome, & demande la paix à Justinien. 2. Il prend diverses Places, 3. Inconstance de Justinien dans le choix qu'il fait des Généraux pour commander en Italie.

1. **I**L avoit envoyé une Ambassade au Roi de France, pour lui demander sa fille en mariage; mais
cc

ce Prince la lui avoit refusée. à cause, disoit-il, qu'il n'étoit pas Roi d'Italie, & qu'il ne le seroit pas, puisqu'il n'avoit pû garder Rome, après l'avoir prise, mais qu'il en avoit ruiné une partie, & l'avoit laissé reprendre à ses ennemis. Voilà la raison qui excitoit Totila à réparer tout ce qu'il avoit ou brûlé, ou démoli dans Rome, à y assembler les Sénateurs, & les personnes de toutes sortes de conditions, & à y faire porter des vivres. Il assista ensuite aux Jeux qui y furent représentés à cheval, & il tint ses troupes prêtes pour la Sicile. Il prépara quatre cens bateaux, tous les grands vaisseaux qu'il avoit pris sur les Romains, les hommes, les équipages, & les vivres. Cela fait, il envoya un Romain, nommé Etienne, en Ambassade vers Justinien, pour lui demander la paix, & pour lui offrir les armes des Goths dans toutes les guerres qu'il lui plairoit d'entreprendre.

2.. L'Empereur bien loin d'écouter ses propositions, ne vit pas seulement son Ambassadeur. Ainsi Totila tourna toutes ses pensées à la guerre, & résolut d'essayer d'abord de prendre Centcelles, afin d'attaquer après la Sicile. Diogène, Garde de Bélisaire, en étoit Gouverneur, & y avoit une forte garnison. L'armée des Goths s'étant approchée des murailles, s'y campa, & y mit le siège. Totila envoya dire au Gouverneur, que s'il avoit dessein de se défendre, il en vînt d'abord aux mains; & qu'il ne s'attendît à aucun secours, puisqu'il pouvoit bien reconnoître par le passé, que l'Empereur ne pouvoit supporter le poids de la guerre. Que s'il n'en vouloit pas courir le hazard, il lui donnoit le choix, ou de prendre parti dans son armée, ou de se retirer à Constantinople. La réponse de Diogène & des Romains fut, qu'ils ne desiroient ni combattre, ni prendre parti parmi les Goths, parce que la vie leur seroit insupportable, sans la compagnie de leurs femmes, & de leurs enfans; & qu'ils ne pouvoient rendre sitôt la Place, parce qu'en retournant en leur País, il falloit qu'ils y portassent une excuse raisonnable de

s'être rendus. Ils demandèrent donc le tems d'écrire à Constantinople, afin que s'il ne leur venoit point de secours, ils eussent une raison honnête d'avoir quitté la Place. Totila ayant trouvé leur réponse juste, ils convinrent d'un jour préfix, & ils se donnèrent, & reçurent respectivement des otages. Les Goths ayant levé le siège, marchèrent vers la Sicile; & avant que de traverser le Détroit, ils tentèrent le Fort de Rhegium, dont la garnison étoit commandée par Thorimuth & par Himérius, que Bélisaire y avoit établis Gouverneurs. Ces deux braves hommes, qui avoient sous eux de bons soldats, se défendirent courageusement, & firent une vigoureuse sortie, où ils eurent de l'avantage; mais depuis ils demeurèrent dans leur Place, à cause du grand nombre des assiégeans. Totila y laissa une partie de ses troupes, pour réduire les assiégés par la famine. Il envoya aussi quelques gens à Tarente, qui s'en emparèrent sans peine; d'autres troupes de son parti prirent Arimini par intelligence.

3. Justinien ayant eû nouvelle des progrès que faisoient les Goths, résolut d'envoyer contre eux Germain son neveu, & lui commanda de se tenir prêt pour le voyage. Ce choix donna de l'inquiétude aux Goths, à cause de la grande réputation que Germain s'étoit acquise; & il releva un peu l'espérance des Romains; de sorte qu'ils en supportoient les fatigues avec plus de patience; & s'exposoient au danger avec plus de gaieté. Mais Justinien changea de résolution, par je ne sais quel motif, & nomma Libérius en la place de Germain. Quoi que tout semblât préparé pour son départ, il ne partit pas néanmoins de Constantinople, par un effet de l'inconstance de l'Empereur, qui prit de nouveaux desseins. Dans le même tems, Verus ayant amassé quelques soldats, & ayant attaqué les Goths dans le Picentin proche de Ravenne, perdit la plupart de ses Gens, & se perdit malheureusement lui-même.

CHAPITRE XXXVIII.

1. *Les Slavons traversent le Danube, & l'Hébre. 2. Ils prennent la Ville de Topère, & exercent de grandes cruautés.*

1. **T**ROIS mille Slavons traversèrent au même-tems le Danube, puis ils passèrent l'Hébre sans peine, & se partagèrent en deux bandes; l'une de dix-huit cens hommes, & l'autre de douze cens. Les Chefs des troupes Romaines attaquèrent séparément dans l'Ilirie, & dans la Thrace, en furent honteusement défaits, & tous ou tallez en pièces, ou mis en fuite. Ensuite, une de ces bandes victorieuses rencontra Asbade Garde de Justinien, de la Compagnie des Candidats, & qui depuis fut Capitaine d'une Compagnie de Cavalerie qui étoit en garnison dans un Fort de la Thrace, nommé le Fort de Tzurule. Il tua la plupart de ses soldats, le prit vif, & le garda quelque tems, puis le brûla, après lui avoir arraché par bandes la peau du dos. Ensuite, ces Barbares qui n'avoient jamais traversé le Danube, qui n'avoient jamais mis le pié sur les terres de l'Empire, qui n'avoient jamais osé tenir la campagne, ni faire de siège, ravagèrent alors toute l'Ilirie, & toute la Thrace. Ceux qui avoient défait Asbade, pillèrent tout le Païs jusques à la mer, & prirent la principale Ville maritime de la Thrace, nommée Topère, qui est à douze journées de Constantinople. Voici comment ils la prirent.

2. La plupart se cachèrent dans des lieux hauts & bas aux environs des murailles, & envoièrent une petite troupe de leurs gens vers la porte qui est du côté de l'Orient. Les soldats de la garnison voyant le petit nombre des ennemis, firent une sortie, & les Barbares firent semblant de s'enfuir. Tous ceux qui s'étoient

cachez se montrèrent, & en même-tems ceux qui s'enfuïoient tournèrent visage, & ainsi les Romains furent enveloppez de toutes parts, & taillez en pièces. En même-tems les Barbares allèrent à la Ville, dont les habitans, qui n'avoient plus de garnison, se trouvèrent en grande peine. Ils se défendirent néanmoins assez bien; ils versèrent grande quantité d'huile bouillante, & de poix fondue, & jettèrent des pierres avec tant de mains, que peu s'en fallut qu'ils ne repoussassent les assiégeans, mais les Barbares chassèrent à force de traits les habitans du haut des murailles; puis ils y posèrent des échelles, & prirent la Place. En même-tems, ils passèrent quinze mille hommes au fil de l'épée, pillèrent toutes les richesses, & firent les femmes, & les enfans esclaves. Ils n'avoient jusques alors épargné ni âge, ni sexe, depuis qu'ils étoient entrez sur les terres de l'Empire, de sorte que toute la Thrace & l'Illyrie étoit couverte de corps morts. Ils ne tuoient pas avec l'épée, ni avec la lance, ceux qui tomboient entre leurs mains, mais ils les tuoient d'une autre manière toute nouvelle. Ils enfonçoient dans la terre des pieux fort aigus, puis ils posoient dessus ces misérables, & les embrochoient jusques à ce qu'ils eussent les entrailles toutes percées. Quelquefois ils mettoient quatre pilliers dans la terre; ensuite, ils y attachoient les mains & les piez de ceux qu'ils prenoient, puis leur cassoient la tête avec des bâtons, & les assommoient comme des bêtes. Ils en enfermoient d'autres avec les bœufs & les moutons, qu'ils ne pouvoient emmener, & ils les brûloient impitoyablement. Voilà les genres de mort que ces Barbares faisoient souffrir. Mais quand leur rage fut assouvie de sang, ils commencèrent à donner la vie à ceux qu'ils prenoient; & cela fut cause qu'ils emmenèrent un nombre innombrable d'esclaves.

CHAPITRE XXXIX.

1. *Les Goths assiégent le Fort de Rhegium, & ravagent la Sicile.* 2. *L'Empereur choisit Libérius, puis Artabane; pour conduire la flotte, & Germain pour commander en qualité de Général.* 3. *Préparatifs de Germain.* 4. *Sa réputation relève le courage, & le parti des Romains.*

1. **L**es Goths assiégèrent quelque-tems après le Fort de Rhegium, dont les Habitans se défendirent courageusement, & entre autres Thorimuth, qui donna d'illustres preuves de son grand courage. Totila, qui savoit que les assiégés manquoient de vivres, laissa quelques troupes pour garder les avenues, & pour empêcher de porter des provisions dans la Place, afin de la réduire par la famine; & ayant fait passer toute son armée dans la Sicile, il mit le siège devant Messine. Domnenticole, neveu de Buzez, qui commandoit dans la Place, fit d'abord une sortie, où, quoy qu'il n'eût point eû de desavantage, il n'en fit plus néanmoins depuis, & il se contenta de défendre ses murailles. Les Goths ne voyant point d'ennemis qui leur résistassent, ravageoient la campagne. Cependant les Habitans de Rhegium se rendirent à composition, à cause qu'ils manquoient de vivres.

2. Quand Justinien apprit toutes ces fâcheuses nouvelles, il amassa des vaisseaux, les remplit de bonnes troupes d'Infanterie, & commanda à Libérius de les mener en Sicile, & de faire tous ses efforts pour la recouvrer. Mais à peine eût-il nommé Libérius pour commander l'armée navale, qu'il se repentit de son choix, parce que c'étoit un homme avancé en âge, & peu expérimenté dans les armes. Aiant donc reçu Artabane en grace, & l'ayant honoré de la charge de

Maître de la Milice de Thrace , il lui commanda d'aller en Sicile , bien qu'avec peu de troupes ; mais il y devoit prendre les vaisseaux de Libérius , que l'on rappeloit. Pour ce qui est du commandement général , il le donna à Germain son neveu , à qui il ne fournit qu'une petite armée pour une si grande entreprise ; mais il lui fit compter des sommes considérables , pour lever des soldats dans la Thrace , & dans l'Ilirie , & il lui commanda de marcher à grandes journées , & de mener avec lui Philimuth Capitaine des Eruiliens , & Jean neveu de Vitalien.

3. Germain se sentoît enflâmé d'un ardent desir de détruire le royaume des Goths , & d'acquérir la gloire d'avoir reconquis l'Italie , comme il possédoit déjà celle d'avoir reconquis l'Afrique. Stotzas aiant usurpé la domination , ce fut Germain qui la lui ôta , & qui réunît l'Afrique à l'Empire , comme nous l'avons vû dans l'Histoire des Vandales. Les affaires d'Italie étant réduites à un si pitoiable état , il se persuadoit que ce lui seroit un glorieux avantage d'en être considéré à l'avenir , comme le restaurateur. Après la mort de sa femme Passara , il avoit autrefois contracté un second mariage avec Mathasonte , fille d'Amalasonte , & petite-fille de Théodoric , laquelle étoit veuve de Vitigis. Il la mena avec lui , sur l'espérance qu'il eut , que quand elle seroit dans son Camp , les Goths ne le viendroient pas attaquer , par quelque force de respect pour la mémoire de Théodoric , & d'Atalaric. Il fit ensuite de grandes levées , & il y employa non seulement tout l'argent qu'il avoit reçu de l'Empereur , mais le sien même. Tout ce qu'il y avoit de vaillans hommes dans Constantinople , dans la Thrace , dans l'Ilirie , & en d'autres Pais , quittèrent les autres Chefs sous qui ils étoient Officiers , afin de le suivre. Il est vrai que ses deux fils Justin & Justinien contribuèrent beaucoup à gagner cette généreuse Noblesse. Il prit , du consentement de l'Empereur , quelques troupes de Cavalerie dans la Thrace. Il y eut aussi beaucoup de
ces

ces peuples qui habitent les bords du Danube, beaucoup de Germains, & d'autres, qui, attirés par sa grande réputation, prirent parti dans ses troupes. Le Roi des Lombards, entre les autres, promit de lui en-voier mille hommes armez de pie-en-cap, & qui étoient tout prêts.

4. Quand la renommée eut répandu dans l'Italie le bruit de cet appareil, les Goths commencèrent à craindre, & quelques-uns même doutèrent s'ils devoient porter les armes contre des descendants de Théodoric. Tous les Romains, qui de leur bon gré, ou par contrainte, étoient dans l'armée des Goths, mandèrent à Germain, qu'aussi-tôt qu'il seroit en Italie, ils se rangeroient sous ses Enseignes. Cela relevoit l'espérance des soldats qui étoient à Ravenne, & dans les autres Villes de l'obéissance de Justinien, & cela les confirmoit dans le dessein de demeurer attachez à son service. Ceux qui avoient été vaincus sous Verus, & sous d'autres Chefs, & depuis dispersez en divers endroits, se rassemblèrent dans l'Istrie, où ils attendirent Germain. Totila fit alors sommer Diogène de lui rendre Centocelles, parce que le jour préfix étoit arrivé; mais il refusa de le faire, à cause de l'approche de Germain, & il offrit de rendre les ôtages qu'il avoit, en recevant pareillement ceux qu'il avoit donnez. Après avoir fait cette réponse, il s'appliqua avec un soin extraordinaire à la garde de sa Place; & l'hiver finit avec la quinzième année de la guerre que Procope décrit.

CHAPITRE XL

1. *Nouvelle irruption des Slavons.* 2. *Mort, & éloge de Germain.* 3. *Jean & Justinien lui succèdent.* *Libérius va à Siracuse, & Artabane est battu de la tem-
pête.* 4. *Les Goths partent de Sicile par le conseil de
Spinus.* 5. *Les Romains sont vaincus par les Sla-
vons, puis les vainquent.*

1. **T**ANDIS que Germain amassoit ses troupes dans Sardique, qui est une Ville d'Ilirie, & qu'il préparoit tout ce qui lui étoit nécessaire pour une si grande guerre, les terres de l'Empire furent inondées par une multitude de Slavons, beaucoup plus prodigieuse & plus formidable, que toutes celles que l'on avoit vûes auparavant. Ces Barbares ayant traversé le Danube allèrent à la Ville de Nisse, où quelques-uns s'étant détachés du corps pour piller séparément, ils furent pris par les Romains; & ayant été liés, & interrogés pourquoy ils avoient passé le fleuve, ils répondirent que c'étoit pour assiéger Thessalonique, & les Villes circonvoisines. Justinien étonné de cette nouvelle, manda à Germain de différer le voyage d'Italie, & d'aller pourvoir à la sûreté de Thessalonique. Comme la réputation de Germain étoit grande parmi ces Barbares, le bruit de son arrivée leur donna de l'épouvante. Lorsque Justinien parvint à l'Empire, les Antes, qui sont voisins des Slavons, ayant fait une irruption sur nos terres, Germain, qui étoit Maître de la Milice de Thrace, fut dépêché contre-eux, les défit, & se rendit fort illustre par leur défaite. Les Slavons craignant donc un si grand Capitaine, & d'autre part s'imaginant qu'il étoit suivi d'une formidable armée, puisqu'elle avoit été levée contre Totila & contre les Goths, quittèrent le chemin de Thessalonique;

que ; & n'osant plus tenir la campagne , passèrent toutes les montagnes de l'Illyrie , & entrèrent dans la Dalmatie.

2. Quand Germain se vit délivré de la crainte de ces Barbares , il commanda à ses gens de se tenir prêts , pour partir deux jours après pour l'Italie. Mais il fut surpris d'une maladie , dont il mourut subitement. Telle fut la fin si précipitée de ce grand homme , qui étoit si recommandable par sa valeur , & qui s'aquittoit si admirablement de toutes les fonctions de Capitaine , & de soldat. Il observoit tres-religieusement les loix durant la paix , & rendoit tres-exactement la justice. Il prêtoit facilement son argent , sans intérêt. Il étoit grave & sérieux en public , doux & agréable en particulier. Il empêchoit , autant qu'il pouvoit , de commettre des desordres dans le Palais. Il n'avoit aucune familiarité , ni aucune habitude avec les factions du Cirque , bien que la plûpart de ceux qui aspiraient aux dignitez eussent accoutumé de s'y engager.

3. L'Empereur , fort affligé de cette perte , donna le commandement de l'armée d'Italie à Jean , gendre de Germain , & neveu de Vitalien , & à Justinien frere du même Germain. Ces deux Généraux allèrent en Dalmatie , dans le dessein de passer l'hiver à Salone , parce que la saison ne leur permettoit pas de faire le tour du Golphe , & qu'ils ne le pouvoient traverser faute de vaisseaux. Libérius , qui ne savoit encore rien du changement de l'ordre de l'Empereur , touchant le commandement de l'armée navale , arriva à Siracuse , força les Barbares qui la tenoient assiégée , & entra dans le Port avec toute la flotte. Peu après , Artabane , qui étoit arrivé dans la Céphalénie , y ayant appris que Libérius étoit en Sicile , traversa la mer Adriatique. Comme il étoit proche de la Calabre , une furieuse tempête dispersa toute sa flotte , de sorte qu'il y avoit apparence que le vent la jetteroit sur les côtes d'Italie , & la feroit tomber entre les mains des ennemis ; mais tout le contraire arriva , car après avoir été long-
tems.

tems battue de l'orage, elle fut poussée vers le Péloponnèse, où quelques vaisseaux furent brisez, & les autres se sauvèrent. Le vaisseau qui portoit Artabane eut un mât rompu, courut un grand danger, & aborda à Malte.

4. Libérius n'ayant pas assez de forces pour faire de fréquentes sorties, ni assez de vivres pour soutenir long-tems le siège, il fit voile vers Panorme, où il arriva sans être vu par les ennemis. Alors Totila, après avoir ravagé toute la Sicile, après en avoir transporté une prodigieuse quantité de bœufs, de moutons, & de chevaux, après en avoir enlevé les grains, les meubles précieux, & les richesses, retourna en Italie pour la raison que je vais dire. Il n'y avoit pas long-tems qu'il avoit donné la charge d'Intendant de sa maison à un certain Romain, nommé Spinus, natif de Spolète, qui fut pris dans la Ville de Catana, dont les murailles étoient abbatues. Comme il souhaitoit avec passion de le retirer, il offrit de donner en échange une Dame de qualité. Les Romains répondirent, qu'il n'étoit pas juste d'échanger un Intendant avec une femme. Spinus, qui craignoit que les Romains ne le fissent mourir, leur promit de persuader à Totila d'abandonner la Sicile, & de ramener toutes ses troupes dans l'Italie. Les Romains lui aiant fait confirmer cette promesse par un serment, & donnèrent en échange pour la Dame. Dès qu'il fut devant Totila, il lui dit, que ce n'étoit pas agir prudemment que de s'amuser à la Sicile pour l'intérêt d'un petit nombre de Places, & il l'assura, que tandis qu'il avoit été entre les mains des ennemis, il avoit entendu dire que Germain étoit mort, & que Jean son gendre, & Justinien son fils, commandoient l'armée en sa place; qu'ils étoient déjà dans la Dalmatie, & qu'ils viendroient bientôt dans la Ligurie en enlever les femmes & les enfans. Ne vaudroit-il pas mieux, ajouta-t-il, passer l'hiver dans nos maisons, & aller ensuite combattre l'ennemi? Car quand nous aurons remporté une pleine victoire

sur

sur lui , nous aurons toute sorte de liberté de nous rendre les maîtres de la Sicile. Totila se rendant à cet avis, laissa de puissantes garnisons dans les quatre meilleures Places de l'Isle , & repassa avec tout le butin dans l'Italie.

5. Iean ayant mené l'armée de l'Empereur dans la Dalmatie , se résolut de passer l'hiver à Salone, & d'aller droit à Ravenne au commencement du Printemps. Cependant les terres de l'Empire étoient impunément ravagées par ces Slavons dont j'ai parlé , & par d'autres Barbares , qui s'étoient depuis joints à eux. Quelques-uns soupçonnoient Totila de leur avoir donné de l'argent , afin d'occuper l'Empereur par une si forte diversion , & de l'empêcher de pourvoir aux besoins de l'Italie. Pour moi je ne puis dire si les Slavons vinrent d'eux-mêmes , où s'ils furent excités à venir par Totila ; mais je sai bien qu'ils firent d'étranges dégâts dans toute l'Europe ; non pas par des courses passagères , mais en y établissant une demeure aussi fixe , & aussi stable , que dans leurs maisons. Enfin Justinien envoya contre-eux une armée , qui étoit commandée par Constantien , par Aratius , par Nazare , par Justin , second fils de Germain , & par Iean , surnommé le Mangeur. Il donna le commandement général sur tous ces Chefs à Scholasticus , un des Eunuques de son Palais. Cette armée rencontra une partie des Barbares proche d'Andrinople , Ville de la Thrace , assise à cinq journées de Constantinople. Comme il étoit impossible aux Barbares d'avancer , parce qu'ils étoient chargés d'une prodigieuse quantité de bagage , d'esclaves , & de troupeaux , ils se préparèrent à donner bataille , & ils se rangèrent sur une petite colline. Les Romains , qui étoient campez dans le plat Pais , commencèrent à murmurer , de ce que les Chefs qui avoient des vivres en abondance , laissoient les soldats dans la disette , & refusoient de combattre en cette occasion. Les Chefs lassez de ces plaintes, donnerent bataille , & elle fut des plus rudes. Les plus braves hommes

mes qu'il y eût parmi les Romains y périrent , & peu s'en falut que les Chefs ne fussent pris. Les Barbares se saisirent de l'Etendard de Constantin , & méprisant l'armée Romaine , s'avancèrent dans le Pais , & pillèrent l'Astique , qui est une contrée fertile , & y firent un butin inestimable , parce qu'il n'y avoit point encore eû de gens de guerre. Après avoir fait un dégât tout-à-fait extraordinaire , ils arrivèrent à une grande muraille , qui n'est éloignée de Constantinople que d'un peu plus d'une journée de chemin. En cet endroit l'armée Romaine en vint aux mains avec eux , les mit en déroute , reprit une grande partie des prisonniers , & l'Etendard de Constantin. Les autres s'en retournèrent en leurs maisons avec tout le butin dont ils étoient chargez.

F I N.

T A B L E

DES SOMMAIRES

DES CHAPITRES

contenus en ce Volume.

HISTOIRE DE LA GUERRE CONTRE LES PERSES.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE I.

L'AUTEUR propose son dessein, l'utilité de son Ouvrage, & la fidélité avec laquelle il y a travaillé. Il compare la manière de faire la guerre de son tems, avec celle de anciens. page 1

CHAP. II. Testament de l'Empereur Arcadius, par lequel il nomma Isdigerde Roi de Perse, pour Tuteur de son fils Théodose. Isdigerde accepte la tutelle, & s'en acquite avec une merveilleuse fidélité. Vararane son successeur entre sur les terres de l'Empereur. Anatolius Général de l'armée Romaine va audevant de luy, & en obtient la paix. 4

CHAP. III. Pérose fait la guerre aux Néphthalites. Description des mœurs de ces peuples. Pérose tombe dans une embuscade. Eusèbe Ambassadeur de l'Empereur Zénon l'avertit, par un conte ingénieux, du péril où il étoit. Le Roi des Néphthalites lui sauve la vie, &
con-

T A B L E

condition de l'adorer. Il l'adore extérieurement, & par le Conseil de ses Mages il rapporte intérieurement l'adoration au Soleil. 6

CHAP. IV. *Seconde expédition de Pérofe: Stratagème des Néphtalites. Défaite des Perses. Histoire d'une perle de Pérofe. Loi publiée à l'occasion de cette défaite. Cavade, le plus jeune des fils de Pérofe, succède à son Roiaume.* 8

CHAP. V. *Cavade publie une Loi pour rendre toutes les femmes communes. Il est déposé par ses sujets, qui élisent Blase en sa place, & l'enferment dans le Fort de l'Oubli. Origine de ce nom. Fin tragique d'Arface, Roi d'Arménie.* 12

CHAP. VI. *Cavade s'échape de prison sous les habits de sa femme. Se retire chez les Néphtalites, & y lève une armée pour se rétablir dans son Roiaume. Fait crever les yeux à Blase. Fait mourir Gusanaftade, & donne sa Charge de Charanange à Adergudombada, & celle d'Anastadaransalane à Séose.* 16

CHAP. VII. *Cavade entreprend la guerre contre les Romains, pour se venger de ce que l'Empereur Anastase avoit refusé de lui prêter de l'argent. Il assiège la Ville d'Amide. La surprend par un endroit mal-gardé par des Moines, la nuit d'après une Pête. Furieux carnage des Habitans, appaisé par la sage remontrance qu'un Prêtre fit au vainqueur.* 18

CHAP. VIII. *La multitude des Commandans de l'armée Romaine, & leur mauvaise intelligence. Appion Trésorier de l'Armée. Fuite honteuse d'Aréobinde. Défaite de Patrice, & d'Hypatius. Irruption de Céler dans le Pais des Arxaméniens.* 22

CHAP. IX. *Les Romains assiègent Amide. Le Gouverneur de cette Ville est attiré par un Paisan dans une embuscade. Son fils, pour se venger, brûle l'Eglise de S. Siméon. Les Romains prennent la Ville par argent. Grande abstinence des Perses. Trêve de sept ans.* 25

CHAP. X. *Description des Portes Caspiennes. Ambaxu-
ce*

T A B L E.

ce offre de les vendre à l'Empereur *Anastase* ; qui refuse de les acheter. *Cavade* s'en empare après la mort d'*Ambazuce*. *Anastase* fait une Ville du Bourg de *Dara*, & lui donne son nom. Il enferme de murailles la Ville de *Théodosiopolis*. 28

CHAP. XI. *Justin* succède à *Anastase*. *Cavade* délibère sur le choix d'un successeur. La Loi des Perses exclut du Roiaume ceux, qui ont quelque défaut naturel. *Cavade* propose à *Justin* d'adopter son fils *Cosroez*. Discours judicieux de *Proclus* sur le sujet de cette adoption. Assemblée des Ambassadeurs des deux Etats, qui se séparent sans rien conclure. Haine de *Cosroez* contre les Romains. Mort funeste de *Séose*. Coutume des Perses, d'exposer les corps morts. *Rufin* accuse *Hypatius* devant l'Empereur. 30

CHAP. XII. Confins de l'Ibérie. *Cavade* veut contraindre les Ibériens à embrasser sa Religion: Ils implorent le secours de *Justin*, qui envoie *Probus* à *Bospore* faire des levées. *Boez* est élevé par *Cavade* à la dignité de *Varise*. *Bélisaire*, & *Sittas* Gardes de *Justinien* dans leur jeunesse. *Narses* & *Aratius* prennent le parti des Romains. *Procopé* donné à *Bélisaire* pour lui servir de conseil. 35

CHAP. XIII. *Justinien* succède à *Justin*, & envoie *Bélisaire* pour bâtir un Fort sur la frontière. Les Perses surviennent, & défont les Romains. *Bélisaire* est fait Général des troupes d'Orient. L'armée Romaine rangée en bataille. Combats singuliers. 37

CHAP. XIV. Lettres de *Bélisaire* au *Mirrane*, & les réponses. Harangues des Chefs. Disposition de l'armée des Perses. Bataille mémorable. Victoire des Romains. 41

CHAP. XV. *Cavade* envoie une armée en Arménie. Les Perses sont défaites deux-fois. Description du Pais & des mœurs des *Txaniens*. Les Romains prennent sur les Perses les Forts de *Bolon*, & de *Pharangion*. *Narses* & *Aratius* embrassent le parti des Romains. 47

CHAP.

T A B L E.

CHAP. XVI. *Harangue de Rufin à Cavade touchant la paix. Réponse de Cavade. Retour de Rufin à Constantinople.* 51

CHAP. XVII. *Irruption des Perses. Description de la source, & du discours de l'Euphrate, & du Tigre. Temple de Diane la Taurique, avec la fuite d'Oreste avec sa sœur Iphigénie, sa maladie. Il bâtit deux Villes sous le nom de Comane. Origine de ce nom. Deux Temples dans l'une de ces Villes, lesquels ont été changez en Eglises de Chrétiens. Origine du nom de Comagène, & de celui d'Euphratèse, & d'Olroène. Cavade prive le Mirrane du cordon d'or, qui étoit une marque de dignité. Harangue d'Alamondare à Cavade. Eloge d'Alamondare.* 53

CHAP. XVIII. *Cavade envoie une armée commandée par Axarèthes. Bélisaire marche à la tête de la sienné, & il temporise. Les Perses sortent des Terres de l'Empire, la veille de la Fête de Pasques, qui est la Fête la plus solennelle des Chrétiens. Impatience des Romains, qui demandent le combat. Harangue de Bélisaire. Harangue d'Axarèthes. Disposition de l'armée des Perses. Défaite des Romains. Horrible retraite de Bélisaire; Cavade irrité contre Axarèthes. manière dont les Perses font la revue de leurs armées.* 58

CHAP. XIX. *Justinien desire faire ligue avec les Ethiopiens, & les Omérites contre les Perses. Description de la Mer Rouge. Pais planté de palmiers, donné par Abocarabe à Justinien. Sarraxins surnommex Maadéens, & Sarraxins surnommex Autropofages. Ethiopiens surnommex Auxonites. Deux Ports. Fabrique particulière des Navires de la mer d'Ethiopie, & des Indes. Blémyens, & Nobales. Dioclétien bâtit un Temple proche de la Ville d'Eléphantine, dans un lieu qu'il nomma Philas. Sacrifices impies de ces Barbares. Justinien le démolit.* 64

CHAP. XX. *Ellistée, Roi d'Ethiopie, fait la guerre aux Omérites, tue leur Roi, & en établit un autre en sa* 64

T A B L E.

sa place nommé Esimiphée, qui étoit Chrétien. Les Peuples se soulèvent contre Esimiphée, le mettent en prison, & élisent Abraham, auparavant esclave d'un Citoyen de la Ville d'Adulis. Ellistée prend les armes contre Abraham, mais inutilement. Justinien envoie Julien en Ambassade vers les Ethiopiens, & les Omérites. Mauvais succès de l'Ambassade. 68

CHAP. XXI. Les Romains demandent la paix. Bélisaire est rappelé à Constantinople, & envoyé contre les Vandales. Les Perses assiègent la ville de Martyropolis. Justinien gagne par argent un de leurs espions. Cavade fait son Testament, & meurt. Cosroex lui succède. Les Perses lèvent le siège de Martyropolis. 71

CHAP. XXII. Justinien envoie des Ambassadeurs à Cosroex, pour traiter avec lui de la paix. Rufin l'un de ces Ambassadeurs est dans les bonnes grâces de Cosroex, & en devient suspect à ses Collègues. La paix est conclue, & à quelles conditions. 74

CHAP. XXIII. Conjuration contre Cosroex, funeste aux conjureux. Etrange fortune du jeune Cavade. Adergudombade est exécuté à mort pour lui avoir sauvé la vie. Mébode condamné à aller au Trépied de fer, qui étoit devant la porte du Palais des Rois de Perse. 76

CHAP. XXIV. L'Empire Romain est partagé par deux factions. Sédition excitée à Constantinople. Les Séditieux y mettent le feu. Portrait de Jean de Cappadoce, & de Tribonien. Hipatius proclamé Empereur par le Peuple. Harangue d'un Sénateur nommé Origène. On tient Conseil dans le Palais de Justinien, où l'Impératrice parle de telle sorte, qu'elle fait prendre résolution de tenir ferme. Bélisaire & Mundus répriment la sédition. Hypatius est pris, & mis en prison, & le lendemain exécuté à mort avec Pompée, & leurs corps jettés dans la mer. 79

CHAP. XXV. Jean de Cappadoce, & Tribonien sont rétablis dans leurs Charges. Jean de Cappadoce rend de mauvais Offices à l'Impératrice. Elle se sert d'Antonine pour le perdre. Il est ordonné Prêtre, contre

T A B L E.

- son gré, & refuse d'en faire les fonctions. Il est accusé injustement de la mort d'un Evêque, & réduit à une condition tres-malheureuse. 86
- CHAP. XXVI. Bélisaire défait les Vandales. Cosroez en conçoit une furieuse jalousie. Tirannie établie, & ruinée en quatre jours dans la Ville de Dara. 91

L I V R E S E C O N D.

CHAP. I.

- A** LAMONDARE fournit à Cosroez un prétexte de rompre la paix, en suscitant à Aréthas une querelle touchant un País nommé Strata. Raisons des deux partis. Justinien remet l'affaire au jugement de Strategius & de Summus. Plaintes de Cosroez contre Justinien. 93
- CHAP. II. Ambassade de Vitigis Roi des Goths vers Cosroez. Harangue des Ambassadeurs. La jalousie que Cosroez avoit de la prospérité des Romains lui fait approuver les raisons des Ambassadeurs. 95
- CHAP. III. Siméon est tué par les Arméniens. Amxaspe est envoyé en sa place. Il est accusé injustement par Arcace, & tué du consentement de Justinien. La cruauté d'Arcace envers les Habitans du País, excite une sédition dans laquelle il est tué. Sitta envoyé pour venger sa mort, meurt lui-même dans un combat. Buxez lui succède, & use d'une grande perfidie contre Jean, de la race de Arsacides. Bassace, gendre de Jean, est élu Chef des Arméniens, qui veut implorer la protection de Cosroez par une harangue fort pathétique. Cosroez résout de faire la guerre aux Romains. 97
- CHAP. IV. Apparition d'un Comète, Irruption des Huns. Lettre de Justinien à Cosroez. 103
- CHAP. V. Cosroez rompt la paix, & entre avec une puissante armée sur les terres des Romains. Il néglige d'assiéger le Fort de Circése, & la Ville de Zénobie. Il assiége celle

T A B L E.

- celle de Sura, la prend par tromperie, & la ruine. I rend pour de l'argent, à Candide Evêque de Sergiopolis, les prisonniers qu'il avoit faits dans Sura. 106
- CHAP..VI. Troupes d'Orient divisées, & commandées par deux Généraux. Buxez envoie à Jérapolis, & la harangue qu'il fait aux Habitans. Germain neveu de Justinien envoie à Antioche, & les desseins qu'il forme pour la deffense de cette Ville. Mégas Evêque de Bérée député vers Cosroez par les Habitans d'Antioche. Cosroez demande de l'argent aux Habitans de Jérapolis. 109
- CHAP. VII. Cosroez prend la Ville de Bérée, & y met tout à feu, & à sang. Mégas retourne à Antioche, & ne peut persuader aux Habitans d'exécuter ce qu'il avoit promis à Cosroez. Il va à Bérée, & se plaint à Cosroez. Réponse de Cosroez. Réplique de Mégas. Cosroez se laisse fléchir, & accorde la vie à la garnison de la Citadelle de Bérée. 112
- CHAP. VIII. Insolence des Habitans d'Antioche. Siège de la Ville. Desordre des assiégés. Les Perses montent sur la muraille, & s'en rendent maîtres. Deffense vigoureuse de la jeunesse de la Ville. Discours de Zabergan à Cosroez. Exemple mémorable de chasteté. 116
- CHAP. IX. Discours de Cosroez aux Ambassadeurs des Romains. Description du naturel de ce Prince. Jugement de Procope touchant la fortune. Ruine & embrasement d'Antioche. 119
- CHAP. X. Présages de la ruine d'Antioche. Réflexion sur le secret impénétrable des conseils de Dieu. Eglises conservées. Harangue des Ambassadeurs de Justinien. Plaintes de Cosroez. Conférence touchant la paix. Conclusion de la paix. 121
- CHAP. XI. Cosroez visite la Ville de Séleucie, & le fauxbourg de Daphné. Il brûle l'Eglise de S. Michel, pour venger la mort d'un soldat. Il va à Apamée, dont les Habitans ont recours à une relique de la vraie Croix. Thomas Evêque d'Apamée va au devant de lui, l'accompagne dans la Ville, & en est trompé. Il assiste

T A B L E.

aux jeux publics, & il favorise les Verds par jalousie, de ce que Justinien soutenoit le parti des Bleus. Il condamne à mort un soldat pour avoir violé la fille d'un Citoyen. 123

CHAP. XII. Cosroez demanda de l'argent aux Habitans de Chalcide, & passe l'Euphrate. Augare, autrefois Seigneur d'Edesse, chéri d'Auguste, use d'un merveilleux artifice, pour obtenir de lui la permission de s'en retourner en son Etat. Il écrit au Fils de Dieu, pour le prier de le guérir. Le Fils de Dieu le lui promet; & de plus l'assûre que sa Ville ne sera jamais prise par ses ennemis. Jugement de Procope sur la verité de ces lettres. Cosroez, à cause de ce bruit, tente le siège d'Edesse, & l'abandonne. 128

CHAP. XIII. Justinien envoie à Cosroez la ratification de la paix. Charité des Habitans d'Edesse envers les prisonniers d'Antioche, rendue inutile par l'avarice de Buxez. Caréniens favorablement traités par Cosroez. Fondemens des prétentions qu'il avoit sur la ville de Constantine. Cosroez assiège Dara, sans la pouvoir prendre. 132

CHAP. XIV. Cosroantioche fondée par Cosroez, & honorée de privilèges. Retour de Bélisaire d'Italie, & sa nouvelle expédition contre les Perses. Vitigis demeure à Constantinople. Mort d'un des Ambassadeurs de Vitigis. 135

CHAP. XV. Les Rois des Laxiens recevoient autrefois la couronne des mains de l'Empereur Romain. Les Laxiens mal-traités par les Commandans des Troupes Romaines Pierre & Jean. Ils envoient des Ambassadeurs qui haranguent Cosroez, & lui demandent sa protection. Cosroez la leur promet. 137

CHAP. XVI. Bélisaire lève des soldats, envoie des espions, & se prépare à la guerre. Il harangue les gens de Commandement, & délibère avec eux. 140

CHAP. XVII. Cosroez entre dans la Colchide, où il reçoit les soumissions du Roi Gubaze. Il assiège la Ville de Pétrée, avec une perte notable des siens. Il la mine, & la prend par composition. 142

CHAP.

T A B L E.

- CHAP. XVIII.** Bélisaire va à Nisibe: Il harangue ses troupes. Les Perses font une sortie sur les Romains. 145
- CHAP. XIX.** Bélisaire s'éloigne de Nisibe, & assiége le Fort de Sisaurane. Il harangue les Commandans de son armée. Envoie Aréthas faire le dégât dans l'Assyrie. Il prend le Fort par composition, & en envoie la garnison avec le Gouverneur à Constantinople. Infidélité d'Aréthas Armée Romaine incommodée de fièvres & de maladies. Harangue de Jean à Bélisaire, en faveur des soldats. Retour de Bélisaire & de Cosroez. 147
- CHAP. XX.** Troisième expédition de Cosroez contre les Romains. Inhumanité sacrilège, dont il usa envers Candide, Evêque de Sergiopole. Il tâche de surprendre cette ville. Il a dessein de mener son armée dans la Palestine, & de piller le Temple de Jérusalem. Bélisaire revient en poste en Perse. Lettre de Juste, neveu de Justinien, à Bélisaire. Réponse de Bélisaire. 151
- CHAP. XXI.** Abandane est envoyé par Cosroez à Bélisaire. Harangue d'Abandane avec la réponse. Abandane conseille à Cosroez de se retirer. Inquiétudes, & irrésolution de Cosroez: Il traverse l'Euphrate. Eloge de Bélisaire. Cosroez prend la ville de Callinique. Bélisaire est rappelé à Constantinople, pour être envoyé en Italie. 154
- CHAP. XXII.** Volonté de Dieu cause de la maladie contagieuse. Son commencement & son progrès. Quelques-uns en sont frappés à Constantinople, après en avoir eû des présages, & d'autres sans en avoir eû. Divers symptômes. Incertitude des Médecins. 158
- CHAP. XXIII.** Horrible ravage que la peste fait à Constantinople. Soins de Justinien, & de Théodore. Fausses pénitences. Déplorable état de la Ville. 163
- CHAP. XXIV.** Célèbre Pyrrée des Perses dans le País d'Ardabigane. Envoyez de Cosroez le trahissent. Justinien commande de faire irruption sur les terres des Perses. On assemble les troupes. 165
- CHAP. XXV.** Description de la contrée de Dubio. L'Evêque de cette contrée, appelé Evêque Catholique, Ec 3 à cause

T A B L E.

- à cause qu'il y est seul. Extrême desordre de l'armée des Romains, suivi d'une entière défaite.* 168
- CHAP. XXVI.** *Cosroez entre pour une quatrième fois sur les terres de l'Empire, & assiége la ville d'Edesse. Il demande de l'argent aux Habitans. Il continue le siège, & avance tellement ses travaux, que les assiégés lui envoient un Adédecin, nommé Estienne, pour lui demander la paix. Harangue d'Etienne. Réponse de Cosroez. Fâcheuse extrémité. & extrême appréhension des assiégés.* 171
- CHAP. XXVII.** *Les assiégés minent la Plate-forme. Les Perses font deux attaques, & sont deux-fois repoussés. Pour-parler de paix, sans aucun fruit. Furieux assaut. Conférence suivie d'un accord.* 175
- CHAP. XXVIII.** *Mort de Juste & de Péranus. Marcel & Constantinien leur succèdent. Ils sont envoyés en Ambassade vers Cosroez. Guerre particulière entre Alamondar & Aréthas. Desseins de Cosroez sur la Colchide. Antipathie entre les Lazéens & les Perses. Isdigune fait une entreprise sur la ville de Dara. Il va en Ambassade à Constantinople.* 179
- CHAP. XXIX.** *Cosroez fait résolution de bâtir des Vaisseaux dans la Lazique, & de se défaire de Gubaxe. Ce Roi découvre le piège qui lui avoit été tendu, & implorer la protection des Romains. Justinien lui envoie une armée de huit-mille hommes commandée par Dagistée, qui assiége Pétrée. Description de la Lazique. Vigilance de Gubaxe. Imprudence de Dagistée.* 184
- CHAP. XXX.** *Merméroez va secourir Pétrée: Etat du siège. Merméroez chasse les Romains des pas des Montagnes. Dagistée lève le siège. Merméroez entre dans Pétrée, & y donne les ordres nécessaires. Gubaxe défend constamment les pas des Montagnes. Justinien lui envoie de l'argent. Merméroez pourvoit à la conservation de Pétrée. Grande défaite des Perses. Retour de Jean de Cappadoce à Constantinople, & l'accomplissement de la prédiction qui lui avoit été faite.* 188

HISTOIRE DE LA GUERRE contre les Vandales.

LIVRE PREMIER.

CHAP. I.

PARTAGE de l'Empire Romain. Ancienne division de la Terre, en deux parties, l'Asie & l'Europe. Fort, nommé Septem. Largeur du Détroit de Cadix, & de l'Helléspont. Etendue que l'Empire Romain avoit autrefois, le long des côtes de la mer Méditerranée. Etendue de l'Empire d'Orient & d'Occident. 194

CHAP. II. Origine des Goths, des Visigoths, & des Gépides. Irruption des Gépides, & fuite honteuse d'Honorius. Prise de Rome par Alaric. Extravagante passion d'Honorius pour une poule, nommée Rome. Vertu de Proba, Dame Romaine. Attalus créé Empereur par Alaric. Révolte d'Angleterre. Protection visible de Dieu sur Honorius. Irruption des Goths. 197

CHAP. III. Passage & établissement des Vandales, & des Alains en Espagne, du consentement d'Honorius, à la charge qu'ils ne s'en pourroient servir de la prescription de trente ans. Mort d'Honorius. Tyrannie de Jean, ses mœurs, sa défaite, sa prise, & sa mort. Mauvaise éducation de Valentinien III. Eloge d'Adrien, & de Boniface. Perfidie d'Adrien envers Boniface. Boniface attire les Vandales en Afrique, & ne les en peut chasser; leur livre bataille, & la perd. 202

CHAP. IV. Une Aigle voltige sur la tête de Marcien, & lui donne un présage de l'Empire; ce qui est cause que Gizeric le met en liberté. Gizeric se modère dans sa victoire, fait la paix avec Valentinien, & lui donne son fils Honoric en ôtage. Mort de Placidie, &

T A B L E.

- & fourberie détestable de *Valentinien*. Mort d'*Attilius*. *Attila* ravage l'*Europe*, & prend *Aquilée*. *Maxime* fait mourir *Valentinien*, & viole sa femme *Eudonia*, qui implore la protection de *Gizéric*. 206
- CHAP. V.** Meurtre de *Maxime*. *Gizéric* pille *Rome*, & en emmene la femme & les filles de *Valentinien*, avec une quantité prodigieuse de richesses. Il rase les Villes d'*Afrique*, & en partage les terres. Il divise les *Vandales* & les *Alains* par cohortes, & ravage la *Sicile*, l'*Italie*, & d'autres Païs. 210
- CHAP. VI.** *Léon* lève une puissante armée contre les *Vandales*, & en donne le Commandement à *Basilisque*, qui se laisse corrompre par *Aspar*. *Anthème* est fait Empereur d'*Occident*. *Marcellien* s'empare de la *Sardaigne*, & *Heraclius* de *Tripoli*. *Basilisque* temporise par trahison. Combat naval. Mort généreuse de *lean*. 212
- CHAP. VII.** Mort d'*Anthème*, d'*Olybrius*, & des deux *Léons*. Eloge de *Majorin*. Stratagème dont il use. Prodiges qui lui arrive. Espérance fondée sur l'estime de sa valeur, ruinée par sa mort précipitée. *Nepos*, *Glycérius*, & *Auguste* lui succèdent pour peu de tems. *Basilisque* usurpe l'Empire, est trahi par *Armatius*, & livré à *Zénon* par *Acace*, Evêque de l'Eglise où il s'étoit réfugié. Sa fin déplorable. Traité de paix entre *Gizéric* & *Zénon*. Mort & testament de *Gizéric*. 216
- CHAP. VIII.** *Honoré* persécute les Chrétiens. Les *Maures* s'emparent du *Mont-Aurase*. *Gondamond* succède à *Honoré*, & continue la persécution. *Trasamond* son frere en change la manière, & épouse *Amalafride*, sœur de *Théodoric* Roi des *Goths*. *Gabaon* Roi des *Maures* s'efforce de réparer les prophanations des *Vandales*, les combat, & les défait. 219
- CHAP. IX.** Mœurs d'*Ildéric*, successeur de *Trasamond*. *Gélimer* conspire contre *Ildéric*, le met en prison, & usurpe la Souveraineté. Lettres de *Justinien* à *Gélimer*, avec la réponse. *Justinien* médite de faire la guerre aux *Vandales*. 223
- CHAP. X.** Guerre contre les *Vandales*, apprehendée par les

T A B L E.

les Officiers & par les Soldats. Dissuadée par Jean, Préfet du Prétoire. Conseillée par un Evêque d'Orient. Justinien devient par accident maître de Tripoli & de Sardaigne. 226

CHAP. XI. Nombre des Troupes. Noms des Commandans.

Mauvais présage tiré d'une parole de l'Empereur. 230

CHAP. XII. Le Patriarche de Constantinople fait des prières sur l'Amiral. Songe de Procope. Départ de la Flôte. Meurtre puni par Bélisaire. Harangue de ce Général. 233

CHAP. XIII. Soins de Bélisaire pour la conservation de la Flôte. Avarice de Jean Préfet du Prétoire, cause de la mort de plusieurs soldats. Adresse d'Antonine femme de Bélisaire, pour conserver de l'eau douce sur la mer. 236

CHAP. XIV. Bélisaire envoie Procope à Syracuse. Procope s'aquite de sa commission. La Flôte aborde en Afrique. 238

CHAP. XV. Archélaus dissuade la dévotion. Bélisaire la conseille. Son avis est suivi, & exécuté. Les soldats en creusant trouvent une source, d'où Procope tire un présage de la victoire. 240

CHAP. XVI. Harangue de Bélisaire. La ville de Syllécle se rend à lui. Il envoie aux Vandales les Lettres que Justinien leur avoit écrites. 244

CHAP. XVII. Bélisaire mène son armée en bon ordre. Il gagne l'affection des Peuples, par la discipline qu'il fait garder aux Soldats. Gélimer mande à son frère de faire mourir Ildéric, & les autres parens qu'ils avoient dans leurs prisons. 246

CHAP. XVIII. Jugement de Procope sur la Providence. Ammatas est tué, & son armée défaite. Privilège d'un certain Massagète, de tirer le premier sur l'ennemi. 248

CHAP. XIX. Bélisaire fait camper ses troupes, & les anime au combat. Terreur des confédérés. Imprudence, & fuite de Gélimer. 250

CHAP. XX. La Flôte arrive à Carthage, & les Habitans témoignent de l'affection aux Romains. Les

T A B L E.

- Prisonniers sont mis en liberté. L'armée descend à terre. Bélisaire la mene vers Carthage, y entre, s'assied sur le Trône de Gélimer, reçoit les plaintes des Marchands, & leur fait Justice.* 253
- CHAP. XXI. *Origine des mots de Delphique, & de Palais. Eloge de Bélisaire, pour avoir sauvé Carthage. Accomplissement d'une prédiction, & explication d'un songe.* 256
- CHAP. XXII. *Sage prévoyance d'un ancien Vandale. Cruauté de Gizeric, punie en la personne de ses descendants.* 258
- CHAP. XXIII. *Gélimer met les têtes des Romains à prix. Belle action de Diogène. Murailles de Carthage réparées par les soins de Bélisaire.* 260
- CHAP. XXIV. *Lettre de Txaxon à Gélimer son frere, interceptée. Evénement singulier.* 261
- CHAP. XXV. *Gélimer rassemble les siens. Les Princes des Maures reçoivent de Bélisaire les marques de leur autorité. Réponse de Gélimer à Txaxon. Déplorable consternation des Vandales.* 263
-

LIVRE SECOND.

CHAP. I.

- I**NTelligence de Gélimer dans Carthage. Harangue de Bélisaire. 266
- CHAP. II. *Bélisaire fait avancer ses troupes. Présage de la victoire des Romains. Harangue de Gélimer & de Txaxon.* 269
- CHAP. III. *Disposition des deux armées. Défaite des Vandales. Fuite de Gélimer.* 272
- CHAP. IV. *Bélisaire rappelle ses soldats qui étoient acharnez au pillage. Il envoie poursuivre Gélimer par Jean. Celui-ci est tué par l'imprudence d'Uliaris. Bélisaire fonde une rente à son tombeau. Gélimer se sauve sur la montagne de Papua. Faras y met le siège. Bélisaire est rendu maître des trésors de Gélimer.* 274
- CHAP.

T A B L E.

- CHAP. V.** *Belisaire réunit à l'Empire la Sardaigne, la Corse, Césarée de Mauritanie, le Fort de Sept, les Isles d'Ebuse, de Majorque & de Minorque. Il redemande le Promontoire de Lilybée. Lettre de Bélisaire aux Goths, avec la réponse.* 278
- CHAP. VI.** *Faras attaque en vain Gélimer sur la Montagne de Papua. Différence de la vie des Vandales, & de celle des Maures. Lettres de Faras & de Gélimer.* 281
- CHAP. VII.** *Histoire pitoiable de deux enfans pressés par la faim. Lettre de Gélimer à Faras. Gélimer se rend, & est mené à Carthage, où il aborde Bélisaire en riant. Jugement de Procope sur cette guerre.* 284
- CHAP. VIII.** *Bélisaire faussement accusé devant Justinien. Humeur des Maures. Prédiction faite par des femmes de cette nation.* 286
- CHAP. IX.** *Triomphe de Bélisaire. Justinien donne à l'Eglise de Jérusalem les Vases du Temple de Salomon. Gélimer est mené devant lui, & contraint de se prosterner pour le saluer.* 289
- CHAP. X.** *Aïgan & Rusin sont surpris, & tués par les Maures. Origine des Maures, & leur établissement en Afrique.* 291
- CHAP. XI.** *Lettre de Salomon aux Maures, avec la réponse. Disposition des deux armées. Harangue de Salomon. Harangue des Commandans des Maures. Victoire des Romains.* 294
- CHAP. XII.** *Les Maures recommencent la guerre. Description de la Montagne de Burgaon. Harangue de Salomon. Grande défaite des Maures.* 298
- CHAP. XIII.** *Combat singulier entre Altias, & Tabdas. Description du Mont Aurase. Efforts inutiles de Salomon contre les Maures. Préparatifs pour une nouvelle expédition.* 301
- CHAP. XIV.** *Bélisaire prend la Sicile. Le Soleil paroît comme éclipse pendant un an. Sédition furieuse des gens de guerre en Afrique.* 305
- CHAP. XV.** *Siège de Carthage. Fuite des Séditieux. Ha-*

T A B L E.

- ranque de Bélisaire. Harangue de Stoxa. Bélisaire donne la chasse aux Barbares, & retourne en Sicile. Stoxa corrompt les soldats, & trompe les Chefs. 309*
- CHAP. XVI.** *Germain gagne l'affection des soldats. Stoxa se prépare au combat. Harangue de Germain. 314*
- CHAP. XVII.** *Germain poursuit Stoxa en Numidie. Il le combat, & le défait. 316*
- CHAP. XVIII.** *Maximin forme une conjuration. Germain la dissipe, & en fait mourir les Chefs. 319*
- CHAP. XIX.** *Salomon retourne en Afrique avec plusieurs Chefs. Il envoie Gontharis contre les Maures du Mont Aurase, & vient ensuite lui-même le venger de sa défaite. Il prend le Fort du Zerbulon. 321*
- CHAP. XX.** *Salomon assiège Tumar. Il anime ses soldats. Il prend la Montagne par l'adresse, & par la valeur d'un soldat, nommé Gizon. Il prend la Roche de Géminien. Il établit un impôt dans la première Mauritanie. 324*
- CHAP. XXI.** *Justinien donne le Gouvernement de Pentapolis à Cyrus, & celui de Tripoli à Sergius. Les Maures tuent dans un festin chez Sergius, sont l'occasion d'une guerre désavantageuse aux Romains. Salomon y est tué. 327*
- CHAP. XXII.** *Sergius succède à Salomon, & se rend odieux. Lettre d'Antalas à l'Empereur. Salomon frère de Sergius prisonnier chez les Maures se délivre par adresse. Il est cause par son imprudence de la prise de la ville de l'Aribe. 330*
- CHAP. XXIII.** *Inérius est pris par les Maures, & forcé de les aider à surprendre la ville d'Adrumet. Elle est reprise par l'adresse d'un Prêtre, nommé Paul. Déplorable état de l'Afrique. 332*
- CHAP. XXIV.** *Aréobinde est envoyé en Afrique avec des Troupes. Il en partage le Gouvernement avec Sergius. Jean, fils de Sisinniole tue Stoxa dans un combat, & est tué incontinent après. 335*
- CHAP. XXV.** *Gontharis excite les Maures contre les Romains, & traite secrètement avec Antalas. Aréobinde corrompt Cutzinus. Gontharis tend un piège à Aréobinde. 337*

T A B L E.

CHAP. XXVI. *Gontharis épouvante Artéobinde, & anime les gens de guerre contre lui. Artéobinde s'enfuit, & se sauve dans une Eglise. Gontharis l'en fait sortir sur sa parole, & la viole à l'heure-même.* 339

CHAP. XXVII. *Antalas se sépare de Gontharis. Artabane conjure contre lui. Discours de Grégoire. Gontharis traite humainement la femme, & la sœur d'Artéobinde. Il envoie Artabane contre les Maures.* 342

CHAP. XXVIII. *Gontharis est tué dans un festin. Artabane est fait Gouverneur d'Afrique. Jean lui succède, & fait divers exploits.* 345

HISTOIRE DE LA GUERRE

contre les Goths.

LIVRE PREMIER.

CHAP. I.

ZÉNON est Empereur d'Orient, & Augustule d'Occident. Odoacer usurpe l'autorité Souveraine en Italie. Théodoric entreprend contre lui la guerre, à la persuasion de Zénon, & l'assiége dans Ravenne. Assiète de cette Ville. Traité de paix violé par Théodoric. Son éloge. Sa mort. 350

CHAP. II. Sage conduite d'Amalasonte dans l'éducation de son fils Atalaric, & dans le gouvernement de son Etat. Plainte des Goths. Débauche du jeune Prince. Fermeté de la Reine sa mere, & l'adresse qu'elle eut de dissiper les conjurations. 354

CHAP. III. Portrait de Théodat. Jugement de Procope sur la Religion. Amalasonte médite de livrer l'Italie

T A B L E

- à Justinien. Lettre de Justinien à Anafaste, & la réponse. 357
- CHAP. IV. Anafaste réprime les brigandages de Théodat. Elle l'élève sur le trône. Il la met en prison. L'Ambassadeur de l'Empereur étonné de la nouvelle face des affaires. Il déclare la guerre à Théodat. 360
- CHAP. V. Justinien envoie deux armées contre Théodat. Il écrit aux François. Exploits de Mundus & de Bélisaire. 363
- CHAP. VI. Traité entre l'Empereur & l'Ambassadeur de Théodat. Leur conférence. Lettre de Théodat à Justinien, & la réponse. 366
- CHAP. VII. Combat en Dabmatie. Explication d'un Oracle de la Sybille. Perfidie de Théodat. Son discours aux Ambassadeurs, avec la réponse. Lettre de l'Empereur aux Goths. Réaction de la Dabmatie. 369
- CHAP. VIII. Bélisaire entre en Italie, reçoit la parole d'Ebrinat, gendre de Théodat, & assiège Naples. Harangue d'Estienne, député de la Ville, avec la réponse de Bélisaire. Estienne conseille aux Habitans de se rendre. Pastor, & Asclépiodote les en détournent. 373
- CHAP. IX. Un Hébreu donne à Théodat un présage du succès de la guerre. Un soldat découvre un moyen d'entrer dans la Ville assiégée. Bélisaire représente à Estienne les malheurs des Villes prises de force. 377
- CHAP. X. Bélisaire envoie des soldats par un Aqueduc. La Ville est pillée. Bélisaire arrête le pillage. Pastor meurt subitement. Estienne & Asclépiodote se font mutuellement des reproches. Asclépiodote est mis en pièces par le peuple. 380
- CHAP. XI. Vitigis est élu Roi des Goths, & il fait tuer Théodat. Il propose aux Goths de temporiser. Il épouse Matafonte. 383
- CHAP. XII. Description de quelques Pais. Anciennes demeures des François. Ils font alliance avec les Goths, & vainquent les Bourguignons, & les Visigoths. Giselic, fils naturel d'Alaric, est élu Roi par les Visigoths.

T A B L E.

- goths, & tué par Théodoric. Thrudis usurpe le commandement en Espagne. 389.
- CHAP. XIII. Les François défont les Thoringiens, & les Bourguignons. Amalaric, Roi des Visigoths, épouse la fille de Théodébert. Traite-mal sa femme, en haine de la Religion Catholique, & excite la colère de Théodébert, son beau-frere, par qui il est défait, & tué. Théodat traite avec les François. Harangue de Vitigis suivie d'un Traité. 394.
- CHAP. XIV. Bélisaire met garnison à Naples, & à Cummes, & va à Rome, qui se rend à lui. Description de la voie Appienne. Entrée de Bélisaire à Rome. 397
- CHAP. XV. Plusieurs Peuples d'Italie se rendent à Bélisaire. Origine du nom de Bénévent, Ville fondée par Diomède qui y laissa les dents du Sanglier Calydoine, & qui y donna l'image de Pallas à Énée. Description du Golphe Ionique, & de quelques autres parties d'Italie. 400
- CHAP. XVI. Bélisaire envoie en Toscane des Troupes, auxquelles se rendent les Villes de Narni, de Spolète, & de Pérouse. Défaite des Goths. Vitigis envoie assiéger Salone, & va à Rome. 403
- CHAP. XVII. Bélisaire rappelle Constantin, & Bessas. Assiète de Narni. Vitigis va vers Rome, trouve un Pont qui avoit été fortifié par Bélisaire, & donne la chasse à ceux qui le gardoient. 405
- CHAP. XVIII. Méorable bataille, où Bélisaire se signale. Etrange fortune d'un Goth, nommé Visandus. Soins de Bélisaire pour conserver Rome. Vitigis fait solliciter les Romains de se rendre. 407
- CHAP. XIX. Les Goths font sept retranchemens. Ils coupent les Aquéducs. Bélisaire assigne aux Commandans les endroits qu'ils doivent garder. Bélisaire fait des moulins sur le Tibre. 411
- CAAP. XX. Présage de la victoire de Bélisaire. Plainte des Romains. Harangue des Ambassadeurs de Vitigis, avec la réponse de Bélisaire. 414
- CHAP. XXI. Préparatifs de Vitigis. Description d'un Bélier.

T A B L E

- Bélisier. Description d'une Balliste, d'un Lion, & d'autres machines.* 416
- CHAP. XXII.** *Bélisaire se moque des machines des Goths, & les rend inutiles. Tombeau d'Adrien. Attaque vigoureusement repoussée.* 418
- CHAP. XXIII.** *Partie de la muraille de Rome sous la protection de S. Pierre. Merveilleux effet d'une machine. Défaite signalée des Goths.* 421
- CHAP. XXIV.** *Rélation envoyée à l'Empereur. Présage tiré de la chute d'une statue de Théodoric. Oracle de la Sybille. Jugement de Procope sur l'Oracle.* 424
- CHAP. XXV.** *Bélisaire fait sortir les bouches inutiles de Rome, & pourvoit à sa défense. Il rélègue le Pape Sylvestre, & quelques Sénateurs. Description du Temple de Janus.* 427
- CHAP. XXVI.** *Vitigis fait mourir les Sénateurs qu'il avoit en otage, & prend le Port. Description des deux Canaux du Tibre. Disette des assiégés.* 430
- CHAP. XXVII.** *Sortie des Romains sur les Goths. Vitigis imite inutilement la conduite de Bélisaire. Différence des soldats des deux partis.* 432
- CHAP. XXVIII.** *Ardeur des Romains. Harangue de Bélisaire. Disposition de son armée. Discours en faveur de l'Infanterie.* 435
- CHAP. XXIX.** *Harangue de Vitigis. Disposition de son armée. Combat, dont le commencement est avantageux aux Romains, & la fin contraire.* 438
-

LIVRE SECOND.

CHAP. I.

BELLES actions de Bessas, & de Constantin. Agréable aventure d'un Goth, & d'un Romain tombés dans une même fosse. Témérité de Chorsamante. 443

CHAP. II. *Bélisaire donne escorte à Euthalius, qui apportoit*

T A B L E.

toit de l'argent de Constantinople. Les Romains vainquent auprès de la porte Pincienne, & sont vaincus dans le champ de Néron. Arsex est guéri de sa blessure, par un Médecin nommé Théoctiste. Cutilas & Bucas meurent des leurs. 447

CHAP. III. Rome affligée par la peste, & par la famine. Plainte des Citoiens. Réponse de Bélisaire. 450

CHAP. IV. Bélisaire envoie Procope à Naples. Il met des garnisons dans plusieurs Forts. Respect des Goths pour les Eglises. Soins d'Antonine & de Procope. Description du Mont Vésuve. 453

CHAP. V. Secours arrivé de Constantinople. Stratagème de Bélisaire. Action hardie d'Aquilin. Blessure merveilleuse de Trajan. 456

CHAP. VI. Les Goths envoient des Ambassadeurs à Bélisaire. Harangue des Ambassadeurs. Conférence. Conclusion d'une trêve. 458

CHAP. VII. Convois conduits à Rome. Otages donnés de part & d'autre pour la sûreté de la Trêve. Les Goths abandonnent des Places, dont les Romains s'emparent. Plainte des Goths, & réponse de Bélisaire. Bélisaire envoie des Troupes dans le Picentin, & promet du secours à la Ville de Milan. 462

CHAP. VIII. Fâcheuse contestation entre Bélisaire, & Constantin: Celui-cy est tué par les Gardes de Bélisaire. 466

CHAP. IX. Les Goths méditent d'entrer dans Rome par un Aquéduc, ils y entretiennent intelligence avec des Traîtres, l'un desquels est châtié par Bélisaire. 468

CHAP. X. Divers exploits de Jean. Il traite avec Matasonte. Les Goths lèvent le siège de Rome. 470

CHAP. XI. Vitigis met des garnisons dans plusieurs places. Bélisaire pourvoit à la garde d'Armini. Les Romains assiègent le Fort de Pétrée, & le prennent. 472

CHAP. XII. Siège d'Arimini. Harangue de Jean. Les Assiégeans sont repoussés avec perte. Les Goths sont défaits par des Troupes que Bélisaire avoit envoyées

T A B L E

voïées à Milan. Théodébert envoie dix mille Bourguignons qui se joignent aux Goths, & assiègent Milan.

474

CHAP. XIII. Tudert, & Clusum se rendent à Bélisaire. assiette d'Ancone. Imprudence de Conon. Arrivée de Narsèx en Italie.

478

CHAP. XIV. Anciennes mœurs des Eruliens. Ils font la guerre aux Lombars, & sont vaincus. Ils courent divers Pais sous le Règne d'Anastase. Ils embrassent la Religion Chrétienne sous celui de Justinien, tuent leur Roi, & en demandent un autre.

480

CHAP. XV. Description de l'Isle de Thulé. Mœurs des Scritifines. Les Eruliens envoient chercher un Roi dans cette Isle.

483

CHAP. XVI. On délibère sur le secours d'Arimini. Lettre de Jean à Bélisaire. Marche des Troupes.

486

CHAP. XVII. Histoire d'un enfant nourri par une Chèvre. Levée du siège d'Arimini.

489

CHAP. XVIII. Iladiger prend le Camp des Goths. Contestation entre Bélisaire & Narsèx. Harangue de Bélisaire. Réponse de Narsèx. Lettre de l'Empereur.

491

CHAP. XIX. Siège d'Urbain. Retraite de Narsèx. Prise de la Ville. Divers exploits de Jean.

494

CHAP. XX. Bélisaire diffère d'assiéger Auxime, afin de prendre Civita-vechia. Famine dans l'Emilie. Etrange histoire de deux femmes, qui mangent dix-sept hommes.

496

CHAP. XXI. Négligence de Martin & d'Uliaris. Sévère reprimande de Paul. Lettre de Martin à Bélisaire. Lettre de Bélisaire à Narsèx. Harangue de Mundilas. Prise de Milan.

499

CHAP. XXII. Narsèx est rappelé d'Italie. Les Goths implorent en vain le secours des Lombars. Vitigis envoie des Ambassadeurs à Cosroex. Justinien se résout de faire la paix avec les Goths.

503

CHAP. XXIII. Siège de Fésule. Prise de Dertone. Description & siège d'Auxime. Conseil de Procope suivi par Bélisaire.

505

CHAP.

T A B L E

- CHAP. XXIV. Lettre des Goths à Vitigis. Il leur promet du secours, sans toutefois leur en donner. Cyprien & Justin pressent le Fort de Fésule. 509
- CHAP. XXV. Entrée des François en Italie. Description de leurs armes. Leur cruauté, leur impiété, & leurs exploits. Lettre de Bélisaire à Théodébert, & son retour en France. 511
- CHAP. XXVI. Lettre des Goths portée à Vitigis par un soldat gagné par argent. Réponse de Vitigis. Le traître est découvert, & brûlé vif. 514
- CHAP. XXVII. Bélisaire commande d'abattre une grotte. Combat opiniâtre. Merveilleuse structure de la grotte. Reddition de Fésule, & d'Auxime. 417
- CHAP. XXVIII. Bélisaire empêche les vivres d'entrer à Ravenne. Ambassade des François & des Romains à Vitigis, avec les harangues des Ambassadeurs. On traite de la paix, & cependant on continuë la guerre. Les Goths des Alpes se rendent. 520
- CHAP. XXIX. Paix conclue. Bélisaire refuse de la signer. Il harangue les gens de Commandement. Il feint de vouloir accepter le Roiaume des Goths, & entre dans Ravenne avec son armée. Réflexion de Procope. Les femmes des Goths reprochent à leurs maris leur lâcheté. Vitigis est pris, & plusieurs places rendues par les Goths. 524
- CHAP. XXX. Bélisaire est rappelé à Constantinople. Les Goths déferent la Couronne à Unaias, qui conseille de la donner à Ildibad. Harangue d'Ildibad. Bélisaire refuse le Roiaume. 528

L I V R E T R O I S I È M E.

CHAP. I.

RETOUR de Bélisaire. Son éloge. Mauvaise conduite des autres Chefs. Vigilance d'Ildibad. L'avarice d'Alexandre ruine les affaires des Romains.
en

T A B L E.

- en Italie. Défaite de Vitalius. Vitalis est tué par la cruauté d'Ildibad. Sa mort est vengée.* 531
- CHAP. II.** *Eraric est élu Roi des Goths par les Rugiens. Il est tué par les Goths, qui élisent Totila en sa place.* 537
- CHAP. III.** *Les Romains prennent Vérone par intelligence. Et la perdent par l'imprudence de leurs Commandans.* 539
- CHAP. IV.** *Totila amasse des troupes. Harangue d'Artabaze. Harangue de Totila. Combat singulier funeste aux deux combatans. Défaite des Romains.* 541
- CHAP. V.** *Les Goths mettent le siège devant Florence, puis le lèvent. Les Romains s'épouvantent sur un faux bruit, & prennent lâchement la fuite.* 544
- CHAP. VI.** *Totila assiège Naples, & réduit divers Peuples. Maximin & Démétrius arrivent en Italie. Un autre Démétrius est puni de son insolence.* 546
- CHAP. VII.** *Flôte des Romains battus par la tempête, & prise de Démétrius. Il est forcé par le vainqueur d'exhorter les Napolitains à se rendre. Totila les y exhorte lui-même, & ils le font.* 549
- CHAP. VIII.** *Bonté singulière de Totila envers les vaincus. Discours touchant la Justice, suivi d'une sévérité exemplaire.* 551
- CHAP. IX.** *Licence des gens de guerre. Misère des Italiens. Lettre de Totila au Sénat de Rome. Prêtres Ariens chassés. Siège d'Otrante.* 553
- CHAP. X.** *Bélisaire retourne en Italie, & sauve Otrante. Totila use d'adresse, pour reconnoître l'état de son armée. Il prend Tibur.* 556
- CHAP. XI.** *Harangue de Bélisaire. Les Illiriens quittent le parti de l'Empereur. Vitalius dresse une embuscade aux Goths, & les défait. Bélisaire envoie du secours à Auxime. Ce secours en sort, après y être entré, & est battu en sortant. Totila s'efforce inutilement de prendre Pisave. Il assiège Ferme, & Ascule.* 558
- CHAP. XII.** *Bélisaire écrit à l'Empereur pour lui demander du secours. Jean, porteur de sa lettre, au lieu de*

T A B L E

- de faire de pressantes instances pour son secours, épouse la fille de Germain. Totila prend diverses Places, & manque Pérouse. 562
- CHAP. XIII. Siège de Rome. Grande disette dans la Ville. Siège de Plaisance. Céthégus quitte Rome. Jugement de Procope sur la conduite de Bélisaire. Ce Général va de Ravenne à Dyrrachium, où il reçoit du secours. 562
- CHAP. XIV. Eloge du véritable Chilbudius. Imposture du faux. Mœurs des Slavons, & des Antes. Fourberie découverte par Narsex. 566
- CHAP. XV. Valentin & Phocas voulant incommoder les Goths, tombent dans un piège, où ils périssent avec leurs Troupes. Vigile Evêque de Rome y envoie du blé, qui est pris par les Goths. Totila fait couper les mains à un Evêque. 570
- CHAP. XVI. Voiage de Vigile à Constantinople. Réduction de Plaisance. Charité du Diacre Pélage. Il va trouver Totila, & confère avec lui. 572
- CHAP. XVII. Consternation des Romains. Leur plainte. Réponse de Bessas. Description de la famine. Histoire funeste d'un Romain, pere de cinq enfans. 573
- CHAP. XVIII. Conseil de guerre. Bélisaire arrive à Otrante, & dissipe les Goths par le bruit de son arrivée. Totila garde étroitement les avenues de Rome. Jean reprend la Calabre. Tullien lui gagne l'affection des Peuples de la Brutie, & de la Lucanie. Jean en vient aux mains avec Récimond, & le défait. 578
- CHAP. XIX. Bélisaire se prépare à secourir Rome. Il en vient aux mains avec les Goths. Imprudence d'Isac. 581
- CHAP. XX. Avarice & négligence de Bessas. Trahison de quatre Isauriens. Totila entre dans Rome. Il est appaisé par Pélage. 584
- CHAP. XXI. Totila exhorte les Goths à garder la Justice. Il reproche au Sénat son ingratitude. Il envoie Pélage & Théodore à Justinien avec une lettre. Justinien les renvoie à Bélisaire. 587
- CHAP. XXII. Tullien a de l'avantage sur les Goths dans la

T A B L E.

- la Lucanie. Bélisaire écrit à Totila pour lui dissuader de ruiner Rome. Jean se retire à Otrante. 590
- CHAP. XXIII.** Martien remet la ville de Spolète sous la domination des Romains. Bélisaire visite Rome. Jean reprend la ville de Tarente, & la fortifie. Totila prend le Fort d'Achérontide, & va à Ravenne. 592
- CHAP. XXIV.** Bélisaire répare les murailles de Rome, & la remplit d'Habitans. Combat opiniâtre. Description d'une Chasse-trape. Second combat où les Romains ont de l'avantage. Les Goths blâment Totila d'imprudence. 594
- CHAP. XXV.** Totila justifie sa conduite, & exhorte ses soldats à assiéger Pérouse. 598
- CHAP. XXVI.** Combat à Capoue, où les Romains sont victorieux. Totila défait Jean durant la nuit. Mort de Gilacin. 601
- CHAP. XXVII.** Secours arrivé en Italie. Témérité de Verus. Valérien envoie trois cens hommes à Jean. Bélisaire va à Tarente. Origine du nom de Scylle, avec quelques autres étimologies. 603
- CHAP. XXVIII.** Bélisaire est jeté par la tempête à Crotona. Après divers succès, il est contraint de fuir en Sicile. 605
- CHAP. XXIX.** Irruption des Sclavons dans l'Ilirie. Tremblement de Terre. Inondation du Nil. Prise d'une Balène. Divers raisonnemens, avec le jugement de Procope sur ces trois accidens. Totila assiège le Fort de Ruscie. 607
- CHAP. XXX.** L'Empereur envoie du secours. Antonine va à Constantinople, où l'Impératrice étoit morte avant son arrivée. Capitulation du Fort de Ruscie. Conon Gouverneur de Rome est tué par les Soldats. Bélisaire amasse ses troupes, & essaie en vain de secourir le Fort de Ruscie. Les Habitans se rendent, & obtiennent grace, à la réserve de Calasare, qui est puni par Totila. Antonine obtient le retour de Bélisaire. 610
- CHAP.**

CHAP. XXXI. Commencement de conspiration contre Justinien. Réflexion de Procope. Artabane est rappelé à la Cour, où il reçoit de grands honneurs. Germain est institué héritier par son frère Borais, & inquiété par Justinien. 613

CHAP. XXXII. Arface est aigri contre Justinien. Il excite Artabane à conjurer contre lui. Il découvre son dessein à Chanorange, & à Justin. Celui-ci le déclare à son Père Germain, qui en confère avec Marcelle, Capitaine des Gardes. Marcelle s'instruit de la vérité par Léonce, & en donne avis à l'Empereur, qui fait condamner les coupables. 615

CHAP. XXXIII. Les Barbares se rendent maîtres de l'Occident. Les Goths cèdent les Gaules aux François, & Justinien en confirme la cession. Affaires des Gépides, des Lombars, & des Eruliens. 620

CHAP. XXXIV. Différend entre les Lombars, & les Gépides. Harangue des Ambassadeurs des Lombars. Harangue de ceux des Gépides. Justinien accorde du secours aux Lombars, qui incontinent après s'accordent avec leurs ennemis. 622

CHAP. XXXV. Retour de Bélisaire à Constantinople. Présage de sa grandeur. Justinien est excité par Vigile à reprendre l'Italie. Affaires des Lombars. Illause prend le parti des Goths. 627

CHAP. XXXVI. Rome assiégée par Totila. Trahison des Isauriens. Vigoureuse résistance de Paul, & de ses soldats, qui se rendent à composition. 629

CHAP. XXXVII. Totila répare Rome, & demande la paix à Justinien. Il prend diverses Places. Inconstance de Justinien dans le choix qu'il fait des Généraux pour commander en Italie. 632

CHAP. XXXVIII. Les Sclavons traversent le Danube, & l'Hébre. Ils prennent la Ville de Topère, & exercent de grandes cruautés. 635

CHAP. XXXIX. Les Goths assiègent le Fort de Rhegium, & ravagent la Sicile. l'Empereur choisit Libérius, puis Artabane, pour conduire la Flôte, & Ger-

T A B L E.

Germain pour commander, en qualité de Général.
Préparatifs de Germain. Sa réputation relève le courage, & le parti des Romains. 637

CHAP. XL. Nouvelle irruption des Sclavons. Mort & éloge de Germain. Jean & Justinien lui succèdent. Libérius va à Siracuse, & Artabane est battu de la tempête. Les Goths partent de Sicile par le conseil de Spinus. Les Romains sont vaincus par les Sclavons, puis les vainquent. 640

FIN DE LA TABLE.

UNIVERSITY OF MICHIGAN



3 9015 06361 3981



A 537646 DUPL